


3 1761 11650461 4



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116504614>

C31
-D27

Government
Publications
129



Third Session
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la
trente-septième législature, 2004

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

National Security and Defence

Sécurité nationale et de la défense

Chair:

The Honourable COLIN KENNY

Président:

L'honorable COLIN KENNY

Wednesday, February 4, 2004
Monday, February 16, 2004 (in camera)
Monday, February 23, 2004

Le mercredi 4 février 2004
Le lundi 16 février 2004 (à huit clos)
Le lundi 23 février 2004

Issue No. 1

Fascicule n° 1

Organization meeting

Réunion d'organisation

and

et

First, second and third meetings on:
Examination on the need for a
national security policy for Canada

Première, deuxième et troisième réunions concernant:
L'étude sur la nécessité d'une politique nationale
sur la sécurité pour le Canada

INCLUDING:

THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE
(Expenses of the committee incurred in the second session
of the Thirty-seventh Parliament)
and
THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE
(Budget)

Y COMPRIS:

LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ
(Dépenses du comité encourues durant la deuxième session
de la trente-septième législature)
et
LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Atkins	Day
* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.)	Forrestall
Banks	Kenny
Buchanan, P.C.	* Lynch-Staunton (or Kinsella)
Cordy	Munson
	Smith, P.C.

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Buchanan substituted for that of the Honourable Senator Meighen (*February 25, 2004*).

The name of the Honourable Senator Forrestall substituted for that of the Honourable Senator Kinsella (*February 16, 2004*).

The name of the Honourable Senator Kinsella substituted for that of the Honourable Senator Forrestall (*February 16, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président: L'honorable Colin Kenny

Vice-président: L'honorable J. Michael Forrestall
et

Les honorables sénateurs:

Atkins	Day
* Austin, c.p. (ou Rompkey, c.p.)	Forrestall
Banks	Kenny
Buchanan, c.p.	* Lynch-Staunton (ou Kinsella)
Cordy	Munson
	Smith, c.p.

** Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Buchanan est substitué à celui de l'honorable sénateur Meighen (*le 25 février 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Forrestall est substitué à celui de l'honorable sénateur Kinsella (*le 16 février 2004*).

Le nom de l'honorable sénateur Kinsella est substitué à celui de l'honorable sénateur Forrestall (*le 16 février 2004*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Friday, February 13, 2004:

The Honourable Senator Banks moved, seconded by the Honourable Senator Corbin:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the need for a national security policy for Canada. In particular, the Committee shall be authorized to examine:

- (a) the capability of the Department of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada and its ability to respond to or prevent a national emergency or attack and the capability of the Department of Public Safety and Emergency Preparedness to carry out its mandate;
- (b) the working relationships between the various agencies involved in intelligence gathering, and how they collect, coordinate, analyze and disseminate information and how these functions might be enhanced;
- (c) the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence gathering; and
- (d) the security of our borders.

That the papers and evidence received and taken during the First and Second Sessions of the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee;

That the Committee report to the Senate no later than June 30, 2004 and that the Committee retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee until July 30, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du vendredi 13 février 2004:

L'honorable sénateur Banks propose, appuyé par l'honorable sénateur Corbin:

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à mener une étude et à faire rapport sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. Le Comité sera en particulier autorisé à examiner:

- a) la capacité du ministère de la Défense nationale de défendre et de protéger les intérêts, la population et le territoire du Canada et sa capacité de réagir à une urgence nationale ou à une attaque ou de prévenir ces situations, ainsi que la capacité du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile de remplir son mandat;
- b) les relations de travail entre les divers organismes participant à la collecte de renseignements, comment ils recueillent, colligent, analysent et diffusent ces renseignements, et comment ces fonctions pourraient être améliorées;
- c) les mécanismes d'examen de la performance et des activités des divers organismes participant à la collecte de renseignements;
- d) la sécurité de nos frontières.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus dans les première et deuxième sessions de la trente-septième législature soient déferés au Comité;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 30 juin 2004 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 30 juillet 2004.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 4, 2004

(1)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4:15 p.m. in room 505, Victoria Building, for the purpose of holding its organization meeting, pursuant to rule 88.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Forrestall, Kenny, Meighen and Munson (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Dawson and Liam Price, Analysts.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to rule 88, the Clerk of the Committee presided over the election of the Chair.

The Honourable Senator Day moved — That the Honourable Senator Kenny be Chair of this Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The clerk invited the Chair elect to take the Chair.

The Chair presided over the election of the Deputy Chair.

The Honourable Senator Meighen moved — That the Honourable Senator Forrestall be Deputy Chair of this Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Banks moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Chair, the Deputy Chair, and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Banks moved:

That the committee print 200 copies of its proceedings; and

That the Chair be authorized to set the number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Banks moved — That pursuant to rule 89, the Chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

The question being put on the motion, it was adopted.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 4 février 2004

(1)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, dans le but d'organiser ses travaux, conformément à l'article 88 du Règlement.

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Forrestall, Kenny, Meighen et Munson (7).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Dawson et Liam Price, analystes.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 88 du Règlement, le greffier du comité procède à l'élection du président.

L'honorable sénateur Day propose — Que l'honorable sénateur Kenny soit élu président du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier invite le président à occuper le fauteuil.

Le président procède à l'élection du vice-président.

L'honorable sénateur Meighen propose — Que l'honorable sénateur Forrestall soit élu vice-président du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Banks propose:

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé du président, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Banks propose:

Que le comité fasse imprimer 200 exemplaires de ses délibérations; et

Que le président soit autorisé à modifier cette quantité en fonction des besoins.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Banks propose — Que conformément à l'article 89 du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

La question, mise aux voix, est adoptée.

The Honourable Senator Banks moved — That pursuant to rule 104, the Chair be authorized to report expenses incurred by the committee during the last session.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Atkins moved:

That the committee ask the Library of Parliament to assign research officers to the committee;

That the Chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical, and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject matters of bills, and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the Chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Meighen moved:

That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Committee; and

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the Chair, the Deputy Chair, and the Clerk of the Committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Forrestall moved — That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Banks moved — That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

(a) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the Journals of the Senate on Wednesday, June 3, 1998; and

(b) consider any member of the committee to be on "official business" if That member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

L'honorable sénateur Banks propose — Que conformément à l'article 104 du Règlement, le président soit autorisé à faire rapport des dépenses faites au cours de la dernière session.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Atkins propose:

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des attachés de recherche auprès du comité;

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyées;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que le président, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapports.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Meighen propose:

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée au président, au vice-président et au greffier du comité; et

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Forrestall propose — Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Banks propose — Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à:

a) déterminer si un membre du comité remplit un «engagement public» aux fins de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les Journaux du Sénat du mercredi 3 juin 1998; et

b) considérer qu'un membre du comité remplit un «engagement public» si ce membre: (a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou (b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

The Honourable Senator Meighen moved:

That, pursuant to the Senate guidelines for witnesses expenses, the committee may reimburse reasonable traveling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but

That the Chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Meighen moved:

That the Chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Day moved:

That the Subcommittee on Veterans Affairs be established to study matters relating to veterans affairs which may be referred to it from time to time by the committee; and

That the Subcommittee on Veterans Affairs consist of five (5) members, three (3) of whom shall constitute a quorum;

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Kenny moved:

That the initial membership of the Subcommittee on Veterans Affairs be as follows: the Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Kenny, Meighen; and

That substitution of membership be communicated to the Clerk of the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Day moved, that the Honourable Senator Meighen be Chair of this subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Atkins moved, that the Honourable Senator Day be Deputy Chair of this subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Banks moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the Honourable Senators Meighen, Day and Kenny; and

That it be empowered to make decisions with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

L'honorable sénateur Meighen propose:

Que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais

Que le président soit autorisé à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Meighen propose:

Que le président soit autorisé à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électronique de manière à déranger le moins possible ses travaux; et

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Day propose:

Que le Sous-comité des anciens combattants soit formé afin d'examiner les questions touchant les anciens combattants canadiens qui pourraient lui être renvoyées de temps à autre par le comité.

Que le sous-comité soit composé de cinq (5) membres, dont trois (3) constitueront le quorum.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Kenny propose:

Que le Sous-comité des anciens combattants soit composé dans un premier temps des membres suivants: les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Kenny, Meighen; et

Que les noms des remplaçants soient communiqués au greffier du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Day propose que l'honorable sénateur Meighen soit élu président du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Atkins propose que l'honorable sénateur Day soit élu vice-président du sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Banks propose:

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé des honorables sénateurs Meighen, Day et Kenny; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions relativement au programme, à inviter les témoins à établir l'horaire des audiences.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Consultations regarding membership having taken place, the Honourable Senator ForreSTALL moved, that the Honourable Senator Cordy be named as the third member of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 4:30 p.m., pursuant to rule 92(3)(e), the committee proceeded in camera to consider a draft agenda.

The Honourable Senator Banks moved — That the Chair be authorized to seek authority of the Senate for the following order of reference:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the need for a national security policy for Canada. In particular, the committee shall be authorized to examine:

- (a) the capability of the Department of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada and its ability to respond to or prevent a national emergency or attack;
- (b) the working relationships between the various agencies involved in intelligence gathering, and how they collect, coordinate, analyze and disseminate information and how these functions might be enhanced;
- (c) the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence gathering; and
- (d) the security of our borders.

That the papers and evidence received and taken during the First and Second Sessions of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee;

That the committee report to the Senate no later than June 30, 2004, and that the committee retain all powers necessary to publicize the findings of the committee until July 30, 2004; and

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator ForreSTALL moved:

That, subject to the approval of the Senate to the proposed terms of reference, that the following budget application for the fiscal year ending March 31, 2004 be concurred in; and

That the Chair submit same to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Professional and other services:	\$ 51,900
Transportation and Communications	99,032
All other expenses	<u>5,600</u>
TOTAL	\$ 156,532

The question being put on the motion, it was adopted.

The committee discussed a draft work plan.

Les discussions concernant la composition du sous-comité étant terminées, l'honorable sénateur ForreSTALL propose que l'honorable sénateur Cordy agisse en qualité de troisième membre du Sous-comité du programme et de la procédure.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 16 h 30, le comité se réunit à huis clos, conformément à l'alinéa 92(3)e) du Règlement, en vue d'examiner un projet de rapport.

L'honorable sénateur Banks propose — Que le président demande au Sénat d'approuver l'ordre de renvoi suivant:

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à mener une étude, et à faire rapport, sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. Le comité sera en particulier autorisé à examiner:

- a) la capacité du ministère de la Défense nationale de défendre et de protéger les intérêts, la population et le territoire du Canada et sa capacité de réagir à une urgence nationale ou à une attaque ou de prévenir ces situations;
- b) les relations de travail entre les divers organismes participant à la collecte de renseignements, comment ils recueillent, colligent, analysent et diffusent ces renseignements, et comment ces fonctions pourraient être améliorées;
- c) les mécanismes d'examen de la performance et des activités des divers organismes participant à la collecte de renseignements;
- d) la sécurité de nos frontières.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus dans les première et deuxième sessions de la trente-septième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 30 juin 2004 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 30 juin 2004.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur ForreSTALL propose:

Que, sous réserve de l'approbation, par le Sénat, de l'ordre de renvoi, le budget suivant pour l'exercice se terminant le 31 mars 2004 soit adopté; et

Que le président présente le budget au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Services professionnels et autres	51,900 \$
Transport et communications	99,032
Autres dépenses	<u>5,600</u>
TOTAL	156,532 \$

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le comité examine un projet de plan de travail.

At 5:40 p.m. the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, February 16, 2004
(2)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera, at 2:10 p.m., in room 172-E, Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Kinsella, Kenny, Meighen, Munson and Smith, P.C., (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Dawson and Liam Price, Analysts; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Superintendent Gerry Doucet, RCMP Liaison Officer; Commander Gerry Powell, Liaison Officer, DND; Veronica Morris Communications Officer.

In accordance with rule 92(2)(f) the committee considered its draft report.

The Honourable Senator Smith moved, that, subject to minor editorial changes authorized by the Chair, the text of the report entitled "National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines — An Upgrade Strategy" be approved.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Meighen moved:

That Senator Meighen would seek the authority for the following order of reference:

That the Senate Committee on National Security and Defence be authorized to undertake a study on:

(a) the services and benefits provided to veterans of war and peacekeeping missions in recognition of their services to Canada, in particular examining:

- access to priority beds for veterans in community hospitals;
- availability of alternative housing and enhanced home care;
- standardization of services throughout Canada;
- monitoring and accreditation of long term care facilities;

À 17 h 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le lundi 16 février 2004
(2)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 14 h 10, dans la pièce 172-E de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Kinsella, Kenny, Meighen, Munson et Smith, c.p. (7).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Dawson et Liam Price, analystes; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le surintendant Gerry Doucet, agent de liaison de la GRC; le commandant Gerry Powell, agent de liaison du MDN; Veronica Morris, agent de communications.

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité examine un projet de rapport.

L'honorable sénateur Smith propose que, sous réserve de changements de forme mineurs autorisés par le président, le contenu du rapport intitulé «Les urgences nationales: Le Canada, fragile en première ligne — Stratégie de renforcement», soit approuvé.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Meighen propose:

Que le sénateur Meighen demande que l'ordre de renvoi suivant soit approuvé:

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à entreprendre une étude sur:

a) les prestations et services offerts aux anciens combattants ayant servi au cours de guerres ou d'opérations de maintien de la paix en reconnaissance des services qu'ils ont fournis au Canada, et plus particulièrement:

- l'accès à des lits prioritaires pour les anciens combattants dans les hôpitaux communautaires;
- la disponibilité de centres d'hébergement et de meilleurs soins à domicile;
- l'uniformisation des services dans tout le Canada;
- la surveillance et l'agrément des établissements de soins de longue durée;

(b) the commemorative activities undertaken by the Department of Veterans Affairs to keep alive for all Canadians the memory of the veterans achievements and sacrifices; and

(c) the need for an updated Veterans Charter to outline the right to preventative care, family support, treatment and re-establishment benefits;

That the evidence taken during the Second Session of the Thirty-Seventh Parliament be referred to the committee.

That the committee report no later than June 30, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Smith moved:

That the Subcommittee on Veterans Affairs be authorized to send for persons, papers and records, whenever required, and to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by it;

That the committee's power to permit coverage by electronic media of meetings be conferred on the subcommittee;

That, pursuant to Section 32 of the Financial Administration Act, the committee's authority to commit funds be conferred on the subcommittee;

That, pursuant to Section 34 of the Financial Administration Act and Guideline 3:05 of Appendix II of the Rules of the Senate, the committee's authority for certifying accounts payable be conferred on the subcommittee.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 5:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, February 23, 2004

(3)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera, at 9:30 a.m., in room 160-S (Subcommittee), Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny and Munson (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Dawson and Liam Price, Analysts; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Superintendent Gerry Doucet, RCMP Liaison Officer; Commander Gerry Powell, Liaison Officer, DND; Veronica Morris Communications Officer.

b) les activités commémoratives organisées par le ministère des Anciens combattants pour rappeler à tous les Canadiens les réalisations et les sacrifices des anciens combattants;

c) la nécessité de réviser la Charte des anciens combattants pour souligner le droit à des soins préventifs, au soutien de la famille, à des traitements et à des prestations de réinstallation.

Que les témoignages recueillis au cours de la deuxième session de la trente-septième législature soient renvoyés au comité.

Que le comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 2004.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Smith propose:

Que le Sous-comité des anciens combattants soit autorisé à entendre des témoignages, à exiger la production de documents et de dossiers, au besoin, et à en permettre la publication au jour le jour;

Que le pouvoir qu'a le comité d'autoriser la diffusion des délibérations par les médias d'information électronique soit conférée au sous-comité;

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée au sous-comité;

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du Règlement du Sénat, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée au sous-comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le lundi 23 février 2004

(3)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 9 h 30 dans la pièce 161-S (Salle des sous-comités) de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny et Munson (7).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Dawson et Liam Price, analystes; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le surintendant Gerry doucet, agent de liaison de la GRC; le commandant Gerry Powell, agent de liaison du MDN; Veronica Morris, agent de communications.

Also present: The official reporters of the Senate.

In accordance with rule 92(2)(e) the committee considered its draft agenda.

The Honourable Senator Banks moved — That material received from individuals and organizations during hearings or fact-finding visits be filed as an exhibit with the Clerk.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 9:55 a.m., the committee suspended its sitting.

At 10:00 a.m., the committee continued its meeting in public in room 160-S, Centre Block.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada.

WITNESSES:

From the Privy Council Office:

Mr. Robert A. Wright, National Security Advisor to the Prime Minister and Associate Secretary;

Mr. Graham Flack, Director of Operations, Borders Task Force.

From the Canada Border Services Agency:

Mr. Alain Jolicoeur, President, Department of Public Safety and Emergency Preparedness Canada;

Ms. Debra Normoyle, Head, Immigration Enforcement;

Mr. Mark Connolly, Head, Customs Contraband, Intelligence and Investigations.

Mr. Wright made a statement and, with Mr. Flack, responded to questions.

At 11:32 a.m., the committee suspended its hearing.

At 11:37 a.m., the committee resumed its hearing.

Mr. Jolicoeur made a statement and, with Ms. Normoyle and Mr. Connolly, responded to questions.

Pursuant to the motion adopted by the committee on Monday, February 23, 2004, the following material was filed as exhibits with the Clerk:

- “Notes for an Appearance” and background material from Robert A. Wright, National Security Advisor to the Prime Minister and Associate Secretary, February 23, 2004](Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 1, “1”)
- “Opening Statement to the Standing Senate Committee on National Security and Defence” and “Briefing Note for the Standing Senate Committee on National Security and Defence on the Smart Border Action Plan” by Alain Jolicoeur, President, Canada Border Services Agency, February 23, 2004(Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 1, “2”)

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l’alinéa 92(2)e), le comité examine un projet de rapport.

L’honorable sénateur Banks propose — Que les documents reçus de particuliers et d’organismes durant les audiences ou les visites d’information soient déposés auprès du greffier.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 55, le comité suspend ses travaux.

À 10 heures, le comité entreprend la séance publique dans la pièce 160-S de l’édifice du Centre.

Conformément à l’ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité entreprend son étude sur la nécessité d’une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

TÉMOINS:

Du Bureau du Conseil privé:

M. Robert A. Wright, conseiller national pour la sécurité auprès du premier ministre et secrétaire associé;

M. Graham Flack, directeur des opérations, Groupe de travail sur les frontières.

De l’Agence des services frontaliers du Canada:

M. Alain Jolicoeur, président, ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile;

Mme Debra Normoyle, chef, Exécution de la Loi de l’immigration;

M. Mark Connolly, chef, Contrebande douanière, Service du renseignement et enquêtes des douanes.

M. Wright fait une déclaration et, de concert avec M. Flack, répond aux questions.

À 11 h 32, le comité suspend ses travaux.

À 11 h 37, le comité reprend ses travaux.

M. Jolicoeur fait une déclaration et, de concert avec Mme Normoyle et M. Connolly, répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le comité le lundi 23 février 2004, les documents suivants sont déposés auprès du greffier.

- «Notes for an Appearance» et documents de travail de Robert A. Wright, conseiller national pour la sécurité auprès du Premier ministre et secrétaire associé, 23 février 2004 (pièce 5900-3.37/N2-SS-1, 1, «1»)
- «Opening Statement to the Standing Senate Committee on National Security and Defence» et «Briefing Note for the Standing Senate Committee on National Security and Defence on the Smart Border Action Plan» par Alain Jolicoeur, président, Agence des services frontaliers du Canada, 23 février 2004, (pièce 5900-3.37/N2-SS-1, 1, «2»)

At 1:22 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, February 23, 2004

(4)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera, at 1:30 p.m., in room 160-S (Subcommittee), Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny and Munson (7).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Dawson and Liam Price, Analysts; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Superintendent Gerry Doucet, RCMP Liaison Officer; Commander Gerry Powell, Liaison Officer, DND; Veronica Morris Communications Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

In accordance with rule 92(2)(e) the committee considered its draft agenda.

The committee reviewed the material prepared for the afternoon's hearings. The Secretariat reviewed possible areas of questioning.

At 1:58 p.m., the committee suspended its sitting.

At 2:00 p.m., the committee continued its meeting in public in room 160-S, Centre Block.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada.

WITNESSES:

From the Department of Foreign Affairs and International Trade:

Mr. James R. Wright, Assistant Deputy Minister, Global and Security Policy;

Mr. Paul Chapin, Director General, International Security Bureau.

From the Department of National Defence:

Lieutenant-General George Macdonald, Vice Chief of Defence Staff;

Major-General Pierre Daigle, Special Advisor to the Chief of the Defence Staff (Homeland Security Issues);

Rear-Admiral Drew W. Robertson, Director General, International Security Policy.

À 13 h 22, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le lundi 23 février 2004

(4)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit à huis clos aujourd'hui, à 13 h 30, dans la salle 160-S (des sous-comités) de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Cordy, Day, Forrestall, Kenny et Munson (7).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Grant Dawson et Liam Price, analystes; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le surintendant Gerry Doucet, agent de liaison de la GRC; le commandant Gerry Powell, agent de liaison du MDN; et Veronica Morris, agent de communications.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'alinéa 92(2)e), le comité examine l'ordre du jour projeté.

Le comité examine la documentation préparée pour les audiences de la journée. Le secrétariat examine des questions possibles.

À 13 h 58, le comité suspend la séance.

À 14 heures, le comité poursuit ses travaux en public, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit son étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

TÉMOINS:

Du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international:

M. James R. Wright, sous-ministre adjoint, Politique mondiale et sécurité;

M. Paul Chapin, directeur général, Direction générale de la sécurité internationale.

Du ministère de la Défense nationale:

Le lieutenant-général George Macdonald, vice-chef d'état-major de la défense;

Le major-général Pierre Daigle, conseiller principal du chef d'état-major de la Défense (en matière de sécurité intérieure);

Le contre-amiral Drew W. Robertson, directeur général, Politique de sécurité internationale.

Mr. Wright made a statement, and with Mr. Chapin, responded to questions.

At 3:40 p.m., the committee suspended its sitting.

At 3:42 p.m., the committee resumed its meeting.

Lieutenant-General Macdonald made a statement and, with Major-General Daigle and Rear-Admiral Robertson, responded to questions.

Pursuant to the motion adopted by the committee on Monday, February 23, 2004, the following material was filed as exhibits with the Clerk:

- “Notes for James R. Wright, Assistant Deputy Minister, Global Security Policy to Senate Committee on National Security and Defence” from the Department of Foreign Affairs and International Trade, on February 23, 2004 (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 1, “3”)
- Speaking notes for Lieutenant General George Macdonald, Vice Chief of Defence Staff, Department of National Defence, on February 23, 2004 (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 1 “4”)

At 5:15 p.m., the committee suspended its sitting.

At 5:16 p.m., the committee continued its meeting in camera in room 160-S (Subcommittee Room), Centre Block.

In accordance with rule 92(2)(e) the committee considered its draft agenda.

The committee reviewed the day’s hearings and discussed material required for the Washington trip.

At 5:22 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

M. Wright fait une déclaration et, avec l’aide de M. Chapin, répond aux questions.

À 15 h 40, le comité suspend ses travaux.

À 15 h 42, le comité reprend ses travaux.

Le lieutenant-général Macdonald fait une déclaration et, avec l’aide du major-général Daigle et du contre-amiral Robertson, répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le comité le lundi 23 février 2004, la documentation suivante est déposée auprès de la greffière:

- «Notes pour une allocution prononcée par James R. Wright, sous-ministre adjoint, Politique mondiale et sécurité, devant le Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense» du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, 23 février 2004 (pièce 5900-3.37/N2-SS-1, 1 «3»)
- Notes pour une allocution prononcée par le lieutenant-général George Macdonald, vice-chef de l’état-major de la défense, ministère de la Défense nationale, le 23 février 2004 (pièce 5900-3.37/N2-SS-1, 1 «4»)

À 17 h 15, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 16, le comité poursuit ses travaux à huis clos dans la salle 160-S (salle des sous-comités) de l’édifice du Centre.

Conformément à l’alinéa 92(2)(e), le comité examine l’ordre du jour projeté.

Le comité revoit les audiences de la journée et discute des documents nécessaires pour le voyage à Washington.

À 17 h 22, le comité suspend ses travaux jusqu’à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

REPORTS OF THE COMMITTEE

Tuesday, February 10, 2004

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to table its

FIRST REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to Rule 104 of the Rules, that the expenses incurred by the Committee during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament are as follows:

1. With respect to its special study to examine and report on the need for a national security policy for Canada (Authorized by the Senate on Wednesday, October 30, 2002):

(a) During this study, your Committee spent 260.9 hours meeting 437 persons in hearings and fact-finding visits. In addition to hearings in Ottawa, the Committee held hearings in Regina, Edmonton, Halifax, CFB Valcartier, Quebec City and Toronto. It also made fact-finding visits to Regina, Edmonton, Vancouver, Windsor, Halifax, Quebec City and Toronto. The Committee visited military installations in Edmonton, Vancouver, Halifax and Quebec City and Montreal as well as the RCMP training School in Regina. In addition, your Committee visited Washington DC to meet its congressional counterparts, administration officials and representatives of think tanks. During this study, there were 1,110 references to the Committee in print media. There were 69,336 hits on the Committee's Website.

(b) Your Committee submitted 3 substantive reports entitled "For an Extra \$130 Bucks...Update on Canada's Military Financial Crisis, A view from the Bottom Up", "The Myth of Security at Canada's Airports", and "Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World".

Professional Services	\$ 206,749
Transportation and Communication	\$ 216,207
All other expenditures	\$ 8,032
Witness Expenses	\$ 17,304
Total	\$ 448,292

2. With respect to its special study to examine and report on the health care provided to veterans of war and of peacekeeping missions; the implementation of the recommendations made in its previous reports on such matters; and the terms of service, post-discharge benefits and health care of members of the regular and reserve forces as well as members of the RCMP and of civilians who have served in close support of uniformed peacekeepers; and all other related matters. (Authorized by the Senate on Thursday, November 20, 2002):

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mardi 10 février 2004

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui ont été déferées, dépose, conformément à l'article 104 du Règlement, le relevé suivant des dépenses engagées à cette fin par le Comité au cours de la deuxième session de la trente-septième législature:

1. Relatif à son étude spéciale pour examiner, pour ensuite en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada (autorisée par le Sénat le mercredi 30 octobre 2002):

a) Pendant son étude, votre Comité a passé 260,9 heures à rencontrer 437 personnes lors d'audiences et de visites d'information. Outre ses audiences à Ottawa, le Comité a tenu des audiences à Regina, Edmonton, Halifax, BFC Valcartier, Québec et Toronto. Il a également effectué des visites d'information à Regina, Edmonton, Vancouver, Windsor, Halifax, Québec et Toronto. Il a visité des installations militaires à Edmonton, Vancouver, Halifax, Québec et Montréal ainsi que l'école de formation de la GRC à Regina. Le Comité s'est aussi rendu à Washington, DC pour rencontrer ses homologues du Congrès, des fonctionnaires et des représentants de centres d'études. Pendant cette étude, le Comité a été mentionné 1110 fois dans les médias imprimés et il y a eu 69 336 visites au site Web du Comité.

b) Votre Comité a présenté 3 rapports substantiels intitulés « Pour 130 dollars de plus... Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes, Une vue de bas en haut », « Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens », et « Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde ».

Services professionnels	206 749 \$
Transport et communications	216 207
Autres dépenses	8 032
Dépenses des témoins	17 304
Total	448 292 \$

2. En ce qui a trait à son étude spéciale pour examiner les soins de santé offerts aux anciens combattants qui ont servi au cours de guerres ou dans le cadre d'opérations de maintien de la paix; les suites données aux recommandations faites dans ses rapports précédents sur ces questions; et les conditions afférentes aux services, aux prestations et aux soins de santé offerts, après leur libération, aux membres des forces régulières ou de la réserve ainsi qu'aux membres de la GRC et aux civils ayant servi auprès de casques bleus en uniforme dans des fonctions d'appui rapproché, et à faire un rapport sur ces questions; et toutes les autres questions connexes (autorisée par le Sénat le jeudi 20 novembre 2002):

(a) This Order of Reference was delegated to a Subcommittee on November 25, 2002, which heard 24 witnesses and held 7 meetings (10.7 hours) in relation to its work. The Subcommittee visited Sainte-Anne Veterans Hospital in Montreal.

(b) The Subcommittee submitted 2 substantive reports entitled "Fixing the Canadian Forces' Method of Dealing with Death or Dismemberment" and "Occupational Stress Injuries: The Need for Understanding".

3. With respect to its special study to examine the proposal of the Valiants Group for the erection of statues in downtown Ottawa to salute the heroic wartime sacrifice of certain valiant men and women who fought victoriously for the independence of Canada during the 17th, 18th 19th and 20 centuries, and helped mightily to establish Canada's nationhood. (Authorized by the Senate on Friday, November 21, 2002):

(a) This Order of Reference was delegated to a Subcommittee on November 25, 2002, which heard 3 witnesses and held 1 meeting (1.1 hours) and submitted 1 report in relation to its work.

4. With respect to its special study on:

i. the services and benefits provided to veterans of war and peacekeeping missions in recognition of their services to Canada, in particular examining:

- access to priority beds for veterans in community hospitals;
- availability of alternative housing and enhanced home care;
- standardization of services throughout Canada;
- monitoring and accreditation of long term care facilities;

ii. the commemorative activities undertaken by the Department of Veterans Affairs to keep alive for all Canadians the memory of the veterans achievements and sacrifices; and

iii. the need for an updated Veterans Charter to outline the right to preventative care, family support, treatment and re-establishment benefits. (Authorized by the Senate on Thursday, September 18, 2003):

(a) This Order of Reference was delegated to a Subcommittee on September 29, 2003, which heard 5 witnesses and held 4 meetings (4.2 hours) and submitted 1 report in relation to its work.

Professional Services	\$ 7,325
Transportation and Communication	6,773
All other expenditures	—
Witness Expenses	<u>2,864</u>
Total	\$ 16,962

a) Ce mandat a été délégué à un sous-comité le 25 novembre 2002, lequel a entendu 24 témoins et a tenu 7 réunions (10,7 heures). Le sous-comité a visité l'hôpital d'anciens combattants Sainte-Anne à Montréal.

b) Le Sous-comité a présenté 2 rapports substantiels intitulés « Pour rectifier la position des Forces canadiennes concernant la mort ou la mutilation » et « Traumatismes liés au stress: Le besoin de compréhension ».

3. En ce qui a trait à son étude spéciale sur la proposition du Groupe des valeureux qui proposait d'ériger des statues dans le centre-ville d'Ottawa pour commémorer les sacrifices héroïques de certains hommes et de certaines femmes qui ont fait preuve de courage dans les combats pour assurer l'indépendance du Canada aux XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, et qui ont contribué de façon exceptionnelle à édifier la nation canadienne (autorisée par le Sénat le vendredi 21 novembre 2002):

a) Ce mandat a été délégué à un sous-comité le 25 novembre 2002, lequel a entendu 3 témoins et tenu 1 réunion (1,1 heures) et a soumis 1 rapport relatif à ses travaux.

4. En ce qui a trait à son étude spéciale sur:

i) les prestations et services offerts aux anciens combattants ayant servi au cours de guerres ou d'opérations de maintien de la paix en reconnaissance des services qu'ils ont fournis au Canada, et plus particulièrement:

- l'accès à des lits prioritaires pour les anciens combattants dans les hôpitaux communautaires;
- la disponibilité de centres d'hébergement et de meilleurs soins à domicile;
- l'uniformisation des services dans tout le Canada;
- la surveillance et l'agrément des établissements de soins de longue durée;

ii) les activités commémoratives organisées par le ministère des Anciens Combattants pour rappeler à tous les Canadiens les réalisations et les sacrifices des anciens combattants; et

iii) la nécessité de réviser la Charte des anciens combattants pour souligner le droit à des soins préventifs, au soutien de la famille, à des traitements et à des prestations de réinstallation (autorisée par le Sénat le jeudi 18 septembre 2003):

a) Ce mandat a été délégué à un sous-comité le 29 septembre 2003, lequel a entendu 5 témoins et tenu 4 réunions (4,2 heures) et a soumis 1 rapport relatif à ses travaux.

Services professionnels	7 325 \$
Transport et communications	6 773
Autres dépenses	—
Dépenses des témoins	<u>2 864</u>
Total	16 962 \$

5. With respect to its examination and consideration of legislation:

During the session, your Committee held 5 meetings, heard 8 witnesses, and examined four bills including Bill C-227, *An Act respecting a national day of remembrance of the Battle of Vimy Ridge* (This Order of Reference was delegated to a Subcommittee on March 31, 2003), Bill C-31, *An Act to amend the Pension Act and the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act*, Bill C-411, *An Act to establish Merchant Navy Veterans Day* (This Order of Reference was delegated to a Subcommittee on June 18, 2003), Bill C-44, *An Act to compensate military members injured during service*.

Respectfully submitted,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

5. En ce qui a trait à son étude des mesures législatives:

Durant la session, votre Comité a tenu 5 réunions, a entendu 8 témoins et a étudié 4 projets de loi dont le projet de loi C-227, *Loi instituant une journée nationale de commémoration de la bataille de la crête de Vimy* (ce mandat a été délégué à un sous-comité le 31 mars 2003), le projet de loi C-31, *Loi modifiant la Loi sur les pensions et la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada*, le projet de loi C-411, *Loi instituant la Journée des anciens combattants de la marine marchande* (ce mandat a été délégué à un sous-comité le 18 juin 2003), le projet de loi C-44, *Loi prévoyant l'indemnisation des militaires ayant subi des blessures pendant leur service*.

Respectueusement soumis,

Thursday, February 19, 2004

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to present its

SECOND REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Friday, February 13, 2004, to examine and report on the need for national security policy for Canada, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary, and to adjourn from place to place within Canada and to travel inside and outside of Canada, for the purpose of such study.

Pursuant to Section 2:07 of the *Procedural Guidelines for the Financial Operation of Senate Committees*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

Le jeudi 19 février 2004

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le vendredi, 13 février 2004 à étudier, afin d'en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada, demande respectueusement que le comité soit autorisé à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire, ainsi qu'à s'ajourner d'un lieu à l'autre au Canada et de voyager à l'intérieur et à l'extérieur du Canada aux fins de ses travaux.

Conformément à l'article 2:07 des *Directives régissant le financement des comités du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rattachant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL
SECURITY AND DEFENCE**

SPECIAL STUDY

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2004**

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate* of Friday, February 13, 2004:

The Honourable Senator Banks moved, seconded by the Honourable Senator Corbin:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the need for a national security policy for Canada. In particular, the Committee shall be authorized to examine:

(a) the capability of the Department of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada and its ability to respond to or prevent a national emergency or attack and the capability of the Department of Public Safety and Emergency Preparedness to carry out its mandate;

(b) the working relationships between the various agencies involved in intelligence gathering, and how they collect, coordinate, analyze and disseminate information and how these functions might be enhanced;

(c) the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence gathering; and

(d) the security of our borders.

That the papers and evidence received and taken during the First and Second Sessions of the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee;

That the Committee report to the Senate no later than June 30, 2004 and that the Committee retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee until July 30, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE**

ÉTUDE SPÉCIALE

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2004**

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du vendredi 13 février 2004:

L'honorable sénateur Banks propose, appuyé par l'honorable sénateur Corbin:

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à mener une étude et à faire rapport sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. Le Comité sera en particulier autorisé à examiner:

a) la capacité du ministère de la Défense nationale de défendre et de protéger les intérêts, la population et le territoire du Canada et sa capacité de réagir à une urgence nationale ou à une attaque ou de prévenir ces situations, ainsi que la capacité du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile de remplir son mandat;

b) les relations de travail entre les divers organismes participant à la collecte de renseignements, comment ils recueillent, colligent, analysent et diffusent ces renseignements, et comment ces fonctions pourraient être améliorées;

c) les mécanismes d'examen de la performance et des activités des divers organismes participant à la collecte de renseignements;

d) la sécurité de nos frontières.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus dans les première et deuxième sessions de la trente-septième législature soient déférés au Comité;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 30 juin 2004 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 30 juillet 2004.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 51,900
Transportation and Communications	99,032
All Other Expenditures	<u>5,600</u>
TOTAL	\$ 156,532

The above budget was approved by the Standing Committee on National Security and Defence on Wednesday, February 4, 2004.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date _____ Colin Kenny
Chair, Standing Senate Committee on
National Security and Defence

Date _____ Lise Bacon
Chair, Standing Committee on Internal
Economy, Budgets, and Administration

FOR INFORMATION ONLY

Fiscal year	1999-2000	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004
Total approved	—	—	\$364,200	\$477,170	\$220,415
Expenditures	—	—	\$316,959	\$359,844	\$190,351

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	51 900 \$
Transports et communications	99 032 \$
Autres dépenses	<u>5 600 \$</u>
TOTAL	156 532 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense le mercredi 4 février 2004.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le budget sera étudié.

Date _____ Colin Kenny
Président, Comité sénatorial permanent de
la sécurité nationale et de la défense

Date _____ Lise Bacon
Présidente, Comité permanent de la régie
interne, des budgets et de l'administration

POUR INFORMATION SEULEMENT

Exercice financier	1999-2000	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004
Budget approuvé	—	—	364 200 \$	477 170 \$	220 415 \$
Dépenses	—	—	316 959 \$	359 844 \$	190 351 \$

STANDING COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

SPECIAL STUDY

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2004

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Professional Services (0401)

Senior Military Advisor (2 months @ \$2,500)	\$ 5,000
Military Advisor (Enlisted Personnel) (2 honoria @ \$250)	500
National Security Advisor (2 months @ \$2,000)	4,000
Communications Consultant (32.7 days @ \$180)	5,900
Writer-Editor-Researcher (14 days @ \$800)	11,200
Consultant – U.S. Policy	20,000
Clerical Assistance	1,800

2. Reporting and Transcribing Services (0403)

None	0
------	---

3. Translation and Interpretation Services (0412)

None	0
------	---

4. Meals (0415)

Working meals (10 meals at \$300 each)	3,000
--	-------

5. Hospitality (0410)

500

6. Membership and Registration fees (0406)

None	0
------	---

Total — Professional and Other Services

\$ 51,900

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Travel expenses (0201)

A. Travel for Fact-Finding in Washington D.C.

(March 21-24, 2004)

Participation: 9 Senators + 1 Clerk + 4 Staff + 1 Media Relations =

15 Participants

Air transportation:

12 x \$1,800 (business class) \$ 24,600

3 x \$1,900 (economy) 5,700

Ground Transportation:

Taxis = \$100 x 15 participants 1,500

Bus = \$800 * 4 days 3,200

Per diem and incidentals:

5 days at \$100/day x 15 participants 7,500

Hotel accommodations:

4 nights at \$325/night x 15 participants 19,500

Miscellaneous: 7,500

Total – Washington D.C.

\$ 69,500

B. Committee Promotion of Report

a) Toronto — March, 2004

1 day – 1 night

(1 senator)

Air transportation:

1 x \$1,000 (Business) \$ 1,000

Ground transportation:		
\$200 x 1 participant	200	
Per diem and incidentals:		
1 day at \$72 /day	72	
Hotel accommodations:		
1 night at \$200 /night	200	
Miscellaneous:	150	
Total — Toronto	\$ 1,622	
b) Halifax — March, 2004		
Air transportation:		
1 x \$1,600	\$ 1,600	
Ground Transportation:		
\$200 x 1 participant	200	
Per diem and incidentals:		
1 day at \$72 /day x 1 participant	72	
Hotel accommodations:		
1 night at \$200 /night x 1 participant	200	
Miscellaneous:	150	
Total — Halifax	\$ 2,222	
c) Vancouver – Edmonton – Calgary – March 2004		
Air transportation:		
(Ottawa-Vancouver-Edmonton-Calgary-Ottawa) 1 x \$4,000	\$ 4,000	
Ground Transportation:		
\$300 x 1 participant	300	
Per diem and incidentals:		
4 days at \$72/day x 1 participant	288	
Hotel accommodations:		
4 nights at \$200/night x 1 participant	800	
Miscellaneous:	300	
Total — Vancouver – Edmonton – Calgary	\$ 5,688	
Total — Promotion of Report		9,532
2. Courier Services (Distribution of Report) (0213)		20,000
Total — Transportation and Communications		91,532
ALL OTHER EXPENDITURES		
1. Rentals (0500)		
None	0	
2. Purchase of books and periodicals (0702)	0	
3. Miscellaneous contingencies (0799)	\$ 5,600	
Total - All Other Expenditures		5,600
GRAND TOTAL		\$ 156,532

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk,
Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

**COMITÉ PERMANENT
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE**

ÉTUDE SPÉCIALE

**EXPLICATION DES POSTES DE DÉPENSES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2004**

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Services professionnels (0401)

Conseiller militaire principal (2 mois @ 2 500 \$)	5 000 \$
Conseiller militaire (membre de l'effectif militaire) (2 paiements d'honoraires @ 250 \$)	500
Conseiller en sécurité nationale (2 mois @ 2 000 \$)	4 000
Consultant en communications (32,7 jours @ 180 \$)	5 900
Rédacteur-réviseur-attaché de recherche (14 jours @ 800 \$)	11 200
Consultant en politique américaine	20 000
Soutien de bureau	1 800

2. Services de compte rendu et de transcription (0403)

Néant	0
-------	---

3. Services de traduction et d'interprétation (0412)

Néant	0
-------	---

4. Repas (0415)

Repas de travail (10 repas @ 300 \$)	3 000
--------------------------------------	-------

5. Accueil (0410)

500

6. Frais d'adhésion et d'inscription (0406)

Néant	0
-------	---

Total — Services professionnels et autres

51 900 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Frais de déplacement (0201)

A. Mission d'étude à Washington, D.C. (21-24 mars 2004)

Participation: 9 sénateurs + 1 greffier + 4 employés + 1 représentant des relations avec les médias = 15 participants

Transport aérien:

12 x 1 800 \$ (classe affaires)	24 600 \$
3 x 1 900 \$ (classe économie)	5 700

Transport au sol:

Taxis = 100 \$ x 15 participants	1 500
Autocar = 800 \$ x 4 jours	3 200

Indemnités journalières et faux frais:

5 jours à 100 \$/jour x 15 participants	7 500
---	-------

Hébergement à l'hôtel:

4 nuits à 325 \$/nuit x 15 participants	19 500
---	--------

Divers:	7 500
---------	-------

Total — Washington, D.C.

62 000 \$

B. Promotion du rapport du Comité

a) Toronto — Mars 2004

1 jour — 1 nuit
(1 sénateur)

Transport aérien:

1 x 1 000 \$ (classe affaires)	1 000 \$
--------------------------------	----------

Transport au sol:			
200 \$ x 1 participant	200		
Indemnités journalières et faux frais:			
1 jour à 72 \$/jour	72		
Hébergement à l'hôtel:			
1 nuit à 200 \$/nuit	200		
Divers:	150		
Total — Toronto	1 622 \$		
b) Halifax — Mars 2004			
Transport aérien:			
1 x 1 600 \$	1 600 \$		
Transport au sol:			
200 \$ x 1 participant	200		
Indemnités journalières et faux frais:			
1 jour à 72 \$/jour x 1 participant	72		
Hébergement à l'hôtel:			
1 nuit à 200 \$/nuit x 1 participant	200		
Divers:	150		
Total — Halifax	2 222 \$		
c) Vancouver — Edmonton — Calgary — Mars 2004			
Transport aérien:			
(Ottawa-Vancouver-Edmonton-Calgary-Ottawa) 1 x 4 000 \$	4 000 \$		
Transport au sol:			
300 \$ x 1 participant	300		
Indemnités journalières et faux frais:			
4 jours à 72 \$/jour x 1 participant	288		
Hébergement à l'hôtel:			
4 nuits à 200 \$/nuit x 1 participant	800		
Divers:	300		
Total — Vancouver — Edmonton — Calgary	5 688 \$		
Total — Promotion du rapport		9 532	
2. Services de messagerie (distribution du rapport) (0213)		20 000	
Total — Transports et communications			99 032
AUTRES DÉPENSES			
1. Locations (0500)			
Néant		0	
2. Achat de livres et de périodiques (0702)			
		0	
3. Montant pour éventualités (0799)			
		5 600 \$	
Total — Autres dépenses			5 600
TOTAL GÉNÉRAL			156 532 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale,
Direction des comités

Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, February 19, 2004

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on National Security and Defence for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2004 for the purpose of its Special Study on the need for a National Security Policy, as authorized by the Senate on Friday, February 13, 2004. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 51,900
Transportation and Communications	81,432
All Other Expenditures	<u>5,600</u>
TOTAL	\$ 138,932

(includes funds for fact-finding in Washington, D.C.)

Respectfully submitted,

La présidente,

LISE BACON

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 19 février 2004

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2004 aux fins de leur Étude spéciale sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité, tel qu'autorisé par le Sénat le vendredi 13 février 2004. Le budget approuvé se lit comme suit:

Services professionnels et autres	51 900 \$
Transports et communications	81 432
Autres dépenses	<u>5 600</u>
TOTAL	138 932 \$

(y compris des fonds pour un voyage d'étude à Washington, D.C.)

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 4, 2004

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 4:00 p.m., pursuant to rule 88 of the Rules of the Senate, to organize the activities of the committee.

[English]

Ms. Barbara Reynolds, Clerk of the Committee: Honourable senators, as clerk of your committee, it is my duty to preside over the election of the chair. I am ready to receive motions to that effect.

Senator Day: I nominate Senator Kenny.

Ms. Reynolds: Are there any other motions?

It is moved by the Honourable Senator Day that Senator Kenny be the chair of this committee.

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Ms. Reynolds: I declare the motion carried. In accordance with rule 88, the Honourable Senator Kenny is elected chair of this committee. I invite Senator Kenny to take the chair.

Senator Colin Kenny (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, I am honoured to be re-elected and I thank you very much for your expression of support.

Honourable senators, next we have agenda item number 2, the election of a deputy chair.

Senator Meighen: I move the nomination of Senator Forrestall as deputy chair.

The Chairman: Is the motion carried?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried. I should like to congratulate you, Senator Forrestall.

We turn to item 3, the subcommittee on agenda and procedure.

Senator Banks: I move the motion contained in agenda item number 3.

The Chairman: We need a third person.

Senator Banks: According to the motion, there needs to be the "usual consultation." I am moving the motion set out on the proposed agenda before us.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators, that agenda item number 3 be now adopted?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The motion is carried.

Senator Banks: Can I move motions 4 through 12?

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 4 février 2004

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 16 heures, en conformité de l'article 88 du Règlement du Sénat, pour organiser les activités du comité.

[Traduction]

Mme Barbara Reynolds, greffière du comité: Honorables sénateurs, à titre de greffière de votre comité, j'ai le devoir de présider à l'élection du président du comité. Je suis prête à recevoir des motions en ce sens.

Le sénateur Day: Je propose le sénateur Kenny.

Mme Reynolds: Y a-t-il d'autres motions?

Le sénateur Day propose que le sénateur Kenny soit le président du comité.

La motion est-elle adoptée, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Mme Reynolds: Je déclare la motion adoptée. En conformité de l'article 88 du Règlement, l'honorable sénateur Kenny est élu président du comité. J'invite le sénateur Kenny à prendre place au fauteuil.

Le sénateur Colin Kenny (président) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, je suis honoré d'avoir été réélu et je vous remercie beaucoup pour votre appui.

Honorables sénateurs, le point suivant à l'ordre du jour est l'élection d'un vice-président.

Le sénateur Meighen: Je propose le sénateur Forrestall comme vice-président.

Le président: La motion est-elle adoptée?

Des voix: D'accord.

Le président: Adoptée. Je tiens à vous féliciter, sénateur Forrestall.

Nous passons au point numéro 3, le Sous-comité du programme et de la procédure.

Le sénateur Banks: Je propose la motion dont le texte figure au point numéro 3 de l'ordre du jour.

Le président: Il nous faut une troisième personne.

Le sénateur Banks: La motion dit qu'il faut «la consultation habituelle». Je propose la motion qui est énoncée à l'ordre du jour que nous avons sous les yeux.

Le président: Est-on d'accord, honorables sénateurs, pour adopter le point numéro 3 à l'ordre du jour?

Des voix: D'accord.

Le président: La motion est adoptée.

Le sénateur Banks: Pourrais-je proposer l'adoption des motions 4 à 12?

Ms. Reynolds: It is technically possible. However, it is probably better to go through them one at a time very quickly.

The Chairman: Item number 4 is next.

Senator Forrestall: Senator Banks will move it, but I am wondering how we made out last year with copies. Did we have enough French and English copies of the proceedings of the committee?

Ms. Reynolds: Yes, Mr. Chairman. We were monitoring constantly. We did not have too many additional copies left over at the end. Two hundred was a good number to use, and then we adjusted as needed.

Senator Forrestall: That is all I need to know. It is on the record.

Senator Banks: While we are asking questions, if I can use the colloquial term, are these the “normal” motions? None of these are new or have been changed?

Ms. Reynolds: These are regular motions, one that you would have done in other committees.

Senator Day: Except that, as I understand Ms. Reynolds’ answer to Senator Forrestall, the number 200 is something that is monitored for our committee and is changeable. It is not, to that extent, boilerplate.

Senator Banks: What I was asking is whether these are the usual motions, whether there is anything unusual here.

Senator Forrestall: My point was that we are dealing with a short period of time here. We will be producing perhaps our most important, in terms of the villages and cities of Canada. We got into 40 cities and towns.

Senator Day: Eighty-six.

Senator Forrestall: It is quite a report. I think the impact will be profound, not the crest of the wave but deep down. My point is whether 200 is enough.

The Chairman: That is not the number of reports we will produce. We will produce 2,500 of those.

Senator Forrestall: I see.

The Chairman: The number we have is 1,500 English, 1,000 French.

Senator Forrestall: Thank you.

Senator Meighen: May I ask when we will set up the Veterans Affairs Committee?

The Chairman: Momentarily. It may not be on the list, but we will do it anyway.

It is your pleasure, honourable senators, to adopt item number 4 on the agenda, the motion to print the committee’s proceedings?

Hon. Senators: Agreed.

Mme Reynolds: C’est techniquement possible. Cependant, c’est probablement mieux de procéder une à la fois, très rapidement.

Le président: Le point numéro 4 est le suivant.

Le sénateur Forrestall: Le sénateur Banks en fera la proposition, mais je me demande quelle a été la situation l’année dernière pour ce qui est du nombre d’exemplaires. Avions-nous suffisamment d’exemplaires en français et en anglais des délibérations du comité?

Mme Reynolds: Oui, monsieur le président. Nous avons vérifié constamment. Il ne nous en restait pas tellement d’exemplaires à la fin. Le chiffre de deux cents était satisfaisant, et nous avons fait des rajustements au fur et à mesure.

Le sénateur Forrestall: C’est tout ce que je voulais savoir. C’est consigné.

Le sénateur Banks: Pendant que nous en sommes aux questions, si je peux utiliser ce terme, ces motions sont-elles les motions «normales»? Aucune n’est nouvelle ou n’a été modifiée?

Mme Reynolds: Ce sont les motions habituelles, les mêmes que vous avez peut-être adoptées dans d’autres comités.

Le sénateur Day: Sauf que, si j’ai bien compris la réponse de Mme Reynolds au sénateur Forrestall, le chiffre de 200 pourrait être modifié, dans le cas de notre comité, en fonction des besoins. Ce n’est donc pas gravé dans le marbre.

Le sénateur Banks: Je demandais seulement s’il s’agit ici des motions habituelles, s’il y a quoi que ce soit d’inhabituel dans ce qu’on nous présente.

Le sénateur Forrestall: Ce que je voulais dire, c’est que nous sommes confrontés à une courte période de temps. Nous produirons peut-être notre rapport le plus important, pour les villes et les villages du Canada. Nous sommes allés dans 40 villes et villages.

Le sénateur Day: Quatre-vingt-six.

Le sénateur Forrestall: C’est tout un rapport. Je pense que son impact sera profond, pas seulement en surface, mais bien en profondeur. Je me demande si 200, ce sera assez.

Le président: Ce n’est pas le nombre d’exemplaires de notre rapport. Nous en produirons 2 500.

Le sénateur Forrestall: Je vois.

Le président: Nous prévoyons en sortir 1 500 exemplaires en anglais et 1 000 en français.

Le sénateur Forrestall: Merci.

Le sénateur Meighen: Pourrais-je demander quand nous allons créer le Comité des affaires des anciens combattants?

Le président: Dans un instant. Ce n’est peut-être pas sur la liste, mais nous allons le faire quand même.

Plaît-il aux honorables sénateurs d’adopter le point 4 de l’ordre du jour, c’est-à-dire la motion concernant l’impression des délibérations du comité?

Des voix: D’accord.

The Chairman: Carried.

Item number 5 is the authorization to hold meetings, to print evidence. It is your pleasure, honourable senators, to adopt item number 5?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The motion is carried.

Item 6 is related to the financial report. Does someone want to move the motion?

Senator Forrestall: I so move.

The Chairman: It is moved, pursuant to rule 104, that the chair be authorized to report expenses incurred by the committee during the last session. They came to \$446,372.00.

I notice that the Rules Committee came up with a terrific little report that said all the good things they did. Can we do that, too?

Ms. Reynolds: We will be doing that, in addition. These were just the numbers that will go into it. We include how many meetings, how many witnesses, how many hours.

The Chairman: How many hits?

Ms. Reynolds: Lots of good stuff. It also includes Veterans Affairs.

The Chairman: At \$16,962. The Veterans Affairs Subcommittee is to be commended for how carefully they watch the purse.

May I have a motion, please?

Senator Banks: I move that item number 6, financial reports, be adopted?

The Chairman: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt item number 6?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Number 7, research staff.

Senator Atkins: I move item number 7.

The Chairman: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Motion 8, authority to commit fund and to certify accounts.

Senator Meighen: I move the adoption of item number 8.

The Chairman: Those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Opposed?

Carried.

Item number 9 relates to travel.

Le président: Motion adoptée.

Le point 5 concerne l'autorisation de tenir des réunions et de faire imprimer les témoignages. Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter le point 5?

Des voix: D'accord.

Le président: La motion est adoptée.

Le point 6 porte sur le rapport financier. Quelqu'un veut proposer la motion?

Le sénateur Forrestall: J'en fais la proposition.

Le président: Il est proposé, conformément à l'article 104, que le président soit autorisé à faire rapport des dépenses faites au cours de la dernière session. Ces dépenses s'élèvent à 446 372 \$.

Je remarque que le Comité du Règlement a produit un excellent rapport faisant état de toutes ses réalisations. Pouvons-nous en faire de même?

Mme Reynolds: Nous le ferons également. Ce ne sont que les chiffres qui s'y retrouveront. Nous incluons le nombre de réunions, de témoins et d'heures de travail.

Le président: Combien de bons coups?

Mme Reynolds: Beaucoup de bonnes choses. Le Sous-comité des anciens combattants y figure également.

Le président: À 16 962 \$. Le Sous-comité des anciens combattants mérite des félicitations pour son contrôle budgétaire rigoureux.

Quelqu'un peut-il proposer une motion?

Le sénateur Banks: Je propose que le point 6, qui porte sur les rapports financiers, soit adopté.

Le président: Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter le point 6?

Des voix: D'accord.

Le président: Motion adoptée.

Passons maintenant au point 7, concernant le personnel de recherche.

Le sénateur Atkins: Je propose l'adoption du point 7.

Le président: Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

Le président: Motion adoptée.

Motion 8, portant sur l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer.

Le sénateur Meighen: Je propose l'adoption du point 8.

Le président: Ceux qui sont en faveur de la motion?

Des voix: D'accord.

Le président: Ceux qui s'y opposent?

Motion adoptée.

Le point 9 porte sur les voyages.

Senator Forrestall: Having talked recently with my distinguished leader, travel is an interesting subject. It is the deputy chairmen's turn to travel this year.

The Chairman: There you are. Perhaps the deputy chair would like to move this motion then.

Senator Forrestall: I so move.

The Chairman: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt item number 9, relating to travel?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Senator Day: This is not inconsistent with Internal Economy rules?

Ms. Reynolds: No.

Senator Banks: Sorry, what did you say about vice-chairs?

Senator Forrestall: I was just kidding.

The Chairman: He said hit the road, Jack.

Senator Forrestall: Do you really want me to say that in public? We travel altogether too much. We should be cognizant of the amount of money we spend. He was also very impressed with the work that this committee has been doing.

The Chairman: You were very kind to say nice words today in the chamber. Thank you.

Number 10, designation of members travelling on committee business.

Senator Banks: I move agenda item number 10.

The Chairman: Those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Opposed?

Carried.

The next item deals with travelling and living expenses by witnesses, item number 11.

Senator Meighen: I move item number 11.

The Chairman: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt item number 11?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Electronic media coverage of meetings is the next item on the agenda. It is agenda item number 12.

Senator Meighen: I move item number 12.

The Chairman: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Le sénateur Forrestall: Je me suis entretenu récemment avec mon distingué leader, et les voyages constituent un sujet intéressant. C'est au tour du vice-président de voyager cette année.

Le président: Exactement. Le vice-président souhaiterait alors peut-être proposer cette motion.

Le sénateur Forrestall: J'en fais la proposition.

Le président: Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter le point 9, concernant les voyages?

Des voix: D'accord.

Le président: Motion adoptée.

Le sénateur Day: N'est-ce pas contraire aux règles du Comité de la régie interne?

Mme Reynolds: Non.

Le sénateur Banks: Pardon, qu'avez-vous dit au sujet des vice-présidents?

Le sénateur Forrestall: Je ne faisais que blaguer.

Le président: Il a dit de se mettre en route.

Le sénateur Forrestall: Voulez-vous vraiment que je le dise en public? Nous voyageons trop. Nous devrions être conscients des sommes d'argent que nous dépensons. Il a aussi été très impressionné par le travail que notre comité a fait.

Le président: C'est gentil d'avoir eu de bons mots aujourd'hui à la Chambre. Merci.

Le point 10, sur la désignation des membres qui se déplaceront au nom du comité.

Le sénateur Banks: Je propose l'adoption du point 10.

Le président: Ceux qui sont en faveur?

Des voix: D'accord.

Le président: Ceux qui s'y opposent?

Motion adoptée.

Le point suivant, c'est-à-dire le point 11, porte sur les frais de déplacement et de séjour des témoins.

Le sénateur Meighen: Je propose l'adoption du point 11.

Le président: Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter le point 11?

Des voix: D'accord.

Le président: Motion adoptée.

La diffusion des délibérations par médias d'information électronique constitue le prochain point à l'ordre du jour. Il s'agit du point 12.

Le sénateur Meighen: Je propose l'adoption du point 12.

Le président: Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

Le président: Motion adoptée.

I hardly dare move the time slot.

May I have a motion to establish a Subcommittee on Veterans Affairs?

Senator Forrestall: So moved.

Senator Day: Consisting of how many?

The Chairman: Consisting of five persons.

Is it your pleasure, honourable senators, to adopt Senator Day's motion.

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

Is this the time to elect a chair as well?

Ms. Reynolds: Your motion can include that. You can even name the members and the chair.

The Chairman: I should like to ask Senator Atkins if he would propose a name for chair, please.

Senator Atkins: I move that Senator Meighen be chair of the Subcommittee on Veterans Affairs.

The Chairman: Any other nominations?

Senator Meighen is acclaimed. Congratulations, senator.

The Chairman: My understanding is that everyone who was on the committee wishes to serve again on it — that is, Senators Day, Atkins, Meighen, Wiebe and myself. Senator Wiebe is not here.

To keep a balance between the two parties, it probably should be a Liberal.

Senator Atkins: I am an independent senator.

The Chairman: My question is whether the other Liberal in the room would like to be on the committee.

Senator Banks: Would it not be to the committee's advantage for Senator Munson to be on the subcommittee?

Senator Meighen: Then we would not have to hire a public relations consultant, would we?

The Chairman: Would honourable senators prefer to hold this last selection in abeyance until our next meeting? We could do that. We do not have to fill the full subcommittee.

Senator Banks: I just think Senator Munson would be very useful. He has some experience, not in committee work but in that area of endeavour.

The Chairman: I heard they needed a good accompanist.

Senator Banks: I will do as you wish.

The Chairman: You should have first shot at it, if you are interested.

Je n'ose pas proposer la tranche horaire.

Quelqu'un veut proposer l'établissement du Sous-comité des anciens combattants?

Le sénateur Forrestall: J'en fais la proposition.

Le sénateur Day: Le sous-comité comprend combien de membres?

Le président: Il est composé de cinq membres.

Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion du sénateur Day?

Des voix: D'accord.

Le président: Motion adoptée.

Est-ce le moment d'élire le président?

Mme Reynolds: Votre motion peut inclure cette élection. Vous pouvez nommer les membres et le président.

Le président: J'aimerais demander au sénateur Atkins s'il veut proposer une candidature à la présidence.

Le sénateur Atkins: Je propose la candidature du sénateur Meighen à la présidence du Sous-comité des anciens combattants.

Le président: Y a-t-il d'autres mises en candidature?

Le sénateur Meighen est élu par acclamation. Félicitations, monsieur le sénateur.

Le président: Je crois comprendre que tous ceux qui faisaient partie du comité souhaitent y rester, à savoir les sénateurs Day, Atkins, Meighen, Wiebe et moi-même. Le sénateur Wiebe n'est pas ici.

Pour maintenir un équilibre entre les deux partis, il faudrait probablement un représentant libéral.

Le sénateur Atkins: Je suis un sénateur indépendant.

Le président: Ma question vise à savoir si l'autre représentant libéral dans cette salle aimerait faire partie du comité.

Le sénateur Banks: Ne serait-il pas avantageux pour le comité de demander au sénateur Munson de faire partie du sous-comité?

Le sénateur Meighen: De cette façon, nous n'aurions pas à engager un consultant en relations publiques, n'est-ce pas?

Le président: Les honorables sénateurs préfèrent-ils attendre jusqu'à notre prochaine réunion pour décider? C'est ce que nous pourrions faire. Nous ne sommes pas obligés de nommer tous les membres du sous-comité.

Le sénateur Banks: Je crois simplement que le sénateur Munson serait très utile. Il n'a aucune expérience du travail de comité, mais il en a dans ce domaine d'activité.

Le président: On m'a dit qu'ils avaient besoin d'un bon accompagnateur.

Le sénateur Banks: Je ferai comme bon vous semble.

Le président: Vous devriez avoir la priorité, si vous êtes intéressé.

Senator Banks: As member, we are all welcome anyway.

The Chairman: My motion is that the subcommittee consist of Senators Meighen, Banks, Atkins, Day and myself. Senator Forrestall will join us whenever the spirit moves him.

Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Atkins: If a deputy chair is required, I nominate Senator Day.

The Chairman: Any other nominations?

Nominations are closed. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Senator Day is the deputy chair.

I am reminded by the clerk that there is customarily a steering committee, comprised of the chair, the deputy chair and the chair of the main committee.

May I have a motion to that effect, please?

Senator Banks: I so move, Mr. Chairman.

The Chairman: Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The steering committee for Veterans Affairs is made up of Senators Meighen, Kenny and Day.

Senator Atkins: Who is on the main committee?

The Chairman: The third person is yet to be named.

Senator Day: It is the chair, the deputy chair, and a person to be named after the usual consultations. That is what the motion says.

The Chairman: Let me do a consultation here.

Senator Day: Not wishing to upset the apple cart, the usual consultation is now taking place.

The Chairman: The usual consultations have taken place and I recognize Senator Forrestall.

Senator Forrestall: I am pleased to put forward the name of Senator Jane Cordy as the third member or the other member of the steering committee of this full committee.

The Chairman: Any other nominations?

There being none, is it your pleasure to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: There being none, Senator Cordy is the third member of the subcommittee on agenda and procedure of the main committee.

Senator Munson, this is a rare pleasure to welcome you to the committee. You were wise enough to miss all of the boilerplate issues and to arrive for the substance. Your timing is impeccable.

Le sénateur Banks: En tant que membres du comité, nous sommes tous les bienvenus de toute façon.

Le président: Je propose que le sous-comité soit composé des sénateurs Meighen, Banks, Atkins, Day et moi-même. Le sénateur Forrestall pourra se joindre à nous quand il le voudra.

Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Atkins: S'il faut un vice-président, je propose la candidature du sénateur Day.

Le président: Y a-t-il d'autres mises en candidature?

La période de mise en candidature est terminée. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Le sénateur Day est le vice-président.

La greffière me rappelle qu'il faut un comité directeur, formé du président, du vice-président ainsi que du président du comité principal.

Puis-je avoir une motion à cet effet?

Le sénateur Banks: J'en fais la proposition, monsieur le président.

Le président: Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Le comité directeur des anciens combattants est composé des sénateurs Meighen, Kenny et Day.

Le sénateur Atkins: Qui fait partie du comité principal?

Le président: La troisième personne n'a pas encore été nommée.

Le sénateur Day: Il s'agit du président, du vice-président et d'une personne qui doit être nommée après les consultations habituelles. C'est ce que dit la motion.

Le président: Permettez-moi de faire une consultation.

Le sénateur Day: Je ne tiens pas à tout chambarder, mais les consultations habituelles ont lieu maintenant.

Le président: Les consultations habituelles ont eu lieu, et je reconnais le sénateur Forrestall.

Le sénateur Forrestall: Je suis ravi de proposer le sénateur Jane Cordy comme troisième membre du comité directeur de notre comité.

Le président: Y a-t-il d'autres mises en candidature?

Comme il n'y en a pas, vous plaît-il d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

Le président: Puisqu'il n'y a aucun autre candidat, le sénateur Cordy est le troisième membre du Sous-comité du programme et de la procédure du comité principal.

Sénateur Munson, c'est un véritable plaisir de vous accueillir au sein de notre comité. Vous avez été assez fûté pour manquer toutes les questions de routine et arriver à temps pour l'essentiel. Le choix du moment est parfait.

Senator Munson: That is the way it was in the PMO.

The Chairman: We will now move in camera.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Monday, February 23, 2004

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 10:00 a.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. The committee will hear testimony in preparation for its third annual visit to Washington, D.C. in March 2004.

My name is Colin Kenny. I am a senator from Ontario and I chair the committee.

On my immediate right is the distinguished Deputy Chairman, Senator Michael Forrestall, from Nova Scotia. After an early career as a journalist with the *Halifax Chronicle Herald* and an airline executive, he entered politics and was first elected to the House of Commons in 1965. He has served the constituents of Dartmouth for more than 37 years. He has followed defence matters throughout his parliamentary career and has served on various parliamentary committees.

Senator Norman Atkins is from Ontario. He came to the Senate in 1986 with a strong background in the field of communications. Senator Atkins also served as an adviser to the former Premier Davis of Ontario. A graduate of economics from Acadia University, in Wolfville, Nova Scotia, he received an Honorary Doctorate in Civil Law in 2000 from his alma mater. During his time as a senator, he has concerned himself with a number of education and poverty issues. He has championed the cause of the Canadian merchant navy veterans. Senator Atkins is a member of the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and on our Subcommittee on Veterans Affairs.

Senator Tommy Banks is from Alberta. He is well-known to Canadians as one of our most accomplished and versatile entertainers and as an international standard bearer for Canadian culture. A Juno Award-winning musician, Senator Banks has achieved national and international renown as a conductor or music director for many signature events such as the opening ceremonies for the 1988 Winter Olympic Games. In 2003, he was co-chairman of the prime minister's task force on urban issues. In addition to serving on this committee, Senator Banks chairs the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources and the Alberta Liberal Caucus.

Le sénateur Munson: C'était ainsi au bureau du premier ministre.

Le président: Nous poursuivrons maintenant à huis clos.

La séance se poursuit à huis clos.

OTTAWA, le lundi 23 février 2004

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 10 heures pour examiner, puis en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Je me fais un plaisir de vous souhaiter la bienvenue au Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense. Le comité entend des témoignages en préparation de sa troisième visite annuelle à Washington, D. C., en mars 2004.

Je m'appelle Colin Kenny. Je suis sénateur de l'Ontario et je préside le comité.

À ma droite immédiate se trouve notre distingué président adjoint, le sénateur Michael Forrestall, de la Nouvelle-Écosse. Ayant débuté sa carrière comme journaliste au *Halifax Chronicle Herald* et comme cadre supérieur d'une société aérienne, il s'est dirigé vers la politique et a été élu une première fois à la Chambre des communes en 1965. Il a servi les électeurs de Dartmouth pendant plus de 37 ans. Il s'est intéressé aux questions de défense tout au cours de sa carrière de parlementaire et il a siégé à divers comités parlementaires.

Le sénateur Norman Atkins est de l'Ontario. Il est arrivé au Sénat en 1986, fort d'une solide connaissance dans le domaine des communications. Le sénateur Atkins a également été conseiller de l'ancien premier ministre de l'Ontario, M. Davis. Diplômé en économie de l'Université Acadia de Wolfville, en Nouvelle-Écosse, il a reçu en 2000 un doctorat honorifique en droit civil de son alma mater. Depuis qu'il est sénateur, il s'intéresse à diverses questions ayant trait à l'éducation et à la pauvreté. Il s'est également fait le champion des anciens de la Marine marchande du Canada. Le sénateur Atkins est membre du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration et de notre Sous-comité des anciens combattants.

Le sénateur Tommy Banks est de l'Alberta. Il est bien connu des Canadiens comme étant l'un de nos artistes les plus accomplis et les plus polyvalents et comme ambassadeur de la culture canadienne. Musicien lauréat, d'un prix Juno, le sénateur Banks s'est fait connaître à l'échelle nationale et internationale comme chef d'orchestre ou directeur musical de nombre d'événements prestigieux, comme par exemple les cérémonies d'ouverture des jeux olympiques d'hiver de 1988. En 2003, il a été coprésident du groupe de travail du premier ministre sur les questions urbaines. En plus d'être membre de notre comité, le sénateur Banks préside

Senator Jim Munson is from Ontario. He is best known to Canadians as a trusted journalist and public affairs specialist. He was nominated twice for a Gemini for excellence in journalism. He reported news for close to 30 years, most recently as a television correspondent for CTV. After a brief period of consulting, he joined the Department of Indian and Northern Affairs and followed that by a term in the Prime Minister's Office, first as a special communications and then as Director of Communications. Senator Munson is also a member of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the Standing Senate Committee on Official Languages.

Senator Day is from New Brunswick. He holds a Bachelor of Electrical Engineering from the Royal Military College in Kingston, an LL.B. from Queen's University, and a Master of Laws from Osgoode Hall. Prior to his appointment to the Senate in 2001, he had a successful career as a private practice attorney. His legal interests include patent and trademark law, and intellectual property issues. He is also Deputy Chairman of the Standing Senate Committee on National Finance, our Subcommittee on Veterans Affairs and an active member in the NATO Parliamentary Assembly.

Our committee is the first permanent Senate committee mandated to examine security and defence. Since the committee's inception in mid-2001, we have completed a number of reports, beginning with the "Canadian Security and Military Preparedness." This study, which was tabled in February 2002, examined the major defence and security issues facing Canada.

The Senate then asked our committee to examine the need for a national security policy. To date, we have released four reports on various aspects of national security: First, "Defence of North America: A Canadian Responsibility," in September 2002; second, "For an extra \$130 Bucks...Update on Canada's Military Crisis: A View from the Bottom Up," in November 2002; third, "The Myth of Security at Canada's Airports," in January 2003; and fourth, "Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World," in October 2003.

The committee is continuing its long-term evaluation of Canadian security and defence policy. However, it has interrupted this work for the moment to hear witnesses to prepare for an upcoming visit to Washington, D.C.

Our first witness today will be Mr. Robert Wright, who was named National Security Advisor to the Prime Minister on December 12, 2003, in addition to his other responsibilities.

le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles ainsi que le groupe parlementaire libéral de l'Alberta.

Le sénateur Jim Munson est de l'Ontario. Il est surtout connu des Canadiens comme journaliste populaire et spécialiste des affaires publiques. Il a été mis en nomination à deux reprises pour un prix Gemini d'excellence en matière de journalisme. Il a été journaliste durant pratiquement 30 ans, et plus récemment comme correspondant pour la télévision à CTV. Après une brève période comme expert conseil, il s'est joint au ministère des Affaires indiennes et du Nord, après quoi il s'est vu confier des responsabilités au sein du cabinet du premier ministre, tout d'abord comme conseiller spécial en communications et ensuite comme directeur des communications. Le sénateur Munson est également membre du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration et du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

Le sénateur Day est du Nouveau-Brunswick. Il a un baccalauréat en génie électrique du Collège militaire royal de Kingston, un baccalauréat en droit de l'Université Queen et une maîtrise en droit de Osgoode Hall. Avant d'être nommé au Sénat en 2001, il poursuivait une carrière brillante comme avocat de pratique privée. Sur le plan juridique, ses intérêts touchent les brevets, les marques de commerce et les questions relatives à la propriété intellectuelle. Il est également vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales, de notre Sous-comité des affaires des anciens combattants, ainsi que membre actif de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN.

Notre comité est le premier comité permanent du Sénat ayant pour mandat de se pencher sur les questions de sécurité et de défense. Depuis sa création au milieu de l'année 2001, notre comité a publié une série de rapports, dont le premier s'intitulait «L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense». Cette étude a été déposée en février 2002, et faisait état des grandes questions relatives à la défense et à la sécurité pour le Canada.

Le Sénat a ensuite demandé à notre comité de se pencher sur la nécessité d'une politique nationale en matière de sécurité. Jusqu'à maintenant, nous avons publié quatre rapports sur divers aspects de la sécurité nationale. Tout d'abord, «La défense de l'Amérique du Nord: une responsabilité canadienne», en septembre 2002; ensuite, «Pour 130 \$ de plus... Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes: une vue de bas en haut» en novembre 2002; puis, «Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens» en janvier 2003; et, quatrième, «Les côtes du Canada: les plus longues frontières mal défendues au monde» en octobre 2003.

Le comité poursuit son évaluation à long terme de la politique canadienne en matière de sécurité et de défense. Cependant, il a interrompu momentanément son travail pour entendre des témoins en préparation d'une visite imminente à Washington, D.C.

Notre premier témoin aujourd'hui sera M. Robert Wright, qui a été nommé conseiller national pour la sécurité auprès du premier ministre le 12 décembre 2003, en plus d'assumer d'autres

Mr. Wright was serving as Associate Secretary to the Cabinet, Deputy Minister to the Deputy Prime Minister and Co-ordinator of Security and Intelligence in the Privy Council Office.

Mr. Wright is accompanied by Mr. Graham Flack, Director of Operations, Borders Task Force. Welcome to the committee. Mr. Wright, please proceed.

Mr. Robert A. Wright, National Security Advisor to the Prime Minister and Associate Secretary, Privy Council Office: Honourable senators, it is a pleasure to be here. You have already introduced me and my colleague, Mr. Flack, who is supporting me not only on the smart borders program but also on the advice we are preparing for the Prime Minister and the Deputy Prime Minister on a national security policy for Canada.

I am delighted to be here in particular because of the contact you make with your colleagues in the U.S., counterparts in the U.S., and the emphasis that it has on our collective security.

You have invited me here because of my two capacities: As National Security Advisor to the Prime Minister and as manager of coordination of the Smart Borders Agenda in the Privy Council Office. As you noted, I was appointed to my position as National Security Advisor to the Prime Minister on December 12. My key responsibilities include enhancing national security by ensuring an appropriate accountability regime for the security and intelligence community; improving our intelligence collection, assessment and dissemination capacity; ensuring that our emergency preparedness capacity is enhanced; and ensuring that key national security gaps are addressed, including some of the gaps you have highlighted as a committee.

A key instrument in making this progress my mandate is to work with the Deputy Prime Minister on the development and overall coordination of a national security policy. I know that the committee has been concerned about this for some time. The recent Speech from the Throne reiterated the government's commitment to prepare a national security policy for Canada.

A core component of effective security and intelligence is establishing relationships and enhancing cooperation with our partners. This includes working domestically within the Canadian security and intelligence community, and working with our partners in the U.S. and in the broader international community.

I want to reiterate that Canada and the U.S. are working more closely together on issues related to national security and intelligence cooperation. Since I joined the PCO last summer as the security and intelligence coordinator and since taking on my new position as national security, I have had the opportunity to meet several times with key U.S. officials to continue overseeing

responsabilités. M. Wright agissait à titre de secrétaire associé du cabinet, de sous-ministre auprès du vice-premier ministre et de coordonnateur de la sécurité et du renseignement au Bureau du conseil privé.

M. Wright est accompagné de M. Graham Flack, directeur des opérations, Groupe de travail sur les frontières. Bienvenue au comité, monsieur Wright. Veuillez commencer.

M. Robert A. Wright, conseiller national pour la sécurité auprès du premier ministre et secrétaire associé, Bureau du Conseil privé: Honorables sénateurs, c'est un plaisir pour moi d'être ici. Vous nous avez déjà présentés, moi et mon collègue M. Flack, qui me soutient non seulement pour ce qui est du programme des frontières intelligentes, mais aussi des conseils que nous élaborons à l'intention du premier ministre et du vice-premier ministre concernant une politique de sécurité nationale pour le Canada.

Si je suis content d'être ici, c'est notamment en raison des rapports que vous entretenez avec vos collègues des États-Unis, vos homologues américains, et de leur importance pour notre sécurité collective.

Si vous m'avez invité ici aujourd'hui, c'est, je crois, en ma double qualité de conseiller national pour la sécurité auprès du premier ministre et de coordonnateur, au Bureau du conseil privé, du processus de la frontière intelligente entre le Canada et les États-Unis. Comme vous l'avez signalé, j'ai été nommé à mon poste de conseiller national pour la sécurité auprès du premier ministre le 12 décembre 2003. Mes principales responsabilités en matière de promotion de la sécurité nationale consistent à assurer la mise en place d'un régime de responsabilisation approprié pour la collectivité de la sécurité et du renseignement, à renforcer notre capacité de collecte, d'évaluation et de communication des renseignements de sécurité, à rehausser la protection civile et à colmater les plus importantes brèches dans la sécurité nationale, y compris certaines de celles qui ont été mises en lumière par votre comité.

Mon mandat de travailler avec la vice-première ministre à l'élaboration et à la coordination d'ensemble d'une politique sur la sécurité nationale est un instrument clé pour la réalisation de ces progrès. Je sais que votre comité s'intéresse à cette question depuis un certain temps. Le récent discours du Trône a réitéré l'engagement du gouvernement à adopter une telle politique.

L'établissement de relations avec nos partenaires et l'amélioration de la coopération avec eux sont des éléments essentiels à l'efficacité des activités de sécurité et de renseignement. Cela comprend travailler sur le plan intérieur avec la collectivité canadienne de la sécurité et du renseignement et collaborer avec nos partenaires aux États-Unis et au sein de la communauté internationale.

Le Canada et les États-Unis, je veux le redire, travaillent plus étroitement que jamais touchant les questions liées à la sécurité nationale et à la coopération en matière de renseignements. Depuis mon arrivée au BCP à titre de coordonnateur de la sécurité et du renseignement, l'été dernier, et depuis mon entrée en fonction en tant que coordonnateur national pour la sécurité, j'ai eu l'occasion de rencontrer des fonctionnaires américains clés à plusieurs reprises pour continuer à superviser ce travail très

this very important work. I can reassure you that Canada and the U.S. remain committed to working together to ensure the security of North America.

We are also learning more about how other countries address issues related to national security. Certainly, the legislative authorities that Australia, New Zealand, and the United Kingdom have put in place to enhance their respective security measures are of great interest to us, given our traditional, broader alliance with those countries as well as the U.S. I have also met with security and intelligence representatives from a range of other countries, which helps to demonstrate how critical an integrated international effort is.

I want to highlight some of the machinery changes announced by the government on December 12, 2003 and the commitments made that are related to enhancing the safety and security of Canadians.

Departments were reorganized to increase the horizontal coordination on the gathering, analysis and dissemination of intelligence. For example, the new Department of Public Safety and Emergency Preparedness includes the new Canada Border Services Agency, CBSA, which brings together customs officials, frontline food inspectors and immigration officers responsible for detention, removals, investigations, intelligence and immigration control functions abroad.

I understand that following my appearance you will hear from Mr. Alain Jolicoeur, President of the Canada Border Services Agency. As such, Mr. Jolicoeur has the lead for many of the smart border initiatives on which we have made good progress. The new department brings together, under Minister McLellan, the RCMP, CSIS, and the CBSA to facilitate a stronger horizontal coordination of key Canadian agencies responsible for intelligence gathering, analysis and dissemination.

In addition to departmental reorganization, the Prime Minister also announced the creation of the cabinet committee on security, public health and emergencies to be chaired by the Deputy Prime Minister. The Deputy Prime Minister is also embarking on a consultative process on the establishment of a national security committee of parliamentarians.

On February 12, 2004, the government reintroduced Bill C-7, referred to as Bill C-17 in the previous session of Parliament, which will contribute to efforts to enhance aviation and port security. As you are aware, current Canadian law does not adequately facilitate the security assessment of information on persons on flights taking off in Canada.

Intelligence indicates a continued risk of terrorist activity through the use of aircraft. Aircraft security remains a crucial part of the security relationship with the U.S. Consequently, there is a high interest on both sides of the Canada-U.S. border to ensure

important. Je peux vous assurer que le Canada et les États-Unis restent résolus à travailler de concert pour assurer la sécurité de l'Amérique du Nord.

Nous apprenons en outre plus de choses au sujet de la façon dont d'autres pays traitent la question liée à la sécurité nationale. Il est certain que les pouvoirs législatifs mis en place par l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Royaume-Uni pour améliorer leurs mesures de sécurité respectives nous intéressent, étant donné que nous sommes généralement les alliés traditionnels de ces pays ainsi que des États-Unis. J'ai par ailleurs rencontré les représentants des services de sécurité et de renseignements d'un certain nombre d'autres pays, ce qui aide à montrer combien un effet international intégré dans un monde de plus en plus interdépendant est capital.

Je veux également souligner certains des changements organisationnels annoncés par le gouvernement le 12 décembre 2003 et les engagements liés à l'amélioration de la sécurité de la population canadienne qui ont été pris.

Des ministères ont été réorganisés de manière à accroître la coordination horizontale de la collecte, de l'analyse et de la communication des renseignements de sécurité. Par exemple, le nouveau ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile englobe la nouvelle Agence des services frontaliers du Canada, qui regroupe des agents des douanes, les inspecteurs des aliments sur le terrain et les agents des services de l'immigration responsables des détentions, des renvois, des enquêtes, du renseignement de sécurité et des fonctions de contrôle à l'étranger.

Je crois comprendre que, après ma comparution, vous vous entretiendrez avec M. Alain Jolicoeur, président de l'Agence des services frontaliers du Canada. À ce titre, M. Jolicoeur est le principal responsable d'un grand nombre des initiatives liées à la frontière intelligente, qui donnent déjà des résultats intéressants. Le nouveau ministère réunit donc, sous la direction de la ministre Ann McLellan, la GRC, le SCRS et l'ASFC, ce qui facilitera la coordination horizontale des activités des organismes canadiens clés responsables de la collecte, de l'analyse et de la communication des renseignements de sécurité.

En plus de la réorganisation d'un ministère, le premier ministre a annoncé la création du comité du cabinet chargé de la sécurité, de la santé publique et de la protection civile, qui est présidé par la vice-première ministre. Cette dernière va par ailleurs entamer des consultations touchant l'établissement d'un comité de parlementaires sur la sécurité nationale.

Le 12 février 2004, le gouvernement a déposé de nouveau la Loi sur la sécurité publique, ou projet de loi C-7, à savoir le C-17 de la session du Parlement précédente, afin de contribuer aux efforts visant à améliorer la sécurité aérienne et portuaire. Comme vous le savez, la loi canadienne actuelle ne facilite pas convenablement l'évaluation de sécurité des renseignements relatifs aux passagers de vols en provenance du Canada.

Les renseignements de sécurité révèlent un risque continu d'activité terroriste au moyen d'aéronefs, de sorte que la sécurité des aéronefs reste un élément fondamental de nos relations avec les États-Unis en matière de sécurité. Par conséquent, l'on s'intéresse énormément, de part et d'autre de la frontière

that Canada has the capability to assess the security of flights taking off in Canada, a capability provided by Bill C-7. This issue will come up during your visit to Washington.

Canada has worked with the United States and the international community to build and implement strong maritime security. This committee has noted that there are important areas for us to help further strengthen port security. Bill C-7 will provide important information to government authorities to give them an opportunity to offset some of the costs to ports of meeting new requirements that the government has not put into place. This is something in which the U.S. is very interested and would be interested in hearing your views.

As you are aware, the legislation is currently before the Senate. Given the importance that this committee has placed on national security matters, it would be helpful to Canadian national security if you, chair and your colleagues, help move that bill quickly through the Senate.

I continue to support the Deputy Prime Minister as co-ordinator of the smart border discussions with the United States. The day-to-day management of individual initiatives is the responsibility of the lead department or agency. You are meeting a number of them today. If you have detailed questions about individual initiatives, they might best be addressed to them. However, we are making tremendous progress with the U.S. and it underpins strength of the economic, political and security relationship that we have with the United States. No two countries in the world have a more integrated economy and integrated security relationship.

When Canada and the U.S. signed the Smart Border Declaration in December 2001, the goal was not just to bring the border back to the wait-times experienced before 9/11, it was to reshape the border security foundation using the latest technology, shared intelligence, and new processes all guided by the principle of effective risk management. This allows us to expedite the flow of low-risk goods and people and focus our resources on the unknown or higher risk traffic. The "smart" in "smart border" is about not having to choose between increased security and increased facilitation. We can have both. To have both we need to work on an ongoing basis with key partners internationally and with the business community in particular here in Canada.

Mr. Jolicoeur will provide more detail on the smart border initiatives for which the Canada Border Services Agency has the lead. I will highlight some of the progress made on a few smart-border initiatives since the most recent public update on the smart-border progress.

canado-américaine, à assurer que le Canada a la capacité d'évaluer la sécurité des vols en provenance de son territoire. Le projet de loi C-7 fournit cette capacité et je sais que cette question sera abordée au cours de votre visite à Washington.

Le Canada a travaillé avec les États-Unis et la communauté internationale pour créer et mettre en oeuvre un régime de sécurité maritime solide. Votre comité a constaté la nécessité de renforcer la sécurité portuaire à divers égards. Le projet de loi C-7 assurera en outre au gouvernement des pouvoirs importants qui lui permettront de compenser certains des coûts auxquels les autorités portuaires devront faire face afin de satisfaire aux nouvelles exigences qu'il met en place. Là encore, il s'agit d'un sujet à propos duquel les États-Unis sont très désireux de se renseigner.

Comme vous le savez, le Sénat est actuellement saisi de ce projet de loi. Compte tenu de l'importance accordée par votre comité aux questions de sécurité nationale, il serait utile que vous aidiez à le faire adopter rapidement par la Chambre haute.

Je continue par ailleurs de seconder la nouvelle vice-première ministre dans ses fonctions de coordinatrice des discussions avec les États-Unis sur la frontière intelligente. La gestion quotidienne des différentes initiatives relève du ministère ou de l'organisme concerné. Si vous avez des questions précises au sujet de ces initiatives, les fonctionnaires du ministère ou de l'organisme responsable sont les mieux placés pour y répondre. Cependant, nous faisons de grands progrès avec les États-Unis, lesquels reflètent l'intensité des rapports que nous avons avec les États-Unis sur les plans de l'économie, de la politique et de la sécurité. En matière d'intégration sur le plan de l'économie et de la sécurité, en effet, il n'existe aucun partenariat comparable entre deux pays.

Lorsque le Canada et les États-Unis ont signé la Déclaration sur la frontière intelligente, en décembre 2001, ils ne visaient pas seulement à ramener le temps d'attente à la frontière à ce qu'il était avant le 9 septembre. Il s'agissait plutôt de remodeler l'infrastructure de sécurité frontalière à l'aide de la plus récente technologie, de partager des renseignements de sécurité et de nouveaux processus, tout en appliquant le principe d'une gestion efficace des risques. De cette manière, nous pouvons accélérer le passage des marchandises et des personnes à faible risque et concentrer nos ressources sur celles qui présentent un risque élevé. Ce que la frontière intelligente a d'«intelligente», c'est qu'il n'est pas nécessaire de choisir entre l'accroissement de la sécurité et l'amélioration de la circulation. Les deux sont possibles. Il faut pour cela travailler de façon continue avec des partenaires clés à l'échelle internationale, et avec le monde des affaires, ici au Canada tout particulièrement.

M. Jolicoeur vous donnera plus de détails sur les initiatives liées à la frontière intelligente qui relève de l'Agence des services frontaliers du Canada. Pour ma part, j'aimerais souligner certains des progrès accomplis à l'égard de quelques-unes de ces initiatives depuis la publication du dernier rapport d'étape sur la frontière intelligente.

The Free and Secure Trade program, FAST, our common commercial program with the United States is now operational at 12 of our largest ports that cover about 80 per cent of the commercial traffic between our countries. NEXUS, for the movement of people, is now operational at 10 border crossings. Integrated border enforcement teams have been expanded to 14 geographic regions along the Canada-U.S. border to address potential terrorist and criminal activity between the ports of entry along the land border.

We have reached an agreement-in-principle on a text of a bilateral agreement on science and technology cooperation for protecting shared infrastructure and enhancing border security.

The fifth major element of progress, as a result of the Smart Border Action Plan, is actually not one of the points of the 32-point plan. It is one of the issues, which we dealt with and achieved progress on as a result of the strengthened relationship with the U.S. as a result of the Smart Border Action Plan. It relates to the U.S. plans to track the entry and exit of non-nationals to and from the U.S.

Given the unique relationship between Canada and the U.S., U.S. Homeland Security Secretary Tom Ridge, announced in October of last year that Canadian citizens would not be subject to the provisions of the entry and exit requirements of the US-VISIT program. I know that the committee was very concerned about this issue during last year's hearings and we are pleased with the progress we have made on this issue. This means that Canadians will be the only citizens in the world, other than American citizens, who will not be subject to the US-VISIT program.

More needs to be done. The Government of Canada is pressing to implement the Safe Third Country Agreement, which was negotiated with the United States and to ensure that we make appropriate investment in border infrastructure to ensure that NEXUS and FAST reach optimum effectiveness.

When Deputy Prime Minister McLellan met with U.S. Homeland Security Secretary Tom Ridge in January, they took stock of the Smart Border Declaration to determine how to continue progress on the border action plan. They also discussed how cooperation could be taken to the next level in order to deepen the Smart Border Action Plan and to include other areas of cooperation. Officials have been working on proposals for that broader agenda.

The smart borders process has demonstrated what can be accomplished on both economic and public security when Canada and the U.S. invest political energy in a focused way around a set of deliverables.

Le programme des Expéditions rapides et sécuritaires EXPRES, un programme commercial conjoint avec les États-Unis, est maintenant en place aux 12 postes frontaliers où le volume commercial est le plus élevé et représente plus de 80 p. 100 de la circulation commerciale entre le Canada et les États-Unis. Le programme NEXUS, qui concerne les mouvements de personnes, est maintenant offert à 10 postes frontaliers. Les équipes intégrées des mesures d'exécution à la frontière ont été déployées dans chacune des 14 régions géographiques longeant la frontière canado-américaine afin de contrer les activités terroristes et criminelles possibles entre les points d'entrée situés le long de la frontière terrestre.

Nous avons conclu un accord de principe sur le texte d'une entente bilatérale de coopération scientifique et technologique visant à protéger nos infrastructures essentielles partagées et à accroître la sécurité de la frontière.

Le cinquième élément majeur à l'égard duquel nous avons progressé grâce aux discussions sur la frontière intelligente ne figure pas parmi les 32 points du plan d'action. C'est une des questions que nous avons pu régler à la faveur du renforcement des relations avec les États-Unis dans le cadre du plan d'action concernant la frontière intelligente. Il s'agit du projet américain d'enregistrement des entrées et des sorties de ressortissants étrangers.

En considération de la relation unique existant entre le Canada et les États-Unis, le secrétaire américain à la sécurité intérieure, Tom Ridge, a annoncé en octobre dernier que les citoyens canadiens ne seraient pas assujettis aux dispositions du programme US-VISIT relatives à l'enregistrement des entrées et des sorties. Je sais que votre comité était très préoccupé par cette question lors de ses audiences de l'année dernière, et nous nous réjouissons des progrès accomplis dans ce dossier. Cela signifie que les Canadiens seront les seuls citoyens du monde, à part les Américains, qui ne seront pas assujettis au programme US-VISIT.

Il reste toutefois du travail à faire. Le gouvernement du Canada fait pression pour que l'on mette en oeuvre l'Accord sur les tiers pays sur, négocié avec les États-Unis, et il veut s'assurer que nous ferons les investissements nécessaires dans les infrastructures frontalières pour permettre d'optimiser l'efficacité des programmes NEXUS et EXPRES.

Lorsque la vice-première ministre McLellan a rencontré le secrétaire Tom Ridge, en janvier, ils ont fait le point sur la Déclaration sur la frontière intelligente en vue de déterminer comment continuer à réaliser des progrès dans la mise en oeuvre du Plan d'action. Ils ont en outre discuté de la façon d'approfondir notre coopération dans d'autres domaines connexes. Les fonctionnaires se penchent actuellement sur des propositions relatives à ce programme de coopération élargi.

Le processus de la frontière intelligente a montré ce qu'il serait possible d'accomplir sur les plans de la sécurité économique et de la sécurité publique lorsque le Canada et les États-Unis concentrent leur volonté politique sur un ensemble de résultats précis.

Throughout this process, I have been very pleased to work with my colleagues in Homeland Security, Asa Hutchinson, and Rob Bonner, head of U.S. customs program, and also with the representatives from the White House, who have taken a very strong interest in this issue over the past few months. These representatives are General John Gordon and Dr. Richard Falkenrath, who are the Homeland Security Adviser and Deputy Homeland Security Adviser to the President.

They are very much engaged in this process of helping our security departments think collectively of North American solutions. Our citizens are more secure as a result of these cooperative and collaborative efforts. Given the successes that have been achieved together thus far, the two countries are working to take cooperation to the next level. This includes looking for ways to take some of the initiatives that we have developed jointly to the world. Our partners in the World Customs Organization and in the G-8 could benefit from seeing how much can be achieved when countries work together on enhancing both national and economic security.

Thank you very much. I welcome your questions, honourable senators.

Senator Banks: Good morning, Mr. Wright.

You have referred to some of our previous work and concerns. We are very happy that there is now a cabinet position concerned with coordination. In one of our previous reports, we had specifically recommended that that office be placed in the hands of the Deputy Prime Minister. We are very pleased that that has happened. We recommended it because we recognized, in our view, what was an abject and urgent necessity.

Please tell us about your office — actually both of your offices — how many people you have, what they are doing and how it is going generally.

The context of the question has to do with the facts with which we have been dealing. This committee has had misgivings about that coordination in the past and about the existence of a national security policy. We were convinced, as you may have noted, that there is no such thing and that some of the coordination that should have been in place, was not. We have been looking at this question long before 9/11.

I will provide two specific examples of patently unacceptable situations: The first is in reference to 9/11, in which on this occasion, the first responders in Halifax could not get any information from Ottawa. The information that they received, which allowed them to work properly, was from the American Deputy Vice Consul, who had situated himself with them. He was getting information from Washington and passing it to our people in Halifax, who were then able to act properly. It was very effective but it was also very embarrassing, as we have heard pointed out.

Tout au cours de ce processus, j'ai eu le grand plaisir de travailler avec ma collègue de la sécurité intérieure, Asa Hutchinson et Rob Bonner qui dirigent le programme des Douanes des États-Unis, et également avec les représentants de la Maison blanche, qui se sont intéressés de près à cette question au cours des derniers mois. Il s'agit du général John Gordon et de M. Richard Falkenrath, respectivement conseiller et conseiller adjoint en matière de sécurité intérieure auprès du président.

L'un et l'autre s'appliquent activement à amener les ministères et organismes chargés de la sécurité à penser collectivement en fonction de solutions nord-américaines. Nos citoyens sont plus en sûreté en conséquence de ces efforts de collaboration. Forts des réussites enregistrées jusqu'ici, nos deux pays cherchent à intensifier leur coopération. Cela suppose notamment rechercher des moyens de faire connaître au monde certaines des initiatives que nous avons élaborées conjointement. Nos partenaires de l'Organisation mondiale des douanes et du G-8 pourraient certes avoir profit à constater tout ce que des pays peuvent accomplir en travaillant de concert pour améliorer leur sécurité nationale et leur sécurité économique.

Je vous remercie, honorables sénateurs. Je suis disposé à répondre à vos questions.

Le sénateur Banks: Bonjour, monsieur Wright.

Vous avez parlé de certains de nos travaux antérieurs et de certaines questions qui nous préoccupent. Nous sommes très heureux qu'il existe désormais au cabinet un poste de coordination. Dans l'un de nos rapports antérieurs, nous avons recommandé précisément que cette fonction relève du bureau du vice-premier ministre. Nous constatons avec satisfaction que c'est maintenant chose faite. Nous en avons fait la recommandation à l'époque étant donnée que, selon nous, il s'agissait d'une nécessité urgente et incontournable.

Pouvez-vous nous parler de votre bureau, de vos deux bureaux en fait. Combien de personnes relèvent de vous, que font ces personnes et comment évolue la situation à votre bureau d'une façon générale?

La question est liée à la nature des faits que nous examinons. Notre comité a entretenu certains doutes par le passé au sujet de la coordination et de l'existence d'une politique nationale en matière de sécurité. Comme vous l'avez peut-être constaté, nous étions convaincus que rien de tel n'existait et qu'il y avait des lacunes en matière de coordination. Nous nous penchons sur cette question depuis bien avant le 11 septembre.

Je vous donne deux exemples de situations tout à fait inacceptables: lorsque se sont produits les événements du 11 septembre, les premiers intervenants à Halifax n'ont pas pu obtenir d'information d'Ottawa. C'est le vice-consul américain, qui se trouvait à Halifax, qui a pu obtenir des informations de Washington et les transmettre aux intervenants canadiens à Halifax pour que ceux-ci puissent agir en conséquence. Cela s'est avéré très efficace, mais aussi embarrassant, comme cela a déjà été souligné.

The second issue from a long list was that during the blackout, our government was reduced to very low activity. Senator Munson, who at the time was involved in that, was reduced to sending out handwritten faxes because the fax machines were the only things that were operating. We did not have a redundant system. Communication between the various departments was not good. We are hopeful that you will be able to bring something to rectify that situation.

I have before me a list of 24 programs of the federal government, which are, at one time or another or in one way or another, in charge of some aspect of responding to emergencies. Other witnesses before us have referred to it as a “spaghetti bowl” of bureaucratic difficulty. Everybody is human. They protect bailiwicks; they protect information. Are you in the process of and will you be able to successfully cut through all of that and do the horizontal coordination to which you referred and bring some answer to this committee and to Canadians that we have a national security policy and that all of these committees — some of whom have the job of coordinating all of the other committees — can cut through that dog’s breakfast, that spaghetti bowl, and actually have a definable National Security Policy on which we can rely?

Mr. Wright: Honourable senators, I can give you that assurance. That is my obligation, to ensure that we are giving the government the best possible advice to ensure better coordination and full coordination to achieve the key national security interests of the government.

I would make a couple of subsequent comments related to your intervention. First, I think the glass was far more than half full on 9/11. I think the government and Canada responded as well as any other country in the world to that circumstance. We had a lot of lessons in there on how to do better, but we did our job and did it well. There were elements of absolutely outstanding public service to protect Canadians and our neighbours. However, as a country, we took stock and we took some very dramatic action subsequent to that, upon which we have to continue following through.

In respect of the emergency circumstance, on December 12, the government did focus its efforts on emergency management, which was previously split between management within the Department of Defence for some circumstances, and management within our Solicitor General’s Department on others. It is now amalgamated and focused. There is work to be done, however, in that area, the operational effectiveness of Canadian emergency response is excellent in terms of when issues happen, things happen to support it.

There is a significant amount of room for improvement. You have cited a few of them. There is now a focal point for that improvement within the Department of Public Safety and Emergency Preparedness Canada. That is the one other aspect that I would relate to. By being named the National Security Adviser to the Prime Minister, I think it should be seen in the context of the government’s commitment to create a national security policy. That is new for Canada.

Le deuxième exemple, et les exemples ne manquent pas, c’est celui de la panne généralisée d’électricité pendant laquelle les activités du gouvernement ont été réduites au minimum. Le sénateur Munson, qui était au travail pendant cette période, s’est vu contraint d’envoyer des télécopies rédigées à la main parce que seuls les télécopieurs fonctionnaient. Nous n’avions pas de système de secours. La communication entre les divers ministères était loin d’être bonne. Nous espérons que vous serez en mesure de rectifier cette situation.

J’ai sous les yeux une liste de 24 programmes fédéraux qui, à un moment ou l’autre, d’une façon ou d’une autre, doivent intervenir en cas d’urgence. D’autres personnes venues témoigner devant notre comité ont parlé d’une jungle bureaucratique. Bien sûr, c’est dans la nature humaine que de vouloir protéger son domaine, ses informations. Avez-vous commencé et réussirez-vous à mettre de l’ordre dans tout cela pour assurer la coordination horizontale dont vous avez parlé et garantir à notre comité et aux Canadiens que nous avons une véritable politique de sécurité nationale et que tous ces comités — dont certains sont chargés de coordonner les travaux d’autres comités — peuvent mettre de l’ordre dans ce fouillis et nous donner une politique de sécurité nationale fiable?

M. Wright: Mesdames et messieurs les sénateurs, je peux vous le garantir. Mon devoir est de m’assurer de donner les meilleurs conseils possibles au gouvernement et d’assurer une coordination totale en vue de veiller aux intérêts de sécurité nationale du gouvernement.

J’aimerais faire d’autres observations sur votre intervention. Tout d’abord, j’estime que le verre était plus qu’à moitié plein en ce qui a trait aux événements du 11 septembre. Le gouvernement et le pays ont réagi aussi bien que tout autre pays dans les circonstances. Nous avons tiré bien des leçons qui nous ont permis d’apporter des améliorations, mais nous avons fait notre travail et nous l’avons bien fait. La fonction publique compte d’excellents éléments qui protègent les Canadiens et nos voisins. Notre pays a quand même su faire le bilan pour ensuite prendre des mesures radicales dont nous continuons d’assurer le suivi.

En ce qui a trait aux situations d’urgence, le 12 décembre, le gouvernement a décidé de concentrer ses efforts sur la gestion des situations d’urgence qui relevait auparavant du ministère de la Défense dans certains cas et du ministère du Solliciteur général dans d’autres. Le tout a été fusionné. Il y a encore place à des améliorations, mais à cet égard, l’efficacité opérationnelle du système d’intervention d’urgence du Canada est excellente: quand une urgence se produit, on est prêt à intervenir.

Des améliorations sont encore possibles, bien sûr. Vous en avez donné quelques exemples. Tous ces efforts se concentreront dorénavant au ministère de la Sécurité publique et de la protection civile du Canada. C’est là l’autre aspect que je voulais aborder. Le fait que j’ai été nommé conseiller en matière de sécurité nationale auprès du premier ministre s’inscrit dans l’engagement du gouvernement à se doter d’une politique de sécurité nationale. Ça, c’est nouveau pour le Canada.

The Prime Minister, during his leadership campaign for the Liberal party, put an emphasis on the need for Canada to have an integrated effort toward responding as a whole-of-government, whole-of-Canada approach to threats to our national security.

The commitment has been made to create a national security policy. The commitment was connected to creating a cabinet committee to ensure that all the arms of government — the “spaghetti” — were connected toward that common purpose. Ministers are now engaging in that under the very capable leadership of our Deputy Prime Minister. Transforming my role, from security intelligence co-ordinator to one of national security advisor, connects to those two processes.

I will not be building a huge complement of staff to do that all from within the Privy Council Office. I will use and abuse the connection to the cabinet committee and the Prime Minister and the government’s commitment to develop a national security policy to ensure that all the arms of government are working cooperatively to get a result. That is how Privy Council Office works.

During my previous time in the Privy Council Office, some 15 years ago, we worked to coordinate the priorities and planning committee of cabinet, the expenditure review committee of cabinet — we had eight people to do that. We were able to do that because the entire government was ready to respond to Prime Ministerial priorities. That is how I will help manage the process here, by connecting it to a cabinet committee.

I also can tell you that the Prime Minister takes my title literally. When there are things happening, he phones me and expects answers. I try to share the enthusiasm of his phone calls with the rest of the community, and to create new forums for ensuring effective coordination.

When the U.S. went to a level orange alert over Christmas, we had a committee of all affected departments engaging to advise me at least once a day on the ongoing threats to Canada and our response, so that I could advise the Prime Minister of the steps we were taking to secure Canada. These are concepts we will build on. I think that in and of itself, a national security adviser to the Prime Minister is not going to do it; but if you connect it to the broader commitment, I think it is a broader signal of intent and commitment, and I am sure I can help manage the community to fully respond to the points you have raised.

Senator Banks: I expect, Mr. Wright, that we will be asking you to return in the future to tell us more about that. Just to give that a context and to close off my question, you said that the Government of Canada’s capacity to respond to emergencies is excellent. It was not before; I am hopeful that you are right that it is now.

Pendant sa campagne à la direction du Parti libéral, le premier ministre a insisté sur la nécessité pour le Canada de déployer des efforts intégrés afin que toute menace à notre sécurité nationale suscite une réponse mettant à contribution tout le gouvernement, tout le pays.

Le gouvernement s’est engagé à élaborer une politique de sécurité nationale. Cet engagement prévoyait notamment la création d’un comité du cabinet chargé de s’assurer que tous les éléments compétents du gouvernement — cette «jungle» dont vous avez parlé — étaient reliés et travaillaient à un but commun. C’est ce à quoi travaillent actuellement les ministres sous la direction très compétente de notre vice-première ministre. Voilà aussi pourquoi, de coordonnateur du renseignement de sécurité, je suis devenu conseiller en sécurité nationale.

Je ne compte pas m’entourer d’un personnel nombreux au sein du Bureau du Conseil privé. Je compte faire un usage, peut-être même abusif, de mes liens avec le comité du cabinet, le premier ministre et l’engagement qu’a pris le gouvernement pour concevoir une politique de sécurité nationale qui fera en sorte que tous les éléments compétents du gouvernement travaillent en étroite collaboration. C’est ainsi que fonctionne le Bureau du Conseil privé.

Lors de mon séjour précédent au Bureau du Conseil privé, il y a une quinzaine d’années, huit personnes ont été chargées des priorités et de coordonner les travaux du comité du cabinet sur la planification et du comité du cabinet sur l’examen des dépenses. Nous avons réussi parce que le gouvernement dans son intégralité était prêt à concrétiser les priorités du premier ministre. C’est ainsi que je compte procéder cette fois, en assurant le lien avec un comité du cabinet.

Je peux aussi vous dire que, aux yeux du premier ministre, je suis précisément ce que mon titre indique. Quand quelque chose se produit, il m’appelle et s’attend à des réponses. Je tente de partager l’enthousiasme de ces appels téléphoniques avec le reste de la collectivité du renseignement pour établir de nouvelles tribunes et assurer une coordination efficace.

Quand les États-Unis ont adopté le niveau d’alerte orange pendant la période des Fêtes, un comité constitué de représentants de tous les ministères compétents m’informait au moins une fois par jour des menaces dont le Canada faisait l’objet et de notre intervention éventuelle afin que je puisse à mon tour informer le premier ministre des mesures que nous prenions pour protéger le Canada. Ce sont les concepts sur lesquels nous allons tabler. La présence d’un conseiller à la sécurité nationale auprès du premier ministre, en soi, n’est pas la solution, mais ma nomination s’inscrit dans le cadre d’un engagement beaucoup plus vaste qui témoigne de l’intention du gouvernement. Je suis certain que je peux aider la collectivité à répondre aux préoccupations que vous avez soulevées.

Le sénateur Banks: J’ai l’impression, monsieur Wright, que nous vous reconvoquerons pour en savoir un peu plus à ce sujet. Je terminerai ma question en vous disant que je suis heureux de vous entendre dire que la capacité d’intervention du gouvernement du Canada en cas d’urgence est excellente. Elle ne l’était pas auparavant; j’espère que vous avez raison.

Further, in that context, we have heard many expressions in the past of the intent to coordinate, and of the willingness to coordinate, and of the intention of developing the means of cutting through that spaghetti bowl. We have not yet seen any evidence of its having had the slightest effect. With much hope, we are looking to you to bring that about. Thank you, Mr. Chair.

Mr. Wright: I would just comment. Those are very good comments. I did not want to express that everything is perfect. I think I should express that the government on December 12 said everything is not perfect. Let us make some important changes, with a focused accountability, and I will help make sure that accountability has effect, as I am sure you will on subsequent visits.

Senator Day: I would like you to expand on the new items in the smart borders plan — specifically with respect to biosecurity and science and technology — regarding the announcement made just before Christmas that there will be further work in that regard.

Could you tell me who is coordinating the science and technology aspects of this and the exchanges, and then could you expand a little bit as to whether this is research and development primarily or is it, in fact, existing technologies and an attempt to have interoperable technologies?

Mr. Wright: I will ask Mr. Flack to open the discussion on that.

Mr. Graham Flack, Director of Operations, Borders Task Force, Privy Council Office: Honourable senators, there were two new items added to the Smart Borders Declaration existing 30-point plan: one on biosecurity, one on science and technology cooperation.

On science and technology cooperation, the aim was to recognize what has been and what will continue to be an expanding effort on both sides of the border to do a range of things across that science and technology cooperation horizon. That includes the development of new technologies, and research and development to develop those technologies where those gaps exist and we need technology solutions for them.

It can also include the commercialization of existing technologies or, in some cases, as we are doing with the iris-scanning technology that Canada is deploying at airports for our CANPASS-Air program, it can be a demonstration technology that we hope the Americans will deploy in a bilateral way.

That coordination cuts across a range of departments, as you might expect, because there are a range of departments involved in the science and technology effort around what the U.S. would define as “homeland security.” The locus of our activity is Defence, Research and Development Canada, which has coordinated a range of S & T cooperation areas, particularly around the CBRNE area — the chemical, biological, radiological and nuclear explosives area. They are engaged in a coordination

Vous savez, dans le passé, bien des gens nous faisaient part de leur intention et de leur volonté d’assurer la coordination, de mettre de l’ordre dans cette jungle. Or, il n’a pas été prouvé que cela ait réussi. Nous espérons sincèrement que vous réussirez là où les autres ont échoué. Merci, monsieur le président.

M. Wright: Je dirai une chose: vos remarques sont très pertinentes. Je ne voulais pas vous faire croire que tout est parfait. D’ailleurs, le 12 décembre, le gouvernement a bien dit que tout n’était pas parfait. Il faut apporter des changements importants avec une obligation de résultats ce à quoi vous et moi pouvons certainement veiller.

Le sénateur Day: J’aimerais que vous nous en disiez plus long sur les nouveaux éléments de la frontière intelligente — plus particulièrement la biosécurité et les sciences et la technologie — à la lumière de ce qui a été annoncé juste avant Noël.

Pourriez-vous me dire qui coordonne le volet sciences et technologie? De plus, s’agit-il surtout de R et D, ou d’assurer l’interopérabilité de technologies existantes?

M. Wright: Je demanderai à M. Flack de bien vouloir répondre à votre question.

M. Graham Flack, directeur des opérations, Groupe de travail sur les frontières, Bureau du Conseil privé: Mesdames et messieurs les sénateurs, deux éléments ont été ajoutés aux 30 points énoncés dans la déclaration sur la frontière intelligente: l’un sur la biosécurité et l’autre, sur la coopération scientifique et technologique.

À cet égard, l’objectif est de reconnaître ce qui a été et restera un effort soutenu déployé des deux côtés de la frontière dans toutes sortes de domaines de la science et de la technologie. Cela comprend la conception de nouvelles technologies et la R et D nécessaire pour trouver des solutions technologiques à nos problèmes.

Cela peut aussi inclure la commercialisation des technologies existantes ou, dans certains cas, notamment la technologie de la lecture de l’iris que le Canada installe dans les aéroports pour le programme CANPASS-Air. Si les résultats sont concluants nous espérons que les Américains la mettront en place aussi.

Comme on peut s’y attendre, la coordination s’applique à toute une gamme de ministères qui participent à notre programme de science et de technologie relatif à ce que les États-Unis appellent la «sécurité du territoire». Nos activités se concentrent à Recherche et développement pour la défense Canada qui assure la coordination dans divers domaines de coopération en science et technologie, plus particulièrement dans le domaine des explosifs chimiques, biologiques, radiologiques et nucléaires. C’est cet organisme, avec l’aide du Bureau du Conseil privé, qui coordonne les efforts de tous les ministères clés du gouvernement canadien.

effort, that we help to facilitate from the Privy Council Office, where they draw in all the key departments of the Canadian government.

On the American side, at the Department of Homeland Security, they have a science and technology directorate within that department leading the coordination on their side there.

They have developed a relatively ambitious action plan that will do a range of things. It will allow us to leverage off existing S & T efforts in both countries, where there is research and expertise that can be shared. They are working collaboratively to look at areas where we may be able to mine new areas where there are gaps, and also looking at areas where we might be able to commercialize it. That is the S & T side of things.

In respect of biosecurity, I think the committee was probably quite familiar with the rules introduced by the U.S. Food and Drug Administration — the advance notification rules. These were rules that would, in essence, require Nova Scotia fishermen to give notice of the fish that they were shipping to the U.S. about 12 hours before they woke up to go and catch the fish. They were of great concern to us. We worked very closely on the customs side with what became the Customs And Border Protection Branch of the U.S. Department of Homeland Security to develop jointly advance notification rules that were quite manageable and reasonable. We have been able to bring the U.S. Food and Drug Administration rules back.

We recognized, a year and a half ago, that there was a real challenge, given that the Food and Drug Administration Agency is not traditionally a frontline border agency. However, it can have large ramifications at the border, given the fact that the U.S. Congress has designated them as being responsible for the U.S. Bioterrorism Act.

The aim of the biosecurity cooperation, in part, was to apply that same “smart borders” principle of risk management wherever possible away from the border to facilitate lower shipments across the border, and to expand the cooperation beyond simply the Department of Homeland Security to include, for example, the U.S. Food and Drug Administration, our Department of Agriculture and our Canadian Food Inspection Agency.

We have made excellent progress in developing a framework on the science and technology cooperation side. The biosecurity area is more challenging because it involves a larger number of players who have not come together on these issues before. However, we have seen hopeful signs on that front in the form of the quite significantly reduced U.S. Food and Drug Administration advance notification time lines.

Those are some examples.

Senator Day: Who is coordinating biosecurity through all of the various government departments that are involved? How is that being coordinated?

Aux États-Unis, au département de la sécurité intérieure, il y a une direction générale de la science et de la technologie qui coordonne tout cela de leur côté.

Ils ont dressé un plan d'action assez ambitieux visant différentes choses. Il nous permettra de multiplier les efforts actuels de nos deux pays en science et technologie et de partager le fruit de nos recherches et nos connaissances d'experts. En étroite collaboration, nos deux pays se penchent sur les domaines où il y a des lacunes ainsi que sur les domaines où il existe des possibilités de commercialisation. Voilà ce qui se passe en science et technologie.

En ce qui a trait à la biosécurité, votre comité connaît probablement les règles qui ont été mises en place aux États-Unis par la FDA, l'Administration des aliments et drogues concernant le préavis. Ces règles auraient essentiellement obligé les pêcheurs de la Nouvelle-Écosse à donner avis des poissons qu'ils comptaient expédier aux États-Unis une douzaine d'heures avant même qu'ils ne se lèvent pour aller pêcher. Cela nous a beaucoup inquiétés. Nous avons collaboré étroitement avec le service des douanes de ce qui est maintenant la Direction des douanes et de la protection frontalière du département américain de la sécurité intérieure pour élaborer ensemble des règles de préavis raisonnables et faciles à gérer. Nous sommes parvenus à amener la FDA à revenir sur sa décision.

Nous avons compris, il y a un an et demi, que c'était tout un défi étant donné que la FDA n'est pas un organisme qui s'occupe habituellement des questions frontalières. Cependant, depuis que le congrès américain en a fait un des organismes chargés d'appliquer la loi américaine sur le bioterrorisme, ses décisions peuvent avoir des conséquences importantes à la frontière.

La coopération en matière de biosécurité vise en partie à appliquer le principe de la frontière intelligente, soit de gérer le risque le plus loin possible de la frontière pour faciliter les mouvements à la frontière, et de nouer des liens non seulement avec le département de la sécurité de l'intérieur, mais aussi avec la FDA, le ministère de l'Agriculture du Canada et l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

Nous avons réalisé de gros progrès dans l'élaboration d'un cadre de coopération en science et technologie. Le domaine de la biosécurité est plus problématique, car il touche un grand nombre d'intervenants qui n'ont jamais eu à travailler ensemble auparavant. Toutefois, le fait que la FDA ait fait des compromis concernant le préavis nous semble de très bon augure.

Ce sont là quelques exemples.

Le sénateur Day: Qui coordonne les efforts de divers ministères en matière de biosécurité? Comment assure-t-on cette coordination?

A tremendous amount of money is being spent on acquiring new equipment. We would like to be assured that the money is being spent wisely and that it is inter-operable so that the Americans will recognize our technology is acceptable and reliable.

Mr. Wright: The Canadian side would be led by our Department of Agriculture and the Canadian Food Inspection Agency, CFIA. The American side is lead by the U.S. Food and Drug Administration, USFDA. We are pleased to have that fit under the Smart Border program because we have had tremendous success with our customs and immigration colleagues interacting with their counterparts in the U.S. to an extent that has been quite unbelievable.

Within two years of September 11, we have established bi-national programs to move goods and people between our two countries that would have been previously unheard of. It reflects a partnership that is far more important than the sum of efforts by two countries separately. We would like to market that degree of partnership in other elements — including the biosecurity field — so that our economies, efforts, science and people become integrated in their efforts.

We were concerned about the early aspects of the Food and Drug Administration rules. They have to set rules that will apply to 160 countries in the world and they had included Canada among them. We want to create a process that reflects a true partnership — as we have had on customs, immigration and some other security aspects — whereby Canadian involvement will be worth more to securing U.S. and North America and it will serve Canadian interests.

Mr. Flack: Senator, you are correct to recognize the coordination challenge in the biosecurity area. No matter how departments are organized in Canada or the United States, the ambit is large enough that it cannot all be jammed into one department.

For that reason, we wanted to have this engaged not only by the lead agencies — the USFDA and the CFIA and Agriculture Canada — but also through coordination under an umbrella of a process at the Privy Council Office. We wanted it to be one of the new items on the Smart Border Declaration.

We coordinate that through the centre with the political support of the Deputy Prime Minister. We engage our counterparts in the White House because they face a similar coordination challenge, which is that the Food and Drug Administration is not the only player on that side. We find by coordinating at the top level for the interventions where necessary, including at the political level, we can advance the facilitation and agenda.

Clearly, it is a complicated area in every country in the world. We are trying to bring coordination structures that recognize that complexity and try to set bench-marks against which we can measure progress.

On consacre des sommes considérables à l'achat de nouvel équipement. Nous voulons être certains que ce sont de sages dépenses, qu'il y a interopérabilité de cet équipement avec celui des Américains afin que ceux-ci reconnaissent que notre technologie est acceptable et fiable.

M. Wright: Au Canada, la coordination est assurée par le ministère de l'Agriculture et l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Aux États-Unis, c'est la USFDA qui s'en occupe. Nous sommes heureux que cela s'inscrive dans notre programme de la frontière intelligente, car nos collègues des douanes et de l'immigration ont connu un grand succès dans leurs interactions avec leurs homologues américains.

Moins de deux ans après le 11 septembre 2001, nous avons établi des programmes binationaux sans précédent pour la circulation des personnes et des biens entre nos deux pays. Cela traduit la solidité du partenariat qui unit nos deux pays et qui est bien plus important que ce qui les sépare. Nous aimerions appliquer ce partenariat dans d'autres domaines — y compris en biosécurité — afin que nos économies, nos efforts, nos recherches scientifiques et nos employés soient intégrés.

La première version des règles de la FDA nous a beaucoup préoccupés. La FDA a un ensemble de règles qui s'appliquent à 160 pays et qui devaient inclure le Canada. Nous voulons établir un processus reflétant le véritable partenariat qui existe entre nos deux pays — comme dans le cas de l'immigration, des douanes et d'autres aspects de sécurité — qui fera en sorte que la participation du Canada sera considérée importante pour la sécurité des États-Unis et de l'Amérique du Nord et servira les intérêts canadiens.

M. Flack: Vous avez raison de dire que la coordination présente un défi au chapitre de la biosécurité. Peu importe comment nos ministères sont organisés au Canada ou aux États-Unis, ce domaine est si vaste qu'il ne peut relever d'un seul ministère.

Voilà pourquoi nous tenions à ce qu'il n'y ait pas que la USFDA, l'ACIA et Agriculture Canada qui soient mis à contribution, mais qu'il y ait aussi coordination de la part du Bureau du Conseil privé. Nous voulions que ce soit un des éléments de la Déclaration sur la frontière intelligente.

La coordination se fait grâce à l'appui politique de la vice-première ministre. Nous faisons affaire avec nos homologues à la Maison blanche qui doivent relever le même défi de coordination, en ce sens que la FDA n'est pas le seul organisme compétent. Nous avons constaté qu'en assurant la coordination au niveau supérieur au besoin, y compris au niveau politique, nous pouvions mieux faire progresser nos priorités.

Il ne fait aucun doute que c'est un domaine complexe pour tous les pays du monde. Nous tentons de nous doter de structures de coordination qui tiennent compte de cette complexité et qui établisse des repaires nous permettant d'évaluer nos progrès.

Senator Day: When you say “Privy Council Office coordination” are you talking about both science and technology and the biometrics side? Alternatively, are science and technology more the responsibility of Defence Research and Development Canada?

Mr. Flack: Science and technology is one of the items in the Smart Borders Declaration so we have a coordination role on that. However, it is an area where the coordination is easier to facilitate given the lead role that Defence Research and Development Canada has already played in other areas.

Mr. Wright: Mr. Chairman, in this area we are seeking through the Privy Council Office to connect with our counterparts in the White House to ensure that we have an entire government approach to securing our countries. We want to use the experience gained through the Smart Border Declaration that shows when we apply ourselves in that area, things can happen that are important.

It is essential to have a whole-of-government approach. Otherwise, we would have Food and Drug Administration regulations that overlap with customs regulations, which we fix. There is no sense in fixing only part of the Smart Border and having scope for others to muddy it.

Frankly, there are other respects of our relationship where we could get to that same level, including transportation and maritime security. If we are to take stock bilaterally, our approaches are at least as rigorous or presentable vis-à-vis U.S. responses. Benchmarking our current position and working together on a common agenda to make progress does help us get along. This is one of the important areas that we would like to look at strengthening. The Deputy Prime Minister and Secretary Ridge talked about how to strengthen the relationship. This is one we can look at strengthening.

Senator Day: We may wish to pursue this further. Mr. Flack, would you give me the names of the people who are responsible for coordination in the various departments so that we can round out this line of questioning?

My final question is brief. I hope the answer can be equally brief so that my colleagues can have some questions.

We have heard about the Safe Third Country Agreement, which deals with refugees. Primarily, our concern is that many refugee claimants come to the Canadian border through the United States, as we understand it from previous testimony. Therefore, this agreement would be of significance from the refugee claimant level that we have in Canada.

However, it still has not been implemented. You commented that you are pressing to implement it. Would you elaborate on that pressing?

Le sénateur Day: Quand vous parlez de coordination par le Bureau du Conseil privé, est-ce en science et technologie et en biométrie? Le domaine de la science et de la technologie ne relève-t-il pas de Recherche et développement pour la défense Canada?

M. Flack: La science et la technologie sont l'un des éléments de la Déclaration sur la frontière intelligente que nous sommes chargés de coordonner. Toutefois, la coordination est plus facile compte tenu du rôle de premier plan que RDDC a déjà joué à d'autres chapitres.

M. Wright: Monsieur le président, dans ce domaine, par l'entremise du Bureau du Conseil privé, nous tentons d'établir des liens avec nos homologues à la Maison-Blanche pour faire en sorte que notre approche en matière de sécurité s'applique au gouvernement dans son ensemble. Nous voulons mettre à profit l'expérience de la Déclaration sur la frontière intelligente pour prouver que, avec de la volonté et beaucoup d'efforts, des changements sont possibles.

Il est essentiel d'adopter une approche regroupant le gouvernement dans son intégralité. Sinon, la réglementation de la FDA pourrait doubler la réglementation douanière, dont nous avons déjà traité. Il ne sert à rien de régler seulement certains problèmes de la frontière intelligente si d'autres organismes gouvernementaux se permettent d'en créer d'autres.

Nous pourrions en arriver au même niveau dans notre relation en matière de transport et de sécurité maritime, notamment. Si nous comparons nos approches, nous pouvons dire que la nôtre est à tout le moins aussi rigoureuse et satisfaisante que celle des Américains. En établissant des repères et en élaborant ensemble un programme commun, les progrès s'accéléreront. C'est l'un des principaux aspects que nous aimerions renforcer. La vice-première ministre et M. Ridge ont déjà décrit comment consolider cette relation. Nous pouvons déjà envisager des mesures pour ce faire.

Le sénateur Day: Nous voudrions peut-être étudier cela plus en détail. M. Flack, pourriez-vous m'indiquer qui est responsable de la coordination dans les divers ministères en guise de conclusion à cette série de questions?

Ma dernière question sera brève. J'espère que vous pourrez y répondre tout aussi brièvement afin que mes collègues puissent à leur tour vous interroger.

Nous avons entendu parler de l'Accord sur les tiers pays sûrs en matière de réfugiés. Essentiellement, ce qui nous préoccupe le plus, c'est que bien des demandeurs d'asile arrivent au Canada à notre frontière avec les États-Unis, d'après ce que nous ont dit des témoins précédents. Par conséquent, cet accord devrait avoir une incidence importante sur le nombre de demandeurs d'asile qu'accueille le Canada.

Toutefois, cet accord n'a pas encore été mis en oeuvre. Vous avez dit exercer des pressions pour que tel soit le cas. Quelle forme prennent ces pressions?

Mr. Wright: It is a very important aspect of the action plan. It was negotiated in 2002 with the United States. You are right; about 10,000 refugees come to the Canada-U.S. border each year.

If we look at refugees from high-risk countries — I use the U.S. determination of highly risk countries — about 80 per cent of the refugees that come to Canada from the U.S. come either through the U.S. or from third countries with a U.S. visa. When you are in the U.S. and if you hear some comments about Canadian immigration processes, it is important to note that we want to fix this. The U.S. has to be part of the solution.

Hence, the negotiation of a Safe Third Country Agreement that states that Canada respects the due process in the United States. The U.S. should respect the due process in Canada. If somebody passes our border, rather than repeating due process, the person should be returned to the country of origin, the United States, to finish the due process of determining if that person is a legitimate refugee. This was negotiated. The U.S. agreed to follow that process.

The Deputy Prime Minister has indicated, as a result of her meeting with Secretary Ridge, that he has signed the regulatory order on this. She raised the matter as well with Attorney General Ashcroft, who is apparently ready to sign as well. We hope to have this out of the gates soon in order to have a more rational approach to managing important bilateral flow of refugees. It is not done yet, but we hope it will be done within the coming months.

Senator Day: I am not convinced that our U.S. counterparts appreciate the significance of this issue. It may well arise in our discussions down there. Are we correct in assuming that the delay is more from the U.S. side than the Canadian side?

Mr. Wright: Absolutely. We could perhaps give the chair a one-page sort of statement of where we see the file. It is vitally important. Again, 80 per cent of the refugees that come to Canada from high-risk countries come through the United States.

Senator Day: It would be helpful if you could give us a briefing note on that.

The Chairman: Mr. Wright, the last time that we looked at this issue there were 50,000 people in Canada seeking refugee status. There were warrants outstanding for 25,000. The figures given by Citizenship and Immigration Canada indicated that there were millions in the United States in a similar situation.

Mr. Wright: Did you say one million?

The Chairman: Several million.

Mr. Wright: Yes, I think that is true.

The Chairman: It would be helpful to us before we go to the U.S. to have that comparison.

M. Wright: C'est en effet un aspect très important de notre plan d'action qui a été négocié en 2002 avec les États-Unis. Vous avez raison. Environ 10 000 réfugiés arrivent chaque année à la frontière canado-américaine.

S'agissant des réfugiés provenant de pays à risque — dans le sens que les Américains donnent à ce terme — environ 80 p. 100 des réfugiés qui arrivent au Canada en provenant des États-Unis sont passés par les États-Unis ou par un pays tiers avec un visa américain. Quand vous serez chez nos voisins du Sud, si on vous parle des procédures d'immigration canadiennes, il sera important de noter que nous voulons corriger la situation, mais que les Américains doivent faire partie de la solution.

Voilà pourquoi nous avons négocié l'Accord sur les tiers pays sûrs disposant que nos deux pays reconnaissent l'application régulière dans la loi dans l'un ou l'autre pays. Quand quelqu'un franchit notre frontière, plutôt que de répéter la procédure, on devrait pouvoir renvoyer l'intéressé au pays d'où il vient, les États-Unis, pour que soit menée à bien la procédure visant à déterminer si cette personne est un réfugié légitime. Nous avons négocié en ce sens et les Américains ont accepté cette façon de faire.

La vice-première ministre a indiqué, après avoir rencontré le secrétaire Ridge, qu'il avait signé l'ordonnance réglementaire à ce sujet. Elle a soulevé la question aussi auprès du ministre de la Justice Ashcroft qui semble apparemment disposé à signer aussi. Nous espérons en finir avec les formalités sous peu afin de pouvoir adopter une approche plus rationnelle dans la gestion du nombre important de réfugiés qui traversent notre frontière. Ce n'est pas encore fait, mais nous avons bon espoir que cela le sera dans les mois à venir.

Le sénateur Day: Je ne suis pas convaincu que nos homologues américains comprennent bien l'importance de cette question. Il se peut fort bien que nous en discussions pendant notre visite à Washington. Ai-je raison de croire que ce sont plutôt les Américains que les Canadiens qui retardent la mise en oeuvre de cet accord?

M. Wright: En effet. Peut-être pourrions-nous remettre au président un résumé d'une page sur l'état de la situation. C'est un enjeu crucial. Je répète, 80 p. 100 des réfugiés provenant de pays à risque entrent au Canada en passant par les États-Unis.

Le sénateur Day: Des notes d'information à ce sujet nous seraient très utiles.

Le président: Monsieur Wright, la dernière fois que nous nous sommes penchés sur cette question, il y avait au Canada 50 000 demandeurs d'asile dont 25 000 faisaient l'objet d'un mandat non encore exécuté. D'après les données de Citoyenneté et d'Immigration Canada, 1 million de réfugiés sont dans la même situation aux États-Unis.

M. Wright: Avez-vous dit 1 million?

Le président: Plusieurs millions.

M. Wright: Oui, je crois que c'est le cas.

Le président: Il nous serait utile d'avoir des données comparatives avant notre départ pour les États-Unis.

Senator Atkins: In regard to this, how does the Charter apply to refugees coming over?

Mr. Flack: The Department of Justice has determined that the Safe Third Country Agreement that we have signed and the regulations, which we pre-published in October of 2002, are in accordance with the Charter. Therefore, Charter rights do apply to individuals making claims. However, the belief is that if those claims are being treated in the United States in a comparable way, then the Safe Third Country Agreement facilitates that in a Charter-compliant way.

I would also point out from the international law perspective that the United Nations High Commissioner on Refugees has also supported the principle behind the Safe Third Country Agreement, and there were consultations done with the UNHCR.

Senator Munson: Mr. Wright, I have a broad question, which, I hope, will have a specific answer. We have a national security strategy. Could you give us a clearer picture of how it works?

Mr. Wright: Well, I think we do not yet have a national security strategy. The government is committed to preparing a national security policy statement and tabling that with the House for subsequent discussions with Canadians.

A number of elements of a national security framework are active. The government has asked us to start working with the cabinet committee on a coordinated statement of the effort in that area.

Senator Munson: Is there a timeline here for a national security strategy? It is long overdue, I assume.

Mr. Wright: That is right, senator. We are seeking, and the Deputy Prime Minister is very keen to seek, full engagement of her cabinet committee on national security and emergency preparedness. There are a number of new ministers in the government and on the committee. They are engaging on key elements of a national security framework, and that will take some time. We expect we will have a pretty good framework for the summer or early fall.

Senator Munson: The Deputy Minister met with Homeland Security in January 2004, discussing issues about Alaska and Canada-U.S. security cooperation. There were a few questions out of that meeting. Secretary Ridge said that Canada and the U.S. could cooperate on Coast Guard duties and perhaps on other unspecified matters to help keep Alaska secure.

We are wondering how we can help. The committee's report of October 2003 on Canada's coastlines at that time presented evidence that showed that the Canadian Coast Guard could not guard our coasts. Therefore, how realistic is the secretary's idea? Could you perhaps give information to the committee of other examples of cooperation between Canada and the U.S. to protect North America's northwest coast?

Le sénateur Atkins: Comment la Charte s'applique-t-elle aux réfugiés qui arrivent au Canada?

M. Flack: Le ministère de la Justice a établi que l'Accord sur les tiers pays sûrs et les règlements connexes, qui a fait l'objet d'une publication préalable en octobre 2002, sont conformes à la Charte. Par conséquent, les droits prévus par la Charte sont conférés à toute personne demandant asile. Toutefois, si ces demandes d'asile sont traitées de façon comparable aux États-Unis, l'Accord sur les tiers pays sûrs facilitera le traitement de ces demandes d'une façon tout à fait conforme à la Charte.

Je signale aussi que, dans le contexte du droit international, le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés a été consulté et qu'il appuie le principe qui sous-tend l'Accord sur les tiers pays sûrs.

Le sénateur Munson: Monsieur Wright, j'aimerais vous poser une question très générale à laquelle j'espère que vous pourrez donner une réponse précise. Nous avons une stratégie de sécurité nationale. Pourriez-vous nous décrire comment elle se traduit en pratique?

M. Wright: Je crois que nous n'avons pas encore une stratégie de sécurité nationale. Le gouvernement s'est engagé à élaborer un énoncé de politique en matière de sécurité nationale et à le déposer à la Chambre en vue de discussions avec les Canadiens.

Certains éléments du cadre de sécurité nationale sont déjà en place. Le gouvernement nous a demandé d'entamer des travaux avec le comité du cabinet en vue d'en arriver à un énoncé en la matière.

Le sénateur Munson: Quels délais vous a fixé le gouvernement? Cette stratégie de sécurité nationale se fait attendre depuis longtemps.

M. Wright: C'est exact, monsieur le sénateur. La vice-première ministre tient à faire participer pleinement son comité du Cabinet sur la sécurité nationale et la protection civile. Le gouvernement et ce comité comptent des nouveaux ministres dont l'accord est essentiel au cadre de sécurité nationale. Cela prendra donc encore un certain temps. Nous espérons avoir un assez bon cadre d'ici l'été ou le début de l'automne prochain.

Le sénateur Munson: La vice-première ministre a rencontré son homologue, le responsable de la sécurité intérieure, en janvier 2004 pour discuter de l'Alaska et de la coopération canado-américaine en matière de sécurité. Cette rencontre a suscité quelques questions. Le secrétaire Ridge a déclaré que le Canada et les États-Unis pourraient se partager les fonctions de garde côtière et pourraient collaborer dans d'autres aspects de la sécurité de l'Alaska.

Nous nous demandons comment nous pourrions vous aider. Le rapport que notre comité a rendu public en octobre 2003 sur les côtes canadiennes faisait état du fait que la Garde côtière canadienne n'est pas en mesure de bien protéger nos côtes. Je me demande donc si l'idée du secrétaire Ridge est vraiment réelle. Pourriez-vous nous donner d'autres exemples d'efforts communs entre le Canada et les États-Unis pour protéger la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord?

Mr. Wright: There was not a lot of detailed discussion in our bilateral on the Alaska circumstance. It came up in the press conference that the Deputy Prime Minister and Secretary Ridge had. The issues raised in this committee's report on maritime security are issues on which we have ongoing dialogue with the U.S.

It is one of saying that Canada has a different framework for protecting our coastlines. We are not embarrassed about the framework we have for protecting our maritime security. We do think that there is progress we can make together. In the context of what we have to say about biosecurity, we should look at where we stand now vis-à-vis U.S. agencies and where we want to go and, collectively, how can we get there together so that Canadian solutions can be brought to bare.

It is another one of those areas where, in both countries, we can do better, and we can absolutely do much better if we work in partnership. I would emphasize the partnership.

In respect of interacting with the Coast Guard, we have a lot of interaction with the Coast Guard. The U.S. Coast Guard, as honourable senators well know, is much different from the Canadian Coast Guard. The Canadian Coast Guard has an extremely important presence. A strong case can be made for expanding that presence. However, the other element that came out of this committee's report on maritime security was the need for an integrated effort by all agencies. We are looking at the right forum to assure effective leadership and integrated effort. Connecting that effort with similar leadership in the U.S. would involve the Canadian navy, the Canadian Coast Guard and our Department of Transport.

I would emphasize the need for partnership and our willingness to engage in that partnership. That came out in the Deputy Prime Minister's meeting with Secretary Ridge, and that probably prompted some of the discussion that followed subsequently.

The Chairman: As a footnote to that, Mr. Wright, I do not think this committee was suggesting that we mirror the American Coast Guard. You are correct in suggesting that we wanted to see a coordinated approach. This committee was of the view that the Canadian Coast Guard was badly under-utilized and that it could be better utilized if it was armed. We were of the view that it was badly under-funded and did not have sufficient dollars to conduct exercises. In fact, we had evidence it was forced to break off in the middle of exercises with the U.S. coast Guard due to lack of funds. We were of the view that it was badly in need of a capital infusion — the Coast Guard fleet was out-dated and the lag time involved in building ships was such that if we spent money now, we would not see the fruits of that money for another decade. That was the concern to which Senator Munson referred. Would you care to comment on that?

M. Wright: Lors de cette rencontre bilatérale, nous ne sommes pas entrés dans les détails de la situation de l'Alaska. Ce dossier a été mentionné pendant la conférence de presse donnée par la vice-première ministre et le secrétaire Ridge. Quant aux questions soulevées dans le rapport de votre Comité sur la sécurité maritime, nous poursuivons notre dialogue avec les États-Unis à ce sujet.

Je crois devoir noter que le système de protection côtière du Canada lui est propre. Ce système diffère des autres, mais nous n'avons aucune raison d'en être embarrassés, car il nous permet de bien assurer notre sécurité maritime. Nous croyons néanmoins pouvoir progresser avec les États-Unis. Dans le contexte de la biosécurité, nous devrions faire état de notre situation par rapport à celle des organismes américains, déterminer l'objectif que nous voulons atteindre et, collectivement, trouver des solutions auxquelles le Canada pourra contribuer.

C'est un autre domaine où chaque pays pourrait faire mieux et où il pourrait faire mieux en partenariat avec l'autre. Je tiens à mettre l'accent sur le partenariat.

Par ailleurs, nous interagissons souvent avec la Garde côtière. Comme vous le savez sûrement, la Garde côtière américaine est très différente de la nôtre. La Garde côtière canadienne reste une présence extrêmement importante. On pourrait invoquer d'excellents arguments pour accroître cette présence. Toutefois, comme vous l'avez souligné dans votre rapport sur la sécurité maritime, tous les organismes doivent faire un effort d'intégration. Nous tentons d'établir quelle serait la meilleure façon de bien diriger cet effort d'intégration qui nécessitera la contribution de la Marine canadienne, de la Garde côtière canadienne et de notre ministère des Transports.

J'insiste sur l'importance du partenariat et sur notre volonté de nous engager dans un partenariat. C'est clairement ressorti de la rencontre qu'a eue la vice-première ministre avec le secrétaire Ridge, et cela a probablement donné lieu à certaines des discussions qui ont suivi.

Le président: Si vous me le permettez, monsieur Wright, je précise que notre comité ne proposait pas la garde côtière américaine comme modèle pour la nôtre. Vous avez raison de dire que nous souhaitons une meilleure coordination des activités de la garde côtière. Notre comité était d'avis que la Garde côtière canadienne était grandement sous-utilisée et pourrait mieux nous servir si elle était armée. Nous étions aussi d'avis qu'elle était grandement sous-financée, et ce, à un point tel qu'elle ne pouvait pas faire d'exercices. D'ailleurs, nous avons entendu des témoignages selon lesquels la Garde côtière canadienne a dû se retirer en plein exercice avec la garde côtière américaine en raison d'un manque de fonds. Nous estimions que notre garde côtière avait grandement besoin d'une injection de capitaux — que la flotte de la Garde côtière était désuète et que le temps nécessaire à la construction de navires était tel que, si nous décidions d'y consacrer de l'argent dès maintenant, cet investissement ne rapporterait des fruits que dans 10 ans. Voilà ce à quoi le sénateur Munson a fait allusion. Avez-vous des remarques à faire?

Mr. Wright: I have noted the report from this committee. I was appreciative of the observations you made. When we look at enhancing Canada's capacity to respond in partnership with the U.S. or otherwise, there is no question that strengthening the capacities of the Coast Guard to as a platform for other action is a good part of it.

Again, as to the observations the committee made, we spent a lot of time working with colleagues on how to best advise ministers on the way forward and engage. I accept your point, and I thought it was a useful observation by Senator Munson.

The Chairman: We also noted an almost total absence of capability in the St. Lawrence Seaway and along the Great Lakes. Would your comments apply there as well?

Mr. Wright: Again, it makes a great deal of sense to look at an integrated Canada-U.S. effort on how to secure the Great Lakes. We are exploring with our colleagues in town, within the Department of Transport, the Coast Guard, the RCMP, and the navy in terms of looking at how to integrate the coordination between the west and east coasts and the Great Lakes and how to engage in a process with the U.S. on how best to do it.

Senator Forrestall: I should like to get into two or three areas, the principal area being the Library of Congress' published report on nations hospitable to organized crimes and terrorism. However, I would first like to raise "housekeeping" matter of concern to us.

We have information in front of us now that would indicate that 7 per cent or more of containers coming off ships into Canadian ports are being scanned by technology that is associated with a grain operation. We go from 2.5 per cent to 7 per cent, which is a quantum leap. Why can we not do them all? What has happened to this program?

Mr. Wright: I used to be responsible for the customs program, and I was successful in acquiring the equipment. I am surprised it is up to 7 per cent already. Without me there, I am not sure how they could achieve such progress.

Senator Forrestall: The point is, do not stop.

Mr. Flack: You will be soon meeting with Alain Jolicoeur, from the Border Services Agency, which is now responsible on the site. In terms of the way the Canada-U.S. cooperation has worked on this, the risk-management approach we have taken is not one that says the end objective is to examine every single container as though it is high risk. There is a sophisticated targeting system that both Canada and the U.S. use.

Senator Forrestall: With all due respect, we do not have all day, and I am perfectly aware of that. I was under the impression that something had happened with the technology.

M. Wright: J'ai lu le rapport de votre comité et j'ai pris bonne note des observations que vous avez faites. Quand il s'agit de rehausser la capacité du Canada à intervenir en partenariat avec les États-Unis, il ne fait aucun doute que cela comporte de renforcer la capacité de la Garde côtière à servir à d'autres activités.

Pour revenir aux observations de votre comité, nous avons consacré beaucoup de temps à discuter avec nos collègues des conseils à prodiguer à nos ministres sur la meilleure façon de procéder. Je prends bonne note de votre remarque et de l'observation très utile qu'a faite le sénateur Munson.

Le président: Nous avons aussi souligné l'absence quasi totale de capacité dans la Voie maritime du Saint-Laurent et le long des Grands Lacs. Vos propos valent-ils aussi pour ces deux cas-là?

M. Wright: Encore une fois, il est tout à fait censé d'envisager un effort intégré du Canada et des États-Unis pour assurer la sécurité des Grands Lacs. Nous explorons diverses solutions avec nos collègues du ministère des Transports, de la Garde côtière, de la GRC et de la Marine en vue de mieux coordonner les activités des côtes ouest et est et des Grands Lacs, ainsi qu'avec les États-Unis.

Le sénateur Forrestall: J'aimerais aborder deux ou trois questions, dont la plus importante est celle du rapport qu'a publié la Bibliothèque du Congrès sur les pays accueillants pour le crime organisé et le terrorisme. Mais tout d'abord, j'aimerais vous poser une question plus terre à terre sur un sujet qui nous intéresse tous.

Selon les informations que nous avons sous les yeux, au moins 7 p. 100 des conteneurs débarqués dans les ports canadiens font l'objet d'un examen grâce à la technologie utilisée pour les céréales. Nous sommes passés de 2,5 p. 100 à 7 p. 100, ce qui est une augmentation phénoménale. Pourquoi alors ne pas inspecter tous les conteneurs? Où en est ce programme?

M. Wright: J'étais auparavant chargé du programme des douanes et j'ai réussi à faire acheter cet équipement. Je suis étonné de constater qu'on en est déjà à 7 p. 100. Sans moi, je vois mal comment on a pu réaliser de tels progrès.

Le sénateur Forrestall: Surtout, qu'on ne s'arrête pas là.

M. Flack: Vous entendrez sous peu M. Alain Jolicoeur, de l'Agence des services frontaliers, qui assume dorénavant cette responsabilité sur place. Pour ce qui est de la coopération canado-américaine dans ce domaine, d'après notre approche fondée sur la gestion du risque, l'objectif n'est pas d'inspecter tous les conteneurs comme s'ils présentaient tous un risque élevé. Le Canada et les États-Unis emploient tous les deux un système très pointu de ciblage.

Le sénateur Forrestall: Sauf le respect que je vous dois, je sais déjà tout ça et nous n'avons pas de temps à perdre. Je croyais qu'il y avait eu des changements au niveau de la technologie.

Mr. Wright: It would have been just the application of that technology. The 2 per cent number was our objective before that technology. We used to offload those containers to check them. Now, we can scan them with a VACIS machine and identify anomalies.

There are three sets of screening. First, we require advance information on all containers coming to Canada. It is formatted in the way that fits within a risk-targeting system — namely, what we want to look at. We VACIS or x-ray the 7.5 per cent, which is great progress. From that, some anomalies will show up that we will offload. It is that sort of process.

I would suggest that you pursue the numbers with Alain Jolicoeur and his team, and that is an interesting number. It is higher than I would have expected.

Senator Forrestall: I will go after our next set of witnesses. I thank you for that.

We continue to have concerns about transborder pursuit, particularly by armed non-nationals. I would like a comment or two about that. Are we able to do anything that keeps ferries, such as the arm of Bar Harbor, Vancouver, Victoria and the state of Washington, clean from explosives? Are we doing anything with cars, vehicles and cargo that transit our border by way of water?

Mr. Wright: In respect of ferry terminals, we have enhanced ferries. One of the elements of the Smart Border Plan is enhanced security for ferry operations.

Senator Forrestall: Have we done anything yet on it?

Mr. Wright: We have done a number of things. It has not been the top priority, but we have made some progress together. Again, a good place to start on these, senator, is benchmarking common efforts. There are always best practices from which we can learn from each other, and there have been some improvements.

We are also looking to see if there are also some technology solutions in some applications that, again, this new subgroup looking at technology can help us with.

Senator Forrestall: Is there a cost parameter? How many machines of this nature and this technical capacity would it take?

Mr. Wright: Do you mean the VACIS machines?

Senator Forrestall: Yes. How many would it take to tidy up all our ports and points of entry and exit?

Mr. Wright: We can do some exit.

Senator Forrestall: I hope so.

Mr. Wright: There is scope to do more at ports. We do it in particular when the U.S. goes to a level orange alert. They have done that five times; the first two had quite an important impact

M. Wright: C'est simplement qu'on a commencé à utiliser cette technologie. Notre objectif était de 2 p. 100 avant que nous recourions à cette technique. Auparavant, il fallait décharger les conteneurs pour les inspecter. Maintenant, nous pouvons faire un balayage avec l'appareil VACIS pour détecter les anomalies.

L'inspection se fait en trois étapes. Premièrement, nous exigeons à l'avance des informations sur tous les conteneurs entrant au Canada. Cette information est formatée de façon à pouvoir être entrée dans un système de ciblage du risque, ce qui nous permet de bien cibler nos recherches. Puis, nous passons au VACIS ou nous radiographons 7,5 p. 100 des conteneurs, ce qui représente déjà une avancée importante. Quand des anomalies sont détectées, le conteneur est déchargé. C'est ainsi qu'on procède.

Je vous encourage à interroger Alain Jolicoeur et son équipe sur ce pourcentage qui, je l'avoue, est plus élevé que ce à quoi je m'attendais.

Le sénateur Forrestall: C'est ce que je ferai. Je vous remercie.

Nous avons encore des problèmes de poursuites transfrontalières, particulièrement dans les cas de ressortissants étrangers armés. J'aimerais que vous m'en touchiez quelques mots. Sommes-nous en mesure de nous assurer que les traversiers, tels que ceux de Bar Harbor, Vancouver, Victoria et de l'État de Washington, soient exempts d'explosifs? Que faisons-nous dans le cas des voitures, des véhicules et de la marchandise qui traversent notre frontière par bateau?

M. Wright: Nous avons amélioré la sécurité des traversiers et des gares maritimes dans le cadre de notre plan sur la frontière intelligente.

Le sénateur Forrestall: Quelles mesures ont été prises exactement?

M. Wright: Diverses mesures ont été prises. Je reconnais que cela n'a pas été l'une de nos principales priorités, mais des progrès ont été réalisés. Encore une fois, il est bon d'évaluer la situation en fonction des efforts que nous avons faits en commun. Nous pouvons toujours tirer des leçons de l'autre et adopter ses meilleures pratiques, et des améliorations ont été apportées.

Nous tentons aussi de déterminer s'il n'y a pas des solutions technologiques qui pourraient être appliquées et, encore une fois, à cet égard, le nouveau groupe de la technologie peut nous aider.

Le sénateur Forrestall: Qu'est-ce que ça coûterait? Combien d'appareils de ce genre et quelle capacité technique faudrait-il?

M. Wright: Parlez-vous des appareils VACIS?

Le sénateur Forrestall: Oui. Combien en faudrait-il pour assurer la sécurité dans tous nos ports et à tous les points d'entrée et de sortie?

M. Wright: Nous nous occupons de certains points de sortie.

Le sénateur Forrestall: Je l'espère bien.

M. Wright: Nous pourrions en faire plus dans les ports, en effet. Nous le faisons quand l'alerte est de niveau orange aux États-Unis. Cela s'est produit cinq fois; les deux premières fois ont

on our border. The last three times they have asked and we have agreed to provide some enhanced export checks to help streamline traffic.

I believe we have two VACIS machines at the major ports in Halifax, Vancouver and Montreal and portable ones, certainly, for the land border. Mr. Jolicoeur and Mr. Mark Connolly, who is head of security, will be well equipped to tell you that.

Senator Forrestall: Could I take you back to some brief questions on this report on organized crime and terrorism “safe haven”?

Mr. Wright: Are you referring to the report from the U.S. library of Congress?

Senator Forrestall: Yes, from last fall. Assuming that, of course, we hold this in some disrepute — Who do they think they are, telling us we are inviting people to come in here? — what is the situation today? When we go down to the United States, how do we refute this charge?

Mr. Wright: I think in that sense the strongest condemnation was for our democratic principles, which were reflected. Therefore, I do not think you need to refute that. The U.S. is blessed with the same system. There were some overstatements. I do not want to say there were many overstatements in that report. It was simplistic in many respects.

I would just say look at what we have done. Effectively, on September 11, we had probably significantly better security on some aspects of our travel, particularly air travel, although I know you will give Marc Grégoire from Transport Canada a bit of a run. We had some terrible lessons from the Air India tragedy that left us in a position to manage our security on that front.

On the other scope, the government moved quickly, enhancing budgets of the security envelope by \$7.7 billion in December of 2001 and launching the Smart Border program. We have made tremendous progress. I would emphasize the partnership we have made, the example of the Safe Third Country Agreement and that the U.S. has to be part of the solution for Canadian security as well. When 80 per cent of refugees from high-risk countries come to Canada through the U.S., they have to be part of that solution. The chairman has made reference to some of the overstayers in the U.S. and some of the risks they see to that.

At the same time, we are not pointing fingers at them nor are they at us. The most constructive thing is to look at what is working for both countries. Partnership is working; the Smart Border works. The level of integrated effort between our intelligence, transportation, border and immigration authorities is outstanding. In fact, the U.S. has expressed an interest in our doing more together in third countries on common security objectives.

eu une incidence considérable sur notre frontière. Les trois dernières fois, à la demande des Américains, nous avons prévu des vérifications accrues des exportations pour rationaliser la circulation.

Je crois qu'il y a deux appareils VACIS dans les grands ports de Halifax, Vancouver et Montréal et des appareils portatifs destinés aux postes frontaliers terrestres. M. Jolicoeur et Mark Connolly, le chef de la sécurité, seront mieux en mesure de vous répondre.

Le sénateur Forrestall: Pourrais-je revenir à ce rapport sur les pays accueillants pour le crime organisé et le terrorisme?

M. Wright: Parlez-vous du rapport de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis?

Le sénateur Forrestall: Oui, qui a été rendu public l'automne dernier. Même si nous faisons valoir que ce rapport est peu crédible — pour qui se prennent-ils, de quel droit prétendent-ils que nous invitons les criminels et les terroristes chez nous? — quelle est la situation actuelle? Quand nous irons à Washington, comment pourrions-nous réfuter cette accusation?

M. Wright: Cette accusation constitue une condamnation de nos principes démocratiques. Or, le système américain est le même que le nôtre et je ne crois donc pas que vous ayez à réfuter quoi que ce soit. Ce rapport contenait des exagérations, peut-être pas beaucoup, mais il était simpliste à bien des égards.

Je répondrai simplement: regardez ce que nous avons fait. En fait, le 11 septembre, nous avons probablement une meilleure sécurité à certains niveaux des transports, surtout pour le transport aérien; je sais pourtant que vous allez mettre Marc Grégoire, de Transports Canada, sur la sellette. La tragédie d'Air India nous a enseigné quelques leçons terribles, mais qui nous ont permis de gérer notre sécurité aérienne.

Sur un autre plan, le gouvernement est intervenu rapidement, a augmenté les budgets de sécurité de 7,7 milliards de dollars en décembre 2001 et a lancé le programme Frontière intelligente. Nous avons réalisé des progrès énormes. Je tiens à souligner les partenariats que nous avons mis en place, à titre d'exemple, l'Accord sur les tiers pays sûrs et l'inclusion des États-Unis dans la solution adoptée pour assurer la sécurité du Canada. Lorsque 80 p. 100 des réfugiés provenant de pays à risque élevé arrivent au Canada par les États-Unis, les Américains doivent faire partie de la solution. Le président a mentionné certaines personnes qui prolongent leur séjour aux États-Unis sans autorisation et les risques que cela comporte.

Par ailleurs, nous n'essayons pas de les accuser de quoi que ce soit et eux non plus. Ce qui est le plus positif, c'est d'examiner ce qui fonctionne pour les deux pays. Le partenariat fonctionne; la frontière intelligente fonctionne. Le niveau d'efforts intégrés sur les plans du renseignement, des transports, de la question de la frontière et de l'immigration est remarquable. En fait, les États-Unis ont exprimé un intérêt à collaborer encore plus avec nous dans les tiers pays sur nos objectifs communs de sécurité.

There will always be noise. We can always learn some lessons. In fact, I would say, with respect, that this committee, on occasion, has reminded us of things we can do better. There are always things we can improve. Overall, you have great credentials to emphasize commitment, partnership, and results over the last couple of years.

We are happy to benchmark with our colleagues in the U.S. on their immigration processes.

Some aspects are different in Canada, and Senator Atkins referred to some of the Charter obligations we have once people arrive in Canada. That is something we have to deal with. Those protections are, perhaps, a little more profound than in some of the U.S. circumstances. On the other hand, the in-flows we are trying to deal with are more focused.

The key part of this overall relationship on risks is risk management; it is intelligence. CSIS had its budget increased by 30 per cent in 2001, and it has made excellent use of that resource. Our foreign intelligence had their budgets increased by 25 per cent. They are scoped to do more. I would say we have good credentials and the institutions we deal with on immigration, intelligence, borders, and homeland security do recognize the progress we are making.

Senator Atkins: When the United States institute the orange alert, how do they notify us in Canada, and how much do they share in terms of intelligence?

Mr. Wright: There are typically three levels of contact. We get a heads-up in the Privy Council Office. I get a heads-up from Richard Falkenrath in the White House. Usually Chris Hornbarger, who works for Dr. Falkenrath, will talk to Graham Flack, and we will organize a conversation between the Deputy Prime Minister and Secretary Ridge before they go to a level orange alert. Typically, within the customs border services, there is a level of contact with Mr. Denis Lefebvre, the number two in that portfolio, and perhaps by now with Alain Jolicoeur to engage beforehand.

We get that sort of contact. We would like to institutionalize that perhaps a little better than we have thus far. We have had fulsome exchanges on intelligence that leads to this. We have had such a strong intelligence partnership with the U.S. that dates back to the Second World War that, typically, when they go to level orange alert, we will be able to have discussions with our intelligence experts here to have a sense of the general level of noise and whether there are specific threats that warrant it.

Do we see in detail every specific threat? — probably not. There is substantial collaboration in terms of specific threats. Certainly, if there is anything affecting Canada, there is.

Senator Atkins: We do not automatically go to our own orange alert, is that correct?

Il y aura toujours des plaintes. Nous aurons toujours des choses à apprendre. En fait, je dirais, très respectueusement, que ce comité, à l'occasion, nous a rappelé ce que nous pourrions mieux faire. Il y a toujours quelque chose à améliorer. En définitive, vous avez bien réussi à souligner l'engagement, le partenariat et les résultats obtenus ces dernières années.

Nous sommes heureux de nous comparer à nos collègues américains quant à leurs procédures d'immigration.

Certains aspects sont différents au Canada, et le sénateur Atkins a mentionné certaines de nos obligations au titre de la Charte, une fois que les gens arrivent au Canada. C'est quelque chose qu'il nous faut accepter. Ces protections sont peut-être un peu plus grandes que dans certaines circonstances aux États-Unis. Par contre, les arrivages auxquels nous faisons face sont peut-être moins disséminés.

L'élément essentiel de cette relation globale repose sur la gestion du risque; c'est une question de renseignement. On a augmenté le budget du SCRS de 30 p. 100 en 2001 et on a fait très bon usage de cette ressource. Nos services de renseignement à l'étranger ont vu leur budget augmenter de 25 p. 100. Ils sont maintenant en mesure d'en faire plus. Je dirais que nous avons d'excellents titres de compétence et que les institutions avec lesquelles nous traitons reconnaissent les progrès que nous avons réalisés dans les domaines de l'immigration, du renseignement, des frontières et de la sécurité interne.

Le sénateur Atkins: Quand on déclenche l'alerte orange aux États-Unis, comment prévient-on le Canada et dans quelle mesure sommes-nous renseignés?

M. Wright: Normalement, il y a trois niveaux de contact. Le Bureau du Conseil privé est alerté. Je reçois un message de Richard Falkenrath, de la Maison-Blanche. En général, Chris Hornbarger, qui travaille pour M. Falkenrath, s'adresse à Graham Flack, et nous organisons un entretien entre le vice-premier ministre et le secrétaire Ridge avant que les Américains ne passent au niveau orange. Normalement, dans le cas des services des douanes, on communique avec M. Denis Lefebvre, le deuxième dans ce portefeuille et peut-être maintenant avec Alain Jolicoeur pour le prévenir.

Voilà le genre de contact que nous avons. Nous aimerions quelque chose d'un peu plus formel, mais nous avons eu des échanges très complets de renseignements. Nous avons en fait un partenariat très solide sur l'échange de renseignements avec les États-Unis, qui remonte à la Seconde Guerre mondiale. En fait, lorsque les Américains passent au niveau orange, nous sommes en mesure d'en discuter avec nos spécialistes du renseignement pour avoir une idée de ce qu'ils ont appris pour déterminer si des menaces précises justifient le passage au niveau orange.

Est-ce que nous sommes informés de toutes les menaces en détail? Probablement pas. Il y a toutefois une collaboration considérable sur des menaces précises. C'est certainement le cas de tout ce qui peut concerner le Canada.

Le sénateur Atkins: Nous ne passons pas automatiquement à notre propre niveau orange, n'est-ce pas?

Mr. Wright: We must understand that the level of threat for the United States is often quite different than it is for Canada. We take stock of that level of threat. We understand what is motivating them on that threat and we take appropriate action.

On the last several occasions — and certainly with this event over Christmas — we took stock with our key agencies: the Department of Public Safety and Emergency Preparedness, CSIS, with the RCMP and the Department of Transportation, in particular, because of the emphasis on aviation security. We determined that we should take actions to enhance our security. We did it in a very deliberate and collaborative way. We advised the ministers responsible and the Prime Minister of the actions being taken.

Senator Banks' emphasis was on emergency management. The government took a major step on December 12 to reorganize the machinery involved with that effort and to consolidate that response into emergency management within the Deputy Prime Minister's department. There is a process through that to determine whether we are comfortable with the overall level of alert systems within Canada. Thus far, given what we have faced, we have not determined that it is essential to move quickly to a national, colour-coded alert system.

The U.S. is doing that. Parts of it work well; parts of it work less well. In every circumstance, we have seen thus far, we felt it best to work on a more tailored sort of response. However, I am sure that will be one item for review by our new department very soon in terms of where to take that emergency focus.

Senator Atkins: You would not recommend it, though, is that correct?

Mr. Wright: I am not recommending it at the present time. I am recommending that we take a long, hard look at it and look at how best to relate to it. It has some advantages and some disadvantages. To date, we have taken stock on every occasion. We have looked at the intelligence and how it affects Canada and we have determined that a more tailored, threat-specific response was appropriate. However, it really does warrant a good look.

Senator Atkins: We were told on other occasions, of the refugees who came through the border, that we cannot account for them, and that there are probably 10,000 in the country that we could not find if we tried. Are we improving on that? Is there a method that is starting to be instituted that will be able to track who these people are?

Mr. Wright: We are improving our effort substantially in terms of tracking overstayers that are of higher risk. There are about 30,000 people who are overstaying their deportation or who we have not accounted for.

We talked about the US-VISIT program that is attempting to take account of everyone coming into and leaving the U.S. We do not have a similar system in Canada. We are enhancing our

M. Wright: Il faut comprendre que le niveau de menace pour les États-Unis est souvent très différent de ce qu'il est pour le Canada. Nous prenons note du niveau de menace. Nous comprenons ce qui motive les Américains lors d'une menace particulière et nous prenons les mesures appropriées.

Les quelques dernières fois, et particulièrement lors de l'événement de Noël, nous avons fait le point avec nos principaux organismes: le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile, le SCRS, la GRC et le ministère des Transports en particulier, à cause de l'importance de la sécurité aérienne. Nous avons constaté qu'il nous fallait prendre des mesures pour améliorer notre sécurité. Nous l'avons fait d'une façon très délibérée et coopérative. Nous avons prévenu les ministres responsables et le premier ministre des mesures que nous prenions.

Le sénateur Banks a souligné la gestion des situations d'urgence. Le gouvernement a fait des démarches importantes le 12 décembre pour réorganiser les procédures à ce niveau et pour coordonner la gestion des situations d'urgence avec le bureau du vice premier ministre. Il existe une procédure qui vise à déterminer si nous sommes à l'aise avec le niveau global des régimes d'alerte au Canada. Jusqu'à présent, vu les menaces auxquelles nous avons été confrontés, nous n'avons pas jugé nécessaire de passer rapidement à un régime d'alerte national, assorti de couleurs.

C'est, par contre, ce qu'ont fait les États-Unis. Certains aspects de la formule fonctionnent mieux que d'autres. Dans toutes les circonstances que nous avons vues jusqu'à présent, nous avons jugé préférable d'adopter une réaction plus appropriée à la situation. Toutefois, je suis persuadé que ce sera un des sujets que notre nouveau ministère va examiner très bientôt pour décider de ce qu'il faut faire dans les situations d'urgence.

Le sénateur Atkins: Ce n'est pas ce que vous recommandez cependant, n'est-ce pas?

M. Wright: Je ne le recommande pas pour l'instant. Je préfère que nous examinions, en profondeur, attentivement, la formule américaine et ce qu'elle implique pour nous. Elle présente des avantages et des inconvénients. Jusqu'à présent, nous avons fait le bilan de chaque situation. Nous avons examiné les renseignements et leur incidence pour le Canada, et nous avons jugé préférable d'adopter une réaction sur mesure et plus ciblée. Toutefois, la question mérite d'être examinée en détail.

Le sénateur Atkins: À d'autres occasions, on nous a parlé des réfugiés qui traversent la frontière, que nous ne retrouvons pas, qui sont probablement 10 000 au pays et que nous ne pourrions pas trouver même si nous essayons de le faire. Est-ce que la situation s'améliore? Est-ce qu'on commence à mettre en place un mécanisme qui nous permette de retracer ces gens?

M. Wright: Nous multiplions nos efforts pour retrouver ceux qui prolongent leur séjour sans autorisation et qui représentent un risque plus élevé. Il y a environ 30 000 de ces personnes qui ont évité l'expulsion ou que nous ne pouvons retracer.

Nous avons parlé du programme US-VISIT, par lequel on tente de garder la trace de tous ceux qui arrivent aux États-Unis et qui en repartent. Nous n'avons rien de semblable au Canada.

capacity to capture advance passenger information and name records and for tracking air visitors to Canada but we do not track exit.

We still have an issue on tracking people because we do not do it at the present time. We have done better with doing a specific risk assessment for every refugee claimant. If there is a high-risk element that comes to bear by either RCMP or CSIS oversight, we either detain them or if we not detain them, we make a bigger effort to track them down and work with police at the frontline defender side to follow up.

Mr. Flack: The approach is similar to the approach many other countries take. Few countries in the world have tried to put in place a system for entry/exit tracking. Israel is one; the United States is attempting to embark on one. In countries such as Australia, it is easier to do because virtually all of the traffic is done by air. There is no land border to affect it.

When you see the number of individuals, often in the case of refugee claimants it is often a maximum number. That is, we have asked a number of these individuals who are lower risk to leave, but we cannot verify whether they have left because the means of verification would be the exit tracking system.

As Mr. Wright indicated, the focus has been on individuals who are higher risk. In addition to taking actions to focus their departure, we have also coordinated a number of joint flights with the United States — for example, for flights for very high-risk removals for individuals who cannot travel via commercial airline. We have coordinated those flights to take those individuals from Canada and the United States to deport them to other countries.

Most countries in the world would have to answer that question by saying, "If we do not have a system for exit tracking, we cannot accurately tell you exactly how many of those individuals have left." The focus has been to put the resources on those high-risk individuals.

Senator Atkins: In your opening comments, in respect of security, advice and consultation, you talked about the United States, the United Kingdom, New Zealand, Australia and 17 others. Is Israel one of them?

Mr. Wright: I do not think I used the number 17. I believe I said there are "several others. We do consult with our colleagues in Israel, yes. In fact, I had a meeting this week with the Israeli ambassador to Canada and his security expert here. We have had ongoing cooperation around the world.

Again, in my role as national security adviser, I do not focus on establishing protocols with my counterparts in every country in the world. However, our agencies are very active in that regard. Certainly, CSIS and others such as the Department of Foreign Affairs have a very strong security cooperation agenda with other countries.

Nous améliorons notre capacité à obtenir à l'avance de l'information sur les passagers et les listes de noms, et à noter les visiteurs qui arrivent au Canada par avion, mais nous ne notons pas les sorties.

C'est toujours un problème de garder leur trace, parce que nous n'avons rien à l'heure actuelle. Nous avons mieux réussi sur le plan d'une évaluation précise des risques dans le cas de chaque revendicateur du statut de réfugié. S'il y a un élément à risque élevé d'après la GRC ou le SCRS, nous retenons la personne et si ce n'est pas possible, nous faisons de meilleurs efforts pour suivre la personne et travailler avec les forces policières pour assurer un suivi.

M. Flack: Cette approche est semblable à celle adoptée par de nombreux autres pays. Peu de pays au monde ont essayé de mettre en place un système de surveillance des arrivées et des sorties. Il y a Israël; les États-Unis tentent de mettre quelque chose en place. Dans des pays tels que l'Australie, c'est plus facile à faire parce que presque tout le monde arrive par avion. Il n'y a pas de frontière terrestre.

Les revendicateurs du statut de réfugié sont trop nombreux. Nous avons demandé à plusieurs d'entre eux, qui présentent peu de risque, de partir, mais nous ne pouvons pas vérifier s'ils ont quitté le pays, parce que la seule façon de vérifier, ce serait un système de repérage à la sortie.

Comme l'a dit M. Wright, nous avons mis l'accent sur les individus à risque élevé. En plus des mesures prises pour s'assurer de leur départ, nous avons également coordonné plusieurs vols avec les États-Unis — par exemple, des vols pour les individus à risque élevé qui ne peuvent pas prendre les vols des compagnies aériennes commerciales. Nous avons coordonné des vols pour les transporter vers d'autres pays à partir du Canada et des États-Unis.

La plupart des pays du monde seraient obligés de répondre à cette question en disant: «Si nous n'avons pas de système de surveillance à la sortie, nous ne pouvons pas dire exactement combien d'entre eux ont quitté le pays.» On a concentré les ressources sur les individus à risque élevé.

Le sénateur Atkins: Dans votre déclaration, au sujet de la sécurité et de la consultation, vous avez parlé des États-Unis, du Royaume-Uni, de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie et de 17 autres pays. Est-ce qu'Israël en fait partie?

M. Wright: Je ne pense pas que j'ai parlé de 17 pays. Je pense avoir dit «plusieurs» autres. Nous consultons nos collègues en Israël, oui. En fait, j'ai rencontré cette semaine l'ambassadeur d'Israël au Canada et son spécialiste en sécurité. Nous collaborons en permanence avec le monde entier.

Encore une fois, en ma qualité de conseiller national en matière de sécurité, je ne me concentre pas sur la mise en place de protocoles avec mes homologues dans tous les pays du monde. Toutefois, nos organismes sont très actifs à cet égard. Il est certain que le SCRS et d'autres organismes tels que le ministère des Affaires étrangères mettent l'accent sur une très grande coopération en matière de sécurité avec d'autres pays.

Senator Atkins: It seems that Israel has the best reputation for security in terms of flights.

Mr. Wright: Yes. I think that is right. They are also tremendously interested in Canada's overall direction. Indeed, with some of the technology that they have sponsored, they are looking to actively engage and market in terms of investments in North America.

Senator Atkins: You also urged for speedy passage of Bill C-7. As I understand it, there is no sunset clause in that bill because, I assume, there are too many provisions in it that amend other acts.

Furthermore, I do not believe there is a review provision. Can you comment on that? Many people are concerned that we are moving toward the War Measures Act, which will affect the balance between human rights and security.

Mr. Wright: There is a balance. We have to strike the right balance, but it has to be a Canadian balance between individual and collective rights. That is what we have always done in this country and I do not think we should be shy about doing it. I am proud of the way we have drawn the balance in Canada. There will be an ongoing debate. We should get it right.

I would suggest that the Department of Transport and the Ministry for Public Safety and Emergency Preparedness to talk about specific review mechanisms. Certainly, an ongoing review by committees like this would be a useful thing.

As the national security adviser to the Prime Minister of Canada, I wanted to emphasize to you, sir, that there are specific threats against Canadians and Canadian aircraft that we have an obligation to protect them from. This legislation provides some important safeguards. I think there has been considerable dialogue with the House and the Senate about the scope for getting that balance right. This is very important to Canadian security.

It is also important vis-à-vis flights. Remember that many Canadian flights go through U.S. airspace even when it is between two Canadian cities. We have seen — in the December period and since — where a number of flights have been cancelled as a result of significant questions about the security of those flights. It is far better to have Canadian solutions and agencies having that level of oversight of ensuring that the Canadian system is secure.

That is what I wanted to implore these learned senators to do their utmost for that part, knowing that we will get the right balance.

Senator Atkins: You are not concerned that we are going too far?

Mr. Wright: I do not believe so. When I was Commissioner of the Canada Customs and Revenue Agency, I had a significant, prolonged with the Privacy Commissioner. In that framework, the

Le sénateur Atkins: Il semble qu'Israël ait la meilleure réputation en ce qui concerne la sécurité à bord des avions.

M. Wright: Oui. Je pense que c'est exact. Les Israéliens sont extrêmement intéressés par la direction que prendra le Canada. En fait, ils cherchent activement à promouvoir certaines technologies qu'ils ont parrainées et à trouver un marché en Amérique du Nord.

Le sénateur Atkins: Vous nous avez aussi exhortés à adopter rapidement le projet de loi C-7. Si je comprends bien, il n'y a pas de disposition de temporisation dans ce projet de loi parce qu'il contient, je présume, un trop grand nombre de dispositions qui modifient d'autres lois.

De plus, je ne pense pas qu'on y trouve de disposition qui prévoit un réexamen. Pouvez-vous faire des commentaires à ce sujet? De nombreuses personnes s'inquiètent que nous adoptons là une autre loi sur les mesures de guerre qui modifiera l'équilibre entre les droits de la personne et la sécurité.

M. Wright: Il y a un équilibre. Nous devons tenter de trouver le bon équilibre, mais il doit s'agir d'un équilibre canadien entre les droits individuels et les droits collectifs. C'est ce que nous avons toujours fait au Canada et je ne pense pas qu'il faut s'en cacher. Je suis fier de la façon dont nous avons créé cet équilibre au Canada. Le débat va continuer. Il faut que nous trouvions la bonne solution.

Je souhaite que le ministère des Transports et le ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile envisagent des mécanismes précis de réexamen. Il est certain qu'un examen continu de la part d'un comité tel que celui-ci serait utile.

En ma qualité de conseiller national en matière de sécurité auprès du premier ministre du Canada, je voulais vous souligner, monsieur, qu'il existe des menaces précises contre les Canadiens et contre les avions canadiens et nous avons l'obligation de les protéger. Ce projet de loi prévoit des mesures importantes de protection. Je pense qu'il a été beaucoup question, entre la Chambre et le Sénat, de la façon de parvenir au bon équilibre. C'est très important pour la sécurité du Canada.

C'est également important en ce qui concerne les vols. Rappelez-vous que de nombreux vols canadiens empruntent l'espace aérien américain, même pour se rendre d'une ville canadienne à une autre. Nous avons constaté, au cours de la période de décembre et depuis lors, l'annulation de plusieurs vols par crainte d'un manque de sécurité à bord de ces vols. Il est de loin préférable d'avoir des solutions canadiennes et de confier à des organismes canadiens un pouvoir suffisant de surveillance pour s'assurer que le régime canadien est sécuritaire.

C'est pourquoi j'implore les éminents sénateurs de tout mettre en oeuvre pour assurer la sécurité, sachant que nous parviendrons au juste équilibre.

Le sénateur Atkins: Vous ne craignez pas que nous n'allions trop loin?

M. Wright: Je ne pense pas. Lorsque j'étais commissaire de l'Agence canadienne des douanes et du revenu, je me suis longuement entretenu avec le commissaire à la protection de la

debate, which we agreed on in the end, was to keep it focused on national security. There are some other exceptions that are more focused, given that sort of balance, and I think the same would apply in this legislation. There is a balance there. I am just saying that it is very important.

I would like to add that Canada continues to receive some specific threats for some air travel, which we really need more tools to deal with.

The Chairman: My first question is a follow-up to Senator Atkins' comment about incoming refugees. My mind goes back to an immigration officer in the port of Prescott who had just processed a woman through as a refugee when the committee met there a year and a half ago. The committee asked the immigration officer to describe what was involved in the interview process. He described the questions he asked. The individual was photographed and fingerprinted, and then was essentially left to go to an address that she had somewhere in Toronto.

We asked the immigration officer when was the system likely to see this individual next. The answer was perhaps 24 months, perhaps longer.

That seems to be a very long time to go between processing someone in a brief interview that lasted just over an hour and then having no idea for two years where that individual is, what he or she is doing, or who they are.

Do you really think it is possible to determine whether or not a person is high-risk on the basis of a one- to two-hour interview, fingerprints and photograph? Should we be comfortable with not knowing where they are with certainty? Our understanding is there is no capacity to check that the person is at the address they say they are at, and that they are not in contact with any other government official for a 24-month or longer period. Are we going about this in a reasonable way, Mr. Wright?

Mr. Wright: There was an important story in the press today. In the statement on December 12, the government emphasized its determination to look at new ways for the refugee determination process to strengthen the capacity of the refugee board to deal more expeditiously. My perspective would be that the more effective that system is, the better it is for us in securing Canadian interest.

We have made progress. There has been an expression of interest in looking at further enhancements, streamlining and perhaps even expediting the number of reviews for low-risk individuals — basically clearing the backlog of low-risk individuals lest us focus more on the unknown.

We are making progress, senator, and the progress is important. More can be made. The Safe Third Country Agreement will help us. However, I would ask you to keep asking those questions of my colleagues — I certainly do — to see if we have an action plan to move it forward.

I know that we now have a security review for every refugee claimant in Canada. That is important. The frontline folks in immigration do a good job in terms of determining the level of relative risk. Can we do better? The government is hopeful.

vie privée. À l'issue de cet entretien, nous avons convenu d'insister sur la sécurité nationale. Il y a d'autres exceptions plus spécifiques en ce qui concerne cet équilibre, et je pense qu'il doit en être de même dans cette loi. L'équilibre existe. J'affirme cependant que la sécurité est essentielle.

Je voudrais ajouter que le Canada perçoit encore des menaces précises concernant certains vols, et il nous faut les outils nécessaires pour y faire face.

Le président: Ma première question fera suite aux propos du sénateur Atkins sur l'arrivée des réfugiés. Je pense actuellement à un agent d'immigration du port de Prescott qui venait de s'occuper d'une réfugiée lorsque le comité l'a rencontré il y a un an et demi. Le comité lui a demandé de dire comment se passait l'entrevue. Il a dit quelles questions il avait posées. On a pris la photo et les empreintes digitales de la personne, et on l'a laissée se rendre à l'adresse dont elle disposait, quelque part à Toronto.

Nous avons demandé à cet agent d'immigration quand son service allait revoir la réfugiée. Il a dit: «Peut-être dans 24 mois, peut-être plus tard.»

Il me semble que c'est un délai bien long. L'entrevue dure à peine plus d'une heure et ensuite, pendant deux ans, on n'a plus aucune idée de ce qu'il advient de cette personne, ni de ce qu'elle fait.

Pensez-vous vraiment qu'on puisse déterminer si une personne présente un niveau élevé de risques en se fondant sur une entrevue d'une heure ou deux, sur des empreintes digitales et sur une photo? Peut-on accepter de ne pas savoir exactement où elle est? On nous dit qu'il n'est pas possible de vérifier si la personne est bien à l'adresse qu'elle a donnée et qu'elle n'a pas à prendre contact avec les services gouvernementaux avant 24 mois, sinon plus. Est-ce que tout cela est bien raisonnable, monsieur Wright?

M. Wright: Il y avait un article important dans le journal d'aujourd'hui. Dans sa déclaration du 12 décembre, le gouvernement s'est dit résolu à modifier la procédure de détermination du statut de réfugié, de façon à permettre à la Commission d'agir plus rapidement. Je considère que plus le système sera efficace et mieux nous pourrions servir les intérêts canadiens.

Nous avons fait des progrès. Le gouvernement souhaite envisager d'autres améliorations, notamment en simplifiant et en accélérant l'étude des dossiers des personnes à faible risque pour résorber l'arriéré des dossiers de ce type et se concentrer davantage sur l'inconnu.

Nous sommes en progrès, sénateur, et nos progrès sont importants. Nous avons encore du chemin à faire. L'Accord sur les tiers pays sûrs devrait nous y aider. Mais je vous invite à poser ces questions à mes collègues, pour voir si nous avons un plan d'action qui nous permette d'avancer.

Je sais que chaque revendicateur du statut de réfugié au Canada fait l'objet d'un contrôle de sécurité. C'est important. Les agents d'immigration de première ligne réussissent à déterminer avec précision le niveau de risque relatif de chacun. Est-il possible de faire mieux? C'est ce qu'espère le gouvernement.

By creating the new Canadian Border Services Agency, they have consolidated the frontline immigration review, which, as you know, is done by the customs officers and is now aligned with the other immigration enforcement and intelligence, which again is in the same portfolio as the RCMP and CSIS. Therefore, the government's intent is that this machinery change to create this new department of public security and emergency preparedness, with an integrated border agency, should help make some progress. Just making that change alone will not do it. We will need a process to follow through.

I do not have a magic answer for you other than to say it is a priority for us to keep monitoring and we are.

The Chairman: Monitoring, it seems, obviously is important. It seems that the resources are also lacking.

Mr. Wright: Part of it is resourcing; part of it is process reform. We need an action plan to look at how we are dealing with that aspect of our security needs, and that is what we will be seeking.

The Chairman: At the beginning of the hearing, Senator Banks asked you to describe generally your job and what you are doing. Could you be more specific with us about that? When one of your predecessors, Dick Fadden was here before us, he had 55 people working for him. We are curious about the size of your office, how it breaks out, how it is organized. We are also curious to know how you relate to Margaret Bloodworth in terms of the reporting relationship to the Deputy Prime Minister. Could you give us an oral organization chart of how things function in your office and your reporting relationships and how they all come together?

Mr. Wright: Let me start with the resourcing side first. When Dick Fadden was the security and intelligence co-ordinator, I believe there were 55 people working for him. I have somewhat more than that now. I believe there are 70 in total because there has been some enhancement to the number of staff on the intelligence assessment service.

There are two major Assistant Deputy Minister level positions that report to me. One of them is Bill Elliott, who is the assistant secretary to cabinet for security and intelligence. He coordinates the security intelligence policy framework and helps track the overall intelligence community in terms of where progress is going. He also now houses our border coordination role, which is headed up by Graham Flack. Mr. Flack, as well, brings that same strategic perspective on the border management to the broader national security framework within that.

That group is the same size except for the border initiatives. I believe we have added three or four people.

The Chairman: When Mr. Fadden was here he said he was badly overworked, could not keep up with the level of activity that was going on. I do not see any slowing in the pace.

En créant l'Agence des services frontaliers du Canada, nous avons regroupé les contrôles d'immigration de première ligne qui, comme vous le savez, sont réalisés par les agents des douanes, et nous y avons intégré d'autres activités d'application de la loi et de renseignement, qui relèvent du portefeuille de la GRC et du SCRS. Le gouvernement souhaite donc que ce changement administratif permette de créer un nouveau service de la sécurité publique et de la protection civile, grâce à une agence intégrée des services frontaliers, afin de faire des progrès véritables, mais ce changement n'y suffira pas à lui seul. Il faut une action de longue haleine.

Je n'ai pas de solutions miracles à vous proposer, sinon pour dire que nous considérons la surveillance comme une priorité, et nous agissons en conséquence.

Le président: Évidemment, la surveillance est importante. Mais il me semble aussi que les ressources font défaut.

M. Wright: La solution tient en partie aux ressources et en partie à la réforme des méthodes. Il nous faut un plan d'action pour voir comment nous traitons cet aspect de nos besoins en sécurité et c'est ce à quoi nous allons nous consacrer.

Le président: Au début de l'audience, le sénateur Banks vous a demandé de décrire vos activités en termes généraux. Pourriez-vous maintenant nous en donner quelques détails? Quand l'un de vos prédécesseurs, Dick Fadden, a comparu devant nous, il dirigeait une équipe de 55 personnes. Nous aimerions connaître vos effectifs actuels, leur répartition et leur agencement. Nous aimerions également connaître vos rapports hiérarchiques avec Margaret Bloodworth et avec la vice-première ministre. Pourriez-vous nous présenter oralement votre organigramme, votre mode de fonctionnement et vos relations hiérarchiques?

M. Wright: Je vais commencer par les ressources. Lorsque Dick Fadden était coordonnateur de la sécurité et du renseignement, je crois qu'il avait une équipe de 55 personnes. J'en ai un peu plus actuellement. Je crois que l'effectif total est de 70 personnes, car on a recruté au service de l'analyse du renseignement.

J'ai sous mes ordres deux postes de sous-ministres adjoints. L'un d'eux est occupé par Bill Elliott, qui est le secrétaire adjoint auprès du cabinet pour la sécurité et le renseignement. Il coordonne la structure des politiques du renseignement de sécurité et surveille l'ensemble du milieu du renseignement pour constater les progrès réalisés. Actuellement, il est aussi responsable de la coordination des activités frontalières, qui est dirigée par Graham Flack. M. Flack apporte la même perspective stratégique sur la gestion des frontières au sein de la structure de sécurité nationale.

Le groupe a gardé les mêmes dimensions, sauf en ce qui concerne les initiatives frontalières. Je crois qu'on y a ajouté trois ou quatre employés.

Le président: Lorsque M. Fadden était ici, il s'est plaint d'être surchargé de travail et de ne pouvoir maintenir le même niveau d'activité. Pourtant, je n'ai constaté aucun ralentissement.

Mr. Wright: No, I would say it is busier now. I want to come back to that. That is one element of what Mr. Elliott is managing. The second is the intelligence assessment committee, which is headed up by Greg Fyffe. It manages the overall integrated assessment of various foreign intelligence threats to Canada. That resource has increased about 15 people or so since last July.

The Chairman: Would you describe that was where intelligence fusion takes place in the government?

Mr. Wright: That is where intelligence fusion takes place for the assessment of foreign intelligence risks.

The Chairman: Is domestic intelligence fused elsewhere?

Mr. Wright: We are currently undertaking to create an integrated threat assessment and response capability, which would be the domestic threat equivalent, which did not exist, to the intelligence assessment group.

The Chairman: How will one relate to the other?

Mr. Wright: One will relate to the other by ensuring I have a regular report to the Prime Minister by Greg Fyffe based on where we are seeing the threat.

Let me come back to that. One group, under Mr. Elliott, is working on security and intelligence with the border and national security policy framework at large. Another is the intelligence assessment group, which works very well and works pretty much at arm's-length with ministers and even my own input to say what is a professional judgment about intelligence threats.

I also have a connection to the foreign intelligence collection capability. As you know the Canadian security establishment, which is part of the Department of National Defence, reports to the Department of National Defence for administrative purposes but reports to me in terms of policy purposes.

We are looking at a related connection for the integrated threat assessment, which would build on the very good work that has been done within CSIS of the integrated threat assessment. We want to create some community-wide resources in that effort and hold them accountable for a Government of Canada integrated assessment of individual threats — not just a CSIS threat, an integrated effort. That is a new process I want to build but I am not going to build it by bringing those resources into the Privy Council Office. I would rather create a centre of expertise, hold them accountable and connect them to our reporting to the Prime Minister.

Could we use more resources? Yes. Am I seeking additional resources? Yes. Although last time I was before a committee I was inundated with comments from a very tough chair of the day, Mr. Reg Alcock, about why these resources existed in PCO and where there were smarter ways of us connecting to the community

M. Wright: Non, je pense même que le service est encore plus actif actuellement. J'y reviendrai tout à l'heure. C'est l'un des éléments que gèrent M. Elliott. Le deuxième est le comité d'analyse du renseignement, qui est dirigé par Greg Fyffe. Il gère toute l'analyse intégrée du renseignement sur les menaces étrangères qui pèsent sur le Canada. Son effectif a été porté à 15 employés en juillet dernier.

Le président: Pensez-vous que ce soit à ce niveau qu'on fusionne le renseignement pour l'ensemble des services gouvernementaux?

M. Wright: C'est là qu'on fusionne le renseignement pour l'analyse des données concernant les risques d'origine étrangère.

Le président: Est-ce que le renseignement d'origine canadienne est fusionné ailleurs?

M. Wright: Nous sommes en train de créer une capacité intégrée d'évaluation de la menace et de réaction, qui sera pour la menace intérieure l'équivalent du groupe d'analyse du renseignement.

Le président: Quels seront les rapports entre ces deux entités?

M. Wright: Les deux veilleront à ce que je puisse faire régulièrement rapport au premier ministre, par l'intermédiaire de Greg Fyffe, des menaces que nous avons pu constater.

Revenons là-dessus. Le groupe dirigé par M. Elliott s'occupe de sécurité et de renseignement au sein de la structure générale des politiques de sécurité nationale. Il y a aussi le groupe d'analyse du renseignement, un service très efficace qui travaille dans une relative indépendance par rapport aux ministres et même par rapport à moi, pour donner une évaluation professionnelle du renseignement sur les menaces.

Je suis également en rapport avec les services du renseignement étranger. Comme vous le savez, le centre de la sécurité des télécommunications, qui fait partie du ministère de la Défense nationale, relève de ce ministère aux fins administratives mais relève de moi quant à ses politiques.

Nous envisageons un point de contact pour l'analyse intégrée de la menace, qui permettra de tirer partie de l'excellent travail réalisé en matière d'analyse intégrée de la menace au sein du SCRS. Nous voulons intégrer les ressources de l'ensemble du milieu du renseignement, qui devront présenter au gouvernement du Canada une analyse intégrée des différences menaces. Il s'agira d'un effort intégré, n'impliquant pas uniquement le SCRS. C'est une nouvelle démarche que je veux entreprendre, mais je ne veux pas le faire en plaçant ces ressources à l'intérieur du bureau du Conseil privé. Je préfère créer un centre d'expertise qui en assumera la responsabilité et qui, par notre intermédiaire, fera rapport au premier ministre.

Pourrions-nous utiliser davantage de ressources? En effet, est-ce que je demande des ressources supplémentaires? Effectivement. Lors de ma dernière comparution, j'étais submergé de commentaires par le très énergique président de l'époque, M. Reg Alcock, qui voulait savoir pour ces ressources existaient au Bureau du Conseil privé et me demandait s'il n'y avait pas moyen de nous joindre plus intelligemment à l'effort

effort. I think there probably are. It is extremely busy, and we are trying to stay focused and to use a cabinet committee process to focus that effort.

I could use some additional resources but I do not want to build the bulk of intelligence within Privy Council Office. Rather, I want to keep it strategic and coordinating and to use the cabinet committee and the Prime Minister's very strong interest in these areas to ensure that we get the right products we need.

You asked me about my role and relationship with Ms. Margaret Bloodworth, Deputy Minister of Public Security and Emergency Preparedness, PSEPC — formerly the responsibility of the Solicitor General. It now has the Canada Border Services Agency and has the very focused responsibility for emergency management. It has some additional functions from the Department of Justice in criminal justice on some aspects related to the role of the RCMP. PSEPC is a major department in transition; and Ms. Bloodworth ably supports Minister McLellan.

Beyond that, the Deputy Prime Minister chairs a cabinet committee that is responsible for the government's entire national security policy framework, which is actually her department, plus. There are important roles with the Department of Defence; Foreign Affairs, including foreign aid and immigration; the Department of Transportation; and the Department of Fisheries and Oceans, including the Coast Guard. I support the Deputy Prime Minister in her role for all of government, her role as the chair of this cabinet committee, and her obligation to prepare and deliver a national security policy framework on that.

A key component of that will be her department. Certainly, in respect of emergency preparedness, other key elements, border issues, and CSIS, there are important connections. There is a clear distinction, however, in respect of the important change agenda that involves a large role by the department, then it is certainly an issue. We stay in touch every week — almost every day — on certain issues.

The Chairman: How does the coordination process work between you and Ms. Bloodworth?

Mr. Wright: It works principally as it works with any other deputy minister in respect of the direction taken by departments on their security aspects. I am kept apprised of what they are doing so that I know where it fits into the broader security framework, but I do not do their job for them. If I have some work that I can do at the White House level to bring issues along, I will do that. My role is to coordinate the entire government response and not simply to function as a deputy minister, which is to manage key programs.

The Chairman: Thank you.

commun. Je pense qu'il y a moyen de le faire. Nous sommes très occupés, nous essayons de nous concentrer et de nous servir des comités du cabinet pour centrer nos efforts.

Je pourrais utiliser des ressources supplémentaires, mais je ne veux pas concentrer l'essentiel du milieu du renseignement au sein du Bureau du Conseil privé. Je préfère conserver sa capacité stratégique, me servir du comité du cabinet et du grand intérêt que porte le premier ministre à ce secteur d'activité pour obtenir ce dont nous avons besoin.

Vous m'avez posé une question sur mon rôle et sur mes relations avec Margaret Bloodworth, qui est sous-ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile; son service relevait précédemment du solliciteur général. Elle est désormais responsable de l'Agence des services frontaliers du Canada et elle est chargée très précisément de la gestion des situations d'urgence. Elle a en outre reçu du ministère de la Justice des fonctions supplémentaires en matière pénale, qui concerne notamment le rôle de la GRC. La sécurité publique et la protection civile forment un très grand service qui est actuellement en transition, et Mme Bloodworth apporte à la ministre McLellan un appui remarquable.

Pour le reste, la vice-première ministre préside un comité du cabinet qui est responsable de l'ensemble des politiques de sécurité nationale du gouvernement; il s'agit là en fait, de son ministère élargi. On y trouve les fonctions du ministère de la Défense, du ministère des Affaires étrangères, y compris l'aide étrangère et l'immigration, du ministère des Transports et du ministère des Pêches et des Océans, qui englobe la Garde côtière. Je viens en aide à la vice première ministre, qui couvre l'ensemble du gouvernement, qui préside ce comité du cabinet et qui doit présenter une structure intégrée des politiques de sécurité nationale.

Son ministère en constitue un élément essentiel. Évidemment, il y a un rapport entre la protection civile et les autres éléments essentiels comme la sécurité aux frontières et le SCRS. Il existe par ailleurs un important programme de changement qui doit faire jouer un rôle important au ministère, mais qui pourrait poser problème. Nous sommes en contact chaque semaine — presque chaque jour — sur plusieurs dossiers.

Le président: Comment se fait la coordination entre vous et Mme Bloodworth?

M. Wright: Elle se fait comme avec n'importe quel sous-ministre en fonction des orientations prises par les ministères quant à leur action en matière de sécurité. Je suis tenu au courant de ce qu'ils font et je sais comment leur action s'intègre à la structure de sécurité aux frontières, mais je ne fais pas le travail pour eux. Si je peux intervenir au niveau de la Maison blanche pour évoquer un problème, je le fais. Mon rôle est de coordonner l'ensemble de l'action gouvernementale, et non pas d'agir simplement en tant que sous-ministre, c'est-à-dire pour gérer des programmes essentiels.

Le président: Merci.

The last area I wanted to touch on is our border program. It seems to me that our major rate-limiting step at this time is significant expenditures in infrastructure. Until tens or hundreds of millions of dollars are spent at border areas such as Sarnia, Windsor and Niagara Falls, creating redundancies in the lines of traffic or places where people can be inspected away from the border, we will never have a functional border. In fact, the border will always be such that it could be shut down accidentally or even by a vehicle with a flat tire. The systems you have in place to speed safe traffic across the border can be negated simply because people cannot move over to the fast lane because we lack the infrastructure.

What plans does the government have to address these issues? How soon could we see some action on it?

Mr. Wright: That is an important question. There are three issues: First, as you point out, we have these fantastic new programs — FAST, for example — for moving truck traffic. If you are an established importer or exporter and registered in the program, it provides accelerated clearance. However, there is no sense having that ticket unless you can get to the border.

Our primary objective has to be the introduction of dedicated access lanes for the FAST trucks. They have been active in proving themselves in British Columbia. At Sarnia, when a truck does not have FAST clearance, it will be in line for more than two hours. When a truck has FAST clearance, it can move through in about five minutes. We have not put that in place at Windsor, yet. My number one priority would be to look at how to integrate the required investments to ensure that a pre-clearance process results in expedited access to the U.S. at Windsor.

Second, broader infrastructure needs are apparent at Windsor, where there are huge traffic issues. We should develop an integrated way to progress in that area, although some progress was made last year. Mr. Andy Scott, Minister of State for Infrastructure, Mr. Tony Valeri, Minister of Transport, and Ms. Anne McLellan, Deputy Prime Minister, have taken an interest in the Windsor crossing. It is important to make investments that service not only moving trade forward but also the community interest to deal more expeditiously with truck traffic. That priority will take additional resources. There is a pool of resources for making borders more available and we want to make use of that.

Third, more innovation is needed in the area of Canadian and U.S. custom processes. We will continue to raise this issue with our counterparts in the White House and U.S. Homeland Security. We need to look at such things as air pre-clearance and its application to ensure that when we make long-term investments in infrastructure, we make the best possible use and most sensible allocation of border processes by customs officers on both sides of the border. That is a priority that we have under discussion with our colleagues in the U.S. Certainly, ministers are

Le dernier sujet que je voudrais aborder concerne notre programme de contrôle aux frontières. Il me semble que nos progrès sont actuellement limités par les dépenses importantes qu'il faudrait consacrer aux infrastructures. Tant que nous n'aurons pas dépensé des dizaines ou des centaines de millions de dollars dans des postes frontaliers comme Sarnia, Windsor et Niagara Falls pour créer des files multiples ou des postes d'inspection en dehors de la zone frontalière, notre frontière ne sera pas fonctionnelle. En fait, nous risquons toujours de voir notre frontière fermée accidentellement, ne serait-ce qu'à cause d'un pneu à plat. Les systèmes mis en place pour accélérer le passage à la frontière risquent d'être battus en brèche si les gens n'ont pas accès à la file express à cause d'un manque d'infrastructures.

Le gouvernement a-t-il des plans pour traiter ces dossiers? Quand devrions-nous voir les premiers résultats?

M. Wright: C'est une question importante. Elle comporte trois thèmes. Tout d'abord, comme vous l'avez dit, nous avons ces nouveaux programmes remarquables — comme FAST, par exemple — pour la circulation des camions. L'importateur ou l'exportateur qui s'y inscrit obtient plus rapidement le dédouanement. Cependant, il ne sert à rien d'avoir la carte du programme si on ne peut pas accéder au poste frontalier.

Notre objectif premier doit être la mise en place de files d'accès réservées aux camions participant au programme FAST. C'est déjà ce que l'on propose en Colombie-Britannique. À Sarnia, les camions qui n'ont pas obtenu le dédouanement FAST doivent rester dans la file d'attente pendant plus de deux heures. Lorsqu'un camion a le dédouanement FAST, il peut passer en cinq minutes environ. Le programme ne s'applique pas encore à Windsor. Je vais voir en priorité comment on peut intégrer les investissements nécessaires pour que le prédédouanement accélère l'accès au territoire américain à Windsor.

Deuxièmement, les besoins en infrastructures sont très apparents à Windsor, qui connaît d'énormes problèmes de circulation. Il va falloir trouver une solution intégrée pour progresser dans cette région, même si des progrès ont déjà été réalisés l'année dernière. Le ministre d'État aux infrastructures, M. Andy Scott, le ministre des Transports, M. Tony Valeri et la vice-première ministre, Mme Anne McLellan, s'intéressent au poste frontalier de Windsor. Il est important d'investir non seulement pour accélérer le passage, mais aussi pour servir les intérêts locaux qui vont bénéficier d'une circulation plus rapide des camions. Cette priorité nécessitera des moyens supplémentaires. Des ressources ont été libérées pour renforcer l'efficacité aux frontières, et nous tenons à les utiliser.

Troisièmement, il va falloir innover dans les méthodes des douanes canadiennes et américaines. Nous continuons à en parler avec nos homologues de la Maison-Blanche et du Homeland Security. Il faut envisager des mesures comme le prédédouanement aérien pour que les investissements à long terme dans les infrastructures permettent aux agents des douanes, de part et d'autre de la frontière, de tirer le meilleur parti des contrôles frontaliers. C'est là une priorité dont nous discutons avec nos collègues américains. Les ministres sont en train d'étudier ces

currently reviewing these infrastructure investments, particularly as they relate to dedicated lanes, which is a top priority. Again, senators may wish to raise the issue with Mr. Jolicoeur from Canada Border Services Agency.

Senator Munson: Mr. Wright, you referred to continuing threats and mentioned CSIS. Will CSIS deploy officers overseas to collect intelligence on possible criminal or terrorist threats? What about the cooperation with CSIS and its U.S. intelligence counterparts in the collection of information?

Mr. Wright: Senator Munson, CSIS has a mandate to protect Canadians from threats to its national security. If that requires them to do the work overseas, then they work overseas. Some people have argued that they need an expanded capacity to do more work overseas in respect of security, and I would look at those possibilities. They currently have a mandate to do that.

We currently have other foreign intelligence collection. Some of the other activities on foreign intelligence are split between security interests — anti-terrorism, non-proliferation, and support for our troops abroad — as well as economic intelligence or foreign policy intelligence. In the coming years, I want to increase the proportion of existing effort that is focused on security needs. The community, as a whole, is supportive of that. Since 9/11, there have been ongoing threats to Canadian security and so we should increase our focus on security needs. That would argue for a capacity for CSIS to continue to adapt its role overseas, which it now has.

Senator Munson: What kind of expansion would you recommend?

Mr. Wright: This committee recommended providing more financial resources to appropriately expand its role overseas to deal with its mandate, which is the security of Canadians. If it is connected to the security of Canadians, a strong case can be made. Again, they currently have a role, which they can play on an as-needed basis. I do not foresee much change in their role at this time. Each time we have a review of our national security framework, people want to discuss the role of intelligence abroad. I would certainly be happy to do that and I expect that we will.

Senator Day: Mr. Wright, I would like to clarify something in respect of Senator Kenny's question regarding your role in supporting the roles of Minister McLellan and Deputy Minister Bloodworth.

The Director of CSIS reports to Minister McLellan. Does Ms. Bloodworth have any role to play in regard to CSIS as a separate agency or do you have a role to play? How do you and Ms. Bloodworth fit in relation to CSIS?

investissements en infrastructures, notamment en ce qui concerne les files réservées, qui constituent la priorité absolue. Les sénateurs pourront évoquer cette question avec M. Jolicoeur, de l'Agence des services frontaliers du Canada.

Le sénateur Munson: Monsieur Wright, vous avez parlé de menaces constantes et vous avez mentionné le SCRS. Ce service va-t-il déployer des agents à l'étranger pour recueillir des renseignements sur d'éventuelles menaces criminelles ou terroristes? Le SCRS coopère-t-il avec son homologue américain en matière de renseignement?

M. Wright: Sénateur Munson, le SCRS a pour mandat de protéger les Canadiens de tout ce qui peut menacer la sécurité nationale. Si cela l'amène à travailler à l'étranger, il le fait. Certains prétendent que le service aurait besoin d'une capacité supplémentaire pour travailler davantage à l'étranger afin d'assurer notre sécurité, et je vais l'envisager. Mais le SCRS a déjà ce mandat.

Nous avons d'autres sources de renseignement à l'étranger. Certaines activités de renseignement à l'étranger sont réparties entre les intérêts de sécurité — l'anti-terrorisme, la non-prolifération et l'appui à nos troupes déployées à l'étranger — et le renseignement économique ou le renseignement de politique étrangère. Au cours des années à venir, j'ai l'intention d'accentuer l'effort sur les besoins de sécurité. Tout le milieu du renseignement est favorable à cette tendance. Depuis le 11 septembre, il y a eu constamment des menaces à la sécurité du Canada et il faut donc accentuer nos efforts au service des besoins de sécurité. Il faut donc également que le SCRS fasse évoluer ses activités à l'étranger.

Le sénateur Munson: Quel type d'expansion recommandez-vous?

M. Wright: Le comité a recommandé qu'on lui accorde des ressources financières supplémentaires pour qu'il puisse étendre son rôle à l'étranger afin de remplir son mandat, qui est d'assurer la sécurité des Canadiens. Si les crédits nécessaires concernent la sécurité des Canadiens, ils seront faciles à justifier. Encore une fois, le SCRS a déjà un rôle à jouer, qu'il assume en fonction des besoins. Je ne prévois pas de changement radical à cet égard dans l'immédiat. Chaque fois que l'on révisé la structure de sécurité nationale, plusieurs tiennent à parler du rôle du renseignement à l'étranger. Je suis tout à fait prêt à en parler.

Le sénateur Day: Monsieur Wright, j'aimerais vous demander des précisions dans le prolongement de la question du sénateur Kenny sur votre rôle auprès de la ministre McLellan et de la sous-ministre Bloodworth.

Le directeur du SCRS relève de la ministre McLellan. Est-ce que Mme Bloodworth ou vous-même avez un rôle à jouer au sujet du SCRS considéré comme organisme distinct? Quelle est votre situation et celle de Mme Bloodworth vis-à-vis du SCRS?

Mr. Wright: The minister is accountable and answerable to Parliament for CSIS and for the border agency. Mr. Alcock and Mr. Jolicoeur report to the minister. Ms. Bloodworth, through managing the whole portfolio of agencies, gives her advice as the minister responsible and accountable for those agencies. So, she gives them advice on CSIS.

My role as national security adviser to the Prime Minister is to know the intelligence community in Canada from its role in CSIS, in the RCMP, within the Deputy Prime Minister's portfolio, and also within the defence, foreign affairs, immigration, and transport portfolios. I need an integrated effort on that framework.

Ms. Bloodworth provides the support for the Deputy Prime Minister as the minister responsible. I provide the support, with others in Privy Council, for her role as the Deputy Prime Minister.

Senator Day: Would CSIS do its own hiring, determine its own human resourcing needs, and develop its own budget? I expect you would play a supportive role?

Mr. Wright: Yes, and so would Ms. Bloodworth. If CSIS wanted to make a case for expanding its budget, it would make it to the Department of Finance and the Treasury Board. Its first step would be to ensure that both the minister and her Deputy Minister, Ms. Bloodworth, are supportive. They would also seek my support ensuring the Prime Minister is comfortable in supporting such an effort. That is a value as well.

There is a balance and it works.

Senator Day: I think I am beginning to understand it. Thank you.

The Chairman: Thank you, Senator Day.

The last time we went to Washington, your office was very helpful in providing us with comparative briefing material in advance. It showed what was happening on the Canadian side and the comparable assistance and the comparable effort on the American side. In addition to the material that you have already undertaken to provide the committee, we would appreciate receiving that sort of support again.

Mr. Wright: We would be pleased to do that. It is a very important trip. We have a good story and what we are seeking is partnership. We feel that through partnership, we can add a great deal to the security of North America while securing Canadian interests. Your visit there will help underscore that.

The Chairman: We find that when we are dealing with the administration, we get that sort of dialogue. When dealing with congressional committees, it seems to be more competitive. It is helpful sometimes to understand both sides of the argument.

Mr. Wright: That is why your contact there is vital to us and why I wish you well.

M. Wright: La ministre est responsable devant le Parlement du SCRS et de l'Agence des services frontaliers. M. Alcock et M. Jolicoeur relèvent d'elle. Dans la gestion de l'ensemble du portefeuille de ces organismes, Mme Bloodworth donne son avis au ministre responsable. Elle donne donc son avis sur le SCRS.

Mon rôle de conseiller national pour la sécurité auprès du premier ministre consiste à connaître le milieu du renseignement au Canada, au SCRS, à la GRC, au sein du portefeuille de la vice-première ministre ainsi qu'à la Défense, aux Affaires étrangères et à l'Immigration. C'est donc un effort intégré.

Mme Bloodworth offre son soutien à la vice-première ministre en tant que ministre responsable. Comme d'autres membres du Conseil privé, je lui offre moi aussi mon soutien dans ses fonctions de vice-première ministre.

Le sénateur Day: Est-ce que le SCRS effectue lui-même son recrutement, est-ce lui qui détermine ses besoins en ressources humaines et qui élabore son propre budget? Je suppose que vous l'y aidez.

M. Wright: Oui, et Mme Bloodworth aussi. Si le SCRS veut augmenter son budget, il doit passer par le ministère des Finances et par le Conseil du Trésor. Tout d'abord, il doit obtenir l'appui de la ministre et de la sous-ministre, Mme Bloodworth. Il devra aussi obtenir mon appui avant que le premier ministre n'approuve sa démarche. C'est un autre avantage.

Les forces sont équilibrées et efficaces.

Le sénateur Day: Je crois que je commence à comprendre. Merci.

Le président: Merci, sénateur Day.

Quand nous sommes allés à Washington pour la dernière fois, votre service nous a apporté une aide précieuse en nous remettant à l'avance une étude comparative. On y voyait ce qui se passe du côté canadien et du côté américain. Nous aimerions bénéficier à l'avenir de ce genre d'appui, en plus des documents que vous vous êtes déjà engagé à fournir au comité.

M. Wright: Nous vous l'offrirons bien volontiers. C'est un voyage très important. Nous avons toujours eu de bons rapports et nous misons sur le partenariat. Nous estimons que grâce au partenariat, nous pouvons renforcer grandement la sécurité en Amérique du Nord tout en servant les intérêts du Canada. Votre visite à Washington devrait y contribuer.

Le président: Quand nous nous adressons à l'administration américaine, nous avons l'impression de participer à ce genre de dialogue. Quand nous nous adressons à des comités du congrès, il y a davantage de concurrence. Il est parfois essentiel de comprendre chaque argument selon les deux perspectives en présence.

M. Wright: C'est pourquoi votre visite aux États-Unis est essentielle pour nous, et je vous souhaite bonne chance.

The Chairman: Your testimony has been of great assistance to the committee in preparing for the visit and we are looking forward to having both you and Mr. Flack appear before the committee again in your current capacities.

For those of you who are following our work, the committee's next witnesses will be Mr. Jolicoeur, Debra Normoyle and Mr. Connolly of the Canada Border Services Agency.

Alain Jolicoeur was educated in Quebec City and Montreal. In July 1999, after a series of government postings, he became Associate Deputy Minister of National Revenue and Deputy Commissioner of the Canada Customs and Revenue Agency (CCRA). In September 2002, Mr. Jolicoeur was named Deputy Minister of Indian and Northern Affairs. He occupied this position until December 12, 2003, when he became President of the Canada Border Services Agency, CBSA.

Mr. Mark Connolly is Head of the Customs Contraband, Intelligence and Investigations for the CBSA. Since starting as a customs inspector in 1973, Mr. Connolly has occupied a number of key managerial positions in the field and at headquarters. Currently, he has overall responsibility for policies, programs, projects and systems related to intelligence services, customs investigations and customs contraband and anti-smuggling efforts.

Debra Normoyle has assumed progressively more responsible positions in a number of federal government departments. She became Head, Immigration Enforcement, in the newly created Canada Border Services Agency in December 2003. In this capacity, Ms. Normoyle is responsible for national immigration enforcement programs that include inland investigations, hearings, detentions and the removals program.

Welcome to the committee. I understand that Mr. Jolicoeur has a short opening statement. The floor is yours, sir.

Mr. Alain Jolicoeur, President, Department of Public Safety and Emergency Preparedness Canada, Canada Border Services Agency: Thank you, Mr. Chairman, honourable senators. It is my pleasure to appear today to provide an update on the Canada Border Services Agency's contribution to the Smart Border Declaration and the accompanying 32-point action plan.

As mentioned, I have with me Ms. Normoyle, who is responsible for the immigration enforcement, and Mr. Connolly, who is responsible for customs contraband, intelligence and investigations.

CBSA has the lead, in partnership with the U.S. Bureau of Customs and Border Protection, for 11 points of the action plan initiative. Before I go to the specifics, I would like to say a few words about the creation of the CBSA and what we are aiming to achieve.

Le président: Votre témoignage a été très utile au comité dans le cadre de la préparation de cette visite et nous avons hâte que vous reveniez nous parler de vos activités actuelles.

Pour ceux qui suivent nos délibérations, les prochains témoins du comité seront M. Jolicoeur, Mme Debra Normoyle et M. Connolly, de l'Agence des services frontaliers du Canada.

Alain Jolicoeur a fait ses études à Québec et à Montréal. En juillet 1999, après avoir occupé plusieurs postes dans la fonction publique, il est devenu sous-ministre adjoint du Revenu national et commissaire adjoint de l'Agence canadienne des douanes et du revenu. En septembre 2002, M. Jolicoeur est devenu sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord. Il a occupé ce poste jusqu'au 12 décembre 2003, date à laquelle il a été nommé président de l'Agence des services frontaliers du Canada.

M. Mark Connolly dirige les Services de la contrebande, du renseignement et des enquêtes des douanes à l'Agence des services frontaliers du Canada. Après avoir commencé comme inspecteur des douanes en 1973, M. Connolly a occupé plusieurs postes essentiels de gestion sur le terrain et à l'administration centrale. Il est actuellement responsable des politiques, des programmes, des projets et des systèmes concernant le renseignement, les enquêtes et la répression de la contrebande.

Debra Normoyle a assumé des responsabilités de plus en plus élevées dans divers ministères fédéraux. En décembre 2003, elle est devenue directrice de l'Exécution de la Loi sur l'immigration au sein de l'Agence des services frontaliers du Canada nouvellement créée. À ce titre Mme Normoyle est responsable des programmes nationaux d'exécution de la Loi sur l'immigration, qui couvrent les activités d'investigation, d'audience, de détention et de renvoi.

Soyez les bienvenus au comité. Je crois que M. Jolicoeur a une courte déclaration à nos présenter. Vous avez la parole.

M. Alain Jolicoeur, président, ministère de la Sécurité publique et Protection civile Canada, Agence des services frontaliers du Canada: Merci, monsieur le président. Honorables sénateurs, c'est avec plaisir que je compare aujourd'hui pour présenter une mise à jour sur la contribution de l'Agence des services frontaliers du Canada à la Déclaration sur la frontière intelligente et au plan d'action connexe en 32 points.

Je suis heureux que Mme Normoyle, responsable du programme de l'exécution de la Loi sur l'immigration, et M. Marc Connolly, qui dirige les services de répression de la contrebande, du renseignement et des enquêtes des douanes, aient pu se joindre à moi.

L'Agence dirige 11 initiatives du Plan d'action en collaboration avec le U.S. Bureau of Customs and Border Protection. Avant d'entrer dans les détails, j'aimerais vous parler brièvement de la création de l'ASFC et de nos objectifs.

Security has been a top-of-mind issue since September 11, 2001. From a law enforcement point of view, one of the valuable lessons we have learned since that time is the importance of close collaboration, both among domestic players and with other governments.

The CBSA was created on December 12. It is part of the new portfolio of Public Safety and Emergency Preparedness. The portfolio includes emergency preparedness, crisis management, national security, corrections, policing (the RCMP), oversight and crime prevention, and border services. The CBSA reports to the Deputy Prime Minister and Minister of Public Safety and Emergency Preparedness, the Honourable Anne McLellan.

The CBSA brings together all the major players involved in facilitating and managing the movement of goods and people into Canada. It integrates several key functions previously spread among three different organizations — the customs program from the Canada Customs and Revenue Agency, the intelligence interdiction and enforcement program from Citizenship and Immigration Canada, and the port inspection at ports of entry program of the Canadian Food Inspection Agency.

The mandate of the new agency is to manage the nation's border by administering and enforcing about 75 domestic laws that govern trade and travel, as well as international agreements and conventions, in collaboration with different stakeholders.

Since my appointment and the creation of the agency on December 12, I have had at least three meetings with my counterpart in the United States, Rob Bonner, the commissioner for custom and border protection. I had prior discussions with him in respect of working together towards an integrated action plan at the border.

As to the progress on the 32-point plan initiative, one area that has already benefited from the creation of the CBSA is our dealings with the U.S. Department of Homeland Security, specifically the Bureau of Customs and Border Protection. I can report very positive progress with respect to our work with the United States on our shared 32-point plan initiatives and on our relationship overall.

For example, in the early days after the establishment of the 32-point plan, our two customs administrations jointly implemented the intransit container targeting program at five marine seaports in North America. Thanks to this program, we are now able to pool our resources and information to better target high-risk cargo and containers arriving from abroad.

In the short term, until our system is built, we are using the U.S. Automated Targeting System, ATS, which has enabled us to move away from a labour-intensive and time-consuming manual targeting process. The ATS provides a first vetting of all of the

La sécurité constitue un sujet de préoccupation depuis le 11 septembre 2001. Du point de vue de l'application de la loi, l'une des plus précieuses leçons que nous avons apprises depuis est l'importance d'entretenir une étroite collaboration entre les intervenants nationaux et avec d'autres administrations.

L'Agence des services frontaliers du Canada, qui a été créée le 12 décembre 2003, fait partie du nouveau portefeuille de la sécurité publique et de la protection civile. Ce portefeuille porte sur la protection civile, la gestion des situations d'urgence, la sécurité nationale, les services correctionnels, le maintien de l'ordre (la GRC), la surveillance, la prévention du crime et les services frontaliers. L'ASFC relève de l'honorable Anne McLellan, vice-première ministre et ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile.

L'Agence des services frontaliers du Canada rassemble la plupart des principaux intervenants qui jouent un rôle dans la facilitation et la gestion du mouvement des marchandises et des personnes qui entrent au Canada. Elle regroupe plusieurs fonctions clés qui étaient auparavant réparties dans trois organismes: le programme des douanes relevait de l'Agence des douanes et du revenu du Canada; le programme du renseignement, de la répression et de l'exécution, de Citoyenneté et Immigration Canada; et le programme d'inspection des importations aux points d'entrée, de l'Agence canadienne d'inspection des aliments.

Le mandat de la nouvelle agence consiste à gérer les frontières du pays grâce à l'application et à l'exécution de quelque 75 lois nationales régissant les échanges commerciaux et les déplacements, ainsi que d'ententes et de conventions internationales.

Depuis que j'occupe mon poste et depuis le 12 décembre, date de création de l'agence, j'ai eu au moins trois rencontres avec mon homologue américain, le commissaire des douanes et de la protection des frontières, Rob Bonner. Je me suis entretenu avec lui de la collaboration dans la perspective d'un plan d'action intégrée aux frontières.

Quant aux progrès sur les initiatives du plan en 32 points, la création de l'ASFC s'est déjà révélée avantageuse pour nos relations avec le ministère américain de la Sécurité intérieure, et en particulier avec le Bureau des douanes et de la protection des frontières. J'aimerais souligner que nous avons accompli des progrès remarquables dans nos travaux avec les États-Unis sur nos initiatives conjointes du plan en 32 points et dans l'ensemble de nos relations.

Par exemple, au cours des premiers jours suivant la création du plan en 32 points, les deux administrations douanières ont mis en oeuvre conjointement le programme de ciblage des conteneurs en transit dans cinq ports d'Amérique du Nord. Grâce à ce programme, nous pouvons maintenant regrouper nos ressources et nos renseignements afin de mieux cibler les conteneurs et le fret à risque élevé en provenance de l'étranger.

Dans l'immédiat, jusqu'à ce que notre propre système soit en place, nous utiliserons le système américain ATS, Automated Targeting System, qui nous permet d'éviter un processus de ciblage manuel très coûteux en temps et en main-d'oeuvre. L'ATS

cargo information and isolates those shipments that pose a certain level of risk. We are able then to take a closer look and determine which containers should be examined.

The intransit container targeting program and the lessons we have learned from that experience contributed significantly to the development of our advanced commercial information program. This program will require carriers to provide key cargo data to the CBSA electronically in advance. It will significantly enhance our ability to screen containers and target for high-risk goods before they are loaded. Implementation will begin in the marine mode in April 2004, when marine carriers will be required to report cargo to the CBSA 24 hours prior to it being loaded on the vessel at the foreign port. The program will be extended to other modes of transportation beginning in April 2005.

We have also been very active on the people side. I am pleased to report that our Advanced Passenger Information/Passenger Name Record, API/PNR, implementation is proceeding very well. We are currently receiving API data from 99 per cent of carriers flying into Canada, and we expect to have full implementation of personal name records by the end of this year.

In addition, in an effort to push our borders out, Canada and the U.S. have deployed "migration integrity officers," or MIOs, overseas. These officers work with airlines and local authorities to share intelligence with the overall goal of intercepting illegal migrants who are headed to North America. In 2002, the MIOs managed to intercept 68 per cent of all attempted illegal entries by air. This added up to more than 6,000 individuals who were stopped before they left their country of origin.

Also on the illegal persons front, Canada and the United States joined forces on the removal of almost 800 foreign nationals. Our two countries cooperated on the hire of charter flights as an alternative to using commercial airlines for removals.

Canada's National Risk Assessment Centre, or NRAC, opened its doors on January 13, 2004. With that, we began an automated exchange of lookouts with the U.S. officers in the NRAC, who are on duty 7/24 and maintain close and regular contact with the U.S. National Targeting Center. The implementation of the NRAC is a significant step in reinforcing our risk-management ability. Now that it is in place, we will turn our attention to completing our work with the U.S. on passenger risk scoring.

At the land border with the U.S., the NEXUS and FAST programs are in place at all the major crossings. FAST is operational at 12 locations across the country, and our 56,600 NEXUS participants receive expedited clearance at 10, soon to be 11, land border ports of entry. As these represent most

permet un premier filtrage de l'information sur le fret et isole les expéditions représentant un certain niveau de risque. Nous pouvons ensuite resserrer le contrôle et déterminer les conteneurs qui devront être examinés.

Le programme de ciblage des conteneurs en transit et les leçons que nous avons tirées de cette expérience ont grandement contribué à l'élaboration du programme de l'information préalable sur les expéditions commerciales. Ce programme obligera les transporteurs à transmettre à l'avance les données clés sur le fret par voie électronique à l'ASFC et améliorera considérablement notre capacité à sélectionner les conteneurs et à cibler les marchandises représentant un risque élevé avant leur chargement. Sa mise en oeuvre débutera dans le secteur maritime en avril 2004. Les transporteurs maritimes seront alors tenus de déclarer le fret à l'ASFC 24 heures avant leur chargement à bord du navire dans le port étranger. Le programme sera étendu à d'autres modes de transport à compter d'avril 2005.

Nous avons également été très actifs dans le traitement des personnes. Je suis heureux d'annoncer que la mise en oeuvre du système d'information préalable sur les voyageurs/dossier des passagers se déroule très bien. Nous recevons actuellement des données IPV de 99 p. 100 des transporteurs qui assurent des vols à destination du Canada et nous prévoyons la mise en oeuvre complète des dossiers passagers avant la fin de l'année.

De plus, afin de repousser leurs frontières, le Canada et les États-Unis ont déployé des «agents d'intégrité des mouvements migratoires», ou AIMM, à l'étranger. Ces agents travaillent avec les transporteurs aériens et les autorités locales et partagent des renseignements afin d'intercepter les migrants illégaux qui se dirigent vers l'Amérique du Nord. En 2002, les AIMM ont réussi à intercepter 68 p. 100 des tentatives d'entrée illégale par voie aérienne, ce qui signifie que plus de 6 000 personnes ont été arrêtées avant même d'avoir quitté leur pays d'origine.

De plus, en ce qui a trait aux illégaux, le Canada et les États-Unis ont uni leurs forces pour renvoyer près de 800 étrangers. Nos deux pays collaborent ensemble pour retenir les services de vols nolisés comme méthode de rechange aux transporteurs commerciaux pour les renvois.

Le Centre national d'évaluation des risques du Canada, ou CNER, a ouvert ses portes le 13 janvier 2004. Nous avons également commencé un échange automatisé des avis de surveillance avec les agents américains du CNER, qui sont en service 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, et nous entretenons une relation étroite régulière avec le U.S. National Targeting Center. La mise en oeuvre du CNER constitue une étape importante du renforcement de notre capacité de gestion du risque. Maintenant que le centre est en place, nous veillerons à terminer les travaux entrepris avec les États-Unis sur la cotation des risques que représentent les passagers.

À la frontière terrestre avec les États-Unis, les programmes NEXUS et EXPRES ont été mis en oeuvre dans tous les grands ports frontaliers. Le programme EXPRES est opérationnel dans 12 bureaux et les 56 600 participants au programme NEXUS ont accès à un traitement accéléré dans 10 et bientôt dans 11 postes frontaliers terrestres. Étant donné qu'il s'agit là de la plupart de

of our busiest ports, we can safely say that the implementation of these programs is contributing significantly to alleviating border congestion.

Notwithstanding our success, we continue to face considerable challenges. We need to ensure that the infrastructure impediments that currently exist, particularly in the busy southern Ontario crossings, are resolved as soon as possible so that we can establish the dedicated NEXUS and FAST lanes that will assist in maintaining the free flow of goods and people across the border.

Since our last appearance before this committee, we have been successful at striking an agreement with the U.S. Bureau of Customs and Border Protection and our two principal Canadian rail companies. The four-party statement of principle that was signed in April 2003 will see the installation of Vehicle and Cargo Inspection System, VACIS, rail scanners. VACIS is instrumentation that uses radiation to see what is inside cargos. We will install them at seven locations on the U.S. side of the border. In turn, CN and CP have agreed to accommodate U.S. VACIS machines at their rail yards in Sarnia and Windsor, Ontario. We believe that this arrangement will ensure the continued smooth flow of rail traffic from Canada into the United States.

I am confident that our relationship with our U.S. counterparts will continue to be very positive. We continue to make significant progress in the advancement of our joint programs. We, in the CBSA, look forward to working with all stakeholders to keep Canada safe and prosperous.

Thank you for the invitation to speak here today, and we welcome your questions.

Senator Forrestall: I should like to address a few small areas that may appear to be "housekeeping." Nonetheless, I would like to tidy them up.

Protections are being employed at ferry terminals to and from the United States and on the West Coast, the East Coast, the Great Lakes and the rivers. I want to look at the VACIS and its capacity to identify dirty bombs coming in by way of containers. Particularly, I should like to know if we have, in fact, gone from 2.5 per cent all the way up to 7 per cent effectiveness in this program. I understand we are doing quite well on the rail side. How many would it take to reach that level of coverage on our waterfronts?

Please start with the question of port security. I ask that because of the concern demonstrated in the past several weeks or so with respect transborder pursuit by armed personnel. Under what guidelines did that occur, and was it allowed to happen? Is it an adequate guideline, or do we not have adequate guidelines in this respect? What would happen if there is no protocol in place that might accommodate, reinforce or augment transborder pursuit, for example, that might require overnight lodging in Canada?

nos bureaux les plus occupés, nous pouvons affirmer que la mise en oeuvre de ces programmes contribue grandement à atténuer la congestion à la frontière.

Malgré nos succès, nous avons toujours d'importants défis à relever. Nous devons nous assurer que les éléments qui entravent présentement l'infrastructure, notamment dans les postes frontaliers occupés du sud de l'Ontario, seront réglés le plus tôt possible afin que nous puissions établir des voies NEXUS et EXPRES qui nous aideront à maintenir la libre circulation des marchandises et des personnes à la frontière.

Depuis notre dernière comparution devant le comité, nous avons réussi à conclure une entente avec le Bureau américain des douanes et de la protection des frontières ainsi qu'avec les principales compagnies de chemins de fer du Canada. L'énoncé de principe quadripartite qui a été signé en avril 2003 permettra l'installation d'appareils de détection VACIS à sept endroits du côté américain de la frontière. De leur côté, le CN et le CP ont accepté de faire de la place pour les appareils VACIS des États-Unis dans leurs gares de triage de Sarnia et de Windsor, en Ontario. Nous croyons que cette entente assurera un bon écoulement du trafic ferroviaire entre le Canada et les États-Unis.

Je suis convaincu que notre relation avec nos homologues américains va rester très positive. Nous continuons à faire d'importants progrès dans nos programmes conjoints. L'ASFC a hâte de travailler avec toutes les parties intéressées pour faire du Canada un pays sûr et prospère.

Je vous remercie de nous avoir donné la parole aujourd'hui et nous sommes prêts à répondre à vos questions.

Le sénateur Forrestall: J'aimerais aborder quelques questions d'ordre administratif, sur lesquelles j'aimerais avoir des précisions.

Des mesures de protection sont mises en oeuvre dans les gares maritimes aux États-Unis et au Canada, sur la côte ouest, sur la côte est, dans les Grands Lacs et sur les cours d'eau frontaliers. J'aimerais que l'on parle du système VACIS et de sa capacité à détecter les bombes sales qui pourraient être placées dans des conteneurs. J'aimerais en particulier savoir si nous sommes passés de 2,5 à 7 p. 100 d'efficacité au sein de ce programme. Nous obtenons d'excellents résultats du côté ferroviaire, je crois. Que faudrait-il pour atteindre le même niveau d'efficacité dans le domaine maritime?

Commencez par la question de la sécurité portuaire, s'il vous plaît. Je l'ai posée à cause des préoccupations soulevées ces dernières semaines par des agents armés qui effectuent des poursuites transfrontalières. Quelles lignes directrices ont été appliquées à cette occasion, et leur action était-elle légale? Les lignes directrices sont-elles adéquates ou font-elles défaut? Que pourrait-il se passer si aucun protocole ne régit les poursuites transfrontalières qui pourraient nécessiter de l'hébergement au Canada?

Mr. Jolicoeur: The first question dealt with our capacity to verify what is coming into the country in cargo container form. The question was asked in terms of efficiency, effectiveness and rate of verification of containers. The honourable senator referred to the number of VACIS that we might need to raise it or ensure a percentage of verification — let us say 7 per cent — across the country.

It is very important for us to be able to adjust our strategies in a way that cannot be seen or understood by those who might be trying to send either drugs or dirty bombs into the country. It is very important for us to be able to distribute our actions at different points and points in time in a way that is unpredictable. Therefore, if we were to aim for a strategy where we would publicly say we will use exactly that rate of verification in this or that port, we would significantly lower the security of Canada. We already know that because, clearly, on the people side right now, we are seeing the people who are trying to pass illegally into Canada adapting to our strategy by basically “shopping” points of entry. We must be careful how we describe and how we deploy our forces, so to speak.

In respect of the question of the percentage of verification that we are doing, before we used VACIS, it was about 3 per cent over all and distributed rather equally. VACIS was brought into focus on more specific things and will be deployed in different fashions. Some are mobile and, depending on intelligence, they move from one place to another.

The question of the percentage of verification that we could reach with VACIS at the moment is not so much limited by the instrumentation and availability of the VACIS — although certainly we could have a few more — it is more a question of determining exactly what to do with which one at what point in time. I would say the human factor and the training factor is probably more critical at the moment, in order to reach a level where we have enough people to deploy it in the most efficient manner.

Perhaps Mr. Connolly can correct me, but I do not know that we are limited by the number of machines at the time. It is more a question of raising the number of people who are trained to use it and to have enough people to maximize the utilization of the machine.

By and large, I understand that we are getting closer. I do not want to get into the details of how much here or there, because we would rather not discuss that publicly, but we are getting closer to that 7 per cent. I do not know if Mr. Connolly has a precise number.

Mr. Mark Connolly, Head, Customs Contraband, Intelligence and Investigations, Canada Border Services Agency: Honourable senators, we do not have a precise number by site. Some sites are higher than others, obviously. That depends on the volume of traffic that goes through and the type of risk that is involved. It is really not the number of exams that matters so much as the quality of exams that are being done. As Mr. Jolicoeur has mentioned, the training of officers is important because the more

M. Jolicoeur: La première question concerne notre capacité à vérifier la nature de ce qui peut arriver sur notre territoire dans des conteneurs. Elle porte sur l'efficacité et le taux de vérification de conteneurs. L'honorable sénateur a fait référence au nombre d'appareils VACIS dont nous aurions besoin pour assurer un certain pourcentage de vérification — disons 7 p. 100 — dans l'ensemble du pays.

Il est essentiel pour nous de pouvoir adapter nos stratégies d'une façon que ceux qui sont susceptibles de nous envoyer de la drogue ou des bombes sales ne puissent pas percevoir ni comprendre. Il est essentiel pour nous de pouvoir mener nos actions de façon imprévisible en des points et à des moments différents. Par conséquent, si nous annonçons publiquement que nous allons effectuer exactement tel taux de vérification à tel endroit, nous abaisserions considérablement le niveau de sécurité du Canada. C'est une chose que nous savons déjà, car du côté du contrôle des personnes, nous constatons que certains essaient d'entrer illégalement au Canada en s'adaptant à notre stratégie, et en choisissant leur point d'entrée. Il faut donc, pour ainsi dire, faire preuve de prudence dans l'évocation du déploiement de nos forces.

En ce qui concerne le pourcentage des vérifications effectuées, il était de 3 p. 100, réparti de façon assez uniforme, avant la mise en service des appareils VACIS. Ceux-ci visent certains éléments précis et sont déployés de différentes façons. Certains sont mobiles et peuvent être déplacés d'un endroit à un autre en fonction des renseignements reçus.

Le pourcentage des vérifications que nous pourrions effectuer actuellement grâce aux appareils VACIS n'est pas limité par la disponibilité de ces appareils, encore qu'il serait préférable d'en avoir davantage; la question consiste surtout à déterminer chronologiquement ce qu'il faut faire de chaque appareil. Actuellement, les ressources humaines et la formation sont les facteurs essentiels à considérer si nous voulons avoir suffisamment d'agents à déployer de la façon la plus efficace.

M. Connolly rectifiera si je me trompe, mais je ne pense pas que nous soyons limités par le nombre d'appareils dont nous disposons actuellement. Il s'agit davantage de former un plus grand nombre d'agents à leur utilisation afin d'en tirer pleinement parti.

De façon générale, je pense que nous nous rapprochons de notre objectif. Je ne veux pas donner de détails trop précis sur le nombre d'appareils en service ici ou là, car ces éléments ne doivent pas être évoqués publiquement, mais nous nous rapprochons de l'objectif de 7 p. 100. Je ne sais pas si M. Connolly connaît précisément le chiffre actuel.

M. Mark Connolly, chef, Contrebande, Service du renseignement et enquêtes des douanes, Agence des services frontaliers du Canada: Honorables sénateurs, nous n'avons pas de chiffre précis par site. Certains sites ont évidemment un volume plus élevé que d'autres. Cela dépend du volume du trafic et du type de risque en cause. Ce n'est pas tant le nombre des examens qui importe, mais plutôt leur qualité. Comme l'a dit M. Jolicoeur, la formation des agents est importante car mieux ils sont formés,

highly trained they are, the less time they spend on using the technology to targeting containers do not need to be targeted. In other words, the machines read anomalies, and it is determining what those anomalies are to make an examination.

We have deployed 11 mobile VACIS machines across the country, and we have another three palette-sized ones that are fixed and stationary that will soon be deployed. One has been installed in Montreal already.

We have put out quite a few other new systems in terms of x-rays and lower energy baggage and cargo systems. We have doubled our units; we now have 104 units in the field. We also have 120 mobile ion spectrometers that are being used to detect narcotics and explosives, and so forth.

As well, our dog program is up now by 25 per cent. Since September 11, we have increased our number of detector dogs in the field. All of this fits together in a more holistic approach to contraband detection.

In respect of the number of examinations, they can vary by site, and they can increase. The flexibility that the mobile VACIS gives us is the flexibility to go to areas of highest risk and increase our examinations as we see fit at that particular point.

Senator Forrestall: That is interesting. I am at a loss. We are approaching 7 per cent. Is that a quantum leap from 2.5 per cent or 3 per cent in, say, a year's time, or is that just the nature of the equipment and the capacity to identify anomalies that warrant or may merit further examination? I was somewhat taken by this massive leap forward in our capacity to understand what is in a container.

Mr. Jolicoeur: If I may, I do not want to leave the impression that we are opening so many containers.

Senator Forrestall: You do not open very many, do you?

Mr. Jolicoeur: No, we do not, but we do open some. Actually, with VACIS, we can be better at intercepting while opening fewer containers. When we ask how many and the percentage that we check, it varies depending on the kind of technology that we are using. The lower number would be the number of actual containers that we completely empty and pass everything through x-ray. As we check one way or another through VACIS or through other methodology, there is a gradation that rises as the risk increases. The more we know about that container, the higher the odds that we will have to open it and check every item.

Senator Forrestall: I do not know if you heard Mr. Wright's testimony this morning. He suggested there was a substantial amount of infrastructure funds somewhat at hand. Is this under-utilized money? What right do you have to say you are so overwhelmed with money that you cannot spend it when everybody else is broke?

moins ils perdront de temps en utilisant les appareils sur des conteneurs qui n'ont pas à être ciblés. Les appareils signalent des anomalies et c'est en déterminant la nature de ces anomalies qu'on peut décider d'effectuer un contrôle.

Nous avons déployé 11 appareils VACIS mobiles dans l'ensemble du pays et nous avons trois autres appareils, de la taille d'une palette, de type stationnaire, qui seront déployés prochainement. L'un d'eux a déjà été installé à Montréal.

Nous avons mis en place d'autres systèmes nouveaux à rayons X et à faible énergie pour les bagages et les marchandises. Nous avons doublé le nombre de nos unités déployées sur le terrain, pour le porter à 104. Nous avons également 120 spectromètres mobiles qui servent à détecter les narcotiques, les explosifs, et cetera.

Par ailleurs, notre programme canin a augmenté de 25 p. 100. Depuis le 11 septembre, nous avons augmenté le nombre de nos chiens détecteurs sur le terrain. Toutes ces mesures relèvent d'une approche plus holistique de la détection de la contrebande.

En ce qui concerne le nombre des examens réalisés, il peut varier d'un site à l'autre et peut également augmenter au besoin. Les appareils mobiles VACIS nous confèrent la souplesse nécessaire pour intervenir dans les zones à risque élevé et pour intensifier au besoin nos contrôles.

Le sénateur Forrestall: C'est intéressant. Mais je ne comprends pas très bien. Nous approchons des 7 p. 100. Y a-t-il eu une augmentation à partir de 2,5 ou 3 p. 100 en un an, ou est-ce à cause de la nature du matériel et de la capacité de détecter les anomalies qui peuvent justifier un examen plus complet? J'ai été assez impressionné par l'amélioration de notre capacité à détecter ce que renferme un conteneur.

M. Jolicoeur: Si vous me le permettez, je ne voudrais pas vous donner l'impression que nous ouvrons un si grand nombre de conteneurs.

Le sénateur Forrestall: Vous n'en ouvrez pas beaucoup, n'est-ce pas?

M. Jolicoeur: Non, mais nous en ouvrons certains. Grâce au VACIS, nous améliorons nos taux d'interception tout en ouvrant un moins grand nombre de conteneurs. Quant au pourcentage des conteneurs contrôlés, il dépend des moyens technologiques mis en oeuvre. Le chiffre le moins élevé est celui des conteneurs que nous vidons complètement pour examiner tous les objets aux rayons X. Que nous utilisions l'appareil VACIS ou une autre méthode, les moyens mis en oeuvre augmentent en fonction du risque. Plus nous avons de renseignements sur un conteneur, plus nous risquons de l'ouvrir et d'en vérifier le contenu.

Le sénateur Forrestall: Je ne sais pas si vous avez entendu le témoignage de M. Wright ce matin. Il a parlé d'un montant important du fonds d'infrastructures qui serait disponible. Est-ce qu'il s'agit d'argent sous-utilisé? Avez-vous le droit de dire que vous croulez sous des fonds que vous ne pouvez pas utiliser alors que tous les autres sont fauchés?

Mr. Jolicoeur: We are broke. Senator, the infrastructure fund is in an organization under the direction of Minister Scott. It is basically in the area of infrastructure and roads. It is a border infrastructure fund. The \$600 million has been put aside for that purpose. In many of our border crossing points, the solution for the security and of the economy and the fluidity of the traffic, is, in a sense, more related to the infrastructure itself, the number of lines and the architecture of the place.

A good example of using technology and trying to be smarter is at Blue Water Bridge in Sarnia. I was there a few weeks after the creation of the agency where we can easily see a difference on a normal day between waiting two hours if you are not a FAST client and waiting five minutes if you are. On the same day with the same kind of challenge in Windsor, we produced a difference between a two-hour waiting time and waiting an hour and 55 minutes because you must stay behind the others.

The infrastructure, the capacity to reach the border point in some places is more critical than whatever technology or system we put in place at the border itself.

Senator Forrestall: I have one more question in respect the areas of security at ferry terminals transiting Canada and the U.S. in both directions. We do we focus on imports? Do we not have an obligation to send on to other people clean containers of goods and materials? Why do we always look at the imports and we do not put much emphasis on the exports?

I have the impression that if somebody got it into Canada, it could be trans-shipped easily, and if country to which the container is directed is not on its toes, that would lend some credence to the damning report out of the Library of Congress in the United States a few years ago. I would hope that report is so out-of-date now that they do not take too much cognizance of it.

Mr. Jolicoeur: I will ask the help of Mr. Connolly vis-à-vis the current existing export program, because customs has some responsibility on the exports as well but for a very specific with which I have less familiarity.

The overall direction we are taking jointly with the Americans is where, for our own purposes, we push the border out and we will look at containers before they leave the countries on their way to Canada. In doing so, we must ask the help of the customs organizations of those other countries when we want to open something.

Senator Forrestall: Will we go back more than one country?

Mr. Jolicoeur: No. That is not the plan at the moment. The plan is the port of departure for Canada. By doing so, we are asking customs organizations of those countries to do some specific checks for us. That is our plan. At some point, we will be asked to do the same thing. In other words, for the system to

M. Jolicoeur: Nous aussi, nous sommes fauchés. Sénateur, le fonds d'infrastructures relève du ministre Scott. Il concerne essentiellement les infrastructures et les routes. C'est un fonds destiné aux infrastructures frontalières. Six cents millions de dollars ont été réservés à cette fin. Dans plusieurs postes frontaliers, la solution en matière de sécurité, d'économie et de fluidité du trafic dépend essentiellement des infrastructures proprement dites, du nombre de files d'attente et de l'architecture des aménagements.

On trouve au pont Blue Water de Sarnia un bon exemple de la façon d'utiliser plus intelligemment la technologie. J'y suis allé quelques semaines après la création de l'agence, et on voit bien la différence entre le client ordinaire qui doit attendre deux heures un jour normal, et celui qui participe au système FAST, qui n'a que cinq minutes à attendre. Le même jour, avec le même type de défis à Windsor, les durées d'attente étaient de deux heures contre 1 h 55 minutes, car le client FAST devait rester derrière les autres.

Les infrastructures et la facilité d'accès au poste frontalier sont plus déterminantes que la technologie ou le système en service au poste frontalier.

Le sénateur Forrestall: J'aurais une autre question à poser sur les zones de sécurité dans les gares maritimes qui accueillent le trafic transfrontalier entre le Canada et les États-Unis. Pourquoi est-ce qu'on s'intéresse surtout aux importations? N'avons-nous pas l'obligation d'envoyer à l'extérieur des conteneurs de marchandises qui ne présentent aucun risque? Pourquoi est-ce qu'on insiste toujours sur les importations, et pourquoi n'en fait-on pas autant pour les exportations?

J'ai l'impression que si quelqu'un veut faire passer son conteneur par le Canada, il pourra le faire facilement et si le pays auquel le conteneur est destiné n'est pas sur ses gardes, on risque de se retrouver dans la situation qu'évoquait le fameux rapport de la Bibliothèque du Congrès des États-Unis il y a quelques années. J'espère que ce rapport est désormais périmé et que personne n'en tient plus compte.

M. Jolicoeur: Je vais demander à M. Connolly de m'aider en ce qui concerne le programme actuel des exportations, car les douanes ont aussi une certaine responsabilité en matière d'exportations, mais sur un point précis que je connais moins bien.

Avec les Américains, nous avons opté conjointement pour une orientation commune: nous voulons repousser nos frontières et nous renseigner sur les conteneurs avant qu'ils ne quittent un port étranger en direction du Canada. Pour ce faire, nous sollicitons l'aide des organisations douanières des autres pays.

Le sénateur Forrestall: Est-ce que vous pouvez remonter plus loin en direction du pays d'origine?

M. Jolicoeur: Non, ce n'est pas dans nos plans actuellement. Nous nous intéressons au port d'où le conteneur part à destination du Canada. Nous demandons aux services douaniers du pays en question de faire certaines vérifications pour nous. Voilà notre plan. Un moment donné, nous serons invités à faire la même chose. Autrement dit, pour que le système fonctionne, les

work, there should be a bigger role for Canada Customs on the export side. We are not there yet, but we do have areas where we have some export responsibilities already.

Mr. Connolly: Our approach is multi-layered. It is not just using equipment, be it imported or exported, it is getting the information and intelligence and targeting the analysis so that we are focused on high-risk and not on those containers or people that have little interest to us. On the export side, for example, we have export regimes in place, particularly on goods that are controlled or that require certain permits from the Department of Foreign Affairs for export. For example, under the International Treaty on Arms Regulations, Canada has a commitment to ensure that technology coming into Canada, principally from the United States, is not re-exported to countries that should not have that particular type of technology. We follow those goods. We target those goods if, in fact, those goods are being exported illegally. We also look at the permits of goods that are subject to exports and imports control under the Export and Import Permits Act. We have programs; we do examinations, if we need to, on those particular containers — trucks or whatever — that happen to be transporting the goods out of our country.

Stolen vehicles is another area in which we have an interest. We work and cooperate with law enforcement agencies to target marine containers. We use technology to examine those containers as well. We have had success in identifying vehicles — often high-end vehicles — that have been stolen in Canada or the United States and are being exported abroad.

In his opening remarks, Mr. Jolicoeur mentioned the intransit container targeting program at seaports. They are imported into Canada and exported through to the United States in transit. We have a vigorous program that we operate both in Canada and the United States where we are situated there and they are situated here, using systems and exchanging information in order to target those particular marine containers and cargos that are travelling in-transit through Canada to the United States and in-transit through the United States into Canada. There is a program, basically. We are looking at exports. Although we are not looking at all exports out of Canada, we are focusing high risk and those containers that need attention.

The Chairman: Can you tell us how many units a VACIS machine can process in an hour?

Mr. Connolly: We can process up to about 30 containers an hour if there was a steady stream. That is not the rate that we are looking at because work is done before. As I said, it is a multi-layered approach. You could do 30 an hour if you needed to.

The Chairman: In regard to VACIS being set up to examine trains, what is your rate of false positives?

douanes canadiennes doivent intervenir davantage du côté des exportations. Nous n'en sommes pas encore là, mais dans certains domaines, nous avons déjà des responsabilités concernant les exportations.

M. Connolly: Notre approche comporte plusieurs volets. Il ne s'agit pas uniquement d'utiliser du matériel, que ce soit à l'importation ou à l'exportation; il s'agit d'obtenir des renseignements et de cibler l'analyse pour se concentrer sur les conteneurs à risque élevé et non pas sur les conteneurs ou les personnes qui présentent peu d'intérêt pour nous. Du côté des exportations, par exemple, nous avons des régimes particuliers applicables aux marchandises contrôlées qui nécessitent des licences d'exportation du ministère des Affaires étrangères. Par exemple, en vertu du Traité international sur la réglementation des armements, le Canada s'engage à ce que les moyens technologiques qui lui parviennent de l'étranger, essentiellement des États-Unis, ne soient pas réexportés vers des pays qui ne doivent pas en disposer. Nous suivons le trajet de ces marchandises. Nous les ciblons afin qu'elles ne soient pas exportées illégalement. Nous vérifions également les licences des marchandises qui sont assujetties à un contrôle des exportations et des importations en vertu de la Loi sur les licences d'exportation et d'importation. Nous avons plusieurs programmes, nous effectuons au besoin des vérifications sur les conteneurs ou sur les camions qui transportent des marchandises vers l'étranger.

Les véhicules volés suscitent également notre intérêt. Nous collaborons avec les services de police pour cibler certains conteneurs transportés par bateau. Nous utilisons nos moyens technologiques pour les examiner. Nous avons réussi à retrouver des véhicules, souvent de grand luxe, qui avaient été volés au Canada ou aux États-Unis et qu'on essayait d'exporter.

Dans son exposé liminaire, M. Jolicoeur a parlé du programme qui cible les conteneurs en transit dans les ports. Ils sont importés au Canada et transitent à l'exportation vers les États-Unis. Nous avons mis en place un programme énergique qui s'applique au Canada et aux États-Unis; nous avons des agents aux États-Unis et nous accueillons ici des agents américains qui utilisent divers systèmes et qui échangent de l'information afin de cibler les conteneurs et les marchandises qui transitent au Canada à destination des États-Unis ou qui transitent aux États-Unis à destination du Canada. Voilà un programme qui concerne les exportations. Même si nous n'examinons pas tout ce qui quitte le Canada, nous mettons l'accent sur les conteneurs à haut risque qui nécessitent notre attention.

Le président: Pouvez-vous nous indiquer le nombre d'unités que peut traiter un appareil VACIS en une heure?

M. Connolly: Nous pouvons traiter une trentaine de conteneurs par heure s'ils arrivent avec un débit constant. Ce n'est pas le taux que nous visons, car il y a aussi du travail à faire en amont. Comme je l'ai dit, notre approche comporte plusieurs volets, mais au besoin, on pourrait en traiter 30 par heure.

Le président: En ce qui concerne les appareils VACIS utilisés sur les trains de marchandises, quel est le taux des faux positifs?

Mr. Connolly: I do not have that information, senator, but I could provide that for you.

The Chairman: If you could provide the committee with that information, both false and true negatives would be helpful.

What programs do the Americans have that are comparable to FAST and NEXUS, and what are they called?

Mr. Jolicoeur: They are joint programs.

The Chairman: They are joint programs. An American wanting to get across the border would be referring it to a FAST or NEXUS program.

Mr. Jolicoeur: We have joint enrollment centres. We check the same thing on both sides. They get FAST or NEXUS cards on both sides of the border.

The Chairman: Finally, for clarification in regard to export inspections, it sounds to me that your focus, Mr. Connolly, is principally where law mandates it. Can you tell us what sort of legislation you would need to have a general inspection capability of anything and everything going on?

Mr. Connolly: Honourable senators, the legislation is there if we needed to look at everything that is going out of Canada. We focus on those that require permits and on areas that are high-risk. Obviously, if we have intelligence or other information indicating there is illegal export of, for example, precursor chemicals or something like that, then we will focus on that. We have the necessary authority to look at many of those things today and we do that. For example, regarding stolen vehicles, we have decided, because that is a high-risk area that we will look at that particular area.

The Chairman: As far as the legislation goes, you are not deficient in any respect for inspections of anything leaving the country. You can look at anything you want that is leaving the country.

Mr. Connolly: That is correct.

Senator Munson: During your testimony, you talked about how Canada and the United States joined forces on the removal of almost 800 foreign nationals and that the two countries cooperated on the hire of charter flights as an alternative to using commercial airlines for removals. I have a few questions on that: Who are they? In other words, is there a national breakdown? What was the security risk? What was the time frame in the removal of the 800 foreign nationals? On the charter planes, instead of commercial, do you have armed guards? What was the overall cost of removing these foreign nationals?

Mr. Jolicoeur: I will ask for the help of Ms. Normoyle.

I understand that we are sending back about 10,000 people a year. Our strategy for ordering the people who need to leave the country is based on risk. Therefore, the higher the security concern, the quicker those persons will leave when we have an order to deport them. The majority would leave with guards on normal flights. My understanding of the system is that when that occurs it is with two guards.

M. Connolly: Je n'ai pas ce renseignement, mais je pourrais vous le fournir, sénateur.

Le président: Si vous pouviez le communiquer au comité, il serait intéressant de connaître également les faux négatifs et les vrais négatifs.

Les Américains ont-ils des programmes comparables à nos programmes FAST et NEXUS, et comment s'appellent-ils?

M. Jolicoeur: Ce sont des programmes conjoints.

Le président: Ce sont des programmes conjoints. Un Américain qui veut franchir notre frontière peut recourir à un programme FAST ou NEXUS.

M. Jolicoeur: Nous avons des centres conjoints d'inscription. Nous faisons les mêmes vérifications des deux côtés. On trouve les mêmes cartes FAST ou NEXUS des deux côtés de la frontière.

Le président: Une dernière vérification concernant l'inspection des exportations: il me semble, monsieur Connolly, que vous vous occupez surtout des exigences de la loi. Pourriez-vous nous dire de quel type de loi vous auriez besoin pour obtenir une capacité générale d'inspection sur tout ce qui franchit nos frontières?

M. Connolly: Honorables sénateurs, la loi nous permet déjà d'examiner tout ce qui sort du Canada. Nous mettons l'accent sur les marchandises qui nécessitent une licence et sur les secteurs à haut risque. Évidemment, si nous avons des renseignements sur des exportations illégales, par exemple des produits chimiques précurseurs ou quelque chose du genre, nous allons intervenir. Nous avons les pouvoirs habilitants nécessaires et nous nous en servons. Par exemple, en ce qui concerne les véhicules volés, nous avons décidé de nous y intéresser parce qu'il s'agit d'un domaine à haut risque.

Le président: En ce qui concerne la législation, vous avez tout ce qu'il vous faut pour inspecter tout ce qui quitte le pays. Vous pouvez examiner toutes les marchandises qui sont exportées.

M. Connolly: C'est exact.

Le sénateur Munson: Dans votre exposé, vous avez dit que le Canada et les États-Unis avaient uni leurs efforts pour renvoyer près de 800 étrangers et qu'ils coopéraient afin d'utiliser des vols nolisés plutôt que des vols des compagnies aériennes pour effectuer les renvois. J'aurais quelques questions à ce sujet. Qui sont ces étrangers? Est-ce qu'ils sont répertoriés par pays d'origine? Quels risques présentent-ils pour la sécurité? Au bout de combien de temps ont-ils été renvoyés? Y a-t-il des gardes armés à bord des vols nolisés? Combien ont coûté ces renvois?

M. Jolicoeur: Je vais demander à Mme Normoyle de m'aider.

Je crois savoir que nous renvoyons environ 10 000 personnes par année. La stratégie selon laquelle nous ordonnons à certaines personnes de quitter le pays est fondée sur le risque. Plus le problème de sécurité est grave, plus le délai du renvoi sera court une fois que nous aurons obtenu une ordonnance de renvoi. Dans

The overall cost is reduced by those charter flights because it is more economical for us to do it. I do not know what the overall costs are, so perhaps my colleague would know.

Ms. Debra Normoyle, Head, Immigration Enforcement, Canada Border Services Agency: Since 2001, Canada has participated in 11 joint charters with the U.S. Department of Homeland Security. Out of the 800 people removed — total 800 for both countries — 130 individuals were removed from Canada in those joint charters. Eight of the flights were destined to Nigeria, one to Somalia, one to Jordan, and one to Zimbabwe. Out of the 11, the U.S. had the lead on 10 of the flights and Canada had the lead on organizing the Charter flight for Zimbabwe.

In respect of the costs, since September 11, 2001 the government has allocated \$1 million annually to support the Canada-U.S. joint charter flights to remove individuals. The priority that we follow in terms of removals is, first, cases involving security, organized crime and human rights violations. Removal of criminals is our second priority. The third priority would normally be dealt with through commercial flights.

Senator Cordy: I am interested in the migration integrity officers and how that actually works. It extends our borders allowing us to prevent people from coming in so that we do not have to go through the process of sending them back to their originating countries.

Canada and the U.S. have deployed integrity officers. Are they working jointly in countries off our soil?

Mr. Jolicoeur: The concept is the same concept that we have for cargo. That is, we have a multiple border and we have the outer border before cargo is loaded on ships and before people board the aircraft.

Up to behind the actual land border, for the people who have managed to go through, we have enforcement centres in Canada that are trying to identify and find those who may be criminal or whatever and who have managed to get through illegally. It is a continuum.

The MIOs are basically intelligence people. They assemble information and share their knowledge and expertise, whether it is airlines or other CIC employees overseas to do exactly what you described. Since they are in the intelligence universe, when there are high-risk cases, there is general work between Canadian and U.S. intelligence. People have not been deployed, as I understand it, in a joint manner. Both exist.

In respect of cargo, we are exploring with the Americans the distribution of people so that we can complement each other in a sense, that we can help each other. They might be in some places

la majorité des cas, la personne est escortée par des gardes à bord d'un vol ordinaire. À ma connaissance, quand cela se produit, elle est escortée par deux gardes.

Le coût global est réduit par ces vols nolisés qui sont plus économiques pour nous. Je n'ai pas le coût global mais ma collègue l'a peut-être.

Mme Debra Normoyle, chef, Exécution de la Loi sur l'immigration, Agence des services frontaliers du Canada: Depuis 2001, le Canada a participé à 11 vols nolisés avec le Department of Homeland Security des États-Unis. Sur les 800 personnes transportées — 800 pour les deux pays — 130 venaient du Canada. Huit des vols étaient destinés au Nigéria, un à la Somalie, un à la Jordanie et un au Zimbabwe. Sur les 11, les É.-U. en ont organisé 10 et le Canada a organisé le vol à destination du Zimbabwe.

Pour ce qui est des coûts, depuis le 11 septembre 2001, le gouvernement affecte 1 million de dollars par an pour les vols nolisés mixtes Canada-États-Unis. Pour des renvois, nous donnons d'abord la priorité aux cas de sécurité, au crime organisé et aux violations des droits de l'homme. Le renvoi de criminels est notre deuxième priorité. La troisième passerait normalement par les vols commerciaux.

Le sénateur Cordy: J'aimerais savoir exactement comment fonctionne le système d'agents d'intégrité des mouvements migratoires. Cela dépasse nos frontières et nous permet d'éviter que des gens entrent au pays et ainsi qu'on ait à les renvoyer ensuite dans leur pays d'origine.

Le Canada et les États-Unis ont déployé de tels agents à l'étranger. Travaillent-ils ensemble dans ces pays?

M. Jolicoeur: C'est le même concept que pour les marchandises. C'est-à-dire que nous avons une frontière multiple et une frontière extérieure avant que des marchandises ne soient chargées sur les navires et que les gens montent à bord des avions.

Jusqu'à la limite de la frontière terrestre elle-même, pour ceux qui ont réussi à passer, nous avons des centres d'exécution de la loi au Canada qui essaient de repérer ceux qui pourraient être criminels ou autres et qui ont réussi à passer illégalement. C'est un processus continu.

Les AIMM sont essentiellement des agents de renseignement secret. Ils réunissent les informations et partagent leur connaissance et expertise, qu'il s'agisse de compagnies aériennes ou d'autres employés de la CIC à l'étranger afin de faire exactement ce que vous disiez. Étant donné qu'ils sont dans le secteur du renseignement, lorsqu'il y a des cas à haut risque, il y a habituellement une collaboration entre les Services de renseignements canadiens et américains. Je ne pense pas que l'on ait déployé toutefois du personnel de façon mixte. Les deux pays en ont.

Pour les marchandises, nous examinons avec les Américains la répartition du personnel afin de nous compléter et de nous aider mutuellement. Ils pourraient être à certains endroits et nous à

and we might be in others. The number of MIOs is not all that large, and it is basically these people have been distributed as per the Canadian needs specifically.

Senator Cordy: These are not people we would see at an airport. They would be behind the scenes gathering the information that a group of individuals or individuals are planning to come to Canada. Would they stop it before the people actually get to the airport, or would they give the information to customs officials at the airport? How would it work?

Mr. Jolicoeur: My understanding is that they would train and share information when they have concerns with the airlines that are accepting those people.

Ms. Normoyle: Depending on the intelligence they have gathered, they may actually work with the authorities on the ground at the airport — be it the airport authority or the airlines themselves — to intercept the individuals. Then, depending on the information they have, they will either refer, if it is a question of improper documentation, them to a visa office or refer them to the local police authority. It depends on the situation.

Canada has had the concept of migration integrity officers really in place for more than 10 years and has led the way in introducing this concept from an immigration perspective. The concept is very supported by the U.S. We have worked closely with the U.S. to share with them our experience and what we have learned from them over the last 10 years. As Mr. Jolicoeur has said, although we do not work in joint units, clearly on the ground where the U.S. has posted migration integrity officers in the same location, we work hand-in-glove with them. We have migration integrity officers at 38 locations around the world. I have a list if that is of interest.

Senator Cordy: How do we know that we intercepted 68 per cent? How did you determine that 32 per cent have actually made it to Canada?

Mr. Jolicoeur: I was also baffled by this number. It represents the people we intercept — most of whom we intercept overseas. In other words, the others are people who are intercepted at the border, at airports, et cetera. We intercept more before they take off than we intercept at the border.

Senator Cordy: I am also looking at the advance passenger information, or passenger name records that have been implemented. You have said you are proceeding very well. It seems that if 99 per cent are actually providing the data that it is proceeding extremely well. Of the 1 per cent who are not providing the data, is that one particular airline or country, or is that just 1 per cent spread all over that just somehow did not give the information?

Mr. Connolly: We could give you an exact location of that. The figure of 1 per cent is primarily focused on one or two airlines. It is not spread all over the place.

Senator Cordy: Is work in progress currently so that they will be providing that information by the end of the year?

d'autres. Le nombre d'AIMM n'est pas tellement important et, essentiellement, ces gens-là ont été répartis en fonction des besoins spécifiques du Canada.

Le sénateur Cordy: Ce ne sont pas des gens que nous verrons aux aéroports. Ils seraient plutôt en coulisse à recueillir des renseignements sur le fait qu'un groupe de personnes ou certains particuliers se préparent à venir au Canada. Pourraient-ils arrêter des gens avant qu'ils arrivent à l'aéroport ou donneraient-ils les renseignements aux agents de douane à l'aéroport? Comment cela marche-t-il?

M. Jolicoeur: Je crois qu'ils partageraient ces renseignements, s'ils ont des inquiétudes, avec les compagnies aériennes qui prennent ces gens-là.

Mme Normoyle: Selon les renseignements qu'ils ont réunis, ils peuvent également travailler avec les autorités aéroportuaires — qu'il s'agisse de l'administration aéroportuaire et des compagnies aériennes elles-mêmes — afin d'intercepter ces individus. Puis, selon les informations qu'ils ont, soit ils renverront ces gens-là à un bureau d'émission de visas, il s'agit d'une question de papier, soit ils les livreront à la police locale. Tout dépend de la situation.

Le Canada a ce système d'agents d'intégrité des mouvements migratoires depuis plus de 10 ans et est à l'avant-garde de ce concept en matière d'immigration. Les États-Unis l'apprécient beaucoup et nous avons partagé avec eux notre expérience de ces 10 dernières années. Comme l'a dit M. Jolicoeur, bien que nous ne travaillions pas conjointement, il est évident que sur le terrain, là où les États-Unis ont eux aussi des agents d'intégrité des mouvements migratoires au même endroit, nous travaillons la main dans la main. Nous avons de tels agents à 38 endroits dans le monde. J'ai la liste si ça vous intéresse.

Le sénateur Cordy: Comment savons-nous que nous avons intercepté 68 p. 100 des tentatives d'entrée illégale? Comment savez-vous que 32 p. 100 sont effectivement entrés au Canada?

M. Jolicoeur: J'ai eu la même réaction que vous. Ce sont des gens que nous interceptons — pour la plupart à l'étranger. Autrement dit, les autres sont interceptés à la frontière, aux aéroports, et cetera. Nous en interceptons plus avant le décollage qu'à la frontière.

Le sénateur Cordy: Je regarde également l'information préalable sur les voyageurs, ou les dossiers passagers que vous avez maintenant. Vous avez dit que les choses se déroulent très bien. Il semble aussi que si 99 p. 100 des transporteurs fournissent maintenant ces données, cela va en effet extrêmement bien. Pour le 1 p. 100 qui ne le fait pas, s'agit-il d'une compagnie aérienne d'un pays particulier ou est-ce 1 p. 100 des renseignements qui ne vous ont pas été fournis?

M. Connolly: Nous pourrions vous donner le lieu exact. Ce chiffre de 1 p. 100 concerne essentiellement une ou deux compagnies aériennes. Ça ne concerne pas l'ensemble.

Le sénateur Cordy: Fait-on actuellement le nécessaire pour que ces compagnies fournissent ces renseignements d'ici à la fin de l'année?

Mr. Connolly: Yes.

Senator Cordy: What happens if they do not provide it by the end of the year?

Mr. Connolly: There are administrative monetary penalties that will kick in if the information is not provided and provided within the time frame that is required.

Senator Cordy: This certainly goes a long way to providing intelligence gathering, which, as all of you have stated and certainly the committee agrees, is the most important thing for the security of our country and our borders. However, a large number of Canadians have concern about balancing the privacy of Canadians and the privacy of travellers with the need of departments to obtain information on people before they arrive in Canada. How do we balance the two so that we can obtain the information and ensuring that Canadians and other individuals do not feel that their privacy is being invaded?

Mr. Jolicoeur: This is a very difficult question on an issue that has been debated by parliamentary committees. In our case, API information is basically a means to know ahead of time just who will land in Canada. It gives customs officers at the front line in airports more than 12 seconds to make their decisions on who is and who is not dangerous. Twelve seconds is not much time for such an important decision.

From a privacy perspective, API's ability to provide information six or eight hours ahead of the arrivals is not such a big concession because those arrivals will have to provide the information on the API side when they land. We simply know a little bit before they actually arrive. From that perspective, it is not such a big concession in respect of the privacy issue given the immense benefit on the security side of the issue.

There is also the issue of how long we keep the information after the arrival has gone. We have had debates about how the information will be kept and for how long, what security measures will ensure that the information is not available to others. It is important for this organization's intelligence and risk management perspective to keep that information for a while.

This issue is being examined and discussed with the Privacy Commissioner, whose blessing we have. Frankly, it has been a little bit more difficult with PNR information, which provides more details such as where, when and how people buy their tickets. Again, there are limits on what we can do with that information and on the number of data elements that we are authorized to keep. It has been reduced significantly from the original proposal. In this way, we meet the requirements of the Privacy Commissioner and of all Canadians, of course.

It is more difficult to measure the level of risk that would justify sharing some of that information with other countries — primarily the U.S., but also European countries — that have similar privacy concerns. Internationally, we are seeking a balance

M. Connolly: Oui.

Le sénateur Cordy: Qu'arrivera-t-il si elles ne le font pas?

M. Connolly: Il y a des sanctions monétaires administratives qui s'appliqueront si les renseignements ne sont pas fournis dans les délais requis.

Le sénateur Cordy: Cela devrait en effet beaucoup aider à réunir des renseignements de sécurité nécessaires qui, comme vous l'avez tous dit et le comité en convient certainement, est ce qu'il y a de plus important pour la sécurité de notre pays et de nos frontières. Toutefois, beaucoup de Canadiens s'inquiètent de la question de la protection de la vie privée des Canadiens et des voyageurs par rapport aux besoins d'information des ministères sur les gens qui arrivent au Canada. Comment peut-on équilibrer les deux pour que nous puissions obtenir les informations voulues et garantir aux Canadiens et aux autres que l'on ne s'ingère pas dans leur vie privée?

M. Jolicoeur: C'est une question très complexe qui a déjà été débattue par les comités parlementaires. Dans notre cas l'IPV est simplement un moyen de savoir à l'avance qui va atterrir au Canada. Cela donne aux agents des douanes aux aéroports plus de 12 secondes pour décider qui est et qui n'est pas dangereux. Douze secondes, ce n'est pas beaucoup pour une telle décision.

Du point de vue de la vie privée, le fait que l'IPV puisse donner des renseignements six ou huit heures avant l'arrivée n'est pas tellement une grosse concession puisque ces renseignements doivent de toute façon être donnés quand les gens atterrissent. Nous sommes simplement avertis un peu avant qu'ils n'arrivent. De ce point de vue, ce n'est pas une concession tellement importante si l'on considère l'avantage énorme que cela représente du point de vue de la sécurité.

Il y a aussi le fait que l'on garde ces renseignements après l'arrivée. Nous avons débattu de la façon de les conserver et du temps pendant lequel les conserver. Quelles mesures de sécurité peuvent nous assurer que ces informations ne seront pas communiquées à d'autres? Il est important pour les renseignements et la gestion des risques de conserver ces renseignements un certain temps.

Nous examinons et discutons de la question avec le Commissaire à la protection de la vie privée qui nous a donné sa bénédiction. Très franchement, c'est un peu plus difficile pour ce qui est des renseignements du DT qui donne plus de détails tels que où, quand et comment les gens achètent leurs billets. Là encore il y a des limites à ce que nous pouvons faire de ces renseignements et au nombre de données que nous sommes autorisés à conserver. Cela a été considérablement réduit par rapport à la proposition initiale. Ainsi, nous satisfaisons aux exigences du Commissaire à la protection de la vie privée et, évidemment, de tous les Canadiens.

Il est plus difficile de mesurer le niveau de risque qui justifierait de partager certains de ces renseignements avec d'autres pays — en particulier les États-Unis, mais également les pays européens — qui ont des préoccupations similaires quant au

of what makes sense, what is possible, and what level of risk could justify the sharing of certain information. This is a difficult societal issue.

Senator Cordy: That is true. It certainly sounds like you are discussing this at length on both a national and international level.

The committee will travel to Washington in March. You mentioned that you had met three times since December with your American counterparts. We will also meet with members of Congress and of the Senate. Are there key issues or messages that we should bring on behalf of Canada when we meet with them? Sometimes messages are better received when the discussions are one-on-one or in smaller groups with American legislators. Should the committee bring forward a particular message to our American colleagues?

Mr. Jolicoeur: In my view, one of the greatest difficulties that we currently face is not so much the actual science of security and how we should do business but the perception in the United States that our system is weaker. That perception is not shared when we make the comparisons with our colleagues. I have made that point to Mr. Bonner and he has also made it.

It requires continually reinforcing the fact that we are benchmarking our operation with them. When we lag behind on an issue, then we make adjustments, and they respond in kind. Most of the strategic actions that have occurred since September 11 have originated in Canada and the U.S. has had to catch up with our perspective on the border.

However, the word from Congress, the Senate, any other political level or even the newspapers is that the problems originate in Canada. In my view, the American public appears to have the perception that we are not as secure as we should be.

Senator Cordy: We have done that in the past so I guess we will continue to do it.

The Chairman: On that note, Mr. Jolicoeur, could you please prepare a note for the committee that outlines, point by point, the areas in which Canada took the lead as well as those in which we continue to lead? Our experience is that the American administration generally has a fairly good understanding and that the information does not filter through to Congress in the same way.

Could you prepare that information for the committee?

Mr. Jolicoeur: Yes.

The Chairman: You will take it through point by point and indicate where the U.S. and Canada are on the issues and who is performing and who is not performing.

Senator Banks and I met with Congressman Bart Stupak from Michigan. He was very concerned about the absence of an Integrated Border Enforcement Team, IBET, in his border

respect de la vie privée. Sur la scène internationale, nous essayons de parvenir à un équilibre entre le raisonnable, le possible et le niveau de risque qui justifierait de partager certains renseignements. C'est une question d'ordre social difficile.

Le sénateur Cordy: En effet. Il semble que vous discutiez à fond de la question tant au palier national qu'international.

Le comité doit aller à Washington en mars. Vous avez dit que vous avez eu trois rencontres depuis décembre avec vos homologues américains. Nous devrions aussi voir des membres du Congrès et du Sénat. Y a-t-il des questions clés ou des messages importants que nous devrions présenter de la part du Canada à cette occasion? Quelquefois les messages passent mieux lorsqu'il s'agit d'entretiens personnels ou en petits groupes avec des législateurs américains. Y a-t-il un message particulier que le comité devrait transmettre à ses collègues américains?

M. Jolicoeur: À mon avis, l'une des plus grandes difficultés que nous rencontrons actuellement ne relève pas tellement de la science de la sécurité et de la façon dont nous opérons que de la façon dont les États-Unis perçoivent une faiblesse dans notre système. C'est une perception qui disparaît lorsque nous effectuons des comparaisons avec nos collègues. J'en ai parlé avec M. Bonner et il est d'accord.

Il faut continuellement répéter que nous nous référons continuellement à ce qui se pratique chez eux. Lorsque nous sommes un peu en retard sur un point, nous opérons les ajustements nécessaires et ils en font autant. La plupart des actions stratégiques que nous avons eues depuis le 11 septembre sont venues du Canada et les États-Unis ont dû finir par adopter notre perspective à la frontière.

Toutefois, qu'il s'agisse du Congrès, du Sénat ou de tout autre palier politique ou encore des journaux, on dit que les problèmes viennent du Canada. À mon avis, la population américaine semble croire que notre niveau de sécurité n'est pas ce qu'il devrait être.

Le sénateur Cordy: Nous avons déjà essayé de faire passer ce message et je suppose que nous allons devoir continuer.

Le président: À ce propos, monsieur Jolicoeur, pourriez-vous préparer une note à l'intention du comité en exposant, point par point, les domaines dans lesquels le Canada a montré la voie ainsi que ceux dans lesquels nous continuons à devancer les États-Unis? L'expérience nous a montré que, de façon générale, le gouvernement américain est assez au courant mais que les informations ne semblent pas passer au Congrès.

Pourriez-vous préparer une telle note d'information pour le comité?

M. Jolicoeur: Certainement.

Le président: Vous pourriez indiquer les choses point par point et nous montrer où en sont les États-Unis et le Canada et qui fait et ne fait pas les choses.

Le sénateur Banks et moi-même avons eu une rencontre avec le représentant américain Bart Stupak du Michigan. Il s'inquiétait beaucoup de l'équipe intégrée de la police des frontières (EIPF),

district. Congressman Stupak is one of the co-chairs of the Canada-U.S. border caucus. Do you have any ability to first, create teams, or second, give us information that would satisfy Mr. Stupak when we return to Washington and ensure him that his part of the border is being well looked after?

Mr. Jolicoeur: On the specifics of IBET I would ask Mr. Connolly.

Mr. Connolly: Where did you say that Representative Stupak is from?

The Chairman: He is from northern Michigan across from Sault Ste. Marie.

Mr. Connolly: There is no IBET in Sault Ste. Marie.

The Chairman: He wants an IBET.

Mr. Connolly: The IBETs are joint force operations for which the RCMP has the lead. Of course, there are other activities in Sault Ste. Marie and other joint force operations are struck from time to time based on risk.

The philosophy behind the placement of IBETs along the border is that they will be placed first in those areas that have the highest risk. There are 14 teams in place right now along the border. You are correct that Sault Ste. Marie is not one of the locations. However, a number of police forces in that area work the border jointly.

The Chairman: Other than telling him he is in a very safe district, could you provide us with information that would give him more comfort than that? We will pursue the question of IBETs with the RCMP when we have the opportunity.

Mr. Connolly: Of course, Mr. Chairman, I could do that.

Senator Banks: I recall that Congressman Stupak's concern was related to water-borne access.

I need some clarification for some other questions that you have been asked. You spoke to the differences in the ways that our systems operate. In Washington, we bump up against differences in respect of refugee claimants and the way in which we treat claimants for refugee status pending the disposition of their applications and the way in which the United States treats claimants pending the dispositions of their applications. Generally speaking, the feeling is that in the United States refugee applicants are interned until the disposition of their case, and we do not do that. They criticize us for that. If you can make reference to that in the analysis the chairman asked you to prepare, that would be helpful.

I need some help with some arithmetic. I think, Ms. Normoyle, you said that we deport about 10,000 folks a year?

Ms. Normoyle: Over the past five years, I think the average has been around 8,200 a year.

Senator Banks: I believe that Mr. Jolicoeur said that we had cooperated with the United States on the deportation of 800. Was that referring specifically to the means of getting them out of North America?

dans sa circonscription frontalière. Or c'est l'un des coprésidents du groupe frontalier Canada-États-Unis. Êtes-vous en mesure tout d'abord de créer des équipes ou pouvez-vous nous donner des renseignements qui satisferaient M. Stupak lorsque nous irons à Washington et l'assureraient que sa partie de leur frontière est bien protégée?

M. Jolicoeur: Pour ce qui est des détails touchant les EIPF, je demanderais à M. Connolly de répondre.

M. Connolly: D'où est le représentant Stupak, s'il vous plaît?

Le président: Du nord du Michigan, de l'autre côté de Sault Ste. Marie.

M. Connolly: Il n'y a pas d'EIPF à Sault Ste. Marie.

Le président: Il en veut une.

M. Connolly: Les EIPF sont des services de police mixte dont s'occupe la GRC. Il y a évidemment d'autres activités à Sault Ste Marie et d'autres opérations militaires mixtes menées de temps à autre en fonction des risques.

L'idée, à propos de ces EIPF le long de la frontière est qu'elles doivent être placées d'abord dans les régions où le risque est le plus élevé. Il y actuellement 14 équipes en place le long de la frontière. Vous avez raison, il n'y en a pas à Sault Ste. Marie. Toutefois, plusieurs services de police de la région surveillent la frontière.

Le président: En dehors de lui dire qu'il se trouve dans une région sûre, pourriez-vous nous donner des renseignements qui le réconforteraient un peu plus? Nous poursuivrons la question des EIPF avec la GRC lorsque nous en aurons l'occasion.

M. Connolly: Certainement, monsieur le président, je ferai cela.

Le sénateur Banks: Je me rappelle que le représentant Stupak s'inquiétait de l'accès par l'eau.

J'aimerais quelques précisions sur ce que vous nous avez déjà répondu. Vous avez parlé des différences entre nos systèmes. À Washington, on nous signale des différences pour ce qui est des demandeurs de statut de réfugié et de la façon dont nous les traitons en attendant que leurs demandes aient été réglées par rapport à la façon dont les États-Unis s'y prennent. De façon générale, le sentiment est qu'aux États-Unis, les demandeurs de statut de réfugié sont internés jusqu'à ce que leur cas soit réglé et que nous ne faisons pas cela ici. Ils nous critiquent donc. Si vous pouviez traiter cela dans l'analyse que vous a demandé de préparer le président, cela nous aiderait.

Je voudrais aussi que l'on revienne sur certains chiffres. Mme Normoyle, si je ne m'abuse, vous avez dit que nous expulsions environ 10 000 personnes par an?

Mme Normoyle: Au cours des sept dernières années, je crois que la moyenne a été de 8 200 par an.

Le sénateur Banks: Je crois que M. Jolicoeur a dit que nous avons coopéré avec les États-Unis pour en expulser 800. Parlait-il spécifiquement de la façon de les sortir d'Amérique du Nord?

Ms. Normoyle: That figure refers to the 800 individuals who were deported from North America. Out of the 800 individuals, 130 were from Canada.

Senator Banks: But you said we put out 8,200 a year. What about the other 7,600; how did they get out of the country? This is 800 and then you said there were 8,200 before. I cannot put those two together.

Ms. Normoyle: There was a combined total of 800 deportees involving the joint charters with the U.S. We use commercial airlines.

Senator Banks: For the other 7,600?

Ms. Normoyle: Yes. Often times, our removals are accompanied by our escort officers.

Senator Banks: As to the reason we would use a charter plane to get somebody to Zimbabwe, I got the impression we were talking about efficiency and economy.

Ms. Normoyle: In this case it was a serious criminal case.

Senator Banks: That is what I wanted to confirm. We are not talking about saving money. Unless we were moving 150 people to Zimbabwe, it would be cheaper to move them by a commercial airline. It must have been a question of security.

Ms. Normoyle: It was. This is where the value of the joint charters is, because we are combining our resources with the United States and they have a higher number of individuals to the various locations.

Senator Banks: Therefore, the considerations often extend beyond saving money' there are security considerations?

Ms. Normoyle: Yes.

Mr. Jolicoeur: The decision to use a charter would be a security-based decision mainly; but the decision to do it with the U.S. is an efficiency decision, because we cannot field them all.

Senator Banks: Which would be why we took the lead on the one to Zimbabwe.

Senator Banks: Mr. President, you talked about the MIOs managing to intercept 68 per cent of all attempted illegal entries. I take it that you are referring to "known attempts," because we do not know how many did not get caught.

You indicated that we are currently using the American version of the automated targeting system while we are developing our own. I am in favour of Canadian everything. However, if the ATS is working well, and if we are using it now and talking about integrating our systems, how is our system going to be different or better than the ATS?

Mr. Jolicoeur: There are two parts to a system. There is the electronic platform and the internal logic of the system. There are also specific profiles that we build into the system. For example in

Mme Normoyle: Ce sont les 800 personnes qui ont été expulsées d'Amérique du Nord. Sur ces 800, il y en a 130 qui venaient du Canada.

Le sénateur Banks: Mais vous avez dit que l'on en expulse 8 200 par an. Qu'en est-il des 7 600 autres; comment sont-ils sortis du pays? Nous avons là 800 puis vous dites 8 200. Je ne comprends pas.

Mme Normoyle: Il y a eu un total combiné de 800 expulsés qui ont été renvoyés sur des vols nolisés mixtes avec les États-Unis. Nous utilisons autrement les compagnies aériennes commerciales.

Le sénateur Banks: Pour les 7 600 autres?

Mme Normoyle: Oui. Il arrive fréquemment que les gens que nous expulsions soient accompagnés par nos agents d'escorte.

Le sénateur Banks: Quant à la raison pour laquelle on a utilisé un avion nolisé pour emmener quelqu'un au Zimbabwe, j'ai eu l'impression que l'on parlait d'efficacité et d'économie.

Mme Normoyle: Dans ce cas, il s'agissait d'un cas sérieux de criminel.

Le sénateur Banks: C'est ce que je voulais voir confirmé. Il ne s'agit pas d'économiser de l'argent. Sauf si l'on envoie 150 personnes au Zimbabwe, il est plus économique de transporter une seule personne par vol commercial. Ce devait donc être une question de sécurité.

Mme Normoyle: Certainement. C'est là que ces vols mixtes sont précieux parce que nous combinons nos ressources avec les États-Unis et qu'ils ont plus de monde à envoyer dans ces divers pays.

Le sénateur Banks: Aussi, les considérations vont au-delà des économies, et il s'agit de sécurité?

Mme Normoyle: Oui.

M. Jolicoeur: Quand on décide d'utiliser un vol nolisé, c'est essentiellement pour une raison de sécurité; toutefois, si nous le faisons avec les États-Unis, c'est pour une raison d'économie, parce que nous ne pouvons tout faire nous-mêmes.

Le sénateur Banks: Et c'est la raison pour laquelle nous avons organisé le vol nolisé à destination du Zimbabwe.

Le sénateur Banks: Monsieur le président, vous avez parlé des AIMM qui réussissent à intercepter 68 p. 100 des tentatives d'entrée illégale. Je suppose que vous faites allusion aux «tentatives connues» parce que nous ne savons pas combien en sont fait prendre.

Vous avez aussi dit que vous utilisez actuellement le système de reconnaissance automatisée des cibles des États-Unis pendant que nous mettons le nôtre au point. Je suis pour que tout soit canadien. Toutefois, si ce système fonctionne bien, et si nous l'utilisons actuellement et que nous parlons d'intégrer nos systèmes, en quoi notre système sera-t-il différent ou mieux que le système américain?

M. Jolicoeur: Un système contient deux éléments. Il y a la plate-forme électronique et la logique interne du système. Il y a également des profils spécifiques intégrés au système. Par

a port in one locality, our concern might be focused in specific areas based on the traffic that comes through that area and other specific characteristics. In other areas, the focus will be on other areas, depending on the characteristics of those localities. No matter what we do, there will be some adjustment to risk profiles that we would have over time to put in the system. It is not so much a question of what basic system eventually is used; it is more about how we use it and how we adjust it to our local, real-time risks.

Senator Banks: Understood.

Ms. Normoyle, when you were responding to the question that the chairman asked, you said that you would be able to provide us with information as to how many MIOs there are and where they are. Would you include that or can you tell us that now?

Ms. Normoyle: We have 45 MIOs, and we have them in 38 different locations. I have a list of locations that I can leave with the committee.

Senator Banks: That would be very helpful.

Are a significant number of those locations in the United States?

Ms. Normoyle: No.

Senator Banks: They are mostly other than in the United States?

Ms. Normoyle: That is right.

Senator Banks: Do United States security agencies, of which there are even more than ours, have officers of that kind operating in Canada?

Mr. Jolicoeur: I do not know about equivalent to MIOs, but we have joint units with them on the cargo commercial side. I recently met two of these individuals in Montreal.

Senator Banks: I was thinking more of immigration than customs.

Mr. Jolicoeur: I do not know.

Ms. Normoyle: Under the Canada-U.S. shared border accord we had a project involving joint passenger units whereby we worked with colleagues in the U.S. We had a joint passenger analysis unit in Vancouver and we had one in Miami. That was an instance where an American official worked in a Canadian passenger analysis unit. However, it was a joint pilot we had with the United States.

Senator Banks: Is it ongoing?

Ms. Normoyle: No, it was terminated.

Senator Banks: Did it not work?

Ms. Normoyle: It worked quite well.

Senator Banks: Why was it terminated?

exemple, dans un port à un certain endroit, nous pouvons décider de cibler des zones précises en fonction du trafic qui passe par là ou d'autres caractéristiques. Dans d'autres secteurs, nous ciblerons autre chose, selon les caractéristiques des différentes localités. Quoi que nous fassions, il faut ajuster les systèmes au profil de risque. La question n'est pas tellement de savoir quel système de base on utilise en fait, c'est plus comment nous l'utilisons et comment nous l'adaptions à nos risques locaux en temps réel.

Le sénateur Banks: D'accord.

Madame Normoyle, quand vous avez répondu au président, vous avez dit que vous pourriez nous donner des renseignements concernant le nombre d'AIMM et le lieu où ils se trouvent. Pouvez-vous nous le dire déjà?

Mme Normoyle: Nous avons 45 AIMM à 38 endroits différents. J'ai une liste de ces endroits que je peux vous laisser.

Le sénateur Banks: Ce serait très utile.

Y en a-t-il beaucoup aux États-Unis?

Mme Normoyle: Non.

Le sénateur Banks: Essentiellement en dehors des États-Unis?

Mme Normoyle: Oui.

Le sénateur Banks: Les services de sécurité des États-Unis, dont il y a encore plus que chez nous, ont-ils des agents semblables au Canada?

M. Jolicoeur: Je ne sais pas s'il y a des équivalents des AIMM, mais nous avons des services mixtes pour les marchandises commerciales. J'ai récemment eu une rencontre avec deux de ces personnes à Montréal.

Le sénateur Banks: Je pensais plutôt à l'immigration qu'aux douanes.

M. Jolicoeur: Je ne sais pas.

Mme Normoyle: En vertu de l'Accord sur la frontière commune entre le Canada et les États-Unis, nous avons un projet visant des services mixtes pour les voyageurs qui nous permettait de travailler avec nos collègues aux États-Unis. Nous avons un service mixte d'analyse des voyageurs à Vancouver et un à Miami. Il y avait là un agent américain qui travaillait au sein d'un service canadien d'analyse des voyageurs. Il ne s'agissait toutefois que d'un projet pilote mixte.

Le sénateur Banks: Cela existe toujours?

Mme Normoyle: Non, c'est terminé.

Le sénateur Banks: Ça ne marchait pas?

Mme Normoyle: Ça marchait très bien.

Le sénateur Banks: Pourquoi y a-t-on mis fin?

Mr. Jolicoeur: It was terminated when we moved to the national risk assessment centre mode where they did the same thing. Now we are sharing information.

Additionally, there are in some Canadian airports pre-clearance areas, where U.S. customs do the clearance in Canada.

Senator Banks: I am very familiar with that.

In previous testimony, we heard about a program that would use crane-mounted detection systems to look specifically for radioactive materials in containers. The ideal goal was that by mounting this system on the cranes, which removed containers from ships, we would be able to determine with virtually 100 per cent certainty that no containers coming off ships — whether in transit or bound for Canadian destinations — would be those that would contain radioactive materials of certain kinds. Specifically, I am talking about looking for a dirty bomb, which was one of the concerns people had about containers. What is the current state of that program?

Mr. Jolicoeur: I have some general comments and perhaps Mr. Connolly can provide more detailed information.

I find that a very good and interesting idea. If I wanted to beat the system, I would know exactly how to beat that system. By and large, if something is not protected, one would find out the radiation that is coming from that boat, if the sensitivity of your receiver is high enough.

I do not know that anybody has planned for that, or if we have planned for that. Mr. Connolly?

Mr. Connolly: Thank you.

Yes, senator, in fact we talked to that issue at the Senate hearing in Halifax, Nova Scotia.

We have run a series of pilot tests to evaluate radiation detection equipment in conjunction with a partnership with the Port of Halifax. We tested the gantry crane radiation detector, which is crane-mounted and lifts the containers out of the ships. We tested a system called "Carborne," which is basically a vehicle-mounted system that drives through the port verifying various containers, and is portable to other locations as well. We also tested a rail portal, which is like a gate on the other side of the track that reads radiation as the train passes by.

We are now in the process of finalizing our evaluations. We have already determined that Carborne is quite a good system — that is the mobile system. We have some contracts underway to purchase some of that equipment. We have a research development MOU with the U.S. We have shared information with them. They are also buying some of those Carborne systems, which are manufactured in Canada.

We have also concluded that rail portals have been fairly successful. When we finalize our evaluation report, we may move forward on that one as well.

Le sénateur Jolicoeur: On y a mis fin lorsque l'on est passé au Centre national d'évaluation des risques où ils faisaient la même chose. Maintenant, nous partageons les renseignements.

En outre, il y a dans certains aéroports canadiens des zones de prédédouanement où les douanes américaines font passer la douane au Canada.

Le sénateur Banks: Je sais cela.

D'autres témoins nous ont parlé d'un programme qui utiliserait des systèmes de détection montés sur grue visant spécifiquement les matériaux radioactifs dans les conteneurs. L'idée était qu'en montant de tels systèmes sur les grues qui sortent les conteneurs des navires, nous pourrions déterminer de façon pratiquement certaine qu'aucun conteneur sortant des navires — en transit ou destinés au Canada — ne contiendrait de matières radioactives de certain type. Je pense en particulier à la bombe sale, qui était une des choses qui inquiétait à propos des conteneurs. Où en est ce programme?

M. Jolicoeur: Je ferai quelques observations générales et M. Connolly pourra peut-être vous donner plus de détails.

J'estime que c'est une excellente idée très intéressante. Si je voulais mettre le système en échec, je saurais exactement comme le faire. De façon générale, si quelque chose n'est pas protégé, on pourrait détecter les radiations qui viennent de ce bateau, à condition d'avoir un appareil suffisamment sensible.

Je ne sais pas si quiconque a prévu cela ou si nous l'avons fait. Monsieur Connolly?

M. Connolly: Merci.

En effet, sénateur, nous en avons parlé à l'audience du comité à Halifax, en Nouvelle-Écosse.

Nous avons fait une série de tests pilotes pour évaluer le matériel de détection de radiation en partenariat avec le port de Halifax. Nous avons testé le détecteur de radiation de portique, monté sur une grue qui sort les conteneurs des navires. Nous avons testé un système appelé «Carborne» qui est essentiellement un système monté sur un véhicule qui parcourt le port en vérifiant divers conteneurs et que l'on peut transporter également ailleurs. Nous avons aussi testé un portique qui ressemble à une porte de l'autre côté de la voie de chemin de fer et qui lit les radiations alors que passe le train.

Nous en sommes à finaliser nos évaluations. Nous avons déjà conclu que Carborne est un assez bon système — c'est le système mobile. Nous avons signé certains contrats pour acheter quelques appareils. Nous avons un protocole d'entente de recherche avec les États-Unis. Nous avons échangé des informations avec eux. Ils achètent aussi certains de ces appareils Carborne qui sont fabriqués au Canada.

Nous avons aussi conclu que les portiques ferroviaires donnent d'assez bons résultats. Lorsque nous aurons fini le rapport d'évaluation, il est possible que nous nous en procurions aussi.

With respect to the crane-mounted detection system, we are conducting further tests on the gantry crane and we are looking at other models. We had some issues during testing and evaluation. We are working out those technological issues and we hope to move forward on that soon.

At present, we are looking at different models of that. We will be doing further tests and evaluation.

Senator Banks: Any idea of the time line, Mr. Connolly?

Mr. Connolly: We will be doing the testing this year. It is hard to say when we will have a determination.

Senator Banks: We have heard, from security people at both Canadian and American ports, that there is a fear of a dirty bomb being brought into one or another of our North American ports on a ship. It would be a danger before it was offloaded either by a crane or offloaded on to the ground where the Carborne system could look at it.

If these systems work, what is the prognosis of having them in place to look at cargo containers before they are loaded on to ships bound for North America in the major ports?

Mr. Connolly: Obviously, senator, that would depend on the country from which it was coming and its physical means and wherewithal to decide to put those things in place. There is a cost to doing that.

If you will recall, we spoke today about the Advance Cargo Information System and the fact that there will be a requirement for us to have detailed information on marine containers travelling to Canada 24 hours before they are laden on ship. It is our hope that, through our analysis and intelligence, we will be able to detect one of those particular threats. If something of that magnitude were to happen, we would be able to detect it before it was loaded on a ship destined for Canada.

Senator Banks: Does that not presume that the guy who would put something bad into one of those containers would tell you about it? Let us say that I am shipping some contraband or I have a dirty bomb in that container. How will you get the information if you are relying on reportage from the people who are loading them?

Mr. Connolly: Senator, that is only one source of information. We work with our partners around the world in gathering intelligence.

Canada will have a comprehensive approach toward marine security. We have a group that is working together. There is an interdepartmental working group on marine security that is looking at a number of initiatives. That starts with the main awareness, which is ships at sea, responses while ships are still at sea, waterside, and, of course, once cargo is off laden into Canada.

We use a multi-layered approach. You can buy all the technology in the world, and it will not necessarily detect some of the things that you need to find if it is not put in the right place

Pour ce qui est du système de détection monté sur grue, nous effectuons d'autres tests sur les portiques et nous examinons d'autres modèles. Il y a eu quelques problèmes au moment de tests et de l'évaluation. Nous essayons de voir ce que l'on peut faire et espérons pouvoir avancer là-dessus rapidement.

Pour le moment, nous examinons différents modèles. Nous effectuerons d'autres tests et évaluation.

Le sénateur Banks: Avez-vous une idée du temps que cela pourra prendre, monsieur Connolly?

M. Connolly: Ces tests seront faits cette année. Il est difficile de savoir quand nous aurons une décision.

Le sénateur Banks: Les responsables de la sécurité dans les ports canadiens et américains nous ont dit que l'on craint qu'une bombe sale arrive à l'un ou l'autre de nos ports nord-américains par bateau. Cela représenterait un danger avant même qu'elle soit déchargée par grue ou déposée au sol où le système Carborne pourrait la détecter.

Si ces systèmes fonctionnent, envisage-t-on de les utiliser pour examiner les conteneurs avant qu'ils soient chargés dans les grands ports internationaux sur des navires à destination de l'Amérique du Nord?

M. Connolly: Évidemment, sénateur, cela dépendrait du pays d'où ils viennent et de ses moyens physiques et autres. Cela coûte cher.

Vous vous souviendrez que nous avons parlé tout à l'heure du système d'information avancé sur les marchandises et du fait qu'il nous faudra recevoir des renseignements détaillés sur les conteneurs maritimes à destination du Canada 24 heures avant qu'ils ne soient chargés sur le navire. Nous espérons que grâce à nos analyses et à nos services de renseignement, nous pourrions détecter une telle menace. Si quelque chose de cette ampleur devait se produire, nous pourrions le détecter avant que le conteneur ne soit chargé sur un navire à destination du Canada.

Le sénateur Banks: Cela ne suppose-t-il pas que le gars qui mettra quelque chose de méchant dans l'un de ces conteneurs vous le dise? Si j'expédiais de la contrebande ou une bombe sale dans ce conteneur, comment en seriez-vous avisé si vous vous en tenez au rapport donné par les gens qui chargent les navires?

M. Connolly: Sénateur, ce n'est là qu'une source d'information parmi d'autres. Nous travaillons avec nos partenaires du monde entier à réunir ce genre de renseignements.

Le Canada va avoir un programme complet de sécurité maritime. Nous avons un groupe qui y travaille. Il s'agit d'un groupe interministériel sur la sécurité maritime qui examine un certain nombre d'initiatives. Cela commence par la principale reconnaissance, à savoir les navires en mer, ce que l'on fait lorsque ces navires sont encore en mer, au bord de l'eau et, évidemment, une fois que les marchandises sont déchargées au Canada.

Nous avons une démarche à plusieurs niveaux. On peut acheter toute la technologie du monde sans que cela ne permette forcément de détecter certaines des choses qu'il faut savoir si on

to make that detection. A multi-layered approach involves intelligence, information, analysis and cooperation with partners. It also involves the use of technology and having well-trained officers in place to make appropriate detections and interceptions.

Senator Banks: Are you satisfied that things in all of those aspects that you have been talking about this morning are moving as quickly as they should and, in the new regime that we have with respect to security in this country, that the impediments by way of bureaucratic and bailiwick protection are either removed or being removed?

Mr. Jolicoeur: We have made incredible steps in the last two to three years. We are progressing very quickly. I would not say that we are not at all limited by bureaucratic impediments. We are moving quickly with other countries, including the United States. We will continue to progress, but we will never create a completely foolproof regime because we would not want to live in a society where we would check to that extent.

Technology is a big help. As Mr. Connolly said, we have been using technology more and more. We have found collectively better ways to address the risks.

We should be happy with the progress that we have made. The idea is to continue improving and identifying the weakest link in every step of the way. We are trying to do that with our risk management approach.

The Chairman: Mr. Jolicoeur, returning to port security, our understanding is that in May 2002, you went through a benchmarking exercise that included Newark, Seattle, Tacoma, Miami, Montreal, Halifax, and Vancouver. There were 42 recommendations that have since been implemented.

Can you provide the committee with that list?

Mr. Jolicoeur: I will have to ask Mr. Connolly.

Mr. Connolly: Yes, Mr. Chairman. We did undertake a benchmarking exercise with U.S. government departments that involved Immigration Canada and other partners including the private sector at ports of entry. The idea was to benchmark best practices comparing what we did to what they did and identifying those areas where we could do things either jointly or we could do things better.

Forty-two recommendations were identified. They are all in play at this point. Many have been completed; some are in the process of being completed, but action is being taken on all of them. For example, the advance commercial container systems — the CSI in the United States, ACI in Canada — are best practices that will be addressing a number of those issues including the deployment of technology at marine ports of entry and the training and deployment of officers. There is a range of things that came through that study. We also identified the best examination techniques, ways of sharing those examination

n'utilise pas le matériel au bon endroit. Cela englobe le renseignement de sécurité, les informations, l'analyse et la coopération avec nos partenaires. Cela nécessite aussi de recourir à certaines technologies et d'avoir des gens bien formés pour détecter et intercepter ce que l'on recherche.

Le sénateur Banks: Êtes-vous d'avis que dans tous les domaines dont nous avons parlé ce matin, les choses avancent aussi vite qu'il faut, avec ce nouveau régime de sécurité, qu'il n'y a plus d'entrave administrative ou de cloisonnement qui entrave votre action?

M. Jolicoeur: Nous avons fait des progrès incroyables ces deux ou trois dernières années. Nous avançons très rapidement. Je ne dirai pas que nous ne sommes pas du tout limités par des contraintes bureaucratiques. Nous avançons rapidement avec d'autres pays, y compris les États-Unis. Nous allons continuer à progresser mais nous ne créerons jamais un régime 100 p. 100 sûr parce que nous ne voudrions pas vivre dans une société où tout serait vérifié à ce point-là.

La technologie nous aide beaucoup. Comme M. Connolly l'a dit tout à l'heure, nous recourons de plus en plus aux moyens technologiques. Nous avons trouvé collectivement de meilleurs moyens de répondre aux risques.

Les progrès que nous avons réalisés ne devraient pas déplaire. L'objectif est de continuer à nous améliorer et à identifier tous les points faibles. C'est le but visé par notre gestion des risques.

Le président: Monsieur Jolicoeur, pour en revenir à la sécurité dans les ports, sauf erreur, en mai 2002, vous avez fait un exercice de recherche de points de repère incluant Newark, Seattle, Tacoma, Miami, Montréal, Halifax et Vancouver. Il y a eu des recommandations dont de plus de 42 sont appliquées depuis.

Pourriez-vous nous fournir la liste de ces recommandations?

M. Jolicoeur: Je demanderai à M. Connolly de vous répondre.

M. Connolly: Oui, monsieur le président. Nous avons fait un exercice de recherche de points de repère de concert avec des ministères de l'administration américaine auquel a participé Immigration Canada et d'autres partenaires dont ceux du secteur privé aux points d'entrée. Le but de l'opération était de déterminer les meilleures méthodes en comparant les nôtres aux leurs et de déterminer les domaines dans lesquels nous pourrions coopérer ou dans lesquels nous pourrions mieux faire.

Il y a eu 42 recommandations. Elles sont toutes appliquées aujourd'hui. Certaines sont totalement en place, d'autres sont sur le point de l'être, elles ont toutes été suivies d'action. Par exemple, nos systèmes de dépistage préalable des conteneurs — le programme CSI aux États-Unis et le programme IPEC au Canada — sont considérés parmi les meilleurs et impliquent à la fois la mise en place de nouveaux outils technologiques aux points d'entrée maritimes et la formation et le déploiement des agents responsables. Cette étude nous a permis de découvrir beaucoup de choses. Nous avons déterminé les meilleures techniques d'examen, les moyens de partager ces techniques et

techniques, and the sharing of intelligence and information on our marine ports. We looked at all of those things throughout the process and both countries are taking action.

I do not have the list of all the ones that have been completed, but a great portion of them is being completed. All of them are at least under action at this time.

The Chairman: The question was: Could you provide us with the list and the status of it?

Mr. Connolly: Right.

The Chairman: Thank you. At the same time, the committee put out a report in February of 2002, "Canadian Security and Military Preparedness," that made a number of recommendations for port security. Could you please advise us as to which of those recommendations have been put in place and which are still awaiting action?

Mr. Jolicoeur: Yes, we can provide that.

The Chairman: Thank you, Mr. Jolicoeur.

I would like to turn now to advance cargo information system. This is a system where information is provided to Canada 24 hours in advance of loading in a foreign port. Could you walk us through just what happens? Who prepares the information? How is it transmitted back to Canada? Who receives it? How is it dealt with?

Could you give the committee a picture of how advance cargo information works by using and an example and walking us through each step of the process?

Mr. Connolly: I will describe what happens today and what will happen tomorrow. Today, when a ship arrives in Canada, we would have received 96 hours in advance information about what the ship is carrying, the crew, their nationalities, et cetera. It is general information. We do not have the specifics of what is contained in each container.

The Chairman: "General information" means what, sir?

Mr. Connolly: General information of exactly what each shipment contains in each container.

The Chairman: Right now you are getting the name of the ship, who owns it and how big it is.

Mr. Connolly: That is correct. From the carrier, we get the name and size of the, the amount of cargo it is carrying, the number of containers, who the crew are, their nationalities, et cetera.

At the same time, we are getting information from freight forwarders in Canada about the details of what happens to be in those containers. We do not get it all in advance, but we get some of it in advance. When the ship arrives and the cargo is ready for off-loading, we then get a complete picture of what is on the ship in respect of the containers and their contents.

les meilleurs moyens de nous informer mutuellement sur la situation dans nos ports. Nous avons étudié ensemble toutes ces questions et nos deux pays ont pris les mesures conséquentes.

Je n'ai pas la liste de toutes les recommandations qui sont déjà appliquées, mais je sais qu'un grand nombre d'entre elles sont encore en cours d'application. Elles ont toutes été mises en place ou sont sur le point de l'être.

Le président: Ma question était: Pourriez-vous nous fournir cette liste et nous dire où en est chaque recommandation?

M. Connolly: Oui.

Le président: Merci. En même temps, notre comité avait déposé un rapport en février 2002 intitulé «L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense», qui contenait un certain nombre de recommandations sur la sécurité de nos ports. Pourriez-vous nous dire lesquelles de ces recommandations ont été suivies d'action et lesquelles sont toujours en souffrance?

M. Jolicoeur: Oui, sans problème.

Le président: Merci, monsieur Jolicoeur.

J'aimerais maintenant parler du système d'information avancée sur les marchandises. En vertu de ce système, le Canada est informé 24 heures à l'avance des marchandises chargées dans un port étranger. Pourriez-vous nous dire exactement comment cela se passe? Qui prépare cette information? Comment est-elle transmise au Canada? Qui la reçoit? Qu'en fait-on?

Pourriez-vous nous décrire le fonctionnement de ce système en nous donnant un exemple et en énumérant toutes les étapes de la procédure?

M. Connolly: Je vais vous décrire ce qui se passe aujourd'hui et ce qui se passera demain. Aujourd'hui, quand un bateau arrive au Canada, nous avons été informés 96 heures à l'avance sur ce qu'il transporte, sur son équipage, leur nationalité, et cetera. Ce sont des renseignements d'ordre général. Nous n'avons pas le détail du contenu de chaque conteneur.

Le président: Qu'entendez-vous par renseignements d'ordre général, monsieur?

M. Connolly: Des renseignements d'ordre général sur le contenu exact de chaque conteneur.

Le président: Pour le moment tout ce que vous recevez c'est le nom du bateau, le nom de son armateur et sa grosseur.

M. Connolly: Exactement. Le transporteur nous donne le nom, la quantité de marchandise, le nombre de conteneurs, le nom et la nationalité des membres de l'équipage, et cetera.

En même temps, les transitaires canadiens nous informent sur le contenu de ces conteneurs. Nous ne sommes pas informés de tout à l'avance, mais d'une bonne partie. Quand le bateau arrive et que les marchandises sont prêtes à être déchargées, nous avons une image complète du chargement et de ce que contiennent les conteneurs.

The carriers do not necessarily have all of the information that pertains to the contents of a container that it is carrying. For example, they might not have information on who the shipper or the consignee is. They have a container of cargo, general freight for ABC company, and that is all they basically have.

In the future, we will receive all of the information that we gather from various sources today, in electronic format, 24 hours in advance. The information will be received in Canada before the container is loaded. That includes all the information that comes from the person that is carrying the goods and the information on who is shipping the goods, and all of the information that the freight forwarders have here in Canada, which is the detailed manifest about the items, the piece count and other details about that shipment. All that information will be assembled electronically 24 hours before the container is loaded on the ship.

That information will then be vetted against automated systems, risk criteria, and a determination will be made. There will be historical files, look-out files, and then a score or determination will be made whether or not there is a need to make a no-load decision. In other words, if we did not get enough information, we would say that container cannot be loaded until we have the adequate information to make a determination. We could use the information to make a determination that it be a no-load because a shipment is potentially a weapon of mass destruction or some other security related concern. It will also enable us to target those containers that have contraband in them and prepare for the arrival of a particular shipment that we may want to have a look at.

In short, we will have all of the data from all of the sources into one system that allows us to make a qualified decision on whether or not we have to do an examination or make a no-load decision.

The Chairman: How many containers a day do you anticipate processing on average?

Mr. Connolly: Roughly 2 million containers come into Canada a year. I could not give you a daily rate.

The Chairman: What is the range? What would your peak be in a day?

Mr. Connolly: You could get a ship that would have 6,000 containers on it.

The Chairman: How many of those ships would arrive on the same day?

Mr. Connolly: I could not tell you. I could try to find out what the peaks would be.

The Chairman: My question deals with capacity and what capacity you are prepared to process. It sounds to me like you are collecting a significant amount of data at the shipping end. You

Les transporteurs n'ont pas nécessairement toutes les informations sur le contenu de tous leurs conteneurs. Par exemple, ils peuvent ne pas connaître ni le nom de l'expéditeur ni celui du destinataire. Ils transportent un conteneur, du fret pour la compagnie ABC, et ils n'en savent pas plus.

À l'avenir nous recevrons tous les renseignements que nous pouvons réunir à partir de diverses sources aujourd'hui, sous forme électronique, 24 heures à l'avance. Tous ces renseignements seront reçus au Canada avant que le conteneur ne soit chargé. Ils comprendront tous les renseignements donnés par le responsable du transport des marchandises et tous les renseignements sur l'expéditeur, tous les renseignements sur le transitaire au Canada avec un manifeste détaillé de tous les objets transportés, de leur nombre, tous les détails entourant cette expédition de marchandises. Tous ces renseignements seront réunis électroniquement 24 heures avant que le conteneur ne soit chargé sur le bateau.

Ces renseignements seront alors analysés par nos systèmes automatisés qui permettent de peser les risques, et de déterminer la décision à prendre. Il y aura des archives, des listes qui permettront d'autoriser ou d'interdire le chargement de ce conteneur. En d'autres termes, en l'absence de renseignements suffisants, nous pourrions suspendre le chargement de ce conteneur jusqu'à ce que ces renseignements manquants nous soient communiqués. Nous pourrions interdire un chargement si ces renseignements nous font craindre la présence d'armes de destruction massive ou d'autres risques pour la sécurité dans le chargement concerné. Ils nous permettront également de cibler les conteneurs qui contiennent des produits de contrebande et de nous préparer pour les accueillir à leur arrivée en vue d'une inspection.

En bref, toutes les données venant de diverses sources seront regroupées dans un seul système qui nous permettra de décider en toute connaissance de cause de la nécessité d'un examen ou d'une interdiction de chargement.

Le président: Combien de conteneurs par jour, en moyenne, pensez-vous soumettre à ce système?

M. Connolly: Il y a environ 2 millions de conteneurs qui sont déchargés par an au Canada. Je ne peux pas vraiment vous donner de moyenne par jour.

Le président: Une fourchette? Quel pourrait être votre maximum par jour?

M. Connolly: Il y a des bateaux qui peuvent transporter jusqu'à 6 000 conteneurs.

Le président: Combien de bateaux de ce genre arrivent le même jour?

M. Connolly: Je ne sais pas. Je pourrais me renseigner sur le maximum.

Le président: Ce que je veux connaître, ce sont vos capacités. J'ai l'impression que vous avez toute une somme de renseignements sur le point de départ et toute une somme de renseignements sur le point d'arrivée. Vous avez un système qui

are collecting a significant amount of data at the receiving end. You have a system that will match it up and look for anomalies. I wanted to know if you have the capacity to handle peak loads?

Mr. Connolly: We do this every day, senator, manually or with automated systems for every container that arrives in Canada today. Every day we look at every container that comes up on our work screen, and every container is reviewed, some in more detail than others based on the criteria we have established and based on risk.

We are using the American system today, the ATS system. We already have some experience in its use and the capacities of automated targeting. Every container coming into this country today is reviewed.

The Chairman: Correct me if I am wrong, Mr. Connolly, but the system you just described to us was going to include much more information than you are currently getting now.

Mr. Jolicoeur: That is true, Mr. Chairman. It could be 4,000 or 5,000 containers a day. It is a massive number. The use of the electronic targeting allows us to extract from that the number of containers that we should look at more specifically. Without the technology, it would be, from a risk-management approach, in a mode that would be similar to what we were doing before.

The Chairman: You are shifting systems from a U.S.-designed automated targeting system to one we are developing ourselves?

Mr. Jolicoeur: We will be adjusting. We will be adapting the use of that technology to our own risk.

The Chairman: That will happen when?

Mr. Jolicoeur: It will happen all the time, over time, on a continuous basis, because our way of measuring and analyzing the risk must be adjusted to the daily situation and the concern that we have from one port to the other. It will be a continuously improving system. It has to be.

The Chairman: Commander Flynn gave testimony to this committee some time ago about a system of tracking containers as they came overseas. It started with the presumption that containers would be scanned out. How many countries currently send us containers that have been inspected before they come here?

Mr. Jolicoeur: I believe very few.

The Chairman: None?

Mr. Connolly: Are you asking how many countries send us containers without inspecting them first?

The Chairman: No, having inspected them.

Mr. Connolly: Very few.

The Chairman: Very few. Is it the objective of your organization to increase that number so that we have a significant proportion of the containers coming here already inspected by other countries before they leave?

permet de comparer les deux et de détecter toute anomalie. Je veux simplement savoir si vous pouvez faire face quand le trafic est à son maximum.

M. Connolly: Monsieur le sénateur, c'est ce que nous faisons tous les jours manuellement ou mécaniquement pour chaque conteneur qui arrive au Canada. Tous les jours nous regardons tous les conteneurs qui passent par nos écrans de travail, et chaque conteneur est examiné, certains plus en détail que d'autres sur la base de critères que nous avons établis et sur la base du risque.

Nous utilisons aujourd'hui le système américain, le système ATS. Nous avons déjà une certaine expérience de son utilisation et des capacités offertes par le ciblage automatisé. Chaque conteneur qui entre dans notre pays aujourd'hui est examiné.

Le président: Interrompez-moi si je me trompe, monsieur Connolly, mais le système que vous venez de nous décrire devait inclure beaucoup plus de renseignements que vous n'en recevez actuellement.

M. Jolicoeur: C'est exact, monsieur le président. Cela pourrait faire 4 000 ou 5 000 conteneurs par jour. C'est énorme. Le ciblage électronique nous permet d'extraire de ce nombre les conteneurs que nous devrions examiner avec plus d'attention. Sans cette technologie, du point de vue de la gestion du risque, ce serait un mode analogue à ce que nous faisons auparavant.

Le président: Vous partez de systèmes de ciblage automatisés américains pour développer le vôtre?

M. Jolicoeur: Nous les adapterons. Nous les adapterons à nos propres risques.

Le président: Quand?

M. Jolicoeur: Avec le temps, sur une base permanente car notre manière de mesurer et d'analyser les risques doit être adaptée aux circonstances quotidiennes et aux circonstances individuelles de chaque port. C'est un système dont l'amélioration sera constante. C'est indispensable.

Le président: Le commandant Flynn, lors de son témoignage, nous a parlé il y a quelque temps d'un système de pistage des conteneurs pendant leur transport. Pour commencer, il faut qu'ils passent au scanner au départ. Combien de pays nous envoient actuellement des conteneurs qui ont été inspectés avant leur départ?

M. Jolicoeur: Très peu, je pense.

Le président: Pas un seul?

M. Connolly: Est-ce que vous me demandez combien de pays nous envoient de conteneurs sans les avoir d'abord inspectés?

Le président: Non, après les avoir inspectés.

M. Connolly: Très peu.

Le président: Très peu. Vos services ont-ils pour objectif d'augmenter ce nombre afin qu'une proportion importante des conteneurs qui arrivent chez nous aient déjà été inspectés par d'autres pays avant qu'ils ne partent?

Mr. Jolicoeur: Not a significant proportion, but we want the ones that really cause us concern to be inspected before they leave. There are two ways of doing that. One is to have an arrangement with customs organizations in other countries. We could have an agreement that if we say A, B, C, D should be checked before they are loaded, they do it. The other way to do it, which is what the Americans are doing right now, is to actually send people over there to guarantee that these investigations are done.

The Chairman: With how many countries do we have such agreements currently?

Mr. Jolicoeur: This is the CSI program that we are currently negotiating with the countries of the European Community. I do not know, at the end of the day, how many we will have.

The Chairman: How many do you have right now?

Mr. Connolly: We do not have any right now.

The Chairman: What are you doing about Asia?

Mr. Jolicoeur: I can report that we are currently discussing with our American colleagues the best places to post people and have those agreements. That has to do with the different routes that containers are taking to reach North America. That is actually being discussed.

The Chairman: If I understand correctly, we do not have people overseas like the Americans do?

Mr. Connolly: That is right.

The Chairman: Do you anticipate that you will?

Mr. Jolicoeur: We are currently discussing what will we use as a strategy, where we will use customs organizations from other countries or where we will post people in ports overseas.

The Chairman: Would it be fair for this committee to imagine some day in the future that you could come before us and say that you have agreements with 90 per cent of the countries that ship to us and the merchandise that is being shipped is inspected in their country, as opposed to here, and they are coming over in sealed containers?

Mr. Jolicoeur: If we came back to say something like that, it would be more in the context of countries from where most of our imports are coming, as opposed to 90 per cent of the countries. We would focus on where we should be.

It would not be that most of their containers would be inspected; it would be that we have an agreement for inspection of those containers that concern us.

The Chairman: It seems like a complicated exercise inasmuch as we have difficulty imagining a container ship ever being completely empty. We see it moving around with different parts of its cargo taken off and other parts being added. Therefore, we visualize the ship perpetually having part of its manifest continually in flux. Is that the case?

M. Jolicoeur: Pas une proportion significative, mais nous voulons que ceux qui nous posent vraiment des problèmes soient inspectés avant qu'ils ne partent. Il y a deux méthodes. La première, c'est une entente avec les services douaniers des autres pays. Nous pourrions avoir une entente en vertu de laquelle si nous disons que les conteneurs A, B, C et D devraient être inspectés avant qu'ils ne soient chargés, ils le soient. L'autre méthode, et c'est la méthode actuelle des Américains, est d'envoyer du personnel sur place pour garantir ces contrôles.

Le président: Avec combien de pays avons-nous de telles ententes actuellement?

M. Jolicoeur: C'est notre programme de service d'inspection des navires que nous négocions actuellement avec les pays de la Communauté européenne. Je ne sais pas avec combien nous finirons par nous entendre.

Le président: Combien y en a-t-il actuellement?

M. Connolly: Aucun.

Le président: Et pour l'Asie, que faites-vous?

M. Jolicoeur: Nous discutons actuellement avec nos collègues américains des meilleurs endroits où poster notre personnel pour mettre en place ces ententes. Cela dépend des itinéraires empruntés par les conteneurs pour atteindre l'Amérique du Nord. C'est ce dont nous discutons actuellement.

Le président: Si je vous ai bien compris, nous n'avons pas de personnel posté outre-mer comme les Américains?

M. Connolly: C'est exact.

Le président: Pensez-vous que nous finirons par le faire?

M. Jolicoeur: Nous discutons actuellement de la stratégie à adopter, la collaboration avec les services douaniers des autres pays ou le déploiement de membres de notre personnel dans les ports à l'étranger.

Le président: Notre comité peut-il imaginer qu'un jour viendra où vous pourrez nous dire que vous avez conclu des ententes avec 90 p. 100 des pays qui nous envoient des marchandises et que ces marchandises sont inspectées dans leur pays d'origine, plutôt qu'à l'arrivée, et qu'elles viennent dans des conteneurs scellés?

M. Jolicoeur: Si nous revenions vous dire quelque chose de ce genre, cela concernerait plus les pays d'où la majorité de nos importations viennent, et non pas 90 p. 100 des pays du monde. Nous donnons la priorité aux premiers.

Cela ne veut pas dire que la majorité de leurs conteneurs seraient inspectés, cela voudrait dire que nous avons conclu un accord pour l'inspection des conteneurs qui nous posent problème.

Le président: Cela semble être un exercice compliqué dans la mesure où il est difficile d'imaginer un porte-conteneur vide de toute marchandise. Au fur et à mesure de leur pérégrination ils débarquent des marchandises et en embarquent d'autres. En conséquence, les manifestes de ces navires ne cessent de changer. N'est-ce pas?

Mr. Connolly: Notwithstanding whether a ship is carrying containers some of which will be off-loaded at one port or another port, the fact remains that they will be required to report all the cargo that is on their ship before they arrive in our port. They must do so 24 hours in advance. If they do not do that and they arrive, or we find out while they are at sea, then we will make a determination based on risk on what our course of action would be to respond. Would we, for example — and that is a question — allow that ship to even come into our docks if we are not aware of all of the cargo on that particular ship?

The basis for advance cargo information is good data, in advance, to allow us to make quality decisions based on risk. Today, as I said, we look at all of the data we get today. We may not have all of the data in one data bank from one source. There is a downside to that in that quite often we have to hold cargo while we await data from freight forwarders before we can do a release on that particular cargo — some cases, the container could be stuck on a dock for three, four or five days before we have a complete picture.

Tomorrow, in the new system, we will have all of that data prior to the loading of that ship before it gets here — all of the data we do not have today — to be able to make that decision based on risk.

In regard to your question about whether we would expect other countries to do that, we obviously would need certain agreements with those countries for those containers that would pose a risk for security. We are not talking about the normal kinds of trade issues or drugs even, we are talking about security, potential weapons of mass destruction or the ilk. Quite seriously, I do not believe that there will be that many containers that will be targeted of that nature. I do not know that it would be that difficult to have those arrangements in place.

The Chairman: The question is one of verification, Mr. Connolly. If a vessel starts in Tangiers, goes from there to Rotterdam and goes from there Antwerp and from there to Newark, taking on, letting off cargo at each spot, if you do not have people in each of those ports verifying the information, how do you know you have accurate information?

Mr. Jolicoeur: I have raised that question myself with Commissioner Bonner vis-à-vis their strategy to go to the latest port as opposed to back down. His perspective is that this will give them the ability to remove something if they have a real serious concern with a container that would have come from other places. The information they have at that point, in a sense, includes more analysis than information they had at the first point of departure of that container. It seems to meet and it does meet their concern.

The Chairman: It does not meet my concern.

M. Connolly: Qu'un navire décharge ou non des conteneurs dans un port ou dans un autre, il reste qu'ils auront l'obligation de déclarer toutes les marchandises qu'ils ont à bord avant d'arriver dans un de nos ports. Ils doivent le faire 24 heures à l'avance. S'ils ne le font pas et qu'ils arrivent, ou que nous nous en apercevons alors qu'ils sont en mer, nous prenons notre décision en fonction de la détermination du risque. Laisserions-nous, par exemple — c'est une question que je pose — un navire mouiller dans un de nos bassins sans savoir ce qu'il transporte?

Des données précises communiquées à l'avance sont le fondement même de l'information avancée sur les marchandises qui nous permettent de prendre de bonnes décisions fondées sur le risque. Comme je l'ai déjà dit, aujourd'hui nous examinons toutes les données qui nous sont communiquées. Toutes ces données ne sont pas forcément regroupées dans une seule banque de données. L'inconvénient c'est que très souvent nous devons bloquer des marchandises en attendant de recevoir des transitaires les données nécessaires pour autoriser le débarquement — dans certains cas, le conteneur peut rester bloqué à quai pendant trois, quatre ou cinq jours avant que nous n'ayons tous les renseignements nécessaires.

Demain, avec le nouveau système, nous aurons toutes ces données avant que les marchandises ne soient chargées sur le bateau, avant qu'il n'arrive chez nous — toutes les données que nous n'avons pas aujourd'hui — qui nous permettront de prendre notre décision après avoir mesuré le risque.

Quant à savoir si les autres pays voudront bien collaborer avec nous, il est évident qu'il faudra conclure avec ces derniers des ententes pour les conteneurs susceptibles de poser un risque en termes de sécurité. Nous ne parlons pas ici de simples marchandises, voire même de drogues, mais de sécurité, de conteneurs pouvant transporter des armes de destruction massive, des choses de ce genre. Je ne pense pas sérieusement qu'il y aura tant de conteneurs suspectés de transporter ce genre de marchandises. Je ne pense pas que conclure ces ententes sera difficile.

Le président: C'est une question de vérification, monsieur Connolly. Si un navire part de Tanger, de là rallie Rotterdam, puis Anvers et cingle enfin vers Newark, en chargeant et en déchargeant des marchandises à chaque escale, si vous n'avez pas de personnel dans chacun de ces ports pour vérifier les renseignements donnés, comment pouvez-vous être certain de vos informations?

M. Jolicoeur: J'ai moi-même posé la question au commissaire Bonner et je lui ai demandé s'il privilégiait le dernier port d'escale plutôt que le port de départ. Selon lui, cela leur donne la possibilité de faire débarquer quelque chose si un conteneur qui vient d'ailleurs leur pose un souci réel. À cette escale, d'une certaine manière, c'est plus une question d'analyse que d'information donnée sur le point de départ du conteneur. Cela semble répondre à ce qu'ils recherchent.

Le président: Pas pour moi.

Commander Flynn's proposal had GPS transmitters on each container and had a system where he referred to "tamper-proof" seals where they were following each container as it moved about.

Does that theory have any validity either in Canada or in the United States anymore? Are there people who are actively pursuing that as a viable system of checking?

Mr. Jolicoeur: I have no doubt that if you could seal and follow every container and if you can check them before they are loaded, you would have a regime that is a lot more secure than the one we have now. The extent to which we can move to that kind of a regime, I do not know. I would assume it would require a significant investment from all countries to reach that kind of level. Not only would you need the carrier to worry about that, but you also would need to put together the infrastructure to follow that and analyze all of that.

I do not know if Mr. Connolly is aware of existing projects along those lines.

Mr. Connolly: There are a number of initiatives that the chair has mentioned with respect to the United States and Commander Flynn and the Safe Commerce Initiative where they have put transponder-type seals on containers. We have exchanged a certain amount of information with our U.S. colleagues on that subject. That forms part of a larger picture in terms of marine security and where we go with marine security. However, the cost for transponder seals is quite significant, particularly those that would be governed by GPS. If we had to monitor every step of the way, the costs would probably become prohibitive.

There needs to be a methodology determining in what cases you would use transponder seals, on what type of containers and on what types of vessels they would be used, and other mechanisms that you could find in order to secure that particular mode of transport. Other things such as tamper-proof seals can also be considered. They say they are tamper-proof but I would have to see the science on that before I would say it is tamper-proof or not.

In my view the important thing is a multi-faceted approach involving use of all the tools that are available in addition to having the right information so that one can determine when to prohibit something from entry, when to examine a container, and when to let something pass. It must be done based on risk.

Our information systems and our collaborative efforts with our partners need to be very strong to do that. I do not think there is any system in the world that cannot be defeated — whether it is a tamper-proof seal, whether it is advanced information or whether it is a VACIS machine. Therefore, we need to use a multi-faceted approach in terms of using all kinds of things in order to identify the risk.

Senator Forrestall: Do we have any authority to require that a container enroute to Halifax via Singapore then Rotterdam be de-stuffed in Rotterdam? Do we have any authority for that?

Le commandant Flynn proposait d'installer des émetteurs GPS sur chaque conteneur, fermé à l'aide de scellés inviolables, permettant de suivre le cheminement de chaque conteneur.

Ce système ne semble valable ni aux Canadiens ni aux Américains? Y a-t-il des gens qui s'intéressent encore à ce genre de système?

M. Jolicoeur: Je suis certain que si vous pouviez sceller, suivre et inspecter chaque container avant qu'il ne soit chargé, vous auriez un régime dont le niveau serait beaucoup plus sûr que le régime actuel. Quant à savoir si nous pourrions arriver à un tel régime, je ne sais. Je suppose qu'il faudrait pour atteindre ce genre de niveau que tous les pays consentent à investir beaucoup plus. Il faudrait non seulement la collaboration des transporteurs, mais il faudrait également mettre en place les infrastructures de contrôle et d'analyse.

M. Connolly sait peut-être s'il existe des projets de ce genre.

M. Connolly: Il existe un certain nombre d'initiatives mentionnées par le président comme celles des États-Unis et du commandant Flynn, l'Initiative de commerce sans danger avec installation de scellés émetteurs sur les containers. Nous avons eu un échange d'information avec nos collègues américains sur ce sujet. C'est l'élément d'un scénario plus vaste pour la sécurité maritime et l'évolution de cette sécurité maritime. Cependant, le coût des scellés émetteurs est assez important, surtout ceux qui sont localisés par GPS. S'il faut suivre ces containers à la trace, le coût deviendra prohibitif.

Il nous faut une méthodologie permettant de déterminer dans quel cas utiliser ces scellés émetteurs, sur quel type de containers et sur quel type de navires, et d'autres mécanismes qui pourraient être imaginés pour sécuriser ce mode particulier de transport. Il y a aussi les scellés inviolables. Ils disent qu'ils sont inviolables mais il faudrait que j'en aie la preuve scientifique avant de dire s'ils sont ou non inviolables.

Selon moi, il faut opter pour une démarche multiple utilisant tous les outils disponibles en plus de l'information indispensable et essentielle pour pouvoir déterminer quand interdire l'entrée de quelque chose, quand examiner un container et quand laisser passer. Il faut pouvoir mesurer le risque.

Pour ce faire il faut que nos systèmes d'information et la collaboration avec nos partenaires soient très solides. Il n'existe pas de système au monde qui ne puisse être déjoué — que ce soit des scellés inviolables, des systèmes d'information préalables ou des machines d'inspection des containers par rayons X. Il faut donc que notre démarche soit multiple et fasse appel à toutes sortes de ressources pour identifier les risques.

Le sénateur Forrestall: Avez-vous le pouvoir d'exiger qu'un container en route pour Halifax via Singapour et Rotterdam soit fouillé à Rotterdam? Est-ce que nous avons ce pouvoir?

Mr. Jolicoeur: The authority will come from the agreement that we will have with those other nations. We could ultimately not allow it to come to Canada. The authority to actually open it will be the authority of the local customs, similar to our authority to check what is leaving, if there is a concern.

Senator Forrestall: Are we working on these agreements? What are the problems posed with Canada requiring a container to be taken off in Rotterdam that came through Singapore?

Mr. Jolicoeur: The overall strategy was raised at the World Custom Organization about 18 months ago by my predecessor and by Commissioner Bonner of the U.S. Following that, some of my colleagues in CBSA have had preliminary discussions with specific countries about obtaining agreements like that. We have also discussed with the U.S. the possibility of developing a strategy where we would complement each other overseas by going to different countries.

There are no limitations. The preliminary responses we are getting are positive. We have not had any technical problems. We will develop an agreement. We started with ACI getting information. That would allow for de-stuffing.

If we go to the level of CSI — that is, to have people overseas — we will just be able to verify more directly, what is actually done in every case. However, the authority comes from the formal agreement that we will have with these countries.

Senator Forrestall: Earlier I asked about the situation of a foreign national coming into Canada armed and in pursuit of what he perceived to be a violation of something or another. We had an incident.

Mr. Jolicoeur: Yes, in Windsor, recently, a police officer from the U.S. followed an individual across the border. This was a regrettable incident where someone died. It is my understanding that this is not something that they are allowed to do.

The question of armed people entering Canada from the United States came up during our discussions on how we can work more directly with our colleagues in the U.S. The example in which the subject arose was the creation of additional joint facilities. I know one of the projects on the 32-point action plan is looking at what can and what cannot be done. I do know that those raise very complicated legal considerations. I do not know what will be possible at the end of the day.

The Chairman: Mr. Jolicoeur, I thank you and your colleagues, Mr. Connolly and Ms. Normoyle. Your appearance at this committee has been of great assistance to us in preparing for our visit to Washington. We looking forward to receiving the information you will provide us with, and we are grateful to you for spending the time with us today.

If you have questions or comments please visit our Web site by going to www.sen-sec.ca. We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise you may contact the clerk

M. Jolicoeur: Ce genre de pouvoir dépend d'ententes avec les autres pays. Nous pouvons en dernier recours interdire l'entrée au Canada. Le pouvoir de fouille, lui, revient aux services douaniers locaux, tout comme nous avons par exemple le pouvoir de faire une vérification de ce qui quitte nos côtes, s'il y a un problème.

Le sénateur Forrestall: Est-ce que ces ententes ou ces accords font l'objet de négociations? Quels problèmes posent le fait que le Canada demandent à ce qu'un container qui est passé par Singapour soit retiré du bateau à Rotterdam?

M. Jolicoeur: Cette question a été évoquée à l'Organisation mondiale des douanes il y a à peu près 18 mois par mon prédécesseur et par le commissaire Bonner des États-Unis. Depuis, certains de mes collègues de l'ASFC ont eu des discussions préliminaires avec certains pays en particulier pour aboutir à des ententes de ce genre. Nous avons également discuté avec les États-Unis de la possibilité d'une stratégie de coopération de nos services dans les ports à l'étranger.

Il n'y a pas de réserves. Les premières réponses que nous avons reçues sont positives. Il n'y a pas de problèmes techniques. Nous parviendrons à un accord. Nous avons commencé par les informations données par l'IPEC. Cela devrait permettre le débarquement ou la fouille de certains containers.

Si nous atteignons le niveau du service d'inspection des navires — c'est-à-dire du personnel à l'étranger — nous pourrions tout simplement vérifier de manière plus directe ce qui se fait dans chaque cas. Cependant, notre pouvoir dépendra des ententes formelles que nous aurons conclues avec ces pays.

Le sénateur Forrestall: Tout à l'heure j'ai posé la question du cas d'un étranger entrant armé au Canada à la poursuite d'une personne qu'il considère avoir commis une infraction. Il y a eu un incident de ce genre.

M. Jolicoeur: Oui, à Windsor, tout dernièrement, un agent de police des États-Unis a poursuivi un individu au-delà de la frontière. C'est un incident regrettable qui a fait un mort. Je crois savoir que normalement ils n'ont pas le droit.

La question de personne armée entrant au Canada à partir des États-Unis a été soulevée lors de nos discussions de collaboration plus étroite avec nos collègues américains. Le sujet a été plus particulièrement abordé dans le contexte de l'addition d'installations communes. Je sais qu'un des projets du plan d'action en 32 points porte sur ce qui peut et ce qui ne peut être fait. Il soulève des considérations juridiques très complexes. Je ne sais pas si ce sera vraiment possible.

Le président: Monsieur Jolicoeur, je tiens à vous remercier, vous et vos collègues, M. Connolly et Mme Normoyle. Votre comparution devant notre comité nous a beaucoup aidés dans la préparation de notre visite à Washington. Nous attendrons avec impatience de recevoir les renseignements que vous nous avez promis et nous vous sommes reconnaissants de nous avoir consacré votre temps aujourd'hui.

Si vous avez des questions ou des commentaires n'hésitez pas à visiter notre site Web, www.sen-sec.ca. Nous y affichons les témoignages ainsi que le calendrier des audiences confirmées.

of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, February 23, 2004

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 2:00 p.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, it is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Today, the committee will hear testimony in preparation for its third annual visit to Washington, D.C. My name is Colin Kenny, I am a senator from Ontario and I chair the committee.

On my immediate right is a distinguished senator with a sore shin, Michael Forrestall from Nova Scotia. After an early career as a journalist with the *Halifax Chronicle-Herald*, and as an airline executive, he entered politics and was first elected to the House of Commons in 1965. He has served the constituents of Dartmouth for more than 37 years. He has followed defence matters throughout his parliamentary career and has served on various parliamentary committees.

Also on my right, beside him, is Senator Jane Cordy, also from Nova Scotia. She is an accomplished educator who has an extensive record of community involvement. She has served as Vice-Chair of the Halifax-Dartmouth Port Development Commission, and as chair of the board of referees for the Halifax region of Human Resources Development Canada. Senator Cordy is also a member of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology, and she is Vice-Chair of the Canadian NATO Parliamentary Association and the Commonwealth Parliamentary Association.

On my immediate left is Senator Joseph Day from New Brunswick. He holds a Bachelor of Electrical Engineering from Royal Military College in Kingston, an LL.B. from Queens University and a Master of Laws from Osgoode Hall. Prior to his appointment to the Senate in 2001, he had a successful career as a private-practice attorney. His legal interests include patent and trademark law and intellectual property issues. Also, he is Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Finance and our Subcommittee on Veterans Affairs, and is an active member of the Canadian NATO Parliamentary Association.

Autrement, vous pouvez toujours contacter la greffière du comité au 1 800-267-7362 pour tout autre renseignement ou pour apprendre comment contacter les membres du comité.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 23 février 2004

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 14 heures pour examiner, afin d'en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, je suis heureux de vous accueillir à notre réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Aujourd'hui, le comité va entendre des témoignages en préparation de sa troisième visite annuelle à Washington. Je m'appelle Colin Kenny. Je représente l'Ontario et je préside le comité.

J'aimerais vous présenter le distingué sénateur Michael Forrestall de la Nouvelle-Écosse, qui est assis à ma droite et a mal au tibia. Après avoir travaillé comme journaliste au *Chronicle-Herald* de Halifax et occupé un poste de direction dans une ligne aérienne, il s'est lancé en politique et a été élu une première fois à la Chambre des communes en 1965. Le sénateur Forrestall représente les électeurs de Dartmouth depuis 37 ans. Il s'est intéressé aux questions de défense pendant toute sa carrière parlementaire et a fait partie de différents comités parlementaires.

Également à ma droite se trouve madame le sénateur Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse, assise à côté du sénateur Forrestall. Éducatrice chevronnée, elle a également beaucoup travaillé dans les organismes communautaires. Elle a été vice-présidente de la Commission de développement du port de Halifax-Dartmouth et a présidé le conseil arbitral de Développement des ressources humaines Canada dans la région de Halifax. Mme Cordy siège également au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie et elle est vice-présidente de l'Association parlementaire canadienne de l'OTAN ainsi que de l'Association parlementaire du Commonwealth.

Le sénateur Joseph Day du Nouveau-Brunswick se trouve à ma gauche. Il est diplômé en génie électrique du Collège militaire royal de Kingston et est également titulaire d'un diplôme de droit de l'Université Queens et d'une maîtrise en droit de Osgoode Hall. Avant d'être nommé au Sénat en 2001, il a exercé avec beaucoup de succès la profession d'avocat en pratique privée. Juriste, il s'intéresse particulièrement au droit des brevets, des marques de commerce et de la propriété intellectuelle. Il est également vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales et de notre Sous-comité des anciens combattants. Il est également un membre actif de l'Association des parlementaires de l'OTAN.

Beside him is Senator Jim Munson from Ontario. He is best known to Canadians as a trusted journalist and a public affairs specialist. He was nominated twice for a Gemini for excellence in journalism. He reported news for close to 30 years, most recently as television correspondent for the CTV network. After a brief period of consulting with the Minister of Indian Affairs, he joined the Prime Minister's Office, first as special communications adviser, then as director of communications. Also, Senator Munson is a member of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration, and the Standing Senate Committee on Official Languages.

On my far right, at the end of the table, is Senator Tommy Banks from Alberta. He is well known to Canadians as one of our most accomplished and versatile entertainers and an international standard-bearer for Canadian culture. A Juno Award-winning musician, he has achieved national and international renown as a conductor and music director for many signature events, such as the opening ceremonies for the 1988 Winter Olympics. In 2003, he was appointed Co-Chair of the Prime Minister's Task Force on Urban Issues. In addition to serving on this committee, Senator Banks is the Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources and the Chair of the Alberta Liberal caucus.

Our committee is the first permanent Senate committee mandated to examine security and defence. Since the committee's inception in mid-2001, we have completed a number of reports, beginning with "Canadian Security and Military Preparedness." This study, which was tabled in February 2002, examined the major defence and security issues facing Canada. Then the Senate asked our committee to examine the need for a national security policy. So far, we have released four reports on various aspects of national security. First, "The Defence of North America: A Canadian Responsibility," which was tabled in September 2002; second, "Update on Canada's Military Crisis: The View From the Bottom Up," which was tabled in November 2002; third, "The Myth of Security at Canada's Airports," in January 2003; and fourth, "Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World," in October 2003. The committee is continuing its long-term evaluation of Canadian security and defence policy. However, it has interrupted its work for the moment in order to hear witnesses and prepare for an upcoming visit to Washington, D.C.

We have before us today Mr. James R. Wright, Assistant Deputy Minister, Global and Security Policy, Department of Foreign Affairs and International Trade. Mr. Wright attended McGill University before joining the Department of Foreign Affairs in 1976. He has served in Moscow, Washington and London. In Ottawa, he worked in the Office of the Prime Minister

Le sénateur Jim Munson de l'Ontario est assis à sa gauche. Il est bien connu des Canadiens par son travail de journaliste réputé et de spécialiste des affaires publiques. Il a été mis en nomination deux fois pour un prix Gémeau d'excellence en journalisme. Il a travaillé comme journaliste pendant près de 30 ans, et au cours des dernières années, il était correspondant à la télévision pour le réseau CTV. Après avoir été brièvement le conseiller du ministre des Affaires indiennes, il s'est joint au Bureau du premier ministre, tout d'abord à titre de conseiller spécial en communication, puis de directeur des communications. Le sénateur Munson est également membre du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, ainsi que du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

À mon extrême droite, au bout de la table, se trouve le sénateur Tommy Banks de l'Alberta, bien connu au Canada comme l'un de nos artistes et musiciens les plus accomplis et les plus polyvalents. Il joue également à l'échelle internationale le rôle de porte-étendard de la culture canadienne. Musicien lauréat d'un prix Juno, le sénateur Banks s'est fait connaître sur la scène nationale et internationale comme chef d'orchestre ou directeur musical de divers événements marquants comme les cérémonies inaugurales des Jeux olympiques d'hiver de 1988. En 2003, il a été nommé coprésident du Groupe de travail du premier ministre sur les questions urbaines. En plus de siéger à notre comité, le sénateur Banks est président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles et également président du caucus libéral de l'Alberta.

Notre comité est le premier comité sénatorial permanent ayant pour mandat d'examiner les questions de sécurité et de défense. Depuis sa création au milieu de 2001, il a fait paraître plusieurs rapports, dont le premier s'intitulait «L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense». Cette étude, parue en février 2002, portait sur les grandes questions qui se posent au Canada en matière de défense et de sécurité. Ensuite, le Sénat a chargé notre comité d'examiner la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité. Jusqu'à maintenant, nous avons présenté trois rapports sur différents aspects de la sécurité nationale: le premier, «La défense de l'Amérique du Nord, une responsabilité canadienne», paru en septembre 2002; le deuxième, «Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes, une vue de bas en haut», a été publié en novembre 2002; le troisième, «Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens» a été rendu public en janvier 2003 et le dernier, «Les côtes du Canada: les plus longues frontières mal défendues au monde» est paru en octobre 2003. Le comité poursuit son examen approfondi de la politique de sécurité de la défense du Canada. Il a cependant interrompu momentanément ses travaux à cet égard pour entendre des témoins afin de se préparer à une visite prochaine à Washington.

Nous recevons aujourd'hui M. James R. Wright, sous-ministre adjoint, Politique mondiale et sécurité, du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. M. Wright a étudié à l'Université McGill avant d'entrer aux Affaires étrangères en 1976. Il a travaillé à Moscou, à Washington et à Londres. À Ottawa, il a travaillé au Bureau du premier ministre comme

as Director of Personnel and as Director General for the Central, East and South Europe Bureau. That was not all he did in the Prime Minister's Office.

He assumed his current post in September 2000. Mr. Paul Chapin, Director General, International Security Bureau, accompanies Mr. Wright and I welcome you both to the committee.

Mr. James R. Wright, Assistant Deputy Minister, Global and Security Policy, Department of Foreign Affairs and International Trade: Thank you very much, Mr. Chair, for inviting us to appear before the committee to discuss key issues on the Canadian-U.S. defence and security agenda in advance of your visit to Washington in March. Your work in examining defence issues, in fostering new thinking and, ultimately, in protecting and promoting key Canadian security interests, is critical to those who work on these issues on a day-to-day basis.

I hope that my comments here today will be helpful to committee members in preparation for the forthcoming trip to Washington.

In recent months, there has been a great deal of public attention on possible Canadian participation in ballistic missile defence. I know that many members of the committee have a particular interest in this topic. On January 15 of this year, the Minister of National Defence and the U.S. Secretary of Defence exchanged letters of intent on BMD.

Pursuant to this exchange of letters, we are now engaged in discussion with the United States, gathering the information we need to make a decision on Canadian participation.

Before addressing BMD in greater detail, allow me to place the possibility of Canadian participation into what I believe is the proper context. Though this particular issue will likely continue to garner public attention, it is just one element of the overall Canada-U.S. defence and security relationship — a relationship that can best be described as the most extensive and deeply interconnected of any two countries in the world today.

[Translation]

It is not overstating the fact that the U.S. is our most important ally and partner. Beyond our economic interdependence, we share important political values — democracy, the rule of law and good governance. We also have a long-standing and shared responsibility to protect the security of the North American continent.

It was our commitment to this responsibility that formed the basis of the Ogdensburg Declaration of August 18 1940, which established the Permanent Joint Board on Defence.

For over 60 years, this board has been a critical component of the Canada/U.S. defence and security relationship. It meets twice a year, and the next meeting is in Washington in March.

directeur du personnel et directeur général du Bureau, pour le centre, l'est et le sud de l'Europe. Il a également exercé d'autres fonctions au Bureau du premier ministre.

M. Wright a accédé à son poste actuel en septembre 2000. Il est accompagné de M. Paul Chapin, directeur général, Direction générale de la sécurité internationale. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue.

M. James Wright, sous-ministre adjoint, Politique mondiale et sécurité, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international: Merci, monsieur le président, de nous avoir invités à témoigner devant le comité pour parler du programme canado-américain de défense et de sécurité en prévision de votre visite à Washington en mars. Ce que vous faites en examinant les questions de défense, en suscitant les idées nouvelles et, finalement en protégeant et en faisant avancer les intérêts vitaux du Canada, est capital pour ceux qui oeuvrent chaque jour dans ces domaines.

J'espère que mes commentaires vous seront utiles lorsque vous serez prochainement à Washington.

Depuis quelques mois, la population porte une grande attention à une éventuelle participation du Canada à la défense antimissiles balistiques. Je sais que vous êtes nombreux à vous intéresser à la question. Le 15 janvier dernier, le ministre de la Défense nationale et le secrétaire d'État américain à la défense ont échangé des lettres d'intention à ce sujet.

À la suite de cet échange, nous sommes maintenant en pourparlers avec les États-Unis et réunissons les renseignements dont nous avons besoin pour prendre une décision sur la participation du Canada.

Avant d'entrer dans les détails du système DAMB, permettez-moi de placer notre éventuelle participation dans ce qui, je crois, est le contexte approprié. Certes, cette question continuera de susciter beaucoup d'attention, mais elle n'est qu'un élément de l'ensemble des relations bilatérales de défense et de sécurité, relations qui sont les plus étendues et les plus interdépendantes qui existent entre deux pays.

[Français]

Il n'est pas exagéré de dire que les États-Unis sont nos plus importants alliés et partenaires. Outre l'interdépendance qui caractérise notre relation sur le plan économique, nous avons en commun d'importantes valeurs politiques: la démocratie, la règle de droit et la bonne gouvernance. Nous partageons aussi depuis longtemps la responsabilité de protéger le continent nord-américain.

Pour assumer cette responsabilité, nous avons signé, le 18 août 1940, la Déclaration de Ogdensburg qui a donné naissance à la Commission permanente mixte de la défense.

Depuis plus de 60 ans, cette commission constitue un élément essentiel des relations canado-américaines en matière de défense et de sécurité. Celle-ci se réunit deux fois par an. Sa prochaine rencontre aura lieu à Washington, en mars 2004.

[English]

Since the establishment of the board, Canada and the United States have signed a great many agreements on joint defence. Currently, there are some 80 treaty level defence agreements and more than 250 memoranda of understanding between the two countries. The most important of these is undoubtedly the one that established the North American Aerospace Defence Command. NORAD has been the foundation of defence cooperation between Canada and the United States since 1958.

NORAD not only provides the framework for cooperation in the aerospace defence of North America, but it is the most visible symbol of Canada-U.S. defence cooperation. Canadians and Americans work side by side in this integrated, binational command.

At NORAD, there is unrivalled interoperability of Canadian and American North American defence assets, including personnel, radars and aircraft. Not only is there shared strategic vision for defence of the continent, there is shared decision-making in implementing this vision. At the highest levels of NORAD, both Canadians and Americans take command decisions.

[Translation]

The terrible events of September 11, 2001 brought about significant changes in terms of how the U.S. addresses continental security. In addition to the U.S. government creating the Department of Homeland Security, the U.S. Department of Defense established Northern Command or NORTHCOM, in 2002. NORTHCOM, which is collocated with NORAD at Colorado Springs, has been accorded a comprehensive mission encompassing both homeland defence and civil support. NORTHCOM's mandate is to deter, prevent and defeat threats directed against the United States, its territories and interests. NORTHCOM can also provide military assistance to civil authorities, including consequence management operations, that is, assistance after an attack has occurred.

The NORTHCOM area of operations includes air, land and sea approaches and encompasses the continental United States, Alaska, Canada, Mexico and the surrounding water out to approximately 500 nautical miles.

Because Canada falls within the NORTHCOM area of interest, it is vital that we maintain effective communication with this command. There is already a good deal of cooperation between Canada and NORTHCOM. With both organizations working towards similar ends — the protection of our citizens — working relationships are already being developed to ensure productive bi-national collaboration. Not only is the commander of NORTHCOM also the commander of NORAD, but Canada has assigned a liaison officer at the rank of rear-admiral to NORTHCOM.

[Traduction]

Depuis la création de la Commission, le Canada et les États-Unis ont signé une foule d'accords sur la défense conjointe. À l'heure actuelle, il existe entre les deux pays quelque 80 accords ayant valeur de traités et plus de 250 protocoles d'entente entre les deux pays. Le plus important de ces accords est indubitablement celui qui établit le NORAD, le commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord. Le NORAD est le fondement de la coopération Canada-États-Unis en matière de défense depuis 1958.

Non seulement sert-il de cadre à la coopération pour la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord, mais il est aussi le symbole le plus manifeste de la coopération canado-américaine dans le domaine de la défense. Canadiens et Américains travaillent côte à côte dans ce commandement binational intégré.

Le mode de fonctionnement du NORAD se caractérise par une interopérabilité incomparable des moyens de défense canadiens et américains, dont le personnel, les radars et l'aviation. Non seulement est-ce là que nous manifestons notre vision stratégique commune pour la défense du continent, c'est aussi là que nous la réalisons ensemble. Jusqu'aux niveaux les plus élevés du NORAD, toutes les décisions sont prises conjointement par des Canadiens et des Américains.

[Français]

Les terribles événements du 11 septembre 2001 ont profondément modifié l'approche de la sécurité continentale par les États-Unis. Ainsi, le gouvernement américain a mis sur pied un ministère de la Sécurité intérieure, et le Département de la défense a créé, en 2002, le Northern Command ou Northcom. Situé près de NORAD, à Colorado Springs, le Northcom a reçu une vaste mission qui comprend à la fois la défense du territoire et l'appui au civil. Il a donc pour mandat de décourager, prévenir et repousser les menaces ayant pour cible les États-Unis, leur territoire et leurs intérêts. Northcom peut également offrir une aide militaire aux autorités civiles en assumant entre autres la gestion des conséquences, soit l'appui apporté à la suite d'une attaque.

La zone d'opérations de Northcom comprend l'espace aérien, terrestre et maritime. Elle couvre les États-Unis, l'Alaska, le Canada, le Mexique et leurs eaux avoisinantes sur une superficie d'environ cinq milles nautiques.

Comme le Canada se situe dans cette zone, il est essentiel que nous maintenions des communications efficaces avec ce commandement. La coopération est déjà solide entre le Canada et Northcom. Les deux organisations étant vouées à des buts semblables, notamment la protection de nos citoyens, de nouveaux rapports sont noués pour assurer une fructueuse collaboration binationale. Non seulement les deux organisations ont-elles un seul commandement, mais le Canada a aussi détaché auprès de Northcom un officier de liaison au rang de contre-amiral.

[English]

Since September 11, our defence alliance with the United States has deepened in other ways as well. Committee members will know of our joint response to terrorism, both at home in enhancing border security, and abroad in such places as Afghanistan. Less well known is the work being done on maritime and territorial defence of North America.

Just over a year ago, the Minister of Foreign Affairs and the U.S. Secretary of State, Colin Powell, signed the Canada-U.S. Enhanced Security Cooperation Agreement. A key component of this agreement was the creation of the Bi-National Planning Group, also located alongside NORAD at Colorado Springs. This group is looking at ways to better facilitate Canadian and U.S. responses to maritime attacks, terrorist attacks in North America and transborder threats, including natural disasters.

Overseas, U.S. and Canadian troops are fighting alongside each other to combat terrorism and help build stable societies able to deny terrorists the refuge they seek. Today, approximately 1,900 Canadian military personnel in Afghanistan serve in the NATO-led and U.N.-authorized International Security Assistance Force. The current commander of ISAF is Canadian LGen. Hillier. In addition, a Canadian frigate, the HMCS Toronto, is en route to the Gulf with a U.S. navy carrier strike group as part of our ongoing contribution to the campaign against terrorism.

All of these examples lead to the same conclusion. Our two countries share unprecedented levels of interoperability, coupled with a common objective of fostering both continental security and greater international peace and stability.

[Translation]

This brings me back to the question of ballistic missile defence.

Let me begin by making it clear that the letters of intent signed on January 15, 2004 do not constitute an agreement for Canadian participation in missile defence. The exchange was undertaken to facilitate talks to help Canada gain all of the information needed to make an informed decision. No decision on Canadian participation in BMD will be taken until after negotiations have concluded. We will then assess whether or not participation in BMD is in the Canadian interest, and make a decision accordingly.

As we continue to engage the U.S. on this issue, it is important to keep a number of facts in mind. First, the proliferation of ballistic missiles represents a growing threat to peace and international security. This was recognized by NATO heads of State and government at the NATO summit in Prague in 2002.

[Traduction]

Depuis le 11 septembre, notre alliance de défense avec les États-Unis s'est aussi renforcée dans d'autres domaines. Vous connaissez notre réaction conjointe au terrorisme, aussi bien chez nous, par le renforcement de la sécurité à la frontière, qu'à l'étranger, par exemple en Afghanistan. Moins connue cependant est l'action de défense maritime et terrestre de l'Amérique du Nord.

Il y a un peu plus d'un an, le ministre des Affaires étrangères et le secrétaire d'État américain à la défense, Colin Powell, ont signé un Accord de coopération renforcée en matière de sécurité. Un élément clé de cet accord a été la création d'un Groupe binational de planification, lui aussi installé près du NORAD, à Colorado Springs. Ce groupe cherche des moyens de faciliter les ripostes canadiennes et américaines à des attaques maritimes et terroristes en Amérique du Nord et à des menaces transfrontières, comme les catastrophes naturelles.

Outremer, les troupes américaines et canadiennes travaillent côte à côte, combattent le terrorisme et contribuent à édifier des sociétés stables, capables d'empêcher les terroristes d'y trouver refuge. Aujourd'hui, un contingent militaire canadien de près de 1 900 membres sert au sein de la Force internationale d'assistance à la sécurité, qui est dirigée par l'OTAN et actuellement commandée par le lieutenant-général canadien Hillier. En outre, une frégate canadienne, le NCSM Toronto, se dirige vers le Golf persique en compagnie d'un groupe opérationnel aéronaval de la marine américaine, dans le cadre de notre contribution à la campagne de lutte contre le terrorisme.

Tous ces exemples conduisent à la même conclusion. Nos deux pays ont un niveau d'interopérabilité incomparable et souhaitent favoriser à la fois la sécurité continentale et la paix et la stabilité dans le monde.

[Français]

Cela me ramène à la question de la défense antimissile balistique.

Tout d'abord, une chose est claire: Les lettres d'intention signées le 15 janvier 2004 ne constituent pas un accord sur la participation du Canada. Il s'agissait de faciliter les entretiens et de permettre au Canada d'obtenir toutes les données nécessaires pour prendre une décision informée. En effet, aucune décision ne sera prise avant la fin des négociations. C'est seulement alors que nous verrons si notre participation sert ou non les intérêts du Canada et nous prendrons une décision en conséquence.

Alors que nous poursuivons notre dialogue avec les Américains à ce sujet, il importe de ne pas oublier un certain nombre de faits. Premièrement, la prolifération des missiles balistiques représente une menace croissante à la paix et à la sécurité internationale. Ce fait fut reconnu par des chefs d'États et de gouvernements des pays membres de l'OTAN à leur sommet de 2002.

[English]

Second, ballistic missile defence will be an operational reality in the U.S. in the very near future. The president has been unequivocal on this issue. The U.S. will deploy an initial operating system by the fall of 2004. Hence, the United States will move forward on its BMD plans, with or without Canadian participation.

A number of nations have declared that they will co-operate with the United States on BMD, including the United Kingdom, Australia and Japan. The U.S. has a dialogue ongoing with other countries, including Russia and China. That list also includes Denmark, Greenland, Israel, India and several Central and East European countries. NATO is also involved through its study of the threat assessment of missile proliferation.

Third, the government's decision of May 29, 2003 to enter into discussions with the United States on possible Canadian participation was made after years of consideration of this issue. The primary aim of the discussions is to explore whether and how participation in BMD could enhance Canadian security.

Certainly it is in Canada's national and strategic interest to be involved in any decisions concerning the defence of North America, and hence, the security of Canadian citizens. We have been making decisions on continental defence with the U.S. for over 60 years. When it comes to the future security of Canadians, it is incumbent on us to leave no option unexamined.

[Translation]

Fourth, if a decision is made to participate in BMD, there are a variety of ways in which Canada could contribute to the joint effort. One would be to use our already existing infrastructure and personnel at NORAD.

Annually, Canada spends some \$300 million on North American defence with more than 700 Canadians working in support of NORAD, both at Colorado Springs and in other locations.

NORAD, as you know, already tracks ballistic missiles through its integrated tactical warning/attack assessment (ITW/AA) mission. The U.S. government has acknowledged that this existing function, in which Canadian personnel are full participants, would be very useful in support of the BMD system.

Indeed, we need to ask ourselves what the consequences would be for NORAD if, by not participating in BMD, we pushed the U.S. to develop its own U.S.-only missile warning system.

[English]

Fifth, it is important to recall that the BMD system to be put in place this year is grounded-based and sea-based only, starting with up to 10 missile interceptors in 2004, and increasing to up to 40 by 2005. This is hardly the Strategic Defence Initiative of the 1980s, which envisioned large numbers of space-based interceptors capable of neutralizing the entire Soviet arsenal. The BMD program envisaged today is far more limited in scope.

[Traduction]

Deuxièmement, la défense antimissiles balistiques sera très prochainement une réalité aux États-Unis. Le président a été sans équivoque à ce sujet. Son pays déploiera un premier système opérationnel d'ici l'automne 2004 et, si possible, plus tôt. Les États-Unis iront donc de l'avant, avec ou sans notre participation.

Plusieurs pays, dont le Royaume-Uni, l'Australie et le Japon, ont déclaré qu'ils coopéreraient avec les États-Unis à la défense antimissile balistique. Les États-Unis ont entamé des pourparlers avec d'autres pays, y compris la Russie et la Chine. Le Danemark, le Groenland, Israël, l'Inde et différents pays de l'Europe Centrale et de l'Est figurent aussi sur la liste. L'OTAN joue également un rôle en évaluant les dangers liés à la prolifération des missiles.

Troisièmement, la décision prise par le gouvernement le 29 mai 2003 d'entamer des discussions avec les États-Unis sur une éventuelle participation du Canada a été mûrie pendant des années. Notre premier objectif est d'établir si une telle participation va ou non renforcer notre sécurité et de quelle façon.

Certes, il y va de l'intérêt national et stratégique du Canada d'être associé aux décisions concernant la défense de l'Amérique du Nord et, par conséquent, la sécurité des citoyens canadiens. De concert avec les États-Unis, nous prenons depuis plus de 60 ans des décisions au sujet de la défense continentale. Lorsqu'il s'agit de la sécurité des Canadiens, il nous incombe d'examiner toutes les options, sans exception.

[Français]

Quatrièmement, si nous décidons de participer à la BMD, notre contribution à cet effort commun pourrait prendre plusieurs formes. Nous pourrions nous servir de l'infrastructure et du personnel dont nous disposons déjà à NORAD.

Chaque année, le Canada consacre quelques 300 millions de dollars à la défense de l'Amérique du Nord et plus de 700 canadiens travaillent à l'appui de NORAD à Colorado Springs et dans d'autres endroits.

Comme vous le savez, NORAD suit déjà les missiles balistiques grâce à son système intégré d'alerte tactique et d'évaluation. Les États-Unis ont reconnu que cette fonction à laquelle le personnel canadien participe pleinement pourrait être utile pour appuyer le système du BMD.

En fait, nous devons nous demander quelles seront les conséquences pour NORAD si nous ne participons pas à la BMD. Nous forcerions sans doute les États-Unis à mettre sur pied un système de détection de missiles purement américain.

[Traduction]

Cinquièmement, il importe de se rappeler que le système DAMB qui sera mis en place cette année sera basé uniquement sur terre et sur mer, avec pour commencer un maximum de dix intercepteurs en 2004, dont le nombre augmentera jusqu'à quarante d'ici 2005. On est donc loin de l'Initiative de défense stratégique des années 80 qui prévoyait un grand nombre

It is true that U.S. military planners have drafted so-called "vision" documents on the question of space weaponization. However, these are not policy. Furthermore, there are strong scientific, political and financial arguments against weaponizing space. These are part of an ongoing debate in the United States.

As the Prime Minister, the Minister of Foreign Affairs and the Minister of Defence have all clearly stated, Canada remains opposed to the weaponization of space.

It is a longstanding Canadian policy that has not changed. As well, it is a position that we have communicated to the U.S. from day one in our discussions.

[Translation]

Finally, the government sees its discussions with the U.S. in the context of a comprehensive approach to ballistic missile proliferation. Our approach focuses on diplomatic engagement with proliferators and strong national export controls on missile-related technology. We promote membership in the missile technology control regime (MTCR), and support for the Hague Code of Conduct on ballistic missiles, as well as examination of potential defensive capabilities.

BMD would complement, not compete with, Canada's non-proliferation, arms control and disarmament efforts.

Our approach is comprehensive in nature, and respects and fulfils our international non-proliferation obligations.

[English]

Mr. Chair, it is not mere semantics to talk of the new security environment in which we live today. We need to constantly ensure that our continental security and defence arrangements are up to date.

The Canada-U.S. defence and security relationship is dynamic and responsive to new challenges. We have seen this relationship evolve through the Permanent Joint Board of Defence, the PJBD, the creation of NORAD, the establishment of the Bi-National Planning Group and the joint campaign against terrorism.

I would ask you to look on Canada-U.S. discussions on the ballistic missile defence of North America as part of a much broader and comprehensive defence and security relationship.

d'intercepteurs basés dans l'espace et capables de neutraliser tout l'arsenal soviétique. Le programme DAMB envisagé a une portée beaucoup plus restreinte.

Il est vrai que les stratèges militaires américains ont rédigé des documents «futuristes» sur l'arsenalisation de l'espace. Mais ils ne font pas l'objet d'une politique. De plus, il y a de solides arguments, aux plans scientifique, politique et financier, avancés contre cette option. Toutes ces questions sont l'objet d'un débat suivi aux États-Unis.

Comme le premier ministre et le ministre des Affaires étrangères l'ont clairement indiqué, le Canada reste opposé à l'arsenalisation de l'espace.

Il y a longtemps que nous avons cette politique en la matière et elle n'a pas changé. Et c'est là une position que nous avons communiquée aux Américains dès le premier jour des discussions.

[Français]

Finalement, le gouvernement perçoit ces discussions avec les États-Unis dans le contexte d'une approche globale sur la question. Nous préférons mettre l'accent sur l'action diplomatique auprès des pays responsables de la prolifération et mettre l'accent sur des contrôles nationaux stricts contre l'exportation de la technologie liée aux missiles. Nous favorisons l'adhésion au régime de contrôle de la technologie relative aux missiles et au code de conduite de La Haie contre la prolifération des missiles balistiques et l'étude des capacités de défense éventuelle.

La BMD ne rivaliserait pas avec les efforts déployés par le Canada contre la prolifération, le contrôle des armements et nos efforts en matière de désarmement; la BMD compléterait ces efforts.

Notre approche est globale et a pour but de remplir nos obligations internationales en matière de non-prolifération.

[Traduction]

Monsieur le président, ce n'est pas se payer de mots que de parler du nouvel environnement de sécurité dans lequel nous vivons. Nous devons nous assurer que les arrangements que nous avons pris pour la sécurité et la défense du continent sont constamment à jour.

La relation de défense et de sécurité que nous avons avec les États-Unis est dynamique et adaptée aux nouveaux défis. Nous l'avons vu évoluer grâce à la Commission permanente mixte de défense, à la création du NORAD, à la mise sur pied du Groupe binational de planification et à la campagne conjointe que nous menons contre le terrorisme.

Je vous demanderais donc de considérer les discussions bilatérales que nous avons sur la défense antimissiles balistiques de l'Amérique du Nord dans le contexte d'une relation de défense et de sécurité beaucoup plus large et beaucoup plus globale.

When it comes to the defence of North America — to the protection of Canadian and American lives — Canada and the United States should be constantly looking at ways in which we can work together to our common benefit, as we have done so often in the past.

The threats of today may be different from those of 1940, when Prime Minister Mackenzie King and President Roosevelt announced the historic Ogdensburg agreement. It is clear, however, that Canada's commitment to working together with the U.S. for our mutual defence and security remains unwavering.

Binational co-operation — two sovereign partners working together to achieve a common goal — remains the best means to truly serve Canada's national and strategic interests.

Senator Day: Mr. Wright and Mr. Chapin, are we talking about ballistic missiles that have nuclear warheads?

Mr. Wright: They have the potential for nuclear warheads. The expression "ballistic missile" implies the range in which the missile can fly. The distinctions are, short range, medium range and long range. Ballistic missiles are long-range missiles that can reach from Asia into North America, for example.

Senator Day: They could potentially have nuclear warheads.

Mr. Wright: Yes, they could have a nuclear or biological warhead.

Senator Day: Does ballistic missile defence necessarily include a device that has a nuclear armament capability?

Mr. Wright: No. In fact the current U.S. plan, limited to a land- and sea-based defensive system, involves what the Americans refer to as "kinetic kill capacity." They do not have a nuclear warhead in their ballistic missile defence. The objective of the American plan is to go ahead and capture the incoming ballistic missile in space — to hit it in space — where the incoming missile implodes and the space debris burns up upon reentry into the atmosphere.

Senator Day: Can we tell the Canadian public that there is no plan at this stage, in the current discussions on the land- and sea-based interceptors, for the ballistic missiles to be nuclear armed?

Mr. Wright: My understanding, senator, is that that is exactly what the Americans have in mind. Their program is an interception program aimed at capturing these missiles in space, where they would be destroyed without using a nuclear weapon on board.

Senator Day: During your discussion, you talked about the role that NORAD is playing now in terms of tracking of ballistic missiles. You seem to imply in your comments that if we do not go along with the rest of this plan, that that part of the program

Quand il s'agit de défendre l'Amérique du Nord et de protéger la vie des citoyens canadiens et américains, les deux pays ne devraient avoir de cesse de trouver des moyens de travailler ensemble pour le bien commun, comme nous l'avons fait si souvent par le passé.

Les menaces d'aujourd'hui sont peut-être différentes de celles de 1940, au moment où le premier ministre Mackenzie King et le président Roosevelt annonçaient l'accord historique d'Ogdensburg. Il est clair toutefois que l'engagement pris par le Canada de travailler de concert avec les États-Unis pour assurer notre défense et notre sécurité mutuelles reste inébranlable.

La coopération binationale, par laquelle deux partenaires souverains oeuvrent ensemble vers un même but, reste le meilleur moyen de vraiment servir les intérêts nationaux et stratégiques du Canada.

Le sénateur Day: Monsieur Wright et monsieur Chapin, les missiles balistiques dont il s'agit sont-ils dotés d'ogives nucléaires?

M. Wright: Ils pourraient l'être. Le terme «missile balistique» renvoie à la portée du missile. Il y a des missiles à courte portée, à portée moyenne et à longue portée. Les missiles balistiques sont des missiles à longue portée qui peuvent atteindre l'Amérique du Nord, à partir de l'Asie par exemple.

Le sénateur Day: Ils pourraient donc éventuellement être dotés d'ogives nucléaires.

M. Wright: Oui, ils pourraient transporter une charge nucléaire ou une arme biologique.

Le sénateur Day: Le système de défense antimissiles balistiques comporte-t-il nécessairement des dispositifs dotés d'ogives nucléaires?

M. Wright: Non. Le plan actuel des États-Unis, c'est-à-dire un système défensif limité à des bases sur terre et en mer, repose sur ce que les Américains appellent la destruction par énergie cinétique. Il n'y a pas de vecteurs nucléaires dans leur système de défense antimissiles balistiques. Le plan américain vise à intercepter ou à arrêter dans l'espace le missile balistique lancé vers le continent américain — de le détruire dans l'espace — de manière à ce qu'il implose et à ce que ses débris se consomment au moment de pénétrer l'atmosphère.

Le sénateur Day: Pouvons-nous dire à la population canadienne que, dans les pourparlers qui ont actuellement cours sur les intercepteurs basés sur terre et en mer, il n'est pas prévu de doter les vecteurs d'interception d'une charge nucléaire?

M. Wright: Absolument, sénateur. Le programme envisagé par les Américains est axé sur l'interception et la destruction de ces missiles dans l'espace sans utiliser de charge nucléaire.

Le sénateur Day: Dans votre exposé, vous avez évoqué le rôle joué par NORAD qui localise les missiles balistiques. Vous semblez laisser entendre que, si nous n'adhérons pas à ce plan, ce volet-là du programme prendra fin. Le NORAD ne pourrait-il

cannot continue. Is it not possible to have NORAD continue its current tracking function and then provide that information to any group or any country that is involved with the interception?

Mr. Wright: Perhaps it would be helpful for the committee, Mr. Chair, if I could read for you a portion of the extension of the NORAD agreement in 1996, which spells out fairly clearly the current responsibilities of NORAD in this respect.

The Chairman: If you think it would be useful, go ahead.

Mr. Wright: I am quoting from page 6 of the NORAD extension. I can leave this text with the committee if you do not have it already.

In consideration of the foregoing circumstances, the primary missions of NORAD in the future will be:

- a. aerospace warning for North America; and
- b. aerospace control for North America.

It is understood that "aerospace warning" currently consists of the monitoring of man-made objects in space and the detection, validation, and warning of attacks against North America whether by aircraft, missiles, or space vehicles, utilizing mutual support arrangements with other commands. An integral part of the aerospace warning will continue to entail monitoring of global aerospace activities and related developments.

It is understood that "aerospace control", currently includes providing surveillance and control of the airspace of Canada and the United States. The expansion of binational cooperation in other aspects of the aforementioned missions should be examined and could evolve if both nations agree. Both Governments undertake to ensure that full and meaningful consultations on aerospace defense cooperation take place when requested by either party.

I read this, senator, to try to demonstrate to the committee that in fact the role with respect to threat assessment, early warning of missiles, is already a function that is being met by the binational NORAD in Colorado Springs. The change here is that the United States government has taken a decision to go ahead and put in place a ballistic missile defence program. That is what is different here.

Our judgment is that the role that NORAD is currently playing with respect to early warning and threat assessment is one that could be helpful in terms of that U.S. mission that President Bush would like to stand up by the fall of 2004.

It is in that light that we are looking at the possibility of NORAD playing a part in the U.S. missile defence system. NORAD will not play the exclusive role in terms of the management of the missile defence mission.

The United States has made very clear that that role will be played by both NORTHCOM and STRATCOM. However, as you have seen from the exchange of letters of intent between

conserver son rôle actuel, qui est de localiser les missiles, puis transmettre cette information au groupe ou au pays qui serait chargé de l'interception?

M. Wright: Monsieur le président, il serait peut-être utile pour votre comité que je lise un extrait de l'entente de prolongation du NORAD signée en 1996. Ce document décrit en termes clairs les responsabilités actuelles du NORAD à cet égard.

Le président: Je vous en prie.

M. Wright: Je vais citer un extrait qui figure à la page 6 de l'entente de prolongation du NORAD. Je pourrais vous en laisser le texte si votre comité ne l'a pas déjà.

Pour tous ces motifs, les missions primordiales du NORAD seront les suivantes à l'avenir:

- a. alerte aérospatiale pour l'Amérique du Nord; et
- b. contrôle aérospatial pour l'Amérique du Nord.

On entend par «alerte aérospatiale» la surveillance des objets de fabrication humaine dans l'espace ainsi que la détection, la validation et le signalement de toute attaque dirigée contre l'Amérique du Nord, que ce soit à partir d'aéronefs, de missiles ou de véhicules spéciaux, par l'entremise d'arrangements de soutien mutuels avec d'autres commandements. L'alerte aérospatiale continuera à supposer la surveillance des activités dans tout l'espace aérospatial et des développements connexes.

Le terme «contrôle aérospatial» désigne la surveillance et le contrôle de la zone aérospatiale du Canada et des États-Unis. La possibilité d'étendre la coopération binationale à d'autres aspects des missions susmentionnées doit être examinée et pourrait être envisagée si les deux nations en conviennent. Les deux gouvernements s'engagent à tenir des consultations approfondies et exhaustives sur la coopération en matière de défense aérospatiale si l'un d'eux en fait la demande.

Je lis cela, sénateur, pour essayer de montrer au comité que le rôle en matière d'évaluation des menaces, d'alerte rapide antimissiles, fait déjà partie des fonctions du NORAD binational à Colorado Springs. Ce qui a changé, c'est que le gouvernement américain a pris la décision d'aller plus loin et de mettre en place un programme de défense antimissiles balistiques. C'est cela qui a changé.

Selon nous, le rôle que le NORAD joue actuellement en ce qui concerne l'alerte rapide et l'évaluation des menaces pourrait être utile dans le contexte de la mission américaine que le président Bush voudrait lancer au printemps 2004.

C'est dans cette perspective que l'on évalue la possibilité de faire intervenir le NORAD dans ce système américain de défense antimissiles. Le NORAD ne jouerait toutefois pas un rôle exclusif dans la gestion de cette mission de défense antimissile.

Les États-Unis ont signalé clairement que ce rôle sera joué à la fois par NORTHCOM et par STRATCOM. Cependant, comme vous l'avez vu d'après l'échange de lettres d'intention entre le

Minister Pratt and Secretary Rumsfeld, the United States agrees that NORAD can play a significant role in terms of the standing up of the missile defence system.

The question that the government is looking at now is can NORAD play this helpful role in terms of an early warning threat assessment in respect of the missile defence mission? Is that important to us? We think it is, because if NORAD does not perform this particular function, a function that they are already undertaking right now, the risk, senator, is that NORAD as an institution could be diminished. It could be bypassed as the United States puts in place a U.S.-only command structure to deal with this particular issue, and so over time, we may find that what was once a hallmark of Canada-U.S. security and defence relations, NORAD, becomes a somewhat diminished institution.

Senator Day: We agreed that NORAD is already tracking or has the potential to track.

Mr. Wright: Already is.

Senator Day: Already there. All right. Does Canada participates in this?

Mr. Wright: Correct.

Senator Day: If Canada decided not to go the next step and participate in the missile defence, is there any reason why Canada's participation in tracking could not continue with respect to NORAD?

Mr. Wright: The challenge, senator, would be that the U.S. wants in place by the fall of 2004 a command structure that it can count on 100 per cent with respect to the missile defence system. If Canada turns around and says that we are not participating in missile defence, since we are an equal partner in NORAD, which is carrying out this early warning and threat assessment function, the likely decision of the United States government would be to remove that current responsibility from NORAD and give it to another command centre in the U.S. military command structure, NORTHCOM or STRATCOM. As I mentioned before, the risk would be a diminished NORAD, and since this is one of the hallmark institutions of the Canada-U.S. security and defence relationship, we want to try to ensure that NORAD can play a meaningful role in this mission, as long as the Canadian government can be satisfied that, across the board, Canadian interests are in fact being protected and enhanced by our participation. That final decision will rest with the Government of Canada after negotiations with the United States are concluded, and we still have a number of months to go before completing those.

Senator Day: You lead me to my next question. Do you have a projected date for the conclusion of those discussions?

Mr. Wright: There is no formal deadline for conclusion of these negotiations, but it would be helpful, since the United States will be standing up the missile defence system by the fall, to conclude in early October 2004. They will be standing up their system. We would want to go ahead and reach an understanding with the U.S. administration on missile defence in advance of

ministre Pratt et le secrétaire Rumsfeld, les États-Unis reconnaissent que le NORAD peut jouer un rôle significatif dans l'établissement du système de défense antimissile.

La question que le gouvernement examine actuellement est de déterminer l'utilité du NORAD pour l'alerte rapide antimissiles dans le contexte de cette mission de défense. Est-ce important pour nous? Nous le pensons parce que si le NORAD ne remplit pas cette fonction-là, une fonction qu'il remplit déjà, le risque, sénateur, c'est que le NORAD perde son importance. Les États-Unis pourraient bien l'abandonner pour mettre en place une structure de commandement uniquement américaine pour cet aspect-là, de sorte que ce qui est aujourd'hui un pilier fondamental des relations canado-américaines en matière de sécurité et de défense, le NORAD, risquerait de devenir une institution de moindre envergure.

Le sénateur Day: Il est donc acquis que le NORAD fait déjà de la localisation ou qu'il pourrait en faire.

M. Wright: Oui.

Le sénateur Day: Il le fait. Très bien. Est-ce que le Canada participe à ces activités?

M. Wright: C'est exact.

Le sénateur Day: Si le Canada décidait de ne pas passer à l'étape suivante et de ne pas participer au système de défense antimissiles, pourquoi la participation du Canada dans le domaine de la localisation ne se poursuivrait-elle pas au NORAD?

M. Wright: Le problème, sénateur, serait que les États-Unis veulent mettre en place d'ici au printemps 2004, une structure de commandement fiable à 100 p. 100 pour ce système de défense antimissiles. Si le Canada refuse et dit qu'il n'est pas intéressé à participer à ce système, étant donné que nous sommes des partenaires égaux au NORAD, qui remplit cette fonction d'alerte rapide et d'évaluation des menaces, il est fort possible que le gouvernement américain décide de se désengager de cette fonction et de la placer sous la responsabilité d'un autre centre de commandement de l'armée américaine, NORTHCOM ou STRATCOM. Comme je l'ai déjà dit, on risque donc de réduire le rôle du NORAD, et comme il s'agit de l'institution phare des relations canado-américaines en matière de sécurité et de défense, nous voulons que le NORAD puisse jouer un rôle important dans cette mission tant et aussi longtemps que le gouvernement canadien reste convaincu qu'au bout du compte, les intérêts du Canada sont protégés et renforcés par cette participation. Ce sera au gouvernement du Canada de rendre sa décision finale après les négociations avec les États-Unis, et il nous reste plusieurs mois avant que celles-ci ne se terminent.

Le sénateur Day: Ce qui m'amène à ma prochaine question. Y a-t-il une date prévue pour la fin de ces discussions?

M. Wright: Il n'y a pas d'échéance formelle pour la fin de ces négociations, mais il serait utile, étant donné que les États-Unis vont mettre sur pied leur système de défense antimissiles avant l'automne, que les négociations soient terminées au début du mois d'octobre 2004. Les Américains vont mettre sur pied leur système. Nous voudrions pouvoir avancer et arriver à une entente avec les

that, and certainly that is the preference of the U.S. government as well. However, the final decision on this, on timing, will be taken by the Canadian government once the negotiations are finished, and we have presented a package to the Canadian government so it can be reassured that on a variety of different factors, Canadian interests are being looked after. Those considerations could include a number of different elements. It would include the protection of Canada and Canadians. It would include the role of NORAD. It would include opportunities for industrial co-operation between the two countries. It would involve, clearly, the issue of cost and burden-sharing. These discussions with our American colleagues are continuing. Finally, the Canadian government would want to be assured that our position on non-weaponization of outer space remained very much part of Canadian policy. These would be some areas that the Canadian government would be looking at before taking a final decision on whether to sign a framework agreement between Canada and the United States on missile defence. There is no formal deadline, but clearly, a preferred timing would be in advance of the stand-up of the missile defence system.

Senator Day: Is the technology developed to the stage where it is realistic to say that this fall, George W. Bush and his administration would be able to stand up a missile defence?

Mr. Wright: Certainly, all indications are that there will be a limited missile defence system in place by October 2004. There is every reason to believe that that will be the case. That is the basis on which we are proceeding right now. The Americans have done a number of tests of their current missile defence system. It is an evolutionary process. Research and development will continue for years to come. The other point that the Americans will make to you, when you go to Washington in March, is that this system could possibly change over time. However, what the Canadian government is negotiating with the U.S. government on right now is the current U.S. missile defence program, which is land and sea based. It is limited and defensive, with 10 interceptors this year and possibly up to 40 interceptors next year. This is not a program that is intended to overwhelm the Russian or Chinese nuclear deterrent. The objective of this program is to address a missile coming from a so-called "rogue" state, a country of concern or an accidental launch. It is not intended to be a nuclear deterrent to the Russian or Chinese program. I know the U.S. government has worked very hard with our Russian and Chinese colleagues to ensure that those countries, those governments, have a proper appreciation of exactly what it is that the United States has in mind here.

Senator Day: For clarification, in the current plan, you emphasized land- and sea-based intercepting defensive missiles. Does the current discussion not involve space-based intercepting missiles?

Mr. Wright: Absolutely not. From day one — I led the discussions for the Canadian side with our U.S. counterparts — we have been very clear with our colleagues at the Pentagon, at

États-Unis sur le plan de défense antimissiles bien avant cela, et c'est certainement ce que souhaite également le gouvernement américain. Cependant, ce sera au gouvernement canadien de prendre une décision finale à ce sujet une fois que les négociations seront terminées, et nous avons monté un dossier pour lui prouver que l'on protégerait ainsi les intérêts du Canada. Ces considérations comprennent plusieurs éléments différents comme la protection du Canada et des Canadiens, le rôle du NORAD, les possibilités de coopération industrielle entre nos deux pays et, bien sûr, la question des coûts et du partage des obligations. Ces discussions avec nos homologues américains sont en cours. Enfin, le gouvernement canadien voudra sans doute s'assurer que notre positionnement sur la non-militarisation de l'espace continue à faire partie de la politique canadienne. Ce sont certains des domaines que le gouvernement canadien examinera sans doute avant de décider en dernier ressort de signer ou non une entente-cadre entre le Canada et les États-Unis sur la défense antimissiles. Il n'y a pas d'échéance formelle, mais bien évidemment, il serait préférable de prendre une décision avant la mise sur pied du système de défense antimissiles.

Le sénateur Day: La technologie est-elle assez avancée pour qu'on puisse penser de façon réaliste que George Bush et son gouvernement pourront mettre sur pied ce système de défense antimissiles pour l'automne prochain?

M. Wright: Absolument, et tout indique que ce sera un système de défense antimissiles limité qui sera opérationnel d'ici octobre 2004. Tout porte à le croire, et c'est sur cette hypothèse que nous fondons notre réflexion. Les Américains ont déjà mis à l'essai quelques fois le système de défense antimissiles actuel, mais celui-ci continuera d'évoluer. Les activités de R et D se poursuivront pendant des années. Quand vous vous rendrez à Washington au mois de mars, les Américains souligneront aussi que ce système pourrait changer avec le temps. Cependant, les pourparlers actuels entre le gouvernement canadien et le gouvernement américain portent sur le programme actuel de défense antimissiles des États-Unis, qui prévoit des bases sur terre et en mer. Il s'agit d'un système limité de nature défensive qui comportera déjà dix intercepteurs cette année, nombre qui pourrait être porté à 40 au maximum l'an prochain. Le programme ne vise pas à dissuader une attaque nucléaire de la part de la Russie ou de la Chine, a pour objectif de neutraliser des missiles en provenance d'États «hors-la-loi», de pays qui suscitent des inquiétudes, ou encore des missiles qui auraient été lancés par accident. Il ne vise pas à dissuader une éventuelle attaque nucléaire de la part des Russes ou des Chinois. Je sais que le gouvernement américain n'a ménagé aucun effort pour bien faire comprendre à nos collègues de la Russie et de la Chine le but exact du système qu'envisage les États-Unis.

Le sénateur Day: J'aimerais clarifier un élément. Vous avez dit que le plan actuel prévoit des missiles d'interception à vocation défensive qui seraient placés sur terre et en mer. Les pourparlers actuels ne portent-ils pas également sur des missiles d'interception orbitaux?

M. Wright: Absolument pas. Nous avons été dès le départ très clairs sur ce point dès le départ dans nos échanges avec nos vis-à-vis américains; j'en sais quelque chose, car c'est moi qui ai

the State Department and at the National Security Council, that longstanding Canadian government policy with respect to non-weaponization of outer space remains. That policy will not change and the co-operation we are talking about right now relates only to the current limited land- and sea-based defensive system aimed at the protection of North America. That is the nature of the discussions we are having with our U.S. counterparts. There are some in the administration who continue to talk about a possible program down the road to place weapons in space. This is not U.S. government policy. There are divisions within the administration on this issue. There are divisions, frankly, within the Pentagon on this issue and you will hear all this when you are in Washington. There are certainly very strong views within the Congress and the Senate on this issue, so it is very important when looking at this particular program that you differentiate between the vision and the policy. Also, you need to differentiate between research and programs.

Even in the area of research, it is important that you differentiate between monies being sought by the administration and monies appropriated by Congress, because these are all different things.

The Chairman: As a follow-up, Mr. Wright, what is so sacred about weapons in space? Why are you dancing on that? Why is the government so keenly worried about weapons in space? We already know there are military satellites in space. We know that the land-based and sea-based systems may not be capable of picking up the 60-to-90-second burn, and that for the system to be effective you will need to have weapons in space. What is so sacred about weapons in space that you are making a big deal of it?

Mr. Wright: I hope I am not dancing on this particular issue.

The Chairman: I apologize if I made it sound bad, but you seem to be trying to emphasize, so that we understood clearly, that no one likes weapons in space. I would like you to make the case for why it would be so bad to have a defensive weapon in space designed to protect the North American continent from a rogue missile. That defensive weapon could save Canadian lives.

Mr. Wright: I suppose the answer, senator, is that we and other countries make a clear distinction between militarization of outer space and weaponization of outer space. You are absolutely right to say that there are already military assets in outer space. Satellites and other assets perform an extremely important function for all governments. The difference is that there are no weapons in outer space right now — none. It is a pristine environment and the strong, longstanding preference of the Canadian government is to ensure that that remains the case. As soon as one country introduces weapons into outer space, then other countries will be tempted to go ahead and similarly place weapons there. Space is already a fairly crowded environment because of satellites. If you had a system involving forms of

piloted les pourparlers du côté canadien. Nous avons indiqué sans équivoque à nos collègues du Pentagone, du Département d'État et du Conseil national de sécurité que le gouvernement canadien ne renoncerait pas à sa politique de non-militarisation de l'espace à laquelle il souscrit depuis longtemps. Cette politique ne changera pas et la coopération dont nous discutons en ce moment porte uniquement sur la mise en place d'un système limité de nature défensive, comportant des bases sur terre et en mer, et voué à la protection de l'Amérique du Nord. Voilà l'objet de nos discussions avec nos homologues américains. Certains membres du gouvernement américain continuent à évoquer la possibilité de placer un jour des intercepteurs dans l'espace, mais ce n'est pas la politique du gouvernement américain qui reste divisé sur cette question. En fait, il y a même des divergences de vue sur cette question au Pentagone, comme vous le verrez quand vous serez à Washington. Certains membres du Congrès et du Sénat ont adopté des positions très fermes sur ce sujet; il est donc très important de bien faire la différence ici entre politique comme vision, mais aussi entre les programmes et la recherche.

Et même au chapitre de la recherche, il vous faudra bien faire la part des choses entre les budgets demandés par l'administration et les crédits accordés par le Congrès, parce que ce n'est pas du tout la même chose.

Le président: Dans la même veine, monsieur Wright, pourquoi l'idée de placer des armes dans l'espace serait-elle sacrilège? Pourquoi faites-vous tout pour l'éviter? Pourquoi cette possibilité inquiète-t-elle aussi vivement le gouvernement? Tout le monde sait qu'il y a déjà des satellites militaires dans l'espace. On sait que les bases terrestres et maritimes seront sans doute incapables de détecter les missiles en phase de propulsion — qui n'est que de 60 à 90 secondes — et que pour que le système soit efficace, il faut qu'il y ait des intercepteurs orbitaux. Pourquoi agissez-vous comme si l'idée même de placer des armes dans l'espace était sacrilège?

M. Wright: Ce n'est pas que j'essayais d'éluder la question.

Le président: Je me suis peut-être mal exprimé, mais vous semblez souligner à grands traits qu'on ne placera pas d'armes dans l'espace. J'aimerais que vous nous expliquiez pourquoi il est impensable de placer les armes dans l'espace pour protéger le continent nord-américain contre un missile en provenance d'un pays sans scrupules. Cela pourrait pourtant sauver la vie à des Canadiens.

M. Wright: Sénateur, j'imagine que c'est parce que le Canada et d'autres pays font une différence très nette entre la militarisation de l'espace et ce que l'on pourrait appeler l'arsenalisation de l'espace. Vous avez tout à fait raison de dire qu'il y a déjà des engins militaires dans l'espace. Les satellites, et d'autres dispositifs encore, jouent un rôle très important pour tous les gouvernements. Mais la différence, c'est qu'en ce moment même, il n'y a pas encore d'armes dans l'espace. C'est un environnement vierge, et le gouvernement canadien tient vivement, et cela depuis longtemps, à ce qu'il le demeure. Dès qu'un pays placera des armes dans l'espace, les autres seront tentés de faire de même. Or, l'espace est déjà relativement encombré par les satellites. Si un système doté de missiles

interceptors up there, you would run the risk of space debris that could cause harm to commercial and military satellites. Canada and other countries around the world rely extensively on the safe use of outer space. Canada is not alone in saying that it strongly prefers to see no weapons in outer space.

The United States government is looking at what they call a "layered approach" to missile defence. Currently, their focus is on land- and sea-based systems. There is also talk about air assets and the possibility of firing lasers from planes to capture missiles at the boost phase. You referred to that in your introductory comments. All of these technologies are many years away from realization, and so at the present time, the focus of the Canadian government, and most other governments, in negotiations with the United States is very much on the current limited and defensive programs being put in place on land and sea. The Canadian government will continue to talk to our American colleagues, making clear our opposition to weaponization of outer space. We will continue to work with the international community at the Conference on Disarmament, with bilateral partners, to see whether we can achieve, down the road, a new international convention to prevent the weaponization of outer space. It is a pristine environment; there are no weapons there right now and we would greatly prefer to see it stay that way.

The Chairman: If you really believed that there was a threat from rogue missiles and it was proved that you could not stop them with land-based or sea-based defensive weapons, would the policy still be against having defensive weapons in space?

Mr. Wright: That is an important question, although hypothetical.

The Chairman: We all know we are going there.

Mr. Wright: Yes. The fact is that we will have to see how effective the current land- and sea-based program will be in the years to come. The technologies being funded and researched to a limited degree right now in the United States are many years from completion. The Canadian government has taken a practical decision here to take into account the realities of proliferation of missiles and of weapons of mass destruction and to work with our American partners to see whether we can arrive at a co-operative understanding that would facilitate an enhanced role for NORAD in assisting in the missile defence mission, but only the current mission — meaning "land- and sea-based defensive system."

Senator Atkins: How satisfied are we that the Americans have perfected the land- and sea-based systems? I do not know whether you saw *60 Minutes* last night.

Mr. Wright: I did not see it.

d'interception venait à être installé dans l'espace, les débris qui en résulteraient pourraient endommager des satellites commerciaux ou militaires. Le Canada et d'autres pays ont besoin de l'espace et comptent sur sa sécurité. Le Canada n'est pas le seul à se prononcer fermement contre l'installation d'armes dans l'espace.

Le gouvernement américain étudie ce qu'il appelle une formule en pelures d'oignon dans le domaine de la défense antimissiles. Actuellement, il met l'accent sur des systèmes dotés de bases terrestres et maritimes. Certains évoquent également l'utilisation possible de plates-formes aériennes et de rayons laser émis depuis des avions pour détruire les missiles pendant leur phase de propulsion. Vous en avez parlé dans votre exposé préliminaire. Mais, il faudra attendre des années avant que ces technologies deviennent opérationnelles, si bien qu'à l'heure actuelle, le gouvernement du Canada et ceux de la plupart des autres pays, dans leurs négociations avec les États-Unis, mettent essentiellement l'accent sur des programmes limités de nature défensive qui comporteraient l'installation de bases sur terre et en mer. Le gouvernement canadien, dans ses pourparlers avec celui des États-Unis, continuera à réitérer son opposition à l'installation d'armes dans l'espace. Nous continuerons à travailler avec la communauté internationale dans le cadre de la Conférence sur le désarmement et des échanges bilatéraux pour pouvoir signer un jour une nouvelle convention internationale interdisant l'arsenalisation de l'espace. En ce moment, l'espace est vierge et exempt de toute arme, et nous souhaitons vivement qu'il le demeure.

Le président: Si vous estimiez qu'il y avait un réel danger d'être attaqué par des missiles tirés depuis un pays hors-la-loi et qu'il s'avérerait impossible de les contrer par des armes défensives sur terre ou sur mer, la politique interdirait-elle tout de même le placement d'armes dans l'espace?

M. Wright: C'est là une question importante, quoique hypothétique.

Le président: Nous savons tous que c'est ce vers quoi nous nous dirigeons.

M. Wright: Oui. Il faudra voir si le programme de bases terrestres et maritimes sera efficace dans les années à venir. Il faudra attendre des années pour que les outils technologiques que les chercheurs américains essaient actuellement de développer, avec l'aide financière du gouvernement des États-Unis, soient au point. Le gouvernement du Canada a pris une décision pragmatique dans ce dossier: conscients de la prolifération des missiles et des armes de destruction massive, nous avons décidé de travailler avec nos partenaires américains en vue d'en arriver à une entente de coopération qui permettrait d'élargir le rôle du NORAD et de faciliter sa mission de défense antimissiles, mais seulement sa mission actuelle, qui suppose un «système de nature défensive comportant des bases sur terre et en mer».

Le sénateur Atkins: Avons-nous l'assurance que les systèmes d'intercepteurs à terre et en mer conçus par les Américains sont au point? Je ne sais pas si vous avez regardé l'émission *60 Minutes* hier soir.

M. Wright: Non.

Senator Atkins: Well, they blew a hole in the Patriot system. They talked about how it was developed in 1991 and they still have not got it working properly. It was quite an interesting 20 minutes in which one learned that the most success they had with the system was the shooting down of a friendly aircraft. They may have had one success out of the 40 missiles fired against the enemy.

Mr. Wright: The Patriot is a short-range system used by the United States on some of their Aegis-class cruisers. Israel has a similar system in place called the Arrow missile, I believe. There is a difference between the Patriot system and the ballistic missile defence program that is being discussed with the United States.

Senator Atkins: We are talking about technology.

Mr. Wright: We are, and you are absolutely right, the United States continues to research, to test and to develop. The system is evolutionary. The Patriot system that was developed in the early 1990s and used in the Gulf War, you will remember well had a mixed track record. That system has evolved considerably since then. The ballistic missile defence program has had, I believe, eight tests, five of which have been successful. Each time the U.S. tests their system, they introduce more variables and make the tests more complex, and the missiles are performing to a greater degree than on previous tests.

The fact is, however, we are talking about technology that is only as good as the human mind that works on it. It has evolved tremendously and is much more effective than it was. Will it continue to improve and be perfected? Yes it will, and if the Americans have been successful in five of eight tests to date, I think we can assume that our U.S. colleagues will be striving to improve the quality of the marksmanship to bring it to 100 per cent.

However, it is technology, and I think what you will hear from your American counterparts when you are in Washington is that the initial, limited land- and sea-based system that they will be putting in place starting this fall will give much greater protection to the United States than exists currently.

Is it a 100 per cent guarantee for the United States? No. Are they offering a 100 per cent guarantee to Canadians and Canada? No, because they cannot give it to themselves. However, is it expected that this land- and sea-based system will continue to evolve — to be perfected, to get better? Absolutely.

Senator Atkins: You predict the critical path will occur by this fall.

Mr. Wright: I predict that there will be an operational missile defence system in place this fall that will continue to evolve over time.

Senator Forrestall: Based on the Patriot?

Le sénateur Atkins: On y démolissait le système de défense anti-aérienne de *Patriot* en expliquant qu'il avait été mis au point en 1991 et qu'il ne fonctionnait toujours pas correctement. Tout cela au cours d'un reportage de vingt minutes fort intéressant qui nous a appris que ce système pourtant déficient avait au mieux réussi à abattre un avion ami. Sur 40 missiles lancés contre l'ennemi, un seul aurait réussi à atteindre sa cible.

M. Wright: Les missiles *Patriot* sont des missiles à courte portée que les États-Unis ont installés à bord de certains de leurs croiseurs équipés du système Aegis. Israël s'est doté d'un système semblable, les missiles *Arrow* si je ne m'abuse. Le système *Patriot* diffère du programme de défense antimissiles balistiques dont nous discutons avec les États-Unis.

Le sénateur Atkins: Nous parlons de la technologie.

M. Wright: Vous avez tout à fait raison, les États-Unis continuent à faire des recherches et des essais afin de mettre au point de nouveaux outils technologiques. Le système évolue constamment. Le système *Patriot* qui a été développé au début des années 90 et utilisé pendant la guerre du Golf a donné, comme vous le savez, des résultats mitigés. Il a cependant évolué considérablement depuis. Quant au programme de défense antimissiles balistiques, je crois qu'il a fait l'objet de huit essais, dont cinq ont été concluants. Chaque fois que les Américains testent leur système, ils y introduisent davantage de variables et utilisent des épreuves plus complexes; malgré cela, les missiles donnent chaque fois de meilleurs résultats qu'au cours des tests précédents.

Il reste que les outils technologiques ne sont que les créatures du cerveau humain. Ils se sont énormément perfectionnés et sont beaucoup plus efficaces qu'auparavant. Cette amélioration se poursuivra-t-elle? Sans aucun doute, et si cinq des huit tests effectués par les Américains jusqu'à maintenant ont été couronnés de succès, nous pouvons supposer que nos collègues américains s'efforceront de porter à 100 p. 100 le taux de réussite, si bien que chaque missile atteindra sa cible.

Cependant, c'est là une question de technologie. Quand vous serez à Washington, vos amis américains vous diront que le système initial, qui est limité à des plates-formes sur terre et en mer qu'ils entendent mettre en place au cours de l'automne prochain, améliorera grandement la protection des États-Unis.

Ce système garantira-t-il à 100 p. 100 la sécurité des États-Unis? Non. Les Américains offrent-ils au Canada et aux Canadiens une garantie de protection absolue? Non, parce qu'ils ne peuvent même pas se donner cette assurance à eux-mêmes. Mais est-il à prévoir que ce système de plates-formes sur terre et en mer continuera à évoluer, à se perfectionner et à s'améliorer? Absolument.

Le sénateur Atkins: Donc, vous prévoyez que les étapes cruciales auront lieu au plus tard cet automne.

M. Wright: Je prévois qu'un système de défense antimissiles sera opérationnel cet automne et qu'il continuera à évoluer avec le temps.

Le sénateur Forrestall: Sera-t-il fondé sur le système Patriot?

Mr. Wright: That is a slightly different technology. The Patriot is very short range. It is theatre missile defence, short range. A number of countries are in the process of trying to acquire similar technology. Israel uses it as a mechanism to defend itself against missile threats from some of its neighbours.

Senator Banks: What we have heard in the past when we have been in Washington — and it is more true the closer we get to the administration in the White House, and certainly true in the White House itself, but we have heard it also from people who could not easily be characterized as right wing hawks — that they are nonplussed that we would demur over participating in a North American defence system, since we have been in one since 1958 and it is demonstrably possible that some people will try to shoot things at us. Nonplussed is the answer, even among those folks who are perhaps opposed to the weaponization of space. When it comes to the defence of North America, they are, without being angry, necessarily, genuinely at a loss to understand why we would not want to be involved in such a program — in the same sense there are Canadians who think anything that shoots anything is wrong and we ought not be involved in those things.

Does the government think that there are actually any Canadians who believe that the tap dance of sophistry that is presently going on with respect to these negotiations will lead other than to Canadian participation in North American defence?

Mr. Wright: Let me answer it this way. The debate in Canada in the 1980s was very different from the debate in Canada in 2004. You are absolutely right. I think most Canadians recognize that post-9/11, and given the proliferation in missiles and weapons of mass destruction — they read about it every day in Iran, Libya, North Korea and Pakistan — they are looking at the development of missile technology. There is, and I think quite rightly, an assumption that over time, the threat to Canada can only increase. Canada may not be a major target right now, but the unpredictability of the security environment that we are operating in suggests that it would only be prudent for the Canadian government to do everything in its power to protect Canada and Canadians.

I do not think what the government is engaged in now is a tap dance. I think the Canadian government is doing its very best to ensure that it understands exactly what it is buying into, and that we can reassure ourselves that our interests are being protected and enhanced through this cooperative program. Every effort is being made to undertake and complete these talks as quickly as possible, bearing in mind some of the factors I mentioned to you earlier — protection of Canada and Canadians, using the NORAD binational command structure that has worked very effectively until now, looking at the opportunities for industrial cooperation between the two countries and at the issue of cost. Again, the United States has made clear to us, and to other allies as well, that the United States will be paying for this program, whether we participate or not.

M. Wright: Il s'agit d'une technologie quelque peu différente. Les missiles Patriot ont une portée très courte. Ils sont utilisés pour la défense contre les missiles à l'intérieur d'un théâtre d'opérations. Plusieurs pays essaient en ce moment de faire l'acquisition d'une technologie analogue. Israël s'en sert pour se défendre contre les missiles en provenance de certains des pays voisins.

Le sénateur Banks: Au cours de nos visites antérieures à Washington, les Américains nous ont avoué qu'ils étaient perplexes face à notre hésitation à participer à un système de défense de l'Amérique du nord, puisque nous participons déjà à un tel système depuis 1958 et qu'il est tout à fait possible que nous soyons nous-mêmes la cible d'une attaque. Nous avons entendu de tels propos de la part de membres de l'administration à la Maison-Blanche, mais également de la part de gens qu'on ne pourrait vraiment qualifier de faucons d'extrême droite. Ils étaient perplexes, même ceux qui étaient contre la militarisation de l'espace. Sans être nécessairement contrariés, ils étaient sincèrement déconcertés, incapables de comprendre pourquoi nous ne voudrions pas participer à un programme de ce genre. Par ailleurs, il y a des Canadiens qui croient qu'il est immoral de tirer sur quoi que ce soit et que nous devrions nous abstenir de participer à de tel programme.

Le gouvernement pense-t-il vraiment qu'il y a des Canadiens qui croient que la participation du Canada à la défense de l'Amérique du Nord n'est pas décidée d'avance, malgré tous les arguments spécieux et les belles paroles dont on les berce?

M. Wright: Je vais vous répondre de la façon suivante: dans les années 80 le débat au Canada était très différent de celui de 2004. Vous avez tout à fait raison. À cause du 11 septembre et de la prolifération des missiles et des armes de destruction massive — il en est question chaque jour au sujet de l'Iran, de la Libye, de la Corée du Nord et du Pakistan — les Canadiens voient se profiler à l'horizon le développement de la technologie antimissiles. On imagine, à juste titre je crois, que la menace pour le Canada ne fera que s'accroître. Le Canada n'est peut-être pas une cible de premier plan à l'heure actuelle, mais le caractère imprévisible du monde actuel en matière de sécurité commande la prudence au gouvernement du Canada d'être prudent et de faire le maximum pour protéger le territoire national et ses habitants.

Non, je ne pense pas que le gouvernement fasse de la valse-hésitation. Il fait de son mieux pour bien comprendre à quoi il souscrit pour s'assurer que nos intérêts sont protégés et garantis grâce à ce programme de coopération. On ne ménage aucun effort pour lancer les pourparlers et les conclure le plus tôt possible en tenant compte des facteurs que j'ai déjà mentionnés: protection du Canada et des Canadiens, recours à la structure de commandement binational du NORAD qui s'est révélée très efficace jusqu'à présent, prise en compte des possibilités de coopération industrielle entre les deux pays et question des coûts. Je le répète, les États-Unis nous ont bien dit à nous et à d'autres de leurs alliés que ce sont eux qui paieront pour ce programme, que nous y participions ou pas.

Will they be looking for an in-kind contribution? Yes, no question about it. The administration comes under pressure from the U.S. Congress on a regular basis to ensure that allies are pulling their weight. However, the kind of in-kind contribution we have been talking about with our U.S. colleagues relates to the assets that we are making available to the U.S. in the form of our NORAD contribution — \$300 million a year, 700 personnel. We will have to see how the role of NORAD will evolve over time if it takes on this particular mission. The final issue is on the weaponization of space.

This is a very important security and defence issue for Canada and Canadians, and the Canadian government is trying to take these discussions with the U.S. very seriously; but your point is 100 per cent correct. Attitudes in Canada have changed dramatically. All you need do is read the editorials and the op-ed pieces in newspapers across the country to recognize that for most Canadians, this makes perfectly good sense.

Senator Banks: To pursue the chairman's point about weaponization of space, you said when you were speaking to us earlier that it is Canada's policy that we are opposed to that, and that will not change. We have changed Canadian policies in the past with respect to things having to do with national security. We changed our policy with respect to Bomarc missiles, for example. We changed in one way and we can change in another way; but let me give you the context for my question.

I am a big fan of Pax Britannica. I liked Rule Britannia, because if you look back on that time — the tail end of the 18th century — it actually did some good. It did well, but it also did some good. It came about because that country happened to have technological and military capability that by accident of time, geography and history, and maybe some planning, was better than everyone else's. They woke up one day and said, "Here are the rules with respect to the seas, the oceans, and if you do not abide by them, you will have to suffer the consequences. We will either, in some cases, blow you out of the water or, in other cases, take your vessels, and their crews and contents will all be forfeit."

I do not think this is a bad analogy, because there was no multilateral undertaking by anyone to permit that. There was no United Nations or League of Nations. They simply had the capability, and they were human, so they did it.

Everyone squawked. The French, the Spanish, the Americans said, "You cannot do that," and the British said, "As a matter of fact, we can," and they did. It is someone else's turn now. Does anyone actually believe that when it comes down to it and as soon as capability exists, that the United States — or, if we were sitting in that seat, that we — on the basis of moral compunction would turn down the opportunity to do what they think is right by putting weapons into the oceans or into space?

Does anyone actually believe that?

Mr. Wright: Senator, I think that is a very good question. I look forward to hearing the answer that you get from some of your American colleagues when you talk to them about it.

S'attendent-ils à une contribution en nature? À n'en pas douter. Le gouvernement américain fait régulièrement l'objet de pressions du Congrès, qui réclame que les alliés fassent leur part. Par contre, la contribution en nature dont nous discutons avec nos homologues américains, ce serait les moyens que nous mettons à la disposition des États-Unis dans le cadre du NORAD: 300 millions de dollars par an et un effectif de 700 personnes. Il faudra voir comment évoluera le NORAD si l'organisation se voit confiée cette mission. La dernière question épineuse est celle de l'arsenalisation de l'espace.

C'est une question de sécurité et de défense très importante pour le Canada et les Canadiens, et notre gouvernement prend ces discussions avec les États-Unis très au sérieux; mais vous avez tout à fait raison. Le sentiment au Canada a changé du tout au tout. Il suffit de lire les éditoriaux et les répliques des lecteurs dans les journaux du pays pour se convaincre que cela semble parfaitement sensé pour la plupart des Canadiens.

Le sénateur Banks: Dans la même veine de ce qu'a dit le président au sujet de l'arsenalisation de l'espace, vous nous avez dit la dernière fois que le Canada est contre et que sa position ne changera pas. Or, il est déjà arrivé que la politique du Canada change lorsqu'il s'agit de sécurité nationale. Ce fut le cas pour les missiles *Bomarc* par exemple. Nous avons changé dans un sens et nous pouvons encore changer dans l'autre; mais laissez-moi placer ma question en contexte.

Je suis un chaud partisan de la *pax britannica*. L'impérialisme britannique me plaisait parce que, si vous songez à cette période, la fin du XVIII^e siècle, elle a eu du bon. Elle en a profité, mais elle a aussi eu du bon. Cet impérialisme s'est imposé parce qu'il se trouvait que ce pays avait une capacité technologique et militaire qui, par un concours de circonstances comme l'époque, la géographie et l'histoire, et peut-être aussi un peu d'organisation, était supérieure à celle de tout autre pays. Un beau jour ils ont donc dit: «Voici les règles à respecter en mer. Gare à vous si vous ne les respectez pas. Nous allons ou bien couler vos navires, ou bien les arraisonner et en saisir équipages et cargaisons.»

Je ne crois pas que l'analogie soit fausse parce qu'il n'y avait alors aucune organisation multilatérale capable de donner son feu vert, ni ONU, ni Société des nations. Les Britanniques en étaient capables, ils étaient humains et ils l'ont fait.

Tout le monde a rouspété. Les Français, les Espagnols, les Américains ont dit: «Vous ne pouvez pas faire ça» et les Anglais ont répondu: «Il se trouve que si», et ils l'ont fait. C'est aujourd'hui le tour d'un autre. Quelqu'un pense-t-il vraiment que lorsque le moment viendra, dès que la capacité existera, que les États-Unis — ou nous, si nous sommes à la table — en raison de quelque scrupule moral, ne saisiront pas la chance de faire ce qu'ils estiment être la bonne chose et d'installer des armes sur les océans et dans l'espace?

Quelqu'un le croit-il vraiment?

M. Wright: Sénateur, c'est une excellente question. J'attends avec impatience d'entendre la réponse que vous donneront vos collègues américains lorsque vous leur en parlerez.

I am speaking to current and past Canadian government policy. I have been doing this for a long time now, and the Canadian approach on non-weaponization of outer space has not changed.

Senator Banks: Before you proceed, let me interject. Is not objecting to the weaponization of outer space like objecting to the fact that next fall will follow next summer?

Mr. Wright: I do not think so.

Senator Banks: Do you think we can convince the United States not to weaponize outer space?

Mr. Wright: I acknowledge that there is an important debate in some circles in the United States pushing for this. If you speak with some of those individuals, they may agree with you that there is inevitability here.

I would argue this remains a divisive issue within the administration and within the Pentagon. This is hugely expensive technology. If you are pursuing that technology, which will not be operational, even if you were lucky, for another 15 or 20 years, you will be doing it at the expense of something else.

Do not assume that it is absolutely inevitable that this will happen. Do not assume that everyone in the U.S. government is onside. There certainly are strong views within Congress. The Pentagon chiefs will turn around and say, "If you give all that money to the air force or the Missile Defence Agency, what will that mean in terms of the capacity of the fighting forces to deal with the kind of conflicts in failed states that the international community has been confronted with in Bosnia, Kosovo, Afghanistan and Iraq in the past 10 years?" You will be doing it at the expense of all of those conventional threats that, frankly, are much more real than weaponization of space.

No other country is putting pressure on the United States to weaponize outer space. I would argue that the technology, politics and finances of doing that would cause some in the administration and Congress to think twice before they proceed.

I do not accept it as inevitable. The current policy of the Canadian government, which I strongly support, is to try to discourage our American friends from doing this and work with the international community to try to arrive at a consensus — a convention, if possible — to prevent the weaponization of outer space.

I look forward to hearing the results of your discussions in Washington on this matter.

Senator Banks: I very much hope that you succeed in that respect.

Senator Forrestall: Why do we have no military personnel with us today?

The Chairman: The next witness is from the military.

Moi, je discute de la politique passée et actuelle du gouvernement canadien. Je m'en occupe depuis longtemps déjà, et la position du Canada sur le non-arsenalisation de l'espace extra atmosphérique n'a pas changé.

Le sénateur Banks: Avant que vous n'alliez plus loin, j'aimerais intervenir. S'opposer à l'arsenalisation de l'espace, cela ne revient-il pas à refuser l'ordre des saisons?

M. Wright: Je ne crois pas.

Le sénateur Banks: Pensez-vous que nous pourrions convaincre les États-Unis de ne pas arsenaliser l'espace?

M. Wright: J'admets qu'il se tient actuellement un débat de fond dans certains milieux américains, qui le réclament d'ailleurs. Si vous discutez avec certaines de ces personnes, elles diront peut-être comme vous que c'est inévitable.

Je soutiens quant à moi que la question divise aussi bien le gouvernement que le Pentagone. Cette technologie coûte les yeux de la tête. Même avec de la chance, elle ne sera pas opérationnelle avant une quinzaine ou une vingtaine d'années, et essayer de la maîtriser se fera aux dépens d'autre chose.

Ne tenez pas la chose pour absolument inévitable. N'imaginez pas que tous les membres du gouvernement américain soient acquis à l'idée. Il y a des positions très fermes au Congrès. L'état-major du Pentagone dira: «Si vous donnez tous les crédits à l'aviation ou à la Missile Defence Agency, quelles conséquences cela aura-t-il sur la capacité des unités combattantes de faire face aux conflits dans les États en décomposition avec lesquels la communauté internationale a dû composer en Bosnie, au Kosovo, en Afghanistan et en Irak depuis 10 ans?» Cela va se faire aux dépens de toutes ces mesures conventionnelles qui, soyons honnêtes, sont beaucoup plus réelles que l'arsenalisation de l'espace.

Aucun autre pays n'essaie de contraindre les États-Unis à arsenaliser l'espace. Je soutiens que la technologie, la politique et l'argent nécessaires amèneront certains au gouvernement et au Congrès à y repenser deux fois avant d'aller plus loin.

Je n'accepte pas que ce soit inévitable. La politique actuelle du gouvernement canadien, que j'appuie fermement, est d'essayer d'en dissuader nos amis américains et de collaborer avec la communauté internationale pour dégager un consensus, une convention si possible, pour empêcher l'arsenalisation de l'espace.

J'attends impatiemment de voir les résultats de vos discussions à Washington sur ce point.

Le sénateur Banks: J'espère beaucoup que vous réussirez.

Le sénateur Forrestall: Pourquoi n'y a-t-il pas de militaires ici aujourd'hui?

Le président: Le prochain témoin est un militaire.

Mr. Wright: On that score, senator, I can reassure you that the Canadian team negotiating with our American counterparts works together as a partnership. There is LGen. Macdonald, Dr. Calder and me. We are in regular touch with our U.S. counterparts.

Positions developed by the Canadian government are worked up by both the Department of Foreign Affairs and International Trade and the Department of National Defence. I hope that you hear a seamless message from Canadian officials, even though we were not sitting at this table at the same time today.

Senator Forrestall: That is my problem. I hear it, but I do not see it. I must ask you, who is first among equals in Canada?

Mr. Wright: The lead on the negotiations has been with the Department of Foreign Affairs, in full partnership with our colleagues at the Department of National Defence. For all intents and purposes, senator, it is a shared lead.

However, someone must carry the file forward. We have been doing that, senator, because this is first and foremost a foreign policy issue. If and when it becomes operationalized, it will become a defence issue.

I want to reassure committee members here that this is a full and shared partnership between the Department of Foreign Affairs and the Department of National Defence.

Senator Forrestall: Could you tell me who the lead official is from DND?

Mr. Wright: LGen. George Macdonald and Dr. Ken Calder are my two principal counterparts. Ken Calder is the Assistant Deputy Minister for policy at the Department of National Defence. Vice Chief of Defence Staff, LGen. Macdonald, the former deputy at NORAD, is the other colleague.

The Chairman: We asked you that question because we were advised prior to the meeting that LGen. Macdonald was not active on this file.

Senator Forrestall: This is very important.

Mr. Wright: You could speak with Department of National Defence on this. I know that Gen. Pierre Daigle is very much involved in the file, and Dr. Calder also, as I said. Daniel Bon, Director General responsible for policy at DND, is also involved.

I should not speak for the Department of National Defence. They can speak for themselves.

Senator Forrestall: I have forgotten them already.

Who is the lead in the United States?

Mr. Wright: The lead department on this is the Pentagon, working very closely with the National Security Council, the Department of State, the Missile Defence Agency, NORAD, NORTHCOM and, to some extent, STRATCOM. There are a host of players on the U.S. side.

The Chairman: Did you say the Department of State?

M. Wright: Sur ce point, sénateur, je peux vous assurer que l'équipe canadienne qui négocie avec ses homologues américains travaille en partenariat. Il y a le général Macdonald, le professeur Calder et moi-même. Nous sommes en contact constant avec nos homologues américains.

Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et le ministère de la Défense nationale élaborent les positions prises par le gouvernement du Canada. J'espère que les fonctionnaires canadiens donnent un message uniforme, même si nous n'étions pas devant votre comité en même temps aujourd'hui.

Le sénateur Forrestall: C'est le problème. Je comprends ce que vous dites, mais je ne peux pas m'en assurer. Ce que je veux savoir, c'est qui joue le rôle principal au Canada?

M. Wright: C'est le ministère des Affaires étrangères qui joue le rôle principal aux négociations, de concert avec nos collègues du ministère de la Défense nationale. À toutes fins pratiques, nous nous partageons le rôle principal.

Quelqu'un doit cependant s'occuper du dossier. C'est nous qui l'avons fait, sénateurs, parce que cette question relève avant tout de la politique étrangère. Si jamais les choses se concrétisent, cela deviendra une question de défense.

Je tiens à bien rassurer les membres du comité: il s'agit d'un partenariat complet et partagé entre le ministère des Affaires étrangères et le ministère de la Défense nationale.

Le sénateur Forrestall: Pouvez-vous me dire qui est chargé du dossier au ministère de la Défense?

M. Wright: Le lieutenant-général George Macdonald et M. Ken Calder sont mes deux principaux homologues. Ken Calder est sous-ministre adjoint de la politique au ministère de la Défense nationale. L'autre personne responsable est le lieutenant-général Macdonald, vice-chef de l'état major de la défense et ancien commandant adjoint au NORAD.

Le président: Nous vous posons la question parce qu'on nous a signalé avant la réunion que le lieutenant-général Macdonald ne s'occupait pas activement de ce dossier.

Le sénateur Forrestall: C'est très important.

M. Wright: Vous pourriez en parler au ministère de la Défense nationale. Je sais que le général Pierre Daigle s'occupe beaucoup de ce dossier et M. Calder aussi. Daniel Bon, directeur général chargé de la politique au MDN, s'en occupe aussi.

Mais je ne devrais pas parler au nom du ministère de la Défense nationale.

Le sénateur Forrestall: Je les ai déjà oubliés.

Qui joue le rôle clé pour ce dossier aux États-Unis?

M. Wright: C'est le Pentagone, qui travaille de très près avec le National Security Council, le département d'État, la Missile Defence Agency, NORAD, NORTHCOM et, dans une certaine mesure, STRATCOM. Il y a un grand nombre de joueur du côté américain.

Le président: Avez-vous bien dit le département d'État?

Mr. Wright: Absolutely. The Department of State is very much a player in this process. It is a critical component, together with the Pentagon.

Senator Forrestall: Who is the lead military spokesman?

Mr. Wright: It would be the Pentagon. Do you mean the individual? The names sometimes change; my counterparts are at the Pentagon.

Senator Forrestall: Your counterpart is at the Pentagon, but does change from time to time?

Mr. Wright: There have been some personnel changes at the Pentagon in the last six months.

Senator Forrestall: Is there flux there?

Mr. Wright: No, there are a number of principal interlocutors. I talk with Marc Grossman, the U.S. Under Secretary for Political Affairs, from time to time.

Senator Forrestall: That seems to me to be rather loose.

Mr. Wright: Then I have not done justice to the issue, because on the U.S. side very good interagency work has been done to pull together the U.S. position. The only hesitation I offered, senator, is the fact that within the last six months there has been one particular change in the Pentagon. The gentleman's name was Dr. J. D. Crouch. I am trying to remember his title.

I am sure I will get it wrong. Associate Deputy Secretary of State? Associate Deputy Secretary at the Pentagon? We can get the title to you in due course. Dr. Crouch completed his assignment with the Pentagon and returned to teaching, and he has been succeeded on this file by a gentleman by the name of John Ruud.

Senator Forrestall: We have heard that name before. For our edification, and for the clerk, could you give us a little schematic that tracks us through the current U.S.?

Mr. Wright: The players on the two sides? I would be happy to.

Senator Forrestall: Include the linkage from the President and from the Prime Minister.

The Chairman: Do you mean in the form of a note after the meeting, Senator Forrestall?

Senator Forrestall: Yes.

Mr. Wright: I would be delighted to.

Senator Forrestall: Let us come back to NORAD. I have always been pretty much of the same opinion that you have expressed here today. We are already involved, and there is no question that nukes do not work. If any technology will eventually work, it will probably be exactly this. The closer we can get to the offending vehicle, the quicker and the better it will work. In that regard, can I come to the whole question of Canada's participation? One thing we do have is all kinds of

M. Wright: Tout à fait. Le département d'État participe effectivement au processus. C'est vraiment un joueur clé, comme le Pentagone.

Le sénateur Forrestall: Qui est le principal porte-parole militaire?

M. Wright: C'est le Pentagone. Voulez-vous dire la personne elle-même? Les noms changent parfois, mais mes homologues sont au Pentagone.

Le sénateur Forrestall: Votre homologue travaille au Pentagone, mais ce n'est pas toujours la même personne?

M. Wright: Il y a eu quelques changements de personnel au Pentagone depuis six mois.

Le sénateur Forrestall: Y a-t-il beaucoup de changements au Pentagone?

M. Wright: Non, il y a plusieurs interlocuteurs principaux. Il m'arrive de parler à Mark Grossman, le sous-secrétaire aux Affaires politiques.

Le sénateur Forrestall: Le processus ne me semble pas très rigoureux.

M. Wright: C'est sans doute que je n'ai pas bien expliqué, parce que les autorités américaines ont fait un très bon travail interagences pour élaborer la position des États-Unis. Si j'hésite, sénateur, c'est parce que, depuis six mois, il y a quelqu'un qui a été remplacé au Pentagone, le prof. J.D. Crouch. J'essaie de me rappeler son titre.

Je vais sûrement me tromper. Sous-secrétaire d'État adjoint? Sous-secrétaire adjoint au Pentagone? Nous pourrions vous fournir son titre plus tard. Le prof. Crouch a terminé son travail au Pentagone et il a repris son poste de professeur; il a été remplacé par un certain John Rudd.

Le sénateur Forrestall: Nous avons déjà entendu son nom. Pour notre gouverne et celle du greffier, pourriez-vous nous dresser un petit tableau qui montre quelle est la situation maintenant aux États-Unis?

M. Wright: Les intervenants des deux côtés? Volontiers.

Le sénateur Forrestall: Veuillez indiquer aussi les liens à partir du Président et à partir du premier ministre.

Le président: Voulez-vous dire dans une note écrite qui nous sera transmise après la réunion, sénateur Forrestall?

Le sénateur Forrestall: Oui.

M. Wright: Volontiers.

Le sénateur Forrestall: Revenons au NORAD. J'ai toujours pensé à peu près comme vous, c'est-à-dire que nous participons déjà au NORAD et que les armes nucléaires ne sont certainement pas efficaces pour ce travail. Si une technologie quelconque à des chances de succès, ce sera probablement celle-ci. Plus nous pouvons nous rapprocher d'un missile lancé contre nous, plus nous avons de chances de l'intercepter. Cela m'amène à la question de la participation du Canada. Un atout que nous avons,

territory. So long as we are talking in terms of rogue states, that Canadian territory becomes even more attractive to our friends to the south.

Could you tell me what Canada's position is with respect to availability for tracking purposes?

Mr. Wright: I can.

Senator Forrestall: Perhaps, when are you finished with that, you could also tell us about launching purposes?

Mr. Wright: Yes. The current U.S. missile defence system, their land- and sea-based system that is planned for deployment in 2004, will involve assets in Alaska and California only. The United States has not requested any territorial assets in Canada. In fact, the United States has made clear that for the current plan, they do not require any geographic assets in Canada. They are looked after with the system that they currently have in place and are looking to put in place — the combination of the launch beds that are planned for California and Alaska. They are upgrading a radar system in the United Kingdom, they are in discussions with the Danish government and the Greenland authorities on the radar station in Thule, and they are not looking for any geographic assets in Canada for their currently planned missile defence system.

Senator Forrestall: Would we have greater potential or capability with respect to tracking systems?

Mr. Wright: NORAD will do the tracking work at Cheyenne Mountain, but the Americans are not looking for additional radar or interceptor facilities based on Canadian soil.

Senator Forrestall: And we are not offering any?

Mr. Wright: We are not. The United States made it clear right from the outset that they were proceeding with this program whether Canada participated or not. They also made clear that the system would be paid for by the U.S. administration. What they were looking for — and what we said we would continue to provide — was in-kind contributions. We have indicated to our U.S. counterparts that we saw our in-kind contributions being met through our contributions via NORAD, our \$300 million annually, our 700 personnel, and we would look at future requests that might come from the U.S. administration in this respect, but do not anticipate any in relation to the current program. As regards the future as the system evolves, that is something on which it is not possible to speculate at this time.

However, it is important that the committee understands that the administration does not need Canada's territory to stand up the current system that is being planned.

Senator Forrestall: That is good. We do not have much more time. Do we plan some very active periods of negotiation or discussion with our American counterparts, say before October, or have we pretty well got to the point where you will be able to advise the principals — the secretary, Minister Graham, the Prime Minister and Minister Pratt and his people?

c'est notre vaste territoire. Le territoire canadien revêt encore plus d'importance pour nos amis du Sud quand il s'agit de la défense contre des États hors-la-loi.

Pouvez-vous me dire quelle est la position du Canada pour ce qui est d'accueillir des stations de détection?

M. Wright: Oui.

Le sénateur Forrestall: Quand vous aurez terminé, vous pourriez peut-être aussi nous parler des bases de lancement.

M. Wright: Oui. Le système actuel de défense antimissiles des États-Unis, ce système terrestre et maritime qui doit être déployé en 2004, aura des installations uniquement en Alaska et en Californie. Les États-Unis n'ont pas demandé d'avoir des stations terrestres au Canada. Ils ont d'ailleurs bien précisé qu'ils n'en avaient pas besoin pour le plan actuel. Le système actuel et celui qui sera instauré sous peu suffiront, et il s'agit des bases de lancement qui seront installées en Californie et en Alaska. Les Américains sont en train de mettre à niveau un système de radar au Royaume-Uni, et ils ont entamé des pourparlers avec le gouvernement du Danemark et les pouvoirs publics du Groenland pour la station radar à Thule, mais ils ne prévoient pas utiliser d'installations au Canada pour le système de défense antimissiles actuellement prévu.

Le sénateur Forrestall: Serait-il préférable d'avoir des systèmes de détection au Canada?

M. Wright: Le NORAD fera le travail de détection depuis le mont Cheyenne, mais les Américains ne veulent pas installer d'autres systèmes de radar ou d'interception en territoire canadien.

Le sénateur Forrestall: Et nous n'offrons pas de leur en fournir?

M. Wright: Non. Les États-Unis ont bien dit dès le départ que le programme irait de l'avant avec ou sans la participation du Canada. Ils ont aussi bien dit que ce serait le gouvernement américain qui paierait. Ce que voulaient les États-Unis, et ce que nous avons accepté de continuer à fournir, c'est un appui non financier. Nous avons dit à nos homologues américains que nous jugions faire déjà notre part dans le cadre du NORAD, c'est-à-dire avec les 300 millions de dollars que nous fournissons chaque année et l'effectif de 700 personnes qui y est affecté, et que nous étudierions toute demande future du gouvernement américain, mais nous ne pensons pas qu'il y en ait pour le programme actuellement prévu. Quant à l'avenir, nous ne pouvons pas vraiment dire ce qui arrivera.

Il importe cependant que le comité comprenne bien que les États-Unis n'ont pas besoin du territoire canadien pour installer le système actuellement en projet.

Le sénateur Forrestall: C'est bien. Il ne nous reste pas beaucoup de temps. Envisagez-vous des périodes de négociation ou de discussion très actives avec vos homologues américains d'ici octobre, disons, ou pensez-vous pouvoir dès maintenant faire vos recommandations au secrétaire, au ministre Graham, au premier ministre, au ministre Pratt et à leurs adjoints?

Mr. Wright: I think there will be an active period of consultation and negotiation with our American partners in the months to come, and certainly the hope would be that we would be able to present a package to the Canadian government for final consideration in advance of the formal standing-up of the missile defence system in October.

Senator Forrestall: What type of things will we be discussing as we lead up to this? What are the items?

Mr. Wright: I indicated a number, senator, to which the Canadian negotiators and the Canadian government will be paying particular attention. First and foremost is can we reassure ministers that the proposed program enhances the security of Canada and Canadians? That is number one. Number two is can we reassure them that there continues to be a meaningful role for NORAD to play? That is important to Canada. I think it is also of importance to the United States. Third, we need better definition of some of the industrial opportunities for Canadian companies in respect of the missile defence mission. Fourth, we need to have further discussions with our U.S. colleagues on the issue of cost and burden sharing, and we will need to also reassure ministers and the government on the whole issue of space.

Senator Forrestall: The bulk of the costs would continue to be our contribution to NORAD?

Mr. Wright: That is the discussion that we have had to date with our American counterparts, yes.

Senator Forrestall: We do not have a file of burning questions to which we must receive positive answers before we move on?

Mr. Wright: Each of those issues poses specific challenges, and the government will want to be reassured on each one of them, starting with the protection of Canada and Canadians.

Senator Forrestall: Good luck with it.

Mr. Wright: And with your mission.

The Chairman: If I understand what has just been said, you have told us that the Americans are going ahead notwithstanding, that there is no incremental cost to Canada, no ground assets or territory is expected, and that if we do not go ahead there is a possibility that our participation in NORAD may be marginalized.

Mr. Wright: There is a possibility that NORAD may be marginalized. Currently, on the question of cost, it is important to say the discussions will have to proceed further than they have until now with our American partners. We have made clear to them that we are looking principally at in-kind contributions via our current contributions to NORAD, but we will have to see how those discussions develop in the weeks and months to come.

The Chairman: There has been no suggestion to date that there would be incremental costs?

M. Wright: Je pense qu'il y aura au cours des mois à venir une période de consultations et de négociations actives avec nos partenaires américains, et nous comptons bien pouvoir formuler des recommandations finales au gouvernement du Canada avant que le système de défense antimissiles soit officiellement installé en octobre.

Le sénateur Forrestall: De quel genre de choses discuterez-vous entre-temps? Quels seront les sujets?

M. Wright: J'ai déjà mentionné quelques-uns des sujets qui retiendront tout particulièrement l'attention des négociateurs et du gouvernement du Canada. Tout d'abord, pouvons-nous confirmer pour les ministres que le projet améliorera la sécurité du Canada et des Canadiens? C'est la plus importante question. Deuxièmement, pouvons-nous leur garantir que le NORAD continuera de jouer un rôle important? Cela compte pour le Canada et aussi pour les États-Unis. Troisièmement, il faut préciser quelles seront les retombées industrielles pour les entreprises canadiennes dans le cadre de la mission de défense antimissiles. Quatrièmement, nous devons continuer à discuter avec nos homologues américains du partage des coûts et du travail, et aussi rassurer les ministres et le gouvernement à propos de l'utilisation de l'espace.

Le sénateur Forrestall: Notre part des coûts restera surtout notre contribution au NORAD?

M. Wright: C'est ce qui a été convenu jusqu'ici avec nos homologues américains.

Le sénateur Forrestall: N'y a-t-il pas toute une série de questions importantes auxquelles nous devons obtenir une réponse satisfaisante avant de poursuivre?

M. Wright: Chacune de ces questions représente des défis particuliers et le gouvernement veut obtenir des garanties sur chacune d'elles, à commencer par la protection du Canada et des Canadiens.

Le sénateur Forrestall: Eh bien, bonne chance.

M. Wright: Vous aussi pour votre mission.

Le président: Si j'ai bien compris, les Américains vont aller de l'avant quoi qu'il arrive, il n'y a aucun coût supplémentaire pour le Canada, les Américains ne s'attendent pas à avoir de nouvelles installations en territoire canadien et, si nous refusons de faire notre part, notre participation au NORAD risque d'être marginalisée.

M. Wright: Il y a une possibilité que le NORAD soit marginalisé. Je tiens à dire que, pour la question du coût, les discussions doivent aller plus loin qu'elles ne l'ont fait jusqu'ici avec nos partenaires américains. Nous leur avons bien fait comprendre que nous songeons surtout à un appui non financier dans le cadre de notre contribution actuelle au NORAD, mais il faudra voir comment ces discussions progressent au cours des semaines et des mois à venir.

Le président: Rien n'indique jusqu'ici qu'il y aura des coûts supplémentaires?

Mr. Wright: We have not been presented with a bill. We have not been presented with a wish list for Canadian territory.

The Chairman: Do you think the main concern that people have is that as we look at risks and threats facing the United States, most people think it is rather odd that they are spending so much money on a anti-missile system when the real threats are likely to come in a barge entering Oakland harbour?

Mr. Wright: I am sure debate on that issue is taking place in the United States, and in Canada. You met with Rob Wright this morning to talk about how both governments are working together to deal with some of these shared, more conventional or asymmetrical threats.

The American public and the Canadian public will be hoping that if governments want to proceed here, it will not be at the expense of some of those efforts.

Senator Cordy: Many of the issues I wanted to bring up have already been touched on. One of them has to do with the negotiations that are currently ongoing. How long can we continue to have those discussions before we have to make a decision? As we all know, and as you have stated today, the Americans are going ahead with BMD whether or not Canada participates. Realistically speaking, will it be the fall, which is when the Americans would like to put things in place, or can we continue past that point?

Mr. Wright: It would make it more problematic if an understanding had not been reached by the formal stand-up of the missile defence system in early October. I say "more problematic" in the sense that it might encourage U.S. authorities to develop their own U.S.-only capability, to go ahead on developing the system. Once they have done that, were the Canadian government to elect in a year's time to participate, then you are asking to participate in a system of command and control that has already been stood up — a U.S.-only system in which all of a sudden Canadians want to be actively involved.

The short answer is this: There is a preference for trying to reach an understanding with our U.S. colleagues before the system is stood up in October. Is it an absolute, drop-dead deadline? No.

Senator Cordy: If we were to decide by this fall that we will join, then in fact we could be part of the process to develop the framework for how it would be set up; is that right?

Mr. Wright: Senator, you are absolutely right. In fact, that is exactly the purpose of the exchange of letters of intent between Minister Pratt and Secretary of Defence Rumsfeld. I think wanting us to participate in this mission was an important expression of political support for Canada from the United States government. It was a very strong signal from the Secretary of Defence to all the different American defence departments and agencies involved in the missile defence mission that Canada

M. Wright: On ne nous a pas donné de facture. Les États-Unis ne nous ont pas non plus présenté de liste pour des installations possibles en territoire canadien.

Le président: Ne pensez-vous pas que ce qui inquiète surtout les gens, c'est que, pour ce qui est des risques et des menaces pour les États-Unis, la plupart ont l'impression que les États-Unis dépensent trop d'argent pour un système de défense antimissiles alors que la menace risque de venir plutôt d'une barge arrivant au port d'Oakland?

M. Wright: Je suis certain qu'on discute déjà de cela aux États-Unis et au Canada. Vous avez pu discuter ce matin avec Rob Wright des pourparlers actuels entre les gouvernements des deux pays qui concernent ces menaces communes plus conventionnelles ou asymétriques.

Les Américains comme les Canadiens espèrent que, si les gouvernements décident d'aller de l'avant avec le projet de défense antimissiles, ce ne sera pas au détriment d'autres mesures de sécurité.

Le sénateur Cordy: On a déjà parlé d'une bonne partie des questions que j'aurais voulu soulever, notamment à propos des négociations qui ont déjà cours. Combien de temps ces négociations peuvent-elles continuer avant que nous ne devions prendre une décision? Comme nous savons tous et comme vous l'avez dit vous-même aujourd'hui, les Américains vont aller de l'avant avec le système de défense antimissiles, avec ou sans le Canada. Peut-on s'attendre à ce que ce soit l'automne prochain, quand les Américains veulent avoir leur système, ou pouvons-nous poursuivre les négociations plus tard?

M. Wright: Ce serait plus difficile si nous n'avons pas conclu une entente au moment où le système de défense antimissiles sera officiellement prêt au début d'octobre. Je dis que ce serait plus difficile parce que cela pourrait encourager les Américains à se doter d'un système qui protège uniquement les États-Unis. Par la suite, si le gouvernement du Canada décidait de participer dans un an, le système de commandement et de contrôle aurait déjà été installé et ce serait un système purement américain auquel les Canadiens voudraient tout d'un coup participer.

Bref, nous préférons nous entendre avec nos homologues américains avant que le système ne soit installé en octobre. Est-ce un délai absolu? Non.

Le sénateur Cordy: Si nous décidons avant l'automne de participer, nous contribuerions à l'élaboration de la structure. Est-ce bien cela?

M. Wright: Vous avez tout à fait raison, sénateur. D'ailleurs, c'est pour cela que le ministre Pratt et le secrétaire à la Défense Rumsfeld ont échangé des lettres d'intention. À mon avis, le fait que le gouvernement des États-Unis aient demandé au Canada de participer à cette mission constitue une expression importante d'appui politique pour le Canada. Le secrétaire à la Défense a ainsi fait savoir très clairement à tous les départements et organismes de défense américains qui participent à la mission de

needs to be involved in the planning and development, in training and information sharing, to ensure that the decisions that the Canadian government takes in this respect are as informed as possible. That is the process that is playing out right now.

Senator Cordy: You mention items that were up for discussion. They seem like items that could require some give and take on both sides. However, is there a deal breaker? Is there something that would cause Canada to say that we cannot go ahead with it?

Mr. Wright: That is a judgment call that ministers and the government will need to make under the circumstances. I identified the issues on an indicative list — which is not necessarily all-inclusive — of some of the more important issues out there.

Ministers will need to look at each of those issues to reassure themselves that the Canadian interest is being served on protection, on NORAD, on industrial cooperation and on cost. We must be able to reassure them that our longstanding policy on non-weaponization of outer space has not been affected by this decision.

Senator Cordy: One of the things that you and committee members have talked about is that if Canada were to decide not to join in, the role of NATO will change. Earlier in your comments, you said that of all the agreements and MOUs we have in terms of defence with the United States, this is, to use your word, a “hallmark,” or a cornerstone agreement, and has worked very well. I think that most Canadians would agree.

If Canada chooses not to join the United States on BMD, then the role of NORAD will likely change. What would the ramifications of that change be for Canadians?

Mr. Wright: As I indicated earlier, the risk is that the current role that NORAD is playing in respect of missile threat assessment and attack warning would gravitate to a U.S.-only command. If you assume that the problem of proliferation of missiles and weapons of mass destruction will only get worse in years to come, then you would want to ensure that NORAD, which is a very important binational institution, is playing an important role in this process.

By extension, the risk would be that NORAD would be diminished. That particular organization would no longer be performing a critical function; it would be performed by another. The net result is that a significant binational institution would be less important, which would be of concern to the Canadian government.

Senator Cordy: Would we be out of the loop?

Mr. Wright: We certainly would not be as direct a player in the process as we are now, in terms of that function currently being carried out by NORAD.

défense antimissiles que le Canada devait participer à la planification et à l'élaboration, à la formation et au partage d'informations, afin que le gouvernement du Canada puisse prendre sa décision à ce sujet en toute connaissance de cause. C'est ce que nous faisons maintenant.

Le sénateur Cordy: Vous avez parlé des sujets de discussion. Il me semble que ce sont des choses pour lesquelles on peut faire des concessions des deux côtés. Y a-t-il quelque chose d'essentiel pour une entente? Y a-t-il quelque chose qui inciterait le Canada à dire qu'il ne peut pas aller de l'avant?

M. Wright: Les ministres et le gouvernement devront en juger le moment venu. Je vous ai donné une liste, qui n'est pas nécessairement exhaustive, de certains des points les plus importants.

Les ministres devront examiner chacun de ces points pour s'assurer que les intérêts du Canada seront bien servis relativement à la protection, au NORAD, à la collaboration industrielle et aux coûts. Nous devons aussi pouvoir leur garantir que cette décision ne risque pas de compromettre notre politique relativement à l'arsenalisation de l'espace.

Le sénateur Cordy: On a dit ici que le rôle du NORAD risquait de changer si le Canada disait non. Au début de votre intervention, vous avez dit que, de tous les accords et protocoles d'entente relatifs à la défense que nous avons signés avec les États-Unis, le NORAD est un modèle qui donne d'excellents résultats. Je pense que la plupart des Canadiens en conviendraient.

Si le Canada décide de ne pas participer à la défense antimissiles auprès des États-Unis, le rôle du NORAD changerait probablement. Qu'est-ce que cela signifierait pour les Canadiens?

M. Wright: Comme je l'ai déjà dit, ce qui risque d'arriver, c'est que les États-Unis commencent à assumer seuls le commandement du NORAD pour l'évaluation des menaces de missiles et l'alerte rapide en cas d'attaques. Si on suppose que la prolifération des missiles et des armes de destruction massive ne fera qu'augmenter au cours des années à venir, il faut absolument que le NORAD, qui est un organisme binational très important, continue à jouer un rôle dans ce domaine.

Le rôle du NORAD risque aussi de diminuer. Le NORAD cesserait de remplir une fonction essentielle; celle-ci serait remplie par un autre organisme. Cela voudrait dire qu'une institution binationale importante serait affaiblie, et cela inquiéterait le gouvernement canadien.

Le sénateur Cordy: Cesserions-nous de jouer un rôle quelconque?

M. Wright: Nous n'aurions certainement pas un rôle aussi direct que n'est le cas actuellement au sein du NORAD.

Senator Cordy: When you were telling us earlier about some of the issues for discussion, you mentioned a role for Canadian industry. If we were to join the United States in the BMD program, what role would you see for Canadian industry? Or would there be participation by Canadian industry? If there were, of what type would it be?

Mr. Wright: R&D and industrial opportunities may flow. I think it is important not to oversell this particular component of the Canadian government's consideration. This is a program that will be funded almost exclusively by the United States government. Therefore, we have to assume that many — and possibly most — of the contracts would go to American companies.

At the same time, there are many Canadian companies that have been actively involved in the aerospace industry. They have cutting-edge technology. They can contribute in a very meaningful way. They have good partnerships with their American counterparts and may be able to play an important role in contributing to the missile defence mission.

One of the areas that we are working on with our American colleagues is trying to come to an understanding to determine how that industrial cooperation would take place, because we are dealing with very sensitive technologies and process know-how, and the Americans will want to, understandably, ensure that these processes are handled very carefully. That issue is being worked through right now.

Senator Cordy: You have been most helpful.

Senator Munson: You talked about a shared partnership with the Department of National Defence and you said that the United States has not asked for access to Canada's land. However, yesterday the defence minister would not rule that out. Why not rule it out?

Mr. Wright: That is probably a question best directed at a political level rather than to officials. What I have reported on is that the U.S. system right now does not require access to Canadian territory at all. Those interests are looked after by the architecture that is in the process of being put in place. It is a hypothetical question, one that a future government, possibly many years down the road, might have to address, but it is not an issue that needs to be addressed at the present time.

Senator Munson: Has the option been ruled out?

Mr. Wright: It absolutely has not been ruled out, senator, but it was the Americans themselves who made clear to us at the outset that it was not needed for the current limited land- and sea-based system that they are looking to begin putting in place in the fall of 2004. The Americans have made it clear that they are not looking for territorial assets in Canada.

Senator Munson: On page 5 of your statement you said BMD would complement, not compete with, Canada's non-proliferation, arms control and disarmament efforts. Could you explain that?

Le sénateur Cordy: Quand vous nous avez parlé des sujets de discussion, vous avez mentionné le rôle de l'industrie canadienne. Si nous participons au programme de défense antimissiles avec les États-Unis, quel rôle devrait jouer selon vous l'industrie canadienne? Devrait-elle participer? Dans l'affirmative, de quelle façon?

M. Wright: Il pourrait y avoir des potentialités en R et D, et aussi des contrats par l'industrie. Il ne faut toutefois pas trop insister sur cette possibilité vu que le programme sera financé presque exclusivement par le gouvernement des États-Unis. Il faut donc supposer que bon nombre, sinon la plupart des contrats iront à des entreprises américaines.

Par ailleurs, il y a beaucoup d'entreprises canadiennes qui jouent déjà un rôle actif dans l'industrie aérospatiale. Ces entreprises possèdent des technologies d'avant-garde. Elles peuvent contribuer beaucoup. Elles ont déjà de bons partenariats avec leurs homologues américaines, et elles pourraient jouer un rôle important dans la mission de défense antimissiles.

L'une des choses que nous essayons de déterminer de concert avec nos homologues américains, c'est la façon dont cette collaboration industrielle pourrait se faire parce qu'il s'agit de technologies et de connaissances très sensibles et que les Américains voudront certainement les protéger. C'est une chose dont nous discutons déjà.

Le sénateur Cordy: Merci de votre aide.

Le sénateur Munson: Vous avez parlé d'un partenariat partagé avec le ministère de la Défense nationale, et vous avez dit que les États-Unis n'ont pas demandé accès au territoire canadien. Hier cependant, le ministre de la Défense a dit qu'il ne fallait pas exclure cette possibilité. Pourquoi pas?

M. Wright: C'est sans doute une question à poser aux responsables politiques plutôt qu'aux fonctionnaires. Ce que j'ai dit, c'est que pour l'instant, les États-Unis ne projettent pas avoir besoin d'un accès au territoire canadien. Les installations actuellement en projet suffisent. Peut-être que, dans bien des années, un gouvernement futur voudra examiner cette possibilité, mais ce n'est pas nécessaire pour l'instant.

Le sénateur Munson: A-t-on écarté cette possibilité?

M. Wright: On ne l'a pas écartée de façon absolue, sénateur, mais les Américains eux-mêmes ont bien dit dès le départ qu'ils n'avaient pas besoin d'installations en territoire canadien pour le système terrestre et maritime qu'ils comptent installer à l'automne 2004. Ils ont bien précisé qu'ils ne voulaient pas d'installations au Canada.

Le sénateur Munson: À la page 5 de votre déclaration, vous dites que le système de défense antimissiles balistiques ne ferait que compléter les actions de non-prolifération, de contrôle des armements et du désarmement du Canada sans leur faire concurrence. Pouvez-vous être plus clair?

Mr. Wright: The Canadian government has been active in trying to deal with the issue of proliferation on a range of fronts. We are one of the founding members of the Missile Technology Control Regime. We played a leadership role in devising The Hague code of conduct dealing with missile proliferation. We have in place a number of important export control regimes and we are members of supplier groups that ensure that sensitive technology does not fall into the wrong hands. We are making attempts in the context of the Conference on Disarmament in Geneva, which is the institution that in a perfect world should be dealing with all of these non-proliferation and arms control issues. This is an institution that has been fairly moribund in the past few years, in large part due to an impasse among a number of countries on a few issues: the fissile material cut-off treaty, of which we are strong supporters, and the weaponization of outer space. There was a disagreement among some of the principals — China, Russia, the United States — about a program of work on weaponization of outer space. We are working with our American, Russian and Chinese colleagues, and others at the Conference on Disarmament, to see whether we can resuscitate those particular discussions and breathe some life into the arms control and disarmament debate.

We also have the NPT review conference on the horizon and will be trying to use that particular event to ensure that the principles that underpin the non-proliferation treaty are respected and carried forward in the international community.

What we are doing in respect of missile defence does absolutely complement what we are trying to do on a multilateral track, and, I would add, the good work we are doing in a G8 context through the global partnership on weapons and materials of mass destruction. This is a \$20-billion program that the G8 committed to at Kananaskis when Canada was in the chair, and Canada's contribution to that program is up to \$1 billion. We are looking to destroy and safeguard chemical weapons, fissile materials, and to retrain Soviet Russian scientists who have been working in the military industrial complex to work in more peaceful areas.

The range of these initiatives that Canada continues to promote bilaterally and multilaterally is the context in which I made the remarks.

Senator Munson: The phrase "industrial benefits" has been used a lot this afternoon. There are certainly industrial benefits to war. I would imagine the lobbying is quite extensive, both in the United States and Canada, when it comes to industrial benefits. Is there an extensive lobby to reap the rewards of a BMD program in Canada?

Mr. Wright: This is a question you can also put to my colleagues from the Department of Defence this afternoon. There is certainly interest on the part of the aerospace industry in Canada in the final decision of the Canadian government on the missile defence mission. Yes, there is a strong interest on the part of Canadian industry that has developed cutting-edge technology

M. Wright: Le gouvernement du Canada s'efforce de contrer la prolifération sur plusieurs fronts. Nous sommes l'un des membres fondateurs du Régime de contrôle de la technologie relative aux missiles. Nous avons joué un rôle de pointe pour l'élaboration du code de conduite de La Haye relativement à la prolifération des missiles. Nous avons instauré un certain nombre de régimes importants de contrôle des exportations, et nous faisons partie de groupes de fournisseurs qui garantissent que les technologies dangereuses ne tombent pas entre de mauvaises mains. Nous travaillons aussi dans le cadre de la Conférence sur le désarmement à Genève qui, idéalement, devrait s'occuper de toutes ces questions de non-prolifération et de contrôle des armements. La conférence est relativement inactive depuis quelques années, surtout parce que certains pays sont parvenus à une impasse sur certaines questions comme le futur traité sur l'interdiction de la production de matières fissiles, que nous défendons pour notre part énergiquement, et aussi l'installation d'armes dans l'espace. Certains des grands pays, et notamment la Chine, la Russie et les États-Unis, ne s'entendent pas sur un régime de non-arsenalisation de l'espace. Nous collaborons avec nos collègues, américains, russes et chinois entre autres, à la Conférence sur le dans le but d'éventuellement ranimer les pourparlers et relancer le débat sur le contrôle des armements et le désarmement.

Il y a aussi la conférence d'examen du TNP qui aura lieu dans quelque temps, et nous essaierons d'en profiter pour faire en sorte que les principes sur lesquels repose le Traité de non-prolifération soient respectés et appliqués sur la scène internationale.

Ce que nous faisons relativement à la défense antimissiles complète tout à fait nos efforts multilatéraux et l'excellent travail que nous faisons au G-8 relativement aux armes et aux matériels de destruction massive. Il s'agit d'un programme de 20 milliards de dollars auquel les pays du G-8 ont souscrit lors du Sommet de Kananaskis sous la présidence du Canada et auquel le Canada contribue à hauteur d'un milliard de dollars. Nous voulons détruire et sécuriser les armes chimiques et les matières fissiles et recycler à des fins plus pacifiques les scientifiques de la Russie qui travaillaient dans le cadre du complexe industriel militaire.

Mes commentaires portaient sur ces initiatives que le Canada continue de promouvoir bilatéralement et multilatéralement.

Le sénateur Munson: On a beaucoup parlé cet après-midi de retombées industrielles. Il y a assurément des retombées industrielles en temps de guerre. J'imagine qu'il y a beaucoup de démarchage aux États-Unis et au Canada quand il est question de retombées industrielles. Y a-t-il beaucoup de lobbying en faveur des retombées d'un programme de défense antimissiles au Canada?

M. Wright: C'est une question que vous pourriez aussi poser à mes collègues du ministère de la Défense cet après-midi. L'industrie aéronautique du Canada a certainement hâte de connaître la décision finale du gouvernement canadien à propos de la mission de défense antimissiles. Cela intéresse beaucoup l'industrie canadienne vu qu'elle possède des technologies de

and strong partnerships with their American colleagues. There is an interest in trying to participate in this program, but it is at a level you would expect, given the longstanding commitment of these companies to this particular sector.

Senator Banks: My question is based on Senator Munson's question. You have told us today that the defence system will be stood up in the fall, by which I presume that something more than scribbles on the back of an envelope exist in terms of where things will go, both with respect to radar systems and launch systems — the "architecture," as you referred to it. Canadian participation with respect to the granting of access to Canadian land — one assumes in northern islands, or wherever — for either radar or launch capacities must have been taken into account if that architecture exists to the extent that it will be stood up. I accept that maybe the Secretary of State has not asked the Minister of Foreign Affairs, and maybe Gen. Meyers has not asked Gen. MacDonald, but either the question of the use of Canadian territory in that system is so insignificant as to be unimportant, and it would be therefore easy to say no to, or it has been talked about. Someone will know by now whether we need to place a radar system on Somerset Island, given that we are talking about this fall. Which of those is true?

Mr. Wright: The short answer is that U.S. authorities have given careful consideration to the required architecture to stand up the missile defence system. That architecture will include some interceptors in California and some in Alaska.

They will also be looking to use, if possible, NORAD and the early warning and threat assessment function that is performed there. They will be looking to use some of the radar facilities that they already have in place, and which may be upgraded over time, in the U.K., Denmark, Greenland, and possibly in Australia as well.

The answer to your question is that the United States has done an enormous amount of work on exactly what they need to reassure themselves that the plan comes together. On the basis of that careful analysis, they were able to say right at the outset that for the current plan that they are looking to go ahead and implement, there is no requirement for Canadian territorial assets.

The Chairman: Thank you, Mr. Wright and Mr. Chapin. We have been looking forward to having you before the committee for some time. It is a privilege and pleasure to have you here. I did not expect the questioning to be so entirely focused on ballistic missile defence, but we have given it due ventilation and the committee is better informed for having heard your views.

I should like also to thank you for the work your people do in assisting us on visits like the one upcoming. The briefing notes are extremely valuable and we have come to rely on them a great deal. For that, I would like to publicly say "thank you" again.

Mr. Wright: Honourable senators, I wish to thank the committee for the invitation and the opportunity to speak with you today. We look forward to learning the results of your visit to Washington. Your questions, thoughts and concerns inform us in terms of the advice and counsel that we give to ministers.

pointe et des partenariats solides avec l'industrie américaine. Elle voudrait essayer de participer au programme, mais vu l'engagement de ses entreprises dans ce secteur, les possibilités sont limitées.

Le sénateur Banks: Ma question découle de celle du sénateur Munson. Vous nous avez dit que le système de défense serait prêt l'automne prochain, ce qui veut dire, j'imagine, qu'on sait déjà de façon moins sommaire, moins folklorique, où seront installés les systèmes de radar et de lancement, de ce que vous appelez l'architecture. On a bien dû examiner la possibilité d'utiliser le territoire canadien, c'est-à-dire les îles du Nord sans doute, pour y installer des radars ou des rampes de lancement si l'on possède déjà tous ces détails d'ordre pratique. Je veux bien que le secrétaire d'État n'en ait pas parlé au ministre des Affaires étrangères, et que le général Meyers n'en ait pas parlé au général Macdonald, mais ou bien la possibilité d'utiliser le territoire canadien pour ce système n'a vraiment pas la moindre importance, et ce serait donc très facile de refuser, ou alors on en a déjà discuté. Quelqu'un doit bien savoir s'il faudra installer un système de radar sur l'île Somerset vu que le projet sera prêt cet automne. Alors quoi?

M. Wright: Le fait est que les pouvoirs publics américains ont réfléchi sérieusement à l'architecture nécessaire pour un système de défense antimissiles. Cette architecture comprendra des intercepteurs basés en Californie et Alaska.

On envisagera aussi d'avoir recours si possible au NORAD et à ses systèmes d'alerte rapide et d'évaluation des menaces. Les Américains envisageront aussi d'utiliser certaines des installations radar qui existent déjà, et qui pourraient être mises à niveau plus tard, au Royaume-Uni, au Danemark, au Groenland et peut-être aussi en Australie.

Le fait est que les États-Unis ont déjà fait un travail énorme pour déterminer ce dont ils auront besoin pour être sûrs de pouvoir concrétiser le projet. À partir de ce travail d'analyse, ils ont pu nous dire dès le départ qu'ils n'avaient pas besoin d'installations sur le territoire canadien.

Le président: Merci, monsieur Wright et monsieur Chapin. Nous avons hâte de vous entendre depuis longtemps. C'est un privilège et un plaisir pour nous de vous recevoir. Je ne m'attendais pas à ce que les questions portent autant sur la défense antimissiles balistiques, mais le comité est maintenant beaucoup mieux renseigné après vous avoir entendus.

Je vous remercie de tout ce que vous faites pour nous aider à préparer la prochaine visite. Les notes d'information sont très précieuses et nous nous fions grandement à elles. Je vous remercie donc à nouveau publiquement.

M. Wright: Mesdames et messieurs du Sénat, je remercie le comité de nous avoir invités à prendre la parole aujourd'hui. Nous avons hâte de savoir quels auront été les résultats de votre prochaine visite à Washington. Vos questions, réflexions et préoccupations alimentent tous les avis et conseils que nous donnons aux ministres.

The Chairman: Honourable senators, our next witness today will be LGen. George Macdonald, Vice-Chief of Defence Staff, Department of National Defence.

LGen. Macdonald joined the Royal Canadian Air Force in 1966 and trained as a pilot. After a succession of postings, he was named Commander of 1 Air Division, Canadian NORAD Region Headquarters in Winnipeg, on July 31, 1997. In April 1998, on promotion to his current rank, he became Deputy Commander-in-Chief of NORAD in Colorado Springs. In September 2001, he was made Vice Chief of Defence Staff.

LGen. Macdonald is accompanied by MGen. Daigle, Special Advisor to the Chief of Defence Staff (Homeland Security Issues); and RAdm. Robertson, Director General, International Security Policy.

LGen. Macdonald, welcome to the committee; we are most pleased to have you before us again. I understand you have a brief statement.

Lieutenant-General George Macdonald, Vice Chief of the Defence Staff, Department of National Defence: Honourable senators, Gen. Daigle, Adm. Robertson and I are delighted to be here this afternoon.

Defence and security relations between Canada and the United States are longstanding, well entrenched and highly successful. Since the attacks of September 11, Canada and the U.S. have cooperated intensively on a wide range of defence issues.

The broader context for this is the U.S. drive to counter the threats of terrorism and weapons of mass destruction, and to reform the existing structures of cooperation between us to achieve this.

In North America, we are modernizing the structures of continental defence. We continue to value the contribution of the Permanent Joint Board on Defence, the PJBD. We have created the Bi-National Planning Group to address homeland security contingencies that could affect both countries and to form a bilateral link to Northern Command, or NORTHCOM.

Arguably, the September 11 attacks represented the beginning of a new era for Canada-U.S. security and defence relations. Let me address two of these issues in more detail. I would like to spend a few minutes on each of NORAD and the Bi-National Planning Group.

From a defence perspective, NORAD clearly remains the cornerstone of our relationship with the United States. It has proven to be a highly flexible arrangement, one that can keep pace with changing weapons, new technologies and emerging threats. NORAD has continued to evolve since its beginnings in 1958 to respond to the mutual needs of Canada and the United States, and it has changed since September 11.

Le président: Sénateurs, nous accueillons maintenant le lieutenant-général George Macdonald, vice-chef de l'état-major de la défense, au ministère de la Défense nationale.

Le lieutenant-général Macdonald a joint les rangs de l'Aviation royale du Canada en 1966 et a reçu la formation de pilote. Après diverses affectations, il a été nommé commandant de la première division aérienne au quartier général de la région canadienne du NORAD à Winnipeg, le 31 juillet 1997. En avril 1998, il a été promu à son rang actuel et est devenu commandant en chef adjoint du NORAD à Colorado Springs. En septembre 2001, il a été nommé vice-chef de l'état-major de la défense.

Le lieutenant-général Macdonald est accompagné du major-général Daigle, conseiller spécial du chef de l'état-major de la défense pour la sécurité intérieure; et du contre-amiral Robertson, directeur général, politique de sécurité internationale.

Lieutenant-général, bienvenue au comité; nous sommes ravis de vous accueillir à nouveau. Je crois savoir que vous avez une brève déclaration à faire.

Le lieutenant-général George Macdonald, vice-chef de l'état-major de la défense, ministère de la Défense nationale: Honorables sénateurs, le général Daigle, l'amiral Robertson et moi-même sommes ravis de comparaître cet après-midi.

Les questions de défense et les relations en matière de sécurité entre le Canada et les États-Unis remontent à longtemps, elles ont des assises solides et donnent d'excellents résultats. Depuis les attaques du 11 septembre, le Canada et les États-Unis collaborent de très près sur de nombreux enjeux liés à la défense.

Ces dossiers s'inscrivent dans un contexte beaucoup plus vaste, celui des efforts déployés par les États-Unis pour contrer les menaces des terroristes et les armes de destruction massive, de même que la réforme des structures actuelles de collaboration entre nos deux pays pour y parvenir.

Nous modernisons, en Amérique du Nord, les structures de défense de notre continent. Nous continuons à juger précieuse la contribution de la Commission permanente mixte de défense Canada-États-Unis. Nous avons créé le Groupe de planification binational en vue de nous pencher sur les imprévus qui pourraient mettre en péril la sécurité intérieure de nos deux pays et en vue de former un lien bilatéral avec le Commandement du Nord (NORTHCOM).

On pourrait dire que les attaques du 11 septembre sonnent le début d'une nouvelle ère dans les relations en matière de sécurité et de défense entre le Canada et les États-Unis. Laissez-moi vous parler de ces deux grands enjeux en détail. J'aimerais consacrer quelques minutes d'abord au NORAD et au Groupe de planification binational.

Du point de vue de la défense, le NORAD demeure la pierre angulaire de nos relations avec les États-Unis. Le NORAD a démontré qu'il pouvait être un arrangement très souple, qu'il pouvait suivre le rythme de l'évolution des armes, des nouvelles technologies et suivre l'émergence de nouvelles menaces. Le NORAD a continué à évoluer depuis ses débuts en 1958 afin de réagir aux besoins communs du Canada et des États-Unis, et il a changé depuis le 11 septembre.

More than two years after the terrorist attacks, Canadian pilots, surveillance personnel and command centres continue to work closely with the Americans in what is known as Operation NOBLE EAGLE to protect our shared airspace against air terrorism and air piracy.

CF-18s remain on alert in Canada 24/7 to respond to this need. We work together to share information, consult on appropriate reaction to a potential threat and to take the necessary steps.

An example of this ongoing cooperation is the activity that took place over the Christmas period, when the U.S. declared an increased state of alert due to intelligence regarding threats involving some European flights coming to specific American cities. We worked with the United States, through NORAD, by adjusting our readiness and vigilance accordingly.

Through NORAD, Canada has privileged access to U.S. military intelligence and expertise and it gives us a crucial framework for aerospace planning and operations. The arrangement also helps us to maintain our interoperability with the U.S., which is important not just domestically, but for overseas operations as well.

Let me move on to address the Bi-National Planning Group. Clearly, our two countries have recognized the need to cooperate more closely in safeguarding our airspace. However, we are also working more closely on safeguarding our borders and maritime approaches.

We took a significant step forward in this regard in December 2002 with the creation of the Bi-National Planning Group, which is located in Colorado Springs. This group of about 50 personnel, Canadian and American, has worked to improve current Canada-U.S. arrangements to defend against maritime threats to the continent and to respond to land-based threats or natural disasters, should they occur.

Canada had three main objectives in establishing the Bi-National Planning Group with the U.S.: first, to enhance the safety and security of Canadians; second, to enhance Canada-U.S. military cooperation and thereby strengthen our respective abilities to prevent and respond to threats and natural disasters; third, to maintain a dynamic and positive relationship with our neighbour and most important economic and military ally.

The initial aim of the group is both to improve coordination of maritime surveillance, intelligence sharing and threat assessments to help prevent terrorist attacks, and to improve contingency planning in the event of a terrorist attack or a major natural disaster.

Plus de deux ans après les attaques terroristes, les pilotes canadiens, le personnel de surveillance et les centres de commandement continuent à oeuvrer en étroite collaboration avec les Américains dans le cadre de ce que l'on appelle l'opération NOBLE EAGLE, visant à protéger l'espace aérien nord-américain contre la piraterie aérienne et le terrorisme aérien.

Les CF-18 demeurent en alerte au Canada, 24 heures par jour et sept jours par semaine, pour répondre à ces besoins. Nous partageons la formation, nous nous consultons sur la réaction qui serait appropriée lors d'une menace éventuelle et afin de prendre les mesures nécessaires.

Je veux, pour preuve de cette coopération continue, l'activité qui s'est déroulée pendant la période des fêtes, à l'époque où les États-Unis ont déclaré un état accru d'alerte à cause de renseignements qu'ils avaient reçus eu égard à des menaces que pourraient constituer certains vols en provenance de l'Europe vers des villes américaines ciblées. Nous avons donc collaboré avec les États-Unis, par le truchement du NORAD, en ajustant notre vigilance et en nous préparant en conséquence.

Grâce au NORAD, le Canada a un accès privilégié aux renseignements et aux experts militaires américains, ce qui nous donne un cadre essentiel pour planifier nos opérations dans l'espace aérien. Cet arrangement nous permet également de maintenir notre interopérabilité avec les États-Unis, ce qui s'avère important non seulement sur notre propre territoire, mais aussi lors d'opérations outre-mer.

Je voudrais aborder maintenant la question du Groupe de planification binational. Nos deux pays ont reconnu la nécessité de collaborer encore plus étroitement à la protection de notre espace aérien. Toutefois, nous travaillons aussi en plus étroite collaboration pour protéger nos frontières et nos côtes.

Nous avons donc fait un grand pas dans cette direction en décembre 2002 en créant le Groupe de planification binational, qui est situé à Colorado Springs. Les 50 Canadiens et Américains qui en font partie ont cherché à enrichir les ententes actuelles entre le Canada et les États-Unis pour protéger notre continent contre les menaces maritimes et réagir aux menaces ou aux catastrophes naturelles sur notre territoire, le cas échéant.

Pour le Canada, la mise sur pied du Groupe de planification binational avec les États-Unis visait essentiellement trois grands objectifs: d'abord, accroître la sécurité des Canadiens; deuxièmement, accroître la coopération militaire entre nos deux pays et, partant, renforcer nos capacités respectives de prévenir les menaces et les catastrophes naturelles, puis d'y réagir; troisièmement, maintenir une relation dynamique et positive avec notre voisin et allié économique et militaire le plus important.

Le Groupe vise principalement à mieux coordonner la surveillance maritime, le partage d'informations et les évaluations des menaces pour empêcher les attaques terroristes. Il s'occupe aussi d'améliorer la planification des mesures d'urgence en cas d'attentat terroriste ou de grande catastrophe naturelle.

More specifically, the Bi-National Planning Group's activities include: preparing contingency plans to ensure a cooperative and well-coordinated response to a national request for military assistance in the event of a threat, attack or civil emergency in the U.S. or in Canada; coordinating maritime surveillance and intelligence sharing to enhance our overall awareness of potential maritime threats; assessing maritime threats, incidents and emergencies and advising the two governments; establishing appropriate planning and liaison mechanisms with civilian authorities involved in crisis response, such as police, firefighters and other first responders; designing and participating in exercises; conducting joint training programs; and validating the practicality and effectiveness of plans prior to their approval.

The group has already made significant progress in several key areas. During the 14 months of its existence, its accomplishments and current projects include: work among officials from the navy, the coast guard and intelligence agencies to build a common, binational maritime awareness picture focusing on vessels of interest that represent a possible threat; the development of consequence management scenarios to assess our ability to coordinate a binational response to terrorist attacks and/or natural disasters and the development of a civil assistance plan to deal with these and other scenarios; review of the current binational agreements and development of recommendations to resolve/identify conflicts or outdated information; development of a comprehensive database or electronic library for binational agreements and documents; review and recommend revisions to documents that form the core of our binational security cooperation, a basic security document in the combined defence plan; and perhaps most importantly, working to transform information sharing between our two nations from a need-to-know to a need-to-share paradigm.

The Bi-National Planning Group is about Canada and the U.S. working together to save lives when minutes and hours count. We do not want to be looking in the phone book when a crisis occurs. We need to know whom to talk to and how to reach them. Canada and the U.S. have cooperated on defence for more than 60 years. The Bi-National Planning Group is simply a way of adapting to the new security environment in the post-9/11 world. The group is an effective arrangement that makes sense for both countries. It takes advantage of existing infrastructure and expertise in Colorado Springs, with NORAD and NORTHCOM headquarters, and in the event of a crisis, will save lives.

Les activités du Groupe de planification binational incluent plus précisément: préparer les plans d'urgence pour que la réponse soit bien coordonnée et concertée advenant qu'une demande nationale d'aide militaire nous parvienne lors d'une menace, d'un attentat ou d'une urgence civile au Canada ou aux États-Unis; coordonner la surveillance et le partage d'informations maritimes afin que nous soyons plus à l'affût de façon générale des menaces maritimes potentielles; évaluer les menaces, les incidents et les urgences maritimes et conseiller les deux gouvernements; établir des mécanismes appropriés de planification et de liaison avec les autorités civiles réagissant à une crise, notamment la police, les pompiers et les autres intervenants de première ligne; concevoir les exercices et y participer; mener des programmes de formation conjoints; et valider la faisabilité et l'efficacité des plans avant qu'ils soient approuvés.

Le Groupe a déjà fait d'énormes progrès dans plusieurs domaines importants. Ses réalisations et ses projets actuels, depuis le tout début, il y a 14 mois, incluent: la collaboration avec les officiers de la marine, la garde côtière et les agences de collecte de renseignements afin de broser un tableau de la situation maritime qui soit commun à nos deux pays et qui mette l'accent sur les navires d'intérêt qui pourraient éventuellement constituer une menace; l'élaboration de scénarios de gestion des conséquences pouvant servir à évaluer notre capacité à coordonner une réaction bilatérale devant des attaques terroristes ou des catastrophes naturelles, de même que l'élaboration d'un plan d'aide civile pour chacun des scénarios et d'autres aussi; l'examen des accords binationaux actuels et l'élaboration de recommandations en vue de cibler et de résoudre les conflits ou cibler l'information désuète; la mise sur pied d'une banque de données exhaustive ou d'une bibliothèque électronique pour les accords et les documents binationaux; l'examen — en vue de recommander des révisions — des documents qui sont le fondement de notre coopération binationale en matière de sécurité, et qui sont à la base de notre plan combiné de défense; et enfin le plus important, soit la transformation du système d'échange de l'information entre nos deux pays pour que, d'un système fondé sur le besoin de connaître, il devienne un système fondé sur le besoin d'échanger.

Le Groupe de planification binational vise avant tout à permettre au Canada et aux États-Unis de collaborer pour sauver des vies, lorsque c'est une question d'heures et de minutes. Lorsque la crise survient, il est trop tard pour chercher dans l'annuaire téléphonique. Nous devons savoir à qui nous devons parler et comment rejoindre les gens importants. Cela fait déjà plus de 60 ans que le Canada et les États-Unis collaborent en matière de défense. Le Groupe de planification binational n'est qu'une nouvelle façon pour nous de nous adapter au nouvel environnement en matière de sécurité qui existe depuis le 11 septembre. C'est une façon de faire efficace qui sert bien nos deux pays, car elle mise sur l'infrastructure et les compétences existantes à Colorado Springs, là où se trouvent les quartiers généraux du NORAD et du NORTHCOM, ce qui permettra de sauver des vies advenant une crise.

With those brief remarks, specifically on NORAD and the Bi-National Planning Group, we will be happy to answer any questions senators may have.

The Chairman: Thank you, LGen. Macdonald.

Senator Cordy: One item that the Bi-National Planning Group is looking at is improving the contingency planning in the event of terrorist attacks or major natural disasters. Is there a Canadian representative from OCIPEP on the planning group?

LGen. Macdonald: The main thrust of the planning group is a military-to-military arrangement, so it is predominantly military personnel. There is a Canadian OCIPEP representative in Colorado Springs with the Bi-National Planning Group to explore opportunities, if you will. The significant feature of the collectivity of expertise in Colorado Springs is that traditionally, we had NORAD, but now have the new NORTHCOM headquarters, which is responsible for homeland defence of the "northern areas," as the Americans define it, and which has a number of agents or liaison personnel from U.S. agencies who are counterparts to citizenship, immigration and emergency planning people in Canada. The OCIPEP representative has an opportunity not only to liaise with Canadians and people involved with the binational work, but also with these other liaison people from other agencies in the United States. It becomes quite a focus of activity in this regard.

Senator Cordy: You do joint training in terms of dealing with events such as terrorist attacks or natural disasters? Canadians and Americans get together for joint training and learn how to deal with situations. Is that right?

LGen. Macdonald: That is the intent. There has been some exercising, but we would hope that it would continue to accelerate and become more intense and broader in its scope. We have had some tremendous training experience for the army, navy and air force in the past with military-to-military cooperation. We would hope to build on that experience in this new field of counterterrorism and natural disasters. The training for these two contingencies is much the same, although a natural disaster is obviously a different event from a terrorist attack, in respect of the coordination and the stakeholders involved. It is similar training for two quite different eventualities.

Senator Cordy: I am from Nova Scotia, where we have hurricanes and 90-centimetre snowfalls, so I want to ensure that we are well prepared for natural disasters. Thank you for the work that was done during Hurricane Juan. You helped the province a great deal.

You said that you shifted the paradigm from need-to-know to need-to-share. Are you finding that since September 11 and the setting up of the planning group, there is more sharing of information?

Maintenant que nous vous avons expliqué brièvement notre action au NORAD et au Groupe de planification binational, nous répondrons avec plaisir aux questions que vous pourrez avoir.

Le président: Merci, lieutenant-général.

Le sénateur Cordy: Le Groupe de planification binational vise notamment à améliorer la planification d'urgence en cas d'attentat terroriste ou de grande catastrophe naturelle. Le Canada a-t-il envoyé quelqu'un du BPIEPC pour siéger au Groupe de planification?

Le lgén Macdonald: Le principal objectif du Groupe de planification étant la coopération militaire, il est surtout composé de militaires. Il y a un représentant du BPIEPC canadien à Colorado Springs, au sein du Groupe de planification binational, pour, disons, envisager certaines possibilités. La principale caractéristique de l'ensemble des compétences regroupées à Colorado Springs, c'est qu'aux compétences traditionnelles de NORAD s'ajoutent maintenant celles du quartier général du nouveau Commandement du Nord, ou NORTHCOM, responsable de la sécurité intérieure des «régions du Nord» selon la définition américaine, soit bon nombre d'agents ou de personnel de liaison des organismes américains homologues de nos employés de la citoyenneté, de l'immigration et de la protection civile. Le représentant du BPIEPC a ainsi non seulement l'occasion de créer des liens avec des Canadiens et avec des personnes qui s'occupent de questions binationales, mais aussi avec d'autres agents de liaison, des agences états-uniennes. C'est donc de plus en plus important comme activité.

Le sénateur Cordy: Faites-vous ensemble de la formation, en prévision d'événements comme des attentats terroristes ou des catastrophes naturelles? Les Canadiens et les Américains reçoivent ensemble de la formation pour savoir comment composer avec ces situations, n'est-ce pas?

Le lgén Macdonald: C'est l'intention que nous avons. Il y a eu des exercices, mais nous espérons que cela va s'accélérer, s'intensifier et avoir une plus vaste portée. Grâce à la coopération militaire, nous avons eu par le passé d'excellentes expériences de formation pour l'armée, la marine et l'aviation. Nous espérons pouvoir profiter de cette expérience dans le nouveau domaine de la lutte contre le terrorisme et les catastrophes naturelles. Même si les catastrophes naturelles sont bien différentes des attentats terroristes, la formation qui s'y rapporte est assez semblable, pour ce qui est de la coordination et des intervenants. C'est une formation semblable, pour deux types d'événements assez différents.

Le sénateur Cordy: Comme je suis de la Nouvelle-Écosse, où nous avons des ouragans et des chutes de neige de 90 centimètres, je veux m'assurer que nous serons bien préparés pour les catastrophes naturelles. Merci pour le travail qui a été fait pendant l'ouragan Juan. Vous avez beaucoup aidé la province.

Vous dites avoir effectué un changement de paradigme, être pressé du besoin de savoir au besoin d'échanger. Depuis le 11 septembre et depuis la mise sur pied du Groupe de planification, trouvez-vous qu'il y a davantage d'échange de renseignements?

LGen. Macdonald: Yes, there is, and that is predominantly because of the benefit that we gain from Canadians and Americans working face to face in the Bi-National Planning Group, with a common goal of developing contingency plans and not only sharing that information, but also analyzing it and garnering the results from it.

We have always enjoyed an extremely close relationship with the United States and our other close allies in sharing intelligence information that is available to all of us. We strive to ensure that we find the potential synergy through note comparison and, in areas where only one country has some unique intelligence, that the data can be shared with others. It is also important to sit down and to actually analyze and work with that information. The Bi-National Planning Group is endeavouring to do that by maintaining that specific focus on virtually all the information at hand from both countries. They are sharing information much more freely, perhaps, than they would have in another context.

Senator Cordy: Has this paradigm shift from need-to-know to need-to-share also affected Canadian government departments? Are we sharing more information among CSIS, RCMP and the military? Have you noticed a change within Canada?

LGen. Macdonald: Yes, I would say that I have. I would not say there was reluctance to share information in the past, but perhaps there were fewer opportunities or there was less motivation to share because we were not as closely coordinated as we should be or could be in dealing with these kinds of issues. Over the last few years, we have begun to recognize that there is quite a lot of coordination, consultation and co-operation that can be done interdepartmentally to advance the planning and the thinking on dealing with any number of these contingencies that come up.

The sharing of information in that context has become much more meaningful, I would suggest. We did not necessarily resist it before, but now we have the motivation and the momentum. We are beginning to recognize that national security is not only defending the country, but also security of the water supply, the physical safety of citizens of Canada, the safety of our power supply and of our borders. National defence is part of national security and people are thinking of it more holistically.

Senator Cordy: Intelligence gathering or knowledge is certainly a fundamental part of security for our country.

How has the formation of Northern Command affected the Canadian Forces personnel who are currently working in Colorado Springs at NORAD? Has it changed what they do? Are they as included as they were before the formation of Northern Command?

LGen. Macdonald: It is difficult to answer that because the previous arrangement with Space Command, which was co-located with NORAD in Colorado Springs in the past, was very much focused on this base command and the NORAD

Le lgén Macdonald: Oui, et surtout en raison des avantages tirés de la collaboration entre Canadiens et États-Uniens au Groupe de planification binational, dans l'objectif commun de mettre au point des plans d'urgence: non seulement nous échangeons des renseignements, mais nous les analysons et nous en tirons des résultats.

Nous avons toujours eu des liens très étroits avec les États-Unis et nos autres proches alliés, lorsqu'il s'agissait d'échanger des renseignements pour les mettre à la disponibilité de tous. Nous espérons susciter la synergie potentielle pour l'échange de renseignements et, dans les domaines où seul un pays a des renseignements particuliers, échanger ces données avec les autres. Il est également important d'analyser ces renseignements et de s'en servir. Le Groupe de planification binational s'efforce de le faire, en se concentrant ainsi sur presque tous les renseignements fournis par les deux pays. Les renseignements sont donc échangés plus librement, en quelque sorte, qu'ils ne l'auraient été autrement.

Le sénateur Cordy: Est-ce que ce changement de paradigme, du besoin de savoir au besoin d'échanger, a aussi touché les ministères du gouvernement canadien? Y a-t-il davantage d'échange de renseignements entre le SCRS, la GRC et les militaires? Avez-vous perçu un changement au Canada?

Le lgén Macdonald: Oui, c'est ce que je dirais. Je ne dirais pas qu'il y avait autrefois une réticence à échanger des renseignements, mais peut-être y avait-il moins d'occasions, ou moins de raisons de le faire parce que la coordination n'était pas aussi serrée qu'elle devait l'être ou pouvait l'être, pour ce genre de question. Au cours des dernières années, il faut reconnaître qu'il y a eu de plus en plus de coordination, de consultation et de collaboration interministérielles, afin de faciliter la planification et la réflexion pour nous préparer à toute éventualité.

Dans ce contexte, les échanges de renseignements sont devenus beaucoup plus constructifs, à mon avis. Il n'y avait pas nécessairement de résistance auparavant, mais maintenant, nous sommes motivés et bien lancés. Nous commençons à reconnaître que la sécurité nationale, ce n'est pas seulement défendre son propre pays, mais aussi assurer la sécurité de l'approvisionnement en eau, la sécurité physique des citoyens du Canada, la sécurité des sources d'énergie et la sécurité de nos frontières. La défense nationale fait partie de la sécurité nationale et on voit désormais les choses d'une manière plus holistique.

Le sénateur Cordy: La collecte et la connaissance des renseignements est certainement une partie essentielle de la sécurité de notre pays.

Comment la formation du Commandement du Nord a-t-elle touché les membres des Forces canadiennes qui travaillent actuellement au NORAD, à Colorado Springs? Leur tâche a-t-elle changé? Leur rôle est-il aussi bien intégré qu'avant la formation du Commandement du Nord?

Le lgén Macdonald: Il est difficile de vous répondre, parce que les arrangements antérieurs avec le Commandement spatial, aussi situé à Colorado Springs, avec le NORAD, se concentraient beaucoup sur le commandement de base et sur la mission du

mission, in which there was quite a significant overlap. The NORTHCOM and NORAD also have an overlap, but because NORTHCOM is a fairly new command and still finding its feet, if you will, the synergy to determine its precise role and how it will carry out that role, and getting people to fill the positions in the command headquarters itself, is still ongoing.

There is no hint of indication that there is any reluctance to include Canadians in NORAD duties, as we have in the past. Indeed, the Bi-National Planning Group forms that cell of people that is truly binational and working on these common issues.

NORTHCOM has an extremely wide list of responsibilities and matters they are working on. I think it will take some time before they come to any sort of what we might call a steady state, and even that will be an ever-changing steady state. However, I would not characterize the formation of NORTHCOM as debilitating, or negative in any way, for Canadians performing their job in Colorado Springs. In fact, for the purposes of focusing on binational security, and the planning and the contingency plans and the sharing of information and intelligence that goes with that, it is a very positive development.

Senator Cordy: That is good to hear. Has NORAD changed, or perhaps I should say, how has it changed since September 11?

LGen. Macdonald: The most dramatic change in NORAD in the last couple of years stemmed from the change in paradigm that had to take place in needing to react to a potential attack from inside the United States and Canada. I think you are aware that prior to September 11, NORAD's mission was to defend against attacks, potential air attacks or aerospace threats, from outside the perimeter of the continent. A threat from inside that perimeter, such as the 9/11 airborne attacks that originated from domestic airports, was something that NORAD had always assumed was not its mission. It was not something that was assigned to NORAD, and it was essentially a new concept for NORAD to adapt to.

NORAD has since then developed a very comprehensive relationship with the FAA in the United States, and with NAV CANADA — not that they did not have that before — in monitoring, more specifically, domestic traffic. This is a huge problem. There are thousands of flights every day within Canada and the United States, and they have developed certain protocols such that, as certain aircraft on a flight plan deviate in any particular degree, the threshold for noticing that and reacting to it is much lower than it was prior to September 11.

Of course, the intelligence gathering and monitoring of people who board flights headed for North America — the airport security itself and so on — all contribute to the intelligence that NORAD, Canadians and Americans, can react to and then single out particular flights that might be of concern or interest, and to which they provide additional attention.

Most notably in the United States, but also in Canada, we have increased the number of aircraft that are on alert. The United States frequently flies fighter aircraft to provide

NORAD, qui se chevauchaient beaucoup. Il y a aussi un chevauchement entre le NORTHCOM et NORAD, mais comme le NORTHCOM est un nouveau commandement qui n'est pas encore bien établi, pour ainsi dire, la détermination des rôles précis, l'affectation de ces rôles et la dotation des postes de commandement au quartier général est toujours en cours.

Rien ne laisse croire à des réticences à inclure les Canadiens dans les activités de NORAD, comme par le passé. D'ailleurs, le Groupe de planification binational constitue une cellule de personnes, de nature vraiment binationale, travaillant à des problèmes communs.

Le NORTHCOM a une très longue liste de responsabilités et travaille sur des questions diverses. Je pense qu'il faudra un certain temps avant qu'il soit vraiment prêt, et même alors, tout en étant prêt, il ne cessera d'évoluer. Je ne voudrais toutefois pas laisser croire que la formation de NORTHCOM a un quelconque effet débilisant ou négatif sur les Canadiens qui travaillent à Colorado Springs. C'est au contraire un fait très positif pour l'objectif pour fins de la sécurité binationale ainsi que pour la planification, les plans d'urgence, l'échange d'information et de renseignements qui s'y rapportent.

Le sénateur Cordy: Voilà une bonne nouvelle. Est-ce que NORAD a changé ou, plutôt, comment NORAD a-t-il changé depuis le 11 septembre?

Le lgen Macdonald: Le changement le plus important au sein de NORAD dans les deux ou trois dernières années a découlé du changement de paradigme nécessaire pour réagir à une agression potentielle provenant de l'intérieur des États-Unis ou du Canada. Vous savez sans doute qu'avant le 11 septembre, la mission du NORAD était la défense contre les agressions aériennes ou les menaces aérospatiales, en provenance de l'extérieur du périmètre continental. NORAD avait toujours présumé que son mandat ne portait pas sur des agressions provenant de l'intérieur du périmètre, comme les attentats aériens du 11 septembre, à partir d'aéroports nationaux. Ce n'était pas un des rôles confiés au NORAD, et c'est un concept nouveau auquel le NORAD a dû s'adapter.

Depuis, le NORAD a créé des liens beaucoup plus approfondis qu'auparavant avec la FAA des États-Unis et avec NAV CANADA pour surveiller la circulation aérienne intérieure. C'est un grand problème. Chaque jour, au Canada comme aux États-Unis, il y a des milliers de vols. On a mis au point des protocoles dans lesquels les seuils de signalement et de réaction ont été beaucoup abaissés par rapport à ce qu'ils étaient avant le 11 septembre, pour toute déviation, d'un certain nombre de degrés, par rapport au plan de vol.

Bien entendu, la collecte de renseignements et la surveillance des voyageurs à destination d'Amérique du Nord — le service de sécurité des aéroports, par exemple — contribuent aussi aux renseignements traités par NORAD, tant du côté canadien que du côté américain. On peut réagir et signaler des vols d'un intérêt particulier, auxquels une attention supplémentaire est accordée.

Aux États-Unis surtout, mais aussi au Canada, nous avons augmenté le nombre d'aéronefs en état d'alerte. Des avions de chasse américains accompagnent souvent des vols, pour assurer

protective support or cover. For instance, there would be additional security put in place during the State of the Union speech in Washington, including NORAD resources.

The attention to the air traffic, domestic and international, and the level of readiness to deal with that, is much heightened and more rigorous. We have defined different levels of readiness and how we would respond to each one. We have new ways of dealing with intelligence that relates to these flights, as opposed to just assuming the threat was only from outside the United States and Canada.

The Chairman: LGen. Macdonald, you answered a question in relation to NORTHCOM and NORAD. Would you say the concomitant is true with the moving of Space Command out of Colorado Springs? Has that had a negative effect on our relations with the American military?

LGen. Macdonald: The effect is probably not as noticeable to most. The relationship that NORAD had with Space Command in Colorado Springs — and this is United States Space Command, which was the overarching command — was one in which a number of Canadians actually worked very closely with their colleagues in Space Command, doing Space Command jobs that were related to NORAD. With the withdrawal of Space Command headquarters from Colorado Springs, we essentially lost those people and those positions and reassigned them to other NORAD positions. Therefore, the level of everyday contact with Space Command functions is certainly lower. Our relationship with Air Force Space Command, which continues to be headquartered in Colorado Springs and is most closely connected to the NORAD mission, still remains one of close co-operation between NORAD Canadians and their American colleagues.

However, the move of U.S. Space Command functions from Colorado Springs certainly resulted in us losing some contact with that area, and not having as close a relationship with the U.S. Space Command functions as we had in the past. Those functions have been moved to the home of STRATCOM, in Omaha, Nebraska.

Senator Banks: Why?

LGen. Macdonald: That was a decision of the United States. They felt that the United States Space Command function was more closely related to Strategic Command, in the event they were going to establish a Northern Command. I think it was also precipitated by a desire not to increase the number of commands that the United States had. They essentially consolidated Space Command with Strategic Command. Again, we are just talking about the U.S. Space Command, not the air force, army or naval space command function that still exists independently.

leur protection ou leur couverture. Ainsi, des mesures de sécurité supplémentaires sont prises pendant le discours sur l'État de l'union à Washington, mettant aussi à contribution les ressources de NORAD.

On accorde une attention plus soutenue et plus rigoureuse à la circulation aérienne intérieure et internationale ainsi qu'au niveau de préparation qui s'y rapporte. Nous avons défini divers seuils de préparation et établi la façon de réagir dans chaque cas. Nous avons de nouvelles façons de traiter les renseignements se rapportant à ces vols, plutôt que de simplement présumer que la menace ne peut venir que de l'extérieur des États-Unis ou du Canada.

Le président: Lieutenant-général Macdonald, vous avez répondu à une question au sujet de NORTHCOM et de NORAD. Peut-on en dire autant du déménagement du Commandement spatial à l'extérieur de Colorado Springs? Cela a-t-il eu un effet négatif sur nos relations avec les militaires américains?

Le lgén Macdonald: L'effet n'est probablement pas très perceptible pour la plupart des gens. Dans la relation que NORAD entretenait avec le Commandement spatial à Colorado Springs — et il s'agit du Commandement spatial des États-Unis, le commandement suprême — bon nombre de Canadiens travaillaient très étroitement avec leurs collègues du Commandement spatial, s'acquittant de tâches du Commandement spatial qui avaient un lien avec NORAD. Avec le départ du quartier général du Commandement spatial de Colorado Springs, nous avons perdu ces personnes et ces fonctions, que nous avons réaffectées à d'autres postes de NORAD. Par conséquent, il y a certainement moins de contacts quotidiens avec les fonctions du Commandement spatial. En revanche, le Commandement spatial de l'aviation, ou Air Force Space Command, a toujours son quartier général à Colorado Springs et a gardé des liens étroits avec la mission NORAD: il y a donc encore une collaboration étroite entre les Canadiens du NORAD et leurs collègues américains.

Mais il reste que le départ des fonctions du Commandement spatial des États-Unis de Colorado Springs a certainement eu pour résultat une perte de contact dans ce domaine, et nous n'avons plus une relation aussi étroite avec le Commandement spatial qu'auparavant. Ces fonctions ont été déménagées au quartier général de STRATCOM, à Omaha, au Nebraska.

Le sénateur Banks: Pourquoi?

Le lgén Macdonald: C'est une décision des États-Unis. Ils estimaient que la fonction de Commandement spatial se rapprochait davantage du Commandement stratégique, dans l'éventualité de la création d'un Commandement du Nord. Je crois aussi que cette décision a été précipitée par le désir d'éviter d'augmenter le nombre de commandements aux États-Unis. On a donc essentiellement intégré le Commandement Spatial et le Commandement stratégique. Encore une fois, nous ne parlons que du Commandement spatial et non des fonctions de commandement de l'aviation, de l'armée ou de la marine, qui sont toujours indépendantes.

The Chairman: The bottom line is if you are not co-located, you lose something in terms of ongoing contacts and information that you might have had otherwise?

LGen. Macdonald: I think that in any type of contact we have, we always benefit from having people directly involved in that command. One of the possibilities for the future would be to locate Canadians with Strategic Command in Nebraska, to give us that opportunity to maintain a greater familiarity with the activities in the U.S. that were done by the former Space Command.

The Chairman: Are discussions underway to that effect?

LGen. Macdonald: Only preliminary discussions, yes.

Senator Forrestall: Could I ask where North Bay fits, now that things have settled out?

LGen. Macdonald: The role of North Bay is not expected to change. North Bay has been the centre of air defence operations in Canada for several years now. We are moving from the underground facility to an above-ground building in the next few years, simply because the cost of maintaining the underground facility and the need for rejuvenation or modernization is fairly acute; and the threat to an above-ground building is not what it was during the Cold War. However, the intent is for the function in North Bay to remain much the way it is.

Having said that, as I explained previously to Senator Cordy, the intensity of NORAD operations, especially dealing with domestic flights, is very much higher than it was prior to September 11, and that kind of activity impacts on the North Bay operation as well. They are busier, but doing the same sort of thing they were before.

Senator Forrestall: I do not really have much reason to believe that any of the three of you are going to pan missile defence, or at least looking at it, carrying on with our discussions and working toward it, but there are a number of things that bother me very much. One of them was the Aurora that had a propeller take off on it. Can you tell us what happened there?

LGen. Macdonald: I am a pilot but not a maritime patrol pilot. I only have 20 hours with anything that had a propeller on it. My understanding is that the propeller over-spun, which is quite a serious event, and an emergency was declared. As a matter of precaution, any time they are well out over water and required to land as quickly as they can under emergency situations, the crew would normally prepare for the worst and to bail out if necessary. However, the aircraft was safely recovered. Although there is still a problem with the engine that they will have to fix, it certainly was ultimately not a serious situation from a point of view of the consequences, although it could have been, I understand.

However, I am afraid I am not technically qualified to —

Senator Forrestall: Nothing endemic to the fleet?

Le président: En résumé, si vous n'êtes pas installés au même endroit, vous perdez une partie des contacts et des renseignements que vous auriez autrement?

Le lgén Macdonald: Quel que soit le genre de contact, à mon avis, il est toujours avantageux d'avoir des gens qui travaillent directement pour ce commandement. On pourrait envisager à l'avenir d'installer des Canadiens au Commandement stratégique du Nebraska, afin de pouvoir garder une plus grande familiarité avec les activités des États-Unis, comme on le faisait dans nos relations avec l'ancien Commandement spatial.

Le président: Des pourparlers sont-ils en cours à ce sujet?

Le lgén Macdonald: Oui, mais seulement des discussions préliminaires.

Le sénateur Forrestall: Puis-je vous demander quel est le rôle de North Bay, maintenant que les choses se tassent?

Le lgén Macdonald: On ne s'attend pas à un changement de rôle pour North Bay. Le centre des opérations de défense aérienne du Canada est à North Bay depuis des années, maintenant. Dans les prochaines années, nous passerons des installations souterraines à un immeuble en surface, simplement à cause des coûts élevés de l'entretien des installations souterraines et de la nécessité de moderniser nos installations. En outre, la menace pour un immeuble en surface n'est plus ce qu'elle était pendant la guerre froide. Il reste que nous n'avons pas l'intention de beaucoup changer le rôle de North Bay.

Cela étant dit, comme je l'ai déjà expliqué au sénateur Cordy, l'intensité des opérations de NORAD a beaucoup augmenté depuis le 11 septembre, surtout pour ce qui est des vols intérieurs. Ce genre d'activité a une incidence aussi sur les opérations à North Bay: on y est plus occupé, sans que la nature du travail ait changé.

Le sénateur Forrestall: Je n'ai pas vraiment de raison de croire que l'un ou l'autre de vous trois dénoncera la défense antimissiles, ou trouvera quelque chose à redire au fait qu'on se penche là-dessus et qu'on fasse avancer la discussion pour aller de l'avant. Cependant, il y a bien des choses qui me dérangent beaucoup. Entre autres, le cas de l'*Aurora* qui a perdu une hélice. Pourriez-vous nous dire ce qui s'est produit?

Le lgén Macdonald: Je suis pilote, mais je ne suis pas pilote de la patrouille maritime. Je n'ai que 20 heures de vol sur un appareil équipé d'une hélice. Si j'ai bien compris, l'hélice s'est emballée, ce qui est très grave, et on a déclaré une situation d'urgence. Par précaution, en situation d'urgence, quand on survole l'eau, il faut se préparer à atterrir dès que possible, se préparer au pire et à évacuer l'appareil, au besoin. Dans ce cas, toutefois, l'aéronef a été sauvé. Il reste encore à réparer le moteur, mais les conséquences de cette situation n'ont pas été aussi graves qu'elles auraient pu l'être, je crois.

Je crains toutefois de ne pas être suffisamment compétent, du point de vue technique, pour...

Le sénateur Forrestall: Ce n'est pas un problème endémique pour la flotte?

LGen. Macdonald: No, this was a single incident.

Senator Forrestall: I get concerned because that overhaul —

LGen. Macdonald: We have an Aurora improvement program.

Senator Forrestall: It seems to me to be having a pretty rough ride in terms of constant funding. It is spread over a much longer time period than had originally been anticipated. I was just wondering if that might not have been a cause. These planes are not youngsters any longer.

LGen. Macdonald: No, the Aurora was introduced in about 1980, so it is time for a mid-life update. A mid-life update is a series of incremental changes. One of the compounding problems in doing that is if you take the Aurora out of service, do part of the update and then bring it back a few years later, that will go on for a number of years. This particular incident was totally unrelated to the update itself.

Senator Forrestall: Was it an isolated incident?

LGen. Macdonald: Our safety record with Aurora has been essentially perfect from the point of view of the number of aircraft we have.

Senator Forrestall: How is the planning office for the Sea King replacement? It did not get an awful lot of money in Supplementary Estimates. Is it functioning?

LGen. Macdonald: Yes.

Senator Forrestall: What is it doing? When can we expect an order?

LGen. Macdonald: I understand that the replies from the request for proposal are due about the end of April, with a view to having a contract within two or three months following. That would be the best timing. There is the possibility that we could have a contract by midsummer.

To my knowledge there are no impediments on the Maritime Helicopter Project office itself in respect of the capability to deal with the work that they have or, indeed, to assess the bids as they come back and establish the contract.

Senator Forrestall: I was a little alarmed to hear government officials suggest that groups going into Afghanistan would be there for the long haul. They would not be coming home. I did not take that literally. However, I wondered whether or not what we are looking at and talking about is not another Cyprus operation, which, as you know, kept us there for almost 30 years.

What is the intention with respect to Canadian Forces in Afghanistan? Will there be a rotation basis, or will we keep them there for 10, 15 years?

LGen. Macdonald: It is difficult to predict how long it will take a NATO force to achieve security and stability in Afghanistan. Certainly, for the short term, we have identified we will be there for a year, that is, two six-month rotations, ending this August. We will then reduce to a much smaller force but maintain a presence in Kabul to continue to support the International

Le lgén Macdonald: Non, il n'y a eu que cet incident.

Le sénateur Forrestall: Je suis préoccupé à cause de la modernisation...

Le lgén Macdonald: Nous avons un programme de modernisation de l'*Aurora*.

Le sénateur Forrestall: Il me semble que nous avons bien du mal à garder un budget permanent. On a réparti ce budget sur une période beaucoup plus longue que ce qui était prévu au départ. Ces appareils ne sont plus de première jeunesse.

Le lgén Macdonald: Non, l'*Aurora* est arrivé vers 1980 et il est temps de lui faire une modernisation de mi-vie. La modernisation de mi-vie est composée d'une série de changements progressifs. L'une des complications, c'est le retrait du service quand il faut moderniser un *Aurora*, et le remettre en service quelques années plus tard; cela dure quelques années. Cet incident particulier n'avait rien à voir avec la modernisation.

Le sénateur Forrestall: Était-ce un incident isolé?

Le lgén Macdonald: Pour l'ensemble de nos aéronefs, *Aurora*, la sécurité a été essentiellement parfaite.

Le sénateur Forrestall: Comment va le bureau de planification du remplacement des *Sea King*? On ne lui a pas accordé beaucoup d'argent dans les budgets supplémentaires. Fonctionne-t-il bien?

Le lgén Macdonald: Oui.

Le sénateur Forrestall: Qu'y fait-on? Quand peut-on attendre une commande?

Le lgén Macdonald: Je crois qu'on attend les réponses à la demande de propositions vers la fin avril, en espérant qu'un contrat sera prêt dans les deux ou trois mois suivants. Ce serait le meilleur des cas. Il est possible que nous déjà ayons un contrat au milieu de l'été.

Que je sache, le bureau du Projet des hélicoptères maritimes n'a pas de difficulté à s'acquitter de son rôle, non plus qu'à évaluer les propositions qui arrivent, en vue de préparer le contrat.

Le sénateur Forrestall: J'ai été un peu inquiet en entendant des responsables gouvernementaux émettre l'idée que nos troupes en Afghanistan pourraient y rester longtemps. Elles ne rentreraient pas bientôt. Je n'y ai pas cru. Je me demande toutefois s'il ne s'agit pas d'une opération semblable à celle de Chypre qui, comme vous le savez, a duré près de 30 ans.

Quelles sont nos intentions au sujet des Forces canadiennes en Afghanistan? Y aura-t-il un roulement des troupes ou seront-elles là pendant 10 ou 15 ans?

Le lgén Macdonald: Il est difficile de prédire combien de temps mettra l'OTAN pour assurer la sécurité et la stabilité de l'Afghanistan. À court terme, nous savons pour sûr que nous y serons pendant un an, c'est-à-dire pour deux rotations de six mois se terminant en août. Nous garderons un effectif nettement réduit, pour maintenir une présence à Kaboul, afin de continuer à

Security Assistance Force. Subsequently, we will have to look at the need from a NATO perspective and what options we can fulfil that need with.

It is difficult to identify how long that will go for, but I think most of us recognize that Afghanistan is not a very safe place these days. The International Security Assistance Force is contained to the capital city. As well, there are provincial reconstruction teams t around the country that are increasing quite frequently in number.

Ultimately, I think it will be a fairly long-term undertaking. I am not sure whether the Canadian Forces will be involved in that long term. Certainly, we will have to consider that.

Admiral Robertson, who is our Director General, International Security Policy, has been involved with this and other international files.

Rear-Admiral Drew W. Robertson, Director General, International Security Policy, Department of National Defence: It is difficult to forecast how long it might take. However, I will use Bosnia as an example and say that it has been eight years since NATO brought its collective will to bear in Bosnia. The implementation force accounts for 60,000 troops. Eventually, the stabilization force, which is now at 12,000 troops, will drop down to 6,000 troops in the spring. We expect that NATO will terminate that sometime in the fall as it turns over to an EU mission. There is a time scale in a country that was, perhaps, in better circumstances overall than was Afghanistan at the end of the Taliban regime.

Nevertheless, it is still a long undertaking. Eight years of effort by the international community, led by NATO, has brought us to a point where we can see the end of the NATO mission. We can turn it over to the EU, and those NATO troops can be freed up and used elsewhere.

Senator Forrestall: That will not leave Canada and one or two other countries holding a 20-year bag?

RAdm. Robertson: Yes.

The example, perhaps, could be to go in in great force and push for success, not just militarily but also in respect of the international community. That means you will actually be out earlier than was the case in Cyprus or other missions.

Senator Banks: Are all of the NATO troops in the Balkans EU troops?

RAdm. Robertson: Many of the partnership-for-peace countries are also contributing forces in Bosnia at the moment. However, both in Bosnia and in Kosovo, the bulk after the U.S. and Canada is EU.

Senator Banks: Then they might not be freed up.

soutenir la Force internationale d'assistance à la sécurité. Ensuite, il faudra évaluer les besoins, du point de vue de l'OTAN, et déterminer quelles options permettront d'y répondre.

Il est difficile de savoir combien de temps cela durera, mais la plupart d'entre nous reconnaissent que l'Afghanistan n'est pas un endroit très sûr, ces jours-ci. La Force internationale d'assistance à la sécurité est confinée à la capitale. Il y a aussi des équipes de reconstruction provinciale, ailleurs au pays, dont le nombre augmente souvent.

Au bout du compte, je pense que ce sera une opération d'assez long terme. Je ne sais pas si les Forces canadiennes y seront à long terme, toutefois. Il nous faudra certainement y réfléchir.

L'amiral Robertson, notre directeur général pour la politique de sécurité internationale, connaît bien ce dossier et d'autres dossiers internationaux.

Le contre-amiral Drew W. Robertson, directeur général, Politique de sécurité internationale, ministère de la Défense nationale: Il est difficile de prévoir combien de temps cela durera. Je prendrai toutefois l'exemple de la Bosnie: Cela fait huit ans que la volonté collective de l'OTAN a été imposée en Bosnie. La Force de mise en oeuvre comptait 60 000 soldats. La force de stabilisation, qui compte 12 000 soldats, tombera à 6 000 soldats au printemps. Nous nous attendons à ce que l'OTAN mette fin à sa mission à l'automne, en confiant ce rôle à l'Union européenne. Voilà donc la chronologie pour un pays qui était, peut-être, dans une meilleure situation générale que l'Afghanistan à la fin du régime des Talibans.

Il reste que c'est une opération à long terme. Après huit ans d'efforts de la communauté internationale, dirigée par l'OTAN, nous arrivons à un point où nous pouvons entrevoir la fin de la mission de l'OTAN. Nous pouvons nous en remettre à l'Union européenne et ces troupes de l'OTAN pourront être libérées, et servir ailleurs.

Le sénateur Forrestall: Mais est-ce que cela ne va pas accaparer le Canada, et un ou deux autres pays, pendant une vingtaine d'années?

Le cam Robertson: Oui.

L'exemple, peut-être, serait d'arriver avec une force décisive, et travailler à la réussite, pas uniquement sur le plan militaire, mais aussi du point de vue de la communauté internationale. On pourrait alors être libéré plus tôt qu'on l'a été de Chypre et d'autres missions.

Le sénateur Banks: Est-ce que toutes les troupes de l'OTAN dans les Balkans sont des troupes de l'Union européenne?

Le cam Robertson: Beaucoup de pays du Partenariat pour la paix ont aussi actuellement des effectifs en Bosnie. Mais, tant pour la Bosnie que pour le Kosovo, le gros des troupes, après celles des États-Unis et du Canada, provient de l'Union européenne.

Le sénateur Banks: Alors elles pourraient ne pas être libérées.

RAdm. Robertson: The hope would be that that draw down would continue, and because the greatest threat to stability in Bosnia now is criminality rather than the three entities, we would get to the point where that mission could change to a policing mission.

Senator Banks: With respect to staffing and resources, sometimes it is awful to be right. However, I cannot help but point out that one of our reports a while back recommended that Canadian Forces had to come home, regroup, retrain and get organized again. At the time it was pretty well pooh-poohed everywhere. Yet, in fact, it has almost come to pass in some respects. We have had to do that. That is a comment, not a question.

On a previous trip to Washington, we met with Secretary Rumsfeld. He had some critical things to say. However, he also had some complimentary things to say about what we have been doing in Bosnia. He was very complimentary and happy about the degree of interoperability between Canadian naval capabilities and U.S. and other North Atlantic naval capabilities. I notice that, in respect of the binational planning group, a lot of attention is being paid to maritime security.

We heard previously in this committee about the possibility of a maritime arrangement that might be a sort of mirror of NORAD, since we already take part in a lot of international exercises and undertakings. Do you think there is something like that in the offing?

LGen. Macdonald: RAdm. Robertson has recent experience and can certainly speak to the interoperability aspects of your question, senator.

The binational planning group's mandate is not like a NORAD mandate. It does not have any troops assigned to it. NORAD has standing forces that are there, here and now —

Senator Banks: I understand that. What I mean is in the planning might a maritime NORAD kind of thing be in people's minds?

LGen. Macdonald: I think that is a real possibility. It is something that Canada and the United States would want to examine carefully. Initially, of course, we are focusing on the sharing of information, planning, contingency work and exercises and to be in a position where we can use the forces.

If a vessel of interest that is identified several hundred miles off the coast, we can now decide who will send a ship out to prosecute it, how we will coordinate it and so on. It does not necessarily have to be standing forces assigned to the binational planning group to provide the information to allow us to coordinate binationally to do what is necessary in a particular case. How that will evolve remains to be seen.

Le cam Robertson: Il faut espérer que les effectifs continueront de baisser, et comme la plus grande menace à la stabilité de la Bosnie est désormais la criminalité, plutôt que les trois entités, on pourrait en venir à un point où la mission se résumera à du travail policier.

Le sénateur Banks: Au sujet de la dotation et des ressources, il est parfois pénible d'avoir raison. Je ne peux m'empêcher de rappeler que l'un de nos rapports avait recommandé que les Forces canadiennes reviennent au Canada, qu'elles se regroupent, qu'elles reçoivent la formation et qu'elles se réorganisent. A l'époque, on nous a beaucoup dénoncés, partout. Pourtant, c'est maintenant presque adopté. Il a fallu le faire. C'est une observation, et non une question.

Lors d'un voyage à Washington, nous avons rencontré le secrétaire Rumsfeld. Il a émis quelques critiques. Il avait aussi toutefois des félicitations à faire au sujet de notre travail en Bosnie. Il était très élogieux et content du degré d'interopérabilité entre les marines canadiennes, américaines et celles des autres pays de l'OTAN. Je constate qu'au sujet du Groupe de planification binationale, on s'intéresse de près à la sécurité maritime.

On a parlé récemment au comité de la possibilité d'une organisation maritime qui serait une sorte de reflet du NORAD, ce qui serait possible puisque nous faisons déjà partie de nombreux exercices et projets internationaux. Que pensez-vous de cette idée?

Le lgén Macdonald: Le contre-amiral Robertson a une expérience récente de la chose et peut certainement, monsieur le sénateur, parler des aspects de votre question qui portait sur l'interopérabilité, monsieur le sénateur.

Le mandat du groupe de planification binational est différent de celui du NORAD. Des soldats n'y sont pas affectés. Le NORAD a des effectifs à sa disposition...

Le sénateur Banks: Je le comprends. Je me demandais si dans la planification, on avait songé à la création d'une sorte de NORAD maritime?

Le lgén Macdonald: Je pense que c'est fort possible. C'est une idée qui devrait être soigneusement étudiée par le Canada et les États-Unis. Au départ, bien entendu, nous nous concentrerions sur l'échange de renseignements, la planification, les préparatifs d'urgence et les exercices, afin d'être en mesure d'utiliser nos effectifs.

Si un navire suspect est repéré à quelques centaines de milles de la côte, nous pouvons, par exemple, décider qui enverra un navire pour le poursuivre et comment l'opération sera coordonnée. et cetera. Il n'est pas nécessaire que des effectifs soient réservés au groupe de planification binational, pour que l'information soit fournie et nous permette de coordonner entre nos deux pays l'intervention nécessaire dans ce cas particulier. Il reste à voir comment les choses vont évoluer.

Certainly, the fact that we are working together, sharing the information and developing what we call the "common operating picture" to the point where we understand where the threats potentially are and agree to react to them in a coordinated fashion is the fundamental achievement we are starting to realize.

RAdm. Robertson: We have agreed that I & W — indications and warning — and threat assessment on the maritime side is of value, however, the key difference is one of speed, time and distance in the two environments. The air forces have to deal with things quickly. In the case of navies, there is have typically much more time to send whatever forces will be sent to react to react. Having said that, we are certainly interoperable not only abroad in international operations but also domestically. In the build-up to the Iraq war, Canadian ships were operating on the East Coast in an exercise with American ships. The American ships were at very short notice to redeploy off their seaboard at the start of the Iraq war, if it had been thought necessary to extend the radar coverage to seaward. The Canadian ships were also ready to join Operation Noble Eagle quickly and go off our East Coast or off the American East Coast — wherever the Canadian command would have thought it appropriate.

Senator Banks: Do you not think it would be useful if the navy were also able to communicate in an interoperable way with the Coast Guard? We were told they do not and can not now.

RAdam. Robertson: Do you mean with the Canadian Coast Guard?

Senator Banks: Yes.

RAdam. Robertson: I am not personally involved.

Senator Banks: We can communicate with the American Coast Guard but not with the Canadian Coast Guard. Does that not strike you as strange?

RAdam. Robertson: I believe you heard from Captain Hickey on that point earlier. We can certainly communicate for search and rescue purposes instantly. We can communicate on marine radio. However, I think Captain Hickey was alluding to classified communications.

Senator Banks: Yes, secure communications. Would not that be a good idea?

RAdam. Robertson: It depends on the mission assigned. I can think of some Coast Guard vessels that would not need any such capability.

Senator Banks: They have 100 ships or so that are around that could be the eyes and ears at least from time to time, if not anything else.

RAdam. Robertson: There is certainly some value in us being able to talk together.

Il est évident que le fait de travailler ensemble, d'échanger des renseignements et de mettre au point ce que nous appelons une «image commune de la situation opérationnelle», au point de comprendre d'où peut venir la menace et de s'entendre sur les façons d'y réagir de manière coordonnée, est le résultat fondamental que nous visons et que nous commençons à obtenir.

Le cam Robertson: Nous reconnaissons que les indices et critères d'alerte, sont importants du côté maritime, mais qu'il y a de grandes différences quant à la rapidité d'intervention, au temps et à la distance dans les deux environnements. L'aviation doit intervenir rapidement. Dans le cas des marines, nous disposons habituellement de beaucoup plus de temps pour envoyer les forces d'intervention nécessaires. Cela étant dit, notre interopérabilité à l'étranger existe aussi chez nous. Dans les préparatifs de la guerre en Irak, les navires canadiens faisaient des exercices sur la côte Est avec des navires américains. Les navires américains devaient être en mesure de respecter un très court préavis de redéploiement sur leur côte au début de la guerre en Irak, s'il avait été jugé nécessaire d'élargir la couverture radar en mer. Les navires canadiens étaient aussi prêts à se joindre rapidement à l'Opération Noble Eagle et à appareiller de notre côte Est ou de la côte est des États-Unis, pour la destination qu'aurait choisie le commandement canadien.

Le sénateur Banks: Ne pensez-vous pas qu'il serait utile aussi que la marine puisse communiquer en toute interopérabilité avec la Garde côtière? On nous a dit que ce n'était pas le cas.

Le cam Robertson: Vous parlez de la Garde côtière canadienne?

Le sénateur Banks: Oui.

Le cam Robertson: Ce n'est pas une question qui relève de moi.

Le sénateur Banks: Nous pouvons communiquer avec la Garde côtière américaine, mais pas avec la Garde côtière canadienne. Cela ne vous semble-t-il pas étrange?

Le cam Robertson: Je crois que le capitaine Hickey vous en a parlé plus tôt. Nous pouvons certainement communiquer de manière instantanée, pour des fins de recherche et sauvetage. Nous pouvons communiquer par radio maritime. Je pense toutefois que le capitaine Hickey parlait de communications secrètes.

Le sénateur Banks: Oui, il parlait de transmission protégée. Ne serait-ce pas une bonne idée?

Le cam Robertson: Tout dépend de la mission. Je peux penser à des navires de la Garde côtière qui n'auraient aucun besoin de cette capacité.

Le sénateur Banks: La Garde côtière a une centaine de navires qui circulent et qui pourraient au moins être vos yeux et vos oreilles en cas de besoin.

Le cam Robertson: Il est certainement utile que nous puissions parler ensemble.

Senator Banks: Finally, General, you talked about exercise a minute all. Last week, I believe NORTHCOM was operating some defence exercises in several states that involved NORAD. Do you know about those exercises?

LGen. Macdonald: I am not personally aware of them. NORTHCOM has the responsibility to coordinate with a number of agencies in the United States, all of which include the state national guard organizations, so that they would be involved with many states is not surprising. I am not sure what the NORAD linkage would be there though.

Senator Banks: I think it was involved, but that might have been on some purely U.S. domestic basis.

In light of the fact that NORTHCOM, in their new homeland security regime, is conducting the kinds of exercises that involve defence situations and since we have a new department here that is concerned with national security and defence — which sometimes will bump into DND — do you anticipate our doing any kind of major exercises on that level to see what our reactive capability is to defence, or even accidental threats of one kind or another?

LGen. Macdonald: There is always a tremendous value in doing these exercises, especially if they are based on realistic scenarios for which you can draw in the stakeholders that are involved. NORTHCOM is a military organization, so it would be focused on military type of issues and exercising. The homeland security department will, I am sure, do exercises that incorporate more than just military stakeholders. The public safety and emergency preparedness organization in Canada will presumably do that as well to ensure they get the benefit of dealing with a wide range of scenarios, but most importantly get all the government representatives and stakeholders talking and working together to share information.

Senator Banks: I know we do tabletop exercises and virtual exercises. I suppose my question is whether there are any plans for us to do field exercises, in the same sense that the army used to do brigade level exercises and does not now because there is not any money? Is that the impediment for us doing those kinds of exercises, which would test the functionality of the respective things we would need to react to that kind of situation?

LGen. Macdonald: I am not completely aware of exercising that we do in Canada. We have cooperated with the United States for what we call “command post” exercises, or tabletop exercises with their top-off series of exercises, and those have proved to be fairly useful so far. It is a walk before you run scenario as well. It is important to get the contingency planning and the protocol and the stakeholders identified and working together before you carry it to an actual scenario in a large scale.

Le sénateur Banks: Enfin, général, vous avez parlé de manoeuvres. La semaine dernière, je crois que le NORTHCOM a effectué des manoeuvres de défense dans plusieurs États avec la participation du NORAD. Êtes-vous au courant de ces manoeuvres?

Le lgén Macdonald: Je n'en suis pas au courant personnellement. NORTHCOM est responsable de la coordination avec un certain nombre d'agences aux États-Unis, qui sont toutes des organisations de la garde nationale, de sorte qu'il n'est pas surprenant qu'ils interviennent dans de nombreux États. Je ne suis pas certain quel était le lien avec le NORAD, cependant.

Le sénateur Banks: Je pense qu'il jouait un rôle, mais c'était peut-être purement dans le cadre de manoeuvres internes aux États-Unis.

À la lumière du fait que le NORTHCOM, dans le cadre de son nouveau régime de sécurité intérieure, effectue des manoeuvres qui comportent des situations de défense et puisque nous avons ici un nouveau ministère qui se préoccupe de la sécurité nationale et de la défense — qui parfois pourra se heurter au MDN — est-ce que vous prévoyez que nous pourrions effectuer des manoeuvres importantes à ce niveau pour voir quelle serait notre capacité de réaction dans des situations de défense ou même de menaces d'accidents?

Le lgén Macdonald: Il est toujours extrêmement utile de faire ce genre de manoeuvres, particulièrement si elles se fondent sur des scénarios réalistes auxquels on peut faire participer les intervenants. Le NORTHCOM est une organisation militaire, de sorte qu'il mettrait plutôt l'accent sur des manoeuvres de type militaire. Je suis certain que le département de la Sécurité intérieure effectuera des manoeuvres auxquelles ne participeront pas uniquement les intervenants militaires. Au Canada, les services de protection civile et de sécurité publique feront sans doute la même chose et prévoiront une large gamme de scénarios, mais aussi, ce qui est encore plus important, amèneront tous les représentants et les intervenants du gouvernement à travailler ensemble et à partager l'information.

Le sénateur Banks: Je sais que nous faisons des simulations d'exercices sur maquette et des manoeuvres virtuelles. Voici ma question: prévoyons-nous faire des exercices en campagne, comme à l'époque où l'armée faisait des manoeuvres au niveau de la brigade, manoeuvres qu'elle ne fait plus maintenant parce que les fonds manquent? Est-ce là la raison pour laquelle nous ne faisons plus ce type de manoeuvres, qui mettraient à l'épreuve le bon fonctionnement des éléments respectifs nécessaires pour réagir à ce genre de situation?

Le lgén Macdonald: Je ne suis pas au courant de toutes les manoeuvres que nous faisons au Canada. Nous avons collaboré avec les États-Unis pour ce que nous appelons les «exercices de poste de commandement», ou simulations d'exercices sur maquette avec une série d'exercices supplémentaires, et ces derniers se sont avérés être assez utiles jusqu'à présent. Il y a tout un pas avant d'en arriver à un scénario également. Il est

We in the military often refer to strategic operational and tactical levels of operations. You can contact a tactical exercise with a small group of people in a city, for example, responding to a threat in a subway or something. If you do an operational level, maybe you are involving the whole province or a larger entity. A strategic level would be a national level exercise.

They are expensive to run, but it is not just a military problem. It is a matter of gathering together the Solicitor General, Health Canada, the Department of Citizenship and Immigration, and all the people who would be involved in dealing with the potential consequences for an attack in a reasoned combined way. Often the real challenge is not the first responders treating an individual at an accident site, the challenge is to know how to coordinate the overall response to ensure the resources are properly positioned and available in the first place. We also need to ensure that people communicate the information and the contribution they can make, and that there is a reasonable coordinated fashion of delivering whatever relief is required.

Senator Banks: That is precisely my point. There are members of this committee who have misgivings about precisely that coordinative capacity. It is a new regime now because the Deputy Prime Minister has a new set of responsibilities, which include all of those things. We had misgivings prior to that about the capability of anyone actually coordinating those things, and we had evidence in the past where national events have happened that required coordination and the coordination was not there.

I am hopeful at least, and I believe we all are, that at some point fairly soon we will have a demonstration that that has been rectified and there is the capability of coordinating your efforts and the efforts of other responders to various situations. Are you aware of anything like that coming off in the near future?

LGen. Macdonald: I mentioned the top-off series of exercises, and I am not sure when the next one is, but those have been useful. To coordinate something like that requires, first of all, the clear understanding of what everyone's involvement is and what they will do in certain scenarios and to design it.

We have had some successes in real-life cases. The British Columbia forest fires this last summer — while maybe not of national scale — certainly brought together a significant number of stakeholders. Of course, the military was a large player in a relatively unexpected disaster that occurred over a long period of time and with some significant consequences.

Senator Banks: That was of national significance and the people involved were very appreciative of the military involvement.

important de faire la planification d'urgence, de déterminer le protocole et les intervenants et de travailler ensemble avant de pouvoir en arriver à un scénario réel à grande échelle.

Dans les forces armées, nous parlons souvent des niveaux tactiques et opérationnels stratégiques des opérations. On peut effectuer des manœuvres tactiques avec un petit groupe de gens dans une ville, pour répondre à une menace dans un métro, par exemple. Au niveau opérationnel, c'est toute la province ou une plus grande entité qui est touchée. Une opération de niveau stratégique serait une manœuvre au niveau national.

Ces manœuvres sont coûteuses, mais ce n'est pas uniquement un problème militaire. Il s'agit de réunir le Solliciteur général, Santé Canada, Citoyenneté et Immigration Canada et tous ceux qui devraient collaborer lors d'une intervention raisonnée combinée à la suite d'une attaque. Souvent, le vrai défi n'est pas au niveau des premiers intervenants pour traiter les blessés sur le site d'un accident, le défi consiste plutôt à savoir comment coordonner l'intervention générale afin de s'assurer que les ressources sont bien positionnées et disponibles au départ. Nous devons par ailleurs nous assurer que les gens communiquent l'information et la contribution qu'ils peuvent apporter, et qu'il y a une coordination raisonnable des secours nécessaires.

Le sénateur Banks: C'est exactement ce que je voulais dire. Il y a des membres de notre comité qui doutent justement de cette capacité de coordination. Il s'agit d'un nouveau régime puisque le vice-premier ministre a une nouvelle série de responsabilités qui comprend toutes ces choses. Nous avions des doutes auparavant quant à la capacité de qui que ce soit de vraiment coordonner ces opérations, et nous en avons eu la preuve par le passé à la suite du manque de coordination des opérations lors d'événements nationaux qui se sont produits.

J'espère tout au moins, et je crois que nous l'espérons tous, qu'on nous démontrera bientôt que la situation a été corrigée et qu'il est possible de coordonner vos efforts et ceux des autres intervenants lors de diverses situations. Savez-vous si cela se fera dans un avenir rapproché?

Le lgén Macdonald: J'ai mentionné la série d'exercices supplémentaires, et je ne sais pas exactement quand sera la prochaine série d'exercices, mais ces exercices ont été utiles. Pour assurer une telle coordination, il faut tout d'abord comprendre clairement quel est le rôle de chacun et ce que chacun fera selon certains scénarios, et le prévoir.

Nous avons eu certains succès dans des cas réels. Les incendies de forêt en Colombie-Britannique l'été dernier — bien que ce n'était pas à l'échelle nationale — ont certainement réuni un nombre important d'intervenants. Naturellement, les forces armées ont joué un rôle important lors de ce désastre relativement inattendu qui s'est produit au cours d'une période assez longue et qui a eu des conséquences importantes.

Le sénateur Banks: Les conséquences étaient d'importance nationale et les personnes touchées ont beaucoup apprécié l'intervention des forces armées.

Senator Atkins: I was interested in your response to Senator Cordy's question of what has changed in NORAD in terms of its mission since 9/11. You talked about things that never occurred to me, such as you are now tracking commercial airlines routes and covering certain events. That tells me that regardless of what other debates are taking place about NORAD there is always a role for it in the scheme of things. Are there any other activities that NORAD does that are similar to tracking and this sort of thing?

LGen. Macdonald: I am not sure if I said tracking, I probably meant to say monitoring. That is what we are doing.

Senator Atkins: That is fair.

LGen. Macdonald: We do not have the full radar coverage of the complete interior of Canada and the United States to actually track with what we call "primary radar" or raw radar for all those domestic tracks. However, we take the feeds of the information from the federal aviation authority and NAVCAN in Canada to present a composite real-time picture of where those all are.

NORAD'S role has been aerospace control, that is, ability to detect an air threat and to prosecute it with a fighter. Aerospace warning, the other major NORAD responsibility, is the warning of an attack through the air, but also from space. That would be either a ballistic missile attack or an attack from an object in orbit in space, such as a re-entering satellite.

Aerospace warning continues to be a NORAD mission. Those have not changed dramatically since September 11. We have other responsibilities in NORAD to cooperate with binational agencies to deal with airborne interdiction of drug traffickers, that being an ongoing mission that has been around for quite a long time.

There are other ways in which NORAD assists or communicates that may not be obvious to everyone, but it has not changed from September 11. For example, the same satellites that can pick up a ballistic missile launch can also detect a large explosion, a forest fire or a heat source on the surface of the earth that might be a catastrophe of some kind, which can often be the first indication of the occurrence to the authorities that can deal with it. That is a corollary capability that exists.

There are ancillary things like that, but I would not say that they have dramatically changed since the September 11 attacks.

Senator Atkins: Some of the things they do are best kept secrets.

LGen. Macdonald: The reality is that NORAD has not been well understood by most people throughout the decades. NORAD was recognized as the Cold War defence of North America against the Soviet bomber threat and warning

Le sénateur Atkins: J'ai été intéressé par votre réponse à la question du sénateur Cordy qui a demandé comment la mission du NORAD avait changé depuis le 11 septembre. Vous avez parlé de choses qui ne me seraient jamais venues à l'esprit, notamment du fait que vous surveillez maintenant les itinéraires des lignes aériennes commerciales et certains événements. Pour moi, cela veut dire que peu importe les autres débats qui se déroulent au sujet du NORAD, ce dernier aura toujours un rôle à jouer. Le NORAD s'occupe-t-il d'autres activités semblables à la poursuite et à ce genre de choses?

Le lgén Macdonald: Je ne sais pas si j'ai dit poursuite, mais je voulais sans doute dire surveillance. C'est ce que nous faisons.

Le sénateur Atkins: Très bien.

Le lgén Macdonald: Nous n'avons pas la couverture radar de tout l'intérieur du Canada et des États-Unis pour faire en fait la surveillance avec ce que nous appelons un radar primaire ou les données radar brutes pour toutes ces routes intérieures. Cependant, nous nous alimentons à partir de l'information provenant de la Federal Aviation Authority ou de NAVCAN au Canada de sorte que nous pouvons établir un tableau composite en temps réel de l'endroit où tous les aéronefs se trouvent.

NORAD a pour rôle le contrôle aérospatial, c'est-à-dire qu'il est en mesure de détecter une menace aérienne et d'y répliquer avec un avion de chasse. L'autre responsabilité importante du NORAD est la surveillance aérospatiale, pour sonner l'alarme en cas d'attaque aérienne ou d'une attaque provenant de l'espace. Il pourrait s'agir d'une attaque au moyen de missiles balistiques ou d'une attaque à partir d'un objet en orbite dans l'espace, notamment d'un satellite qui réintègre l'atmosphère.

La surveillance aérospatiale continue d'être une mission du NORAD. Cela n'a pas changé énormément depuis le 11 septembre. Nous avons d'autres responsabilités au NORAD, notamment nous devons coopérer avec les agences binationales dans le cadre de l'interdiction aérienne des trafiquants de drogues et c'est là une mission continue qui date déjà d'un certain temps.

Le NORAD a d'autres façons d'aider ou de communiquer qui ne sont peut-être évidentes pour tous, mais cela n'a pas changé depuis le 11 septembre. Par exemple, les mêmes satellites qui peuvent détecter un lancement de missile balistique peuvent également détecter une explosion importante, un incendie de forêt ou une source de chaleur à la surface de la terre qui pourraient constituer une catastrophe, et ce sont souvent ces satellites qui alertent les autorités à la possibilité d'une catastrophe. C'est là une capacité corollaire.

Il y a des choses accessoires comme cela, mais je ne dirais pas qu'elles ont radicalement changé depuis les attaques du 11 septembre.

Sénateur Atkins: Certaines des choses qu'ils font sont des secrets bien gardés.

Le Lgén Macdonald: En réalité, bien des gens n'ont pas bien compris ce qu'était le NORAD pendant des décennies. Le NORAD était perçu comme une défense de l'Amérique du Nord à l'époque de la Guerre froide contre la menace de

of ICBM attacks later. Through the 1990s, many people felt that post-Cold War NORAD did not have a place in the world. The 9/11 attacks demonstrated quite the opposite.

Senator Atkins: We have put out four reports. Would your binational planning group have read our fourth report on coastal defence?

LGen. Macdonald: I am sure they would have. They are in the business of collecting all the information they can and using it to whatever advantage they can. I would be very surprised if they have not read it from cover to cover.

Senator Atkins: Would you know what their reaction is?

LGen. Macdonald: I am afraid I cannot tell you directly. I have not talked to them specifically about that. Their primary focus currently is maritime surveillance and defence, and any suggestions they can get on how to better do that is useful to them. Simply the fact that we are working so closely binationally, and that you and other parliamentarians are interested in what we are doing, will help to raise the level of awareness about the need for this and the way in which we can deal with it through cooperation in the binational planning group and beyond.

Senator Forrestall: One of the principal roles and the fantastic job that has been done in this respect has been that of augmentation for our forces overseas by the militia reserves. From St. John's through to Victoria, and particularly along our southern border, we have a lot of reserve units. Some have been stood down; some are retired; some are looking constantly for things to do other than going to Bosnia. It seems to me that if the border becomes a problem, an answer might be the reactivation, for example, of the Halifax Rifles.

The Chairman: Let the record show this is the seventy-third time the Halifax Rifles have been mentioned in this committee.

Senator Forrestall: Let the respondent say what a shame that a fellow has to mention it 73 times.

If the border is so important to us and to the Americans, why could militia units not be given the role of keeping an eye on our coasts and on the forty-ninth parallel? It seems to me that would be relatively inexpensive. It could be a permanent tasking. It does not have to be seven days a week, but it is a role that they could fulfil.

Has anyone ever given any thought to that?

LGen. Macdonald: I think you are well aware that we are expanding the size of our militia. The Land Forces Reserve Restructuring Program is gradually increasing by recruiting additional militia members. In the context of doing that, we have also established some broadened roles for the army reserve. We are focusing predominantly on civil and military affairs by creating teams that can deal with civilian authorities from a military perspective. There is also our response to nuclear, bacteriological and chemical attacks.

bombardements soviétiques et les attaques de missiles balistiques intercontinentaux par la suite. Au cours des années 90, bien des gens estimaient que le NORAD de l'après-Guerre froide n'avait plus sa place dans le monde. Les attentats du 11 septembre ont montré qu'il n'en était rien.

Sénateur Atkins: Nous avons publié quatre rapports. Votre groupe de planification binationale aurait-il par hasard lu notre quatrième rapport sur la défense côtière?

Le lgén Macdonald: J'en suis certain. Ses membres recueillent toutes les informations qu'ils peuvent et s'en servent au mieux. Je serais très étonné qu'ils ne l'aient pas lu de la première à la dernière page.

Le sénateur Atkins: Et vous connaissez leurs réactions?

Le lgén Macdonald: Je crains de ne pas pouvoir vous le dire directement. Je ne leur en ai pas parlé particulièrement. Ils se concentrent actuellement surtout sur la surveillance et la défense maritimes et toute suggestion leur permettant d'améliorer les choses est la bienvenue. Le simple fait que nous travaillons en collaboration aussi étroite à l'échelle binationale et que vous et d'autres parlementaires vous intéressez à ce que nous faisons va contribuer à mieux faire comprendre la nécessité de cet exercice et l'utilité de la coopération au sein de ce groupe de planification binational et d'une coopération future pour agir dans ce domaine.

Le sénateur Forrestall: Ce qui a été surtout remarquable à cet égard, c'est l'augmentation de nos forces à l'étranger grâce aux réserves de la milice. De St. John's à Victoria, et notamment le long de notre frontière du sud, nous avons de nombreuses unités de réserves. Certaines ont été désactivées, certaines cherchent constamment autre chose à faire que d'aller en Bosnie. J'ai l'impression que si la frontière devient un problème, une solution pourrait être de réactiver par exemple les Halifax Rifles.

Le président: Qu'il soit bien noté au compte rendu que c'est la 73^e fois qu'on mentionne les Halifax Rifles à ce comité.

Le sénateur Forrestall: Et que l'intimé dise qu'il est lamentable de devoir les mentionner 73 fois.

Si la frontière est si importante pour nous et pour les Américains, pourquoi ne pourrait-on pas charger les unités de la milice de surveiller nos côtes et le 49^e parallèle? J'ai l'impression que cela ne coûterait pas grand chose. Cela pourrait être une tâche permanente. Ce ne serait pas nécessairement sept jours par semaine, mais c'est un rôle que ces unités pourraient accomplir.

Est-ce que quelqu'un y a réfléchi?

Le lgén Macdonald: Je pense que vous savez que nous agrandissons notre milice. Le programme de restructuration de la réserve terrestre s'élargit constamment avec le recrutement de nouveaux membres de la milice. Dans ce contexte, nous avons aussi élargi les rôles de la réserve de l'armée de terre. Nous nous concentrons surtout sur les affaires civiles et militaires en créant des équipes qui peuvent traiter avec les autorités civiles d'un point de vue militaire. Il y a aussi notre réponse aux attaques nucléaires, bactériologiques et chimiques.

The militia, as you suggest, can also have broader roles, such as protection of critical infrastructure in the event of an attack of some kind or the need to secure a particular area. The militia is quite different from the naval reserve and the air force reserve. The naval reserve has an ongoing, everyday job of coastal patrol with our maritime coastal defence vessels. The air reserve is single-person augmentation of regular force units or small units of reservists that perform specific roles. However, the militia is always the one that people come back to because they are the ones that are visible in the community footprint across Canada. They are the ones that one would expect would do the kind of job that you suggest.

I know that these sorts of roles are being considered. The question that always comes to mind is whether there is a good rationale for training reservists, who should be able to do things like go to Bosnia and perform a properly trained role there with the appropriate equipment, and then employ them with something like border patrol. Certainly there is a role, if there is an attack or a specific need for security in a specific area, for the militia to be marshalled to that area, but is it something that we would want to employ them with every day? That is ultimately the question. Is this a militia of properly trained people for augmentation and support of the regular force with a fully operational role, or does the militia have the responsibility for a home-guard type function at the exclusion of the more operational role? That is a question of the best use we can make of the militia.

Senator Atkins: In our second report we recommended that our military strength be increased to 75,000. Where are we at the moment in terms of military strength, and how is the recruiting going?

LGen. Macdonald: The current reserve strength overall is about 22,000 to 23,000. I mentioned that the militia is growing from 15,500 to 17,000 at a rate of 750 per year for two years. The regular force is currently about 62,000.

Recruiting is generally going well. We are meeting our targets in terms of numbers, but about one-third of our trades and occupations are still distressed or in some way deficient in the numbers of people we have or the training they need to gain to be operationally capable. These are mostly technical trades, medical personnel, and so forth — the people that are scarce in the community at large. We continue to work with some modest success in addressing those deficiencies.

There is nothing wrong with our recruiting program per se. We are meeting our goals. We are tempering the number of people we actually have in regular force to a level that we feel is in balance with the other demands we have on our budget. It would be folly for us to spend an inordinate amount on recruiting and training people at the expense of our capital program, for example, or the expansion of operations, so we need a balance, and that balance we feel is about 62,000 people.

Comme vous le dites, la milice pourrait aussi avoir des rôles plus vastes, par exemple la protection de l'infrastructure critique dans le cas d'une attaque quelconque ou de la nécessité de protéger une zone particulière. La milice est très différente de la réserve navale et de la réserve de l'armée de l'air. La réserve navale a une mission constante de patrouille côtière avec nos navires de défense côtière. La réserve de l'armée de l'air est constituée d'ajouts individuels aux unités de la force régulière ou de petites unités de réservistes qui ont des rôles bien précis. Toutefois, c'est toujours sur la milice qu'on retombe parce que ce sont uniquement ces gens-là qui sont visibles au sein de la communauté canadienne. C'est vers eux qu'on se tourne pour leur confier le genre d'activités dont vous parlez.

Je sais qu'on envisage ce genre de rôle. La question qui se pose toujours c'est de savoir s'il est vraiment justifié de former des réservistes, qui devraient pouvoir partir en Bosnie par exemple pour y jouer un rôle efficace avec le bon équipement, et ensuite de les affecter à quelque chose comme une patrouille frontalière. Certes, la milice a un rôle à jouer dans ce domaine dans le cas d'une attaque ou d'un besoin de sécurité particulier à un endroit précis, mais est-ce que c'est une activité qu'on voudrait lui confier quotidiennement? C'est là la question fondamentale. S'agit-il d'une milice constituée de personnes correctement formées pour renforcer notre force régulière dans un cadre pleinement opérationnel ou s'agit-il d'une milice qui aurait simplement une responsabilité de gardiennage en quelque sorte à l'exclusion d'un rôle plus opérationnel? La question est de savoir quelle est l'utilisation la plus efficace de la milice.

Le sénateur Atkins: Dans notre deuxième rapport, nous recommandions de porter notre effectif militaire à 75 000 personnes. Où en sommes-nous actuellement en matière d'effectif et comment se passe le recrutement?

Le lgén Macdonald: La réserve représente actuellement environ 22 000 ou 23 000 personnes. Je vous ai dit que la milice était passée de 15 500 à 17 000 personnes, avec un taux d'accroissement de 750 personnes par an pendant deux ans. L'effectif de la force régulière est actuellement d'environ 62 000 personnes.

Le recrutement fonctionne bien dans l'ensemble. Nous atteignons nos cibles en terme de chiffres, mais nous avons encore des lacunes dans un tiers de nos professions ou activités pour lesquelles soit nous n'avons pas assez de personnes, soit ces personnes n'ont pas la formation voulue pour être pleinement opérationnelles. Il s'agit surtout de professions techniques, du personnel médical, et cetera — des gens qui sont déjà peu nombreux dans la population générale. Nous continuons à combler peu à peu ces lacunes.

Le programme de recrutement en soi est parfaitement correct. Nous atteignons nos objectifs. Nous équilibrons les effectifs que nous avons dans la force régulière avec les autres exigences de notre budget. Ce serait une absurdité de dépenser des sommes inconsidérées pour recruter et informer des gens aux dépens de notre programme d'immobilisation, par exemple de notre

Another consideration is that it is fine to recruit someone, but there is a significant training role that goes with that. We have a capacity issue with basic training, and then follow-on trades training or whatever. For people that are highly skilled, technical officers or pilots, for example, who have a longer training yet, there is a need to ensure that we provide the wherewithal to put them through the entire system so they get to an operational aircraft, in the case of a pilot, within a reasonably good time. Recruiting too many at the front end makes that problem worse. We need to have a measured input of these occupation and trades that demand a higher training.

We feel we are at about an appropriate level of recruiting and training, and the total number of about 62,000 will be the amount that we feel we can ultimately get to meet our operational jobs, of which we are about 1,700 people short right now in the trained effective establishment, as we call it.

Senator Atkins: We hear that in Afghanistan, the Van Doos are over there with the strength of 1,900, but in August we will be reducing our presence there to 500.

LGen. Macdonald: Approximately.

Senator Atkins: Is this because of a lack of military personnel for replacement purposes, or is this based on other considerations?

LGen. Macdonald: It is a combination. The most acute issue here is the operational tempo to which Senator Banks referred. We have had a high demand for personnel in the last two or three: for the army with Bosnia; support to the G8; sending people to Kandahar and now to Kabul; the navy deploying 16 vessels to Southwest Asia in a two-year period; the air force deploying fleets of Aurora aircraft; transport aircraft still there; helicopters on board ship. A combination of all those things has put us in a situation where we can sustain, after August of this year, only a much smaller number of internationally deployed forces.

We will have to reduce the number that we could deploy to Afghanistan when the government makes a decision on what that is, and, at the same time, reduce our commitment to Bosnia, as Admiral Robertson indicated before. It will be a period of recuperation — a strategic pause, as you would say — to ensure that we can ultimately return to a steady-state level of deployment in the subsequent year.

Senator Atkins: So considering our international obligations, we are just stretched too thin?

LGen. Macdonald: We have been over the last few years, yes.

Senator Atkins: What do you think it would take to increase our military personnel to the point where we could fulfil our obligations on a regular basis?

programme d'immobilisations, donc il faut trouver un équilibre et nous pensons que cet équilibre correspond à peu près 62 000 personnes.

Par ailleurs, c'est bien gentil de recruter quelqu'un, mais il y a aussi toute une formation qui vient avec ce recrutement. Nous avons un problème de capacité pour la formation de base, et ensuite la formation a une spécialisation technique ou autre. Pour les gens qui sont hautement qualifiés, les officiers au service technique ou les pilotes, par exemple, dont la formation est encore plus longue, nous devons être en mesure de leur fournir toute la formation nécessaire pour qu'ils puissent accéder dans un délai raisonnable à un avion opérationnel, dans le cas d'un pilote. Si l'on recrute trop à l'entrée, cela ne fait qu'aggraver le problème. Nous sommes obligés de modérer le recrutement dans des professions qui nécessitent une formation poussée.

Nous pensons que notre niveau de recrutement et de formation est satisfaisant, et que le nombre total de 62 000 personnes nous permettra en fin de compte de respecter nos obligations opérationnelles. Pour l'instant, il nous manque environ 1 700 personnes dans les effectifs formés pour y parvenir.

Le sénateur Atkins: Il paraît qu'en Afghanistan, le Royal 22^e a un effectif de 1 900 soldats mais qu'en août on va ramener cette présence à 500 soldats.

Le lgén Macdonald: Environ.

Le sénateur Atkins: Est-ce que c'est parce que nous manquons d'effectifs de remplacement ou pour d'autres raisons?

Le lgén Macdonald: Les deux. Le problème crucial ici, c'est le tempo opérationnel dont parlait le sénateur Banks. Nous avons été très demandés depuis deux ou trois ans: l'armée de terre en Bosnie; le soutien au G-8; les effectifs envoyés à Kandahar et maintenant à Kaboul; le déploiement de 16 navires en Asie du Sud-Est sur une période de deux ans; le déploiement des flottes d'aéronefs *Aurora* pour l'armée de l'air; des aéronefs qui sont encore là-bas; des hélicoptères à bord d'un navire. Tout cela fait qu'à partir d'août cette année, nous ne pourrions déployer qu'un effectif beaucoup plus restreint à l'échelle internationale.

Nous allons devoir réduire les effectifs que nous déploierons en Afghanistan quand le gouvernement se prononcera là-dessus, et en même temps réduire notre engagement en Bosnie, comme l'a déjà dit l'amiral Robertson. Ce sera une période de récupération — une pause stratégique, comme on dit — pour nous permettre de nous retrouver en état de déploiement normal pour l'année suivante.

Le sénateur Atkins: Donc, face à nos obligations internationales, nous sommes débordés?

Le lgén Macdonald: Nous le sommes depuis plusieurs années, oui.

Le sénateur Atkins: À votre avis, que faudrait-il faire pour augmenter notre personnel militaire de manière à pouvoir nous acquitter de nos obligations dans des conditions normales?

LGen. Macdonald: It will take time. The reality is that adding more personnel to the equation is not a total solution because the demands placed on our training system to make them operational would be quite significant. We have a through-put problem, if you will. We need to recruit them and train them and make them operationally ready. Clearly we can always do with additional funding and spend it on our balance of our capital spending, personnel, our infrastructure, our operations and so on to ensure that we spend it most effectively, but simply increasing the number of people is not the silver bullet to resolve this problem. It will take time to do this.

The army, over the last few years, has had a significant number of people in Bosnia, for several years now. The commander of the army was looking forward to re-instituting the brigade training exercises to get larger training events to try to increase the readiness of the army. Then 2001 came along, and he was suddenly committed to send troops to Afghanistan. There were increasing demands through the G8 Summit period, where there was a significant army presence in Kananaskis.

At the same time, we were trying to recruit more and more people, recognizing the personnel shortage we have, so the experienced people in the army are often tapped to go to schools to increase the staff there so they can take more recruits in. They have to create separate basic training operations because our other infrastructure is not big enough to incorporate all the people. The summer is predominantly the best time to train in the army, so people get squeezed taking leave in the summer, and the most experienced people are often the ones in the highest demand during the summer. Now we have this deployment to Afghanistan.

The army has been under a perpetual demand and pressure to produce operational forces, and they have done it splendidly for the last several years, but they are now at a time when they really do need to attend to the housekeeping and tend to the training required and make sure they can rejuvenate for the future.

Senator Atkins: In reference to the strength of 62,000, there is an attrition factor in there, is there not, of people who, for other reasons, are not part of the total that you require for your commitments?

LGen. Macdonald: We talked about the "trained effective establishment" and "trained effective strength." The trained effective establishment is about 54,500 people, and that is the amount of operational jobs that we have. The difference between that and 62,000 are all those people who are medically unfit, are being recruited, being released, or undergoing that training that you talk about. We are short about 1,700, so our trained effective strength, actual people we have for those 54,500 jobs, is about 1,700 short.

Additionally, we are dealing with this balloon of recruits in a training mill that is over and above that 54,500, between that and the 62,000. There is an overhead that we must deal with of something like 10 per cent or 12 per cent. Our attrition rate now is about 6 per cent, which is the envy of most militaries in the world. It is fairly low, and that is because young people in the forces see the promise, see the things that we are doing, recognize

Le lgén Macdonald: Cela prendra du temps. En fait, il ne suffirait pas de recruter du personnel car les pressions sur notre dispositif de formation pour rendre ce personnel opérationnel seraient considérables. Il y a tout en enchaînement, si vous voulez. Il faut recruter du personnel et le former pour qu'il soit opérationnel. Évidemment, cela ne fait jamais de mal d'avoir des fonds supplémentaires et de les répartir entre nos investissements, notre personnel, notre infrastructure et nos opérations, par exemple, pour avoir le plus d'efficacité possible, mais le simple fait d'augmenter les effectifs n'est pas une solution magique. Il faudra du temps.

Depuis plusieurs années, nous avons des effectifs importants en Bosnie. Le commandant de l'armée envisageait de rétablir les exercices de formation de la brigade pour accroître le niveau de préparation de l'armée. Ensuite, il y a eu 2001, et il a fallu tout d'un coup qu'il envoie des troupes en Afghanistan. Il y a eu aussi une demande importante pour le Sommet du G8, qui a nécessité une présence considérable de l'armée de terre à Kananaskis.

En même temps, nous essayons de recruter de plus en plus, compte tenu de notre pénurie d'effectifs, ce qui veut dire que des personnes expérimentées de l'armée sont souvent affectées à un travail dans les écoles pour trouver des recrues. Il faut créer des installations de formation de base distinctes parce que nos autres infrastructures ne sont pas conçues pour accueillir toutes ces personnes. L'été est en général la meilleure période pour la formation dans l'armée, alors il y a des gens qui sont coincés pour prendre leurs congés l'été, et ce sont souvent les gens les plus expérimentés qui sont le plus demandé en été. Et maintenant, nous avons aussi ce déploiement en Afghanistan.

On n'a pas arrêté de faire appel à l'armée de terre pour qu'elle fournisse des forces opérationnelles, et elle l'a fait de façon admirable ces dernières années, mais il est vraiment temps maintenant de faire le ménage et de s'occuper de la formation nécessaire pour régénérer l'armée pour l'avenir.

Le sénateur Atkins: À propos de l'effectif de 62 000 personnes, il y a un facteur d'attrition, n'est-ce pas, avec des gens qui, pour d'autres raisons, ne sont pas inclus dans le total dont vous avez besoin pour vos engagements?

Le lgén Macdonald: Nous parlons de «l'effectif qualifié requis» et de «l'effectif qualifié en activité». L'effectif qualifié requis représente environ 54 500 personnes, et c'est le nombre d'emplois opérationnels que nous avons. La différence entre ce nombre et le chiffre de 62 000, ce sont toutes les personnes qui sont médicalement inaptes, qu'on recrute, qu'on libère ou qui suivent la formation dont vous parlez. Il nous manque environ 1 700 personnes dans notre effectif qualifié en activité de 54 500 personnes.

En plus, nous avons cette cohorte de recrues en formation au-delà des 54 500, entre ce chiffre et les 62 000. Nous devons tenir compte d'un facteur d'ajustement de 10 ou 12 p. 100. Notre taux d'attrition actuel est d'environ 6 p. 100, et nous faisons l'envie de la plupart des armées du monde. C'est un taux assez faible, parce que les jeunes voient dans l'armée une carrière prometteuse, ils voient ce que nous faisons, ils constatent que l'armée canadienne

that the Canadian forces is a truly professional organization, a quality operation, and it is a good place to work. It is exciting, and there are lots of challenges and opportunities for young people. I think our attrition rate is reflective of that.

Senator Atkins: I think it is true that you are treating your military personnel very well.

LGen. Macdonald: We have invested heavily in quality of life over the last several years. Now we need to address perhaps the operational quality of life issues to ensure they have the best equipment that we can get them and the training that is necessary and so on, and that the operational tempo is at a sustainable rate.

Senator Munson: I have a comment on a different subject. Mr. Wright talked this afternoon about BMD. If we do not participate in BMD, does Canada lose its influence in NORAD?

LGen. Macdonald: They already have assigned the mission for BMD to Northern Command. If we Canadians do not participate in BMD in any way, then the NORAD contribution to the mission will have to be done by Americans. Therefore, the simple answer is yes, we will not have the same influence or breadth of the mission that NORAD has traditionally had.

Senator Munson: If that decision was made not to participate, how would you feel?

LGen. Macdonald: I think this committee knows, from my former experience in NORAD, that I feel NORAD is a very important alliance — perhaps the most successful alliance between any two countries ever. It is something that is mutually important for both of us. Any denigration or deterioration of the value of that alliance would be a negative event.

Senator Munson: Yesterday the defence minister would not rule out the possibility one day of rocket launchers or radar stations on Canadian soil. Can you, as a military person, see a day like that happening somewhere down road? Is that possible?

LGen. Macdonald: We have to recognize that the ballistic missile system being developed now is very limited. To expand that to include a wider arc of defence with better probability of defending, there would be advantage in some cases to positioning some of the system on Canadian soil. That has not been a point of discussion between Canada and the United States yet. It may be in the future.

One should not assume what that would be, though. There are many elements to the system, and the positioning of a communications station to relay information to an interceptor or the locating of some sort of support aspect of the system is as much a possibility as the possibility of locating a radar on Canadian soil.

Senator Munson: I have just one small thing. In your statement you left out: "And lastly, membership in NORAD also benefits the Canadian aerospace and defence industry." Did you just skip that by accident?

est une organisation vraiment professionnelle et de qualité, et que c'est un endroit où il fait bon travailler. C'est passionnant, il y a des quantités de défis et d'ouverture pour les jeunes. Je crois que c'est ce qui explique notre taux d'attrition.

Le sénateur Atkins: Je pense que c'est vrai que vous traitez très bien votre personnel militaire.

Le lgén Macdonald: Nous avons massivement investi dans la qualité de vie ces dernières années. Nous devons maintenant nous occuper des questions de qualité de vie opérationnelles pour que ces troupes aient le meilleur équipement possible et la meilleure formation et pour pouvoir assurer un tempo opérationnel raisonnable.

Le sénateur Munson: J'ai un commentaire sur un sujet différent. M. Wright a parlé cet après-midi du bouclier spatial. Si nous ne participons pas à cette entreprise, le Canada va-t-il perdre de son influence au NORAD?

Le lgén Macdonald: La mission BMD a été confiée au Northern Command. Si nous ne participons pas à cette entreprise du bouclier spatial, la contribution du NORAD à cette mission devrait être assurée par des Américains. Par conséquent, la réponse est oui, nous n'aurons pas la même influence et la même présence qu'auparavant au sein du NORAD.

Le sénateur Munson: Si nous décidions de ne pas y participer, quel serait votre sentiment?

Le lgén Macdonald: Je pense que vous savez que, vu mon expérience au NORAD, je suis convaincu que le NORAD est une alliance très importante — peut-être l'alliance la plus réussie jamais réalisée entre deux pays. C'est quelque chose d'important pour nos deux pays. Toute détérioration de la valeur de cette alliance aurait des effets négatifs.

Le sénateur Munson: Hier, le ministre de la Défense n'a pas exclu la possibilité de voir un jour les bases de lancement ou des stations de radar sur le sol canadien. En tant que militaire pensez-vous que cela puisse arriver? Est-ce possible?

Le lgén Macdonald: Il faut connaître que le dispositif antimissile balistique qu'on élabore actuellement est très limité. Si l'on veut élargir l'arc de défense avec de meilleures probabilités de protection, il serait avantageux dans certains cas de positionner certains éléments du dispositif sur le sol canadien. Il n'en a pas encore été question dans les discussions entre le Canada et les États-Unis, mais cela pourrait être le cas à l'avenir.

Il ne faut cependant pas présumer de ce qu'on fera. Il s'agit d'un dispositif complexe, et il serait tout aussi possible d'installer une station de communications pour relayer des informations vers un intercepteur ou d'installer un élément de soutien quelconque du dispositif que d'installer un radar sur le sol canadien.

Le sénateur Munson: Je n'ai qu'une petite chose à ajouter. Dans votre déclaration, vous avez omis la phrase suivante: «Et enfin, la participation au NORAD est aussi avantageuse pour l'industrie aérospatiale de la défense du Canada». C'est une omission accidentelle?

LGen. Macdonald: I do not purport to be an expert on the defence industry. Certainly, Canada has an incredibly strong aerospace defence industry that presumably would benefit from partnership in ballistic missile defence due to the contracts that would be available.

The Chairman: We will be going to the United States next month. I would like to touch on a couple of points, if I could, before we wrap up.

It is still not clear in my mind after Senator Banks' questioning about the binational planning group. Senator Banks talked about the possibility of the equivalent of a naval NORAD, if you will. The response that came back was, "Yes, we see something like that but there are no dedicated assets to deal with it."

What exactly are the 65 folk doing there? Do they currently have a consolidated maritime picture of both coasts? Is that in existence now? We talked about that in one report happening at Trinity and Athena. Could someone on the panel describe to the committee exactly what the 65 people are doing and what you expect them to be doing over the next 12 months?

LGen. Macdonald: I will give you an initial answer. Perhaps one of my colleagues would like to add to it.

There are about 50 people overall, half Canadians and half Americans.

The Chairman: That means 25 Canadians.

LGen. Macdonald: We sent down 25 to 30, with an equivalent number of Americans. They have developed a common operating picture and they do share information on that. One should not underestimate the degree of effort to do just that. That is a significant undertaking.

The Chairman: Could I ask you to define "a common operating picture"? How does that differ from a consolidated one where all of the intelligence you have is fused into a single picture?

LGen. Macdonald: I suppose I would consider them to be essentially the same thing.

The Chairman: For example, the information that is coming in from provincial airways together with the information that is coming from other vessels and so on is all put together in real-time now and is available at NORAD for someone to look at. It is all there in Colorado Springs — kaboom?

LGen. Macdonald: I am not sure of that. Do either of one of you have an answer to that?

Major-General Pierre Daigle, Special Advisor to the Chief of the Defence Staff (Homeland Security Issues), Department of National Defence: They are developing this. As you know, the binational planning group is coming under review at the end of this year, after two years of existence. They are still very much thinking of all the multiple hundreds of plans and MOUs that we have with the Americans. They are developing this common planning. Eighty per cent of their work is towards the maritime awareness picture: surveillance, intelligence-sharing and so on.

Le lgén Macdonald: Je ne prétends pas être un expert en industrie de la défense. Il est certain que le Canada dispose d'une industrie de la défense aérospatiale extraordinairement puissante qui profiterait certainement d'un partenariat au bouclier spatial étant donné que les contrats que cela représenterait.

Le président: Nous allons aux États-Unis le mois prochain. J'aimerais aborder une ou deux choses, si vous le voulez bien, avant de conclure.

Les choses ne sont toujours pas très claires dans mon esprit à propos de ces questions que le sénateur a posé sur le groupe de planification binational. Le sénateur Bank a évoqué la possibilité de l'équivalent d'un NORAD maritime en quelque sorte. Et vous avez répondu: «Oui, nous envisageons quelque chose comme cela mais il n'y a pas d'effectifs spécifiquement affectés à cela».

Que font exactement ces 65 personnes? Ont-elles une image complète de la situation maritime sur les deux côtes? Nous en avons parlé dans un rapport à propos de Trinité et d'Athènes. Quelqu'un parmi vous pourrait-il expliquer au comité ce que font exactement ces 65 personnes et ce que vous attendez d'elles au cours des 12 prochains mois?

Le lgén Macdonald: Je vais vous donner une réponse initiale et peut-être un de mes collègues pourra-t-il la compléter.

Il y a environ 50 personnes en tout, la moitié des Canadiens et la moitié des Américains.

Le président: Autrement dit, 25 Canadiens.

Le lgén Macdonald: Nous en avons envoyé 25 ou 30, et il y a un nombre équivalent d'Américains. Ils ont élaboré une vision opérationnelle commune et ils s'échangent les informations à cet égard. Il ne faut pas sous-estimer l'effort que cela représente. C'est une entreprise considérable.

Le président: Pourriez-vous m'expliquer ce que vous entendez par «vision opérationnelle commune»? Quelle est la différence avec le tableau d'ensemble qu'on obtient en regroupant les informations de tous les services de renseignement?

Le lgén Macdonald: J'imagine que c'est à peu près la même chose.

Le président: Par exemple, les informations provenant des lignes aériennes provinciales et les informations qui proviennent d'autres navires sont toutes regroupées en temps réel maintenant et quelqu'un peut les voir au NORAD. Est-ce que tout est là à Colorado Springs, d'un seul coup?

Le lgén Macdonald: Je n'en suis pas sûr. Est-ce que l'un de vous a une réponse à cette question?

Le major-général Pierre Daigle, conseiller spécial du chef d'état-major de la Défense (en matière de sécurité intérieure), ministère de la Défense nationale: Ils sont en train de mettre cela au point. Comme vous le savez, le groupe de planification binational va faire l'objet d'un examen à la fin de l'année, après deux ans d'existence. Ils travaillent beaucoup sur les centaines de plans et de protocoles d'ententes que nous avons avec les Américains. Ils élaborent cette planification commune.

LGen. Macdonald: One of the obvious developments that would help us prosecute maritime targets is to ensure that Canada and the U.S. share the information that is relevant to vessels of interest, and that is the target here. However, the binational planning group is not an operation centre per se. It is not there to command operations. It is there to facilitate the sharing of information so that Canadians and Americans can take the appropriate action.

It may become the NORAD of the sea, but it is not given that mandate at this time. It is there to facilitate.

The Chairman: I do not understand the word “facilitate” in this context.

LGen. Macdonald: It is to make sure the Canadian and American maritime surveillance information is properly shared, that there is some sort of consultation in areas where there is mutual concern about a particular track or target they have to address, and that some mutually agreeable action is taken where that is felt to be necessary.

In the NORAD context, it is very regimented because of the time involved. If an aircraft enters radar coverage and not identified within two minutes, it is identified as an unknown and fighters are put on alert and scrambled if necessary to intercept that target. In a naval context, the time is more liberal and you do not have to react that quickly, but you certainly need to identify ships or vessels of interest to know what the intelligence is about them and where they are.

The Chairman: How far does the picture go, sir?

LGen. Macdonald: I do not know.

MGen. Daigle: NORTHCOM covers up to 500 nautical miles, but they have the means to know a bit more outside of this connected to the other regional commanders. If you have a ship, for instance, that leaves a port in another area, they might get information of what is coming up and pick it up as it crosses through all those different layers of coverage.

The Chairman: NORTHCOM covering 500 miles is not relevant. Surely, that is an arbitrary figure that they have chosen to have for their commands. The question that is relevant is: How far does your radar go? How far does the radar coverage extend out so you can see vessels?

LGen. Macdonald: Overhead satellite coverage is also useful for this.

The Chairman: Yes, and satellite coverage; I do not understand your comment about 500 miles, Major-General.

MGen. Daigle: That is their area of responsibility. NORTHCOM covers up to 500 nautical miles outside of the continent.

Quatre-vingts pour cent de leur travail est axé sur la surveillance maritime: la surveillance, le partage d'informations et le reste.

Le lgén Macdonald: L'un des progrès évidents qui nous aiderait à poursuivre des cibles maritimes serait d'avoir un partage d'information entre le Canada et les États-Unis pour tous les navires susceptibles de présenter un intérêt et c'est l'objectif. Toutefois, le groupe de planification binational n'est pas un centre opérationnel en soi. Il n'est pas là pour commander des opérations. Il est là pour faciliter le partage d'information permettant aux Canadiens et aux Américains de prendre les mesures appropriées.

Cela va peut-être devenir le NORAD de la mer, mais le groupe n'a pas ce mandat pour l'instant. Il a un simple rôle de facilitateur.

Le président: Je ne comprends pas le terme «facilitateur» dans ce contexte.

Le Lgén Macdonald: Il s'agit de veiller à ce que les informations de surveillance maritime au Canada et aux États-Unis sont correctement échangées, qu'il y a une forme de consultation dans les secteurs d'intérêts mutuels à propos d'une cible quelconque, et qu'on prend des mesures mutuellement acceptables lorsque c'est jugé nécessaire.

Dans le contexte du NORAD, c'est très régimenté en raison des contraintes de temps. Si un aéronef entre dans le champ de radar et n'est pas identifié en deux minutes, il est identifié comme inconnu et on met les intercepteurs en état d'alerte pour décoller d'urgence éventuellement et intercepter cette cible. En milieu maritime, on a plus de marge et on n'est pas obligé de réagir aussi rapidement, mais il est certain qu'on a besoin de renseignements sur certains navires présentant un intérêt particulier et sur leur situation.

Le président: Quelle est la portée de cette vision?

Le lgén Macdonald: Je ne sais pas.

Le mgén Daigle: La couverture du NORTHCOM va jusqu'à 500 milles nautiques de la côte, mais ils peuvent avoir un peu plus d'information grâce aux contacts avec les autres commandements régionaux. Si un navire quitte par exemple un port dans une autre région, ils peuvent en être informés et l'intercepter dès l'instant où il franchit ces diverses lignes de couverture.

Le président: Que le NORTHCOM ait une portée de 500 milles, c'est sans intérêt. C'est certainement un chiffre arbitraire qu'ils ont choisi d'avoir pour leur commandement. La question pertinente est de savoir quelle est la portée de votre radar? Jusqu'où votre radar peut-il capter la présence de navires?

Le lgén Macdonald: La couverture par satellite est aussi utile pour cela.

Le président: Oui, la couverture par satellite aussi; je ne comprends pas ce que vous voulez dire à propos de ces 500 milles, major-général.

Le mgén Daigle: C'est leur domaine de responsabilité. La couverture du NORTHCOM s'étend à 500 milles nautiques du continent.

The Chairman: If it is 600 miles, they are not looking at the vessel?

MGen. Daigle: If they have the means, obviously, as I said, they need to take into account the ship or whatever traffic is coming up as far as possible. Their responsibility is delineated into these 500 nautical miles, but there are other regional combatant commanders in other areas. If a ship has left another part of the world and is heading towards the continent, they will get this information through other means.

The Chairman: Is someone going to pick up a phone and phone Colorado Springs?

LGen. Macdonald: That is one of the challenges. If Pacific Command or European Command or Southern Command has intelligence that would be useful to Northern Command, that is one of the key elements of Northern Command's mission, to liaise with all of the potential sources of information of relevance for them, for not just maritime targets but others.

The Chairman: What does the binational planning group do then?

LGen. Macdonald: The binational planning group is focused on Canada-U.S. cooperation in this area. Its role is to ensure that, in the case of maritime surveillance, if there is a vessel that we have identified as one of interest — be it through intelligence from a foreign port, from a neighbouring command, the U.S. north command, or through our own radar or censor information — we can collectively and cooperatively decide what we will do about it, if anything. The planning group is also involved in sharing of intelligence information in other areas that relate to terrorist attacks or threats, sharing of the necessary coordination, and the identification of the stakeholders for coordination of the contingency planning that is necessary.

Imagine — heaven forbid — a nuclear attack on Detroit. In such a scenario, the binational planning group can work together in order to identify what responsibilities Canadian and American authorities would have in responding to such an event. They would exercise it in a realistic way so that they can make sure that the coordination is there, that the people understand what their role and mission is, and how they would respond to it, and what information will be required and all the things that go with that. Ultimately, they would be prepared in a significant event — not necessarily a nuclear event — to have the plan and understanding in place binationally so that we could react to it immediately.

The Chairman: We are short on time. Lieutenant-General MacDonald, I wonder if I could ask you to get back to the committee in writing on this matter. The last time we discussed it, there was not a real-time coordination of information coming in to either Trinity or Athena. I would be interested in having an update on that. I would also be interested in getting a better understanding of the geographic reach in a maritime sense. If you could give us a description in writing, I would be most grateful.

Le président: Si le navire est à 600 milles, ils ne s'en préoccupent pas?

Le mgen Daigle: S'ils en ont les moyens, évidemment, comme je le disais, ils doivent tenir compte du navire ou de tout ce qui approche le plus loin possible. Leur responsabilité est limitée à ces 500 milles nautiques, mais il y a d'autres commandements régionaux dans d'autres régions. Si un navire a quitté une autre région du monde et se dirige vers le continent, ils en sont informés par d'autres moyens.

Le président: Quelqu'un prend le téléphone pour prévenir Colorado Springs?

Le lgen Macdonald: C'est un des défis. Si le commandement du Pacifique ou le commandement européen ou le commandement du Sud a des informations susceptibles d'être utiles au commandement du Nord, c'est un des éléments clés de la mission du commandement du Nord, de faire la liaison avec les sources éventuelles d'information pertinentes, pas seulement pour les cibles maritimes, mais pour d'autres aussi.

Le président: Que fait le groupe de planification binational dans ce cas?

Le lgen Macdonald: Le groupe de planification binational se concentre sur la coopération canado-américaine dans ce domaine. Son rôle est de veiller à ce que, dans le cas de la surveillance maritime, si nous identifions un navire méritant notre intérêt — qu'il s'agisse de renseignements obtenus d'un port étranger, d'un commandement voisin, du commandement du Nord américain ou de notre propre dispositif de radars ou de détection — nous pouvons décider collectivement et en collaboration de notre réaction éventuelle. Le groupe de planification s'occupe aussi de transmission de renseignements dans d'autres domaines liés aux attaques ou aux menaces terroristes, d'organisation de la coordination nécessaire et d'identification des intervenants pour la coordination de la planification d'urgence nécessaire.

Imaginons — Dieu nous en préserve — une attaque nucléaire sur Détroit. Dans un tel scénario, le groupe de planification binational peut décider collectivement des responsabilités que devront assumer les autorités canadiennes et américaines en pareil cas. Le groupe va veiller concrètement à ce qu'il y ait une coordination, que les gens comprennent leur rôle et leur mission et sachent comment intervenir, quelles informations devront être transmises et tout le reste. En fin de compte, en cas d'événement majeur — pas nécessairement une catastrophe nucléaire — le groupe nous permettrait de réagir immédiatement grâce à un plan et une compréhension binationaux.

Le président: Il ne nous reste plus beaucoup de temps. Lieutenant-général Macdonald, peut-être pourrai-je vous demander de communiquer de plus amples informations au comité par écrit. La dernière fois que nous en avons discuté, il n'y avait pas de coordination en temps réel des informations provenant de Trinity ou d'Athéna. J'aimerais avoir une mise à jour à ce sujet. J'aimerais aussi pouvoir mieux comprendre la portée géographique sur le plan maritime. Si vous pouviez nous envoyer cette description par écrit, je vous en serais très reconnaissant.

LGen. Macdonald: Senator, to be clear, you are specifically interested in the electronic coordination of what we call a common operating picture, how that is being done now, what the expectations are for the future and the coverage?

The Chairman: Yes. That also includes the Great Lakes.

If I could turn to a general question, are there other issues that relate to the United States military that we should be aware of or conscious of for our trip to Washington?

MGen. Daigle: If I may, I heard you talk about the NORAD maritime and the planning group and so on.

The Chairman: Are you coming back to the question we were on above?

MGen. Daigle: It is not a different topic.

The Chairman: If we could have a note on that, we would appreciate that.

My last question is: Are there training facilities that we have in Canada that are not fully utilized that we would like to see Americans using?

LGen. Macdonald: The army, navy and air force represented here. From an air force perspective, our most capable training area is that at Cold Lake. We use the weapons range there for Maple Flag exercises. We have considerable cooperation with the Americans and, indeed, other allies for the use of that on a regular basis, it is valuable and useful training.

The Chairman: Is there anything that Goose Bay does that Cold Lake cannot do?

LGen. Macdonald: No. Cold Lake is not used to capacity, perhaps, but it is certainly exploited extensively at certain times during the year. I am not sure if it is an area where increased training could occur from the American-Canadian connection, but certainly it is an area we must continue to exploit.

The Chairman: Army facilities?

LGen. Macdonald: Wainwright is being developed as the home of army training, if you will, in the future. There are extensive improvements being made to Wainwright. Certainly, the British train in Alberta. I am not sure that the Americans view training in Canada as a requirement for them. I know that there are exchanges and exercises that go on, on both sides of the border.

Senator Forrestall: We do have clean air for calibration and so forth.

The Chairman: When we met with the American ambassador and their defence attaché, they raised the issue that they did not have the capacity to enter into joint training with the army in the United States because all of the facilities were fully occupied. We got the impression that they would welcome other places to conduct exercises. Do you have that impression?

Le lgén Macdonald: Sénateur, si je comprends bien, ce qui vous intéresse particulièrement, c'est la coordination électronique de ce que nous appelons le tableau de fonctionnement commun, la façon dont nous faisons les choses actuellement et ce que nous prévoyons pour l'avenir ainsi que la couverture de cette activité?

Le président: Oui. Cela inclut aussi les Grands Lacs.

Si je peux maintenant passer à une question d'ordre général, y a-t-il d'autres questions concernant l'armée américaine dont nous devrions être conscients à l'occasion de notre voyage à Washington?

Le mgén Daigle: Si vous le permettez, je vous ai entendu parler du volet maritime du NORAD et du groupe de planification.

Le président: Vous revenez à la question dont nous parlions?

Le mgén Daigle: Ce n'est pas un sujet différent.

Le président: Si nous pouvions avoir une note à ce sujet, nous vous en serions reconnaissants.

Voici ma dernière question: avons-nous au Canada des installations d'entraînement qui ne sont pas tellement utilisées et que nous aimerions mettre à la disposition des Américains?

Le lgén Macdonald: Vous avez ici l'armée de terre, la marine et l'armée de l'air. Du point de vue de l'armée de l'air, notre meilleure base de formation est située à Cold Lake. Nous utilisons ce polygone de tir aérien pour les exercices Maple Flag. Nous coopérons étroitement avec les Américains et les autres alliés aussi d'ailleurs lors de notre utilisation régulière de ces installations. C'est un entraînement précieux et utile.

Le président: Y a-t-il des choses qu'on fait à Goose Bay et qu'on ne peut pas faire à Cold Lake?

Le lgén Macdonald: Non. Cold Lake n'est peut-être pas utilisé à pleine capacité, mais est tout de même exploité de façon poussée à certaines périodes de l'année. Je ne sais pas si c'est une zone où l'on pourrait intensifier la formation sous l'angle de la coopération canado-américaine, mais c'est certainement un domaine que nous devons continuer à exploiter.

Le président: Vous voulez dire les installations de l'armée de terre?

Le lgén Macdonald: On organise actuellement Wainwright pour accueillir la formation de l'armée de terre à l'avenir. Il s'agit d'améliorations massives. Les Britanniques s'entraînent en Alberta. Je ne suis pas sûr que les Américains jugent qu'il est nécessaire pour eux de s'entraîner au Canada. Je sais que ces échanges et ces exercices existent des deux côtés de la frontière.

Le sénateur Forrestall: Nous avons au moins de l'air propre pour le régimage et ce genre de chose.

Le président: Quand nous avons rencontré l'ambassadeur américain et l'attaché de la défense, ils ont dit qu'ils ne pouvaient pas organiser un entraînement conjoint avec l'armée de terre aux États-Unis parce que toutes les installations étaient utilisées à pleine capacité. Nous avons eu l'impression qu'ils auraient été heureux de pouvoir venir faire ces exercices ailleurs. Avez-vous la même impression?

LGen. Macdonald: No, I do not have that impression, but I do not really know.

The Chairman: Could someone look into it and let us know?

LGen. Macdonald: Specifically army, yes.

The Chairman: If there are naval facilities, obviously we have a torpedo range that has some interest. I presume it is fully occupied.

The generic question is: Could you get back to us with a piece of paper that could indicate what opportunities there might be for Americans to train in Canada that the department would welcome?

LGen. Macdonald: Yes.

The Chairman: On behalf of the committee, I would like to thank you very much for appearing before us. I am sorry we could not continue the discussion. We have a vote coming up shortly, which has caused us to ask for things in writing instead of hearing things verbally. However, I am grateful to the three of you for appearing before us and assisting us in our preparations for the trip to Washington.

To those of you who are following on television, if you have questions, you may go to our Web site at www.sen-sec.ca. We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee at 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

The committee adjourned.

Le lgén Macdonald: Non, mais je ne sais pas exactement ce qu'il en est.

Le président: Quelqu'un pourrait-il se renseigner et nous fournir une réponse?

Le lgén Macdonald: Pour l'armée de terre, oui.

Le président: Pour ce qui est des installations navales, nous avons évidemment une zone d'essais de torpilles qui est intéressante. J'imagine qu'elle fonctionne à plein régime.

La question d'ordre générale est la suivante: pourriez-vous nous envoyer un petit document nous décrivant les possibilités de formation que le ministère serait prêt à offrir aux Américains?

Le lgén Macdonald: Oui.

Le président: Au nom du comité, je vous remercie d'être venus comparaître devant nous. Je regrette que nous ne puissions pas poursuivre cette discussion. Nous allons avoir un vote dans quelques instants, et c'est pour cela que nous vous avons demandé de nous communiquer certaines choses par écrit au lieu de les entendre directement. Je vous remercie cependant tous les trois d'être venus nous aider à nous préparer pour ce voyage à Washington.

Les téléspectateurs qui suivent nos délibérations à la télévision et qui auraient des questions peuvent se rendre sur notre site Web à www.sen-sec.ca. Nous y publions les témoignages des témoins et les horaires des séances confirmées. Vous pouvez aussi contacter le greffier du comité au 1-800-267-7362 pour de plus amples informations ou pour communiquer éventuellement avec des membres du comité.

La séance est levée.

From the Department of National Defence:

Lieutenant-General George Macdonald, Vice Chief of Defence Staff;

Major-General Pierre Daigle, Special Advisor to the Chief of the Defence Staff (Homeland Security Issues);

Rear-Admiral Drew W. Robertson, Director General, International Security Policy.

Du ministère de la Défense nationale:

Le lieutenant-général George Macdonald, vice-chef de l'état-major de la Défense;

Le major-général Pierre Daigle, conseiller principal du chef d'état-major de la Défense (en matière de sécurité interne);

Le contre-amiral Drew W. Robertson, directeur général, Politique de sécurité internationale.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES

Monday, February 23, 2004 (morning session)

From the Privy Council Office:

- Mr. Robert A. Wright, National Security Advisor to the Prime Minister and Associate Secretary;
- Mr. Graham Flack, Director of Operations, Borders Task Force.

From the Canada Border Services Agency:

- Mr. Alain Jolicoeur, President, Department of Public Safety and Emergency Preparedness Canada;
- Ms. Debra Normoyle, Head, Immigration Enforcement;
- Mr. Mark Connolly, Head, Customs Contraband, Intelligence and Investigations.

Monday, February 23, 2004 (afternoon session)

From the Department of Foreign Affairs and International Trade:

- Mr. James R. Wright, Assistant Deputy Minister, Global and Security Policy;
- Mr. Paul Chapin, Director General, International Security Bureau.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le lundi 23 février 2004 (séance de l'avant-midi)

Du Bureau du Conseil privé:

- M. Robert A. Wright, conseiller national pour la sécurité auprès du premier ministre et secrétaire associé;
- M. Graham Flack, directeur des opérations, Groupe de travail sur les frontières.

De l'Agence des services frontaliers du Canada:

- M. Alain Jolicoeur, président, ministère de la Sécurité publique et Protection civile Canada;
- Mme Debra Normoyle, chef, Exécution de la Loi sur l'immigration;
- M. Mark Connolly, chef, Contrebande, Service du renseignement et enquêtes des douanes.

Le lundi 23 février 2004 (séance de l'après-midi)

Du ministère des Affaires étrangères et Commerce international:

- M. James R. Wright, sous-ministre adjoint, Politique mondiale et sécurité;
- M. Paul Chapin, directeur général, Direction générale de la sécurité internationale.

(Suite à la page précédente)





Third Session
Thirty-seventh Parliament, 2004

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Security and Defence

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

Wednesday, February 25, 2004
Monday, March 29, 2004

Issue No. 2

Fourth and fifth meetings on:

Examination on the need for a national
security policy for Canada

INCLUDING:
THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE
(National Emergencies: Canada's Fragile
Front Lines — An Upgrade Strategy)

WITNESSES:
(See back cover)

Troisième session de la
trente-septième législature, 2004

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

Sécurité nationale et de la défense

Président:
L'honorable COLIN KENNY

Le mercredi 25 février 2004
Le lundi 29 mars 2004

Fascicule n° 2

Quatrième et cinquième réunions concernant:

L'étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la
sécurité pour le Canada

Y COMPRIS:
LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Les urgences nationales: Le Canada, fragile
en première ligne — Stratégie de renforcement)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Atkins	Kenny
* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.)	* Lynch-Staunton (or Kinsella)
Banks	Meighen
Cordy	Munson
Day	Smith, P.C.
Forrestall	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Meighen substituted for that of the Honourable Senator Buchanan (*March 2, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président: L'honorable Colin Kenny

Vice-président: L'honorable J. Michael Forrestall
et

Les honorables sénateurs:

Atkins	Kenny
* Austin, c.p. (ou Rompkey, c.p.)	* Lynch-Staunton (ou Kinsella)
Banks	Meighen
Cordy	Munson
Day	Smith, c.p.
Forrestall	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Meighen est substitué à celui de l'honorable sénateur Buchanan (*le 2 mars 2004*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 25, 2004

(5)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:20 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Buchanan, P.C., Cordy, Day, Forrestall, Kenny and Munson (8).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Dawson, Analyst and Liam Price, Research Officer; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Superintendent Gerry Doucet, RCMP Liaison Officer; Commander Gerry Powell, Liaison Officer, DND; Veronica Morris Communications Officer.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, February 16, 2004, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From Transport Canada:

Mr. Marc Grégoire, Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group;

Mr. Gerry Frappier, Director General, Security and Emergency Preparedness;

Mr. John A. Read, Director General, Transport Dangerous Goods.

Mr. Grégoire made a statement and, with MM. Frappier and Read, responded to questions.

Pursuant to the motion adopted by the committee on Monday, February 23, 2004, the following material was filed as exhibits with the Clerk:

- Opening remarks and biography for Mr. Marc Grégoire, excerpts from "The Responsibility to Protect" and report on proposed "Marine Transportation Security Regulations" from Transport Canada, February 25, 2004 (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 2, "5").

At 1:30 p.m. the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 25 février 2004

(5)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 20 dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Buchanan, c.p., Cordy, Day, Forestall, Kenny et Munson (8).

Sont présents: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement: Grant Dawson, analyste et Liam Price, attaché de recherche; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le surintendant Gerry Doucet, agent de liaison de la GRC; le commandant Gerry Powell, agent de liaison du MDN; et Veronica Morris, agente de communications.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit l'étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du lundi 16 février 2004.*)

TÉMOINS:

De Transports Canada:

M. Marc Grégoire, sous-ministre adjoint, Groupe de la sécurité et sûreté;

M. Gerry Frappier, directeur général, Sûreté et préparatifs d'urgence;

M. John A. Read, directeur général, Transport des marchandises dangereuses.

M. Grégoire fait une déclaration et, avec MM. Frappier et Read, répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le comité le lundi 23 février 2004, les documents suivants sont remis au greffier comme pièces au dossier:

- La déclaration préliminaire et biographie de M. Marc Grégoire, extrait de «The Responsibility to Protect», et le rapport du «Règlement sur la sûreté du transport maritime» qui est proposé, de Transport Canada, du 25 février 2004 (Pièce 5900-3.37/N2-SS-1, 2, «5»).

À 13 h 30, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Monday, March 29, 2004
(6)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, in camera, at 5:10 p.m., in room 160-S (Subcommittee Room), Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Forrestall, Kenny, Meighen and Munson (5).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Dr. Grant Dawson, Analyst; Superintendent Gerry Doucet, RCMP Liaison Officer; Veronica Morris, Communications Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

In accordance with rule 92(2)(e) the committee considered its draft agenda.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, February 16, 2004, for the full text of the Order of Reference.*)

The Honourable Senator Meighen moved, that the following order of reference adopted by the Senate on February 25, 2004, be referred to the Subcommittee on Veterans Affairs:

That the Senate Committee on National Security and Defence be authorized to undertake a study on:

(a) the services and benefits provided to veterans of war and peacekeeping missions in recognition of their services to Canada, in particular examining:

- access to priority beds for veterans in community hospitals;
- availability of alternative housing and enhanced home care;
- standardization of services throughout Canada;
- monitoring and accreditation of long term care facilities;

(b) the commemorative activities undertaken by the Department of Veterans Affairs to keep alive for all Canadians the memory of the veterans' achievements and sacrifices; and

(c) the need for an updated Veterans Charter to outline the right to preventative care, family support, treatment and re-establishment benefits;

That the papers and evidence received and taken on the subject during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the committee;

That the committee report no later than June 30, 2004.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 5:58 p.m., the committee suspended its sitting.

OTTAWA, le lundi 29 mars 2004
(6)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos à 17 h 10 dans la pièce 160-S (salle de sous-comité) de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Forrestall, Kenny, Meighen et Munson (5).

Sont présents: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement: Grant Dawson, analyste; le surintendant Gerry Doucet, agent de liaison de la GRC; Veronica Morris, agente de communications.

Sont également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine son ordre du jour provisoire.

Conformément à l'ordre de référence adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit l'étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du lundi 16 février 2004.*)

L'honorable sénateur Meighen propose que l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 25 février 2004 soit déferé au Sous-comité des affaires des anciens combattants:

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à entreprendre une étude sur:

a) les prestations et services offerts aux anciens combattants ayant servi au cours de guerres ou d'opérations de maintien de la paix en reconnaissance des services qu'ils ont fournis au Canada, et plus particulièrement:

- l'accès à des lits prioritaires pour les anciens combattants dans les hôpitaux communautaires;
- la disponibilité de centres d'hébergement et de meilleurs soins à domicile;
- l'uniformisation des services dans tout le Canada;
- la surveillance et l'agrément des établissements de soins de longue durée;

b) les activités commémoratives organisées par le ministère des Anciens combattants pour rappeler à tous les Canadiens les réalisations et les sacrifices des anciens combattants;

c) la nécessité de réviser la Charte des anciens combattants pour souligner le droit à des soins préventifs, au soutien de la famille, à des traitements et à des prestations de réinstallation.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question dans la deuxième session de la 37^e législature soient déferés au comité;

Que le comité présente son rapport au plus tard le 30 juin 2004.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 58, la séance est suspendue.

At 6:00 p.m., the committee continued its meeting in public in room 160-S, Centre Block.

WITNESSES:

From the International Joint Commission:

The Right Honourable Herb Gray, P.C., Chair and Commissioner, Canadian Section;

Mr. Rudy Koop, Research Adviser, Canadian Section.

The Right Honourable Herb Gray made a statement and, with Mr. Koop, responded to questions.

Pursuant to the motion adopted by the committee on Monday, February 23, 2004, the following material was filed as exhibits with the Clerk:

- "Questions Taken on Notice from the Appearance of LGen Macdonald" from the Department of National Defence, February 23, 2004 (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 2, "6")
- "In Canada Asylum Claimants by Inland, Land Border, and Airport For Calendar Years 2001 to 2003", "Safe Third Country Agreement — Background", "List of Officials working on Biosecurity", "Smart Border Action Plan Status Report — March 2003" as well as a letter dated March 12, 2004 from Mr. Rob Wright, of the Privy Council Office, to Senator Kenny (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 2, "7")
- Letter received March 15, 2004 from Mr. Marc Grégoire, of Transport Canada, with attachments on "awarding of the Requests for Proposals related to the Restricted Area Identification Card (RAIC); the ratio between flight attendants and passengers; and a comparison of Canadian and U.S. transportation security initiatives" (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 2, "8")
- Letter from Mr. Alain Jolicoeur, of the Canada Border Service Agency, with responses to questions made by the committee during February 16, 2004 meeting (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 2, "9")

At 7:25 p.m. the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

À 18 heures, le comité poursuit la réunion en public dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre.

TÉMOINS:

De la Commission mixte internationale:

Le très honorable Herb Gray, c.p., président et commissaire, Section canadienne;

M. Rudy Koop, conseiller à la recherche, Section canadienne.

Le très honorable Herb Gray fait une déclaration et, avec M. Koop, répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le comité le lundi 23 février 2004, les documents dont la liste suit sont remis au greffier du comité:

- «Questions Taken on Notice from the Appearance of LGen Macdonald», du ministère de la Défense nationale, 23 février 2004 (pièce 5900-3.37/N2-SS-1,2,«6»)
- «In Canada Asylum Claimants by Inland, Land Border, and Airport For Calendar Years 2001 to 2003», «Safe Third country Agreement - Background», «List of Officials working on Biosecurity», «Smart Border Action Plan Status Report - March 2003», ainsi qu'une lettre datée du 12 mars 2004, de M. Rob Wright, du Bureau du Conseil privé, adressée au sénateur Kenny (pièce 5900-3.37/N2-SS-1,2,«7»)
- Lettre reçue le 15 mars 2004 de M. Marc Grégoire, de Transports Canada, avec pièces jointes, sur l'octroi des demandes de propositions relativement à la carte d'identification des zones protégées; le ratio entre agents de bord et passagers; et une comparaison des initiatives canadiennes et américaines visant la sécurité des transports. (pièce 5900-3.37/N2-SS-1,2,«8»)
- Lettre de M. Alain Jolicoeur, de l'Agence des services frontaliers du Canada, avec des réponses aux questions qu'a posées le comité lors de la réunion du 16 février 2004 (pièce 5900-3.37/N2-SS-1,2,«9»).

À 19 h 25, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, March 30, 2004

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to table its

THIRD REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Friday, February 13, 2004, to examine and report on the need for national security policy for Canada, now tables its third report entitled *National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines*.

Respectfully submitted,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 30 mars 2004

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de déposer son

TROISIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le vendredi 13 février 2004 à étudier, afin d'en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada, dépose maintenant son troisième rapport intitulé *Les urgences nationales: Le Canada, fragile en première ligne*.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 25, 2004

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:20 p.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I call the Standing Senate Committee on National Security and Defence to order. It is my pleasure to welcome you. Today the committee will hear testimony in preparation for its third annual visit to Washington, D.C. in March 2004.

My name is Colin Kenny, I am a senator from Ontario and I chair the committee.

On my immediate right is the distinguished Deputy Chair, Senator Forrestall, from Nova Scotia. After an early career as a journalist with *The Halifax Chronicle-Herald* and as an airline executive, he entered politics and was first elected to the House of Commons in 1965. He has served the constituents of Dartmouth for more than 37 years. He has followed defence matters throughout his parliamentary career and has served on various parliamentary committees.

On his right is Senator Banks, from Alberta. Senator Banks is well known to Canadians as one of our most accomplished and versatile entertainers and as an international standard bearer for Canadian culture. A Juno-Award-winning musician, Senator Banks has achieved national and international renown as a conductor or music director for many noteworthy events, such as the opening ceremonies for the 1988 Winter Olympics. In 2003, he was appointed Vice Chair of the Prime Minister's Task Force on Urban Issues. In addition to serving on this committee, Senator Banks is the Chair of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources and the Chair of the Alberta Liberal Caucus.

Beside him is Senator Cordy, from Nova Scotia, who is an accomplished educator with an extensive record of community involvement. She has served as Vice Chair of the Halifax-Dartmouth Port Development Commission and as Chair of the Board of Referees of the Halifax Region of Human Resources Development Canada. Senator Cordy is a member of the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology and Vice Chair of the Canadian NATO Parliamentary Association and the Commonwealth Parliamentary Association.

Beside Senator Cordy is Senator Atkins, from Ontario. He came to the Senate in 1986 with a strong background in the field of communications. Senator Atkins has also served as an adviser to former Premier Davis of Ontario. During his time as a senator, he has concerned himself with a number of education and poverty

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 25 février 2004

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 20 pour examiner, en vue d'en faire rapport, la nécessité d'une politique sur la sécurité nationale pour le Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Honorables sénateurs, je déclare ouverte cette séance du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je suis heureux de vous accueillir. Aujourd'hui, le comité va entendre des témoignages en préparation de sa troisième visite annuelle à Washington, D.C., en mars 2004.

Je m'appelle Colin Kenny, je suis sénateur de l'Ontario et je préside ce comité.

À ma droite se trouve l'éminent vice-président, le sénateur Forrestall, de la Nouvelle-Écosse. Après un début de carrière dans le journalisme, au *Halifax Chronicle-Herald* et comme dirigeant d'une compagnie aérienne, il est arrivé en politique et s'est fait élire pour une première fois à la Chambre des communes en 1965. Il défend les intérêts des électeurs de Dartmouth depuis plus de 37 ans. Il s'est intéressé aux questions de défense pendant toute sa carrière parlementaire et a siégé à divers comités parlementaires.

À sa droite se trouve le sénateur Banks, qui vient de l'Alberta. Les Canadiens reconnaissent en lui l'un de nos artistes les plus accomplis et les plus talentueux, ainsi qu'un représentant de la culture canadienne de calibre international. Lauréat d'un prix Juno en tant que musicien, le sénateur Banks a acquis une renommée nationale et internationale en tant que chef d'orchestre ou directeur musical pour de nombreux événements remarquables comme la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver de 1988. En 2003, il a été nommé vice-président du Groupe de travail du premier ministre sur les questions urbaines. Il est membre de ce comité, mais il est aussi président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, et président du caucus libéral de l'Alberta.

À côté de lui se trouve le sénateur Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse. C'est une éducatrice accomplie, qui a des années d'expérience dans l'engagement communautaire. Elle a été vice-présidente de la commission de développement du port d'Halifax-Dartmouth et présidente du conseil arbitral de la région d'Halifax pour Développement des ressources humaines Canada. Le sénateur Cordy est membre du Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie et vice-présidente des branches canadiennes de l'Association des parlementaires de l'OTAN et de l'Association parlementaire du Commonwealth.

À côté du sénateur Cordy se trouve le sénateur Atkins, de l'Ontario. Il est arrivé au Sénat en 1986, avec une grande expérience dans le domaine des communications, ainsi que des antécédents professionnels comme conseiller de l'ancien premier ministre de l'Ontario, M. Bill Davis. Depuis qu'il est sénateur, il

issues, as well as championing the cause of the Canadian Merchant Navy veterans. Senator Atkins is also a member of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and of our Subcommittee on Veterans Affairs.

Beside him is Senator Munson, from Ontario. He is best known to Canadians as a trusted journalist and public affairs specialist. He was nominated twice for a Gemini for excellence in journalism. He reported news for close to 30 years, most recently as a television correspondent for the CTV network. After a brief period of consulting with the Minister of Indian and Northern Affairs, he joined the Prime Minister's Office, first as Special Communications Adviser and then as Director of Communications. Senator Munson is also a member of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the Standing Senate Committee on Official Languages.

On my left is Senator Day, from New Brunswick. He holds a Bachelor of Electrical Engineering from Royal Military College in Kingston, an LL.B. from Queens University and a Master of Laws from Osgoode Hall. Prior to his appointment to the Senate in 2001, he had a successful career as an attorney. His legal interests include patent and trademark law, and intellectual property issues.

He is also Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Finance and our Subcommittee on Veterans Affairs, and he is an active member of the Canadian NATO Parliamentary Assembly.

At the far end of the table is Senator Buchanan, from Nova Scotia, a member of the Nova Scotia Legislature for 23 years. He served as minister of public works, of fisheries and of governmental affairs. In 1978 he was sworn in as premier. Appointed to the Senate in 1990, Senator Buchanan serves on the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources and on the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs.

Our committee is the first permanent Senate committee with a mandate to examine security and defence. Since the committee's inception in mid-2001, we have completed a number of reports, beginning with "Canadian Security and Military Preparedness." This study, tabled in February 2002, examined major defence and security issues facing Canada.

The Senate then asked our committee to examine the need for a national security policy. To date, we have released four additional reports on various aspects of national security: "The Defence of North America: A Canadian Responsibility," in September 2002; "Update on Canada's Military Crisis: A View From the Bottom Up," in November of 2002; "The Myth of Security at Canada's Airports," in January 2003;

s'intéresse aux domaines de l'éducation et de la pauvreté et s'est fait le champion de la cause des anciens combattants de la marine marchande canadienne. Le sénateur Atkins est également membre du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration et de notre Sous-comité des anciens combattants.

À côté de lui se trouve le sénateur Munson, de l'Ontario. Les Canadiens le connaissent en tant que journaliste de confiance et spécialiste des affaires publiques. Il a été proposé deux fois pour le prix Gemini d'excellence en journalisme. Il a donné les nouvelles pendant près de 30 ans, et jusqu'à tout récemment, il était correspondant pour le réseau de télévision CTV. Après une brève période où il était expert-conseil auprès du ministre des Affaires indiennes et du Nord, il a intégré le Cabinet du premier ministre, tout d'abord en tant que conseiller spécial en communications, puis en tant que directeur des communications. Le sénateur Munson est également membre du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration et du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

À ma gauche se trouve le sénateur Day, du Nouveau-Brunswick. Il est titulaire d'un baccalauréat en génie électrique du Collège royal militaire de Kingston, d'un baccalauréat en droit de l'Université Queens et d'une maîtrise en droit de Osgoode Hall. Avant d'être nommé au Sénat en 2001, il a fait une brillante carrière d'avocat, s'intéressant notamment aux questions de brevets, de marques de commerce et de propriété intellectuelle.

Il est également vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales et de notre Sous-comité des anciens combattants, et membre actif de la branche canadienne de l'Assemblée des parlementaires de l'OTAN.

Au bout de la table se trouve le sénateur Buchanan, de la Nouvelle-Écosse, qui a été député à l'Assemblée législative de Nouvelle-Écosse pendant 23 ans. Il a été ministre des Travaux publics, des Pêches et des Affaires gouvernementales. Il a été assermenté comme premier ministre provincial en 1978. Nommé au Sénat en 1990, le sénateur Buchanan est membre du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles et du Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles.

Notre comité est le premier comité sénatorial permanent qui ait pour mandat d'étudier la sécurité et la défense. Depuis sa constitution au milieu de l'année 2001, il a présenté un certain nombre de rapports, dont le premier était intitulé «L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense». Cette étude, déposée en février 2002, fait le point des grandes questions de défense et de sécurité auxquelles le Canada se trouve confronté.

Le Sénat a ensuite demandé à notre comité d'étudier la nécessité d'une politique sur la sécurité nationale. À ce jour, nous avons publié quatre rapports supplémentaires sur différents aspects de la sécurité nationale: «La défense de l'Amérique du Nord: Une responsabilité canadienne», en septembre 2002; «Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes: Une vue de bas en haut» en novembre 2002; «Le mythe de la sécurité dans les

and "Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World," in October 2003.

The committee is continuing its long-term evaluation of Canada's security and defence policy. However, it has interrupted its work for the moment to hear witnesses in preparation for an upcoming visit to Washington, D.C.

Our witnesses today will be Mr. Grégoire, Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group, Transport Canada. He was educated in Montreal. Early in his career he worked as a pilot, instructor and engineer. In 1983 he joined Transport Canada and occupied a series of challenging positions. He assumed the responsibilities of Associate Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group, in February 2002, and was appointed Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group, in September 2003.

He is accompanied by Mr. Gerry Frappier, Director General, Security and Emergency Preparedness, who is well known to this committee; and by Mr. John Read, Director General, Transport Dangerous Goods.

Welcome to the committee, we are pleased to have you with us.

Mr. Marc Grégoire, Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group, Transport Canada: Honourable senators, we have used up some time already and you may have had a chance to read my statement, which is rather long. Perhaps we could use the time better if I were to summarize the statement in a few minutes. We would then have more time for questions.

The Chairman: That is an excellent idea. If you would give us a brief synopsis, we will proceed with questions.

Mr. Grégoire: I will do that.

[Translation]

Over the last few months, we have made considerable progress in the area of marine security and aviation security. I would like to highlight the main initiatives.

We are now introducing new requirements in the area of marine security. These requirements will implement all of the mandatory requirements as well as most of the recommendations made in the International Ship and Port Facility Code, commonly referred to as the ISPS. These requirements are set out in the proposed regulations on marine shipping. In fact we have sent out a copy of this document which was used for public consultation. The regulations will implement other clauses on the basis of risk assessment and the need to avoid impeding Canadian shipping trade.

[English]

The main components of the regulations are as follows: a clear accountability structure, laying out the legal responsibility for implementation by operators of vessels and marine facilities and port administration; requirements for security officers and other personnel with duties related to security; security drills and

aéroports canadiens», en janvier 2003; et «Les côtes du Canada: Les plus longues frontières mal défendues au monde», en octobre 2003.

Le comité poursuit son évaluation à long terme de la politique sur la sécurité et la défense du Canada. Cependant, il interrompt momentanément ses travaux pour entendre des témoins en prévision d'une prochaine visite à Washington, D.C.

Notre premier témoin d'aujourd'hui est M. Grégoire, sous-ministre adjoint, Groupe de la sûreté et de la sécurité à Transports Canada. M. Grégoire a fait ses études à Montréal. En début de carrière, il a été pilote, instructeur et ingénieur. Il a été recruté en 1983 par Transports Canada, où il a occupé plusieurs postes présentant de grands défis. À partir de février 2002, il a assumé les responsabilités de sous-ministre adjoint associé du Groupe de la sûreté et de la sécurité, et en septembre 2003, il a été nommé sous-ministre adjoint de ce groupe.

Il est accompagné par M. Gerry Frappier, directeur général, Sûreté et préparatifs d'urgence, qui est bien connu de notre comité; et par M. John Read, directeur général du Transport des marchandises dangereuses.

Soyez les bienvenus devant le comité; nous sommes heureux de vous accueillir parmi nous.

M. Marc Grégoire, sous-ministre adjoint, Groupe sûreté et sécurité, Transports Canada: Honorables sénateurs, la séance est déjà bien amorcée et vous avez sans doute eu l'occasion de lire ma déclaration, qui est assez longue. Peut-être serait-il préférable que je la résume en quelques minutes. Il restera ainsi davantage de temps pour les questions.

Le président: C'est une excellente idée. Si vous pouvez nous en donner un bref condensé, nous passerons ensuite aux questions.

M. Grégoire: Volontiers.

[Français]

Au cours des derniers mois, nous avons fait des progrès considérables dans le domaine de la sûreté maritime et de la sûreté de l'aviation, dont j'aimerais souligner les principales initiatives.

Nous introduisons actuellement de nouvelles exigences en matière de sûreté maritime. Ces dernières mettent en application toutes les exigences obligatoires et la plupart des recommandations du Code international pour la sûreté des navires et des installations portuaires, communément appelé le code ISPS, au moyen du règlement sur la sûreté du transport maritime proposé. Nous avons fait d'ailleurs parvenir une copie du document, qui a été utilisé pour la consultation publique. Le règlement mettra en œuvre d'autres dispositions en fonction des évaluations du risque et de la nécessité de ne pas entraver le commerce maritime canadien.

[Traduction]

Les principaux éléments du règlement sont les suivants: une structure de responsabilisation qui définit clairement la responsabilité juridique de la mise en œuvre du règlement pour les exploitants de bâtiments et d'installations maritimes et pour les administrations portuaires; les exigences concernant les agents de

exercise requirements; requirements for record keeping and equipment; declarations of security; vessel/marine facility security assessments and facility security plans; coordinating plans for port administration; and special requirements of the cruise-ship industry, ferries, barge industries, certain dangerous cargos and port administration.

[Translation]

In order to implement the ISPS code, the regulations will require that we develop a marine security plan for ships, marine facilities and port facilities. Transport Canada expects to revise more than 400 marine facility plans and more than 300 ship plans.

In order to increase marine security, we are now discussing the implementation of a security clearance program with different stakeholders. This program will include a mandatory background check for all port workers. All port workers who have access to restricted areas will be subject to this screening.

[English]

On February 16, 2004, the Minister of Transport announced the non-passenger screening program. This has been a subject of interest to this committee, and we were very pleased to get it going.

Under this program, non-passengers and goods in their possession, including vehicles, will be subject to CATSA screening when they enter restricted areas at airports. Any employee who refuses to be searched will have to leave the restricted area and have his/her pass taken away.

[Translation]

During this time, we have noted similar progress in other areas of aviation. The Canadian Air Transport Security Authority, or CATSA, recently issued two requests for proposals to improve pass systems in restricted areas. Air carriers are now updating their training program for crew members in order to comply with the new requirements which will come into effect on February 27, 2004. Carriers have one year to comply with the new requirements and to meet with each one of the cabin crew members.

We are looking into air cargo security to determine what improvements can be made in order to increase air security and to standardize Canada's approach with that of the international community.

sûreté et autres membres du personnel exerçant des fonctions liées à la sûreté, les exigences en matière d'exercices et d'entraînements de sûreté, les exigences de tenue de registres et d'équipement, les déclarations de sûreté, les évaluations de sûreté des bâtiments et des installations maritimes, les plans de sûreté des installations, la coordination des plans des ports, les exigences particulières applicables à l'industrie des navires de croisière, aux traversiers, à l'industrie des barges, à certaines cargaisons dangereuses et aux administrations portuaires.

[Français]

Afin de mettre en œuvre le code ISPS, le règlement exigera que l'on élabore un plan de sécurité maritime pour les navires, les installations maritimes et les installations portuaires. Transport Canada s'attend à revoir plus de 400 plans d'installations maritimes et plus de 300 plans de navires.

Afin d'accroître la sécurité maritime, nous discutons actuellement avec les différents intervenants sur la mise sur pied d'un programme d'autorisation de sécurité. Ce programme comprendra une vérification obligatoire de sécurité sur les antécédents des travailleurs portuaires. Tous les travailleurs portuaires ayant accès aux zones réglementées et à certaines zones restreintes sur les ports devront se soumettre à cette vérification.

[Traduction]

Le 16 février 2004, le ministre des Transports a annoncé le programme de contrôle des non-passagers, qui a suscité l'intérêt de ce comité, et dont nous avons noté le lancement avec satisfaction.

En vertu de ce programme, les non-passagers et les biens en leur possession, y compris les véhicules, feront l'objet d'un contrôle par les membres du personnel de l'ACSTA lorsqu'ils pénétreront dans une zone réglementée d'un aéroport. Tout employé qui refuse d'être fouillé devra remettre son laissez-passer et quitter la zone réglementée.

[Français]

Pendant ce temps, nous pouvons constater le progrès à ce chapitre dans d'autres secteurs de l'aviation. L'Administration canadienne de la sûreté du transport aérien ou ACTA, a publié récemment deux appels d'offre liés à l'amélioration des systèmes de laissez-passer dans les zones réglementées. Les transporteurs aériens sont en train actuellement d'effectuer une mise à jour de leur programme de formation destiné au personnel d'équipage dans le but de se conformer aux nouvelles exigences entrant en vigueur dès le 27 février 2004. Les transporteurs ont un an pour se conformer à ces exigences et rencontrer chacun des agents de bord.

Nous examinons la sûreté du fret aérien pour déterminer les améliorations que nous pouvons apporter en vue d'accroître la sécurité aérienne et uniformiser l'approche du Canada avec celle de la communauté internationale.

In cooperation with the United States, we have officially struck two new working groups, with the goal of strengthening security and improving the normal flow of commercial trade.

The Canada-US cooperation group on transport security, which several officials from Transport Canada are a part of, including Mr. Jerry Frappier, who is here, and the Transportation Security Administration, will focus on issues relating to baggage inspection, the Security Code, the transport of dangerous goods and security of intermodal containers.

Jointly with the US Coast Guard, we have created a working group entrusted with standardizing principles of regulations, compliance and implementation.

[English]

With that brief update, Mr. Chairman, I will be pleased to take any questions that you have.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Grégoire.

Senator Banks: As the chairman said, we are considering matters precedent to a trip to Washington. Many things mentioned deal with concerns that are raised in Washington when members of this committee go there. These include airline safety and port safety, and are areas in which I will concentrate my questions.

They are also matters of great interest domestically, and the ongoing concern of this committee. The third report that the chairman referred to deals specifically with airport security. You have begun to address our concerns, Mr. Grégoire.

Do this in a little more detail for us. I have envisioned, from what you have said, from the written piece that you gave us and from the newspaper reports, that people working in terminals and terminal areas, who normally have to go back and forth through security from time to time during the day, will be randomly checked, and you have discussed the consequences of not having the appropriate identification or having something that they should not.

Will that extend to other people who have access, in the normal course of honest business, to other parts of airside?

We have heard testimony to this effect concerning the passenger areas of terminals and for other airside access as well, such as caterers and delivery trucks that bring things to the airport. Also, we have heard of the lack of opportunity for security measures to be taken to ensure that those people do not have something with them each time they enter.

Nous avons officiellement mis sur pied deux nouveaux groupes de travail, en collaboration avec les États-Unis, dans le but de consolider la sûreté et d'améliorer le cours normal des échanges commerciaux.

Le groupe de coopération sur la sûreté des transports Canada-États-Unis, auquel participent plusieurs fonctionnaires de Transport Canada, dont M. Jerry Frappier ici présent, et la Transportation Security Administration mettront l'accent sur des questions relatives au contrôle des bagages, au Code de sécurité, au transport des marchandises dangereuses et à la sûreté des conteneurs multimodaux.

Nous avons aussi mis sur pied, conjointement avec la garde côtière américaine, un groupe de travail dans le but d'harmoniser les principes de réglementation, d'observation et de mise en application.

[Traduction]

Après cette brève mise à jour, monsieur le président, je suis à votre disposition pour répondre aux questions que vous pouvez avoir.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Grégoire.

Le sénateur Banks: Comme l'a dit le président, nous nous penchons sur quelques questions en vue d'un voyage à Washington. Une bonne part des points mentionnés est liée aux préoccupations dont discutent les membres du comité lorsqu'ils se rendent à Washington. Citons parmi ces préoccupations: la sûreté des aéroports et celle des ports. C'est sur ces deux domaines que je concentrerai mes questions.

Ce sont aussi des questions particulièrement intéressantes d'un point de vue national. Le comité s'en préoccupe de façon permanente. Le troisième rapport, auquel le président a fait allusion, traite précisément de la sûreté aérienne. Vous avez commencé à répondre à nos questions, monsieur Grégoire.

J'espère que vous pourrez nous donner un peu plus de détails. À ce que je comprends d'après votre exposé, d'après le document écrit que vous nous avez remis et d'après les articles de journaux, les services de sécurité contrôleront au hasard les personnes qui travaillent dans les aérogares et les zones terminales, personnes qui sont appelées à faire des allers et retours et à franchir la sécurité de temps à autre pendant la journée. Vous avez discuté des conséquences auxquelles s'exposaient ces personnes si elles n'avaient pas la preuve d'identification voulue ou si elles étaient en possession de choses qu'elles ne devraient pas avoir.

Est-ce que cela s'appliquera également aux autres personnes ayant accès à d'autres zones du côté piste dans l'exercice habituel de leurs fonctions, en toute bonne foi?

C'est ce qu'indiquent les témoignages que nous avons entendus en ce qui concerne l'accès aux aérogares ainsi qu'aux autres zones du côté piste — par exemple l'accès à ces zones par les traiteurs et les camions de livraison qui apportent des choses à l'aéroport. On nous a indiqué également la difficulté de mettre en place des mesures de sécurité pour veiller à ce que ces gens n'aient pas quelque chose sur eux chaque fois qu'ils y entrent.

Would you expand a little on the extent, number and kinds of different situations that will be subject to these random tests and will you assure us that they will, at some point, take into account all access to airside, including restricted areas?

Mr. Grégoire: I can assure honourable senators that this is what will happen. This is not exactly how we started the program. We are concentrating efforts in the beginning at the restricted point of entry in the terminal area. However, our regulations and our request to CATSA also include screening vehicles and people around aircraft, when needed, on a random basis. Yes, it does include that and it will be implemented as time passes.

Senator Banks: It seemed to us at the time of issuing our report, and before this, when we were talking to Mr. Frappier and many other people, that these things were so patently obvious that they ought not take much time to put into place. I know things are complicated and there are things that I do not understand.

We have been concerned about this issue since before 9/11, when this committee began studying these questions. This was some years ago, and now these measures that we referred to many months ago are coming into place. Can you tell us what the impediments are to moving more quickly with respect to these things, because Canadians, who use airlines in large numbers, have a reasonable right to expect that they are being done?

Mr. Grégoire: We have increased, honourable senators, our security measures significantly in the last two years and we are trying to address a large variety of fronts at the same time. This is why some things do not go as quickly as you would wish. However, on the airport workers' situation, our thinking was founded on the fact that we had one of the best background check systems in the world. It is not just anybody who can walk freely into the restricted areas of an airport. You need to have a background check of your past history.

You need to obtain a security clearance. What we are doing with this non-passenger screening is adding another layer of security. We will have an even better system than we had before.

Senator Banks: We have had testimony that there are people getting to airside and restricted areas with no security clearance, no background checks, but who have, as a matter of course, daily access to those places.

It is the industrial parts of airports, for example, to which people are getting access but are not subject to those kinds of checks. I do not want to ask, will they now be checked?

We have heard testimony to the effect that this has not been the case. How quickly will you be able to move to ensure that people who have access to airside from the non-main passenger terminal parts of airports will be subjected to background checks, will

Pourriez-vous nous en dire un peu plus long sur l'éventail, le nombre et le type de situations qui feront l'objet de ces vérifications surprises? Et pouvez-vous nous assurer que les services de sécurité prendront en compte, à un moment donné, tout accès au côté piste, y compris aux zones réglementées?

M. Grégoire: Je peux assurer aux honorables sénateurs que c'est ce qui se produira. Nous n'avons pas tout mis en oeuvre dès le début. Dans un premier temps, nous concentrons nos efforts sur le point d'entrée à la zone réglementée de l'aérogare. Toutefois, nos règlements et notre requête auprès de l'ACSTA comprennent également la vérification surprise des véhicules et des personnes autour des aéronefs, le cas échéant. C'est donc inclus et ce sera mis en oeuvre graduellement au fil du temps.

Le sénateur Banks: Au moment de la parution de notre rapport, et avant cela, quand nous parlions à M. Frappier et à bien d'autres personnes, nous avions le sentiment que c'étaient des mesures qui coulaient de source et dont la mise en oeuvre ne devrait pas prendre longtemps. D'accord, les choses sont complexes et il y a des éléments que je ne comprends pas.

Mais c'est une question dont nous nous préoccupions déjà avant les événements du 11 septembre, lorsque notre comité a commencé à étudier ce domaine. C'était il y a quelques années déjà; les mesures dont on parlait il y a bien des mois commencent à être mises en oeuvre. Pouvez-vous nous dire quels sont les obstacles à ce que les choses aillent plus vite dans ce domaine? Les Canadiens et les Canadiennes, qui sont nombreux à prendre l'avion, sont raisonnablement en droit de s'attendre à ce que des mesures soient prises.

M. Grégoire: Honorables sénateurs, nous avons beaucoup augmenté nos mesures de sécurité au cours des deux dernières années et nous nous efforçons d'agir sur différents fronts à la fois. C'est pour cela que certaines choses ne vont pas aussi vite que vous le souhaiteriez. Toutefois, en ce qui concerne la situation des personnes travaillant dans les aéroports, nous sommes partis du principe que notre système de vérification des antécédents comptait parmi les meilleurs au monde. Ce n'est pas n'importe qui qui peut se déplacer librement dans les zones réglementées d'un aéroport. Avant cela, il faut se soumettre à une vérification des antécédents.

Il faut obtenir une cote de sécurité spéciale. Avec le contrôle des non-passagers, nous ajoutons un nouveau niveau de sécurité. Ainsi, notre système sera encore meilleur qu'auparavant.

Le sénateur Banks: D'après le témoignage que nous avons entendu, il y a des gens qui ont accès au côté piste sans cote de sécurité et sans vérification des antécédents. Ils ont accès à ces endroits quotidiennement, sans problème.

Prenez les parties industrielles des aéroports, par exemple. Il y a des gens qui y ont accès, sans être soumis à ce type de vérification. J'hésite à demander si, maintenant, ils feront l'objet de vérifications.

Les témoignages montrent que ce n'était pas le cas par le passé. Quelle serait l'échéance la plus rapprochée pour que vous puissiez prendre des mesures assurant que les gens ayant accès au côté piste à partir des zones des aérogares où n'ont pas accès les

require security clearance and will be susceptible to those random checks that you are talking about? How long will it take, and are you going to do that on the non-passenger-terminal airside?

Mr. Grégoire: We will do that, but I do not believe we will do it everywhere in the airport. It really depends on the portion of the airport you are talking about. It depends on whether it is a restricted area or not. We will definitely do that around any commercial aircraft.

We will do that at the gates around the airport. However, we will do that, as you mentioned, on a random basis and where there will be the most payoff.

Senator Banks: Will that include commercial aircraft that operate from private commercial terminals, chartered aircraft and the like?

Mr. Grégoire: I do not think we are there yet.

Mr. Gerry Frappier, Director General, Security and Emergency Preparedness, Transport Canada: The program will not apply to aircraft that leave from fixed-based operations, if you like, the private area, because those are not deemed to be the areas that are of interest to us.

Senator Banks: Pardon my naïveté, but I am assuming, as a bystander, that the reason we are subjecting people to these checks is to ensure that one of them is not carrying a bomb or some biological material, or anything, in fact, that we do not want them to have.

It seems to me patently obvious that if I were a bad guy and wished to do some nefarious thing, God forbid, that I would be able to observe fairly easily that the best way for me to get on to the tarmac at an airport is through the private terminal because no attention is paid to these things there. That is pretty easy to do.

Are we not, by omitting those things, announcing, "Hey, bad guys, here is where your entrance is," and maybe, "Here is where you exit is?"

Mr. Frappier: I forgot to mention that if you were to move from those areas into a restricted area, wherever that transition takes place, there are gates, as Mr. Grégoire mentioned, and at that point, a pass would be required to be shown.

Senator Banks: I can take you to several airports at which there is no such gate.

Mr. Frappier: Let me rephrase that. If you are moving from the non-restricted area into a restricted area, there are controls in place to ensure that only those who have clearance to be in the restricted area will, in fact, be allowed in.

Senator Banks: Can you describe those controls?

Mr. Frappier: Sure. There could be, as was mentioned, gates.

Senator Banks: There are not. Mr. Frappier, you and I have both been to many airports where the private and chartered aircraft operate from a tarmac that is directly contiguous to the

passagers soient soumis à des vérifications d'antécédents? Quand peut-on s'attendre à ce qu'ils doivent obtenir une cote de sécurité et puissent faire l'objet des vérifications surprises dont vous parlez? Combien de temps cela prendra-t-il? Et allez-vous le faire du côté des aérogares où évoluent les non-passagers?

M. Grégoire: Nous allons le faire mais je ne pense pas que nous allons le faire partout dans l'aéroport. Cela dépend vraiment de la portion de l'aéroport dont il s'agit. Cela dépend si c'est une zone réglementée ou pas. Il est sûr que nous prendrons des mesures de ce type autour de tout aéronef commercial.

Nous le ferons aux portes autour des aéroports. Mais les contrôles s'effectueront au hasard, comme vous l'avez indiqué, et là où ils sont le plus susceptibles d'être efficaces.

Le sénateur Banks: Est-ce que cela inclura les aéronefs commerciaux dont l'exploitation se fait à partir de terminaux commerciaux privés, par exemple, les vols nolisés, et cetera?

M. Grégoire: Je ne pense pas qu'on en soit là pour le moment.

M. Gerry Frappier, directeur général, Sûreté et préparatifs d'urgence, Transport Canada: Le programme ne s'appliquera pas aux aéronefs qui relèvent des services aéronautiques à l'aéroport, ce qu'on appelle la zone privée. Nous ne considérons pas ces zones comme des zones de notre champ d'intérêt.

Le sénateur Banks: Peut-être suis-je naïf, mais, vu de l'extérieur, j'aurais cru que si on effectuait tous ces contrôles c'était pour vérifier que personne ne passe muni d'une bombe, de matériel biologique ou de quoique ce soit d'autre que nous voulons éviter.

Sans chercher de midi à quatorze heures, si j'étais un truand qui manigançait un coup, je ne tarderais pas à conclure que la meilleure façon pour moi de pénétrer dans l'aire de trafic d'un aéroport est de passer par un terminal privé, parce qu'on fait fi de ce qui s'y passe. Cela n'aurait rien de bien sorcier.

Si on s'abstient d'effectuer des contrôles dans ces zones, est-ce que ça ne revient pas à crier bien haut: «Et vous, les méchants, par ici! c'est là qu'il faut entrer» ou «C'est là qu'il faut sortir»?

M. Frappier: J'ai oublié de mentionner que, chaque fois qu'on passe de ces zones à une zone réglementée, quel que soit l'endroit où la transition s'effectue, il y a des portes, comme M. Grégoire l'a mentionné, et que, à ce moment-là, on est tenu de montrer un laissez-passer.

Le sénateur Banks: Je peux vous mener à plusieurs aéroports où il n'y a pas de portes de ce type.

M. Frappier: Laissez-moi préciser ma pensée. Si vous passez d'une zone non réglementée à une zone réglementée, il y a des contrôles garantissant que seules les personnes autorisées à être dans la zone réglementée y sont admises.

Le sénateur Banks: Pouvez-vous décrire ces contrôles?

M. Frappier: Bien sûr. Comme je l'ai dit, il pourrait y avoir des portes.

Le sénateur Banks: Il n'y en a pas. Monsieur Frappier, vous et moi nous sommes tous déjà trouvés dans l'un des nombreux aéroports où les aéronefs privés et nolisés sont exploités à partir

Air Canada-WestJet tarmac. There is no gate. There is no security officer. There is no stopping anyone who is walking along there or driving a truck, unless there is something that you and I both do not see every time we get on an airplane.

Mr. Grégoire: Actually there are fences all around the airport, and even at the FBO there is a fence, with an operator. He is not supposed to let in anybody who does not have a right to be on the FBO tarmac. If someone does enter, there are procedures in place — he is supposed to call the police immediately. There are police on the airport to pursue this person. It is not a free world out there on airport tarmacs.

Senator Banks: I will speak only for myself. I do not share your confidence in that fact, Mr. Grégoire. We have heard testimony to the effect that those things just are not true, and that someone can have fairly easy access to many of those, if I can so characterize them, industrial areas, and it is something to which I commend your attention.

Mr. Grégoire: Maybe I can add, Mr. Chairman, on that aspect, I think we have a secure fence around the areas, but if we do not, this is why we are now adding this layer, the screening of non-passengers, which will include random checks of cars or any other kind of vehicles on the tarmac. If we are doing a random check and we find a car that has no business there, it will be costly for that person.

Senator Banks: You give me great confidence that we are sometimes randomly protected from incursions by bad guys. I am not sure how much confidence that engenders in folks who are travelling.

I will just introduce a second subject and then allow what I suspect will be a flurry of supplementary questions.

As expressed in our third report, we are very dissatisfied with the level of training that is given to in-flight crews, and the kind and level of information given to properly equip them to respond to in-flight emergencies of one kind or another. We have talked to Mr. Frappier before about this.

We have heard in the past undertakings from various witnesses who appeared before us about fixing that. We have heard from the people who are directly involved in that on a day-to-day basis that it has not been fixed, or had not the last we heard, and that there are great impediments to fixing it, having to do with the relationships between the regulations and the capacity of the airlines, and the fact that the airlines did not want to, understandably, I think, spend a lot of money training people for something and then find out that the rules had changed.

d'une aire de trafic qui jouxte directement celle d'Air Canada-WestJet. Il n'y a pas de portes. Il n'y a pas d'agent de sécurité. Il n'y a rien qui empêche qui que ce soit de déambuler ou de conduire un camion. Ou alors, c'est quelque chose qui nous a systématiquement échappé, à vous et à moi, chaque fois qu'on a pris l'avion.

M. Grégoire: En fait, il y a des clôtures tout autour de l'aéroport et, même chez les exploitants de services aéronautiques à l'aéroport, il y en a une, que contrôle quelqu'un. Cette personne n'est pas censée laisser entrer qui que ce soit n'ayant pas le droit d'être dans l'aire de trafic des services aéronautiques. Si quelqu'un entre quand même, il existe des procédures; la personne responsable est censée appeler aussitôt la police. La police de l'aéroport est là pour poursuivre l'intrus. On ne fait pas ce qu'on veut dans l'aire de trafic des aéroports.

Le sénateur Banks: Je ne parlerai qu'en ce qui me concerne. En fait, je ne suis pas aussi confiant que vous, monsieur Grégoire. D'après certains témoignages, ce n'est pas le cas et on peut accéder assez facilement à ces secteurs industriels, si je peux les appeler ainsi; c'est du reste ce que je tiens à porter à votre attention.

M. Grégoire: À ce sujet, monsieur le président, j'aimerais ajouter que nous avons une clôture de sécurité autour de ces secteurs, et s'il n'y a pas de clôture, c'est précisément pour cela que nous ajoutons une strate de sécurité supplémentaire, à savoir le contrôle des non-passagers, qui va comprendre des vérifications surprises des voitures ou de tout autre véhicule qui accèdent à l'aire de trafic. Si, à l'occasion d'une vérification surprise, nous trouvons une voiture qui n'a rien à faire là, son conducteur va s'en repentir.

Le sénateur Banks: Je suis tout à fait rassuré de savoir que nous faisons parfois l'objet d'une protection au hasard contre les incursions hostiles. Je ne sais pas exactement quelle confiance cela peut inspirer aux gens qui voyagent.

J'aimerais aborder un deuxième sujet et déclencher ce qui pourrait être, je suppose, une avalanche de questions supplémentaires.

Comme nous le disons dans notre troisième rapport, nous sommes très mécontents du niveau de formation que reçoivent actuellement les équipages et des instructions qu'ils reçoivent pour réagir aux situations d'urgence en vol, quelles qu'elles soient. Nous en avons déjà parlé à M. Frappier.

Nous connaissons les engagements pris pour régler ce problème par différents témoins qui ont comparu devant nous. Nous avons entendu des gens qui constatent quotidiennement le problème et qui disent qu'il n'a pas été réglé, que sa solution se heurte à des obstacles considérables à cause de l'interaction entre la réglementation et la capacité des compagnies aériennes, du fait que celles-ci ne veulent pas dépenser des fortunes pour donner de la formation sur un point précis et constater ensuite que les règles ont changé. On les comprend.

My second concern, which I would hope you would address at some point today, would be the question of the training for proper response and information being given to in-flight crews to deal with in-flight emergencies.

Mr. Grégoire: Honourable senators, I am pleased to report, as I mentioned in my presentation, that the regulations dealing with that will enter into force soon. Actually, the regulation will be published in the *Canada Gazette* Part 2, I understand, by the end of the week, and the air carriers will have one year to train all of their personnel. It took longer than your committee had requested, indeed, but every party was consulted. The unions were consulted. All of the airlines were consulted. Everybody is on board now. As far as I know, training can start next week and it will take approximately one year. The reason for that is all of the flight attendants, pilots and others must take a refresher course once a year. The security portion has been integrated into the refresher course. All of the on-board airline workers will go through that training within a year, starting this week.

Senator Cordy: My supplementary question deals with the non-passenger screening program that was announced on February 16. I read in the newspaper that this will start at the Toronto airport. Has it started, or when will it start?

Mr. Grégoire: It started last week in Toronto.

Senator Cordy: My assumption is that it will then move to other airports?

Mr. Grégoire: It will be moving to other airports, and every week we will add another. By the end of May, we will have implemented that in all major airports. By the end of the year, it will be implemented in all airports where it will be applicable.

Senator Cordy: How exactly does it work, this random screening? Do you have machinery set up every so often?

Mr. Grégoire: It will be varied. I will let Mr. Frappier handle the details, but just on a general level, it will depend. If we are talking about random screening on the tarmac, as we discussed with Senator Banks, in that case, of course, you would not have a portal, you would just have a hand-held wand. Other than that, some portals will be installed. Some temporary portals may be installed.

Mr. Frappier: As Mr. Grégoire mentioned, this will be a dynamic sort of screening area, so that CATSA will be installing themselves in certain access points and they will be equipped with either portals, if it is one that they expect to be using often, or with hand wands, and do hand searches of people's tool boxes, bags, whatever it is they might be bringing into work.

There are also provisions for them to be screening vehicles and things in the vehicles. The exact procedure for that will be worked out as we get more experience.

Senator Cordy: I assume you would have had to go through many discussions with the unions in terms of their personnel.

Ma deuxième préoccupation, dont j'espère que vous l'aborderez tôt ou tard aujourd'hui, porte sur la formation en vue d'une réaction appropriée et sur l'information donnée aux équipages pour faire face aux situations d'urgence en vol.

M. Grégoire: Honorables sénateurs, je suis heureux de vous annoncer, comme je l'ai dit dans mon exposé, que le règlement portant sur ce sujet entrera bientôt en vigueur. Il doit être publié dans la partie 2 de la *Gazette du Canada*, je crois, d'ici la fin de la semaine, et les transporteurs auront un an pour former tout leur personnel. Il n'a pas été préparé aussi rapidement que le comité l'avait demandé, mais toutes les parties ont été consultées, y compris les syndicats et toutes les compagnies aériennes. Tout le monde s'est joint au mouvement. Pour autant que je sache, la formation devrait pouvoir commencer la semaine prochaine et elle durera environ un an. En effet, tous les agents de bord, les pilotes et autres doivent suivre un cours de rappel une fois par an. Ce cours de rappel comporte une partie consacrée à la sécurité. Tout le personnel de bord des compagnies aériennes va suivre cette formation d'ici un an, à partir de cette semaine.

Le sénateur Cordy: Ma question supplémentaire concerne le programme de filtrage des non-passagers, qui a été annoncé le 16 février. J'ai lu dans la presse que ce programme va débiter à l'aéroport de Toronto. Est-ce qu'il a déjà débuté et sinon, quand doit-il débiter?

Il a débuté la semaine dernière à Toronto.

Le sénateur Cordy: Je suppose qu'il va ensuite s'étendre aux autres aéroports.

M. Grégoire: Il va effectivement s'étendre aux autres aéroports, à raison d'un nouvel aéroport par semaine. D'ici la fin du mois de mai, il sera en place dans tous les grands aéroports et d'ici la fin de l'année, tous les aéroports qui y sont assujettis l'appliqueront.

Le sénateur Cordy: Comment fonctionne précisément ce tamisage aléatoire? Faut-il installer des appareils particuliers?

M. Grégoire: Cela dépend. Je vais demander à M. Frappier de vous donner les détails, mais de façon générale, cela dépend. Pour le filtrage aléatoire dans les aires de trafic, dont nous avons parlé avec le sénateur Banks, il n'y a évidemment pas de barrière de sécurité; on se sert d'un détecteur à main. Pour le reste, des barrières de sécurité vont être installées. On pourrait installer quelques barrières temporaires.

M. Frappier: Comme l'a dit M. Grégoire, nous envisageons des zones de filtrage dynamique; l'ACTSA va s'installer à différents endroits qui seront équipés soit de barrières de sécurité, si on a l'intention de les utiliser souvent, soit de détecteurs à main afin d'effectuer des contrôles sur les trousseaux à outils, les sacs et tout ce que les employés peuvent apporter au travail.

On a également prévu des contrôles sur les véhicules et leur contenu. Les modalités d'intervention à cet effet seront élaborées au fur et à mesure.

Le sénateur Cordy: Je suppose que vous avez dû avoir de nombreux entretiens avec les syndicats.

Mr. Grégoire: This is one of the reasons that it took longer than we expected. Again, this was a very sensitive subject for the unions and the workers who will now be subject to those searches. However, the process has begun.

Senator Cordy: When we talk about random searches, how often is "random?"

Mr. Grégoire: Random is as often as required. We can crank it up to 100 per cent, if we think it is necessary for specific reasons or threats. We would have the capacity to raise it to 100 per cent.

Senator Cordy: Would you also use intelligence-gathering information to determine the need to push up the frequency?

Mr. Grégoire: Absolutely, yes.

The Chairman: I have some supplementary questions on this subject. On the matter of "random," the committee feels great skepticism when you say that you can move it up to 100 per cent. Simply put, I find it difficult to believe that you have the capacity to search 100 per cent of the airside workers at Pearson on any given day. Pick a day when you could search 100 per cent of the workers and vehicles, and we will come down to see it happen. Until we see it happen, we simply do not believe that that is a possibility. We do not think you have the capability to do it, and we do not understand why you come before us and suggest that "random" means you can go up to 100 per cent.

Mr. Grégoire: As I mentioned, Mr. Chairman, it depends on the threat.

The Chairman: Let us pick a day. You tell us when you will do it, and we will come to Toronto to watch you search 100 per cent of the workers at Pearson.

Mr. Grégoire: The whole system is based on our belief that we have an excellent background check system. I mentioned that it is one of the best in the world.

The Chairman: Let us talk about that. Your background check is a CPIC check and a CSIS check. You do not perform a thorough check at all on those people; you simply put their names into a computer. If a name shows up, then you may or may not look further. You do not check where they live. You do not do the kind of security check that takes place for your clearance to come here. It is a very cursory check. In fact, it is the lowest level of check you can do on an employee. Can you think of a lower level of check than the one you do on airport workers?

Mr. Grégoire: Do we do lower level checks?

Mr. Frappier: We do not.

The Chairman: That is because there is nothing lower than that.

M. Grégoire: C'est notamment pour cela que l'opération a duré plus longtemps que prévu. La question était très délicate pour les syndicats et pour les travailleurs qui vont être désormais assujettis à ces fouilles. Néanmoins, l'opération est en marche.

Le sénateur Cordy: Quelle est la fréquence des fouilles qualifiées d'aléatoires?

M. Grégoire: On en fait aussi souvent que nécessaire. On peut monter jusqu'à une fréquence de 100 p. 100, si nous jugeons nécessaire de le faire pour des raisons ou des menaces précises. Nous avons la possibilité de porter la fréquence des contrôles à 100 p. 100.

Le sénateur Cordy: Est-ce que c'est l'information fournie par les services de renseignements qui peuvent vous amener à augmenter la fréquence?

M. Grégoire: Oui, exactement.

Le président: J'aimerais poser une question supplémentaire à ce sujet. Le comité doute fort que vous puissiez porter la fréquence des contrôles aléatoires à 100 p. 100. Pour dire les choses simplement, j'ai du mal à croire que vous ayez la capacité de fouiller la totalité des travailleurs qui ont accès au côté piste de Pearson. Choisissez un jour où vous pourrez contrôler tous les travailleurs et tous les véhicules, et nous nous déplacerons pour le voir de nos yeux. Tant que nous ne l'aurons pas vu, nous ne croirons pas la chose possible. Nous ne pensons pas que vous en ayez la capacité et nous ne comprenons pas que vous puissiez venir nous dire que les contrôles «aléatoires» signifient que vous pouvez tout contrôler.

M. Grégoire: Comme je l'ai dit, monsieur le président, cela dépend de la menace.

Le président: Choisissez un jour. Dites-nous quand vous allez le faire, et nous viendrons assister à ce contrôle de la totalité des travailleurs de Pearson.

M. Grégoire: Tout le système est fondé sur notre conviction que nous avons un excellent système de vérification des antécédents. Je l'ai déjà dit, c'est l'un des meilleurs au monde.

Le président: Eh bien parlons-en. Jusqu'à maintenant, les vérifications s'effectuent en fonction des dossiers du CIPC et du SCRS. Vous ne faites pas de vérification complète sur chaque personne; vous introduisez simplement son nom dans un ordinateur. Si le nom est signalé, vous avez la possibilité de poursuivre vos investigations. Vous ne vérifiez pas l'adresse. Vous ne faites pas le genre de contrôle de sécurité auquel vous avez été vous-même soumis pour entrer ici. Vous faites une vérification très sommaire. En fait, c'est le niveau le plus bas de vérification qu'on peut faire sur un employé. Pouvez-vous concevoir un niveau encore inférieur à celui auquel vous soumettez les travailleurs des aéroports?

M. Grégoire: Est-ce que nous faisons des vérifications à un niveau inférieur?

M. Frappier: Non.

Le président: C'est parce qu'il n'est pas possible de descendre plus bas.

Mr. Frappier: No, I think there are many places where a security check would involve a simple review of whether you have a criminal record — as you mentioned, a CPIC check. In many places, that is considered an acceptable background security check. We certainly go beyond that.

The Chairman: Tell us how, Mr. Frappier.

Mr. Frappier: For instance, we also do the check with CSIS, the agency responsible for terrorist activity and counterterrorism, which has that kind of indicator from their intelligence. We include a check on people's credit ratings to determine whether they are more susceptible to bribes. We would certainly do more than what some places would call a "security check."

The Chairman: We have received testimony in this committee that there are people with criminal records working at Pearson. Air Canada witnesses have told us that they employ them. Is that correct, Mr. Frappier?

Mr. Grégoire: Maybe I will answer that question, Mr. Chairman. Yes, of course, there are probably people with criminal records, but we examine each case one by one because each is specific. Within the Canadian populace, there are large numbers of people with criminal records. We ask ourselves whether that person represents a threat to aviation security at that airport. If the person does not represent a threat, although he or she has a criminal record, then that record is not relevant or has no impact on aviation security. How could we not give that person a clearance in such a case? If we revoke, suspend or deny a clearance, each of those workers would have a right of appeal in federal court. We would be required to present a case as to why we will not give the individual clearance to work. We look at each one on a case-by-case basis.

The Chairman: We have been advised that some people who have had their licences suspended and cannot drive on a regular road are driving vehicles around Pearson.

Mr. Grégoire: I cannot comment on that.

The Chairman: We have had testimony before this committee. It is on the record.

Mr. Grégoire: I cannot comment on that, sir.

Senator Banks: Could you give us an example, Mr. Grégoire, of a criminal conviction at which you would look and say "Ah, that does not make any difference. We will give this person access to work at an airport?" What kind of criminal charge and conviction for that charge would be okay to have and still work at an airport?

Mr. Grégoire: There are many examples, but one could be a very old criminal record. It could be that someone made a mistake at a young age that involved a criminal matter. They may have gone to prison, paid their dues to society and then been clean for

M. Frappier: Non, je pense qu'il y a bien des endroits où une vérification de sécurité consiste simplement à vérifier si la personne a un casier judiciaire et, comme vous l'avez mentionné, si son nom apparaît dans la base du CIPC. Dans bien des endroits, on considère ce type de vérification de sécurité des antécédents suffisant. Nous, nous allons beaucoup plus loin.

Le président: Dites-nous comment, monsieur Frappier.

M. Frappier: Par exemple, nous faisons aussi la vérification auprès du SCRS, qui est responsable de la détection des activités terroristes ainsi que de la lutte antiterroriste et qui peut nous donner ce genre d'indice à partir de l'information qu'elle obtient. Nous faisons aussi une vérification de la cote de crédit pour déterminer si l'individu est plus susceptible de céder à la corruption. Nous allons bien au-delà de ce qu'on appelle parfois «contrôle de sécurité».

Le président: Des témoins nous ont dit que certains employés de Pearson ont un casier judiciaire. Des témoins d'Air Canada nous ont dit qu'ils en emploient. Est-ce exact, monsieur Frappier?

M. Grégoire: Je peux peut-être répondre à cette question, monsieur le président. Oui, effectivement, il y a sans doute des employés qui ont un casier judiciaire, mais nous examinons chaque dossier individuellement, parce que chacun d'entre eux est particulier. Au sein de la population canadienne, on trouve une forte proportion de personnes qui ont un casier judiciaire. Nous nous demandons si cette personne peut constituer une menace à la sûreté du transport aérien dans un aéroport. Si la personne ne représente pas de menace, même si elle a un casier judiciaire, ce dernier n'est pas pertinent ou n'a aucune incidence sur la sûreté du transport aérien. Dans de telles circonstances, pourquoi lui refuser une autorisation de sécurité? Si nous révoquons, suspendons ou refusons cette autorisation, le travailleur peut se pourvoir en appel devant la Cour fédérale. Nous serons alors tenus d'expliquer pourquoi nous lui avons refusé l'autorisation. Nous considérons chaque dossier au cas par cas.

Le président: On nous a dit que certaines personnes qui ont fait l'objet d'une suspension du permis de conduire et auxquelles il est donc interdit de conduire sur une route ordinaire, conduisent des véhicules à Pearson.

M. Grégoire: Je ne peux pas me prononcer là-dessus.

Le président: Des témoins l'ont dit au comité. C'est du domaine public.

M. Grégoire: Je ne peux pas me prononcer là-dessus, monsieur.

Le sénateur Banks: Pouvez-vous, monsieur Grégoire, nous donner un exemple de condamnation pénale à propos de laquelle vous pourriez dire: «C'est sans importance, nous allons permettre à cet individu de travailler dans un aéroport»? Quel genre de condamnation pénale vous semble acceptable aux fins d'un emploi dans un aéroport?

M. Grégoire: Je pourrais vous donner plusieurs exemples, notamment celui d'une condamnation très ancienne. Il peut s'agir de quelqu'un qui a fait une erreur de jeunesse entraînant une condamnation pénale. Il a pu faire de la prison, payer sa dette

20 years. For such a case, we have a special committee comprised of, I believe, one of Mr. Frappier's staff from security and people from CDSA, Justice Canada and a few others. They look at each case individually and ask the question: Does this person represent a threat to aviation? If yes, they do not issue a clearance; if no, they do. I would say that according to our statistics, the number of people with a criminal record is much lower than in the general population.

Mr. Frappier: Perhaps I could add that the most common group in our workforce with a criminal record to whom we would still give security clearances would be those convicted of drinking and driving, which is a criminal offence. However, in our estimation, that would not be grounds for us to remove their right to work at an airport.

The Chairman: They could be driving vehicles in active areas of the airport.

Mr. Grégoire: I would hope, Mr. Chairman, that they are not doing that.

The Chairman: We would hope so, too.

Mr. Grégoire: That would be a safety concern more than a security concern. I would hope that the employer would be made aware of the record and would not allow that person to drive. I would say that a minority of airport workers drive on the tarmac, for which they require a special permit. They need to pass an exam to be qualified to drive on the tarmac. The majority of people work in other areas.

The Chairman: In this case, it was the employer who was providing us with the testimony.

Mr. Grégoire: The employer?

The Chairman: Yes. We have had requests from fixed-base operators that there be security there. You can get on any charter plane at a base without going through any of the CATSA procedures.

The gate that Senator Banks was referring to is 100 yards wide. We have testimony that the person on duty sleeps — the people who pass that gate on a daily basis note that the man is asleep. We do not see much change in the testimony year to year from your department.

Mr. Frappier: As you mentioned, and I agree 100 per cent, there is no screening by CATSA of charter operations and private aircraft at the FBOs.

The Chairman: These are big planes.

Mr. Frappier: Yes, these are big planes.

The Chairman: If they flew into a building, the same kind of damage could be done that we saw happen to the twin towers.

Mr. Frappier: I would not disagree with that.

envers la société et se tenir tranquille pendant 20 ans. Dans un tel cas, nous faisons intervenir un comité spécial formé, je crois, d'un collaborateur de M. Frappier qui s'occupe de sécurité, ainsi que de représentants de l'ASFC, de Justice Canada et de quelques autres organismes. Le comité examine chaque dossier et se demande si la personne en question constitue une menace pour le transport aérien. Dans l'affirmative, il refuse l'autorisation de sécurité. Dans le cas contraire, il l'accorde. Je dirais que d'après nos statistiques, la proportion des personnes ayant un casier judiciaire est bien inférieure parmi nos employés que dans l'ensemble de la population.

M. Frappier: Je peux ajouter que parmi nos employés qui ont un casier judiciaire et auxquels nous accordons quand même une autorisation de sécurité, le groupe le plus important est celui des condamnations pour conduite avec des facultés affaiblies, ce qui constitue une infraction pénale. Mais à notre avis, cela ne justifie pas une interdiction de travailler dans un aéroport.

Le président: Ils peuvent donc conduire des véhicules dans les zones d'activités de l'aéroport.

M. Grégoire: J'espère monsieur le président qu'ils ne le font pas.

Le président: Nous aussi, nous l'espérons.

M. Grégoire: Ce serait un problème de sécurité routière plus qu'un problème de sûreté du transport aérien. J'espère que l'employeur est informé du dossier et qu'il ne permet pas à cet employé de conduire. Je peux vous dire que seule une minorité des employés d'aéroport conduisent des véhicules dans l'aire de trafic, et pour cela ils ont besoin d'un permis spécial. Ils doivent subir un examen avant de pouvoir conduire dans l'aire de trafic. La majorité des employés travaillent dans d'autres secteurs.

Le président: Dans ce cas, c'est l'employeur qui témoignait.

M. Grégoire: L'employeur?

Le président: Oui. Des exploitants de services aéronautiques à l'aéroport nous ont dit que la sécurité faisait défaut. On peut monter à bord d'un vol nolisé sans être soumis aux procédures de l'ACTSA.

La porte dont le sénateur Banks a parlé fait 100 mètres de large. Un témoin nous a dit que l'employé de service dort au travail; les gens qui franchissent quotidiennement cette porte le voient en train de dormir. D'après les témoignages, nous ne constatons guère de changement d'une année sur l'autre dans votre ministère.

M. Frappier: Je reconnais tout à fait que l'ACTSA ne fait pas de filtrage pour les vols nolisés ni pour les avions privés des services aéronautiques à l'aéroport.

Le président: Ce sont pourtant de gros avions.

M. Frappier: Oui, ce sont de gros avions.

Le président: S'ils percutaient un immeuble, ils y feraient les mêmes dégâts qu'aux tours jumelles de New York.

M. Frappier: Je ne peux pas dire le contraire.

The Chairman: We are not doing anything about it. Correct?

Mr. Frappier: Right now, we have some awareness programs for the management of FBOs. We have placed a greater emphasis on checking for the appropriate identification of pilots. If you are asking us whether there is a federal screening program associated with it, no, there is not.

The Chairman: We are describing a huge hole, a part of the airport from which people can take off and do all kinds of damage. Yet you are sitting there in front of our committee saying that everything is fine. It is not fine. You have a problem.

Mr. Grégoire: We are not saying that everything is fine.

The Chairman: You are not saying that you have a program to fix it.

Mr. Grégoire: We do not have a program to fix it. That is what we are saying. However, we are addressing the matter of our program. We are developing our program based on a risk approach. We do not feel this is where the risk is highest at this time.

Screening of non-passengers was much more urgent than addressing the situation at FBOs.

The Chairman: It makes sense to screen every passenger getting on an Air Canada flight and to pay no attention to anyone flying out on a charter plane that could do exactly the same level of damage?

Mr. Grégoire: You have to take into account the size of those aircraft. Generally speaking —

The Chairman: Compare a G5 to a regional jet. Are they about the same size?

Mr. Grégoire: Yes.

The Chairman: Is that a popular charter jet?

Mr. Grégoire: Generally speaking, G5s are not accessible to just anyone from the public.

The Chairman: You get on them at the Dairy Road entrance.

Mr. Grégoire: These are private, corporate aircraft and you cannot access them that easily.

The Chairman: You do not know that because you have no one checking them.

Mr. Grégoire: We did not say we have no one checking them. We have people in the airports, inspectors, who go there once in a while. We did say that currently CATSA is not screening those passengers.

The Chairman: Right. Thank you.

Senator Forrestall: I will move on to ports. We are now moving into the adoption of virtually all the ship/port facilities security codes. We have our own security levels, but I wonder how we are getting on with our friends to the south. Are they ahead of or behind us in adopting an updated code?

Le président: Et personne ne peut rien y faire?

M. Frappier: Actuellement, nous menons une campagne de sensibilisation auprès des gestionnaires des services aéronautiques aux aéroports. Nous insistons sur la nécessité de vérifier l'identité des pilotes. Mais il n'y a pas de programme fédéral de filtrage dans ce domaine.

Le président: Nous parlons ici d'une lacune énorme, d'une partie de l'aéroport d'où il serait possible de décoller et de causer toutes sortes de dommages. Mais vous êtes là, en face de nous, à nous dire que tout est parfait. Ce n'est pas parfait. Vous avez un véritable problème à régler.

M. Grégoire: Nous ne prétendons pas que tout est parfait.

Le président: Vous ne prétendez pas non plus que vous soyez prêt à y remédier.

M. Grégoire: Il est vrai que nous n'avons pas de stratégie pour y remédier. Cependant, nous étudions cette partie de notre programme. Nous l'avons élaboré selon l'étude des facteurs de risque. Nous ne pensons pas qu'il y ait là un risque élevé dans la situation actuelle.

Le filtrage des non-passagers posait un problème bien plus urgent que la situation des services aéronautiques à l'aéroport.

Le président: Est-ce qu'il est normal de filtrer tous les passagers qui montent à bord d'un vol d'Air Canada et de ne pas accorder la moindre attention à ceux qui prennent un vol nolisé et qui pourraient faire exactement les mêmes dommages?

M. Grégoire: Il faut tenir compte de la dimension de l'appareil. De façon générale...

Le président: Comparons un G-5 à un avion de transport régional. Ne sont-ils pas de la même dimension?

M. Grégoire: Si.

Le président: N'est-ce pas un avion couramment utilisé pour les vols nolisés?

M. Grégoire: De façon générale, les G-5 ne sont pas accessibles au public.

Le président: On peut y accéder par l'entrée de Dairy Road.

M. Grégoire: Ce sont des avions privés appartenant à des sociétés, et on ne peut pas y accéder aussi facilement.

Le président: Vous ne pouvez pas le savoir, puisque vous n'y faites aucune vérification.

M. Grégoire: Nous n'avons pas dit que nous n'y faisons aucune vérification. Nous avons des gens dans les aéroports, des inspecteurs, qui s'y rendent de temps en temps. Nous avons dit qu'actuellement, l'ACTSA ne filtre pas ces passagers.

Le président: Bien. Merci.

Le sénateur Forrestall: Passons maintenant aux ports. Tout le monde est en train d'adopter des codes de sécurité pour les navires et les installations portuaires. Nous avons nos propres niveaux de sécurité, mais j'aimerais savoir ce qu'il en est par rapport à nos amis du sud. Sont-ils en avance ou en retard par rapport à nous pour l'adoption de codes?

Mr. Grégoire: They are ahead of us in the regulatory framework, most definitely. We must remind ourselves that the U.S. Coast Guard —

Senator Forrestall: We do not have much time today. Could you list the specifics?

Mr. Grégoire: They published their final regulation in October and we will publish our preliminary regulation at the end of March. We hope to have the final regulation by mid-June. They are ahead of us but we are working together. I met with Adm. Collins and RAdm. Hereth in Washington in order to establish a relationship and to ensure that we look at the marine security regulations, and their enforcement, in a similar manner.

Mr. Frappier, as part of the two groups I mentioned earlier, will be meeting next week with both TSA and the U.S. Coast Guard to further develop the agreement. That is on the regulatory framework. Our ship owners and operators and our port operators are preparing their plans, as are their counterparts in the U.S. They are sending their plans to us. It is difficult to know if we are ahead or behind because I do not have the exact numbers. I know that we firmly intend to be ready at the same time — July 1, 2004.

Senator Forrestall: How will we advise Canadians that all of this has happened? Will the United States have met all of the requirements by then? I am assuming that they have not to date.

Mr. Grégoire: On the regulatory framework, yes. Will all airports and ships be compliant? I do not know. We will have to wait until July 1 to know that. Certainly, the intention in the U.S., as in Canada, is to meet those dates.

Senator Forrestall: Have we bothered to advise our neighbours that we are progressing and on track for July 1?

Mr. Grégoire: I would say that we are in regular contact with the U.S.

Senator Forrestall: I am asking specifically. Have we told them and have they not bothered to tell us where they are?

Mr. Frappier: We have extensive contacts with the U.S. Coast Guard and in several forums. Some are to do with policy and to whom we want all these regulations to apply; some with the regulatory avenue to ensure that the regulations are harmonized; and some with operations, whereby we are looking at the number of ports and vessels. We have teams in discussions on a weekly basis.

Our view is that the regulations will be well harmonized between the two countries by July 1. Operationally, we have been indicating the numbers of security assessments that we have versus the number of ports and vessels. I would say that we are in a comparable situation with the U.S. The Americans have given

M. Grégoire: Ils sont en avance en matière de réglementation, c'est certain. Il faut savoir que la garde côtière américaine...

Le sénateur Forrestall: Nous n'avons guère le temps d'en parler aujourd'hui. Pouvez-vous nous donner des détails?

M. Grégoire: Les Américains ont publié leur dernier règlement en octobre et nous allons publier notre règlement préliminaire à la fin mars. Nous espérons disposer de la version finale à la mi-juin. Les Américains sont en avance, mais nous collaborons avec eux. J'ai rencontré l'amiral Collins et le contre-amiral Hereth à Washington pour prendre contact et pour veiller à ce que nous procédions de la même manière dans la conception et la mise en oeuvre des règlements.

M. Frappier, qui fait partie des deux groupes dont j'ai parlé tout à l'heure, doit rencontrer la semaine prochaine des représentants de la TSA et de la garde côtière américaine pour compléter l'accord. Il s'agit là de la structure de réglementation. Au Canada, les propriétaires et les exploitants de navires ainsi que les exploitants d'installations portuaires sont en train de préparer leurs plans, et leurs homologues américains font de même. Les Américains nous envoient leurs plans. Il est difficile de savoir s'ils sont en avance ou en retard parce que je n'ai pas les chiffres exacts. Nous avons la ferme intention d'être prêts en même temps, le 1^{er} juillet 2004.

Le sénateur Forrestall: Comment ferons-nous savoir aux Canadiens que toutes ces mesures ont été prises? Les États-Unis se seront-ils alors conformés à toutes les exigences? Je suppose que ce n'est pas encore le cas.

M. Grégoire: Du côté de la réglementation, si. Est-ce que tous les aéroports et tous les navires seront conformes? Je ne le sais pas. Il va falloir attendre le 1^{er} juillet pour le savoir. En tout cas, aux États-Unis comme au Canada, tout le monde a l'intention de se conformer à ces échéances.

Le sénateur Forrestall: Avons-nous pris la peine d'annoncer à nos voisins que nous sommes toujours dans les délais pour le 1^{er} juillet?

M. Grégoire: Je peux vous dire que nous sommes régulièrement en contact avec les Américains.

Le sénateur Forrestall: Je vous pose une question précise. Est-ce qu'on le leur a dit et est-ce qu'ils n'ont pas pris la peine de nous dire où ils en sont?

M. Frappier: Nous avons eu des contacts étroits avec la garde côtière américaine dans différentes tribunes. Nous avons parlé de la politique à mettre en place et des catégories de personnes visées par les règlements. Dans d'autres cas, il était question d'harmonisation des réglementations; dans d'autres encore, des activités et du nombre de ports et de navires visés. Nos équipes communiquent chaque semaine.

Nous prévoyons que la réglementation sera bien harmonisée entre les deux pays d'ici au 1^{er} juillet. Au plan opérationnel, nous avons indiqué le nombre d'évaluations de sécurité que nous avons effectuées par rapport au nombre total de ports et de navires. Je dirais que notre situation est comparable à celles des

us some indications of the percentage of ships and port facilities that have submitted their plans to date. I do not have the numbers before me, but they change, obviously, from day to day as more come in. We are in the same ballpark, I would say.

Senator Forrestall: I am extrapolating a little here, and if I am wrong, let me know. The code includes three maritime security levels. I do not know whether you can tell us what the specifics are for level 1, 2 or 3, but they are designed to trigger a level of action with respect to insurgency in a port or an incident that might impair the port or its capacity to continue to serve.

We have that pretty much in place now, I hope. Do the Americans have a similar code, and have we simply adopted one that they have in place? Are the two the same? If they are not the same, where do they differ? Why do they differ, given the inherent danger of conflicting regulations?

Mr. Grégoire: I believe that both countries have adopted the levels as recommended by IMO. As I was going to explain before, the IMO proposal was largely developed by the U.S. Coast Guard. Therefore, we are just closing the loop so that all the member countries of the IMO are adopting the same level.

Senator Forrestall: Could you give an example, if it is not classified, of what might trigger level 1, 2 or 3?

Mr. Frappier: As you mentioned, we are certainly working with the Americans and all countries in IMO to ensure that we have a common language with respect to marine security levels. This is important, because a foreign vessel coming into a Canadian port might be at a different marine security level than we are because of her level of risk or a threat. Procedures are required to ensure that we can assure them of their security.

If intelligence indicated that a certain country's vessels are being targeted for terrorist activity, and if we deemed that to be a threat to Canadian vessels, then we would raise the marine security level of Canadian vessels.

Senator Forrestall: Would a vessel of that nature be in a Canadian port facility?

Mr. Frappier: As the flag state for Canadian vessels, if you like, we are responsible for setting the security level on Canadian vessels. If the vessel were from Australia, it would be up to the Australian government to instruct the vessel on the different levels. If an Australian vessel were on the way in to our port, for instance, and if our port were at a higher level of security, then we would inform that vessel before it would be allowed to come all the way to port, or, if it were already in port, we would find out from them what their intentions were. We would expect them to raise their own marine security level to meet the level being applied.

États-Unis. Les Américains nous ont indiqué le pourcentage de navires et d'installations portuaires qui ont été assujettis à leurs plans jusqu'à maintenant. Je n'ai pas les chiffres devant moi, et bien sûr, ils augmentent quotidiennement. Je dirais que nous en sommes à peu près au même point.

Le sénateur Forrestall: Quitte à extrapoler quelque peu, et sauf erreur de ma part, le code comprend trois niveaux de sécurité maritime. Je ne sais pas si vous pouvez nous donner des détails sur ces trois niveaux, mais ils sont censés déclencher trois niveaux différents de réaction en cas de soulèvement dans un port ou en cas d'incident risquant d'empêcher un port de fonctionner.

J'espère que tout cela est à peu près en place. Les Américains ont-ils un code similaire et est-ce que nous nous sommes contentés d'adopter le leur? Les deux codes sont-ils identiques? S'ils ne le sont pas, en quoi diffèrent-ils? Pourquoi diffèrent-ils, compte tenu du danger inhérent aux conflits de réglementation?

M. Grégoire: Je crois que les deux pays ont adopté les niveaux recommandés par l'Organisation maritime internationale. Comme j'allais vous l'expliquer, la proposition de l'OMI a été en grande partie élaborée par la garde côtière américaine. Nous sommes donc en train de fermer la boucle et tous les pays membres de l'OMI adoptent les mêmes niveaux.

Le sénateur Forrestall: Si cette information n'est pas classifiée, pouvez-vous nous donner un exemple de ce qui pourrait déclencher les niveaux 1, 2 ou 3?

M. Frappier: Comme vous l'avez indiqué, nous travaillons effectivement avec les Américains et tous les pays membres de l'OMI pour être tous sur la même longueur d'onde en ce qui concerne les niveaux de sécurité maritime. C'est important, car un navire étranger qui arrive dans un port canadien pourrait se situer à un niveau de sécurité maritime différent de celui des navires canadiens, à cause de son niveau de risque ou de la menace qu'il représente. Il faut donc des procédures pour garantir la sécurité des navires canadiens.

Si les services de renseignement nous disent que les navires d'un certain pays risquent d'être la cible d'activités terroristes et que nous considérons qu'ils constituent une menace pour les navires canadiens, nous allons augmenter le niveau de sécurité maritime des navires canadiens.

Le sénateur Forrestall: Est-ce qu'un navire de ce type peut se trouver dans un port canadien?

M. Frappier: En tant qu'État responsable des navires battant pavillon canadien, nous devons fixer le niveau de sécurité des navires canadiens. Si le navire appartient à l'Australie, c'est le gouvernement australien qui devra informer son équipage des différents niveaux à appliquer. Si un navire australien se dirige vers l'un de nos ports, par exemple, et que ce port se trouve à un niveau de sécurité plus élevé, nous devons informer ce navire avant qu'il n'entre véritablement dans le port ou, s'il s'y trouve déjà, nous devons nous renseigner sur ses intentions. Nous lui demanderons d'élever son propre niveau de sécurité maritime pour se conformer au niveau en vigueur.

Senator Forrestall: Do we have any plans in place now to do similar background checks on employees in the ports who have access to critical or sensitive areas? I do not think I will belabour the history that has been revealed to us with respect to activity in our ports. What kind of checks do we do? Are they similar to those you are doing with respect to airside? Could you tell us something about it, please?

Mr. Grégoire: We do nothing at this time on port workers, but the government has announced its intention to implement a background check system similar to what we are doing at airports. We are now developing the regulatory framework for that. We are hoping to be able to implement that in the fall of 2004.

Senator Forrestall: This fall.

Mr. Grégoire: Yes.

Senator Forrestall: I like to say that I am not from Missouri, I am from nearby Cape Breton. That is pretty much the same thing. If you have real problems, I can resurrect the Halifax Rifles, and they will look after a port.

Senator Day: Mr. Grégoire, your discussion with respect to the regulations and training for personnel working on aircraft prompted me to be think. We have made a good number of recommendations, some of which have been implemented and some of which have not. We will explore that to determine why.

Could you tell us if are there any recommendations or any programs with respect to safety that you would like to implement in Canada that, either at marine ports or airports, are being held up because legislation has not yet been passed or regulations promulgated?

Mr. Grégoire: That is a good question, senator. We always have things in the works, and we are continuously reassessing the security measures that we can put in place to improve the system. The most pressing item is the passage of Bill C-7, the public safety act. I understand that you were covering that on Monday. That would be the one that comes to mind.

Senator Day: Are you able to share with the committee aspects of Bill C-7 that are important for you before you can do some things you want to do?

Mr. Grégoire: I do not have much to add to what Mr. Wright told you. These are key points for us.

Senator Day: Mr. Wright spoke to this committee a few days ago. You have had a chance to review his testimony.

Mr. Grégoire: Absolutely, yes.

Senator Day: I am glad that you are following our deliberations.

Mr. Grégoire: It is very important.

Le sénateur Forrestall: Est-il prévu que les employés des installations portuaires qui ont accès à des zones sensibles soient soumis à la même vérification des antécédents? Je n'ai pas l'intention de revenir sur tout ce qu'on nous a dit concernant l'activité dans les ports canadiens. Quelles sortes de vérifications est-ce qu'on effectue? Sont-elles semblables à ce qui se fait du côté aérien? Pouvez-vous nous en parler, s'il vous plaît?

M. Grégoire: Pour l'instant, on ne soumet pas les travailleurs des ports à des vérifications, mais le gouvernement a annoncé son intention de mettre en vigueur un régime de vérification des antécédents comparable à ce qui se fait dans les aéroports. Nous sommes en train de préparer un règlement à cet effet. Nous espérons pouvoir le mettre en vigueur à l'automne 2004.

Le sénateur Forrestall: Cet automne.

M. Grégoire: Oui.

Le sénateur Forrestall: Je me plais à dire que je ne suis pas Saint-Thomas comme les gens du Missouri; je suis des environs du Cap-Breton, mais c'est à peu près la même chose. Si vous avez des problèmes, je pourrai ressusciter les Halifax Rifles, et ils s'occuperont des ports.

Le sénateur Day: Monsieur Grégoire, ce que vous avez dit de la réglementation et de la formation du personnel de bord m'a porté à réfléchir. Nous avons fait plusieurs recommandations, dont certaines, seulement, ont été mises en oeuvre. Nous allons essayer de savoir pourquoi.

Pouvez-vous nous dire s'il existe des programmes en matière de sécurité que vous aimeriez voir mis en oeuvre au Canada dans les ports maritimes ou les aéroports, et dont l'adoption est retardée parce que les mesures législatives ou réglementaires nécessaires n'ont pas encore été promulguées?

M. Grégoire: C'est une bonne question, sénateur. Nous avons toujours un fer au feu et nous réévaluons constamment les mesures de sécurité qui pourraient être mises en place pour améliorer le système. La question la plus urgente est l'adoption du projet de loi C-7, Loi sur la sécurité publique. Je crois que vous en avez parlé lundi dernier. C'est le premier sujet qui me vient à l'esprit.

Le sénateur Day: Pouvez-vous parler au comité des aspects du projet de loi C-7 qui devront être concrétisés avant que vous puissiez prendre les mesures qui s'imposent?

M. Grégoire: Je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce que M. Wright vous a dit. Nous sommes d'accord sur les points qu'il juge essentiels.

Le sénateur Day: M. Wright s'est adressé à notre comité il y a quelques jours. Vous avez pu prendre connaissance de son témoignage.

M. Grégoire: Oui, absolument.

Le sénateur Day: Je suis heureux que vous suiviez nos délibérations.

M. Grégoire: Pour nous, elles sont très importantes.

Senator Day: Your document that I have before me is dated February 12, 2004. I refer to the subject of restricted area identification cards, biometrics, smart cards and biometric readers, primarily for non-passengers, people working at airports. You say that contracts are to be awarded in February 2004. We do not have much of February left. Have the contracts been awarded?

Mr. Grégoire: I will meet with Mark Duncan of CATSA in a few hours. I will know by then, but at this minute, I do not.

The Chairman: Perhaps you could inform the committee later.

Mr. Frappier: The contracts are out there and the requests have come in. They are doing an evaluation. They were either awarded in the past week or will be next week.

Senator Day: When you determine that information from Mr. Duncan, let us know through the clerk. If the contracts have not been awarded, could you tell us then when you anticipate that they will be and whether your other projected dates for trials and full implementation remain valid or will necessarily have to be put off as well?

Mr. Grégoire: This information is recent. It is a week old, so we will hold to those dates. The end of the month is Sunday. If that changes, I will advise the clerk by next week.

Senator Day: Thank you.

Senator Atkins: The Americans have brought in the colour alert system. Are there any procedures that, since they adopted this process, have been implemented in Canada? For instance, is there a code orange?

Mr. Grégoire: Again, I believe you discussed that at length with Mr. Wright on Monday and CBSA levels with Mr. Jolicoeur. We do not have colour coding in Transport Canada. We will have, as explained, levels 1, 2 and 3 in marine security.

We are in regular contact with our colleagues. If your question is specific to aviation, we are in regular contact with our colleagues in TSA. If the threat level is raised to orange, we decide, with them, on the kind of threat. We then decide on various measures to be implemented in the different modes.

We sometimes change our security measures when the code changes in the States, but not always. How many times has it changed in the last two years?

Mr. Frappier: Three times, or something like that.

Mr. Grégoire: Three times.

Senator Atkins: There is no particular procedure you would incorporate once they establish the code?

Le sénateur Day: J'ai devant moi votre document daté du 12 février 2004. Il y est question de cartes d'identification pour l'accès aux zones réglementées, de biométrie, de cartes à puce et de lecteurs biométriques, essentiellement pour les non-passagers, les gens qui travaillent dans les aéroports. Vous dites que les marchés doivent être attribués en février 2004. Il ne reste plus grand temps d'ici la fin février. Ces marchés ont-ils été attribués?

M. Grégoire: Je vais rencontrer Mark Duncan de l'ACSTA dans quelques heures. Je vais le savoir à ce moment-là, mais pour l'instant, je ne le sais pas.

Le président: Peut-être que vous pourriez en informer le comité plus tard.

M. Frappier: Les contrats ont été annoncés et les soumissions ont déjà été reçues. On est en train de les évaluer. Soit que les contrats ont été accordés au cours de la dernière semaine, soit qu'ils le seront la semaine prochaine.

Le sénateur Day: Quand vous aurez obtenu l'information de M. Duncan, vous voulez bien nous la transmettre par l'intermédiaire du greffier. Si l'attribution des marchés n'a pas encore eu lieu, pourriez-vous nous dire quand elle doit se faire et si les dates que vous avez prévues pour les essais et la mise en oeuvre complète tiennent toujours ou si elles devront être reportées aussi?

M. Grégoire: Cette information est récente. Elle date d'une semaine, et nous allons donc retenir les dates prévues. La fin du mois tombe dimanche. En cas de changement, j'en aviserai le greffier d'ici la semaine prochaine.

Le sénateur Day: Merci.

Le sénateur Atkins: Les Américains ont mis en oeuvre le système d'alerte axé sur des couleurs. Suite à cette décision, est-ce que le Canada a adopté des procédures quelconques? Par exemple, existe-t-il un code orange?

M. Grégoire: Là encore, je crois que vous avez discuté de cela en détail lundi avec M. Wright et des niveaux d'alerte utilisés par l'ASFC avec M. Jolicoeur. Nous n'avons pas de code des couleurs à Transports Canada. Comme on l'a déjà expliqué, nous avons, dans le domaine de la sécurité maritime, les niveaux 1, 2 et 3.

Nous sommes régulièrement en contact avec nos collègues. Si votre question se rapporte à l'aviation, nous sommes régulièrement en contact avec nos homologues de la TSA. Si on fait passer le niveau de menace à orange, nous déterminons en collaboration avec nos homologues américains le type de menace. Nous décidons ensuite des diverses mesures qui seront mises en vigueur dans les différents modes de transport.

Nous modifions parfois nos mesures de sécurité en fonction des changements de code aux États-Unis, mais pas toujours. Combien de fois le code a-t-il changé au cours des deux dernières années?

M. Frappier: Trois fois, à peu près.

M. Grégoire: Trois fois.

Le sénateur Atkins: Vous ne suivez pas de procédure particulière suite aux changements de code aux États-Unis?

Mr. Grégoire: It depends on the type of threat and where it is. Is the threat at the airport? Is it specific to one city? Is it to the entire system? Is it to aviation? Is it to all modes?

It really depends on a case-by-case analysis, but we have regular discussions with them. We put in place the appropriate measures to ensure a good level of security here.

Senator Atkins: If they bring in a code orange, they would let you know the reasons why?

Mr. Grégoire: We would hear it from PCO, because PCO would learn it from DHS, or the White House, I believe now, through exchanges between Minister McLellan and Secretary Ridge. That would filter down to us.

Most of the time, we learn about it through that process. Sometimes we have learned of it maybe a few minutes previously from our TSA contact, but it is a matter of minutes. Rarely have we had advance notice, though.

Senator Atkins: We asked this question of Mr. Wright, since the purpose of this session is to brief us for our trip to Washington. Have you any suggestions for things that we should be discussing with the Americans that perhaps Mr. Wright did not bring to our attention?

Mr. Grégoire: No, but I do not know exactly with whom you are meeting. Are you meeting with people in TSA only?

Senator Atkins: We are meeting with the Department of Homeland Security and a number of different groups to discuss security matters. My question is general. Is there something on your mind that we should be discussing?

Mr. Grégoire: No.

Mr. Frappier: I do not think so. The relationship with our counterparts in the U.S. is excellent and involves much discussion.

If anything, one of the key messages to send is how valuable this type of relationship is and the importance of ensuring that our security measures properly reflect whatever threat they have identified or measures to which they are moving.

The key message is that we must continue to work together and maintain a strong dialogue.

Senator Atkins: Communication is essential?

Mr. Frappier: Yes.

Mr. Grégoire: One difficulty we have between colleagues is lack of advance notice of proposed regulatory measures. This may be due to Congressional rules, but it would be appreciated if we could have their material before it is published.

Senator Atkins: That is helpful to know.

M. Grégoire: Cela dépend du type de menace et de sa source géographique. S'agit-il d'une menace à l'aéroport? Dans une ville particulière? De tout le système? Du transport aérien? De tous les modes de transport?

Notre réaction découle de l'analyse de chaque cas, mais nous avons des discussions régulières avec eux. Nous avons adopté des mesures appropriées permettant d'assurer un bon niveau de sécurité ici.

Le sénateur Atkins: S'ils passent au code orange, ils vous diront pourquoi?

M. Grégoire: C'est le BCP qui nous transmettrait l'information, après l'avoir appris du DHS, ou de la Maison blanche je crois maintenant, par des échanges entre la ministre McLellan et le Secrétaire Ridge. L'information parviendrait à nous de cette façon.

La plupart du temps, c'est de cette façon que nous l'apprenons. Parfois nous l'apprenons quelques minutes plus tôt par notre contact à la TSA, mais seulement quelques minutes avant. Cela dit, nous sommes rarement renseignés à l'avance.

Le sénateur Atkins: Nous avons posé cette question à M. Wright puisque l'objectif de cette séance est de nous préparer en vue de notre voyage à Washington. Auriez-vous des suggestions de questions dont nous devrions discuter avec les Américains et dont M. Wright n'a peut-être pas fait mention?

M. Grégoire: Non, mais je ne sais pas exactement qui sont les personnes que vous allez rencontrer. S'agit-il du personnel de la TSA seulement?

Le sénateur Atkins: Nous allons rencontrer des représentants du Department of Homeland Security et d'un certain nombre de groupes pour discuter de questions de sécurité. Je pose ma question de façon générale. Y a-t-il des questions que nous devrions aborder, à votre avis?

M. Grégoire: Non.

M. Frappier: Je ne le crois pas. Nos rapports avec nos homologues américains sont excellents, et nous discutons de ces questions beaucoup avec eux.

Un des messages clés, éventuellement, serait de souligner la nature précieuse de ce type de rapport et l'importance de bien coordonner nos mesures de sécurité avec les menaces qu'ils auraient identifiées ou les mesures qu'ils prévoient adopter.

Le message clé, c'est donc que nous devons continuer à travailler ensemble et à entretenir un bon dialogue.

Le sénateur Atkins: La communication est essentielle?

M. Frappier: Oui.

M. Grégoire: Une difficulté que nous avons avec nos homologues, c'est le manque d'avis préalable des mesures réglementaires proposées. C'est peut-être attribuable aux règles du Congrès, mais nous aimerions bien avoir l'information de leur part avant qu'elle ne soit publiée.

Le sénateur Atkins: C'est bon à savoir.

The Chairman: Could you prepare for the committee a document that lists anomalies between Canada and the United States in relation to ports, airports or any areas in your jurisdiction, where they are moving faster than we are or we are moving faster than they are? We do not want to be surprised when we go down there by having someone say, "We have already accomplished everything related to the searching of baggage going on aircraft."

Mr. Grégoire: That is a good example.

The Chairman: Yes. You are not going to do it for another couple of years. On that particular issue, we understand that some of their airlines are having great difficulty meeting those standards. We would like you to give us examples of where things are not working out in terms of how we are moving forward. Is that sort of list possible to create?

Mr. Grégoire: It is difficult to do for any subject. Certainly, the example we gave can tell you that.

The Chairman: We do not have time to do it now. Can you do that list or do I need to ask someone else to prepare it?

Mr. Grégoire: No, we can prepare a list of differences, within Transport Canada, as to where we are with ports and airports vis-à-vis the U.S.

The Chairman: Indicate where they have moved ahead of us and where we have moved ahead of them, and where there are anomalies, if there are. That would be very helpful.

Mr. Grégoire: Yes, for instance, we are ahead of them on background checks.

The Chairman: If you could give a list in each case, that would be useful.

Mr. Grégoire: It may be difficult for us to make a comprehensive list, but we will do our best in the next week. If you could indicate exactly where you want to see differences, it would be helpful.

The Chairman: Do you anticipate any changes, either through regulation or ministerial exemption, to the ratio of flight attendants to passengers on Canadian aircraft in the near future?

Mr. Grégoire: That is a question I will be pleased to take up with the minister.

The Chairman: I do not understand your answer, sir.

Mr. Grégoire: I will raise this question with the minister. We are entering the regulatory process, and we are consulting this month with the unions on what will change. However, there is no change in the ratio as we speak.

The Chairman: Therefore, the ratio is 1 to 40?

Mr. Grégoire: It is 1 to 40, yes.

The Chairman: How many types of aircraft have exemptions?

Le président: Pourriez-vous préparer pour le comité un document dressant la liste des anomalies entre le Canada et les États-Unis en ce qui concerne les ports, les aéroports ou tous autres aspects qui relèvent de vous; préciser si les Américains sont plus avancés que nous, ou le contraire? Nous ne voudrions pas être pris au dépourvu là-bas en entendant quelqu'un dire «Nous avons déjà fait tout ce qu'il y a à faire quant aux fouilles des bagages avant le chargement».

M. Grégoire: C'est un bon exemple.

Le président: Oui. La situation ne se représentera pas avant deux ans, au moins. À cet égard, on nous a dit que certaines compagnies aériennes avaient beaucoup de difficultés à respecter les normes. Nous aimerions avoir de vous des exemples de problèmes liés à ces changements. Est-il possible de dresser ce type de liste?

M. Grégoire: C'est quelque chose qui est difficile à faire dans n'importe quel domaine. L'exemple que nous vous avons donné le montre bien.

Le président: Nous n'avons pas de temps à perdre. Pouvez-vous nous faire cette liste ou devrais-je demander à quelqu'un d'autre de le faire?

M. Grégoire: Non, nous pouvons dresser une liste des différences, au sein de Transports Canada, des mesures que nous avons prises dans les ports et dans les aéroports par rapport à ce qui s'est fait aux États-Unis.

Le président: Indiquez-nous les aspects sur lesquels ils sont plus avancés que nous et vice versa, et les anomalies, s'il y en a. Cela nous serait très utile.

M. Grégoire: Effectivement, nous sommes plus avancés qu'eux sur les vérifications des antécédents, par exemple.

Le président: Si vous pouviez nous fournir une liste de tous les cas, ce serait utile.

M. Grégoire: Faire une liste exhaustive nous serait peut-être difficile, mais nous allons faire notre possible d'ici une semaine. Si vous pouviez nous dire les aspects qui vous intéressent particulièrement, cela nous aiderait.

Le président: Prévoyez-vous des modifications, par voie réglementaire ou exemption ministérielle, au nombre de passagers par agent de bord dans les avions canadiens dans un avenir rapproché?

M. Grégoire: Je serais heureux de soulever cette question avec le ministre.

Le président: Je ne comprends pas votre réponse, monsieur.

M. Grégoire: Je vais soulever la question avec le ministre. Nous entamons le processus réglementaire, et nous consultons ce mois-ci les syndicats sur les modifications prévues. Mais le ratio n'a pas changé jusqu'ici.

Le président: Le ratio est toujours d'un agent pour 40 passagers?

M. Grégoire: C'est cela.

Le président: Les exemptions valent pour quels types d'avion?

Mr. Grégoire: Those that carry less than 50 passengers. It is 1 to 40 passengers at this time. The new proposal would be 1 in 15 seats, or vice-versa. We can give you the details.

The Chairman: Could you give us this in writing?

Mr. Grégoire: We will.

Senator Cordy: Getting back to our trip to Washington, I have two short questions dealing with Canada and the U.S. One issue concerns Canada not allowing our pilots to be armed, so what do we do in Canada when we have flights coming in from the United States with armed pilots? How do we deal with that?

Mr. Frappier: At this time, flights from the United States are not allowed to have armed pilots when coming into Canada. We do have arrangements for their sky marshals. We call them "aircraft protection officers."

Senator Cordy: Have Canada and the United States agreed upon common biometrics for border crossings?

Mr. Frappier: On the biometrics, it sounds like a simple question, but I hesitate, because we have been talking with them about biometrics associated with transportation work and identification cards. However, there has also been much work on customs — you may have spoke a little about that yesterday — and on some commonalities. I am not sure what sort of discussion there has been in the immigration area, because there is much work presently being done on trying to establish some standards associated with biometrics across borders. We are meeting with them and keeping them informed. It is an area in which we are probably a little ahead of them on the transportation side. This is because we are moving ahead with biometrics through the program. We talked about this earlier and they are very interested. We have been giving them information.

Senator Cordy: Can you include that on the list?

Mr. Frappier: That will be on the list.

Senator Banks: I am assuming that you would all like to move further and faster in respect of protection, security and safety in airports and ports. This has been and appears to be the case. Is lack of money at any level, in any agency, a significant reason for our inability to move more quickly?

Mr. Grégoire: We are very proud of what we have accomplished in the last two years. We have increased significantly the level of security. I do not believe that money would have made a difference as to the speed at which we are going.

Senator Atkins: As a follow-up on that, in terms of the purchasing of equipment, are you finding that it is available, or is there a long period between the time you order and delivery? Is that slowing you down in any way in terms of security measures?

M. Grégoire: Ceux qui transportent moins de 50 passagers. Le ratio est d'un agent par 40 passagers en ce moment. Selon la nouvelle proposition, le ratio deviendrait d'un par 15 sièges, ou vice versa. Nous pouvons vous en fournir les détails.

Le président: Pourriez-vous nous donner cela par écrit?

M. Grégoire: D'accord.

Le sénateur Cordy: Pour revenir à notre voyage à Washington, j'ai deux courtes questions concernant le Canada et les États-Unis. D'abord, comme le Canada n'autorise pas les pilotes à porter des armes, que faisons-nous au Canada quand des vols viennent des États-Unis avec des pilotes armés? Comment composons-nous avec cela?

M. Frappier: Actuellement, il ne peut y avoir de pilotes armés dans les avions arrivant au Canada en provenance des États-Unis. Nous acceptons les agents de sécurité aérienne cependant. Nous les appelons des agents de protection aérienne.

Le sénateur Cordy: Est-ce que nos deux pays se sont entendus sur les indicateurs biométriques à utiliser à la frontière?

M. Frappier: Votre question sur les indicateurs biométriques peut sembler fort simple, mais j'hésite. Nous discutons avec nos homologues américains des indicateurs biométriques applicables aux cartes d'identité et dans le domaine du travail en transport. Cependant, on a aussi beaucoup réfléchi aux douanes — vous en avez peut-être un peu parlé hier — et à certains aspects en commun. Je ne suis pas au courant des discussions dans les domaines de l'immigration, puisqu'on consacre beaucoup d'efforts en ce moment à l'établissement de certaines normes biométriques à la frontière. Nous tenons des réunions avec eux et nous les tenons informés. Du côté des transports, nous sommes sans doute un peu plus avancés que les Américains parce que nous sommes en train d'intégrer la biométrie dans tout le programme. Nous leur en avons parlé à un moment donné et cela les intéresse beaucoup. Nous leur fournissons de l'information à ce sujet.

Le sénateur Cordy: Pouvez-vous inclure cela dans la liste?

M. Frappier: Ce point fera partie de la liste.

Le sénateur Banks: Je tiens pour acquis que vous aimeriez tous aller plus vite et plus loin pour assurer la protection et la sécurité dans les aéroports et les ports. Cela a été le cas, et semble toujours l'être. Est-ce que l'insuffisance des budgets quelque part, dans une agence quelconque, nous empêche de façon significative d'agir plus vite?

M. Grégoire: Nous sommes très fiers de ce que nous avons accompli au cours des deux dernières années. Nous avons considérablement augmenté la sécurité. Je ne crois pas que des budgets accrus auraient influé sur la vitesse des changements.

Le sénateur Atkins: Pour faire suite de cette question, trouvez-vous que le matériel dont vous avez besoin est disponible ou est-ce que le délai de livraison est très long? Est-ce que c'est quelque chose qui vous ralentit de quelque façon que ce soit dans la mise en vigueur des mesures de sécurité?

Mr. Grégoire: You are talking about the airport equipment? I do not believe that the acquisition —

Senator Atkins: Or ports, by the way.

Mr. Grégoire: VACIS would be my colleague from the border agency's area, but CATSA, in my understanding, does not have any problem in acquiring equipment. The problem is related to the installation and airport modifications that are required, but not to the equipment itself.

Senator Buchanan: I am standing in for Senator Meighen. This has been very interesting. I am very pleased to be here and that you have as your chief adviser, John A. Read, a native of Sydney, Cape Breton.

The Chairman: I thank our witnesses for appearing before us. I apologize for rushing in this meeting. Having said that, the Senate bells are ringing and this committee cannot sit while the Senate is sitting. I am grateful to you for coming and we will look forward to receiving the information from you on not only the comparisons, but on the question of flight attendants and the ratios to seats or passengers, or to both. That would be very helpful. If you have any questions or comments, please visit our Web site by going to www.sen-sec.ca. We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee at 1-800-267-7362 for information on contacting members of the committee.

Colleagues, the meeting is adjourned. There is further information vis-à-vis Senator Austin's comment yesterday that will be circulated by the clerk.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, March 29, 2004

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 6:00 p.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Having returned from a trip to Washington, where we met with our Congressional counterparts as well as senior U.S. government officials, we will hear testimony this evening relating to border issues. My name is Colin Kenny. I am a senator from Ontario and I chair the committee. We have Senator Michael Forrestall from Nova Scotia. After an early career as a journalist with the *Halifax Chronicle-Herald* and as an airline executive, he entered politics and was first elected to the House of Commons in 1965. He has

M. Grégoire: Vous parlez du matériel dans les aéroport? Je ne crois pas que l'achat...

Le sénateur Atkins: Ou dans les ports, d'ailleurs.

M. Grégoire: Le matériel VACIS serait du ressort de mon collègue de l'Agence des services frontaliers, mais l'ACSTA, si je comprends bien, n'a pas de problème pour ce qui est de l'achat de matériel. Les problèmes sont plutôt liés à l'installation du matériel et aux modifications qui doivent être apportées à l'aéroport, mais pas au matériel lui-même.

Le sénateur Buchanan: Je remplace le sénateur Meighen. Je trouve tout cela très intéressant. Je suis très heureux d'être ici et de voir que votre conseiller principal est John A. Read, qui vient de Sydney, au Cap-Breton.

Le président: J'aimerais remercier les témoins d'avoir été présents ici. Je m'excuse du temps réduit dont nous avons disposé. D'ailleurs, les cloches du Sénat sonnent déjà et le comité ne peut pas siéger pendant que le Sénat siège. Je vous remercie d'être venus, et nous avons hâte de recevoir les renseignements que vous allez nous faire parvenir non seulement sur les comparaisons, mais aussi sur le nombre d'agents de bord par siège ou par passager, ou les deux. Cela nous sera très utile. Si vous avez des questions ou des commentaires, n'hésitez pas à visiter notre site Web à www.sen-sec.ca. Nous y publions les témoignages entendus à nos réunions ainsi que le calendrier des séances confirmées. Vous pouvez aussi communiquer avec la greffière du comité au 1-800-267-7362 pour savoir comment contacter des membres du comité.

Chers collègues, notre séance tire à sa fin. Un suivi concernant le commentaire que le sénateur Austin a fait hier vous sera envoyé par la greffière.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 29 mars 2004

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 18 heures pour examiner, afin d'en faire rapport, la nécessité d'une politique sur la sécurité nationale pour le Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: J'ai le plaisir de vous souhaiter la bienvenue au Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense. De retour d'un voyage à Washington, où nous avons rencontré nos homologues au Congrès ainsi que des hauts fonctionnaires du gouvernement des États-Unis, nous allons entendre ce soir des témoignages concernant les questions frontalières. Je m'appelle Colin Kenney. Je suis sénateur de l'Ontario et je préside le comité. Nous avons avec nous le sénateur Michael Forrestall, de la Nouvelle-Écosse. Il a débuté sa carrière comme journaliste au *Halifax Chronicle-Herald* et comme cadre supérieur d'une société

served the constituents of Dartmouth for more than 37 years. He has followed defence matters throughout his parliamentary career and has served on various parliamentary committees.

Senator Jim Munson is from Ontario. He is best known to Canadians as a trusted journalist and public affairs specialist. He was nominated twice for a Gemini for excellence in journalism. He reported news for close to 30 years, most recently as a television correspondent for the CTV network. After a brief period of consulting with the Minister of Indian and Northern Affairs, he joined the Prime Ministers Office, first as special communications adviser and then as director of communications. He is also a member of the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the Standing Senate Committee on Official Languages.

Senator Atkins is from Ontario. He came to the Senate in 1986 with a strong background in the field of communications. He also served as an adviser to former Premier Davis of Ontario. He is a graduate in economics from Acadia University in Wolfville, Nova Scotia. He received an honorary doctorate in civil law in 2000. During his time as a senator, he has concerned himself with a number of education and poverty issues. Also, he has championed the cause of the Canadian Merchant Navy veterans. He is a member of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and of the Subcommittee on Veterans Affairs.

Senator Michael Meighen is also from Ontario. He is a successful lawyer and businessman who contributed to a wide range of charitable and educational institutions. He is the Chancellor of King's College University in Halifax and was appointed to the Senate in 1990. He has a strong background in defence matters and is the Chair of our Subcommittee on Veterans Affairs. He is also a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

Our committee is the first permanent committee mandated to examine security and defence. Since the committee's inception in mid-2001, we have completed a number of reports, beginning with "Canadian Security And Military Preparedness." This study was tabled in February 2002. It examined the major defence and security issues facing Canada. The Senate then asked our committee to examine the need for a national security policy. So far, we have released four reports on various aspects of national security: First, "The defence of North America: A Canadian responsibility," in September 2002; second, "Update on Canada's Military Crisis: A View from the Bottom Up," in November of 2002; third, "The Myth Of Security At Canada's Airports" in January 2003; and fourth, "Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World," in October 2003.

aérienne, pour se diriger ensuite vers la politique. Il a été élu une première fois à la Chambre des communes en 1965. Il a servi les électeurs de Dartmouth pendant plus de 37 ans. Il s'est intéressé aux questions de défense tout au long de sa carrière de parlementaire et il a siégé à divers comités parlementaires.

Le sénateur Jim Munson est de l'Ontario. Il est surtout connu des Canadiens comme journaliste réputé et spécialiste des affaires publiques. Il a été mis en nomination à deux reprises pour un prix Gémeaux d'excellence en journalisme. Il a travaillé comme journaliste durant près de 30 ans et, au cours des dernières années, il a été correspondant à la télévision pour le réseau CTV. Après avoir été brièvement le conseiller du ministre des Affaires indiennes, il s'est joint au Cabinet du premier ministre, tout d'abord à titre de conseiller spécial en communication, puis de directeur des communications. Le sénateur Munson est également membre du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, ainsi que du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

Le sénateur Atkins est de l'Ontario. Il est arrivé au Sénat en 1986, fort d'une solide connaissance des communications. Le sénateur Atkins a également été conseiller de l'ancien premier ministre de l'Ontario, M. Davis. Diplômé en économie de l'Université Acadia de Wolfville, en Nouvelle-Écosse, il a reçu en 2000 un doctorat honorifique en droit civil de son alma mater. Depuis qu'il est sénateur, il s'intéresse à diverses questions ayant trait à l'éducation et à la pauvreté. Il s'est également fait le champion des anciens combattants de la Marine marchande du Canada. Le sénateur Atkins est membre du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration et de notre Sous-comité des anciens combattants.

Le sénateur Michael Meighen est également de l'Ontario. Il a bien réussi comme avocat et homme d'affaires et a contribué à une vaste gamme d'organismes de bienfaisance et d'établissements d'enseignement. Il est chancelier du King's College de l'Université de Halifax et il a été nommé au Sénat en 1990. Son expérience en matière de défense est considérable et il préside notre Sous-comité des anciens combattants. Il est également membre du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce ainsi que du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

Notre comité est le premier comité permanent du Sénat ayant pour mandat de se pencher sur les questions de sécurité et de défense. Depuis sa création au milieu de l'année 2001, notre comité a publié une série de rapports, dont le premier s'intitulait «L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense». Cette étude a été déposée en février 2002, et aborde les grandes questions relatives à la défense et à la sécurité pour le Canada. Le Sénat a ensuite demandé à notre comité de se pencher sur la nécessité d'une politique nationale en matière de sécurité. Jusqu'à maintenant, nous avons publié quatre rapports sur les divers aspects de la sécurité nationale. Tout d'abord, «La défense de l'Amérique du Nord: une responsabilité canadienne», en septembre 2002; ensuite, «Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes: une vue de bas en haut», en novembre 2002; troisièmement, «Le mythe de la sécurité dans les aéroports

Now the committee is continuing its long-term evaluation of Canadian security and defence policy and anticipates tabling its next report, on first responders, very shortly. Our witness tonight will be the Right Honourable Herb Gray, who is here tonight as the Chair of the Canadian Section, International Joint Commission, a post he has held since January 2002. Mr. Gray was a distinguished member of Parliament for nearly 40 years and served in a variety of cabinet positions, including Solicitor General and Deputy Prime Minister.

Welcome to the committee, Mr. Gray. I understand you have a short statement you would like to make.

The Right Honourable Herb Gray, Chair and Commissioner, Canadian Section, International Joint Commission: Mr. Chairman, I have taken note of the report you mentioned, entitled "Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World." I would like to tell you about further measures that I believe are needed to ensure the safety and security of some 15 dams and other structures that the International Joint Commission oversees in waters along the U.S.-Canada boundary and waters that cross that boundary.

If you look at the map at the back of the 1998 IJC report entitled "Unsafe Dams?" you will see that these structures include dams and related power generation facilities that stretch across the border on the St. Croix and St. John rivers between New Brunswick and Maine, the international section of the St. Lawrence at Cornwall and Massena — the entrance to the Seaway — the St. Mary's River at Sault Ste. Marie and on the Rainy River system in Northwestern Ontario. They also include the Peace Bridge between Fort Erie and Buffalo, as well as dams in Canada on the Kootenay and Pend-d'Oreille rivers and dams in the United States on the Columbia — I am referring to the Grand Coulee Dam — and Okanagan rivers.

Also not depicted on the map, but subject to commission orders, are the ice booms on Lake Erie where it goes into the Niagara River and on the international section of the St. Lawrence.

Also not mentioned on the maps are the major structures on the Milk and St. Mary river systems, which form or cross the Canada-U.S. boundary in Western Canada between Montana and Alberta/Saskatchewan. They provide the water for the irrigation of hundreds of thousands of acres in Southern Alberta and Northern Montana.

One of the International Joint Commission's responsibilities under the Boundary Waters Treaty of 1909 is to respond to applications to issue orders of approval for the construction of projects in, over or under rivers and lakes that flow along or across the Canada-United States border — projects that can affect water levels or flows in the other country. There have been very few applications for new structures since the 1960s, when the

canadiens», en janvier 2003 et, quatrième, «Les côtes du Canada: les plus longues frontières mal défendues au monde», en octobre 2003.

Le comité poursuit son évaluation à long terme de la politique canadienne en matière de sécurité et de défense et prévoit publier très prochainement son prochain rapport, portant sur les premiers intervenants. Notre témoin ce soir est le très honorable Herb Gray, qui comparaît devant nous à titre de président de la section canadienne de la Commission mixte internationale, poste qu'il occupe depuis janvier 2002. M. Gray s'est distingué comme député durant pratiquement 40 ans et il a occupé divers postes au cabinet, notamment ceux de solliciteur général et de vice-premier ministre.

Bienvenue au comité, monsieur Gray. Je crois savoir que vous avez une brève déclaration à faire.

Le très honorable Herb Gray, président et commissaire, Section canadienne, Commission mixte internationale: Monsieur le président, j'ai pris connaissance de votre rapport intitulé «Les plus longues frontières mal défendues au monde». Je souhaite vous entretenir brièvement des mesures additionnelles que nous jugeons nécessaires pour garantir la sûreté et la sécurité d'une quinzaine de barrages et d'autres ouvrages érigés dans les zones des eaux limitrophes et transfrontalières du Canada et des États-Unis, et dont la Commission mixte internationale supervise l'exploitation.

La carte qui se trouve au dos du rapport intitulé «Des barrages sûrs?» publié par la commission en 1998 montre que les ouvrages en question comprennent les barrages et les centrales hydroélectriques connexes qui chevauchent la frontière sur les rivières Ste-Croix et St-Jean entre le Nouveau-Brunswick et le Maine, sur le tronçon international du fleuve Saint-Laurent entre Cornwall et Massena (à l'entrée de la Voie maritime), sur la rivière St. Mary à Sault-Ste-Marie et dans le réseau de la rivière à la Pluie dans le nord-ouest de l'Ontario. Ils comprennent également le pont Peace qui relie Fort Érié et Buffalo ainsi que des barrages sur les rivières Kootenay et Pend-d'Oreille, au Canada, et sur le fleuve Columbia (le barrage Grand Coulee) et la rivière Okanagan, aux États-Unis.

Les estacades à glaces sur le lac Érié, là où ses eaux se jettent dans la rivière Niagara, et dans le tronçon international du fleuve Saint-Laurent ne sont pas indiquées sur la carte, mais elles font l'objet d'ordonnances de la commission.

N'oublions pas non plus les importants ouvrages érigés sur les rivières Milk et St. Mary, qui constituent ou traversent la frontière séparant le Montana de l'Alberta et de la Saskatchewan, dans l'ouest du Canada. Ces rivières irriguent des terres sur des centaines de milliers d'acres dans le sud de l'Alberta et le nord du Montana.

Une des responsabilités confiées à la commission en vertu du Traité des eaux limitrophes de 1909 consiste à répondre aux demandes d'ordonnances d'approbation pour la construction d'ouvrages dans, sur ou sous les cours d'eau ou les lacs limitrophes ou transfrontaliers, ouvrages qui peuvent influencer les niveaux ou les débits d'eau d'un côté ou de l'autre de la frontière. La commission a reçu très peu de demandes

St. Lawrence Seaway was completed. However, the IJC oversees, through control boards reporting to the commission and created under commission orders, the operation of the structures I mentioned. This is done to ensure that their operations follow requirements for water flows and the apportionment of water that the commission originally imposed as conditions for allowing the projects to be built in the first place.

In 1998 — almost six years ago — the commission recognized the potential transboundary and domestic impacts of a dam or bridge failure on the border for whatever reason. Therefore, it advised the Canadian and U.S. governments in that year, in the report entitled, “Unsafe Dams?”, that none of the structures that the commission oversees in Canada involving boundary waters were subject to regular Canadian federal safety inspections. They also did not all have continuously updated emergency protocols that, at the same time, were regularly tested. The report also noted that most of the portions of the structures in the United States were being inspected by U.S. government agencies, principally the U.S. Federal Energy Regulatory Commission, FERC, and the U.S. Bureau of Reclamation. In some cases, where dams cross the international boundary, FERC inspections end in the middle of the dams. For example, that happens at the Moses-Saunders Dam at Cornwall/Massena on the St. Lawrence River.

Last July 30, my U.S. counterpart, IJC Chairman Dennis Schornack, and I met in Montana with John Keys, Commissioner of the U.S. Bureau of Reclamation. Among other topics, we discussed the bureau’s procedures for the security of the structures for which it is responsible. Senators may be aware that the bureau administers 348 reservoirs and operates 58 hydroelectric generating facilities across 17 Western U.S. states. One of the largest is the Grand Coulee Dam on the Columbia River, over which the IJC exercises oversight under a commission order.

The bureau’s current dam security program was officially implemented in September 2002 with the opening of a special security, safety and law enforcement office. It is responsible for, “protecting the public, bureau employees and bureau facilities through the development and implementation of an integrated security, safety and law enforcement program.” The commission’s 1998 report recommended that the U.S. and Canadian governments oversee the safety and, by implication, the security of the structures that the commission had approved. It also recommended they require regular inspections by independent experts, implementation of recommendations in inspection reports, and the establishment and regular testing of emergency action plans. In addition, the commission called for public access to all reports and documentation relating to safety issues, something that may no longer be advisable in the light of the September 11 attack.

d’approbation concernant de nouveaux ouvrages depuis les années 60. Toutefois, elle exerce une surveillance des ouvrages existants par l’intermédiaire de conseils de contrôle créés en vertu d’ordonnances. Cette surveillance a pour but de veiller à ce que l’exploitation de ces ouvrages soit conforme aux conditions relatives à l’écoulement et à la répartition des eaux imposées initialement lorsque la commission a approuvé leur construction.

Il y a déjà presque six ans, en 1998, la commission s’est penchée sur les répercussions possibles dans l’un ou l’autre des deux pays, ou les deux, de l’éventuelle rupture, pour quelque raison que ce soit, d’un barrage ou d’un pont chevauchant les eaux limitrophes ou transfrontalières. Dans son rapport intitulé «Des barrages sûrs?», elle a informé les gouvernements du Canada et des États-Unis qu’aucun des ouvrages visés par le Traité des eaux limitrophes dont elle assure la surveillance au Canada ne faisait l’objet d’inspections de sécurité régulières par le gouvernement du Canada et qu’il n’existait pas de plans d’urgence continuellement mis à jour et testés régulièrement pour tous ces ouvrages. La commission a également mentionné dans son rapport que, dans la plupart des cas, la partie américaine de ces ouvrages était inspectée par des organismes fédéraux des États-Unis, comme la Federal Energy Regulatory Commission (FERC) et le Bureau of Reclamation. Aux barrages qui traversent la frontière, la FERC mène des inspections dans la partie américaine. C’est le cas par exemple au barrage Moses-Saunders de Cornwall-Massena, sur le Saint-Laurent.

Le 30 juillet 2003, M. Dennis Schornack, président de la Section américaine de la commission, et moi avons rencontré, dans le Montana, M. John Keys, commissaire du Bureau of Reclamation. Nous avons discuté entre autres des moyens que prend cet organisme pour contrôler la sécurité des ouvrages dont il a la responsabilité. Le bureau gère 348 réservoirs et exploite 58 installations hydroélectriques dans 17 États de l’Ouest américain. Une des plus importantes de ces installations est le barrage Grand Coulee, sur le fleuve Columbia, dont la commission assure la surveillance en vertu d’une de ses ordonnances d’approbation.

Le programme de sécurité des barrages du Bureau of Reclamation a été instauré officiellement en septembre 2002 à la création d’un service spécial de sécurité, de sûreté et d’application de la loi chargé de protéger le public ainsi que les employés et les installations du bureau par l’élaboration d’un programme intégré. Il a la responsabilité de protéger le public, les employés du bureau et ses installations en assurant l’élaboration et la mise en oeuvre d’un programme intégré en matière de sécurité, de sûreté et d’application de la loi. Dans son rapport publié en 1998, la commission recommandait que les gouvernements du Canada et des États-Unis supervisent les activités d’assurance de la sûreté (et donc de la sécurité) des ouvrages dont elle avait approuvé la construction. Elle recommandait également que les gouvernements prescrivent l’exécution d’inspections régulières par des spécialistes indépendants, qu’ils mettent en oeuvre les recommandations formulées dans les rapports d’inspection et qu’ils élaborent des plans d’urgence et en contrôlent régulièrement l’efficacité. De plus, la commission a demandé qu’on donne au

The commission's other recommendations remain sound, and are, if anything, even more compelling following the September 11 attack. These include a recommendation that the Canadian and U.S. federal governments put in place suitable coordinated arrangements for joint oversight of structures that extend across the border. As far as I am aware, the Canadian government does not seem to have implemented any of the recommendations in the commission's 1998 report. I might say that recently, we directed our staff to update the information in the 1998 report, and this is underway.

Following the attack on the World Trade Center on September 11, 2001, the commission, through its boards, asked the operators of facilities that the commission oversees about the contingency and emergency action plans they had developed. The reports were that some structures still did not have such plans. The commission passed this information on to the Department of Foreign Affairs and International Trade on December 10, 2001.

That department had said in the past that the Canadian government was not responsible for the security of these facilities, which DFAIT said were provincial responsibilities. However, no province had or has such a comprehensive program, as far as I know. In any event, I believe this should be a matter of federal government responsibility and action because these structures are on the international Canada-U.S. border.

I met with the then associate deputy minister of National Defence who was responsible for the Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness, OCIEPP, which is now known as Public Safety and Emergency Preparedness Canada, or PSEPC, and some of his officials to brief them on this situation. I understand that PSEPC is working with Transport Canada, Environment Canada, Natural Resources Canada, the provinces and its U.S. counterparts to promote the protection and assurance of critical infrastructure. I am also told that PSEPC has initiated consultations under the National Critical Infrastructure Assurance Program to engage all stakeholders in discussions on how best to protect critical infrastructure. It regards water and dam safety as matters of critical infrastructure.

It has been working with U.S. authorities to give operators of publicly owned Canadian dams the opportunity to make use of restricted U.S. government-developed risk assessment methodologies for dams. PSEPC has completed a study of water and critical infrastructure protection that included examination of provincial dam safety regulatory mechanisms and actions. I note that the Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness has been integrated into the new Department of Public Safety and Emergency

public l'accès à l'ensemble des rapports et de la documentation ayant trait aux questions de sûreté, ce qui pourrait cependant ne plus être indiqué depuis l'attaque du 11 septembre 2001.

Les autres recommandations de la commission demeurent pertinentes, et je dirais même qu'elles le sont encore plus depuis ce tragique événement. Ainsi, nous avons recommandé aux deux gouvernements de prendre les mesures nécessaires pour assurer la supervision conjointe des ouvrages qui chevauchent la frontière. Pour autant que je sache, le gouvernement du Canada ne semble avoir mise en oeuvre aucune des recommandations formulées dans le rapport de 1998 de la commission. Toutefois, notre personnel travaille depuis peu à la mise à jour de l'information contenue dans ce rapport.

À la suite de l'attaque perpétrée sur le World Trade Center le 11 septembre 2001, la commission, par l'intermédiaire de ses conseils de contrôle, a demandé aux exploitants des ouvrages dont elle a la responsabilité de lui faire rapport sur les plans d'urgence qu'ils ont mis en place. Il ressort des rapports que, dans le cas de certains ouvrages, il n'existe pas encore de tel plan. La commission a transmis l'information au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada le 10 décembre 2001.

Ce ministère a affirmé dans le passé que la sécurité des ouvrages ne relève pas du gouvernement fédéral, mais des provinces. Or, pour autant que je sache, aucune province n'a instauré de programme de sécurité à l'égard de ces ouvrages. Quoi qu'il en soit, j'estime que la question devrait relever des autorités fédérales, étant donné que les ouvrages traversent la frontière canado-américaine.

J'ai rencontré le sous-ministre délégué de la Défense nationale, qui était responsable du Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile (le BPIEPC), connu aujourd'hui sous l'appellation Sécurité publique et Protection civile Canada, ou SPPCC, et certains de ses collaborateurs pour les informer de la situation. Je crois comprendre que la SPPCC collabore maintenant avec Transports Canada, Environnement Canada, Ressources naturelles Canada, les provinces et les organismes américains équivalents pour promouvoir la protection et l'assurance de la fiabilité des infrastructures essentielles. De plus on m'a dit que SPPCC a amorcé des consultations, dans le cadre du Programme national de fiabilité des infrastructures essentielles, afin de faire participer tous les intervenants à des échanges sur la meilleure façon de protéger les installations. L'organisme considère la sûreté des eaux et des barrages comme étant des éléments liés aux infrastructures critiques.

SPPCC a entrepris des démarches auprès des autorités américaines pour que les exploitants de barrages de propriété publique au Canada puissent utiliser les méthodes d'évaluation des risques mises au point par le gouvernement des États-Unis. L'organisme a également terminé une étude sur la protection des eaux et des infrastructures essentielles qui comprenait l'examen des mécanismes et des mesures de réglementation de la sécurité des barrages au palier provincial. J'ai appris que le gouvernement fédéral a intégré le BPIEPC au nouveau ministère de la Sécurité

Preparedness to maximize emergency procedures and responses to natural disasters and security emergencies. I note that there is a new position in the Prime Minister's Office, of a National Security Advisor. I also note the creation of a new cabinet committee on security, public health and emergencies — all of this since Prime Minister Martin took over on December 12, 2003.

However, I ask: What specific implementation action has been created as of April 2004 in respect of the creation of a federal program to ensure the safety and security of the infrastructure in question and that program's implementation? Unlike the United States, currently, there is no integrated federal regime in Canada to oversee the safety and security of critical infrastructure at the Canada-U.S. border, including the structures over which the commission has oversight. I should make clear that it is beyond the present capacity of the commission to undertake this role.

I am not saying necessarily that there is anything missing in what the individual operators are doing to protect their own facilities. However, I am saying that our federal government is not coordinating the oversight of safety and security at these facilities on our borders with the U.S. or carrying out a federal program for this purpose, yet. Therefore, there is no assurance that consistent standards are being applied. I believe that this should be a Canadian federal government responsibility.

I did meet last year with the Director of Maritime Policy Operations and Readiness in the Department of National Defence. He told me that the Interdepartmental Marine Security Working Group, IMSWG, acting within the scope of the marine security responsibilities and programs of its member departments and agencies, is a forum for identifying and coordinating federal government actions and support of Canada's objectives concerning public security and anti-terrorism in the maritime realm. A member of the IJC staff, by invitation, has attended one of these meetings. In addition, the IMSWG held a workshop, in which an IJC staff member participated, to examine marine security vulnerability gaps in the Great Lakes and the St. Lawrence waterway.

I understand that the Rush-Bagot Treaty says that neither country shall maintain armed naval vessels in the Great Lakes. However, the U.S. Coast Guard, with some 6,000 employees in its Great Lakes district, has armed vessels on the lakes. I also understand that the maritime safety and security teams are a new U.S. Coast Guard rapid response force assigned to vital ports on the U.S. side and capable of nationwide deployment. Also, there are U.S. Coast Guard port security units, which provide waterborne and limited land-based protection for U.S. shipping and critical port facilities.

publique et de la Protection civile dans le but, selon le communiqué diffusé à cette occasion, d'optimiser les mesures et les interventions d'urgence en cas de catastrophes naturelles et d'atteintes à la sécurité. Notons également la création d'un nouveau poste de conseiller à la sécurité nationale auprès du premier ministre. Par ailleurs, un nouveau comité chargé de la santé publique, de la sécurité et de la protection civile a été créé au sein du cabinet, tout cela depuis que le premier ministre Martin a assumé ses fonctions le 12 décembre 2003.

Néanmoins, je demande où nous en sommes maintenant en ce qui concerne la prise de mesures spécifiques pour créer et mettre en oeuvre un programme fédéral visant à assurer la sûreté et la sécurité des infrastructures qui nous occupent. Contrairement à ce qui se passe aux États-Unis, il n'existe pas à l'heure actuelle au Canada de régime fédéral intégré permettant de superviser la sûreté et la sécurité des infrastructures essentielles à la frontière entre les deux pays, y compris des installations qui relèvent de la responsabilité de la commission. Et je tiens à signaler que, actuellement, la commission n'a pas la capacité d'assurer cette supervision.

Je ne veux pas dire qu'il y a des lacunes dans les mesures prises par les exploitants pour protéger leurs installations. Je dis cependant que le gouvernement fédéral ne coordonne pas encore la supervision des mesures de sûreté et de sécurité des installations qui chevauchent la frontière canado-américaine ou qu'il n'a pas encore instauré de programme fédéral à cette fin. À mon avis, c'est une question qui relève du gouvernement fédéral. Dès lors, rien ne nous montre qu'on applique des normes homogènes.

J'ai rencontré l'an dernier le directeur, Politiques, opérations et état de préparation maritimes, du ministère de la Défense nationale. Il m'a dit qu'il existe un forum pour déterminer et coordonner les interventions du gouvernement fédéral à l'appui des objectifs du Canada relatifs à la sécurité publique et à la lutte contre le terrorisme dans le secteur maritime. Il s'agit du Groupe de travail interministériel sur la sûreté maritime, qui exerce ses fonctions dans les limites des responsabilités et des programmes en matière de sûreté maritime des ministères et organismes qui y sont représentés. La commission était représentée à l'une des réunions de ce groupe. En outre, le groupe de travail a tenu un atelier, auquel la commission a participé, pour examiner les failles qui pourraient exister en matière de sécurité dans les Grands Lacs et le Saint-Laurent.

On m'a dit aussi que, selon la Convention Rush-Bagot, aucun des deux pays ne peut maintenir de navires militaires armés dans les Grands Lacs. Or, il s'y trouve des navires armés de la Garde côtière des États-Unis, qui compte environ 6 000 employés dans son district des Grands Lacs. De plus, cet organisme a affecté aux ports essentiels de nouvelles forces d'intervention rapide, appelées équipes de sûreté et de sécurité maritimes, qui peuvent se déployer dans tout le pays. Enfin, les unités de sécurité des ports de la Garde côtière américaine assurent une protection maritime, ainsi qu'une protection limitée à partir de bases terrestres, des bateaux et des installations portuaires essentielles.

To move to my conclusion, I ask, does PSEPC already have all the required responsibility in this matter, such that it has the authority to direct the operators of the structures I have mentioned on security matters? If it does not, I would encourage you to recommend the measures, or their equivalents, I will now set out. I do so on my own behalf, since the commission as a whole is updating its 1998 report, although I believe its recommendations were, and will be, consistent with the following recommendations to this committee.

One: an appropriate agency of the federal government be designated to be responsible for ensuring that there are regular federal security and safety inspections of all the infrastructure I mentioned, as well as ports and ships operating in boundary waters and waters that cross the boundary, principally the Great Lakes.

Two: that effective and regularly tested and updated emergency response plans are in place.

Three: that there is appropriate monitoring of these facilities for the purposes described.

Four: the federal government should ensure that there are suitable arrangements for joint oversight applying similar security and safety criteria with the United States of structures that extend across the border.

To sum up, I believe the security and safety of the critical infrastructure listed in our report "Unsafe Dams?" and the other infrastructure I have mentioned is a federal responsibility. I say that as it involves an international boundary and our foreign relations with our closest neighbour, ally and best customer, the United States.

Let us remember what is at stake here — the hydro-generated electricity for millions of people and vital transportation links for billions of dollars in trade, as well as the water needed for major agricultural production and processing, all of which are dependent upon these structures operating continuously and safely. This concludes my remarks. I would welcome your questions and comments. I thank you for the invitation to be here and for your attention.

The Chairman: Thank you, Mr. Gray. Your remarks were very much to the point and the committee looks forward to asking you questions.

Senator Forrestall: For a moment, Chair, I thought I was back in the House of Commons, listening to those words of wisdom, carefully considered and forcefully delivered.

We have been struggling with the problem of the IJC for a long time. Could I start by trying to understand what you are getting at, perhaps, a little better? You say that many of these matters should be a Canadian federal responsibility. Is that relative to provincial responsibilities? Where do you fit the province in these? It would seem to me, particularly on the

Passant maintenant à ma conclusion, je pose la question suivante. Est-ce que SPPCC dispose déjà de tous les pouvoirs nécessaires pour pouvoir émettre des directives sur les questions de sécurité aux exploitants de ces ouvrages? Dans la négative, je vous encourage à recommander les mesures suivantes ou leurs équivalents. Je le fais de ma propre initiative, étant donné que la commission dans son ensemble est à mettre à jour son rapport de 1998. J'estime cependant que ses recommandations étaient et seront conformes à celles que je m'appête à soumettre au comité.

Premièrement, qu'un organisme fédéral compétent soit désigné pour veiller à ce qu'on mène régulièrement des inspections de sûreté et de sécurité à toutes les installations que j'ai mentionnées, ainsi que dans les ports et à bord des navires, dans les eaux limitrophes et transfrontalières, en particulier dans les Grands Lacs.

Deuxièmement, que des plans d'intervention en cas d'urgence efficaces, mis à l'essai régulièrement et à jour soient en place.

Troisièmement, que ces installations fassent l'objet d'une surveillance adéquate aux fins indiquées.

Quatrièmement, que le gouvernement fédéral veille à prendre les mesures nécessaires pour assurer l'application par les deux pays de critères de sûreté et de sécurité semblables concernant les ouvrages qui chevauchent la frontière.

En conclusion, je suis d'avis que la sûreté et la sécurité des infrastructures essentielles indiquées dans le rapport de la commission intitulé «Des barrages sûrs?» et des autres installations dont j'ai parlé relèvent du gouvernement fédéral. Il est question ici d'une frontière internationale et de nos relations avec nos plus proches voisins, nos alliés et nos meilleurs clients, les États-Unis.

N'oublions pas les enjeux en présence: l'approvisionnement en énergie hydroélectrique de millions de personnes et des voies de transport essentielles pour la poursuite d'échanges commerciaux valant des milliards de dollars, ainsi que le secteur agroalimentaire, pour lesquels les infrastructures qui nous occupent doivent fonctionner continuellement et en toute sécurité. C'étaient là mes observations. Je serai heureux de répondre à vos questions et d'entendre vos commentaires. Merci de m'avoir invité et de m'avoir écouté.

Le président: Merci, monsieur Gray. Vos commentaires ont été fort pertinents et les membres du comité sont impatients de vous poser des questions.

Le sénateur Forrestall: Je me suis pris à imaginer pour un instant, monsieur le président, que j'étais à la Chambre des communes en train d'écouter un discours vigoureux rempli de sagesse et de pondération.

Cela fait longtemps que nous nous battons avec le problème de la CMI. Pourrais-je commencer par essayer de comprendre un peu mieux ce que vous voulez? Vous dites que nombre de ces questions devraient relever de la responsabilité fédérale. Est-ce par opposition aux responsabilités provinciales? Comment voyez-vous le rôle des provinces? Il me semble, tout particulièrement sur

St. Croix River or on the Saint John River, where we have several dams, they are largely within the province of New Brunswick, yet you describe them as federal responsibilities.

Mr. Gray: Under the waters treaty between Canada and the United States, the International Joint Commission has a role with respect to all the waters that form the boundary between the two countries, or which cross the boundary. The St. Croix River forms the boundary between New Brunswick and Maine — those parts of Canada and the United States — and therefore the dams on the St. Croix come under the Boundary Waters Treaty. The International Joint Commission has oversight of them pursuant to orders the commission made many years ago. There is a control board that oversees the carry-on of the orders, principally regarding the allocation of water for the uses of the dams, whether they are hydro-power dams or dams that simply hold back water to facilitate the movement of logs. Of course, the municipalities close to the area make use of the water for sanitary and sewage purposes.

Therefore, there may well be a provincial role with respect to regulation and sale of hydro power, and provincial and state entities may well carry out their own inspections. However, on the American side of the boundary, there is an oversight regulatory jurisdiction of the federal government, operated by what is called the Federal Energy Regulatory Commission, except in the 17 Western states, where it is operated by the Bureau of Reclamation of the Department of the Interior.

I am talking about a federal role of oversight to make sure that there are regular inspections for safety and regularly tested emergency protocols for either the structures on the boundary waters on the Canadian side or, as is the case with the St. Croix, the structures that cross the boundary. At present, you will find that these structures are inspected, or the local operators make reports to the FERC regularly, but the FERC only inspects up to the middle, which seems rather strange to some people. All I am saying is that there should be an equivalent federal responsibility on the Canadian side.

I am not talking about dams that are not on the international boundary. They would come clearly within provincial jurisdiction. I am talking about structures that are on or across the waters that form part of the boundary between Canada and the United States.

Senator Forrestall: Was that not part of the original mandate of the IJC, to rectify this oversight — or perhaps not to rectify an oversight, but rather to make coherent plans for instituting a form of federal jurisdiction, oversight and control?

Mr. Gray: These structures are what we call regulated structures, regarding which the commission has issued orders of approval to allow them to be built in the first place. The orders of

la rivière Ste-Croix ou sur la rivière Saint-Jean, que les barrages sont sur le territoire de la province du Nouveau-Brunswick et pourtant vous les considérez comme relevant de la responsabilité fédérale.

M. Gray: Selon le traité sur les eaux limitrophes entre le Canada et les États-Unis, c'est la Commission mixte internationale qui a la responsabilité de toutes les étendues ou les voies d'eau qui forment la frontière entre les deux pays ou qui traversent la frontière. La rivière Ste-Croix forme la frontière entre le Nouveau-Brunswick et le Maine — qui font partie respectivement du Canada et des États-Unis — et par conséquent les barrages sur la Ste-Croix relèvent du traité sur les eaux limitrophes. C'est la Commission mixte internationale qui les supervise conformément aux ordonnances prises par la commission il y a de nombreuses années. Il y a un conseil de contrôle qui supervise l'exécution des ordonnances, principalement pour la répartition des eaux pour l'utilisation des barrages, qu'il s'agisse de barrages hydroélectriques ou tout simplement de barrages de retenue des eaux pour faciliter l'acheminement des billes de bois. Bien entendu, les municipalités avoisinantes se servent de ces eaux à des fins sanitaires et d'égout.

Par conséquent, il est tout à fait possible que les provinces aient une responsabilité en matière de réglementation et de vente de l'hydroélectricité, et il est tout à fait possible que les autorités provinciales et des parcs effectuent leurs propres inspections. Cependant, du côté américain de la frontière, le gouvernement fédéral exerce la responsabilité de réglementation par le biais de la Federal Energy Regulatory Commission, sauf dans 17 États de l'Ouest où c'est le Bureau of Reclamation du Département de l'intérieur.

Dans son rôle de surveillance, le fédéral a la responsabilité de s'assurer que des inspections de sûreté sont menées régulièrement et que les plans d'urgence sont continuellement mis à jour et testés régulièrement pour les ouvrages qui se trouvent dans les eaux limitrophes du côté canadien et, dans le cas de la Ste-Croix, les ouvrages qui franchissent la frontière. Actuellement, ces structures sont inspectées, ou les exploitants locaux font des rapports régulièrement à la FERC, mais la FERC ne les inspecte que jusqu'au milieu, ce qui peut sembler assez étrange pour certains. Je dis simplement qu'il devrait y avoir une responsabilité fédérale équivalente du côté canadien.

Je ne parle pas des barrages qui ne sont pas sur la frontière internationale. Il est évident qu'ils relèvent de la compétence provinciale. Je parle des ouvrages qui sont dans les eaux ou qui franchissent les eaux qui forment une partie de la frontière entre le Canada et les États-Unis.

Le sénateur Forrestall: Est-ce que la CMI n'avait pas en partie pour mandat à l'origine de rectifier cette surveillance — ou peut-être même pas de rectifier cette surveillance, mais plutôt de prévoir des plans cohérents pour instituer une forme de juridiction, de surveillance et de réglementation fédérales?

M. Gray: Ces ouvrages sont ce que nous appelons des ouvrages réglementés pour lesquels la commission a commencé par émettre des ordonnances d'approbation pour leur construction. Ces

approval had conditions attached; and the commission, as was its practice since it started in 1911, set up a control board in each case to ensure the orders and the conditions were carried out. In a sense, we are dealing with matters over which we exert some form of specific regulation pursuant to orders the commission issued years ago. The commission has always felt it has what we call an alerting function, to bring to the attention of the two governments — or in some cases, just one government — transboundary air and water matters that we think they should take into account. This is one of them.

Senator Forrestall: Is there an expanded role for the commission itself in this regard?

Mr. Gray: We are not seeking one. We are urging the Canadian government to adopt its own equivalent of the American inspection of regulatory procedure.

I suppose that the government could ask the commission — and provide the funds for that purpose — to undertake the inspection role to ensure that there are security procedures in place and that they are regularly checked for purposes of safety. However, we are not asking for that. We are really saying to the Canadian government, “Look, this is being done on the American side as a matter of federal jurisdiction and it only makes sense to have something equivalent on the Canadian side, particularly where the structures extend across the boundary.”

Senator Forrestall: To your knowledge, Mr. Gray, does the Homeland Security ongoing enterprise contemplate any kind of joint administrative authority in this regard?

Mr. Gray: As far as I am aware, they are looking at this but they have not implemented anything. I might note that the commission first brought this to the attention of the Canadian authorities in 1998. It did so again in the fall of 2001. When I became chair, because of my work and experience as Solicitor General, I began raising this with the appropriate federal agencies. We are continuing our dialogue. We have been invited to do so by new committees that have been set up to look into port and coastline security issues.

I was delighted to see your report last October. Since that time, I think some of the things you recommended have been picked up on by the new administration that came into place December 12. We have been invited to attend meetings of the port security working groups insofar as they deal with Great Lakes issues. In fact, Mr. Koop, on my left, is a senior member of our staff who represents us at meetings of these groups when invited to do so.

The Chairman: Mr. Gray, could you elaborate on one answer you gave? You talked about the Federal Energy Regulatory Commission, FERC, inspecting half the dam, and you were encouraging Canada to inspect the other half. That is not what you are really proposing, is it? You would like to see

ordonnances d'approbation étaient accompagnées de conditions et la commission, comme c'est sa pratique depuis sa création en 1911, a constitué un conseil de contrôle dans chaque cas pour veiller à ce que ces ordonnances et conditions soient exécutées. Dans une certaine mesure, il s'agit de questions sur lesquelles nous exerçons une sorte de réglementation conformément à des ordonnances prises il y a des années. La commission a toujours pensé qu'elle avait une fonction d'alerte, qu'elle avait pour fonction d'attirer l'attention des deux gouvernements — ou dans certains cas, d'un seul gouvernement — sur les questions d'air et d'eau transfrontalières qui méritent, selon elle, considération. C'est une de ces questions.

Le sénateur Forrestall: Dans ce cas, réclamez-vous un élargissement du rôle de la commission?

M. Gray: Non. Nous conseillons vivement au gouvernement canadien d'adopter l'équivalent de la procédure de réglementation d'inspection américaine.

Je suppose que le gouvernement pourrait demander à la commission — en lui fournissant les fonds nécessaires — d'assumer ce rôle d'inspection pour veiller à ce que les procédures de sécurité soient en place et à ce qu'elles soient régulièrement testées aux fins de sûreté. Néanmoins, nous ne sommes pas demandeurs. Nous disons en fait au gouvernement canadien: «C'est ce qui se fait du côté américain, c'est une responsabilité fédérale et il nous semblerait logique que nous ayons l'équivalent du côté canadien surtout lorsqu'il s'agit d'ouvrages qui franchissent la frontière».

Le sénateur Forrestall: À votre connaissance, monsieur Gray, est-ce que le nouveau département de la Sécurité intérieure envisage une sorte d'autorité administrative mixte?

M. Gray: D'après ce que je sais, ils y réfléchissent mais rien n'est encore fait. Permettez-moi de signaler en passant que la première fois où la commission l'a signalé à l'attention des autorités canadiennes c'était en 1998. Elle l'a refait à l'automne 2001. Lorsque je suis devenu président, fort de mon travail et de mon expérience comme solliciteur général, j'ai commencé à en parler aux agences fédérales appropriées. Nous poursuivons le dialogue. Nous avons été invités à le faire par de nouveaux comités qui ont été créés pour examiner les questions de sécurité des ports et des côtes.

J'ai été enchanté de voir votre rapport d'octobre dernier. Depuis, je crois que certaines de vos recommandations ont été adoptées par la nouvelle administration qui est entrée en fonction le 12 décembre. Nous avons été invités à participer à des réunions des groupes de travail sur la sécurité portuaire pour les ports sur les Grands Lacs. D'ailleurs, M. Koop, à ma gauche, est le cadre supérieur qui nous représente aux réunions de ces groupes quand ils nous invitent.

Le président: Monsieur Gray, pourriez-vous préciser une des réponses que vous avez données? Vous avez parlé de la Federal Energy Regulatory Commission, la FERC, qui inspecte la moitié des barrages, et vous encouragez le Canada à inspecter l'autre moitié. Ce n'est pas vraiment ce que vous proposez, n'est-ce pas?

a single inspection unit made up of representatives of both sides inspect the whole dam?

Mr. Gray: Well, there are various options. We are not picking a particular model. I think, first, it would be preferable if there were to be an integrated inspection group. However, there is coordination now on various matters on both sides of the border in other areas, such as Department of Transport, the U.S. and Canadian coast guards, and the two seaway authorities. If there were equivalent standards and responsibilities and, say, the Moses-Saunders Dam was inspected on the same day or days, there would not necessarily have to be one binational, integrated body. However, if the two governments agreed to a binational body, I would not object to that.

The Chairman: My question is, what is your preference?

Mr. Gray: My preference would be whatever could be up and running fastest. An integrated, single agency might well require congressional approval, and you know from your own visit to Washington the pace at which congressional matters can proceed. On the other hand, a decision by the new homeland security department supported by the relevant cabinet committee might get going relatively quickly.

I would suggest whatever happens first and fastest. As time goes on, one can build in other aspects and end up, perhaps, with a single body. I go back and forth to Washington frequently in this job. I support my American counterpart in contacts with senators and congressmen. The U.S. may well think that they are giving up sovereignty or sharing sovereignty, and in that case, the congressmen are apt to take a second look. Trying to create a single body may slow down what I think is needed, and that is a protocol administered by the federal government for the regular inspection of the critical infrastructure on that map. I mentioned in my statement the protocol for security-checking as well.

Senator Meighen: Mr. Gray, a point of clarification: In terms of inspection of dams straddling waters that separate the two countries, as I understand it, you referred to many of them as being inspected by U.S. authorities only halfway, but there is Vanceboro, the Forest City, and the Iroquois Dam at Cornwall. My information is the inspections are carried out entirely by the United States. Is my information correct? If so, why do they inspect some so-called joint dams entirely and others only to the mid-point?

Mr. Gray: I must have Mr. Koop to assist me. I think a lot of it is a matter of historical accident. A practice developed and it continues.

Vous aimeriez qu'il y ait une seule unité d'inspection composée de représentants des deux côtés pour inspecter l'ensemble du barrage?

M. Gray: Il y a plusieurs options. Nous ne privilégions pas un modèle particulier. Je crois, pour commencer, qu'il serait préférable qu'il y ait un groupe d'inspection intégré. Cependant, il y a aujourd'hui coordination sur diverses questions des deux côtés de la frontière dans d'autres secteurs, comme dans celui des transports, entre la Garde côtière américaine et la Garde côtière canadienne, et les deux administrations de la voie maritime. Si les normes et les responsabilités étaient équivalentes et, disons, que le barrage Moses-Saunders était inspecté le même jour ou les mêmes jours, il ne serait pas forcément nécessaire qu'il y ait une équipe binationale intégrée. Cependant, si les deux gouvernements se mettaient d'accord sur une équipe binationale, je n'y verrais pas d'objection.

Le président: Que préféreriez-vous?

M. Gray: Ma préférence irait à ce qui pourrait être mis en place et en route le plus rapidement. Une agence unique et intégrée pourrait nécessiter l'approbation du Congrès, et comme vous avez pu le constater lors de votre visite à Washington, au Congrès les choses ont tendance à ne pas aller vite. En revanche, une décision du nouveau département de la Sécurité intérieure appuyée par le comité compétent du cabinet pourrait avoir relativement vite le feu vert.

Ma préférence ira à ce qui sera le plus rapide. Avec le temps, il sera peut-être possible de profiter d'autres aspects et de finir par se retrouver, peut-être, avec une instance unique. Je fais souvent des aller-retour à Washington pour ce travail. J'appuie mon homologue américain dans ses contacts avec les sénateurs et les représentants du Congrès. Il se peut que les Américains craignent d'abandonner leur souveraineté ou de partager leur souveraineté et dans ce cas, les représentants du Congrès ont tendance à y réfléchir à deux fois. Essayer de créer une instance unique pourrait risquer de freiner la mise en place de ce dont, selon moi, nous avons besoin, à savoir un plan administré par le gouvernement fédéral pour l'inspection régulière des infrastructures essentielles qui figurent sur cette carte. J'ai aussi mentionné dans ma déclaration le plan de vérification de sécurité.

Le sénateur Meighen: Monsieur Gray, une petite précision: sauf erreur de ma part, vous avez dit que dans le cas de nombre des barrages qui enjambent des rivières limitrophes séparant les deux pays, les autorités américaines n'en inspectent que la moitié, mais il y a les barrages Vanceboro, Forest City et Iroquois à Cornwall. D'après mes informations, ils sont entièrement inspectés par les États-Unis. Est-ce que mes informations sont correctes? Dans l'affirmative, pourquoi inspectent-ils entièrement certains de ces barrages qui vont d'une rive à l'autre et d'autres seulement la moitié?

M. Gray: Je vais devoir demander à M. Koop de m'aider. Je crois que pour beaucoup c'est une question d'accident historique. Cela s'est fait à un moment et cela continue.

As I said in my statement, I am not saying that none are inspected, particularly on the Canadian side, by their operators. However, I think there must be some overarching-accountabilities regime that is federal.

Senator Meighen: Presumably then, the alternative to a joint team would be an agreement with the Americans, "You do the following dams in their entirety and we will do the following dams in their entirety."

Mr. Gray: That is an option. A precedent for that is ice breaking on parts of the Great Lakes. If you look at the Detroit River, there are some areas in Canadian waters in which, by agreement, the American icebreakers operate. There are other areas in which, by agreement, Canadian icebreakers may operate in American waters. There is a precedent that might be applied there.

Senator Atkins: I know that the Saint John River originates in Maine, but what dams are you referring to on that river?

Mr. Gray: Grand Falls.

Senator Atkins: That is not on the border, is it?

Mr. Gray: Well, it deals with boundary waters. Perhaps Mr. Koop could speak to that.

Mr. Rudy Koop, Research Adviser, Canadian Section, International Joint Commission: The Grand Falls Dam is under the authority of the International Joint Commission, IJC, because it backs up water across the boundary. That is why the owners came to the commission with an application.

Senator Atkins: You are not talking about Beechwood or —

Mr. Koop: No, Grand Falls is the only one.

Senator Atkins: All right. As you know, we just returned from the United States. I think it is fair to say that this committee is surprised by the lack of initiative with regard to infrastructure in both Canada and the U.S. We know that in Canada there is a budget of \$300 million for infrastructure initiatives, but we found in all our discussions with Homeland Security that even though the Detroit-Windsor border is probably at maximum capacity at the moment, if there were an instance of any type, there is no reserve plan or future consideration for how they could take the pressure off the tunnel and the bridge. Do you have any comment on that?

We found out that there does not seem to be a joint committee or some similar initiative to move this along.

Mr. Gray: It is my understanding that there was a joint task force, Canada-U.S., state and provincial, looking into this matter and developing options to be presented to the government and to the public. They have been operating for perhaps two years.

Comme je l'ai dit dans ma déclaration, je ne dis pas qu'aucun n'est inspecté, en particulier du côté canadien, par leurs exploitants. Cependant, je pense qu'il doit y avoir un certain régime de responsabilité générale qui est fédéral.

Le sénateur Meighen: Donc, je suppose, qu'une autre solution aux équipes mixtes serait une entente avec les Américains: «Vous inspectez intégralement tous ces barrages et nous inspecterons de notre côté intégralement tous les autres».

M. Gray: C'est une possibilité. Il y a un précédent avec les brise-glaces dans les Grands Lacs. Sur la rivière Détroit, il y a certaines zones d'eau canadienne où, par accord, ce sont les brise-glaces américains qui font le travail. Dans d'autres zones, par accord, ce sont les brise-glaces canadiens dans les eaux américaines. Il y a un précédent qui pourrait être appliqué.

Le sénateur Atkins: Je sais que la rivière Saint-Jean a sa source dans le Maine, mais de quel barrage parlez-vous sur cette rivière?

M. Gray: Le barrage Grand Falls.

Le sénateur Atkins: Il n'est pas sur la frontière, n'est-ce pas?

M. Gray: Il concerne des eaux limitrophes. M. Koop pourrait peut-être vous l'expliquer.

M. Rudy Koop, conseiller à la recherche, Section canadienne, Commission mixte internationale: Le barrage Grand Falls relève de l'autorité de la Commission mixte internationale, la CMI, parce que ses eaux de retenue franchissent la frontière. C'est la raison pour laquelle l'exploitant a fait une demande auprès de la commission.

Le sénateur Atkins: Vous ne parlez pas du barrage Beechwood ou...

M. Koop: Non, le barrage Grand Falls est le seul.

Le sénateur Atkins: Très bien. Comme vous le savez, nous sommes tout juste de retour d'une visite aux États-Unis. Notre comité, je pense pouvoir le dire, est surpris du manque d'initiative concernant les infrastructures tant du côté canadien que du côté américain. Nous savons qu'au Canada il y a un budget de 300 millions de dollars pour des initiatives d'infrastructure, mais nous avons constaté au cours de toutes nos discussions avec les représentants de la sécurité intérieure que même si la frontière Detroit-Windsor a probablement atteint son maximum de capacité, s'il arrivait quoi que ce soit, il n'y a pas de plan de réserve ou de plan futur pour atténuer la congestion au niveau du tunnel et du pont. Vous avez quelque chose à dire à ce sujet?

Nous avons constaté l'absence apparente de comité mixte ou d'instance analogue pour réfléchir à ce problème.

M. Gray: Je crois savoir qu'un groupe de travail mixte, Canada-États-Unis, État et province, a été constitué pour étudier cette question et réfléchir à des solutions qui seront présentées au gouvernement et au public. Cela fait peut-être deux ans qu'il fonctionne.

They recently announced that because of the need for environmental assessments, their report on options for relieving the pressure of use on the bridge and the tunnel would be out later than had been foreseen. There is work ongoing. There is a joint U.S.-Canada, Ontario-Michigan task force.

On the Canadian side, the Government of Ontario and the federal government have recently agreed to join the City of Windsor in some short-term measures to relieve the pressure, not in terms of building another crossing — they cannot do that without the consent of the American authorities — but in terms of overpasses, holding areas and so on. They will spend about \$40 million. This is not part of the work of the commission; I am speaking about trying to keep up on the developments in the area. There are things going on.

There are those in Windsor who say that the work of the task force is moving too slowly. They need to come up with proposals for additional crossings, where they will be and so on, faster. Inevitably, there will be difficulties when there are all these jurisdictions in two different countries, plus requirements that may not have existed previously. When the Ambassador Bridge was built in 1929, I do not think it would have been possible to suggest an environmental assessment. I do not think it is realistic, if we are talking about crossing the Detroit River, that something could be proposed and construction started in a couple of months.

What, I understand, will be started soon are overpasses to deal with level railway crossings and pedestrian overpasses over the main routes, but those are supposed to be interim measures.

Senator Atkins: The problem is that they do not alleviate the flow into the main core of Detroit or Windsor.

I understand that there are a number of jurisdictions that would have to be involved in the proposal for a new crossing, but we get the feeling that there seems to be no attempt to move the puck down the ice and make that happen.

Mr. Gray: This task force is working. You should invite people from the federal Department of Transport and the Ontario Department of Transport to give you a report on that.

I can only indicate what I have learned in conversation and from reading the local media. What I have conveyed to the committee is an accurate depiction of the current state of play.

Senator Atkins: It is true that our committee has concluded that if there were additional roadways or other ways of connecting the two countries, it would relieve some of the security problems that exist today.

Mr. Gray: There are a number of options. There is an option for additional bridge spans downriver. One group wants to build a special, dedicated tunnel for trucks under the river. The operators of the current bridge want to put an additional span

Ils ont annoncé dernièrement que la nécessité d'évaluations environnementales fait que leur rapport sur les solutions d'atténuation de la congestion sur le pont et dans le tunnel prendra plus longtemps que prévu. Le travail se poursuit. C'est un groupe d'étude États-Unis-Canada, Ontario-Michigan.

Du côté canadien, le gouvernement de l'Ontario et le gouvernement fédéral viennent tout dernièrement d'accepter de se joindre à la ville de Windsor pour la mise en place de mesures à court terme d'atténuation de la congestion, n'allant pas jusqu'à la construction d'un autre pont — c'est impossible sans le consentement des autorités américaines — mais entre autres la construction de passerelles, de parcs de stationnement d'attente, et cetera. Ils doivent dépenser environ 40 millions de dollars. Cela ne fait pas partie du travail de la commission; ce sont des projets d'aménagement du secteur. C'est ce qui se fait actuellement.

Il y en a à Windsor qui se plaignent de la lenteur des travaux de ce groupe d'étude. Il faut qu'il trouve des propositions de passages supplémentaires, d'emplacement de ces passages, et cetera. Il est inévitable qu'il y ait des difficultés avec toutes ces administrations dans deux pays différents, auxquelles s'ajoutent des considérations qui n'existaient peut-être pas auparavant. Quand le pont Ambassadeur a été construit en 1929, je ne pense pas qu'il aurait été possible de réclamer une évaluation environnementale. Je ne pense pas que cela soit réaliste, s'agissant d'un ouvrage pour traverser la rivière Détroit, qu'on puisse proposer et commencer à construire quelque chose en un ou deux mois.

D'après ce que j'ai cru comprendre, ce qui va bientôt être construit ce sont des passages surélevés pour éviter les passages à niveau avec le chemin de fer et des passerelles pour piétons au-dessus des axes principaux, mais ce sont censés être des mesures provisoires.

Le sénateur Atkins: Le problème c'est que cela n'atténue pas le problème de congestion au centre de Détroit ou de Windsor.

Je sais qu'il faut l'accord de plusieurs administrations pour la construction d'un nouvel ouvrage, mais nous avons le sentiment que personne ne veut prendre l'initiative.

M. Gray: Il y a ce groupe d'étude qui est au travail. Vous devriez inviter des représentants du ministère fédéral des Transports et du ministère des Transports de l'Ontario pour qu'ils vous fassent un rapport sur cette question.

Je ne peux vous rapporter que ce que j'ai appris lors de conversations et dans les journaux locaux. Ce que je vous ai dit correspond à la description de la situation.

Le sénateur Atkins: Il est vrai que notre comité a conclu que l'addition de routes ou d'autres moyens de relier les deux pays atténuerait certains des problèmes de sécurité qui existent aujourd'hui.

M. Gray: Il y a plusieurs options. Il y a l'option d'un pont supplémentaire en aval. Un groupe veut construire un tunnel spécial réservé aux camions sous la rivière. Les exploitants du pont actuel veulent ajouter un tablier supplémentaire à côté. Il y a

next to it. There are those who say that much of the traffic is not for the benefit of industry on the Detroit or Windsor side, it is through-traffic from Montreal to Mexico, and why should that not cross at places like Sarnia, to ensure that the truck traffic that goes between Windsor and Detroit is for just-in-time delivery to the plants on both sides?

People are busy debating these options. As you can see, I am following with interest matters involving cross-boundary water quality or quantity, or when related air matters come up that the commission will be called upon to look into.

Senator Atkins: I do not think we heard about the task force in our discussions.

What would your recommendations to a task force be on how to alleviate the potential danger?

Mr. Gray: It would not be appropriate for me, in my present position, to recommend one of the options being looked at. They are all controversial. They all involve, in some way, going through existing municipal areas. Whatever the option is, there are people who say that one of the other options is better, or vice versa. There is controversy there. Many well-meaning people are looking into and living with the matter because it involves investment in their homes, local businesses and so on.

It would not be appropriate at this stage for me to say that I have a view on a particular option. I may be called upon in the years hence, if I am in this job at a certain point in the future, to deal with it in a more formal way, along with colleagues on the commission. That is another reason for me to have more of a watching brief than one where I express a view.

Senator Atkins: I have a feeling you have a view, but you are not sharing it.

Mr. Gray: That could well be. I hope we are all here 10 years from now and I will come back and give you an update.

Senator Atkins: We talked about Detroit-Windsor, but you could talk about Calais-St. Stephen when you think of the amount of traffic that Atlantic Canada and Northern New England depend upon going through that one entry point. That is also a big problem.

Mr. Gray: That is right. We think that we are close to the United States in Windsor, but you need only visit that area to realize that there are people who live even closer to the U.S., and vice versa.

Senator Atkins: You spoke about the security and under whose authority these matters should be. Does it not seem that most of these security questions, if they were to come under one umbrella, would fall under the new department?

Mr. Gray: Yes, that is right.

Senator Atkins: In your view, is this clearly a federal responsibility?

ceux qui disent qu'une grande partie du trafic ne sert pas l'industrie de Détroit ou de Windsor, que c'est le chemin qu'empruntent ceux qui vont de Montréal à Mexico, et dans ce cas pourquoi ne pas construire un pont à Sarnia par exemple, pour que les camions qui évoluent entre Windsor et Détroit puissent assurer leurs livraisons dans les délais aux usines des deux côtés?

Beaucoup de gens réfléchissent à ces solutions. Comme vous le voyez, je suis avec intérêt les questions qui touchent à la qualité ou à la quantité de l'eau transfrontalière, ou quand il s'agit de questions relatives à l'air, on fait appel aux services de la commission.

Le sénateur Atkins: Je ne pense pas que nous ayons entendu parler de ce groupe d'étude dans nos discussions.

Quelles recommandations feriez-vous à un groupe d'étude pour atténuer le danger potentiel?

M. Gray: Vu mes fonctions actuelles, il serait inopportun que je recommande une option plutôt qu'une autre. Elles ont toutes des points faibles. Elles impliquent toutes, d'une manière ou d'une autre, le passage à travers des zones municipales existantes. Quelle que soit l'option choisie, il y en aura qui diront qu'il y en a d'autres bien meilleures, ou vice versa. C'est très controversé. Beaucoup de gens bien intentionnés s'intéressent de très près à cette question parce que cela touche leur maison, leur commerce, et cetera.

Il serait inopportun que je tranche en faveur d'une option plutôt que d'une autre. Il est possible que dans quelques années, si j'occupe toujours cette fonction, qu'on me demande d'intervenir d'une manière plus officielle avec mes collègues de la commission. Raison de plus pour que je ne joue qu'un rôle d'observateur et non pas de décideur.

Le sénateur Atkins: J'ai l'impression que vous avez votre propre point de vue mais que vous ne voulez pas nous le donner.

M. Gray: C'est fort possible. J'espère que nous serons tous ici dans 10 ans et je viendrai alors vous donner une mise à jour.

Le sénateur Atkins: Nous avons parlé de Detroit-Windsor, mais pourriez-vous nous parler de Calais-St. Stephen, compte tenu de l'importance des échanges entre la région atlantique du Canada et le nord de la Nouvelle-Angleterre à cet endroit. Il y a là également un problème considérable.

M. Gray: C'est exact. Nous nous pensons proches des États-Unis à Windsor, mais il suffit de visiter cet endroit pour constater qu'il y a des gens qui sont encore plus proches des États-Unis.

Le sénateur Atkins: Vous avez parlé de sécurité et de quelles autorités devraient relever les questions de sécurité. Ne vous semble-t-il pas que la plupart de ces questions, si on les regroupait, relèveraient du nouveau ministère?

M. Gray: En effet, c'est exact.

Le sénateur Atkins: Selon vous, s'agit-il clairement d'une responsabilité fédérale?

Mr. Gray: I do not see how it could be otherwise. We are talking about an international boundary and international waters. These waters are navigable. You are familiar with the Navigable Waters Protection Act, for example, the federal fisheries acts and the Boundary Waters Treaty. The legislation that bans the removal of water in bulk from the Canadian side of the Great Lakes Basin is really a series of amendments to the act that was passed many years ago to implement Canada's obligations under the Boundary Waters Treaty.

If you want a consistent system and criteria for inspection and monitoring, I do not see how you could do it otherwise than through some form of federal coordination and oversight.

Basically, that is what is happening on the American side.

Senator Atkins: We were somewhat surprised to see that this new homeland security department is slow in getting its act together, and there are many disconnects. Do you sense that from what you see in your position?

Mr. Gray: I would rather not go down that pathway. I wish them well. I will say that it seems to me that many areas of the new department are the existing agencies of the former Solicitor General's department. They are ready to do their jobs.

It is inevitable that when you set up a wide-ranging, new administrative structure, it takes some time to get going. The Americans found that with their homeland security department. This probably was reported to you when you visited the U.S.

The new arrangements in Canada have only been underway since they were announced when the new Prime Minister and cabinet took over on December 12. I am sure they are working hard to get everything in place and operational.

Senator Atkins: My comment was not intended to be a criticism, but rather that putting together the homeland security department has become a larger job than anyone envisioned.

You are talking about 23 different agencies and 160,000 people.

Mr. Gray: That is in the U.S. I like to think that they have made a lot of progress in the past year and a half since their legislation was passed. We have to hope that their structure is operating effectively right now and will in the future.

I have not had the benefit of your detailed briefings on the U.S. You may have more to say on that in due course.

Senator Munson: Mr. Gray, what about another pathway and our own pathway? In your 12th point you talk about the IJC recommending that they require regular inspections by independent experts, implementation of recommendations and inspection reports, and the establishment of regular testing of

M. Gray: Je ne vois pas comment il pourrait en être autrement. Il est question de frontières internationales et d'eaux internationales. Ce sont des eaux navigables. Vous connaissez la Loi sur la protection des eaux navigables, la législation canadienne concernant les pêches et le Traité des eaux limitrophes. Les dispositions législatives qui interdisent le prélèvement d'eau en vrac du côté canadien du bassin des Grands Lacs sont en réalité une série de modifications de la loi adoptée il y a de nombreuses années pour assurer l'exécution des obligations du Canada aux termes du Traité des eaux limitrophes.

Dans la mesure où l'on souhaite un régime et des critères cohérents en matière d'inspection et de contrôle, je ne vois pas comment on peut agir autrement que par le truchement d'une forme quelconque de coordination et de surveillance fédérales.

Essentiellement c'est ce qui se produit du côté états-unien.

Le sénateur Atkins: Nous avons été quelque peu étonnés de constater que le nouveau département de la sécurité du territoire est lent à s'organiser et connaît bon nombre de ratés. Avez-vous eu la même impression dans le poste que vous occupez?

M. Gray: Je préfère ne pas aborder cette question. Donnons la chance au coureur. Je constate qu'un bon nombre des secteurs de responsabilité du nouveau département correspondent à ceux d'organismes établis de l'ancien département du solliciteur général, qui sont déjà en mesure d'assumer leurs tâches.

Inévitablement, lorsque l'on crée une nouvelle structure administrative de grande envergure, il lui faut un certain temps pour se mettre en branle. C'est ce que les Américains ont constaté avec leur département de la sécurité du territoire. On vous en a vraisemblablement parlé lorsque vous avez visité les États-Unis.

Au Canada, les nouveaux arrangements ne sont en vigueur que depuis qu'ils ont été annoncés lorsque le nouveau premier ministre et le nouveau cabinet ont assumé leurs fonctions le 12 décembre. Je suis convaincu que les intéressés s'efforcent de s'organiser et d'être en mesure de fonctionner.

Le sénateur Atkins: Mon commentaire ne se voulait pas une critique. Je notais tout simplement que la tâche d'organiser le département de la sécurité du territoire avait pris plus d'ampleur que quiconque ne l'avait prévu.

Elle visait en effet environ 23 organismes distincts et 160 000 personnes.

M. Gray: Vous parlez des États-Unis. J'ai tendance à croire qu'ils ont beaucoup progressé au cours des 18 derniers mois, depuis l'adoption de la mesure législative habilitante. Souhaitons que leur structure fonctionne de façon efficace à l'heure actuelle et pour l'avenir.

Je n'ai pas bénéficié des renseignements détaillés qu'on vous a fournis aux États-Unis. Vous en aurez peut-être davantage à dire là-dessus en temps opportun.

Le sénateur Munson: Monsieur Gray, qu'en est-il de la voie à suivre? Au point 12 de votre exposé, vous dites que la Commission mixte internationale recommandait que les gouvernements prescrivent l'exécution d'inspections régulières par des spécialistes indépendants, qu'ils mettent en oeuvre les

emergency action plans. In the 14th point you say that as far as you are aware, the Canadian government does not seem to have implemented any recommendations along this line.

Six years is a long time. You were part of that government. Who was listening? What will it take to get things done, another disaster?

Mr. Gray: I certainly hope not.

In fairness, one must look at the situation in 1998 and the atmosphere that existed then. What precipitated the report was not primarily security issues but the risk of a dam collapsing due to major weather events, or a dam falling apart through the passage of time and so on. The fact that there is a security implication to this really arose as a secondary matter.

In all fairness, when this was raised and this report was written in 1998, I do not think people had in mind what we all learned about in the light of the World Trade Center disaster on September 11, 2001.

As I say, what led my predecessors to develop this report was looking at some dams in the St. Croix area and seeing what looked like leaks in certain areas. We make site visits and familiarize ourselves with areas where we have a role. The commissioners decided, because these structures were under their regulatory control in certain areas, there were measures to report on by whom and when these dams were being inspected, first, for safety purposes and, second, for security purposes.

In all fairness, we must apply not the lens of hindsight but the lens of the atmosphere and circumstances.

Senator Munson: However, six years has gone by.

Mr. Gray: That is right.

Senator Munson: Has the federal government done enough? Is the federal government listening to your recommendations?

Mr. Gray: I am saying that I think they are listening. What we need now is action by way of response.

Senator Munson: In your mind, what kind of response would be appropriate?

Mr. Gray: There are different ways of approaching it. One is to have an agency similar to the Federal Energy Regulatory Commission operating on the Canadian side, or a bureau similar to the Bureau of Reclamation in the Western U.S. One of our existing departments could be tasked to work cooperatively with the private operators or the provincial governments.

Speaking of things not happening, if you look in the report, you will find that it is stated that back in 1998, the Province of Ontario was developing criteria for the inspection of dams under its jurisdiction. When, two years ago, I met with the then Minister

recommandations formulées dans les rapports d'inspection et qu'ils élaborent des plans d'urgence et en contrôlent régulièrement l'efficacité. Au point 14, vous dites que, à votre connaissance, le gouvernement du Canada ne semble avoir mis en oeuvre aucune recommandation à cet égard.

Six ans, c'est beaucoup. Vous faisiez partie du gouvernement à l'époque. Qui donc était à l'écoute? Faudra-t-il attendre un autre désastre pour que l'on agisse?

M. Gray: J'espère bien que non.

Pour être juste, il ne faut pas oublier la situation en 1998 et l'atmosphère qui prévalait. Ce qui avait précipité ce rapport ce n'était pas des questions de sécurité, principalement, mais les risques d'effondrement de barrages provoqué par des accidents météorologiques, ou d'effondrement dû au passage du temps, et cetera. Toute considération sécuritaire était totalement secondaire.

Il faut être juste. Quand ces questions ont été évoquées et quand ce rapport a été écrit en 1998, je pense que personne n'avait à l'esprit le genre de problèmes auxquels nous a éveillés le désastre du World Trade Center du 11 septembre 2001.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, ce qui a incité mes prédécesseurs à rédiger ce rapport c'est l'inspection de certains barrages dans la région de la rivière Ste-Croix et la détection de ce qui ressemblait à des fuites à certains endroits. Nous faisons des visites de sites et nous nous familiarisons avec les secteurs dont nous avons la responsabilité. Les commissaires ont décidé, comme ces ouvrages étaient sous leur contrôle réglementaire, qu'il faudrait s'informer pour savoir par qui et par quand ces barrages avaient été inspectés, premièrement, à des fins de sûreté et, deuxièmement, à des fins de sécurité.

Il faut être juste. Ce n'est pas avec les lunettes d'aujourd'hui qu'il faut regarder ces problèmes mais avec les lunettes de l'atmosphère et des circonstances de l'époque.

Le sénateur Munson: Il reste que cela fait six ans.

M. Gray: C'est exact.

Le sénateur Munson: Le gouvernement fédéral a-t-il fait assez? Le gouvernement fédéral écoute-t-il vos recommandations?

M. Gray: Je dis que je pense qu'il écoute. Ce que nous voulons maintenant c'est qu'il passe aux actes.

Le sénateur Munson: Quelles mesures conviendrait-il de prendre selon vous?

M. Gray: Il y a différentes approches. La première consiste à créer une agence analogue à la Federal Energy Regulatory Commission du côté canadien, ou un bureau analogue au Bureau of Reclamation des États de l'Ouest américain. On pourrait demander à un de nos ministères actuels de travailler en collaboration avec les exploitants privés ou les gouvernements provinciaux.

Parlant d'immobilisme, si vous lisez notre rapport, vous verrez qu'à la fin de 1998, la province de l'Ontario préparait des critères d'inspection pour les barrages relevant d'elle. Quand, il y a deux ans, j'ai rencontré le ministre d'alors des Ressources naturelles de

of Natural Resources of Ontario, he said, "Oh, we are still working on these regulations." I met with the current Minister of Natural Resources and found that his officials are still on working on these regulations.

This is not simply a matter to which more attention could be given at the federal level. There is a provincial responsibility for dams not on the boundary as well.

What this committee recommended last October, in terms of the new security and structure, has been picked up in many ways. Perhaps a recommendation from this committee will precipitate some earlier action than would otherwise be the case.

Senator Forrestall: You imparted excerpts from "Unsafe Dams?" You say that:

The existing situation in which some Regulated Facilities are not subject to comprehensive government safety inspections and oversight by governments is unsatisfactory. Without government oversight there is no ensuring accountability for activities that can put the lives and property of Canadians and United States citizens in jeopardy.

To what degree are you concerned about the age of facilities such as dams and other structures? Is aging a major factor?

Mr. Gray: I presume it is a factor. I would ask Mr. Koop to assist. That is why regular, consistent inspections are important.

Could you speak to that, Mr. Koop?

Mr. Koop: The Grand Falls Dam that we talked about, on the St. Croix River, is the dam that prompted this 1998 report. I do not remember the exact date now, but I think it was built around 1915. Of course, if the dams are not maintained properly, then problems arise.

Senator Forrestall: It just follows that if the utility is aging, then someone should be looking at it more frequently.

Mr. Gray: That is certainly something that the operators must take into account. Certainly this is an area in which your committee might consider making a recommendation.

We are calling for an overall regime of inspection, both for the effects of aging through such things as natural weather events, and the risks of human intervention, which can have the same effect as a major event or a collapse through aging. We do not feel that we have the technical expertise to pick one model of oversight over another. We feel that there should be a consistent, national oversight mechanism from one end of the continent to the other on the Canadian side. This could be done jointly with the private operators, especially where they are provincial. This could be done jointly with the provincial government entities, or it could be done solely by the federal government.

l'Ontario, il m'a dit: «Oh! Nous continuons à travailler sur ces règlements». J'ai rencontré le nouveau ministre des Ressources naturelles et j'ai appris que ses fonctionnaires continuaient à travailler sur ces règlements.

Ce n'est pas simplement une question à laquelle le palier fédéral pourrait prêter plus attention. Il y a aussi une responsabilité provinciale pour les barrages qui ne sont pas à la frontière.

Ce que votre comité a recommandé en octobre dernier, en termes de nouvelle sécurité et de structure, a été adopté à bien des égards. Peut-être qu'une autre recommandation de votre comité permettrait d'accélérer le processus.

Le sénateur Forrestall: Vous avez cité des extraits de «Des barrages sûrs?». Vous y dites entre autres:

On doit déplorer que certains ouvrages réglementés ne font pas l'objet d'une surveillance et d'inspections complètes de sécurité par le gouvernement. Faute d'une surveillance gouvernementale on ne peut rendre quiconque responsable des activités susceptibles de mettre en danger la vie et les propriétés de citoyens canadiens ou américains.

Est-ce que l'âge de certains barrages ou de certains ouvrages vous inquiète? Est-ce que l'âge est un facteur majeur?

M. Gray: Je suppose que c'est un facteur. Je pourrais demander à M. Koop de m'aider à répondre. C'est la raison pour laquelle des inspections complètes et régulières sont importantes.

Pourriez-vous compléter ma réponse, monsieur Koop?

M. Koop: Le barrage Grand Falls dont nous avons parlé, sur la rivière Ste-Croix, est le barrage à l'origine de ce rapport de 1998. Je ne me souviens pas de la date exacte maintenant, mais je crois qu'il a été construit aux alentours de 1915. Bien entendu, si les barrages ne sont pas entretenus correctement, il y a des problèmes.

Le sénateur Forrestall: Plus un ouvrage vieillit, plus il faut l'inspecter souvent.

M. Gray: C'est certainement quelque chose que doivent prendre en considération les exploitants. Votre comité pourrait fort bien envisager de faire une recommandation.

Nous réclamons un régime général d'inspection visant à la fois les conséquences du vieillissement provoqué naturellement par le temps et les risques d'intervention humaine qui peuvent avoir les mêmes conséquences qu'une catastrophe naturelle ou un effondrement dû à l'âge. Nous n'estimons pas avoir l'expertise technique suffisante pour privilégier plus un modèle de surveillance qu'un autre. À notre avis, il devrait y avoir un mécanisme national et constant de surveillance d'un bout à l'autre du continent du côté canadien. Il pourrait être contrôlé en collaboration avec les exploitants privés, surtout quand ils sont provinciaux. Il pourrait être contrôlé de concert avec les autorités gouvernementales provinciales ou contrôlé uniquement par le gouvernement fédéral.

I do not think that I am ready, on behalf of the commission or personally, to say this is the only or preferred option. I do not see why we cannot have a unified approach at the federal level, as exists in the United States.

Senator Forrestall: Do you, from time to time, draw to the attention of the operators of these facilities your concerns in this regard; or do you feel the IJC is restricted to communicating with the operators of these facilities through the federal authority?

Mr. Gray: We have control orders. As we do on other matters involving control orders, we communicate directly with the operators.

They do not hesitate to contact us when it comes to how our control orders affect their ability to operate their facilities. This is not the same as a reference on matters like how to prevent bulk water removals from the Great Lakes. This is under another jurisdiction in the treaty where, because of previous applications, we have control orders that provide certain responsibilities that enable us to be in direct contact with the operators.

Mr. Koop: For each of these dams where the commission has an order, there is probably also an IJC board, which is sort of the on-the-spot group that looks to ensure that the dams are operated in a fashion consistent with the commission's orders. They are in constant contact with the owners as well.

Senator Forrestall: I do not know about many of them, but that one in Grand Falls built on those rocks looks as if it will be there for another millennium.

Senator Munson: I am sure other senators will follow up on the seaway system, and I am sure you will have comments for us on the system, whether it is the Welland Canal connecting Lake Ontario and Lake Erie, or the one at the south shore of Montreal. From your studies, do you think that the St. Lawrence Seaway Authority, which operates the canal, has an emergency preparedness plan in case of an accident or a disaster? I ask you this in light of the fact that on our trip to Washington, it seems to be on everybody's mind, post-Madrid, that something is going to happen somewhere — not if but when — and there is a guessing game going on. Do you feel that Canadian authorities, and their Americans counterparts, are prepared for any possible attack or incident?

Mr. Gray: It is my impression that they do have emergency protocols, which they test periodically, certainly at the dams at Cornwall and Massena.

One of the reasons we decided as a commission to update our 1998 report was to find out exactly, and state in that report, what these two seaway corporations have done since the September 11 attack and what the situation is as of today, 2004. I would not say they are in a position to give you a comprehensive

Je ne pense pas être prêt, au nom de la commission ou en mon nom personnel, à dire que c'est la seule option ou la meilleure option. Je ne vois pas pourquoi nous ne pouvons avoir d'approche unifiée au niveau fédéral comme aux États-Unis.

Le sénateur Forrestall: Est-ce que de temps à autre vous attirez l'attention des exploitants de ces installations sur vos préoccupations; ou estimez-vous que la CMI est limitée à la communication avec les exploitants de ces installations par le biais de l'autorité fédérale?

M. Gray: Nous avons des ordonnances de contrôle. Comme nous le faisons pour les autres questions concernant les ordonnances de contrôle, nous communiquerons directement avec les exploitants.

Ils n'hésitent pas à nous contacter quand nos ordonnances de contrôle ont une incidence sur la capacité à faire fonctionner leurs installations. C'est un domaine différent de celui par exemple de la prévention de pompage de grosses quantités d'eau des Grands Lacs. C'est une autre juridiction du traité où à la suite de demandes précédentes nous avons émis des ordonnances de contrôle qui nous confèrent certaines responsabilités nous permettant d'être en contact direct avec les exploitants.

M. Koop: Pour chacun de ces barrages pour lesquels la commission a émis une ordonnance, il y a aussi probablement un conseil de la CMI, c'est-à-dire une sorte de groupe sur place qui veille à ce que les barrages soient exploités d'une manière compatible avec les ordonnances de la commission. Ils sont également en contact permanent avec les propriétaires.

Le sénateur Forrestall: Je ne sais pas combien il y en a comme ça, mais le barrage Grand Falls construit sur ces rochers donne l'impression qu'il sera encore là dans mille ans.

Le sénateur Munson: Je suis sûr que d'autres sénateurs voudront poser des questions sur le réseau de la voie maritime et je suis sûr que vous aurez des commentaires à faire sur ce réseau, qu'il s'agisse du canal Welland reliant le lac Ontario au lac Érié, ou de la partie qui coule devant la rive sud de Montréal. Selon vos études, pensez-vous que l'Administration de la Voie maritime du Saint-Laurent qui a la responsabilité du canal a un plan de protection civile en cas d'accident ou de catastrophe? Je vous pose cette question parce que lors de notre voyage à Washington, il nous a semblé que tout le monde pensait, après Madrid, que quelque chose allait arriver quelque part — la question n'est pas de savoir si quelque chose va arriver mais quand — et d'aucuns font des prévisions sur la comète. Pensez-vous que les autorités canadiennes et leurs homologues américaines sont prêtes pour toute attaque ou tout incident possible?

M. Gray: Mon impression est qu'ils ont des plans d'urgence qu'ils testent périodiquement, certainement aux barrages de Cornwall et de Massena.

Si notre commission a décidé d'actualiser son rapport de 1998 c'est en partie pour déterminer avec exactitude, et le rapporter, ce qu'ont fait les deux administrations de la voie maritime depuis l'attentat du 11 septembre et où en est aujourd'hui la situation en 2004. Je ne dirais pas qu'ils sont en mesure de vous donner une

answer, but I think that they do have both inspection and emergency protocols. Let us say that they do. I think that you need someone in the Department of Transport, or the homeland security department, to say, "Yes, we have reviewed these protocols and they are just what we need at this point in time." That does not exist.

Senator Meighen: Mr. Gray, as usual, when you are the last questioner, you do a little bottom-fishing, and I am just looking for some clarifications. The important questions have been asked. One of the things that did occur to me, and would be important to this committee, is when you expect that the update of the 1998 report will be completed.

Mr. Gray: Mr. Koop is the principal officer in the commission working on this. We would hope it would be later this year, because we are building on what we have already done. We certainly want to see this completed at an early date, to help answer the kinds of questions that you are putting to me here today. I do not want to put any pressure on you, Mr. Koop, but how are things going?

Mr. Koop: I do not think I can give you a date. We are working on it. We had hoped that we might have something by summertime.

Senator Meighen: Summertime? That is wonderful. Mr. Gray is known for being cautious, so I am delighted you took the other tack. In all seriousness, the sooner you get the report out, the sooner these matters can be brought to our attention.

Mr. Gray: The work he is undertaking has to be reported to all six commissioners, and we review it and make a decision by way of consensus, much, I presume, like your committee. If we can get it out by the summer, I would be delighted to come back here and discuss its conclusions.

Senator Meighen: That would be wonderful. Senator Munson touched on canals. Are there any other facilities that come directly, or perhaps even indirectly, under your jurisdiction that are worthy of being assessed in terms of their security?

Mr. Gray: Yes, I would mention three that, for some reason that I cannot explain because I was not in this position in 1998, are not mentioned and listed on the map. I refer to the so-called ice booms, one at the outlet of Lake Erie, going into the Niagara River, and the other on the St. Lawrence. Apparently, if the ice boom on the outlet of Lake Erie was not there, the crush of ice might cause one or more of the bridges to collapse. I think that happened once. Am I right, Mr. Koop?

Mr. Koop: Yes.

Mr. Gray: That is a structure subject to a commission order. Another area that seems remote from here, but which is substantial, is the system of irrigation works and canals using the waters from the St. Mary's and Milk rivers, which cross and recross the Canada-U.S. boundary between Northern Montana, Southern Alberta and Saskatchewan. As you may know, around Lethbridge, and the border in areas like Taber and Milk River, there are hundreds of acres where they grow specialty crops like

réponse complète, mais je pense que ces deux administrations ont et des plans d'inspection et des plans d'urgence. Supposons-le. Il faudrait qu'il y ait quelqu'un au ministère des Transports ou au département de la sécurité du territoire qui puisse dire: «Oui, nous avons examiné ces plans et ils répondent à nos besoins actuels» Actuellement, cela n'existe pas.

Le sénateur Meighen: Monsieur Gray, vous savez, lorsqu'on est le dernier à poser des questions, c'est un peu comme les fonds de tiroir, et j'aimerais donc simplement demander quelques éclaircissements, les questions les plus importantes ayant déjà été posées. L'une des choses qui m'est venue à l'esprit est à savoir quand sera terminée la mise à jour du rapport de 1998.

M. Gray: Au sein de la commission, M. Koop est le principal responsable chargé de travailler sur ces questions. Cela dit, nous espérons certainement que le rapport sera mis à jour cette année, car nous poursuivons sur la lancée de ce qui a déjà été fait. Nous tenons certainement à ce que la mise à jour soit achevée assez tôt, de manière que nous puissions répondre au genre de questions que vous nous posez aujourd'hui. Je ne veux nullement vous presser, monsieur Koop, mais comment progresse les choses?

M. Koop: Je ne crois pas pouvoir vous donner de date, mais le travail avance. Nous espérons avoir terminé d'ici l'été.

Le sénateur Meighen: D'ici l'été? C'est excellent. M. Gray étant connu pour sa prudence, je suis ravi que vous ayez opté pour une autre tactique. Sérieusement, le plus tôt le rapport sera prêt, le plus tôt on pourra nous saisir de ce genre de questions.

M. Gray: Le travail qu'il est en train d'effectuer doit être soumis aux six commissaires pour réexamen, après quoi nous nous entendons à son sujet par consensus, comme cela se fait sans doute souvent dans votre comité. Si nous réussissons à fournir le rapport d'ici l'été, je me ferai un plaisir de revenir parmi vous et de discuter de ses conclusions.

Le sénateur Meighen: Ce serait excellent. Le sénateur Munson a parlé des canaux. Existe-t-il d'autres ouvrages relevant directement ou même indirectement de votre autorité et qui nécessiteraient une évaluation de sécurité?

M. Gray: Oui, il y en aurait trois qui, pour une raison que j'ignore, car je n'étais pas en poste en 1998, ne figurent pas sur la carte. Je songe ici aux estacades contre la glace, situées à la décharge du lac Érié, à la sortie menant à la rivière Niagara, et dans le fleuve Saint-Laurent. Il paraît que sans ce barrage flottant à la sortie du lac, la glace accumulée pourrait entraîner l'effondrement d'au moins un des ponts. Je crois que ça s'est même produit une fois. C'est bien cela, monsieur Koop?

M. Koop: Oui, c'est exact.

M. Gray: Cette construction est assujettie à une ordonnance de la commission. Un autre sujet d'une grande importance, malgré les apparences, est celui des systèmes et des canalisations d'irrigation alimentés par les eaux des rivières St. Mary et Milk. Ces cours d'eau chevauchent plus d'une fois la frontière canado-américaine entre le Montana et l'Alberta et la Saskatchewan. Vous n'ignorez sans doute pas qu'aux alentours de Lethbridge, de Taber et de la rivière Milk, on fait pousser des cultures spéciales

canola, sunflowers, fruits and vegetables and other things that I thought were mainly concentrated in areas like Essex County near Windsor. However, they have hundreds of thousands of acres growing these crops, and processing plants. There are large acreages on the American side, though not as large as on the Canadian side. Thousands of people earn their livelihoods from growing these crops and processing them. I think McCains, from Atlantic Canada, has a major potato processing plant in the area. Most people are surprised to find that structures of that size exist there, but the structures that move the waters into irrigation canals and hold the waters back as required, are under commission orders. In fact, a dispute about how those waters should be divided helped the Canadian and U.S. governments to engage in the negotiations that led to the treaty being signed in 1909. The St. Mary's and Milk River matter is one of two issues mentioned specifically in the treaty. The other is waters in the Niagara River. This area has quite a history. As I say, that is another area that I think has great relevance.

Senator Meighen: Does the commission have any responsibility for the safety of international pipelines or hydroelectric transmission lines?

Mr. Gray: There are many pipelines that touch the boundary waters, and that go over and under. Unless the two governments signed a separate binational agreement, then it is my understanding there would have to be applications to the commission for approval orders.

An example of a binational agreement is the Columbia River Treaty. The commission does not operate along the whole Columbia area.

For reasons that history will explain better than I could, the Grand Coulee Dam has a board overseeing its operations. There is also a dispute settlement mechanism written into the Columbia River Treaty that has never been invoked. Hypothetically speaking, let us say that new pipelines were built from Alaska to Yukon in a way that would affect boundary waters. We would have a role to play in respect of boundary waters in the North. Unless there was a separate management agreement, it is my understanding that an application would have to be made to the International Joint Commission.

Senator Meighen: It would have to involve waters.

Mr. Gray: It would have to affect water. If they could build it without affecting the flows and quantities of water, then we would not get involved. However, we might get involved temporarily if they had to put cofferdams in the Yukon River to build the pipeline. It is premature to go into further detail. I have exhausted my technical competence.

Senator Meighen: It has been very helpful. The committee might wonder sometimes what safety precautions have been taken, not by the IJC, but by whoever is responsible for such things as transmission lines that run across the border.

comme le canola, les tournesols, des fruits et des légumes et d'autres choses que je croyais exister seulement dans le comté d'Essex près de Windsor. Eh bien, on trouve ces cultures sur des centaines de milliers d'acres, ainsi que des usines de transformation. Du côté américain aussi, on observe de vastes étendues, mais moins considérables que du côté canadien. Des milliers de gens tirent leur gagne-pain de l'exploitation de ces cultures et de leur transformation. Je crois que la compagnie McCains de l'Atlantique a d'ailleurs construit une grande usine de transformation de pommes de terre dans la région. La plupart des gens s'étonnent de l'envergure des ouvrages construits là, mais quoi qu'il en soit, les constructions qui transportent l'eau vers les canaux d'irrigation ou la retiennent selon les besoins, relèvent de la commission. Autrefois, un différend portant sur le partage de ces eaux a incité les gouvernements du Canada et des États-Unis à ouvrir les négociations qui ont mené à la signature du traité de 1909. La question des rivières St. Mary et Milk fait justement partie de ce document, tout comme celle des eaux de la rivière Niagara. La région a une histoire très riche et, je le répète, elle est d'une grande importance.

Le sénateur Meighen: La commission est-elle chargée de veiller à la sécurité des lignes de transmission hydroélectrique ou des pipelines internationaux?

M. Gray: Bon nombre de pipelines touchent ou franchissent des étendues ou cours d'eaux limitrophes. À moins que les deux gouvernements ne signent un accord bilatéral, à ma connaissance, il faut alors s'adresser à la commission pour qu'elle établisse les ordonnances nécessaires.

Le Traité du fleuve Columbia est un exemple d'accord bilatéral de ce genre. Le domaine de compétence de la commission ne couvre donc pas l'ensemble de la région entourant le fleuve.

Pour des raisons historiques, l'exploitation du barrage Grand Coulee est régie par un conseil de contrôle. Un mécanisme de règlement des différends est également inscrit dans le Traité du fleuve Columbia mais il n'a jamais été utilisé. Supposons pour l'exemple que les nouveaux pipelines reliant l'Alaska et le Yukon aient été construits de telle manière à affecter les eaux limitrophes. Étant donné que nous avons un droit de regard sur les eaux limitrophes du Nord, à moins qu'on ait conclu une entente de gestion distincte, je crois savoir qu'il faudrait présenter une demande à la Commission mixte internationale.

Le sénateur Meighen: Il faudrait qu'il soit question des eaux.

M. Gray: Il faudrait que les eaux soient touchées. Si les parties construisaient un ouvrage sans qu'il affecte le débit d'eau et l'hydrométrie, alors nous n'interviendrions pas. Toutefois, nous le ferions peut-être de façon temporaire, si pour les besoins de la construction du gazoduc, il fallait poser des batardeaux dans la rivière Yukon. Il est prématuré de donner davantage de détails cependant. De toute façon, là s'arrête ma compétence en la matière.

Le sénateur Meighen: Vos propos ont été très utiles. Le comité pourrait parfois se demander si des mesures de sécurité ont été prises, non par la CMI mais par l'organisme chargé des lignes de transmission transfrontalières.

The Chairman: Surely the answer to that would be the FERC and the National Energy Board, NEB.

Senator Meighen: That would be the obvious answer, but I am not aware of what precautions, if any, have been taken.

I think you said that construction of dams that cross boundary waters requires the approval of the IJC. What about the removal of dams from waters? There was a famous removal of a dam for environmental reasons on the Penobscot River in Maine. Perhaps there might be a call for removal of dams on the St. Croix River. Would that necessitate an approval by the IJC?

Mr. Gray: That is an interesting legal question. My informal view is that it may well do so if the removal of the structure could have effects on the Canadian or the American or both sides of the border. There is quite a movement in respect of natural rivers. Whether the dams that we are talking about would ever be subject to that kind of activity, in view of the hydroelectric power they provide or the way in which they facilitate agriculture, water for drinking or sanitary facilities, might be more hypothetical. In such a case, we are dealing with remote structures that were useful in the lumbering age 100 years ago, but not today.

Certainly in my time, we have not had to consider the implications of removal of a structure. Mr. Koop, has this come to your attention in your many years as a member of the staff of the commission?

Mr. Koop: No, I do not think we ever discussed this. Perhaps we should have brought our legal adviser along with us.

Mr. Gray: I will undertake to ask if our legal advisers can tell us something about such a scenario. I could write a letter to the committee with the information.

Senator Meighen: I do not think it is of earth-shattering importance, but my own untutored opinion would be that if you have to give approval to build a dam, why would you not have to give approval to remove it?

Mr. Gray: Personally, I would not disagree, but I cannot give an opinion based on considered legal or engineering advice.

Senator Meighen: To press the point, I cite the removal of the Veazie Dam on the Penobscot River, which caused quite a stir. It was one of many dams on the river and was removed mainly to improve fishing and environmental conditions. Perhaps that could be considered on another day and in another place.

My mind went back to history classes in high school when you mentioned the Rush-Bagot Agreement. If I am not mistaken, that goes back to the early 19th century?

Le président: La réponse à cela est certainement la Federal Energy Regulatory Commission et l'Office national de l'énergie, l'ONE.

Le sénateur Meighen: C'est certainement la bonne réponse, mais je pourrais quand même ignorer si des mesures de sécurité ont été prises.

Je crois vous avoir entendu dire que la construction de barrages dans des eaux limitrophes exige l'autorisation de la CMI. Qu'en est-il aussi de la démolition de barrages? Il y a un cas célèbre, celui de la démolition, pour raisons écologiques, du barrage de la rivière Penobscot dans le Maine. Peut-être qu'un jour on réclamera la destruction des barrages de la rivière Ste-Croix, et dans ce cas, faudrait-il obtenir l'autorisation de la CMI?

M. Gray: C'est une question intéressante sur le plan juridique. À brûle-pourpoint, je dirai que ce serait fort possible, si la destruction de l'ouvrage risquait d'entraîner des conséquences du côté canadien ou américain ou des deux côtés de la frontière. On assiste effectivement à un véritable mouvement en faveur du maintien des rivières dans leur état naturel. On peut cependant se demander si de telles rivières feraient l'objet de ce genre de revendication, eu égard à l'énergie hydroélectrique qu'elles fournissent ou à l'eau qu'elles procurent pour les besoins de l'agriculture, des installations sanitaires ou de la consommation. Dans un tel cas, il s'agit de constructions anciennes, qui étaient utiles il y a une centaine d'années, à l'époque de la coupe du bois, mais plus aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, depuis que je suis en poste, nous n'avons jamais été obligés d'étudier les conséquences de la démolition d'un barrage. Monsieur Koop, est-ce que vous-même avez eu à vous pencher sur ce genre de question pendant vos nombreuses années au sein de la commission?

M. Koop: Non, je pense que nous n'en avons jamais même discuté. Peut-être aurions dû amener notre conseiller juridique avec nous.

M. Gray: Je vais consulter nos conseillers là-dessus. Je pourrai ensuite vous envoyer par lettre les renseignements que j'aurai obtenus.

Le sénateur Meighen: Il ne s'agit pas d'une question d'une importance transcendante, mais en tant que profane, j'ai tendance à croire que s'il faut obtenir une autorisation pour construire un barrage, il le faut aussi pour en démolir un, vous ne pensez pas?

M. Gray: Personnellement, je pense comme vous, mais je ne suis pas en mesure vous donner un avis fondé en droit ou en génie.

Le sénateur Meighen: Pour souligner l'importance de cela, j'ai parlé de l'élimination du barrage Veazie sur la rivière Penobscot, qui a causé beaucoup de remous. C'était un des nombreux barrages franchissant cette rivière, et on l'a démoli pour protéger l'environnement et améliorer la situation de la pêche. Nous pouvons peut-être revenir sur le sujet un autre jour et ailleurs.

Par ailleurs, lorsque vous avez mentionné l'accord Rush-Bagot, cela m'a reporté à mes cours d'histoire au secondaire. Si ma mémoire est fidèle, l'accord remonte au début du XIX^e siècle, c'est bien cela?

Mr. Gray: It goes back to the 1840s.

Senator Meighen: It was post-War of 1812. The agreement seems to be honoured more in the breach. If you are not supposed to have armed vessels on the Great Lakes but the Americans do, then presumably there would be no impediment to Canadians following one of the recommendations of this committee, to arm certain members of the Coast Guard and certain vessels of our Coast Guard.

Mr. Gray: It is my understanding that the Rush-Bagot Agreement applies to naval vessels. There is a distinction in law between naval and Coast Guard vessels. That is why, technically, the Americans are not in breach of the treaty in having armed Coast Guard vessels. They have two fleets: the white and the black. One deals with marine safety and navigation, as our Coast Guard does, and the other is comprised of armed vessels. Technically, the Coast Guard vessels are not naval vessels. In fact, until U.S. Homeland Security was in place, those vessels reported to the U.S. Secretary of the Treasury during peacetime.

It is my opinion that if at some time, following your recommendations, our Coast Guard was reconfigured and staff trained in the use of arms, rather than acting as a temporary platform for the RCMP, it would not be classed as a breach of the Rush-Bagot Agreement.

Senator Meighen: I tend to agree with you. The American Coast Guard is often considered the third-, fourth- or fifth-largest navy in the world. Certainly they have taken a much more naval approach on the high seas than we have. Whether we change our practice remains to be seen. Mr. Gray, your comments have been very helpful.

The Chairman: Mr. Gray, to round out your presentation, could you briefly comment on your resources, staff and budget?

Mr. Gray: That of the IJC?

The Chairman: Yes.

Mr. Gray: The commission operates with a relatively small staff and budget. We have, between our offices in Ottawa, Washington, and our Great Lakes regional office in Windsor, about 50 people, including expert advisers and administrative staff. Our budget, if you look at both sides of the boundary, would be about \$3 million, voted by each government. There is a special allotment for a current major study on whether the control orders for Lake Ontario and the St. Lawrence River need to be updated. That separate allotment is about \$30 million spread over five years.

It is remarkable that the commission operates from one ocean to the other, along 8,000 kilometres of boundary between the U.S. and Canada, and another 1,000 kilometres in the North. It operates with a relatively small full-time staff in its offices in Ottawa, Washington and Windsor. It also has several hundred

M. Gray: Cela remonte aux années 1840.

Le sénateur Meighen: C'était donc après la guerre de 1812. L'accord semble avoir été davantage enfreint que respecté. Si l'on n'est pas censé permettre la navigation de navires armés sur les Grands Lacs mais que les Américains le font, alors il me semble qu'il ne devrait y avoir aucun obstacle à ce que les Canadiens de leur côté suivent une des recommandations de ce comité, à savoir qu'ils arment certains membres et certains navires de la Garde côtière du Canada.

M. Gray: Je crois savoir que l'accord Rush-Bagot s'applique aux vaisseaux de la marine. Or il y a une différence juridique entre les navires de la marine et ceux de la Garde côtière. C'est pour cela que les Américains ne contreviennent pas au traité en armant des vaisseaux de la Garde côtière. Ils ont deux flottes: la blanche et la noire. En fait, jusqu'à l'adoption du plan pour la Sécurité du territoire, en temps de paix, ces navires relevaient du secrétaire au Trésor des États-Unis.

À mon avis, si l'on transformait la Garde côtière conformément à vos recommandations et si l'on entraînait ses effectifs au maniement des armes, plutôt que de s'en servir comme d'une plate-forme temporaire pour la GRC, il n'y aurait pas de violation de l'accord Rush-Bagot.

Le sénateur Meighen: Je suis d'accord avec vous. On tient souvent la Garde côtière américaine pour la troisième, la quatrième ou la cinquième marine en importance au monde. Les Américains ont certainement choisi une démarche beaucoup plus militaire en haute mer que la nôtre. Il faudra voir cependant si nous modifierons notre façon de faire. Quoi qu'il en soit, monsieur Gray, vos remarques ont été fort utiles.

Le président: Monsieur Gray, pour terminer votre témoignage, pourriez-vous nous parler brièvement de vos ressources, de votre personnel et de votre budget?

M. Gray: Vous parlez de la CMI?

Le président: Oui, c'est cela.

M. Gray: La commission dispose d'un budget et d'effectifs relativement modestes. Au total, nous comptons quelque 50 personnes, qui travaillent dans nos bureaux d'Ottawa, de Washington et au bureau régional des Grands Lacs situé à Windsor, et cela comprend les consultants et le personnel administratif. Des deux côtés de la frontière, notre budget totalise quelque trois millions de dollars accordés sous forme de crédits par chacun des deux gouvernements. On nous a aussi donné une affectation de crédits spéciaux destinés à financer une grande étude qui nous permettra de savoir si les ordonnances de contrôle relatives au lac Ontario et au fleuve Saint-Laurent doivent être mises à jour. Cette dotation totalise 30 millions de dollars échelonnés sur cinq ans.

Il est remarquable que le territoire couvert par la commission s'étend d'un océan à l'autre, le long de 8 000 kilomètres de frontières entre les États-Unis et le Canada et de 1 000 kilomètres de plus dans le Nord. Elle fonctionne en effet au moyen d'effectifs à plein temps assez modestes, travaillant dans ses bureaux

people working on its control boards and expert scientific boards, but they are seconded from departments of the U.S. and Canadian federal governments, as well as U.S. state and Canadian provincial governments, to work part time as required. They are supported by secretarial services provided by the International Joint Commission. There are another 100 people involved in the Lake Ontario-St. Lawrence study, which will be complete in two years. We cover a vast territory and the commission has a record of resolving disputes between the two countries, dating back to 1911, in respect of close to 100 different issues.

There are those in Foreign Affairs who say that the work of the commission is doing a lot to maintain an overall positive climate in U.S.-Canada relations, not just in the specific areas that we are talking about, but through the example of its efforts.

I should mention that it has an unusual governance structure. The U.S., in spite of having the larger economy and population, has the same number of commissioners as Canada — three U.S., three Canadian. The Americans do not have more votes or greater weight in decision-making than the Canadians, and there has to be at least one person from the other country present to make a decision or a recommendation. We work by consensus.

We have been able to get along, knock on wood, in a constructive way for almost 100 years. Hopefully, our example will help instruct ongoing relations between our two countries.

The Chairman: Are the 50 you mentioned American and Canadian, or is that just the permanent Canadian staff?

Mr. Gray: It is both offices.

The Chairman: How many days per year does the commission meet?

Mr. Gray: The commission meets every two months for three days at a time, alternating between Ottawa and Washington. It meets twice a year for a week at a time, again alternating. We communicate by teleconference and videoconference in between as required, and we also meet face to face in between these formal meetings as required, perhaps while in a city to take part in a conference or a symposium.

This is very much a full-time activity. The commission is not just an advisory body, but also one that oversees full-time professional staff in its offices. That includes the work of its control boards and the work of its 19 boards as a whole — the control boards and scientific boards.

The Chairman: Are you satisfied with the authorities you have? Does the commission have sufficient authorities to carry out its job?

d'Ottawa, de Washington et de Windsor. Elle bénéficie aussi du travail effectué par quelques centaines de personnes au sein de ses régies et de ses conseils consultatifs d'experts scientifiques, mais ces derniers sont en détachement des ministères fédéraux des États-Unis et du Canada ainsi que des gouvernements des provinces canadiennes et des États américains. Ils travaillent à temps partiel selon les besoins. Ils sont appuyés par les services de soutien fournis par la Commission mixte internationale. Il y a aussi une centaine de personnes de plus qui participent à une étude portant sur le lac Ontario et le Saint-Laurent, et qui sera terminée dans deux ans. Notre territoire est vaste, et depuis 1911, la commission a résolu près d'une centaine de différends entre les deux pays.

Selon certains fonctionnaires des Affaires étrangères, le travail de la commission contribue pour beaucoup au maintien de relations positives entre le Canada et les États-Unis, non seulement en raison du travail qu'elle effectue, mais grâce à l'exemple qu'elle donne.

Je dois mentionner que le fonctionnement administratif de l'organisme est assez inhabituel. En dépit de sa population plus nombreuse et de sa plus grande économie, les États-Unis comptent le même nombre de commissaires que le Canada, c'est-à-dire trois. Les Américains n'ont pas droit à plus de votes ni plus de poids dans la prise de décisions que les Canadiens, et lorsqu'on prend une décision ou qu'on fait une recommandation, il faut qu'au moins une personne de l'autre pays soit présente. Nous travaillons par la voie du consensus.

Cela fait presque 100 ans que nous réussissons à nous entendre, touchons du bois, à travailler d'une façon constructive. J'espère que notre exemple aura une influence positive sur les relations entre nos deux pays.

Le président: Vous avez mentionné des effectifs de 50 personnes; s'agit-il d'Américains et de Canadiens ou seulement des membres permanents canadiens?

M. Gray: Cela couvre les deux bureaux.

Le président: Combien de fois est-ce que la commission se réunit par année?

M. Gray: La commission se réunit pendant trois jours à tous les deux mois, en alternant entre Ottawa et Washington. Elle tient aussi des rencontres d'une semaine deux fois par année, encore une fois en alternance. Entre les réunions officielles, nous communiquons par téléconférence et vidéoconférence, selon nos besoins, et nous nous rencontrons aussi, peut-être à l'occasion d'une participation à une conférence ou à un colloque.

Nous travaillons vraiment à temps plein. La commission n'est pas qu'un organisme consultatif, elle surveille aussi le travail effectué par ses professionnels dans ses bureaux. Cela englobe le travail de ses conseils de contrôle et de ses conseils consultatifs scientifiques, ce qui fait un total de 19 groupes.

Le président: Estimez-vous disposer de pouvoirs suffisants? Est-ce que la commission en a assez pour bien faire son travail?

Mr. Gray: I think that, insofar as the treaty is concerned, we have authority. The issue always is matters of budget and staffing and so on, but that is the case with any governmental or quasi-governmental body in Canada and the U.S., and elsewhere in the world.

I should mention, before this meeting ends, that the commission is not an agency of either the Canadian or U.S. governments. It is an international organization based on the treaty. Therefore, we do not account to ministers in either country. We communicate with them formally through the Secretary of State in the United States, and the Minister of Foreign Affairs in Canada, but we work very closely with at least six federal departments in Canada and their U.S. counterparts.

For example, in Canada, we work especially closely with Foreign Affairs and Environment, but also with Transport, Fisheries and Oceans, Health, Agriculture, Natural Resources — and their American counterparts. We are in touch with provincial counterparts as well.

The Chairman: I take it that if you are an international body, your compensation is tax-free?

Mr. Gray: No, unfortunately not. We travel on diplomatic passports and have diplomatic immunity while we are in the other country. I have yet to invoke it. I do not intend to do anything that would cause me to invoke it, and the same is true for my American counterparts here. However, our stipends are not tax-free, but are subject to the tax obligations in both countries.

The Chairman: Thank you for appearing here. You raised a number of issues that the committee has not had an opportunity to consider prior to this. We are grateful for the insight that you have given us into the issues that you oversee on the Canada-U.S. border.

Without any question, the U.S. file is the most important external one that faces us. On behalf half of the committee, I not only commend you but thank you for the excellent work that you and your colleagues do on behalf of Canadians to ensure the border runs smoothly.

If you have any questions or comments, please visit our Web site by going to www.sen-sec.ca. We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting the members of the committee.

The committee adjourned.

M. Gray: Par rapport au traité, nous disposons de l'autorité dont nous avons besoin. Le nerf de la guerre, c'est toujours l'argent, et la dotation en personnel, mais c'est aussi le cas pour tout organisme gouvernemental ou paragouvernemental, que ce soit au Canada, aux États-Unis ou ailleurs dans le monde.

Avant la fin de notre réunion, je devrais préciser que la commission n'est pas un organisme canadien ou américain. Il s'agit d'une organisation internationale issue du traité. Par conséquent, nous ne rendons pas de comptes aux ministres de nos deux pays. Nous communiquons officiellement avec les deux gouvernements par l'entremise du secrétaire d'État des États-Unis et du ministre des Affaires étrangères du Canada, mais nous travaillons aussi très étroitement avec au moins six ministères fédéraux au Canada et avec leurs équivalents américains.

Ainsi par exemple, au Canada, nous collaborons très étroitement avec le ministère des Affaires étrangères et celui de l'Environnement, mais aussi avec celui des Transports, des Pêches et des Océans, celui de la Santé, celui de l'Agriculture et celui des Ressources naturelles — et avec leurs équivalents américains. Nous sommes également en contact avec nos homologues provinciaux.

Le président: Puisque vous faites partie d'un organisme international, j'en conclus que vos indemnités sont exemptes d'impôt?

M. Gray: Non, malheureusement pas. Nous avons des passeports diplomatiques et bénéficions de l'immunité diplomatique lorsque nous sommes dans l'autre pays. Je n'ai d'ailleurs jamais eu à l'invoquer et je n'ai pas l'intention de faire quoi que ce soit qui nécessiterait qu'on l'invoque, et la même chose vaut pour mes homologues américains qui travaillent ici. Toutefois, nos allocations ne sont pas exemptes d'impôt, elles sont assujetties à l'impôt de nos deux pays respectifs.

Le président: Je vous remercie de votre témoignage. Vous avez soulevé un certain nombre de questions que le comité n'a pas eu l'occasion d'étudier auparavant. Nous vous sommes aussi reconnaissants de l'aperçu que vous nous avez donné des choses dont vous vous occupez le long de la frontière Canada-États-Unis.

Nul doute que nos rapports avec les États-Unis constituent certainement le dossier le plus important de nos relations étrangères. Au nom du comité, je vous félicite et vous remercie de l'excellent travail que vous et vos collègues effectuez au nom des Canadiens afin que notre frontière reste libre de problèmes.

Si vous avez des questions à nous poser ou des remarques à nous faire, n'hésitez pas à visiter notre site Web à l'adresse www.sen-sec.ca. Nous y affichons les témoignages entendus ainsi que le calendrier des réunions confirmées. Autrement, vous pouvez joindre le greffier du comité au 1-800-267-7362 pour obtenir de plus amples renseignements ou de l'aide si vous souhaitez joindre un des membres du comité.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Communication Canada – Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Communication Canada – Édition
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

WITNESSES:

Wednesday, February 25, 2004

From Transport Canada:

Mr. Marc Grégoire, Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group;
Mr. Gerry Frappier, Director General, Security and Emergency Preparedness;
Mr. John A. Read, Director General, Transport Dangerous Goods.

Monday, March 29, 2004

From the International Joint Commission:

The Right Honourable Herb Gray, P.C., Chair and Commissioner, Canadian Section;
Mr. Rudy Koop, Research Adviser, Canadian Section.

TÉMOINS:

Le mercredi 25 février 2004

De Transport Canada:

M. Marc Grégoire, sous-ministre adjoint, Groupe de la sécurité sûreté;
M. Gerry Frappier, directeur général, Sûreté et préparation d'urgence;
M. John A. Read, directeur général, Transport des marchandises dangereuses.

Le lundi 29 mars 2004

De la Commission mixte internationale:

Le très honorable Herb Gray, c.p., président et commissaire, Section canadienne;
M. Rudy Koop, conseiller à la recherche, Section canadienne.





Third Session
Thirty-seventh Parliament, 2004

Troisième session de la
trente-septième législature, 2004

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

National Security and Defence

Sécurité nationale et de la défense

Chair:

The Honourable COLIN KENNY

Président:

L'honorable COLIN KENNY

Monday, April 19, 2004
Monday, April 26, 2004
Wednesday, April 28, 2004
Monday, May 3, 2004

Le lundi 19 avril 2004
Le lundi 26 avril 2004
Le mercredi 28 avril 2004
Le lundi 3 mai 2004

Issue No. 3

Fascicule n° 3

Sixth, seventh, eighth and ninth
meetings on:

Sixième, septième, huitième et neuvième
réunions concernant:

Examination on the need for a national
security policy for Canada

L'étude sur la nécessité d'une politique nationale
sur la sécurité pour le Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL
SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Atkins	Kenny
* Austin, P.C.	* Lynch-Staunton
(or Rompkey, P.C.)	(or Kinsella)
Banks	Meighen
Cordy	Munson
Day	Smith, P.C.
Forrestall	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Meighen substituted for that of the Honourable Senator Buchanan (*March 2, 2004*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président: L'honorable Colin Kenny

Vice-président: L'honorable J. Michael Forrestall

et

Les honorables sénateurs:

Atkins	Kenny
* Austin, c.p.	* Lynch-Staunton
(ou Rompkey, c.p.)	(ou Kinsella)
Banks	Meighen
Cordy	Munson
Day	Smith, c.p.
Forrestall	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Meighen est substitué à celui de l'honorable sénateur Buchanan (*le 2 mars 2004*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 19, 2004

(7)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera, at 5:17 p.m., in room 160-S (Subcommittee), Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Forrestall, Kenny, Meighen and Munson (5).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Dawson and Liam Price, Analysts; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Superintendent Gerry Doucet, RCMP Liaison Officer; Commander Gerry Powell, Liaison Officer, DND; Veronica Morris Communications Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

In accordance with rule 92(2)(e) the committee considered its draft agenda.

At 6:07 p.m., the committee suspended its sitting.

At 6:12 p.m., the committee continued its sitting in public in room 160-S, Centre Block.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, February 16, 2004, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

From Conference of Defence Associations:

Lieutenant-General (ret'd) Richard J. Evraire;

Colonel (ret'd) Alain Pellerin, Executive Director.

From the University of Calgary:

Dr. David J. Bercuson, Director, Centre for Military and Strategic Studies.

The committee paid tribute to the memory of the late Grant Purves, researcher from the Library of Parliament. The committee presented a copy of the most recent report and a plaque to his widow, Monique Hébert.

Lieutenant-General Evraire made a statement and, with Colonel Pellerin, responded to questions.

At 7:42 p.m., the committee suspended its sitting.

At 7:46 p.m., the committee resumed its sitting.

Dr. Bercuson made a statement and responded to questions.

Pursuant to the motion adopted by the committee on Monday, February 23, 2004, the following material was filed as exhibits with the Clerk.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 19 avril 2004

(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 17 h 17, dans la pièce 160-S (salle de réunion des sous-comités) de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Forrestall, Kenny, Meighen et Munson (5).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Dawson et Liam Price, analystes; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le surintendant Gerry Doucet, agent de liaison de la GRC; le commandant Gerry Powell, agent de liaison du MDN; Veronica Morris, agente de communications.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour.

À 18 h 07, le comité suspend la séance.

À 18 h 12, le comité entreprend sa séance publique dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité examine la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du 16 février 2004.*)

TÉMOINS:

De la Conférence des associations de la défense:

Le lieutenant-général (à la retraite) Richard J. Evraire;

Le colonel (à la retraite) Alain Pellerin, directeur général.

De l'Université de Calgary:

M. David J. Bercuson, directeur, Centre des études militaires et stratégiques.

Le comité rend hommage à feu Grant Purves, attaché de recherche de la Bibliothèque du Parlement. Le comité présente à sa veuve, Monique Hébert, un exemplaire de son plus récent rapport et une plaque commémorative.

Le lieutenant-général Evraire fait une déclaration et, de concert avec le colonel Pellerin, répond aux questions.

À 19 h 42, le comité suspend la séance.

À 19 h 46, le comité reprend la séance.

M. Bercuson fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le comité le lundi 23 février 2004, les documents suivants sont déposés auprès du greffier.

- "Herb Gray's Statement for his Appearance before the Senate Committee on National Security and Defence on Monday, March 29, 2004", "Excerpts from: Unsafe Dams?" and "Unsafe Dams? A Report by the IJC" (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 3, "11")
- Letter from James R. Wright to Senator Kenny dated March 12, 2004 regarding meeting of February 26, 2004 (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 3, "11")
- "Serving Canadian Interests: A Defence Policy That Begins at Home/Au service des intérêts canadiens: Une politique de défense qui commence chez nous" by Dr. David J. Bercuson to the Standing Senate Committee on National Security and Defence on Monday, April 19, 2004 (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 3, "12")
- Remarks by Lieutenant-General Richard J. Evraire (Ret'd), Chairman — Conference of Defence Associations to the Senate Standing Committee on National Security and Defence, 19 April 2004 (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 3, "13")
- "ON TRACK" Conference of Defence Associations Institute Magazine for March 2004, Volume 9, Number 1 from Lieutenant-General Richard J. Evraire (Ret'd) to the Senate Standing Committee on National Security and Defence, 19 April 2004 (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 3, "14")

It was moved by Senator Munson, that the Chair be authorized to seek an extension of the existing order of reference until September 30, 2005.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by Senator Forrestall, that the following budget be adopted:

Professional and Other Services	\$ 143,700
Transportation and Communications	242,653
All Other Expenditures	13,500
TOTAL	\$ 399,853

The question being put on the motion, it was adopted.

At 8:55 p.m., the committee suspended its sitting.

At 9:00 p.m., the committee resumed its sitting in camera in room 160-S (Subcommittee), Centre Block.

At 9:33 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Barbara Reynolds

Clerk of the Committee

- «Herb Gray's Statement for his Appearance before the Senate Committee on National Security and Defence on Monday, March 29, 2004», «Excerpts from: Unsafe Dams?», et «Unsafe Dams? A Report by the IJC» (pièce 5900-3.37/N2-SS-1, 3, «10»)
- Lettre de James R. Wright, datée du 12 mars 2004, au sénateur Kenny concernant la réunion du 26 février 2004 (pièce 5900-3.37/N2-SS-1, 3, «11»)
- «Serving Canadian Interests: A Defence Policy that Begins at Home/Au service des intérêts canadiens: Une politique de défense qui commence chez nous», par M. David J. Bercuson, au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, le lundi 19 avril 2004 (pièce 5900-3.37/N2-SS-1, 3, «12»)
- Remarks by Lieutenant-General Richard J. Evraire (Ret'd), Chairman — Conference of Defence Associations to the Senate Standing Committee on National Security and Defence», le 19 avril 2004 (pièce 5900-3.37/N2-SS-1, 3, «13»)
- «ON TRACK», revue de l'Institut de la Conférence des associations de la défense, mars 2004, volume 9, numéro 1, présentée par le lieutenant-général (à la retraite) Richard J. Evraire, au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, le 19 avril 2004 (pièce 5900-3.37/N2-SS-1, 3, «14»)

Le sénateur Munson propose que le président soit autorisé à demander que la durée de l'ordre de renvoi existant soit prolongée jusqu'au 30 avril 2005.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le sénateur Forestall propose que le budget suivant soit adopté:

Services professionnels et autres	143 700 \$
Transports et communications	242 653 \$
Autres dépenses	13 500 \$
TOTAL	399 853 \$

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 20 h 55, le comité suspend la séance.

À 21 heures, le comité reprend la séance à huis clos dans la pièce 160-S (salle de réunion des sous-comités) de l'édifice du Centre.

À 21 h 33, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Monday, April 26, 2004

(8)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera, at 5:20 p.m., in room 160-S (Subcommittee), Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Kenny and Meighen (5).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Dawson and Liam Price, Analysts; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Superintendent Gerry Doucet, RCMP Liaison Officer; Commander Gerry Powell, Liaison Officer, DND; Veronica Morris, Communications Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

In accordance with rule 92(2)(e) the committee considered its draft agenda.

At 6:10 p.m., the committee suspended its sitting.

At 6:13 p.m., the committee resumed its sitting in public in room 160-S, Centre Block.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, February 16, 2004, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESS:

From the Department of National Defence:

Dr. Kenneth J. Calder, Assistant Deputy Minister (Policy).

The Chair made a statement.

Dr. Calder made a statement and responded to questions.

At 7:45 p.m., the committee suspended its sitting.

At 8:05 p.m., the committee resumed its sitting in camera in room 160-S (Subcommittee), Centre Block.

In accordance with rule 92(2)(e) the committee considered its draft agenda.

At 8:20 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, le lundi 26 avril 2004

(8)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 17 h 20, dans la pièce 160-S (salle de réunion des sous-comités), de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Kenny et Meighen (5).

Aussi présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Dawson et Liam Price, analystes; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le surintendant Gerry Doucet, agent de liaison de la GRC; le commandant Gerry Powell, agent de liaison du MDN; Veronica Morris, agente de communications.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour.

À 18 h 10, le comité suspend la séance.

À 18 h 13, le comité entreprend la séance publique dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit son étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du lundi 16 février 2004.*)

TÉMOIN:

Du ministère de la Défense nationale:

M. Kenneth J. Calder, sous-ministre adjoint (Politiques).

Le président fait une déclaration.

M. Calder fait une déclaration et répond aux questions.

À 19 h 45, le comité suspend la séance.

À 20 h 05, le comité reprend la séance, à huis clos, dans la pièce 160-S (salle de réunion des sous-comités) de l'édifice du Centre.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour.

À 20 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, Wednesday, April 28, 2004
(9)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day, at 12:07 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Forrestall, Kenny and Meighen (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Dawson and Liam Price, Analysts; Major General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Superintendent Gerry Doucet, RCMP Liaison Officer; Commander Gerry Powell, Liaison Officer, DND; Veronica Morris Communications Officer.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, February 16, 2004, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESS:

From the Council for Canadian Security in the 21st Century:

Dr. J.L. Granatstein, Chair.

The Chair made a statement.

Dr. Granatstein made a statement and responded to questions.

Pursuant to the motion adopted by the committee on Monday, February 23, 2004, the following material was filed as exhibits with the Clerk.

- Opening Statement to Senate Standing Committee on National Security and Defence by J.L. Granatstein on Wednesday, April 28, 2004 (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 3, "15")

At 1:29 p.m. the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, May 3, 2004
(10)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera, at 5:25 p.m., in room 160-S (Subcommittee), Centre Block, the Deputy Chair, the Honourable Michael Forrestall, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Forrestall, Munson and Smith, P.C. (6).

OTTAWA, le mercredi 28 avril 2004
(9)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 12 h 07, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Forrestall, Kenny et Meighen (6).

Aussi présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Dawson et Liam Price, analystes; le major-général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; le surintendant Gerry Doucet, agent de liaison de la GRC; le commandant Gerry Powell, agent de liaison du MDN; Veronica Morris, agente de communications.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit son étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du lundi 16 février 2004.*)

TÉMOIN:

Du Conseil pour la sécurité canadienne au XXI^e siècle:

M. J.L. Granatstein, président.

Le président fait une déclaration.

M. Granatstein fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le comité le lundi 23 février 2004, le document suivant est déposé auprès du greffier.

- Opening Statement to Senate Committee on National Security and Defense, J.L. Granatstein, le mercredi 28 avril 2004 (pièce 5900-3.37/N2-SS-1,3, «15»)

À 13 h 29, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

OTTAWA, le lundi 3 mai 2004
(10)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 17 h 25, dans la pièce 160-S (salle de réunion des sous-comités) de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Michael Forrestall (*vice-président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Forrestall, Munson et Smith, c.p. (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Grant Dawson and Liam Price, Analysts; Superintendent Gerry Doucet, RCMP Liaison Officer; Veronica Morris, Communications Officer; from the office of the Honourable Michael ForreSTALL: Joe Varner, Researcher.

Also present: The official reporters of the Senate.

In accordance with rule 92(2)(e) the committee considered its draft agenda.

At 5:54 p.m., the committee suspended its sitting.

At 6:00 p.m., the committee resumed its sitting in public in room 160-S, Centre Block.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Friday, February 13, 2004, the committee proceeded upon its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Monday, February 16, 2004, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

As an individual:

Major-General (ret'd) Lewis MacKenzie.

From the Conference of Defence Associations Institute:

Brigadier-General (ret'd) W. Don Macnamara President.

The Deputy Chair made a statement.

Major-General MacKenzie made a statement and responded to questions.

At 7:31 p.m., the committee suspended its sitting.

At 7:38 p.m., the committee resumed its sitting.

Brigadier-General Macnamara made a statement and responded to questions.

Pursuant to the motion adopted by the committee on Monday, February 23, 2004, the following material was filed as exhibits with the Clerk.

- "Policy Matters, A National Security Framework for Canada" by W. D. Macnamara and Ann Fitz-Gerald presented to the Standing Senate Committee on National Security and Defence on Monday, May 3, 2004 (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 3, "16")
- Presentation to The Standing Senate Committee on National Security and Defence 3 May 2004 by W. Donald Macnamara (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 3, "17")
- "A Contemporary History of Canadian Defence Policy" by BGen (Ret) Don Macnamara, Queen's Centre for International Relations 8 May 2003 (Exhibit 5900-3.37/N2-SS-1, 3, "18")

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Grant Dawson et Liam Price, analystes; le surintendant Gerry Doucet, agent de liaison de la GRC; Veronica Morris, agente de communications; du bureau de l'honorable Michael ForreSTALL: Joe Varner, attaché de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour.

À 17 h 54, le comité suspend la séance.

À 18 heures, le comité entreprend la séance publique dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le vendredi 13 février 2004, le comité poursuit son étude sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada. (*L'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 du lundi 16 février 2004.*)

TÉMOINS:

À titre personnel:

Le major-général (à la retraite) Lewis MacKenzie.

De l'Institut de la Conférence des associations de la défense:

Le brigadier-général (à la retraite) W. Don Macnamara, président.

Le vice-président fait une déclaration.

Le major-MacKenzie fait une déclaration et répond aux questions.

À 19 h 31, le comité suspend la séance.

À 19 h 38, le comité reprend la séance.

Le brigadier-général Macnamara fait une déclaration et répond aux questions.

Conformément à la motion adoptée par le comité le lundi 23 février 2004, les documents suivants sont déposés auprès du greffier.

- «Policy Matters, A National Security Framework for Canada», par W.D. Macnamara et Ann Fitz-Gerald, présenté au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense le lundi 3 mai 2004 (pièce 5900-3.37/N2-SS-1,3, «16»)
- Presentation to the Standing Senate Committee on National Security and Defence, 3 May 2004, par W.D. Macnamara (pièce 5900-3.37/N2-SS-1,3, «17»)
- «A Contemporary History of Canadian Defence Policy», par le Bgén (à la retraite) Don Macnamara, Queen's Centre for International Relations, le 8 mai 2003 (pièce 5900-3.37/N2-SS-1,3, «18»)

At 9:02 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

À 21 h 02, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ:

La greffière du comité,

Catherine Piccinin

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 19, 2004

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 5:17 p.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, it is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Tonight we will hear testimony regarding the upcoming foreign policy and defence review.

My name is Colin Kenny I am a senator from Ontario and I chair the committee.

On my immediate right is our distinguished deputy chair, Senator Forrestall from Nova Scotia. After an early career as a journalist with the Halifax *Chronicle-Herald* he was elected to the House of Commons in 1965 and has served the constituents of Dartmouth for more than 39 years. He has followed defence matters throughout his parliamentary career and served on various parliamentary committees, including the 1994 Special Joint Committee on Canada's Defence Policy. He has chaired the Special Committee on Transportation, Safety and Security and the Subcommittee on Transportation Safety. Currently, he is a member of the Standing Joint Committee on the Library of Parliament.

On my far right is Senator Jim Munson from Ontario. He is best known to Canadians as a trusted journalist and public affairs specialist. He was nominated twice for a Gemini for excellence in journalism. He reported news for close to 30 years, most recently as a television correspondent for the CTV network. After a brief period of consulting with the minister of Indian and Northern Affairs, he joined the Prime Minister's Office, first as special communications adviser and then as director of communications.

Senator Munson is also a member of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration economy and the Standing Senate Committee on Official Languages.

Beside him is Senator Norman Atkins from Ontario. He came to the Senate in 1986 with a strong background in the field of communications. Senator Atkins served as an adviser to the former Premier of Ontario, Mr. Bill Davis. During this time as a senator, he has concerned himself with a number of education and poverty issues. As well, he has championed the cause of Canadian Merchant Navy veterans. Over the years Senator Atkins has been involved in the community with a number of charities, including the Canadian Diabetes Association. Senator Atkins is also a

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 19 avril 2004

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 17 h 17, en vue d'examiner, pour ensuite en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale de sécurité pour la Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président: Chers collègues, c'est avec plaisir que je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Ce soir, nous allons entendre des témoignages concernant l'examen à venir de la politique étrangère et de la défense.

Je m'appelle Colin Kenny. Je suis un sénateur de l'Ontario et le président du comité.

Directement à ma droite se trouve le sénateur Forrestall, notre distingué vice-président, qui vient de la Nouvelle-Écosse. Après avoir commencé sa carrière comme journaliste au *Chronicle-Herald* de Halifax, le sénateur Forrestall s'est dirigé vers la politique et a été élu une première fois à la Chambre des communes en 1965. Il sert la population de Dartmouth depuis plus de 39 ans. Il s'est intéressé aux questions de défense tout au long de sa carrière au Parlement et a fait partie de différents comités parlementaires, dont le Comité mixte spécial sur la politique de défense du Canada. Il a été président du Comité sénatorial spécial sur la sécurité des transports et du Sous-comité de la sécurité des transports. Actuellement, il est coprésident du Comité mixte permanent de la Bibliothèque du Parlement.

À mon extrême droite, vous avez le sénateur Jim Munson, de l'Ontario. Il est surtout connu par la population canadienne comme un journaliste de confiance et un spécialiste des affaires publiques. Par deux fois, il a fait partie des finalistes des prix Gemini d'excellence en journalisme. Il a couvert l'actualité pendant près de 30 ans, récemment encore comme correspondant pour le réseau de télévision CTV. Après une brève période à titre de consultant auprès du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, il a travaillé au Cabinet du premier ministre, d'abord à titre de conseiller spécial en communications, puis en tant que directeur des communications.

Le sénateur Munson est aussi membre du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration et du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

Il est assis à côté du sénateur Norman Atkins, également de l'Ontario. Il est arrivé au Sénat en 1986, avec un solide bagage dans le domaine des communications. Il a aussi été conseiller de l'ancien premier ministre de l'Ontario, M. Bill Davis. Le sénateur Atkins s'intéresse à différentes questions liées à l'éducation et à la pauvreté. Il s'est également fait le champion des anciens combattants de la marine marchande du Canada. Depuis des années, il s'implique dans sa communauté et joue un rôle actif dans des organismes de bienfaisance, dont l'Association

member of the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and on our Subcommittee on Veterans Affairs.

On my far left is Senator Meighen from Ontario. He is a successful lawyer and businessman who is active in a wide range of charitable and educational institutions. He is the Chancellor of King's University College in Halifax and was appointed to the Senate in 1990. He has a strong background in defence matters and served on the 1994 Special Joint Committee on Canada's Defence Policy. Currently, he is chair of our Subcommittee on Veterans Affairs. Senator Meighen is also a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

I would like to pause now from our usual introduction for a special commemoration.

Last summer, our committee was saddened by the sudden death of our researcher, Mr. Grant Purves. In our recent report on emergency preparedness, we included a dedication to him as a tribute to his many years of service on Parliament Hill. The dedication read:

Grant Purves joined the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament in 1974. He was assigned to the Committee at its inception in mid-2001 and he worked for it until his passing two years later.

Grant was a warm, kind, easy-going person and a wonderful colleague. He approached everything — be it fathering, his work with the Branch, or his reading and research — with a thoroughness and dedication that was respected and appreciated.

He was a multi-faceted person. He was intellectually curious but also practical, a builder of his home, a scholar and a gentlemen.

We miss him very much.

This evening we would like to present formally a copy of this report to Ms. Monique Hébert, Mr. Purves' widow. We have a copy of the report and the committee's plaque that we would like her to have.

Hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: I am honoured to be able to make this presentation to you. Grant was very, very important to all of us.

Ms. Monique Hébert: Thank you, senator. I am very honoured that Grant would be remembered with such kindness and generosity.

The Chairman: You are welcome. It is only about 10 pounds in weight. Grant would have loved it!

canadienne du diabète. Le sénateur Atkins est également membre du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration et du Sous-comité des anciens combattants.

À mon extrême gauche se trouve le sénateur Meighen, de l'Ontario. Il est un avocat et homme d'affaires prospère qui oeuvre dans toutes sortes d'organismes de bienfaisance et d'établissements d'enseignement. Il est chancelier de la University of King's College, à Halifax, et a été nommé au Sénat en 1990. Il possède un solide bagage dans le domaine de la défense et a été membre du Comité mixte spécial sur la politique de défense du Canada qui a siégé en 1994. Actuellement, il préside le Sous-comité des anciens combattants. Le sénateur Meighen fait aussi partie du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce et du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

J'aimerais maintenant, avant de poursuivre les présentations d'usage, prendre quelques instants pour faire une commémoration spéciale.

L'été dernier, notre comité a été attristé d'apprendre le décès subit de notre attaché de recherche, Grant Purves. Dans notre récent rapport sur les urgences nationales, nous lui avons fait une dédicace pour saluer ses nombreuses années de service sur la Colline du Parlement. Ainsi, on peut lire:

Grant Purves est arrivé à la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement en 1974. Il a été affecté au comité dès sa création, au milieu de l'année 2001, et a travaillé pour lui jusqu'à son décès, deux ans plus tard.

Grant était un homme chaleureux, plein de gentillesse et d'un bon caractère et un collègue merveilleux. Il traitait tout — son rôle de père, son travail à la Direction ou ses lectures et recherches — avec une rigueur et une abnégation que tous respectaient et appréciaient.

Il avait une personnalité à plusieurs facettes. Doué d'un esprit curieux, il était aussi un homme pratique — ayant construit lui-même sa maison —, un érudit, un homme d'honneur et un homme du monde.

Il laisse un grand vide et il nous manque beaucoup.

Ce soir, nous aimerions remettre officiellement à Monique Hébert, sa veuve, un exemplaire du rapport et une plaque commémorative.

Des voix: Bravo!

Le président: J'ai l'honneur de vous remettre la plaque et le rapport que voici en souvenir de Grant, qui comptait beaucoup, énormément même, aux yeux de nous tous.

Mme Monique Hébert: Je vous remercie, sénateur. C'est pour moi un grand honneur de voir la mémoire de Grant perpétuée avec autant de bienveillance et de générosité.

Le président: Je vous en prie. Elle ne pèse que 10 livres environ. Grant en aurait été ravi!

Ms. Hébert: Grant would have probably hated the fuss. Thank you.

The Chairman: Ours is the first permanent Senate committee mandated to examine security and defence. Since the committee's inception in mid-2001, we have completed a number of reports beginning with Canadian Security and Military Preparedness. This study, which was tabled in February 2002, examined the major defence and security issues facing Canada. The Senate then asked our committee to examine the need for a national security policy. To date, we have released five reports on various aspects of national security: first, "Defence of North America: A Canadian Responsibility," in September of 2002; second, "Update on Canada's Military Financial Crisis, A View from the Bottom Up," November of 2002; third, "The Myth of Security at Canada's Airports," January of 2003; fourth, "Canada's Coastlines: the Longest Under-Defended Borders in the World," October 2003; fifth, "National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines, An Upgrade Strategy," which was released in March of 2004.

The committee is continuing its long-term evaluation of Canadian security and defence policy and is in the process of preparing an assessment of the government's responses to the recommendations to date before we proceed with new phases of our evaluation. Our first witnesses tonight will be Lieutenant General (Retired) Richard Evraire, who is here tonight as the chairman of the Conference of Defence Associations with 42 years of service in Canada's Armed Forces. He has done two United Nations peacekeeping tours: one as military observer in India and Pakistan; the second as commander of the Canadian contingents of the United Nations in the Middle East.

General Evraire served a total of 14 years in NATO, including more than four as Canada's military representative on NATO's Military Committee in Permanent Session in Brussels, Belgium. He is currently a member of the NATO Defence College academic advisory board. He is accompanied today by Colonel (Retired) Alain Pellerin. I would like to welcome you both to the committee.

General, I understand you have a short opening statement and the floor is yours.

[Translation]

Lieutenant-General Richard J. Evraire (Ret'd), President, Conference of Defence Associations: Mr. Chairman, Members of the Standing Committee on National Security and Defence, I want to thank you for inviting me to speak to you.

[English]

Although Canada's national defence is the responsibility of every Canadian, it is incumbent upon the federal government, through decisions and actions, to ensure the safety of every

Mme Hébert: Il aurait probablement détesté qu'on fasse autant de cas de lui. Je vous remercie.

Le président: Notre comité est le premier comité sénatorial permanent à avoir reçu pour mandat d'examiner les questions de sécurité et de défense. Depuis la création du comité vers le milieu de l'année 2001, nous avons produit un certain nombre de rapports, dont le premier a été «L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense». Ce rapport, déposé en février 2002, porte sur les principales questions de défense et de sécurité auxquelles le Canada est confronté. Le Sénat a par la suite demandé au comité d'évaluer si une politique nationale de la sécurité était nécessaire. Jusqu'ici, nous avons produit cinq rapports sur différents aspects de la sécurité nationale: tout d'abord, «La défense de l'Amérique du Nord: Une responsabilité canadienne», en septembre 2002; ensuite, la «Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes — Une vue de bas en haut», en novembre 2002; en troisième lieu, «Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens», en janvier 2003; en quatrième lieu, «Les côtes du Canada: Les plus longues frontières mal défendues au monde», en octobre 2003; et enfin, «Les urgences nationales: Le Canada, fragile en première ligne», rendu public en mars 2004.

Le comité poursuit son évaluation à long terme de la politique canadienne en matière de sécurité et de défense et s'apprête à examiner les réponses du gouvernement aux recommandations faites jusqu'ici avant de passer aux prochaines étapes de son évaluation. Nous accueillons ce soir, comme premier témoin, le lieutenant-général (à la retraite) Richard J. Evraire, qui prendra la parole en sa capacité de président de la Conférence des associations de la défense et qui compte 42 années de service dans les Forces armées canadiennes. Il a participé à deux missions des Nations Unies — comme observateur militaire au Cachemire (Inde et Pakistan) et comme commandant de contingents canadiens des Nations Unies au Proche-Orient.

Le général Evraire cumule 14 années de service à l'OTAN, dont plus de quatre années comme représentant militaire du Canada auprès du Comité militaire en session permanente, à Bruxelles, en Belgique. Il est actuellement membre du Comité-conseil de pédagogie du Collège de défense de l'OTAN. Il est accompagné du colonel (à la retraite) Alain Pellerin. Soyez tous deux les bienvenus.

Général, je crois savoir que vous avez une courte déclaration à nous faire. Vous avez la parole.

[Français]

Le lieutenant-général (à la retraite) Richard J. Evraire, président, Conférence des Associations de la Défense: Monsieur le président, membres du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, je vous remercie de l'invitation à vous adresser la parole.

[Traduction]

Bien que la défense nationale du Canada soit la responsabilité de chaque Canadien, il appartient au gouvernement fédéral, par ses décisions et ses gestes, d'assurer la sécurité de tous les citoyens

Canadian citizen. The Conference of Defence Associations, CDA, is therefore extremely pleased for having been given this opportunity to contribute to a policy development process that will, within the coming months, result in the creation of a national security policy encompassing newly minted foreign and defence policies designed to ensure the security of Canadians. It is principally to this latter element of policy development the CDA is pleased to contribute.

The federal government recognizes the need for international armed intervention. Over the past 10 years, for example, Canada has provided some 4,000 service personnel to an average of 15 operations a year. Unfortunately, during that same period of time, the government has downsized and underfunded the military. The aging and failing equipment issues appear daily in the media. Less reported is the increasing demand for military intervention and the reduced number of available and qualified military personnel. The army commander has warned that by September he will only have some 500 qualified personnel available for overseas deployment.

The joint Queen's University and Conference of Defence Associations Institute recent Claxton study, "Canada without Armed Forces," further warns that reversing the downward trends of personnel, equipment and support will not be achieved until the next decade. The recent acknowledgement of the need to sustain the aging *Sea King* maritime helicopter until 2012 is but one more illustration of that which is to come.

The CDA believes that the military demographic, the lack of investment, and the decisions of the 1990s have placed the Canadian Forces on a steep slide that is irreversible in the medium-term. Reversing the military decline will require approximately \$50 billion for new equipment; \$30 billion to restore intellectual capital — that is, the required level of training and experience based on rank — \$20 billion to \$30 billion to rebuild support; and \$10 billion to restore infrastructure assets.

Informed Canadians are aware of the perilous state of the Canadian Armed Forces on active service today. Numerous studies — including those of this committee — point to the stresses and strains on members of the Armed Forces and their families, and military capabilities resulting from policies that have demanded, for a decade, that members of the Canadian Forces "do more with less." Support for equipment and operations is disintegrating and little can be done to stop it because, in some cases, spare parts and technicians are not available and will not be available in the years to come.

When the government moves to solve these problems it will find that the time required to rebuild and transform fundamental capabilities will exceed the life expectancy of many major capabilities in service today. Put another way, even if the

canadiens. C'est donc avec grand plaisir que la Conférence des associations de la défense (CAD) profite de l'occasion qui lui est donnée aujourd'hui de contribuer à l'élaboration de la politique qui, au cours des prochains mois, aboutira à l'énoncé d'une politique de la sécurité nationale englobant de nouvelles orientations en matière de défense et d'affaires étrangères conçues pour assurer la sécurité des Canadiens. C'est surtout ce dernier élément de l'élaboration de la politique auquel la CAD se réjouit de contribuer.

Le gouvernement fédéral reconnaît la nécessité de faire des interventions armées dans le monde. Au cours des dix dernières années, par exemple, le Canada a affecté quelque 4 000 membres de ses forces armées à 15 opérations par année en moyenne. Malheureusement, durant cette même période, le gouvernement a réduit les effectifs militaires et les a sous-financés. Les médias font état tous les jours du vieillissement de l'équipement et des pannes avec lesquels sont aux prises nos militaires. Ils parlent moins souvent de la demande croissante d'interventions militaires et du nombre réduit de soldats disponibles et compétents. Le commandant de l'armée a déjà averti le gouvernement qu'en septembre, il n'aura plus que quelque 500 soldats à déployer à l'étranger.

Le récent rapport Claxton intitulé «Canada without Armed Forces», publié conjointement par l'Université Queen's et l'Institut de la Conférence des associations de défense, va encore plus loin et prévient que l'on ne pourra inverser les tendances à la baisse du personnel, de l'équipement et du soutien avant la prochaine décennie. L'admission récemment du besoin de maintenir les vieux hélicoptères maritimes *Sea King* jusqu'en 2012 n'est qu'un exemple de ce qui nous attend.

La CAD estime que le profil démographique des militaires, le manque d'investissement et les décisions prises au cours des années 90 ont fait prendre aux Forces canadiennes un virage dont les effets seront irréversibles à moyen terme. Pour y mettre fin, il faudra investir 50 milliards de dollars environ dans l'achat de nouvel équipement, 30 milliards de dollars dans la reconstitution de son bassin de ressources intellectuelles, c'est-à-dire du niveau requis de formation et d'expérience selon le rang, entre 20 et 30 milliards de dollars pour rebâtir les services de soutien et 10 milliards de dollars pour remettre en état l'infrastructure.

Les Canadiens bien informés sont conscients du péril que courent les membres des Forces armées canadiennes en service actif actuellement. Plusieurs études, y compris celles du comité, soulignent le stress et les tensions auxquels sont soumis les membres des forces armées et leurs familles, et les capacités militaires issues des politiques qui ont exigé pendant une décennie que l'on «fasse plus avec moins». Le soutien pour l'équipement et les opérations se désintègre, et il y a très peu que l'on peut faire pour freiner le phénomène parce que, parfois, on n'a pas les pièces de rechange et les techniciens voulus et qu'ils ne seront pas disponibles dans un avenir rapproché.

Quand le gouvernement décidera de régler ces problèmes, il constatera que le temps voulu pour reconstituer et transformer les capacités fondamentales excédera la durée de vie prévue de nombreuses grandes capacités utilisées actuellement. En d'autres

government were immediately and substantially to increase expenditure allocations to National Defence, this pending crisis could not be avoided. The challenge facing this government, therefore, will be to find ways to conduct a credible foreign policy and reconstruct relations between Canada and the United States as the operational capabilities of the Canadian Forces continue to decline through the next five to ten years.

Senior military officers and defence officials are routinely concerned with both the present force and the future force that is intended to replace it. The present force and the future force can compete so intensely with each other for attention and funding that one becomes the enemy of the other. The present force consumes most of the budget simply to pay salaries and housekeeping costs of military activities or operations. Consequently, the capital-investment account, whose purpose is to satisfy future force requirements, gets what might be left over after this immediate overhead has been paid.

[Translation]

Modern armed forces can rarely be divided into discrete service packages. Although the Navy, Army or Air Force may be prominent on certain missions, never have recent operations been completely the purview of one service alone, if only because logistics support in the Canadian Forces is a function provided by a unified military system.

Those who suggest that Canada might develop niche roles based on one service discount the negative effects such a policy would have on operational efficiency and effectiveness.

[English]

The CDA continues to believe that the maintenance, within the Canadian Forces, of multi-faceted core capabilities will provide governments with the best possibility support. The evidence from the missions the Canadian Armed Forces have undertaken over the past 10 years supports this fact convincingly.

The most serious problem facing the Canadian Forces today is the shortfall in trained personnel. Characterized by an imbalance between the young and relatively inexperienced on the one hand and the older and more experienced on the other, this shortfall in personnel cannot easily or quickly be overcome. Trying to do so — by rapid recruitment, for example — will only aggravate the situation.

While it is encouraging that the federal government has begun to address the Armed Forces' outstanding equipment requirements, much work has yet to be done to satisfy the forces' need for other necessary capabilities as well as personnel issues, including those of recruiting and training. The current defence policy review should address these issues. Upon

mots, même si le gouvernement décidait immédiatement d'accroître sensiblement les crédits affectés à la défense nationale, il ne serait pas possible d'éviter la crise que nous vivons. Le défi qu'aura à relever l'actuel gouvernement sera donc de trouver des moyens d'avoir une politique étrangère crédible et de maintenir les relations avec les États-Unis à mesure que s'effriteront les capacités opérationnelles des forces armées au cours des cinq à dix prochaines années.

Les Forces actuelles et les Forces futures qui sont censées les remplacer sont une préoccupation courante des officiers supérieurs et des hauts fonctionnaires de la Défense. La concurrence entre les deux pour capter l'attention et s'approprier les fonds est si vive que l'une devient l'ennemie de l'autre. Les Forces actuelles absorbent la plupart des fonds simplement en salaires et en coûts de gestion interne des activités ou opérations militaires. Par conséquent, le compte d'investissement qui sert à répondre aux besoins futurs des Forces ne reçoit que les miettes qui restent, une fois que les dépenses immédiates sont payées.

[Français]

Le fonctionnement des Forces armées d'aujourd'hui peut parement être divisé en différents ensembles de service. Bien que la marine, l'armée ou la force aérienne puissent jouer un rôle prédominant dans le cadre d'une mission donnée, toute opération récente qui revenait entièrement à un seul service était une anomalie, ne serait-ce que parce que l'appui logistique des Forces canadiennes est une fonction commune fournie par un appareil militaire unifié.

En second lieu, les gens qui suggèrent que le Canada pourrait mettre au point des rôles de créneau fondés sur un seul service ne tiennent pas compte des répercussions négatives d'une telle politique, non seulement sur la politique étrangère, mais également sur la sécurité nationale.

[Traduction]

La CAD continue de croire que le maintien, au sein des Forces canadiennes, de capacités centrales polyvalentes offrira au gouvernement le meilleur soutien possible. Les faits accumulés durant les missions menées par les Forces armées canadiennes au cours des dix dernières années en sont une preuve convaincante.

Le plus grave problème auquel sont aujourd'hui confrontées les Forces canadiennes est la pénurie de personnel formé. Cette pénurie, qui se caractérise par un déséquilibre entre les jeunes, relativement sans expérience, d'une part, et les plus âgés et plus compétents, d'autre part, ne peut être résorbée facilement ou rapidement. Tenter de le faire par des mesures de recrutement rapide, par exemple, ne ferait qu'aggraver la situation.

Bien que le gouvernement fédéral ait entrepris de satisfaire aux besoins d'équipement en suspens des forces armées, ce qui est encourageant, il reste encore beaucoup à faire pour répondre aux besoins des Forces en ce qui concerne d'autres capacités essentielles, ainsi que des questions relatives au personnel, y compris celles du recrutement et de la formation. L'examen actuel

completion of that review, the CDA hopes that the government will develop a long-term funding plan designed to fulfil this expectation.

The tempo of operational demands on the Canadian Forces over the past 10 years is most likely to continue. What we see today in Kabul, Bosnia and Haiti will likely become the template for future Canadian military operations. The current strength of the Canadian Forces will therefore not be sufficient to meet the demand. The strength of the CF will have to be substantially increased, up to 75,000, in order to meet these future commitments.

In addition, the problems of the future force are now so serious that leaving its management to the usual routine will no longer suffice. The Chief of the Defence Staff and the deputy minister, even with the aid of an understanding defence minister, simply do not have the resources or the power to solve the gathering crises by themselves.

Canada and the government are about to enter a period where there will be few credible resources to ensure Canada's national defence or pursue a credible independent foreign policy. This is a matter that requires the urgent attention of the prime minister for only he can redirect the sources to begin the long recovery of the Canadian Forces. Only he can redirect the governing party and bureaucracy towards this task.

The federal government has indicated that its foreign and defence policy review is to be founded on a national security framework, the hoped-for principle tenet of which will be the "unit of security" framework. To be clear, security has many parts, yet one purpose — the protection of Canadians and their way of life. The "unity of security" framework is likely to operate on two axes: The vertical axis would unite federal, territorial and municipal security issues; the horizontal axis would extend to other nations, principally through the federal government instruments of diplomacy, defence and development.

From a Canadian perspective, the geometrical resultant of the "unity of security" actions on one and/or both axis will be the well-being of Canadians at home and abroad.

The vertical axis of security requires the integration and coordination of many continental and national intelligence agencies and institutions. The Canadian Armed Forces provides an established link to several bilateral defence and command arrangements. The Canadian Forces Reserve community brings many assets to national security, notably communications, littoral patrols and chemical, biology, radiological and nuclear response teams. Whereas the regular component, you know, is the force of last resort against internal security threats and national crises. As the national security

de la politique de défense devrait porter sur ces questions. Lorsque l'examen sera terminé, la CAD espère que le gouvernement se dotera d'un plan de financement à long terme destiné à répondre à ces attentes.

Le rythme des exigences opérationnelles auquel doivent répondre les Forces canadiennes depuis dix ans va probablement se maintenir. Ce qui se passe actuellement à Kaboul, en Bosnie et à Haïti deviendra probablement la norme des opérations militaires canadiennes futures. Les effectifs actuels des Forces canadiennes ne suffiront donc pas à répondre à la demande. Il faudra les augmenter considérablement, les porter jusqu'à 75 000, avant de pouvoir répondre à ces engagements futurs.

De plus, les problèmes des Forces futures sont si graves actuellement qu'il ne suffira plus de s'en remettre à la routine habituelle pour leur gestion. Même avec le concours d'un ministre compréhensif, le chef de l'état-major de la Défense et le sous-ministre n'ont tout simplement pas les ressources ou le pouvoir voulus pour régler eux-mêmes les crises qui s'annoncent.

Le Canada et le gouvernement sont sur le point d'entamer une période où il y aura peu de ressources crédibles pour veiller à la défense nationale du Canada ou pour mettre en oeuvre une politique des affaires étrangères indépendante et crédible. La question exige l'attention urgente du premier ministre, car lui seul peut exiger une réorientation des ressources qui permettra aux Forces canadiennes d'entamer un lent rétablissement. Il est le seul qui puisse ordonner au parti au pouvoir et à la fonction publique de s'attaquer à cette tâche.

Le gouvernement fédéral a indiqué que son examen de la politique des affaires étrangères et de la défense doit reposer sur un cadre de sécurité nationale, dont le principal dogme sera, espère-t-on, «l'unité de la sécurité». Pour être clair, je précise que la sécurité comporte peut-être de nombreux volets, mais qu'elle a une seule fin: la protection des Canadiens et de leur mode de vie. Le cadre d'unité de la sécurité gravitera probablement autour de deux axes: l'axe vertical regroupera les questions de sécurité fédérales, territoriales et municipales, alors que l'axe horizontal inclura d'autres États, surtout par l'intermédiaire des outils que sont pour le gouvernement fédéral la diplomatie, la défense et le développement.

D'un point de vue canadien, la résultante géométrique des mesures d'unité de la sécurité prise en vertu de l'un ou l'autre des axes, ou encore des deux à la fois, sera le bien-être des Canadiens, au pays comme à l'étranger.

L'axe vertical de la sécurité exige l'intégration et la coordination de nombreux organismes et établissements continentaux et nationaux du renseignement de sécurité. Les Forces armées canadiennes servent déjà de lien dans le cadre de plusieurs arrangements bilatéraux de défense et de commandement. La Réserve des Forces canadiennes fait de nombreux apports à la sécurité nationale, notamment en communications, en patrouilles du littoral et en équipes d'intervention d'urgence en cas d'attaque chimique, biologique, radiologique et nucléaire, alors que les forces régulières sont,

architecture develops, the Canadian Armed Forces will likely be given more tasks related to maritime, land and aerospace surveillance and security.

Before exploring the horizontal axis — the international component of “unity of security” — I want to be sure that everyone has some understanding of the foundation upon which the next foreign and defence policy review and its demand on Canada’s military will rest. I need not tell you that defence policy will be significantly shaped by the national security policy.

At the centre of the national security policy, I would hope to find a description of the values and interests that Canadians are willing to protect with their lives, if necessary. Given that no national security policy currently exists, I am forced to examine the writings of those who are influencing public officials. At the risk of offending those who are not mentioned in my short list, I offer that the recent address on interest and values by internationally renowned Canadian author Michael Ignatieff’s recent address on interests and values is likely to resonate well in the minds of our policy writers.

Former chairman of NATO’s military committee, German General Klaus Naumann’s work on the responsibility to protect has been well-received in both the United States and here in Ottawa. The co-authored publication, “A National Security Framework for Canada,” written by retired Brigadier-General Don Macnamara, the current president of the Conference of Defence Associations Institute and professor at Queen’s University, and Dr. Ann Fitz-Gerald, a lecturer at the Royal Military College of Science, Cranfield University in Shrivenham in the United Kingdom, is a reference document of many national security policy writers.

These thinkers are unanimous in their assessment: The interconnectedness of our complex world requires that security measures — humanitarian and armed intervention, national and international presence, and public and private assets — need to be integrated. General Naumann’s paper provides the moral and jurisprudence arguments for international security engagement. Michael Ignatieff’s paper lays out Canada’s national interest and values rationale. Brigadier-General Macnamara and Ms. Fitz-Gerald, finally, provide a model to integrate the many and varied and complex security measures.

All of these authors advocate the need for stable and law-abiding states having the capacity to intervene with armed force when all else fails. Given the devolution of military technology and the shift to “private” wars, we believe the armed intervention model is no longer that of blue-beret peacekeeping but rather that of green-helmeted peace, law and good government builders. It is

comme vous le savez, le dernier recours contre des menaces à la sécurité interne et des crises nationales. À mesure qu’évolue l’architecture de la sécurité nationale, les Forces armées canadiennes se verront probablement confier encore plus de tâches ayant trait à la surveillance et à la sécurité maritimes, terrestres et aérospatiales.

Avant de parler de l’axe horizontal, c’est-à-dire de la composante internationale de l’unité de la sécurité, je tiens à m’assurer que chacun est conscient des assises sur lesquelles repose la prochaine politique des affaires étrangères et de la défense, de même que les exigences qu’elle impose aux militaires canadiens. Je ne crois pas nécessaire de préciser que la politique de la défense dépendra en grande partie de la politique de la sécurité nationale.

Au centre de la politique de la sécurité nationale, j’aimerais trouver une description des valeurs et des intérêts que les Canadiens sont prêts à protéger de leur vie, au besoin. Étant donné qu’il n’existe pas actuellement de politique de la sécurité nationale, je suis obligé de m’en remettre aux écrits des grands penseurs qui influencent les hauts fonctionnaires. Au risque d’en offenser certains qui ne sont pas inclus dans ma courte liste, le discours prononcé récemment sur les intérêts et les valeurs par l’auteur canadien de renommée internationale Michael Ignatieff recevra probablement un bon accueil de ceux qui rédigent nos politiques.

Le travail effectué par le général allemand Klaus Naumann, ex-président du Comité militaire de l’OTAN, sur la responsabilité de protéger a été bien accueilli tant aux États-Unis qu’ici, à Ottawa. Le document intitulé «A National Security Framework for Canada», rédigé en collaboration par le brigadier-général à la retraite Don Macnamara, actuel président de la Conférence des associations de défense et professeur à l’Université Queen’s, et par Mme Ann Fitz-Gerald, chargée de cours au Royal Military College of Science de l’Université Cranfield de Shrivenham, au Royaume-Uni, est devenu la bible de nombreux rédacteurs de politique en matière de sécurité nationale.

Ces penseurs sont unanimes: l’interdépendance de notre monde complexe exige l’intégration des mesures de sécurité, de l’aide humanitaire et des interventions armées, de la présence nationale et internationale et des biens publics et privés. Dans son document, le général Naumann plaide, au moyen d’arguments moraux et jurisprudentiels, en faveur d’un engagement international à l’égard de la sécurité. Dans son propre document, Michael Ignatieff décrit le raisonnement sur lequel s’appuient les intérêts et les valeurs nationaux du Canada. Le brigadier-général Macnamara et Mme Fitz-Gerald, enfin, proposent un modèle visant à intégrer les nombreuses mesures de sécurité, qui sont variées et complexes.

Tous ces auteurs préconisent l’existence d’États stables et respectueux des lois qui sont capables de faire une intervention armée quand tout le reste a échoué. Étant donné la dévolution de la technologie militaire et la transition vers des guerres «privées», nous croyons que le modèle de l’intervention armée n’est plus celui de Casques bleus travaillant au maintien de la paix, mais

not in everyone's national interest to have a world comprised, in part, of 20 to 40 failed states. A peaceful, stable world benefits everyone, Canadians included.

Rich sources of information and opinion on defence issues can be found in parliamentary studies, particularly those prepared by the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs, in addition to those of this committee, and in other studies prepared by non-governmental organizations such as the Conference of Defence Associations Institute. A careful assessment of these documents and conversations with their authors ought to be an order of business of any defence policy review.

[Translation]

The range of options on defence policy open to this government is more limited than some might expect. However, since every core capability contributes to some extent to all of the usual defence objectives, cutting one in favour of some other would only diminish government's ability and flexibility in meeting necessary domestic and foreign policy goals.

[English]

Recovery in 20 years is feasible, we believe, but the years 2030 to 2050 are probably a more reasonable target date for achieving the wellness of Canada's armed forces. For the foreseeable future, the government and its military will be forced to place force generation — that is training personnel, rebuilding units, replacing equipment — ahead of all other endeavours. Notwithstanding the conflicting priorities of sending a qualified infantry sergeant on international operations and sending the same sergeant to the infantry school to train soldiers, we believe the viability of the military institution trumps operations. The viability of the military institution trumps regional development. This reality has yet to be embraced by departmental officials and, we believe, in part also by government.

In the life of the next defence policy review over the period from 2005 to 2020, Canada's military should, for the most part, be kept at home as much as possible. If Canada does not pause and rebuild now, the recovery of Canada's defence capabilities will slip to a date beyond 2030.

The defence policy assumptions developed 10 years ago are not sound in 2004. The CGA therefore recommends that the defence policy review concentrate on the gathering crisis of the future force and its serious consequences for Canada-United States relations and foreign policy generally; provide advice to the government on how Canada is to manage domestic security and foreign policy with ever-decreasing military capabilities; recommend ways in which present force capabilities might be stretched and preserved until replacements come on line; construct a costed future force program to direct the rebuilding

plutôt de Casques verts cherchant à favoriser la paix, le bon ordre et la saine gestion publique. Il n'est pas dans l'intérêt national de tous de vivre dans un monde qui comprend entre 20 et 40 États avortons. Un monde de paix et de stabilité est profitable à tous, y compris aux Canadiens.

Les études parlementaires, particulièrement celles du Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants, en plus de celles de votre comité et d'autres études rédigées par des organismes non gouvernementaux comme l'Institut de la Conférence des associations de défense, sont de véritables mines de renseignements et d'opinions en matière de défense. Tout examen de la politique de défense qui se respecte devrait inclure une analyse fouillée de ces documents ainsi que des entretiens avec leurs auteurs.

[Français]

L'éventail de choix dont dispose le gouvernement en matière de politique de défense est peut-être plus limité qu'on le pense. Toutefois, étant donné que chaque capacité fondamentale contribue, dans une certaine mesure, à tous les objectifs habituels de défense, en réduire une au profit d'une autre ne ferait que réduire la capacité et la souplesse du gouvernement à répondre aux objectifs nécessaires de politiques nationales et étrangères.

[Traduction]

Le rétablissement des Forces dans 20 ans est possible, selon nous, mais il est probablement plus raisonnable de viser une date entre 2030 et 2050 pour réaliser le bien-être des Forces armées canadiennes. Dans l'avenir prévisible, le gouvernement et ses militaires seront obligés de faire primer le rétablissement des forces armées, c'est-à-dire la formation du personnel, la reconstitution des unités, le remplacement de l'équipement, sur toutes les autres entreprises. En dépit de priorités conflictuelles — affecter un sergent d'infanterie compétent à des opérations internationales ou l'envoyer à l'école d'infanterie pour former des soldats —, nous estimons que la viabilité de l'institution militaire passe avant les opérations, avant le développement régional. Les hauts fonctionnaires du ministère et, à notre avis, le gouvernement, du moins en partie, n'ont pas encore pris conscience de cette réalité.

Durant le prochain examen de la politique de défense, durant les années 2005 à 2020, il faudrait garder au pays le plus possible les militaires canadiens. Si le Canada ne fait pas une pause pour reconstituer ses forces, il lui faudra attendre au-delà de 2030 pour retrouver ses capacités de défense.

Les hypothèses sur lesquelles s'appuie la politique de la défense élaborée il y a 10 ans ne sont plus valables, en 2004. La CAD recommande donc que l'examen de la politique de défense soit ciblé sur la crise qui se prépare au sein des Forces et sur les graves conséquences qu'elle aura sur les relations canado-américaines et sur la politique étrangère en règle générale; qu'il serve à conseiller le gouvernement quant à la façon dont le Canada doit gérer sa politique de la sécurité intérieure et des affaires étrangères avec des capacités militaires en baisse constante; qu'il recommande des moyens par lesquels on pourrait étirer au maximum les capacités

and transformation of Canada's vital military capabilities; identify high priority capabilities and the costs to rebuild them; indicate ways to reform government-wide acquisition policies and processes to facilitate the rapid recovery of failing capabilities; initiate a fundamental examination of Canadian Forces personnel policies to bring them into line with predicted operational realities; and finally, outline the parliamentary process for overseeing the recovery of military capabilities.

[Translation]

This type of targeted defence policy review is without question of the utmost importance, and it is the only sure way to inform the government and the public about the seriousness of the defects in present defence policy. The degree to which the Prime Minister personally directs this review and supervises the recovery of military capabilities will signal to Canadians, the federal bureaucracy and Canada's allies the extent to which the country is acknowledging the importance defence plays in ensuring Canada's security and prosperity. Otherwise, if the future force is allowed to fall further into disrepair, then Canada cannot help but become the first modern and major power to disarm itself. The government's defence policy ought to be directed towards saving Canada from this outcome, too terrible to contemplate.

[English]

The Chairman: Thank you very much. I appreciate how comprehensive your recommendations are. I also noted the references you made to other papers that would be of use to the committee and we are grateful for that as well.

Senator Forrestall: I wish we had had your presentation a week or so ago so that we might have had not just simply read it but given some thought to four or five points that you made that were very cogent.

First, you have, I might say right off the top, made us look like pikes. We suggested a three-year moratorium, so we do have some idea of what you were intending.

Senator Meighen: For which we were criticized.

Senator Forrestall: Yes, heavily criticized.

The Chairman: Since we are intervening, I might take this opportunity to indicate that the general could not have sent the report to us any sooner because he was only invited a couple of days ago, so it is remarkable he has it here at all. I am impressed that we have this before us.

Senator Forrestall: It speaks well to what he knew what he would say had we invited him a month ago it would not have made a difference. We are the more grateful for his having come at such short notice.

actuelles des Forces et les préserver jusqu'à ce que des remplacements soient disponibles; qu'il élabore un programme chiffré des Forces futures en vue de reconstituer et de transformer les capacités militaires vitales du Canada; qu'il repère les capacités prioritaires et chiffre le coût de leur reconstitution; qu'il indique des moyens de refondre les politiques et les pratiques d'acquisition utilisées à l'échelle du gouvernement en vue de faciliter une récupération rapide des capacités défaillantes; qu'il lance un examen fondamental des politiques s'appliquant au personnel des Forces canadiennes en vue de les faire correspondre aux réalités opérationnelles prévues et, enfin, qu'il décrive le processus parlementaire utilisé pour surveiller le rétablissement des capacités militaires.

[Français]

Ce genre d'examen ciblé de la défense est sans aucun doute de la plus haute importance car il représente la seule manière sûre d'informer le gouvernement et le public sur la gravité des déficiences de la politique de défense. Le degré de participation personnelle du premier ministre à la direction et à la supervision de l'établissement des capacités militaires signalera aux Canadiens, à leur bureaucratie fédérale et aux pays alliés, la mesure dans laquelle le pays reconnaît le rôle important que la défense joue dans la sécurité et la prospérité du Canada. Autrement, si on permet aux Forces armées futures de se délabrer davantage, le Canada deviendra malgré lui la première puissance moderne à se désarmer elle-même. La politique de défense du gouvernement doit s'efforcer de sauvegarder le Canada contre le résultat évitable.

[Traduction]

Le président: Je vous remercie beaucoup. Je vous sais gré de ces recommandations complètes. Je prends bonne note également des autres documents que vous avez mentionnés et qui pourraient nous être utiles. Nous vous en sommes reconnaissants.

Le sénateur Forrestall: J'aurais aimé entendre cet exposé il y a une semaine à peu près. Ainsi, nous ne l'aurions peut-être pas simplement lu, mais nous aurions également réfléchi à quatre ou cinq points fort valables que vous avez mentionnés.

Je dirai qu'à prime abord, vous nous faites la leçon. Or, nous avons proposé un moratoire de trois ans. Nous devons donc avoir une petite idée de ce qui se trame.

Le sénateur Meighen: Moratoire pour lequel nous avons été critiqués.

Le sénateur Forrestall: Oui, vertement critiqués.

Le président: Puisqu'il y a des interventions, je profite de l'occasion pour préciser que le général n'aurait pu envoyer ce rapport plus tôt parce que nous l'avons invité il y a quelques jours seulement. Le simple fait qu'il soit ici est déjà remarquable. C'est un miracle qu'il ait réussi à produire un pareil document.

Le sénateur Forrestall: Voilà qui montre bien qu'il savait déjà ce qu'il nous aurait dit, si nous l'avions invité un mois plus tôt. Cela n'aurait fait aucune différence. Nous lui en sommes d'autant plus reconnaissants d'être venu avec si peu de préavis.

I want to pursue a couple of these points. You are absolutely right. We are beyond the point now where we can train soldiers to train soldiers. We are at the point now where you can send the trained sergeant off to his place with his regiment. There is not much point in sending him to Queen's to face empty classrooms. That does not help.

It is an enormous task that you have thrown out to us. Some years ago we argued that while integration and unification was, in the eyes of government at the time, one way to go, it certainly was not the view of some of us. However, I remember very distinctly having a concern about the vertical integration that we had, the horizontal integration being proposed, and what would happen should one arm of that break down. What would happen to the others?

In other words, what would happen if there was a major catastrophe such as we have seen in the air, which is perhaps the least offensive of those supporting structures? It is gone, but in the going it took the resources that, had it been on its own, it would not have had to take to sustain it at its current rapidly dwindling level. The same is true with the navy and the military. That question is still in the back of my mind.

The policy that we get around to writing in Canada this summer or this fall will indeed be a 15-year to 20-year one. Technology is such that the length from concept to training in some instruments of war is very extensive and very long. Although in the past we may have thought of five or 10 years as a useful life for a defence policy, 10 is no longer enough. It has to bridge the full life of a piece of equipment and its replacement and the critical decisions about half-life and replacement before we start writing the next one.

How should we go about a new defence policy? We will hear later today from learned individuals that perhaps the government should put the 20 points on paper and then ask Canadians to tell the government whether this will work and, if not, what will work, where it needs to be amended and where is it failing.

Colonel Pellerin, you and others have spoken often about matters of this nature. Where should we start? What would be the best course for Canadian parliamentarians, the Canadian government and the Canadian people themselves to follow?

Mr. Evraire: In my prepared notes I indicate that there is, in preparation, an overall national security policy that would put in place an agreed series of values and interests, out of which requirements to protect these very same values and interests would fall. We also recognize that under the umbrella of this overall national security policy will be incorporated or developed a foreign and defence policy review.

We are all aware that both foreign and defence departments are preparing these very documents. The process is in motion and should proceed apace with both these departments, as well as with Minister McLellan's department, consulting as broadly as

J'aimerais creuser quelques points. Vous avez tout à fait raison de dire que nous avons passé le point où nous pouvons former des soldats pour former des soldats. Nous en sommes maintenant au stade où on peut renvoyer le sergent formé dans son régiment. Il ne sert pas à grand-chose de l'envoyer à Queen's devant des classes vides. Ce serait inutile.

C'est une tâche immense que vous nous proposez. Il y a quelques années, nous avons argué que, bien que l'intégration et l'unification soient, aux yeux du gouvernement d'alors, une des voies d'avenir, elles ne représentaient pas celle que certains d'entre nous préconisaient. Toutefois, je me rappelle très distinctement que l'intégration verticale était une préoccupation, tout comme l'intégration horizontale proposée. Nous nous étions demandés ce qui se produirait si l'un des deux axes flanchait. Qu'arriverait-il aux autres?

En d'autres mots, qu'arriverait-il s'il se produisait une grande catastrophe comme celle que nous avons vue du côté de l'aviation, qui est peut-être la structure de soutien la moins offensive? Elle a disparu, mais ce faisant, elle a absorbé des ressources dont, si elle avait été seule, elle n'aurait pas eu besoin pour se soutenir à son niveau actuel, en baisse rapide. C'est aussi vrai en ce qui concerne l'armée de terre et la marine. La question continue de me préoccuper.

La politique que nous finirons par élaborer au Canada cet été ou cet automne sera effectivement valable pour une période de 15 à 20 ans. La technologie est telle qu'il faut beaucoup de temps, de la conception de certains instruments de guerre à la formation pour les utiliser. Bien que dans le passé nous ayons peut-être vu une période de cinq à dix ans comme étant une durée de vie utile pour la politique de la défense, dix ans ne suffisent plus. Il faut que la politique porte sur toute la durée de vie utile d'une pièce d'équipement et de son remplacement et qu'elle inclue des décisions critiques au sujet de la demi-vie et du remplacement.

Comment faudrait-il aborder une nouvelle politique de défense? Nous entendrons plus tard aujourd'hui des personnes éminentes dire qu'il faudrait peut-être que le gouvernement couche les 20 points sur papier avant de demander aux Canadiens de lui dire si elle sera efficace et, dans le cas contraire, ce qui le serait, ce qu'il faut modifier et où se situent les lacunes.

Colonel Pellerin, vous et d'autres avez souvent parlé de questions de cette nature. Par où faudrait-il commencer? Quelle serait la meilleure voie à suivre pour les parlementaires canadiens, le gouvernement canadien et les Canadiens comme tels?

M. Evraire: Dans les notes que j'ai préparées, je précise qu'une politique globale de la sécurité nationale est en préparation et qu'elle préconise une série convenue de valeurs et d'intérêts à partir desquels nous pourrions déterminer les besoins pour les protéger. Nous reconnaissons également que, dans le cadre de cette politique globale de la sécurité nationale, on intégrerait ou élaborerait un examen de la politique étrangère et de la politique de la défense.

Nous savons tous que les ministères des Affaires étrangères et de la Défense sont en train de rédiger ces documents. Le processus est en cours, aux deux ministères ainsi que chez la ministre McLellan, pour consulter le plus grand nombre possible de

possible with interested Canadians and groups wishing to testify and present their opinions before these groups to validate or to discuss whether the values and interests are agreed upon. We have rarely had this debate in Canada. I do not recall the last defence policy in 1994 having gone through that process and I think that would be an excellent place to start. However, the foreign and defence ministries would require an indication of what the values and interests are so that they are not off the mark, as it were, in the first instance.

If an overall policy is developed based on the requirement to protect these values and interests, the rest of it — assuming that the proper amount of money is made available to achieve the stated aims — is relatively mechanical in the sense that we know what the missions are. The military can provide an indication of what personnel and equipment are required in order to accomplish the missions and what structures are required, and the process, which has been gone through many times before in developing defence policy, could occur.

However, in the first instance, a requirement does exist for an indication from the very top as to exactly what Canada wishes to protect in terms of its values and interests, from which, I repeat, a requirement to provide the assets needed to protect those would fall out.

I do believe that that process is underway. We know that Minister McLellan's department is working on a national security policy and that both the Department of External Affairs and the Department of National Defence are currently developing initial responses without, as far as I know, an indication of the overall agreed definition of national security, for example, and what precisely those factors should be agreed upon.

It is fundamentally necessary for the government to make it very clear at the initial stages of this process what the Department of National Defence is required to protect.

Senator Forrestall: If there is going to be an abrupt departure, perhaps we must also consider whether part of that departure should not include a review of the usefulness today of the Prime Minister and his office being the sole source of decisions on funding.

Within the scope of proper communications, there has always been a reaching out by the political process to ensure that there was a national interest being served in the directions to forces, and that includes size, funding, equipping, and everything else. For the first time that I can remember, this decision has been taken out of the Prime Minister's realm and is now in the hands of Minister McLellan. I am not apprehensive about that. Heaven only knows that men have failed often; perhaps we should have more women making fundamental decisions in this regard.

Do you see any need for rational departure from old processes? If we do not, do we merely take the collective wisdom of the defence associations, for example, and the university professors who have written and have kept us well advised, that we are going downhill?

Canadiens et de groupes intéressés qui souhaitent témoigner et exprimer leur opinion avant de dire si les valeurs et les intérêts préconisés sont valables. Nous avons rarement eu un pareil débat au Canada. Je ne me rappelle pas que la dernière politique de la défense, celle de 1994, ait été soumise à pareil processus et je crois que ce serait là un excellent point de départ. Toutefois, il faudrait indiquer au ministère de la Défense et à celui des Affaires étrangères quels valeurs et intérêts nous sont chers pour qu'ils ne ratent pas le coche au départ.

Si une politique globale est élaborée en fonction du besoin de protéger ces valeurs et intérêts, le reste, en supposant que les fonds voulus sont débloqués en vue d'atteindre les cibles énoncées, est relativement simple, en ce sens que nous savons ce que sont les missions. Les militaires peuvent alors quantifier le personnel et l'équipement requis pour accomplir les missions et les structures dont ils ont besoin, et le processus, qui a souvent été utilisé pour élaborer la politique de la défense, pourrait alors suivre son cours.

Cependant, au départ, il faut que les plus hautes instances nous indiquent quelles valeurs et intérêts le Canada souhaite protéger. À partir de là, je le répète, il faudrait fournir les ressources voulues pour en assurer la protection.

Je crois que ce processus est déjà en cours. Nous savons que les fonctionnaires de la ministre McLellan travaillent à une politique de la sécurité nationale et que les ministères de la Défense nationale et des Affaires étrangères sont en train d'élaborer des réponses initiales sans, que je sache, préciser la définition générale de la sécurité nationale qui conviendrait à tous, par exemple, et sur quels facteurs il faudrait s'entendre.

Il est absolument nécessaire que le gouvernement précise sans équivoque et au tout début du processus ce que le ministère de la Défense nationale est tenu de protéger.

Le sénateur Forrestall: Tant qu'à s'écarter des sentiers habituels, il faudrait peut-être envisager d'inclure aussi un examen de l'utilité, actuellement, de devoir passer par le premier ministre et son cabinet pour obtenir des décisions concernant le financement.

Dans le cadre de communications convenables, le processus politique a toujours cherché à faire en sorte que les instructions données aux Forces correspondent à l'intérêt national, ce qui inclut la taille, le financement, l'équipement et tout le reste. Pour la première fois, que je me souvienne, la décision ne sera pas prise par le premier ministre, mais par la ministre McLellan. L'idée ne me donne pas de sueurs froides. Dieu seul sait si les hommes ont souvent commis des erreurs! Il faudrait peut-être confier ces décisions fondamentales à plus de femmes.

Estimez-vous nécessaire de nous écarter rationnellement des vieux processus? Si nous ne l'estimons pas nécessaire, nous contentons-nous d'écouter les associations de défense, par exemple, et les professeurs d'universités qui nous ont écrit, nous ont tenus bien au courant et selon lesquels nous faisons erreur?

I do not think it is simply a question of not enough money. That is too simplistic. If it is, we are in serious trouble. Is there enough information in coherent packages that is visual, written and anecdotal? Is there enough around for someone to prepare a document that the Canadian public could review and say, "Yes, that seems to be right. That seems to hit the balance. That is quite a departure, but it seems to be in the right direction"? Is that capacity within our grasp? Do we have to do something else first?

Mr. Evraire: I believe you have posed two questions. The first relates to the question of credibility of a policy. If there is broad consultation across the country, and to the extent that people wish to contribute to the process if they are given the opportunity, the policy will be so much more credible, saleable and supportable. If it is done strictly in-house, then something is lost or not gained, and then the policy is not as good a one as it could be.

With respect to the amount of information available, it is true that the average Canadian probably does not want to get terribly involved in considerable detail about defence policy. However, there are many large groups that are interested and would benefit greatly from as much transparency in issues as possible. There are so many means of communication today that one assumes that we have the wherewithal to provide that information broadly. Of course, it is the government that must decide.

In respect of what the CDA refers to regularly as an "extensive consultation," it might take the better part of a year to have hearings across the country, et cetera, as has been done in the past. However, if such a consultation is undertaken, it must be very clear that we are undertaking a policy review, not a program review. There has been great confusion about that.

If we are looking at what we can afford in respect of a program review, then we are looking at a defence policy that is limited and constrained by the amount of money available. That, obviously, is an approach that we recognize as having been used in the past.

Can we afford to do it any other way? Is it possible to do a top-down or bottom-up review without constraint by specific amounts of money? I suggest that also is unreasonable. There must be limits provided.

It is necessary that a policy indicate what Canada hopes to achieve, given the limits that do exist on resources. With that sort of a policy clearly stated, Canadians would be able to better understand what it is that the government is putting in place to protect specific things and would be much more likely, as a consequence, to fully accept that sort of a policy. The widest possible consultation is required, given time constraints, because, indeed, as the policy is being developed, a requirement exists to make sure that we do not lose any other operational capabilities. There is a danger there. The defence policy should be finished as soon as possible with the caveat that it be as transparent, public and thorough as possible.

Je ne crois pas qu'il s'agit simplement d'une question de pénurie de fonds. C'est trop simpliste. Si c'est le cas, nous sommes dans de l'eau très chaude. Existe-t-il suffisamment d'information réunie de manière cohérente, sous forme visuelle, écrite et anecdotique? Y en a-t-il suffisamment pour qu'on puisse rédiger un document que pourrait examiner la population canadienne et qui lui permettrait de juger si nous sommes dans la bonne voie, si nous frappons un juste équilibre, si cette dérogation aux façons de faire habituelles semble être une bonne idée? Pouvons-nous le faire? Faut-il faire autre chose auparavant?

M. Evraire: Vous avez posé, je crois, deux questions. La première concerne la crédibilité d'une politique. Si de grandes consultations ont lieu à l'échelle du pays et qu'on souhaite y contribuer quand on en a la possibilité, la politique sera d'autant plus crédible, vendable et défendable. Si l'élaboration se fait strictement à l'interne, un élément est alors perdu, et la politique ne sera pas aussi bonne qu'elle aurait pu l'être.

En ce qui concerne la quantité de renseignements qui existent, il est vrai que monsieur et madame Tout-le-monde ne souhaitent probablement pas entrer dans les menus détails de la politique de la défense. Cependant, il existe de nombreux grands groupes que cela intéresse et qui profiteraient beaucoup de la plus grande transparence possible. Il existe tant de moyens de communiquer aujourd'hui qu'on peut présumer être capable de diffuser l'information à vaste échelle. Naturellement, c'est au gouvernement d'en décider.

Quant à ce que la CAD qualifie régulièrement de «vaste consultation», il faudrait peut-être un an presque pour tenir des audiences un peu partout au pays et ainsi de suite, comme ce qui s'est fait dans le passé. Toutefois, si une pareille consultation avait lieu, il faudrait bien préciser qu'il s'agit d'un examen de la politique, non pas d'un examen des programmes. Il règne beaucoup de confusion à ce sujet.

Si nous examinons ce que nous pouvons nous payer en termes d'examen de programme, nous envisageons une politique de la défense qui est limitée au départ par les fonds disponibles. C'est là, de toute évidence, une approche qui a été utilisée dans le passé.

Pouvons-nous nous permettre de faire autrement? Est-il possible de procéder à un examen à partir de la base ou du haut sans se limiter à des montants précis? À mon avis, c'est également déraisonnable. Il faut qu'il y ait des limites.

Il est essentiel que la politique précise ce que le Canada espère obtenir, compte tenu de ses ressources limitées. Une fois que ce genre de politique sera clairement énoncé, les Canadiens seront en mesure de mieux comprendre ce qu'est en train de faire le gouvernement pour protéger des valeurs bien précises. Ils seraient beaucoup plus susceptibles, par conséquent, d'accepter pleinement ce genre de politique. Il faut prévoir la plus vaste consultation possible, compte tenu des restrictions de temps, car, pendant qu'est élaborée la politique, il faut tout de même faire en sorte de ne pas perdre d'autres capacités opérationnelles. Ce risque existe. Il faudrait que l'examen de la politique de la défense prenne fin le plus tôt possible, à condition d'être le plus transparent, public et consciencieux possible.

At the same time, and in fairness to all involved, there should be included clear parameters in terms of funding. We have said that unless a defence policy is accompanied by indication of available funding, then, as was the case with the 1994 white paper, it does not mean very much. An indication of funding would make all the difference, in my opinion.

Broad consultation, clear parameters, and funding indication are needed so that a reasonable time frame can be put in place to achieve the results hoped for.

Colonel (Retired) Alain Pellerin, Executive Director, Conference of Defence Associations: I have two concerns with the current exercises in place. One is the issue of the national security policy review. Indications were that the definition to be used would be a narrow definition of national security policy — essentially, the North American continent and deal with intelligence and security in the narrow sense.

I would suggest that as it is our first time, we should have a broad definition of what we want from a national security policy, similar to what the Americans have produced in their national strategy. We might not like the content, but it is a holistic approach to national security, and the defence and foreign policy review would flow from that logically. Now it appears that there are two parallel reviews and there does not appear to be a bridge between the national security policy review and the international security policy where DND would plug in.

In respect of the defence and your original question, my concern is that the review as it was originally started — and I am told that is changing — was that the fundamentals are sound. The problem is not with the fundamentals. You tailor the program and then you have defence policy. That is what the general was mentioning before. That, to me, is not a defence policy review. That is a program review.

I would suggest that the fundamentals are not sound. A lot of things have happened in the last 10 years. Of course, 9/11 was never predicted, nor was its impact on our national security.

In the 1994 white paper, we talked about peacekeeping but nobody ever predicted the impact that the up-tempo would have on the forces over the last decade. If the past is any prediction of the future, then the forces will be under the same strain if we do not conduct a full defence policy review and look at the priorities and the resources remembered. That is why we concluded that, if the past is an indication of the future, the size of the forces has to be looked at, not just the capability and the training of the forces.

Parallèlement, et en toute équité à ceux qui y participent, il faudrait y inclure des paramètres de financement bien définis. Nous avons dit qu'à moins que la politique de la défense ne soit accompagnée d'une indication des fonds disponibles, tout comme ce fût le cas dans le livre blanc de 1994, elle sera sans grande signification. À mon avis, l'indication des fonds disponibles ferait toute la différence.

Il nous faut donc une vaste consultation, des paramètres clairs et une indication des fonds disponibles de manière à fixer un délai raisonnable pour la réalisation des résultats attendus.

Le colonel (à la retraite) Alain Pellerin, directeur général, Conférence des associations de la défense: Les exercices en cours suscitent chez moi deux préoccupations. Une est la question de l'examen de la politique de la sécurité nationale. D'après les premières indications, la définition de la politique de la sécurité nationale utilisée serait restreinte essentiellement au continent nord-américain et elle porterait sur le renseignement de sécurité et la sécurité dans leur sens le plus strict.

Il faudrait selon moi, puisque c'est la première fois, avoir une définition générale de ce que nous attendons d'une politique de la sécurité nationale analogue à ce que les Américains ont inclus dans leur stratégie nationale. Son contenu ne nous plaît peut-être pas, mais il s'agit d'une approche holistique à la sécurité nationale, et l'examen de la politique de la défense et de la politique étrangère en découlerait logiquement. Actuellement, il semble qu'il y ait deux examens menés en parallèle et qu'il n'y ait pas de pont entre l'examen de la politique de la sécurité nationale et celui de la sécurité internationale que pourrait emprunter le ministère de la Défense nationale.

En ce qui concerne la défense et votre première question, ma préoccupation concerne l'examen qui a été lancé à l'origine — on me dit qu'il est en train de changer — en supposant que les principes fondamentaux étaient bons. Le problème ne vient pas des principes à la base. On élabore le programme, puis on a une politique de la défense. Et c'est ce que disait le général tout à l'heure. À mon avis, il ne s'agit pas là d'un examen de la politique de la défense, mais d'un examen de programme.

Si vous voulez mon avis, les principes fondamentaux ne sont pas bons. Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis dix ans. Naturellement, il n'avait jamais été prévu qu'un incident comme celui du 11 septembre aurait lieu, ni l'impact qu'il aurait sur notre sécurité nationale.

Dans le livre blanc de 1994, il est question d'opérations de maintien de la paix, mais nul n'aurait jamais pu prévoir l'impact que l'accélération de ces opérations pourrait avoir sur les Forces au cours de la dernière décennie. Si le passé est garant de l'avenir, alors les Forces seront soumises aux mêmes pressions si nous ne faisons pas un examen complet de la politique de la défense et ne tenons pas compte des priorités et des ressources disponibles. C'est pourquoi nous avons conclu que, si le passé est une indication de ce qui est à venir, il faut s'interroger sur les effectifs, non pas simplement sur la capacité et la formation des Forces.

I would suggest that anyone involved in defence policy review should read the first chapter of the Claxton paper, which was written by Doug Bland. It addresses the fundamentals of national defence policy and says they are not sound.

Senator Meighen: Gentlemen, if we had the time, I think this could go on until the wee hours of the morning. It is a vast subject, and Senator Forrestall has opened up the general underlying principles that we would have to work over and that we would want to work over and consider.

I have a rather pessimistic view. I am discouraged by the fact that I do not detect within the Canadian people a change in their attitude with respect to matters of national defence and security equivalent to the fundamental change that occurred in our world as a result of 9/11.

I always believed the government should lead, but apparently that is not necessarily a universally held belief. The government should get out and, as you say, set out the basic principles of "what do you want to do and here is vaguely how much in the way of resources that we have to do it."

By your own evidence and by the recommendations of our committee, if we want to do even the minimum, we have to allocate a great deal more in the way of resources than we have been thinking of doing. I do not know that the Canadian public is ready to do that because I do not think the Canadian public yet appreciates — maybe I am wrong — to what extent it is in their interest to do so. If that is so, those who have failed, primarily, are we politicians because it is our job to explain the issues that we feel Canadians must consider and must opt to go one way or another.

You, too, if I may be so bold, share a bit of the blame. I do not think that we are getting through. Now that we are two years past September 11, people are much more relaxed. If we have not been able to change the minds of the policy-makers and the public in the two years since September 11, when will we have an opportunity to do it?

I apologize for that editorial outburst. Let me ask you a couple specific questions.

You are dead on about how our foreign policy options will be limited by weaknesses that have been identified in the Canadian Forces. Could you elaborate on that? Obviously, we cannot send the people we want to send, let us say to Haiti. If another crisis breaks out next week, we will not be able to send people there. If it were in our area of the world, everyone would understand that it is in our interest to ensure stability in the northern hemisphere.

Do you have any more thoughts as to how we can bring home to people that it is in the interest of all Canadians not to have a weak Armed Forces and, thereby, limit our options as a nation?

Je crois que quiconque participe à l'examen de la politique sur la défense devrait lire le premier chapitre de l'analyse de Claxton, qui a été écrit par Doug Bland. Il porte sur les bases de la politique nationale sur la défense, qui poseraient problème selon l'auteur.

Le sénateur Meighen: Messieurs, si nous en avons le temps, je crois que nous pourrions poursuivre sur cette lancée jusqu'aux aurores. C'est un sujet vaste, et le sénateur Forrestall nous a énuméré les principes généraux auxquels nous devons et nous voulons travailler.

Je suis plutôt pessimiste. Je suis découragé de constater que la population canadienne ne change pas d'attitude au sujet de la défense et de la sécurité nationale, malgré le changement fondamental qui s'opère dans le monde depuis le 11 septembre.

J'ai toujours eu la conviction que le gouvernement devait faire preuve de leadership, mais il semble que tout le monde ne partage pas cet avis. Le gouvernement devrait prendre les rênes et établir les principes fondamentaux de ce que nous voulons faire et déterminer, en gros, l'ampleur des ressources dont nous avons besoin pour le faire.

Selon votre témoignage et les recommandations de notre comité, si nous voulons être en mesure de faire le minimum, nous devons engager beaucoup plus de ressources que ce que nous avons envisagé jusqu'à maintenant. Je ne sais pas si le public canadien est prêt à le faire, parce que je ne crois pas qu'il se rende compte à quel point il est dans son intérêt de le faire, mais j'ai peut-être tort. Si le public n'est pas prêt à embarquer, c'est d'abord et avant tout de notre faute à nous, les hommes et les femmes politiques, parce qu'il est de notre devoir d'expliquer aux Canadiens les questions qu'ils doivent prendre en considération, à notre avis, afin de prendre position d'une façon ou d'une autre.

J'oserais même dire qu'une part du blâme vous revient. Je ne crois pas que nous réussissions à faire passer le message. Deux ans se sont écoulés depuis le 11 septembre, et les gens sont bien calmes maintenant. Si nous n'avons pas réussi à changer l'attitude des décideurs et du public dans les deux années qui ont suivi le 11 septembre, quand aurons-nous l'occasion de le faire?

Je m'excuse de vous exposer mon point de vue de la sorte. J'aimerais vous poser quelques questions.

Vous êtes muet sur la façon dont nos options de politique étrangère seront limitées par les faiblesses relevées chez les Forces canadiennes. Pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez? De toute évidence, nous ne pouvons pas envoyer les gens que nous voudrions envoyer en Haïti, par exemple. Si une autre crise éclatait la semaine prochaine, nous ne serions pas en mesure d'y envoyer des effectifs. S'il y avait une crise dans notre partie du monde, tout le monde comprendrait qu'il est dans notre intérêt d'assurer la stabilité de l'hémisphère nord.

Avez-vous d'autres idées pour faire comprendre aux gens qu'il est dans l'intérêt de tous les Canadiens que nos forces armées ne soient pas si faibles, parce que cela limite nos options en tant qu'État?

Mr. Evraire: There are a number of examples that one could give. There are certain communities in Canada that think that Canada's foreign policy is extremely important. Canada's Armed Forces, diplomacy and foreign aid are issues of considerable importance to them. The large Haitian community in Montreal is an example. It was delighted that Canada was able to participate in an operation there.

Senator Meighen: We sent all our instructors, because they were the only ones left.

Mr. Evraire: Of course. This is a familiar problem, is it not? Nevertheless, there is a perfect indication of the importance of a viable armed force, or at least a limited armed force in that particular intervention. That was a completely unexpected mission.

I suspect that were we to wish to provide foreign aid to a particular country in which a conflict continues, it would not be a particularly good foreign policy approach. However, it could be made better by Canada, and possibly other nations, participating in solving the military conflict in that particular region and then achieving better results with the aid that is provided. I need not elaborate. I am sure that many other examples come to mind.

That is precisely our point. Canada is hampering its ability to execute foreign policy by not being able to execute it in a way that it would like simply because in some instances the foreign policy requires peacekeeping, peace-making or some form of military intervention.

It also hampers the government's ability in its relations with other countries. In some of our alliances, Canada cannot contribute a viable quantity or capacity of military capability to contribute to the alliance. Those of us who have had the great pleasure of serving within NATO understand how, through a smile, an ally can be very cutting about the lack of contribution that our country is making to a particular mission.

Therefore, trying to make that link understood by Canadians, I agree, is an extremely difficult task. You alluded to our problem in achieving that. We find it hard to do so. As I mentioned, unless it is undertaken at the very most senior level of government to make that clear to Canadians repeatedly, then we will not succeed. Canadians have been attentive to the prime minister's recent personal involvement in Gagetown, his visit to NDHQ and his announcements of programs. Coming from him, it appears more important. More Canadians are hearing what is being said.

That will not happen at the provincial level. Health care, education and the environment is on the hit parade at the provincial level. We all understand that. The federal government's responsibility is to ensure that information is constantly put out there for Canadians to hear and to understand.

Senator Meighen: You have been understandably critical of the acquisition process within NDHQ. It takes a long time. Do you have any suggestions as to how that can be improved?

M. Evraire: On pourrait citer divers exemples. Il y a des groupes au Canada qui croient que la politique étrangère canadienne est extrêmement importante. Pour eux, les Forces armées canadiennes, la diplomatie et l'aide internationale ont une importance considérable. La grande communauté haïtienne de Montréal en est un exemple. Elle était ravie que le Canada soit en mesure de participer à une opération en Haïti.

Le sénateur Meighen: Nous y avons envoyé tous nos instructeurs, parce que c'étaient les seules personnes qui restaient.

M. Evraire: Bien sûr. C'est un problème connu, n'est-ce pas? Il n'empêche que cela montre parfaitement l'importance qu'une force armée viable, ou du moins une force armée limitée, puisse intervenir. Cette mission était complètement inattendue.

Je suppose qu'il ne serait pas particulièrement judicieux de tenter de fournir une aide étrangère à un pays où un conflit perdure. Cependant, il pourrait être très bénéfique que le Canada, et peut-être d'autres pays, participe à la résolution du conflit militaire dans cette région, pour qu'ensuite l'aide fournie produise de meilleurs résultats. Je n'ai pas besoin d'en dire plus. Je suis certain que beaucoup d'autres exemples vous viennent à l'esprit.

C'est précisément notre argument. Le Canada nuit à sa capacité d'exécuter une politique étrangère en n'étant pas en mesure de faire tout ce qu'il voudrait, simplement parce que dans certains cas, la politique étrangère doit s'accompagner de missions de maintien ou d'établissement de la paix ou d'une quelconque forme d'intervention militaire.

Cela nuit aussi au gouvernement dans ses relations avec les autres pays. Dans certaines de nos alliances, le Canada ne peut fournir de capacité militaire suffisamment grande ou forte. Ceux d'entre nous qui ont eu le grand plaisir de travailler au sein de l'OTAN comprennent comment, par un simple sourire, un allié peut souligner de façon cinglante la faible contribution de notre pays à une mission.

Dans ce contexte, je conviens qu'il est extrêmement difficile de faire comprendre ce lien aux Canadiens. Vous avez fait allusion à notre problème en ce sens. Nous trouvons cela difficile. Comme je l'ai mentionné, si le plus haut niveau décisionnel du gouvernement ne prend pas des mesures pour expliquer clairement aux Canadiens à répétition, nous n'atteindrons pas notre but. Les Canadiens ont été attentifs à l'intervention personnelle du premier ministre à Gagetown, récemment, à sa visite au QGDN et à ses annonces de programmes. Lorsque cela vient de lui, tout semble plus important. Plus de Canadiens écoutent le message.

Ce n'est pas au niveau provincial que nous ferons bouger les choses. Les soins de santé, l'éducation et l'environnement sont à l'avant-scène provinciale. Nous le savons tous. La responsabilité du gouvernement fédéral est de veiller à ce que l'information pertinente soit mise constamment à la disposition des Canadiens pour les aider à comprendre.

Le sénateur Meighen: Vous êtes très critique quant au processus d'acquisition du QGDN, et on comprend pourquoi. Il est très long. Avez-vous des améliorations à proposer?

Second, there is the question of niche capabilities. You argue for multi-faceted core capabilities within our forces. I presume that equates to a multi-faceted operational capabilities. In other words, the forces should be able to do most of the basic things that a military is called upon to do.

You hear from people all the time that we cannot do everything. We do not have heavy bombers. Notwithstanding the picture on one of our national newspapers today, we do not have an aircraft carrier. We seem to be moving towards what you gentlemen call a heavy APC as opposed to a battle tank, which to a layman seems understandable. In most of the missions that I can remember have required that type of equipment as opposed to a main battle tank. It may not be moving to a niche capability but it is certainly implying that we are not in that particular game. We cannot do that. We cannot play there. It seems that the government now recognizes the critical need for lift capability in order too we can get our troops to where the government wants them to be to solve the problem they have identified. That is encouraging to us all.

Do you agree, however, that there are things over and above what I have mentioned that we cannot do because it is too much for a nation of our size?

Mr. Pellerin: In respect of how to make the capital acquisition process go faster, the prime minister's announcement concerning the new ships in Gagetown is a good example. The ships that they will replace are now 35 years old; by the time they are replaced, they will be close to 50 years old. It is a priority to replace the two re-supply ships if only to support our expeditionary force. If you do not have any ships and you do not have strategic airlift, you must rely on someone else. It is like a time-share condo: When you need it, someone else also needs it because they are all going to the same place.

The ship is a good example. We do not have a capability in Canada to undertake major shipbuilding. We are talking about ships of 25,000 to 30,000 metric tons. However, instead of starting from the first step in designing the ship, we could go abroad and buy designs. The British are designing ships. The Dutch are in the process of doing something similar, as are the Americans and the Australians. That would reduce the time required to build a ship.

The contract, according to the minister, will not be signed until 2005. One of the reasons for this is that you have to start the process from scratch and then identify a shipyard and then build a shipyard to do that. Although the minister has said the first one will be finished in 2011 it will be more likely, based on past experience, 2015. If it is a high priority, as the *Sea King* was in 1983, then something should be done to hasten the process to get it faster than it is being done.

Ma deuxième question porte sur les créneaux. Vous recommandez que nos Forces se dotent de capacités de base polyvalentes. Je présume que vous pensez à des capacités opérationnelles polyvalentes. Autrement dit, nos Forces devraient être en mesure d'exécuter la plupart des opérations de base qu'on attend d'un contingent militaire.

Tout le monde répète que nous ne pouvons pas tout faire. Nous n'avons pas de bombardiers lourds. Malgré ce que laisse croire la photo publiée dans l'un de nos journaux nationaux aujourd'hui, nous n'avons pas de porte-avions. Nous semblons aller de plus en plus vers ce que vous appelez du TTB plutôt que des chars de bataille, ce qui semble compréhensible aux yeux des profanes. Dans la plupart des missions dont je peux me rappeler, nous avons utilisé ce type d'équipement plutôt qu'un char de bataille principal. Peut-être ne pouvons-nous pas affirmer appliquer déjà une politique de créneaux, mais de toute évidence, nous ne sommes pas vraiment dans le coup. Nous n'avons pas les moyens nécessaires. Nous ne pouvons pas jouer dans la cour des grands. Il semble que le gouvernement reconnaît le besoin fondamental d'accroître notre capacité de transport pour que nous puissions, nous aussi, transporter nos troupes là où le gouvernement veut les envoyer pour résoudre les problèmes relevés. Cela nous semble encourageant.

Êtes-vous d'accord, toutefois, pour dire qu'il y a bien des choses en plus de celles que j'ai mentionnées que nous ne pouvons faire parce qu'elles sont trop exigeantes pour un État de la taille du nôtre?

M. Pellerin: Pour ce qui est des façons d'accélérer le processus d'acquisition de capitaux, l'annonce du premier ministre en vue de l'acquisition de nouveaux navires, à Gagetown, est un bel exemple. Les navires qui seront remplacés ont 35 ans; d'ici à ce qu'ils soient remplacés, ils auront près de 50 ans. C'est une priorité que de remplacer les deux bateaux de réapprovisionnement, ne serait-ce que pour satisfaire aux besoins de notre force expéditionnaire. Sans bateau et sans transport aérien stratégique, nous dépendons des autres. C'est comme lorsqu'on a une propriété partagée: lorsqu'on a un besoin, quelqu'un d'autre en a besoin, parce que tous vont au même endroit en même temps.

Le bateau est un bon exemple. Nous n'avons pas les ressources nécessaires au Canada pour construire de grands navires. Il s'agit de navires de 25 000 ou 30 000 tonnes métriques. Cependant, plutôt que de partir de zéro et de concevoir nos bateaux de A à Z, nous pourrions acheter des plans à l'étranger. Les Britanniques conçoivent des navires. Les Hollandais sont sur le point de faire la même chose, de même que les Américains et les Australiens. Nous pourrions sauver du temps ainsi dans la construction d'un bateau.

Selon le ministre, le contrat ne sera pas signé avant 2005. Cela s'explique notamment par le fait qu'il faut partir de zéro, sélectionner un chantier et le construire. Bien que le ministre affirme que le premier bateau sera terminé en 2011, il serait plus probable, si l'on se fie aux expériences passées, qu'il le soit en 2015. Si c'est une grande priorité comme l'ont été les *Sea King* en 1983, des mesures devraient être prises pour accélérer le processus.

Senator Meighen: Is your suggestion that it be off-the-shelf purchases?

Mr. Pellerin: The design could be purchased because it takes a long time to identify what is required and get a team together to design such a big ship. We have not done that. The frigates are only 3,000 metric tons. We have not built that sort of ship.

Senator Meighen: No one bought our design, did they?

Mr. Evraire: That is right.

Senator Meighen: All right. What about the niche capability?

Mr. Evraire: As Mr. Pellerin mentioned, you may find yourself with a condo situation, where if you go into a particular niche area and discover that no one wants it or makes use of it, then you have seriously hampered your own overall military capability by focusing on something that you may or may not require but then also that others might not.

Why would we focus, for instance, only on anti-submarine warfare, for example? Well, that would certainly leave us incapable of carrying out a number of other very essential military requirements, if not offshore certainly at home as well.

Senator Meighen: Did we not agree to focus on anti-submarine warfare as part of our NATO obligation?

Mr. Evraire: That was just one element of the number of operational capabilities that we did undertake. There was the land combat capability of the brigades in Germany over the years, the air force as part of the NATO air force, indeed as well with the NORAD context.

We had at that time — and still have to a lesser degree — a variety of capabilities. If we focus on one or two or a lesser number than we with able to do now, yes, I suppose we could get by with that. However, I am not convinced that we would necessarily make the best choice. We might find ourselves wanting seriously in a particular area.

Let me give you one example. Currently, our missions for the army require on a regular basis in time 4,000 soldiers, most of them infantry. To maintain viable army units, we have chosen to regroup some of the elements of infantry battalions. We removed the anti-tank elements from the infantry battalion; we have removed the mortar elements from the battalions and grouped them together in other formations. Consequently, we have fewer “legs” on the ground in the infantry units. One of the problems we have in maintaining our missions in Afghanistan, among others, and in Bosnia, is that we do not have enough infantry soldiers.

We are focusing on a particular operational commitment but that does not necessarily allow us to provide infantry and other army elements in other areas. There just are not any available. We have focused on that approach and that limits us in any number

Le sénateur Meighen: Proposez-vous qu'on achète un modèle standard?

M. Pellerin: On pourrait acheter des plans, parce qu'il faut beaucoup de temps pour déterminer tout ce dont on a besoin et former une équipe pour concevoir un bateau de cette taille. Nous ne l'avons jamais fait. Les frégates ne font que 3 000 tonnes métriques. Nous n'avons jamais construit ce type de bateau.

Le sénateur Meighen: Personne n'a acheté nos plans, n'est-ce pas?

M. Evraire: En effet.

Le sénateur Meighen: D'accord. Qu'en est-il des capacités de créneaux?

M. Evraire: Comme M. Pellerin l'a mentionné, c'est un peu comme si on avait une propriété partagée, parce que si on choisit un créneau en particulier et qu'on se rend compte ensuite que personne n'en veut ou que personne ne l'utilise, on aura gravement nui à notre capacité militaire globale en mettant l'accent sur une chose dont nous n'avons peut-être pas besoin, ni les autres.

Pourquoi nous concentrer seulement sur la lutte anti-sous-marine, par exemple? Cela nous empêcherait certainement d'exécuter diverses autres tâches militaires très essentielles, peut-être à l'étranger et sûrement chez nous.

Le sénateur Meighen: Ne nous sommes-nous pas engagés envers l'OTAN à nous concentrer sur la lutte anti-sous-marine?

M. Evraire: Ce n'est qu'un élément opérationnel parmi plusieurs au sujet desquels nous nous sommes engagés. Il y a aussi eu la capacité de combat terrestre des brigades en Allemagne, la force aérienne qui fait partie de la force de l'OTAN et bien sûr, tout ce qui entoure le NORAD.

À l'époque, nous avions diverses capacités, que nous avons toujours, mais dans une moindre mesure. Si nous mettons l'accent sur une ou deux ou encore sur moins de domaines que nous le pouvons, alors je suppose que nous pourrions effectivement nous débrouiller. Cependant, je ne suis pas convaincu que ce serait nécessairement le meilleur choix à faire. Nous pourrions nous retrouver bien mal pris dans un domaine ou l'autre.

Je vais vous donner un exemple. En ce moment, nos missions pour l'armée nécessitent un effectif constant de 4 000 soldats, dont la plupart sont des soldats d'infanterie. Pour que nos unités demeurent viables, nous avons décidé de regrouper certains éléments des bataillons d'infanterie. Nous avons supprimé les éléments antichar des bataillons d'infanterie; nous avons supprimé les éléments de mortier des bataillons et nous les avons regroupés dans d'autres formations. Par conséquent, il y a moins d'hommes et de femmes sur le terrain dans les unités d'infanterie. L'un des obstacles au maintien de nos missions en Afghanistan, entre autres, et en Bosnie, c'est que nous n'avons pas assez de soldats d'infanterie.

Nous mettons l'accent sur un engagement opérationnel, mais cela ne nous permet pas nécessairement d'affecter des soldats d'infanterie ou d'autres éléments militaires ailleurs. Il n'y en a tout simplement pas. Nous privilégions cette façon de faire, mais cela

of other military operations. We are essentially focused in one direction and therefore limited in the degree of flexibility that we could have from a broader spectrum of military capabilities.

Finally, within NATO the whole concept of niches was considered for years. Every nation considered it as "interesting, but we do not really want to do that mostly because it will not allow us, when we need it, to make use of that capability since we expect other countries to do it they may not make the capability available."

Mr. Pellerin: To add to that, some of us would suggest that the army is already pointing into a niche capability and that the current Kabul commitment is the template for the future for the army. If you look at the various conflict scenarios — which is from the rather benign search and rescue to general war — that if you look at the acquisition, for example, of the mobile gun system it means that the army will no longer be able to take part in a general war situation in an offensive operation. It would only be able to participate in a defensive operation.

The structure of the army is being decided without that defence policy review having been completed. All these decisions are taking place. If you had the commander of the army today in front of this committee, he could give you a briefing on all the equipment that he would like to have for the future: a light mobile army that would not be capable to take part in a general war scenario. Therefore, we are already pointing in a niche situation.

Senator Atkins: I found your presentation interesting because you included many things that were part of our recommendations in our report. Yet, I remember when the report came out we got more criticism than we got credit from organizations such as yours. It was at a time, I think a critical point, when we really needed it, going back two or three years ago just after 9/11, when this committee was formed.

In any research, if you ask the public what they consider to be the most important issue facing Canadians today, you will find that defence is at the bottom of the list. However, leadership is the issue. It is a question of the government running with the issue. I do not ever remember any strong criticism of the government when they announced the frigates or when they announced the EH-101s. The politicians debated it but the public did not react. It seems to me that we make the assumption that because it is low on the polling that it is not an important issue.

The Prime Minister announced that he will extend our commitment to Afghanistan by 900 troops for another year. Where did that come from? Is that part of a foreign defence policy, or is this just ad hoc? Where are we at in this thing? Is the white paper of 1994 still in place or have changes since 9/11 that added a whole new dimension, which is the national security policy? That has to be part of the mix.

nous limite dans les autres opérations militaires que nous pouvons mener. Nous nous concentrons sur une chose en particulier, et cela nous donne moins de souplesse que si nous avions un plus large éventail de capacités militaires.

Enfin, au sein de l'OTAN, tout le concept des créneaux est étudié depuis des années. Tous les États trouvent que c'est un concept intéressant, mais nous n'en voulons pas vraiment, parce que cela ne nous permettrait pas d'utiliser notre capacité lorsque nous en avons besoin. Nous nous attendrions à ce que d'autres pays interviennent, mais ils pourraient ne pas déployer leurs capacités.

M. Pellerin: J'ajouterais qu'il y a des gens qui croient que l'armée se concentre déjà sur des créneaux, et que l'engagement à Kaboul donne une bonne idée de l'avenir de l'armée. Si l'on examine les divers scénarios de conflit, qui vont de la recherche relativement inoffensive et du sauvetage à la guerre généralisée, on voit que l'acquisition du système de canon mobile, par exemple, montre que l'armée ne sera plus capable de participer à une guerre généralisée sur le plan offensif. Elle ne pourra participer que sur le plan défensif.

La structure de l'armée est définie alors que la révision de la politique en matière de défense n'est pas terminée. Toutes ces décisions se prennent actuellement. Si le commandant de l'Armée de terre était ici aujourd'hui, il pourrait vous renseigner sur tous les équipements qu'il aimerait avoir à l'avenir: des forces mobiles légères qui ne seraient pas capables de prendre part à un conflit généralisé. Par conséquent, nous nous dirigeons déjà vers une situation de créneau.

Le sénateur Atkins: J'ai trouvé votre exposé intéressant car il contient beaucoup d'éléments faisant partie des recommandations de notre rapport. Pourtant, je me souviens que lorsque ce rapport est paru, nous avons reçu davantage de critiques que de compliments d'organisations comme la vôtre. C'était à un moment, un point tournant, je crois, où c'était vraiment devenu nécessaire, il y a deux ou trois ans, juste après le 11 septembre, lorsque ce comité a vu le jour.

Dans n'importe quelle recherche, si vous demandez au public quel est, selon lui, le problème le plus important auquel font face les Canadiens de nos jours, vous constaterez que la défense arrive en fin de liste. Toutefois, le leadership revêt une grande importance. La question est de savoir comment le gouvernement gère la situation. Je ne me souviens d'aucune critique sévère à l'endroit du gouvernement au sujet des frégates ou des hélicoptères EH-101. Les politiciens en ont débattu, mais le public n'a pas réagi. Il me semble que nous présumons que si une question n'est pas prioritaire d'après les sondages, cela signifie qu'elle n'a pas d'importance.

Le premier ministre a annoncé qu'il allait poursuivre notre engagement en Afghanistan en déployant 900 soldats pour une année supplémentaire. À quoi cela tient-il? Cela fait-il partie d'une politique de défense étrangère ou est-ce simplement une mesure ponctuelle? Qu'en est-il exactement? Le livre blanc de 1994 est-il toujours en vigueur ou est-ce que les changements survenus depuis le 11 septembre 2001 ont conféré

Do you wish to comment on any of this?

Mr. Evraire: The problem we continue to have, and we have been complaining about for the longest time, is that indeed the 1994 white paper is essentially a document that has no validity given that the changed situation today. Yes, it does contain some fundamental issues that would still apply today, however, the details place emphasis is in the wrong place. Peacekeeping is hardly mentioned. Terrorism is mentioned in that document, but it certainly does not have the importance of place that it should, given the situation today. There is a great deal of ad hocery, I suspect, when you consider that decisions on major pieces of equipment are being made without the support of any fundamental policy that would follow structure and equipment requirements.

We seem to be making these changes on the fly based on the latest requirement, as opposed to looking at the much broader requirement with a longer view. This is why we have been carping constantly about the requirement for a fundamental defence review.

We have been criticized for saying that because some people believe that once a defence review starts, everything else stops. In our own submissions we have been saying that we must do a defence review, for the reasons I have just stated, but at the same time we must ensure that we do not lose any more capability. We must provide what is needed to maintain the current level and, at the very least, not lose any more capability. From that solid base we should move on to a restructured Armed Forces.

Yes, we are troubled that it has taken so long — 10 years — for the policy to be examined when most of our major allies have done it more than two or three times, in some cases, in that period. The United Kingdom and Australia have, just to name two. There is a serious requirement to get on with it.

Senator Atkins: I was interested in what Colonel Pellerin said about off-the-shelf purchasing. It did not occur to me that, in terms of the purchase of ships, for example, if we got the design, we might solve the political problem, because every time National Defence gets into one of these arguments it is a question of where the ships will be built, and that becomes an issue in itself. However, if we did have a national defence policy and could come to a realization of what equipment is required to deal with the overall policy commitment, we would be better off if we could purchase off-the-shelf equipment.

The Chairman: I thought that if we were to get three ships, one would be built in Halifax, one in Quebec and one in B.C. That would be the standard procedure.

une dimension toute nouvelle à la situation qui a donné lieu à la politique de sécurité nationale? Cela doit entrer en ligne de compte.

Avez-vous quelque chose à nous dire à ce sujet?

M. Evraire: Le problème auquel nous faisons toujours face, et au sujet duquel nous nous plaignons depuis très longtemps, est que le livre blanc de 1994 n'a plus aucune validité puisque la donne a changé. Il contient effectivement des éléments fondamentaux qui ont encore leur raison d'être, mais les détails mettent l'accent au mauvais endroit. On y parle à peine du maintien de la paix. On y fait état du terrorisme, sans lui accorder toutefois l'importance qu'il mérite, compte tenu de la situation actuelle. Quand on voit les décisions que l'on prend, concernant d'importants biens d'équipement, sans se fonder sur quelque politique fondamentale que ce soit qui respecte les exigences en matière de structure et de matériel, on se rend compte qu'il y a beaucoup d'improvisation.

On dirait que nous faisons ces changements à la va vite, en tenant compte des exigences les plus récentes, au lieu de nous concentrer sur des critères plus larges, reposant sur une vision à long terme. C'est la raison pour laquelle nous avons constamment trouvé à redire au sujet de la nécessité d'une revue en profondeur des questions de défense.

Nous avons été critiqués pour avoir dit cela car certains estiment que lorsqu'on entreprend un examen en matière de défense, tout le reste s'arrête. Nous-mêmes avons dit qu'il était nécessaire d'entreprendre une révision pour les raisons que je viens d'exposer, tout en veillant cependant à ne pas perdre davantage de capacités. Nous devons faire ce qu'il faut pour maintenir les choses à leur niveau actuel et, à tout le moins, ne rien perdre de notre potentiel. C'est de cette base solidement établie que nous pourrions entreprendre une restructuration des forces armées.

Oui, le fait qu'il ait fallu attendre tellement de temps, peut-être dix ans, pour que la politique soit examinée, nous préoccupe, d'autant plus que la plupart de nos principaux alliés ont effectué deux ou trois examens, dans certains cas, pendant cette période. C'est ce qu'ont fait, par exemple, le Royaume-Uni et l'Australie, pour ne citer que ces deux pays. Il est vraiment nécessaire d'agir.

Le sénateur Atkins: J'ai trouvé intéressant ce qu'a dit le colonel Pellerin au sujet des achats d'articles de série. Il ne m'était pas venu à l'idée, en ce qui concerne l'achat de navires, par exemple, que si nous avions les plans, nous pourrions résoudre le problème politique, parce qu'à chaque fois que la Défense nationale se heurte à ce genre de difficultés, c'est pour savoir où seront construits les navires, et cela devient un problème en soi. Toutefois, si nous étions dotés d'une politique de défense nationale et si nous pouvions déterminer quel équipement est nécessaire pour nous acquitter de nos engagements en vertu de la politique globale, nous nous porterions mieux en pouvant acheter directement l'équipement sur le marché.

Le président: Je croyais que si nous voulions acquérir trois navires, l'un devait être construit à Halifax, l'autre au Québec et le troisième en Colombie-Britannique. Ce serait la procédure normale.

Mr. Pellerin: You make a good point, senator. If we say that we should have a holistic approach to national security, it should include, for instance, a ship-building policy in Canada. Here we are, the country with the longest coastline in the world, and we do not have a ship-building policy. About nine months ago, we closed the shipyard in Saint John, and now the government has announced a big contract for the three largest ships that we have ever had. There is a disconnect here that needs to be addressed.

Both Senator Meighen and yourself have addressed the issue of defence as a priority of the government. The difficulty we face is that the priorities of the government are health, the environment, Aboriginal issues and now municipalities, which are all responsibilities that either belong to the provinces or are shared. There is a very strong lobby group to apply pressure on the government. However, if the Prime Minister does not give priority to defence, defence becomes an orphan and we are left on our own.

I am surprised that, in a mature nation such as Canada, the head of the government does not say that the first priority of the government is to ensure the security of our citizens, and the rest flows from that. I am glad that we saw that in the Speech from the Throne. For the first time since I have been reading the Speeches from the Throne that mention was there. However, the logic must be built around that paradigm shift.

Senator Atkins: You are right. If the Prime Minister does not buy it, it will not happen. Just look at the Red Book.

Going back to our report, we recommended 75,000 troops and \$4 billion a year. That is peanuts compared with what you are suggesting here.

Mr. Evraire: We are looking over a much longer period.

Senator Atkins: What is the period?

Mr. Pellerin: Fifteen years.

Senator Atkins: We were saying that we wanted the budget to be \$20 billion by 2010.

Mr. Evraire: Yes. We read your report very carefully. The initial reaction might have been that it was a little off-the-cuff in terms of returning our troops home. You might have noticed that I indicated that we have reached the point, whether we like it or not, that we are actually doing that. However, there are some commitments that it would be inappropriate, silly or almost impossible to withdraw from. Certainly, the large commitments are looking like they will have to be delayed for a while or terminated simply because, as I have said, the army commander says that, starting in September, there are only 500 troops to redeploy.

Senator Atkins: How do we deal with the 900 in the extension of a year in Afghanistan?

M. Pellerin: Vous avez soulevé un point important, sénateur. Si nous disons que nous devrions adopter une approche holistique en matière de sécurité nationale, celle-ci devrait inclure, par exemple, une politique sur la construction navale au Canada. Voilà la situation: nous sommes le pays ayant le littoral le plus long du monde et nous n'avons même pas de politique concernant la construction navale. Il y a environ neuf mois, nous avons fermé le chantier naval de Saint John, et le gouvernement annonce maintenant la signature d'un important contrat pour les trois plus gros bâtiments que nous n'ayons jamais eus. Il y a là une incohérence que nous devons corriger.

Le sénateur Meighen et vous-même avez parlé de la question de la défense comme une priorité du gouvernement. Notre problème, c'est que les priorités du gouvernement sont la santé, l'environnement, les Autochtones et maintenant les municipalités, lesquelles sont toutes des responsabilités incombant aux provinces ou partagées. Il existe un groupe de lobbying très fort qui fait pression sur le gouvernement. Cependant, si le premier ministre n'accorde pas la priorité à la défense, celle-ci deviendra orpheline et laissée pour compte.

Je suis surpris de voir que dans une nation aussi développée que le Canada, le chef du gouvernement ne dise pas que la principale priorité de l'État est d'assurer la sécurité des citoyens, et tout le reste en découle. Je me réjouis que ce soit dans le discours du Trône. Pour la première fois depuis que je lis ces discours, j'ai vu qu'on y faisait mention de cette question. Toutefois, la logique doit reposer sur un changement de paradigme.

Le sénateur Atkins: Vous avez raison. Si le premier ministre n'y croit pas, cela ne fonctionnera pas. Il suffit de voir ce qui s'est passé avec le livre rouge.

Pour en revenir à notre rapport, nous avons recommandé 75 000 soldats et 4 milliards de dollars par année. Ce sont des broutilles comparé à ce que vous proposez ici.

M. Evraire: Nos estimations portent sur une période beaucoup plus longue.

Le sénateur Atkins: Quelle est cette période?

M. Pellerin: Quinze ans.

Le sénateur Atkins: Nous disions que nous voulions que le budget atteigne les 20 milliards de dollars d'ici 2010.

M. Evraire: Oui. Nous avons lu votre rapport avec beaucoup d'intérêt. La réaction initiale aurait pu être qu'il était un peu hâtif de rappeler nos troupes au pays. Vous avez sans doute remarqué que j'ai dit que nous avons atteint un point, que nous le voulions ou pas, où c'est effectivement ce que nous faisons. Cependant, il existe certains engagements desquels il serait inapproprié, fou ou pratiquement impossible de se retirer. Ce qui est certain, c'est qu'il semble que les grands engagements devront attendre un certain temps ou qu'il faudra tout simplement y mettre un terme car, comme je l'ai dit, selon le commandant de l'Armée de terre, au mois de septembre, il ne restera plus que 500 soldats à redéployer.

Le sénateur Atkins: Que faites-vous des 900 soldats qui devront rester une année de plus en Afghanistan?

Mr. Evraire: We are about to come to a crunch, and I suspect that we should be hearing about it fairly soon. There is a mismatch in commitments and capabilities that will, I think, severely surprise a lot of people.

The Chairman: Not this committee, Senator Atkins.

Senator Munson: General, this has been rather a depressing evening. You said that the pending crisis could not be avoided. You said that the road to recovery will be long and that if Canada does not pause and rebuild now, the recovery of Canada's defence capabilities will slip to 2030 or 2050. That is a long time away. Most of us will not be here by then.

Getting back to the 1994 white paper, how would you modify the fundamental missions of defence of North America, participation in multinational organizations and provide assistance to civil authorities in other government departments?

Mr. Evraire: I would not change them one iota except to fund them to provide the resources required to accomplish those missions adequately. It is not the statement of the missions themselves, as much as the inadequate funding or provision of resources generally for those missions to be accomplished.

The one about international commitments is the most obvious one to look at in terms of our having reached the point where resources have reached the end of the line resulting in our withdrawing a number of our forces from Bosnia and we will find it very difficult to maintain our commitment in Afghanistan.

Mr. Pellerin: One part of these three priorities that has changed substantially and has an impact on the other two is our own national security. During the Cold War it was pretty straightforward: there was the Soviet Union, the bombers, the threat against Canada, et cetera. Now, however, our national security is much more threatened, as we have seen from September 11. That may not have yet impacted our defence and security policy, but it should. We must also consider the link between our national security and international security. As we saw in Afghanistan before September 11, we must recognize that we, as a trading nation, need stability in the world, and therefore we need to be committed to the world with our Armed Forces.

That explains, to a large extent, why we are in Kabul. The government has not made that very clear from the start, but there is a good reason for being in Kabul. If you follow Canada's history in the 20th century, all our wars have been fought abroad. I think we want to keep it that way. If there is instability in the world, we should address that instability where it is, so that it is not imported into Canada or exported into Canada.

M. Evraire: Nous serons bientôt confrontés à un dilemme et je crains que nous n'en entendions parler sous peu. Il y a un décalage entre les engagements et nos capacités qui, je crois, surprendra grandement beaucoup de gens.

Le président: Pas les membres de ce comité, sénateur Atkins.

Le sénateur Munson: Général, la soirée a été plutôt déprimante. Vous avez dit que la crise latente ne pouvait être évitée. Vous avez ajouté que le chemin menant à un redressement de la situation sera long et que si le Canada ne prend pas des mesures maintenant, ses moyens de défense ne seront pas rétablis avant 2030 ou 2050. C'est encore très loin. La plupart d'entre nous ne seront plus ici à cette époque.

Pour en revenir au livre blanc de 1994, j'aimerais savoir comment vous modifieriez les missions fondamentales de défense de l'Amérique du Nord ou la participation à des organisations multinationales et comment vous aideriez les autorités civiles d'autres ministères.

M. Evraire: Je n'y apporterais absolument aucun changement, si ce n'est au chapitre du financement pour leur donner accès aux ressources nécessaires leur permettant de s'acquitter adéquatement de ces missions. Ce n'est pas l'énoncé des missions qui pose problème, mais plutôt le financement inadéquat ou le manque de ressources accordées de manière générale pour l'accomplissement de ces missions.

Ceci est encore plus évident dans le cadre de nos engagements internationaux puisque nous en sommes arrivés au point où les ressources sont presque épuisées, de sorte que nous avons dû retirer un certain nombre de nos soldats de Bosnie et qu'il nous sera très difficile de maintenir nos engagements en Afghanistan.

M. Pellerin: Une partie de ces trois priorités qui a changé de façon marquée et qui a une incidence sur les deux autres concerne notre propre sécurité nationale. Pendant la guerre froide, la situation était claire: il y avait l'Union soviétique, les bombardiers, la menace contre le Canada, et cetera. De nos jours, toutefois, notre sécurité intérieure est beaucoup plus menacée, comme nous l'avons observé depuis le 11 septembre. Cela n'a peut-être pas encore eu d'impact sur notre défense ou notre politique en matière de sécurité, mais les choses pourraient changer. Nous devons également considérer le lien qui existe entre notre sécurité intérieure et la sécurité internationale. Comme nous l'avons vu pour l'Afghanistan avant le 11 septembre, nous devons reconnaître qu'en tant que nation commerçante, nous avons besoin d'un monde stable; par conséquent, nous devons nous acquitter de nos engagements face au monde à l'aide de nos forces armées.

Cela explique, dans une large mesure, pourquoi nous sommes présents à Kaboul. Le gouvernement ne l'a pas dit très clairement dès le début, mais il y a une bonne raison d'être à Kaboul. Si vous revoyez l'histoire du Canada au cours du XX^e siècle, vous verrez que nous avons toujours combattu à l'étranger. Je crois que nous voulons que cela continue ainsi. S'il y a de l'instabilité dans le monde, nous devons aller sur le terrain pour y mettre fin, de façon à ce qu'elle n'affecte pas le Canada.

Senator Munson: If it does come to Canada, should the Canadian Armed Forces be more involved in national security?

Mr. Evraire: More involved?

Senator Munson: I mean with respect to domestic national security, dealing with the Deputy Prime Minister's Office, that sort of thing?

Mr. Evraire: Very definitely. The Armed Forces are the force of last resort. If the normal security institutions of the country are overwhelmed, then we must resort to the armed forces as a final force to protect us. Indeed, if we are committed, as we are now, with most of our available deployable army to foreign commitments, and if, at the same time, we have a serious problem in Canada, where do we go? There is the concern that there simply would not be enough to go around.

Senator Munson: My last question follows up on what Senator Meighen and Senator Atkins were referring to: the \$50 billion for new equipment, \$30 billion to restore intellectual capital, \$20 to \$30 billion to rebuild support, and \$10 billion to restore reality assets. That is military jargon.

How can Canadians who are watching this session buy into those kinds of numbers and support? How do we create a climate so that they can buy into these kinds of numbers, that spending on the military is as vital as health care or as child poverty? How do we get Canadians to care about this issue? You talked about certain areas of the country where, obviously, people do, but I do not think the military is on anybody's lips in a majority way.

Mr. Evraire: I am afraid you are right. I admit that many of us in the process of trying to bring the information to Canadians are not very good at communicating. We provide statistics that are probably lacking in facility to understand. We do not necessarily have all the means as well to make that information available to Canadians as broadly as we would like. For instance, this particular presentation was put together with this particular committee in mind, with the understanding that there is already a great deal of understanding of defence issues. If we were to try to present this information to a broader, uninitiated audience, we would have to do it in a very different way.

One of the ways that it is done, of course, is through the presence of Canadian forces in the community — the reserve forces and regular forces, for example. Canadians are delighted to see the military respond to aid civil power and give assistance to civil authority, the floods, forest fires, et cetera. As soon as the problem goes away and the forces return to barracks, then it is forgotten all too quickly. That is something we live with. I guess

Le sénateur Munson: Si elle gagnait notre pays, les Forces armées canadiennes devraient-elles intervenir davantage pour assurer la sécurité nationale?

M. Evraire: S'engager davantage?

Le sénateur Munson: Je veux parler de la sécurité nationale, du Bureau du vice-premier ministre, ce genre de choses.

M. Evraire: Tout à fait. On fait appel aux forces armées en dernier recours. Si les institutions chargées normalement de la sécurité dans le pays sont débordées, il faudra faire appel à l'armée, en dernier recours, pour nous protéger. D'ailleurs, si nous sommes engagés, comme c'est le cas actuellement, avec la plupart de nos effectifs disponibles déployables, à l'étranger et qu'en même temps, nous avons un sérieux problème au Canada, que ferons-nous? Nous craignons qu'il n'y ait tout simplement pas suffisamment de ressources pour faire face à toutes les situations à la fois.

Le sénateur Munson: Ma dernière question va dans le sens des commentaires des sénateurs Meighen et Atkins et concerne les 50 milliards de dollars pour les nouveaux équipements, les 30 milliards de dollars pour renouveler le capital intellectuel, les 20 à 30 milliards de dollars pour retrouver le soutien nécessaire et les 10 milliards de dollars pour rétablir les actifs. C'est du jargon militaire.

Comment les Canadiens qui regardent cette séance peuvent-ils accepter ces chiffres et ce type d'appui? Comment créer un climat permettant de faire admettre ces chiffres et de convaincre les gens que les dépenses militaires sont aussi vitales que les dépenses en soins de santé ou pour lutter contre la pauvreté des enfants? Comment susciter l'intérêt des Canadiens pour ces questions? Vous avez parlé de certaines régions du pays où, évidemment, les gens s'en préoccupent, mais je ne crois pas que l'armée soit une priorité pour la majorité de la population.

M. Evraire: Je crains que vous n'ayez raison. J'admets que beaucoup, parmi nous, qui essaient de transmettre des informations aux Canadiens, ne sont pas de très bons communicateurs. Nous publions des statistiques qui sont probablement assez difficiles à comprendre. Nous n'avons pas non plus nécessairement tous les moyens nous permettant de diffuser l'information auprès des Canadiens le plus largement possible. Par exemple, nous avons préparé cet exposé pour ce comité particulier en sachant que vous compreniez déjà grandement les questions de défense. Si nous avions dû communiquer cette information à un public beaucoup plus vaste et moins initié, nous aurions dû nous y prendre d'une toute autre façon.

L'une des manières de le faire, bien sûr, c'est en assurant la présence des Forces canadiennes au sein de la communauté — les forces de réserve et les forces régulières, par exemple. Les Canadiens sont ravis de voir que les militaires aident les autorités civiles lors d'inondations, de feux de forêt, et cetera. Mais dès que le problème est réglé et que les soldats retournent dans leur caserne, on les oublie aussitôt. Nous y sommes habitués.

we should be delighted that the military are not on Canadians' minds all the time because it is the case that we are not in a situation of conflict in Canada.

Our problem is to make sure that when the fire bell goes, there is a fire truck to come out of the fire station. Right now, there are holes in the hoses, and if we try to put out a fire, we will discover the pressure is not there. To use those somewhat corny analogies, they may at least remind people of the importance of being prepared for the worst.

The biggest difficulty is knowing how much of a response or resources are required, and that is not anything that any single person involved in this process could come up with. I suspect that only through considerable exchange of information and discussion could we achieve a level of Canadian Forces' operational capability that ideally would respond to the worst-case scenario.

The Chairman: I would like to wrap up, if I could, General, just with an observation or two and a question.

You talk about a time frame of 2030 to 2050, well beyond the perspective or horizon of any politician, way beyond an election cycle, even beyond the expectations of a senator. It is very difficult to contemplate people motivating a nation to support a goal that is that far away.

You have touched on, but not addressed head on, the question of political will. We see in this country a lack of political will to achieve these goals. The lack of political will has been carried through a number of succeeding governments. It is not a problem unique to one. We can go back over the last half-dozen administrations, and we see the same trend lines.

This political will, or lack thereof, appears to me not to be an accident. Canadians do not feel threatened. Canadians feel fairly secure. Canadians also do not share the objectives of an expeditionary military. The case has not been made that Canadians have reason to feel threatened or that the proper role of the military is expeditionary. Frankly, it has been more than 50 years since the case has been made and accepted by Canadians.

How do you move the country that feels secure and does not feel that the objectives of sending its young men and women overseas are worth it?

Mr. Evraire: Without wishing to sound glib, of course, one can only do that with great difficulty. It is a very broad problem of education, not only of history. Our history has many examples of the fact that life in Canada continued reasonably calmly despite the fact that there were world conflicts going around and that many Canadians lost their lives in protecting that situation back home. Unless these sorts of things are provided as reminders on a regular basis, then we will not succeed.

J'imagine que nous devrions nous réjouir du fait que nos concitoyens ne pensent pas toujours aux militaires car cela signifie que nous ne sommes pas dans une situation de conflit au Canada.

Notre problème est de nous assurer que lorsque la sonnerie d'alarme-incendie se déclenche, nous avons un camion de pompier prêt à sortir de la caserne. Actuellement, il y a des trous dans les lances à incendie et si nous essayons de combattre un feu, nous voyons rapidement qu'il n'y a pas assez de pression. Ce type d'analogie quelque peu creuse devrait au moins nous rappeler l'importance d'être préparés pour faire face au pire.

La plus grande difficulté consiste à savoir comment réagir ou quelles ressources sont nécessaires, et ce n'est pas quelque chose qu'une seule personne peut déterminer. Ce n'est qu'au terme d'un échange considérable d'informations et après maintes discussions qu'on pourra atteindre un niveau où la capacité opérationnelle des Forces canadiennes sera idéale pour faire face aux pires scénarios.

Le président: J'aimerais conclure, si vous le permettez, général, en faisant une observation ou deux et en posant une question.

Vous avez parlé de l'horizon 2030 à 2050, ce qui va bien au-delà de la perspective ou de la vision de n'importe quel politicien, de tout cycle électoral et même des attentes d'un sénateur. Il est très difficile de trouver des gens capables de motiver une nation pour qu'elle appuie un objectif aussi lointain.

Vous avez évoqué, mais pas abordé de front, la question de la volonté politique. Nous voyons, dans ce pays, un manque de volonté politique pour atteindre ces objectifs. Ce manque de volonté politique s'est manifesté au cours des gouvernements successifs. Ce n'est pas le problème d'un seul. Il suffit de remonter aux six administrations précédentes pour voir que les tendances étaient les mêmes.

Cette volonté politique, ou absence de volonté, ne me semble pas être fortuite. Les Canadiens ne se sentent pas menacés; ils se considèrent même plutôt en sécurité. En outre, ils ne partagent pas les objectifs d'un corps expéditionnaire. Rien ne prouve que les Canadiens ont des raisons de se sentir menacés ou de penser que les militaires doivent jouer un rôle expéditionnaire. Très franchement, cela fait plus de 50 ans que c'est ainsi et accepté par les Canadiens.

Comment mobiliser un pays qui se sent en sécurité et qui ne croit pas que les objectifs pour lesquels on envoie des jeunes hommes et des jeunes femmes à l'étranger en valent la peine?

M. Evraire: Sans vouloir paraître désinvolte, bien sûr, c'est très difficile à faire. C'est un très vaste problème d'éducation, et pas seulement d'histoire. Notre histoire comporte de nombreux exemples attestant que la vie au Canada a continué de manière assez paisible malgré les conflits ailleurs dans le monde et que beaucoup de Canadiens ont perdu la vie pour empêcher que cette situation n'affecte notre pays. Si on ne rappelle pas ces choses régulièrement, on n'arrivera à rien.

I mentioned the Haitian community in Montreal. That is a small group. They certainly felt threatened and were delighted that Canada contributed something to stabilize the situation down there.

Unless we are constantly reminding Canadians of the importance of maintaining peace and security worldwide and providing concrete reasons about the difficulties resulting from the lack of peace and security, we will not succeed. I suspect that 9/11 and the temporary closing of the border was probably frightening to a number of people who very directly have jobs that depend on trade. Fortunately, although the situation was not made as smooth as it was in the past, it is greatly corrected now, but it was a serious problem for a short while. We all understand the difficulty of attention span in terms of issues that are happening, however important they may be.

The message that all these things are important must be conveyed in a convincing manner at the highest political level. Canadians must understand that Canada will not be the wonderful country in which we are living unless we maintain security and stability worldwide. Otherwise, we will continue to have this enormous difficulty of convincing Canadians that defence does not matter much.

Senator Forrestall: Is international terrorism versus the old reasons for going to war — territorial, political and so forth — not in itself sufficient to alarm people? We hear now of threats against 20,000 people in one centre in Chicago. It is incredible; it is almost like the plague.

Mr. Evraire: I am continually amazed that Canadians seem to be so unconcerned about terrorism and terrorist acts, despite the existence of a border between the United States and Canada and certain situations — 9/11 being the obvious example — happening so close to that border. I mentioned the attention span; it is very short. The last thing in the world any of us would want is a situation that would involve Canadians directly in a horrible terrorist act. As a result, a great angst and interest for security would develop. We do not want that. We want to prevent that from happening.

However, it is difficult to convince Canadians that there is a requirement to prevent that from happening. Indeed, I cannot come up with any other solution but a barrage of information from the highest political levels to make the point to Canadians that our way of life needs to be protected and that Canadians need to contribute to that.

The Chairman: General, Colonel, on behalf of the committee, thank you for appearing before us. The paper you provided to us is very valuable.

We will reflect on it at some length. We have appreciated your candid answers to our questions and we hope to see you again soon.

J'ai parlé de la communauté haïtienne à Montréal. Il s'agit d'une petite communauté. Elle se sent certes menacée et a été heureuse que le Canada ait contribué à stabiliser la situation là-bas.

Nous échouerons à moins que nous rappelions constamment aux Canadiens l'importance de maintenir la paix ainsi que la sécurité dans le monde et que nous leur expliquions concrètement les difficultés engendrées par le manque de paix et de sécurité. Je pense que les événements du 11 septembre et la fermeture temporaire de la frontière ont fait probablement peur à plusieurs personnes, dont le travail était lié très essentiellement au commerce. Même si elle n'a pas retrouvé sa souplesse d'auparavant, la situation a été corrigée considérablement, mais elle a été périlleuse pendant un court laps de temps. Nous comprenons tous que les problèmes retiennent difficilement l'attention pendant longtemps, quelle que soit leur importance.

Il faut convaincre les plus hautes instances politiques de l'importance de tous ces facteurs. Les Canadiens doivent comprendre que notre pays ne sera plus le magnifique endroit où nous vivons, à moins que nous assurions la sécurité et la stabilité dans le monde. Sinon, nous continuerons à éprouver beaucoup de difficulté à convaincre les Canadiens de l'importance de la défense.

Le sénateur Forrestall: Est-ce que par rapport aux vieux motifs justifiant la guerre — territoriaux, politiques, et cetera —, le terrorisme international ne constitue-t-il pas une raison suffisante d'alerter les gens? On nous rapporte que des menaces ont été proférées contre 20 000 personnes dans un centre à Chicago. C'est incroyable. C'est presque un fléau.

M. Evraire: Je suis constamment étonné de constater l'indifférence apparente des Canadiens à l'endroit du terrorisme et des attentats terroristes malgré la frontière avec les États-Unis et certaines situations qui se produisent si près de cette frontière et dont les événements du 11 septembre constituent le meilleur exemple. J'ai parlé du fait que ces problèmes ne retiennent pas très longtemps notre attention. La dernière chose au monde que nous souhaiterions, c'est un attentat terroriste horrible impliquant directement des Canadiens. Une telle situation ferait augmenter l'angoisse et l'intérêt à l'égard de la sécurité. Ce n'est pas ce que nous souhaitons. Nous voulons plutôt prévenir une telle situation.

Cependant, il est difficile d'en convaincre les Canadiens. En fait, je peux uniquement proposer que les plus hautes instances politiques expliquent exhaustivement et constamment aux Canadiens que notre mode de vie doit être protégé et qu'ils doivent faire leur part.

Le président: Général, colonel, au nom du comité, je vous remercie de votre présence parmi nous. Votre mémoire nous est très utile.

Nous l'examinerons exhaustivement. Nous vous sommes reconnaissants de vos réponses franches à nos questions et nous espérons vous revoir sous peu.

Our next witness is Dr. David Bercuson. He is director of the Centre for Military and Strategic Studies at the University of Calgary. Dr. Bercuson has published on a wide range of topics specializing in modern Canadian politics, Canadian military history and, of particular interest tonight, Canadian defence and foreign policy. Dr. Bercuson is the 2002 winner of the J. B. Tyrrell Historical Medal from the Royal Society of Canada and the Honorary Lieutenant Colonel 33 Field Engineer Squadron, a land force reserve military engineer unit of the Canadian Forces. Welcome to the committee. Please proceed.

Dr. David J. Bercuson, Director, Centre for Military and Strategic Studies, University of Calgary: As I forwarded a very long statement, I will not take everyone's time by reading it. I will expand on a few of the main themes.

First, although 15 years in the post-Cold War world, we are operating in a cold-war policy framework. From roughly 1945, 1950, depending how you want to count it, until the fall of the Berlin wall and the end of the Cold War in 1989, 1990, it was relatively easy for us to coast when it came to foreign defence policy. I do not mean that in a pejorative way. I mean that, through background, history, culture, geography, trade, interests and values and being a solid and firm member of the western alliance and a partner with the United States in the continental defence of Canada, our foreign defence policy could coast from year to year and from government to government without very much change. Despite the issuance of a number of white papers, some of which you will remember, the fundamentals of that policy remained the same, and indeed, remain the same today.

However, the challenges have been considerably different since the end of the Cold War. We have not taken the opportunity to explain to our fellow Canadians that we cannot really do it any longer simply by rolling downhill. The interests of this country, let alone its values, require us to keep an active foreign policy and to examine our defence policy far more often than we have in the past. We will not question the basic assumptions about the need to defend Canada, the need to help defend North America, and the need for occasional international intervention. However, as a trading nation, we rely greatly on the continuing development of a global community, borders that are easily crossed by people and ideas, and the continued development of freedom. International disorder will eventually enter into our country, as it always has for hundreds and hundreds of years. Canadians need to be reminded of that on a fairly regular basis; they have not been.

Whatever our foreign and defence policy eventually evolves over the next year or two, it must be something that is easily seen by Canadians to be Canadian and to serve the interests of

Notre prochain témoin est David Bercuson, directeur du Centre des études militaires et stratégiques à l'Université de Calgary. Dans ses articles et ses livres, il a abordé diverses questions, particulièrement la politique contemporaine canadienne, l'histoire militaire canadienne et, ce qui nous intéresse particulièrement ce soir, la politique canadienne en matière de défense et d'affaires étrangères. En 2002, il a reçu la médaille historique J. B. Tyrrell décernée par la Société royale du Canada. Il est lieutenant-colonel honoraire du 33^e Escadron de génie, une unité de génie militaire de la Réserve de la Force terrestre. Nous vous souhaitons la bienvenue. Vous avez la parole.

M. David J. Bercuson, directeur, Centre des études militaires et stratégiques, Université de Calgary: Comme je vous ai remis une très longue déclaration préliminaire, je vous épargnerai du temps en ne la lisant pas. Je paraphraserai quelques-uns des thèmes que j'y aborde.

Premièrement, même si la période de l'après-guerre froide a débuté il y a 15 ans, le cadre stratégique que nous employons remonte encore à la période de la guerre froide. De 1945 ou 1950, selon la date de départ que vous choisissez, jusqu'à la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide en 1989 ou 1990, il nous a été relativement facile d'adopter une attitude de laisser-aller dans notre politique en matière de défense et d'affaires étrangères. Je ne le dis pas d'une façon péjorative. En raison de nos antécédents, de notre histoire, de notre culture, de notre géographie, de nos échanges commerciaux, de nos intérêts ainsi que de nos valeurs, et étant donné que nous sommes un membre indéfectible de l'alliance occidentale de même qu'un partenaire des États-Unis dans la défense continentale, nous avons pu appliquer, au fil des ans, une politique qui n'a pas beaucoup changé d'un gouvernement à l'autre en matière de défense et d'affaires étrangères. Malgré la publication de plusieurs livres blancs, dont vous vous rappellerez certains, les aspects fondamentaux de cette politique sont demeurés les mêmes et le sont encore aujourd'hui.

Cependant, les problèmes ont beaucoup changé depuis la fin de la guerre froide. Nous n'avons pas saisi l'occasion d'expliquer aux Canadiens que nous ne pouvions réellement plus continuer ainsi. En raison de nos intérêts et de nos valeurs, nous devons mettre en oeuvre une politique étrangère dynamique et examiner notre politique en matière de défense beaucoup plus souvent que nous ne l'avons fait par le passé. Nous ne mettrons pas en cause les hypothèses fondamentales sur la nécessité de défendre le Canada, de contribuer à la défense de l'Amérique du Nord et de participer à certaines missions internationales. Cependant, nous sommes un pays commercial qui mise beaucoup sur la croissance de la communauté mondiale, sur des frontières pouvant facilement être franchies par les personnes et les idées ainsi que sur l'essor de la liberté. Les perturbations internationales finiront par toucher notre pays, comme ce fut toujours le cas depuis des centaines et des centaines d'années. Il faut le rappeler assez régulièrement aux Canadiens, ce que nous n'avons pas fait.

Notre politique de défense et celle en matière d'affaires étrangères devront, au cours des deux prochaines années, déboucher sur une solution que les Canadiens considéreront

Canada. It should not be seen to serve the interests of any other country nor the interests of the NATO. The missions have to be seen by the Canadian people to serve their interests, values and pride.

The government needs to take a leadership role. I do not say this in a pejorative way either. In most of the major issues of any day, governments lead. That is why we have governments; that is why we have representative democracy. You folks, with all due respect, are the people we expect to run our daily business for us. Whether that is a matter of medicare at the federal level or power and water at the provincial level, we select political leaders to do the governing for us and to lead. We expect them to take the measure of what we want to see happen from time to time, but it is not the business of Joe Canadian or Jill Canadian to take the lead in matters of national defence. It is not their business to take the lead — especially in abstract matters. Defence matters are abstract because we do not live in a dangerous part of the world. We are not directly threatened.

Therefore, it is very important that the government take the lead. Whatever policies emerge should be policies that that will be seen easily by Canadians to serve Canadians and serve Canadian policy. If it is a Canadian policy, our allies will be well served.

We also need to have more accountability in the running of our defence establishment. I was listening to the discussion before. It simply is an outgrowth of our parliamentary system that our legislative branch does not have any direct say in the way our military is run. You can inquire, as you do. You can write reports, as you do. The Standing Senate Committee on National Security and Defence can do that. However, our system will not allow the Senate or the House of Commons to play the lead role in the development of defence policy or the management of the military forces of Canada, as is played by the legislative branch in the United States. That is fine. We have our system of government.

However, we need to modernize the system of accountability, as we need to close the democratic deficit in many other ways in parliamentary reform. I would hope that in future we would have greater parliamentary interest and greater parliamentary involvement. After all, it is the voters and citizens to whom the military is responsible. If Parliament does not take a greater hand in the managing and oversight of the military, then Canadians, operating through Parliament, will continue to be alienated from the military.

We need to have mandated regular policy reviews. We cannot go 10 years between policy reviews any more. No one can predict the future, but there was a certain degree of predictability in the Cold War. We knew who the guys in the black hats were and we

comme canadienne et qui répondra aux intérêts de notre pays, et non pas à ceux d'un autre pays ou de l'OTAN. Il faudra que les Canadiens jugent que nos missions correspondent à nos intérêts, à nos valeurs et à notre fierté.

Le gouvernement doit assumer un rôle de chef de file. Encore une fois, mes propos n'ont aucune connotation péjorative. Devant la plupart des principaux problèmes auxquels ils sont confrontés, les gouvernements assument un tel rôle. C'est pourquoi nous avons des gouvernements et une démocratie représentative. Je vous le dis avec tout le respect que je vous dois, nous nous attendons à ce que vous, les parlementaires, dirigiez nos affaires quotidiennes. Qu'il s'agisse de l'assurance-maladie qui relève du gouvernement fédéral ou de l'eau qui est un domaine de compétence provinciale, nous choisissons nos dirigeants politiques afin qu'ils nous gouvernent et nous dirigent. Nous nous attendons à ce qu'ils jaugent ce que nous souhaitons parfois voir se réaliser, mais il n'incombe pas au Canadien moyen ni à la Canadienne moyenne d'orienter les affaires relevant de la défense nationale. Un tel rôle ne leur revient pas, particulièrement lorsqu'il s'agit de questions abstraites. Les affaires relevant de la défense nationale sont abstraites, parce que nous ne vivons pas dans une partie dangereuse du monde. Nous ne sommes pas menacés directement.

Par conséquent, il est très important que le gouvernement assume son rôle de chef de file. Les Canadiens doivent pouvoir facilement se rendre compte que les politiques adoptées servent leurs intérêts et correspondent à la stratégie de notre pays. S'il s'agit d'une politique canadienne, nos alliés seront gagnants.

Nous devons également améliorer la reddition des comptes dans l'administration de nos ressources militaires. J'ai écouté les propos échangés auparavant. Dans notre régime parlementaire, le pouvoir législatif n'a nullement voix au chapitre dans l'administration de nos forces militaires. Vous pouvez examiner certaines questions, comme vous le faites. Vous pouvez rédiger des rapports, comme vous le faites. Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense peut très bien le faire. Cependant, notre régime parlementaire n'autorise ni le Sénat ni la Chambre des communes à jouer un rôle prépondérant dans l'élaboration de notre politique de défense ou dans la gestion de nos forces militaires, comme le fait le pouvoir législatif américain.

C'est très bien. Nous avons notre régime politique. Cependant, nous devons moderniser notre mécanisme de reddition des comptes, comme nous devons combler le déficit démocratique à bien d'autres égards, dans le cadre de notre réforme parlementaire. J'espère qu'à l'avenir, les parlementaires seront davantage mis à contribution et s'intéresseront plus à ces questions.

Après tout, les militaires relèvent des électeurs et des citoyens. Si le Parlement ne participe pas davantage à la gestion, et à la surveillance des activités militaires, les Canadiens et le Parlement qui les représente continueront d'être loin des militaires. Nos

knew their objectives. There was a certain balance in the world that allowed us, as I was saying earlier, to coast, more or less, from review to review. Who could have foreseen September 11?

Indeed, in 1994, when the white paper was issued, peacekeeping as a blue beret operation was already in mortal danger. One could say that it died with Canadian soldiers fighting a battle in Croatia in 1993, and no one seemed to have noticed it. I am referring to the Medak Pocket. I do not mention that to merely throw plaudits at the Canadian Forces. It was that episode, if not some others — we are marking the 10th anniversary of the Rwandan genocide this month — that was really the beginning of the end of peacekeeping as we knew it from 1957. We did not notice it at the time.

We need to have regular mandated reviews of our policy. We need to look at the stuff that people do not seem to very much want to look at and have not looked at in the past because it is not especially sexy. It is pretty tough to get into the details. We need to look at procurement. We need to look at the system of how we do procurement.

Many mistakes were made in the past by all governments. I say that in a non-partisan way. Why is it that stories continue about continued wasted dollars on M-113 upgrades? Why is this happening with great regularity? Maybe it is something that cannot be avoided in our system of government, but the Australians have appointed a special adviser or deputy minister or associate minister of defence strictly for the purpose of examining their own procurement policies. Should we not be doing the same? Soldiers without guns are just people in uniform. The procurement is very important and we need to look at that.

We need to look at how the national defence headquarters is functioning. In 1964, the Cold War was about four years old. I do not think we foresaw at the time that kinds of challenges would be presented to NDHQ as an actual command authority. I know that there are historical reviews that go on after every major Canadian Forces operation. Why are these reviews not made public so that we can all look and see and decide for ourselves whether the system of command, which evolved in the early 1970s for a Cold War world, is still working in the 21st century?

In respect of unification, what is working and what is not? I think unification was the right policy at the time. I am not sure it was carried out correctly. What I know today that is that we really do have three militaries again. Is that the best thing? What do we do with situations, for example, where we have taken a unified function like recruiting, we operate a Canadian Forces recruiting group and there are issues that arise as a result of

politiques doivent être examinées à intervalles réguliers. Il ne faut plus que dix ans s'écoulent entre de tels examens. Personne ne peut prédire l'avenir, mais la guerre froide comportait un certain niveau de prévisibilité. Nous savions qui était la partie adverse et connaissions ses objectifs. Il existait un certain équilibre dans le monde qui, je le répète, nous autorisait à un certain laisser-aller. Qui aurait pu prédire les événements du 11 septembre?

En fait, lorsque le livre blanc a été publié en 1994, les missions de paix des Casques bleus étaient déjà sérieusement en péril. On pourrait dire qu'elles ont pris fin à la suite des opérations menées par les militaires canadiens en Croatie en 1993, ce dont personne ne semble s'être rendu compte. Je veux parler de la bataille dans l'enclave de Medak. Je ne le signale pas simplement pour féliciter les Forces canadiennes. C'est cet épisode, ainsi que certains autres — le génocide rwandais a dix ans ce mois-ci — qui ont marqué le début de la fin des opérations de maintien de la paix, comme nous les connaissions depuis 1957. Nous ne l'avions pas remarqué à ce moment-là.

Notre politique doit être examinée à intervalles réguliers. Nous devons nous pencher sur des questions que les gens ne semblent pas beaucoup vouloir aborder et n'ont pas beaucoup examinées par le passé parce qu'elles ne sont pas particulièrement à la mode. Il est assez difficile d'étudier exhaustivement ces questions. Nous devons nous pencher sur les achats et sur le système mis en place à cet égard.

De nombreuses erreurs ont été commises par le passé par les différents gouvernements. Mes propos ne sont pas empreints d'esprit de parti. Pourquoi est-il encore question de l'argent sans cesse gaspillé pour améliorer les M-113? Pourquoi en est-il question très souvent? C'est peut-être un aspect que nous ne pouvons pas éviter avec notre régime politique. Les Australiens ont nommé un conseiller spécial, un sous-ministre ou un ministre associé de la Défense qui s'occupe expressément de l'examen des politiques d'achat. Ne devrions-nous pas les imiter? Les soldats qui ne portent pas d'armes ne sont que des personnes en uniforme. La question des achats est très importante, et nous devons l'examiner.

Nous devons nous pencher sur le mode de fonctionnement du Quartier général de la Défense nationale. En 1964, la guerre froide avait débuté depuis environ quatre ans. Je ne pense pas que nous ayons prévu alors les problèmes qui se poseraient pour le QGDN comme organe de commandement. Je sais que des examens rétrospectifs sont effectués après chaque grande opération menée par les Forces canadiennes. Pourquoi les résultats de ces examens ne sont-ils pas rendus publics afin que nous puissions déterminer par nous-mêmes si le système de commandement, qui a évolué au début des années 70 en fonction d'un contexte de guerre froide, est encore valable au XXI^e siècle?

À la suite de l'unification des services, qu'est-ce qui fonctionne et qu'est-ce qui ne fonctionne pas? Je pense que l'unification des services était pertinente à l'époque. Je ne suis pas sûr si cette politique a été mise en oeuvre correctement. Je sais par contre aujourd'hui que nous avons encore trois armées. Est-ce la meilleure solution? Comment réglons-nous, par exemple, les problèmes découlant du recrutement accompli pour l'ensemble

recruiting being done on a Canadian Forces-wide basis but the interests of one particular element or force or another are not being served? I will give you a perfect example, and that is the recruitment problems that continue to plague the Canadian army reserves. Why have we not been able to fix them?

It is a simple issue. Some of these problems have been complained about, written about and been studied by organizations such as one that I was just a member of and which went out of business in the fall of last year — the minister's monitoring committee. These have been well documented. Why do they continue to exist? It seems to me they continue to exist because there is something that is not quite working about the distribution of authority and responsibility with regard to unification.

I have one more final point. That is, I am at sea quite frankly on what is going on with regard to our policy reviews right now. I consider myself a reasonably intelligent Canadian and I do try to keep up with what is going on out there through various publications and the news and whatnot. I cannot tell you where the international policy review process is right now, where the defence review process is right now and how these fit in with the security policy review — in fact I cannot say review, because we have no security policy, we are coming up with a security policy. Where do the three fit together? Why is there not greater transparency in trying to explain to the Canadian people what exactly is going on, what the schedules are, what the process will be, who will be consulted and who will not be consulted? After 10 years of a policy review, it is incumbent on the government to let the people in on the secret.

I am at your pleasure for any questions you might ask.

Senator Munson: I would like to hear your observations on the announcement just recently in Atlantic Canada by the defence minister and the Prime Minister. To you, is that still the same old, same old, or is that a new way of doing things?

Mr. Bercuson: Senator Munson, it is the first real hint that I have had since this new administration of the direction in which the policy review process is going. If the press reports are correct and if the policy review process will confirm what was announced, I believe it is a step in the right direction. Joint support ships are certainly the way to go. I am glad that the Prime Minister has put this on the national agenda. I do not know whether these ships will be the ones that the navy has been dreaming about for the last few years, or some variety thereof, whether they be smaller or do not fulfil quite the mission roles that the navy has had in mind. It is certainly a step in the right direction. That is okay, that is good, because I do not think that the policy review should be open and everything on the table.

What I tried to say in that article that I distributed before was let us set down the five or six major principles that we know we will be moving in that direction. That is one of them: jointness and lift. Let us get them out there on the table. I think it is a good

des Forces canadiennes au détriment des intérêts d'une armée ou d'un élément particulier? Je vous donnerai un exemple typique: les problèmes de recrutement qui continuent d'accabler la Réserve canadienne. Pourquoi n'avons-nous pas pu les résoudre?

C'est une question simple. Certains de ces problèmes ont fait l'objet de plaintes, d'articles et d'études par des organisations comme celles dont j'ai fait partie et qui ont cessé leurs activités l'automne dernier — le Comité de surveillance du ministre. Ces problèmes ont été abondamment abordés. Pourquoi se posent-ils toujours? Il me semble que c'est parce qu'il y a quelque chose qui cloche dans la répartition des pouvoirs et des responsabilités sur le plan de l'unification des services.

J'ai un dernier point à faire valoir. Franchement, je suis un peu perdu par rapport à la situation des examens de nos politiques. Je crois être un Canadien assez intelligent et j'essaie de me tenir au courant de ce qui se passe en lisant diverses publications, en écoutant les actualités, et cetera. Je ne peux pas vous indiquer où en est rendu l'examen de notre politique internationale et celui de notre politique de défense, ni comment ces examens s'intègrent à celui de notre politique en matière de sécurité. En fait, je ne peux pas parler d'examen concernant ce dernier point parce que nous n'avons pas de politique à ce chapitre. Nous sommes en train de l'élaborer. Comment intégrer ces trois aspects? Pourquoi n'essayons-nous pas d'expliquer avec plus de transparence aux Canadiens ce qui se passe, quel est le calendrier d'exécution, quel sera le processus, qui sera consulté et qui ne le sera pas? Dix ans après le dernier examen de la politique, le gouvernement doit lever le voile sur ce secret.

Je répondrai avec plaisir à vos questions.

Le sénateur Munson: J'aimerais connaître vos observations sur l'annonce faite récemment dans le Canada atlantique par le ministre de la Défense et le premier ministre. Selon vous, s'agit-il de la même vieille façon de faire les choses ou d'une nouvelle façon?

M. Bercuson: Sénateur Munson, depuis les changements dans l'appareil politique, c'est le premier indice véritable de l'orientation que prendra l'examen de la politique. Si les comptes rendus dans la presse sont exacts et si le déroulement de l'examen de la politique confirme ce qui a été annoncé, je crois que c'est un pas dans la bonne direction. Les navires de soutien interarmées sont certes la solution. Je suis heureux que le premier ministre ait fait de cette question une priorité nationale. J'ignore si ces navires sont ceux auxquels rêvait la Marine canadienne au cours des dernières années ou s'ils en constituent une variante ayant une taille restreinte ou ne pouvant pas s'acquitter des missions envisagées par la Marine. C'est certes un pas dans la bonne direction. C'est très bien, parce que je ne pense pas que l'examen de la politique devrait être un processus qui soit ouvert à tous et qui dévoile tous les aspects.

Dans le document que j'ai distribué, j'ai essayé de transmettre le message suivant: il faut nous permettre d'élaborer les cinq ou six principes fondamentaux qui nous permettront, selon nous, d'emprunter cette direction. La capacité interarmées et la capacité

idea and I was very glad to hear it. I hope there is a good follow-through with regard to the announcement on how we will acquire these ships.

Senator Munson: You say that, "a more educated and canny Canadian public will only support its military if it can take greater ownership of it." Could you explain that to us? Are you talking more about parliamentary oversight of operations and how it works, how you empower M.P.s?

Mr. Bercuson: Yes, not of operations but of the way the military is spending its money, what the military's plans are. There must be more of a division of labour — if it is possible — between the executive branch and the legislative branch of government in this country. I know that legislative and executive in Canada are fundamentally the same, but we must have a means of getting the word out from the military as to what is going on that does not only go through the Minister of Defence, the cabinet, the Prime Minister.

For example, every now and then we will have another story that says this base will be closed, that base will be closed and — wait for it — the *Snowbirds* will be shut down. Why does that happen? In my opinion one of the reasons it happens is because the military has no means of venting its side of the story in effect, other than by spreading these kinds of stories in the press. The reasoning seems to be if they get the Canadian people upset, they will be cognizant to the defence question if the *Snowbirds* are not going to be in the sky anymore. That is it not really what the military wants to say. The air force wants to talk about air force issues but because it cannot, it has no outlet, it cannot come to you and tell you what it really thinks about XY or Z because of the way our legislative system is set up. Therefore, it announces that it is so strapped for money they will have to kill the *Snowbirds*, or they will have to close the base in the Minister of Justice's riding or something like that, and then the local paper gets a hold of it.

That is the way they get the message out. That is not the proper way of conducting business in my opinion in a modern parliamentary democracy.

Senator Munson: Are you proposing a more formal structure, such as a political/military/national security council type of structure?

Mr. Bercuson: I want to see parliamentary committees generally have more power and authority than they do now. However, I certainly want to see the SCNDVA at the very least, or some combination of Senate and House of Commons committees having more authority to call witnesses to subpoena information, to impact legislation and so on. I want to see more of the people's representatives getting involved in the making of defence policy — not in operations, let the professionals do that, but in oversight.

de déploiement constituent l'un d'entre eux. Il faut nous pencher sur ces questions. Je pense qu'il s'agit d'une idée valable et j'ai été très heureux de l'entendre. En ce qui concerne l'annonce, j'espère que les résultats se concrétiseront par rapport au processus d'acquisition de ces navires.

Le sénateur Munson: Vous avez dit qu'un public canadien plus éduqué et plus futé n'appuiera son appareil militaire que s'il peut davantage en prendre possession. Pourriez-vous nous donner des explications? Songez-vous à un examen parlementaire des opérations et du fonctionnement? Quels pouvoirs donneriez-vous aux députés?

M. Bercuson: Je ne parle pas des opérations, mais de la façon dont les autorités militaires utilisent leurs fonds et élaborent leurs plans. Dans la mesure du possible, il doit y avoir une meilleure répartition des responsabilités entre le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif au Canada. Je sais que ces deux pouvoirs émanent fondamentalement de la même source au Canada, mais nous devons pouvoir savoir des autorités militaires ce qui se passe et ce qui n'est dévoilé qu'au ministre de la Défense nationale, au Cabinet et au premier ministre.

Par exemple, on entend dire de temps à autre que telle ou telle base aérienne va fermer ses portes et — un classique — que les *Snowbirds* seront cloués au sol. Pourquoi dit-on de telles choses? Selon moi, c'est entre autres parce que les militaires n'ont pas d'autres moyens de faire valoir leurs points de vue; ils doivent laisser couler de telles histoires dans les médias. Il semble que l'on veuille choquer les Canadiens en les amenant à envisager la disparition des *Snowbirds* de manière à leur faire prendre conscience des problèmes que connaissent les forces armées. Ce n'est pas vraiment ce que les militaires voudraient dire. Les représentants des forces aériennes veulent parler des dossiers qui les concernent, mais ils ne peuvent pas le faire; ils n'ont pas de tribune pour ce faire et notre système législatif ne leur permet pas de se présenter devant vous et de vous dire ce qu'ils pensent vraiment de XY ou Z. C'est pour cette raison qu'on annonce que la situation financière est critique à un point tel qu'il faudra abattre les *Snowbirds*, ou fermer une base dans la circonscription du ministre de la Justice ou quelque chose du genre; et les journaux locaux reprennent ces annonces.

C'est la façon de faire passer le message. Ce n'est pas, selon moi, la bonne façon de faire les choses au sein d'une démocratie parlementaire moderne.

Le sénateur Munson: Proposez-vous la création d'une structure plus officielle, dans le genre d'un conseil de sécurité politique/militaire/national?

M. Bercuson: J'aimerais que les comités parlementaires disposent de plus de pouvoir qu'ils en ont actuellement. Il ne fait aucun doute que je voudrais que le CPDNAC, tout au moins, ou une combinaison quelconque de comités du Sénat et de la Chambre soit davantage habilités à assigner des témoins à comparaître pour obtenir de l'information, pour faire changer les lois, et cetera. Je souhaiterais que les représentants de la population puissent participer davantage à la prise de décisions en matière de défense — pas aux opérations, laissons cela aux professionnels — mais à la supervision.

Senator Meighen: On that point, is my understanding correct, that in the United States people serving in the Armed Forces are able to speak with greater frankness or immunity in front of congressional committees?

What forum would be appropriate for members of the Canadian Forces to speak frankly and say, "I think the policy that the politicians enacted is absolutely hare-brained for the following reasons..." which they cannot do now, or if they do it where do they do it?

Mr. Bercuson: They cannot do it, and it is not proper for them to do it. It is not constitutional for them to do it. If they did do it they would be liable to be dismissed, and rightly so given the current system. This is the reality.

There is a significant difference between our system and the American system: The legislature pays for the Armed Forces and the executive decides how the Armed Forces will be used. However, in deciding how the Armed Forces will be used the people who pay for it feel that they have a right to try to figure out whether or not those Armed Forces are being used properly and being served properly by the executive.

Issues that arise in our military, for example, could be more easily resolved, or would be more quickly resolved if we had the legislature somehow more involved at least in an oversight capability. I will cite a perfect example. Several years ago, SCNDVA, which was chaired by the current Minister of National Defence, did a nationwide tour into standard of living on the military and their pay. They did not have any authority to enforce on the government pay raises and improvements in the living standards of Canadian Forces personnel. However, because it was the kind of issue that resonated in the hearts and minds of Canadians — that is, that their soldiers were delivering pizzas to supplement their salaries — the committee had a significant impact on policy. It was not long before the government decided to put in another couple of billion dollars to raise the salaries of the military.

However, that was a moral effect; there was no political or constitutional necessity to do it. It was a happy coincidence of an issue that resonated, a committee that did a good job, and something that needed to be done. I want to see more of a legislative or constitutional connection between what you folks recommend and what actually happens.

Senator Meighen: The conclusion is that there is no forum outside inner military circles where the military can express their frank opinion as to policy?

Mr. Bercuson: There is not today, no.

Le sénateur Meighen: À ce sujet, corrigez-moi si je me trompe, je crois que les membres des forces armées des États-Unis peuvent s'exprimer plus ouvertement ou jouir d'une plus grande immunité lorsqu'ils se présentent devant les comités du Congrès.

À quelle tribune les membres des Forces armées canadiennes pourraient-ils s'adresser pour parler en toute franchise lorsqu'ils croient que les politiques mises en oeuvre par les politiciens sont absolument insensées pour telle ou telle raison? Selon moi, ils ne peuvent pas le faire actuellement; sinon, où peuvent-ils s'adresser?

M. Bercuson: Ils ne peuvent pas le faire, et il n'est pas approprié qu'ils le fassent. Cela irait à l'encontre de la Constitution. S'ils le faisaient, ils risqueraient le congédiement, ce qui serait justifié compte tenu du système en place. C'est l'état actuel des choses.

Il y a une différence considérable entre notre système et celui des Américains: le pouvoir législatif paye pour les forces armées et le pouvoir exécutif décide de la façon dont elles seront utilisées. Cependant, les gens qui défraient la note estiment qu'ils ont le droit d'essayer de savoir si les forces armées sont utilisées de façon appropriée et sont bien servies par le pouvoir exécutif.

Les problèmes qui touchent nos forces militaires, par exemple, pourraient être réglés plus facilement, ou plus rapidement, si notre pouvoir législatif jouait un rôle accru, tout au moins au chapitre de la supervision. Je peux vous citer un exemple très révélateur à ce titre. Il y a plusieurs années, le CPDNAC, qui était présidé alors par le ministre de la Défense nationale actuel, a fait une tournée pancanadienne pour examiner la question du niveau de vie et de la rémunération des militaires. Le comité n'avait aucunement le pouvoir d'obliger le gouvernement à augmenter la solde ou à améliorer le niveau de vie du personnel des Forces armées canadiennes. Cependant, comme il s'agissait du genre de dossier qui a trouvé grâce aux yeux et au coeur des Canadiens — par exemple, lorsqu'ils apprenaient que leurs soldats devaient livrer de la pizza pour joindre les deux bouts — le comité a exercé un impact considérable sur les politiques. En effet, peu de temps après, le gouvernement a décidé d'injecter quelques milliards de dollars supplémentaires pour augmenter le salaire des militaires.

Ce n'était toutefois que le résultat d'une volonté d'ordre moral; il n'existait aucune nécessité politique ou constitutionnelle d'agir ainsi. C'était simplement la suite heureuse d'un dossier qui a fait son effet, d'un comité qui a fait du bon travail et d'une situation qui devait être changée. J'aimerais voir un lien législatif ou constitutionnel plus net entre les recommandations que vous formulez et les mesures qui sont effectivement prises.

Le sénateur Meighen: Faut-il donc conclure qu'il n'existe aucune tribune à l'extérieur des cercles internes où les militaires peuvent exprimer franchement leurs opinions au sujet des politiques?

M. Bercuson: Il n'y en a pas actuellement.

The Chairman: You do not need a constitutional change to do what you are suggesting. To suggest that you need a constitutional change means that it will never happen. That is the reality. The reality is that the game we are in is one of persuading the public.

Mr. Bercuson: That is right.

The Chairman: This committee understands perfectly well that the government does not adopt recommendations because of the inherent wisdom of its recommendations; it adopts the recommendations because, first, the media embraces what we say, and then the public does. If that does not happen, the government does not move.

Do you not agree that that is exactly how it should happen, that committees should sell their positions and, if they can persuade the public, the public will, in turn, persuade the government?

Mr. Bercuson: Of course. That is fundamentally the way that democracy will always work. I suppose you could say that, in a way, that is the way it works in the United States as well. However, I would like to see your committee or SCNDVA have more authority to question members of the military on their views on things and more authority to discern from them what directions they think policy should go.

Today we have, in a sense, a chain of command of thinking strategically in the military that points to the top, goes to the minister, goes to the Prime Minister, goes to the cabinet and ends there. I think that there ought to be another outlet for it because, under certain circumstances the military may have a message that needs to get through to the Canadian people so they can decide whether it is best to do A or B.

The Chairman: We agree with the general principles you have stated. We have reported on that. We have been quite critical of the military, for lack of candour, and the government, for muzzling the military. Frankly, it is a cabinet directive to the military that has caused the lack of candour, but there are ways around that.

Frankly, we do not need a general to tell us that we are running short of parts. We find that out by talking to sergeants and master corporals. They will tell us that and they do not give a hoot what the minister thinks.

Mr. Bercuson: Of course, that is true. I was not thinking about part shortages. The current fiscal crunch for the military is well known and well documented by your committee, by SCNDVA and by many private organizations.

I was thinking more along the lines of what sort of policy development we should be looking at in the future, where we should be going with regard to force structure, or what is a wise procurement decision as opposed to an unwise one. I think, for example, of the role of Congress in mandating the pace at which

Le président: Nul besoin d'amender la Constitution pour faire ce que vous demandez. En disant qu'un tel amendement est nécessaire, vous laissez entendre que rien ne changera jamais. C'est la réalité. Le fait est que nous devons persuader la population.

M. Bercuson: C'est exact.

Le président: Notre comité sait pertinemment que le gouvernement ne donne pas suite à ses recommandations en raison uniquement de la sagesse dont elles sont empreintes; s'il les adopte, c'est parce que les médias abondent dans notre sens et que le public leur emboîte ensuite le pas. Si nous n'obtenons pas de tels appuis, le gouvernement n'agit tout simplement pas.

Ne croyez-vous pas que c'est exactement comme cela que les choses doivent se produire: les comités doivent faire valoir leurs points de vue et, s'ils arrivent à persuader la population, c'est celle-ci qui se chargera de convaincre le gouvernement?

M. Bercuson: Bien sûr. C'est comme cela que fonctionnera toujours la démocratie. Je suppose que l'on pourrait dire que, d'une certaine manière, c'est ainsi que les choses se passent aux États-Unis également. J'aimerais toutefois que votre comité ou le CPDNAC soit davantage habilité à interroger les membres des forces militaires sur leurs points de vue de manière à pouvoir mieux savoir quelles orientations ils souhaitent que les politiques prennent.

Actuellement, la chaîne de commandement du pouvoir stratégique dans les forces militaires est dirigée vers le sommet; on passe par le ministre, pour atteindre le premier ministre et aboutir au Cabinet. Je crois qu'une voie supplémentaire devrait être prévue pour permettre, en certaines circonstances, aux autorités militaires de transmettre un message aux Canadiens pour qu'ils soient en mesure de décider ce qui est préférable entre une solution A et une solution B.

Le président: Nous sommes d'accord avec les principes généraux que vous avez énoncés. Nous avons déjà présenté un rapport à ce sujet. Nous nous sommes montrés très critiques à l'endroit des militaires, pour leur manque de franchise, et du gouvernement, parce qu'il bâillonne les militaires. En toute honnêteté, c'est une directive du Cabinet à l'intention des militaires qui est à l'origine de ce manque d'ouverture, mais il est possible de rectifier le tir.

Pour parler franchement, nous n'avons pas besoin qu'un général vienne nous dire qu'on manque de pièces. Nous pouvons le découvrir en parlant aux sergents et aux caporaux. Ils pourront nous dire ce qui en est en se fichant de ce que le ministre pense.

M. Bercuson: C'est tout à fait vrai, bien évidemment. Je ne pensais pas aux pénuries de pièces. La situation financière précaire de notre défense est un fait bien connu et bien documenté par votre comité, le CPDNAC et de nombreuses organisations du secteur privé.

Ma pensée s'orientait davantage vers d'autres avenues: quel genre de politiques devrions-nous élaborer pour l'avenir? Quelles sont les orientations à prendre quant à la structure future des forces armées? Qu'est-ce qui fait qu'une décision d'acquisition est plus avisée qu'une autre? Je pense, par exemple, au rôle du

the U.S. Navy should be replacing its capital ships. That is congressionally mandated. The navy must replace X number of ships over Y period of time because Congress has mandated that. Why does Congress mandate that? It is because they have oversight over the navy's capabilities and they do not want the navy fooling around with its capabilities. They do not want the navy to mortgage its future, on the one hand, and, on the other hand, they do not want the executive branch to be playing political games with the navy.

There was a case last year, for example, where the USAF was dealing with Boeing on tanker leases. Congress had a definite opinion on whether the USAF should have been leasing tankers as opposed to buying them, and that opinion had a significant bearing on what happened. That is because they are able to exert certain oversight in areas such as spending, program renewals and procurement that Parliament cannot do here. I would like to see more of that happen in this country.

The Chairman: I take it you are in favour of the so-called democratic deficit being fixed?

Mr. Bercuson: Very much so.

The Chairman: — and not having the total intellectual capacity of this committee sitting over on your left — that's it, that's all. We will take note of this for the next time we go before the Internal Economy Committee.

Senator Munson: You talked about the empowerment of the House of Commons. You did not mention the Senate. I assume you mean the Senate as well?

Mr. Bercuson: I meant Parliament. Like most of us, I do tend to say that from time to time and I apologize for it.

Senator Munson: We are here, alive and kicking.

Mr. Bercuson: Yes, you are.

Senator Munson: You said that the Canadian Forces must be combat capable, but within a realistic range of possible scenarios. Could you elaborate on that? Are you talking about niche capabilities?

Mr. Bercuson: I knew the "niche" word would arise. I will avoid using that word because, in a sense, with great respect, it is a red herring. Aside from the all-purpose, all-singing, all-dancing militaries of the great powers — of which there is now only one — that can do more or less everything, yet, as we are now seeing in Iraq, not everything. All militaries in peacetime are niche militaries, if you want to look at it that way. I do not think there has been a military — back to and including Roman times — that could do everything all of the time. It certainly is not in the nature of democracies

Congrès qui décide du rythme auquel la marine américaine devrait renouveler sa flotte de navires principaux. C'est le Congrès qui prend cette décision. La marine doit remplacer un nombre X de navires au cours d'une période Y parce que le Congrès en a décidé ainsi. Pourquoi est-ce le Congrès qui prend cette décision? Parce qu'il est chargé de superviser la capacité de la marine et qu'il ne veut pas que celle-ci soit mise en péril. D'une part, on ne veut pas que la marine hypothèque son avenir et, d'autre part, on souhaite empêcher que le pouvoir exécutif se livre à des jeux politiques avec la marine.

Pour vous citer un exemple, la USAF négociait l'an dernier avec Boeing pour la location d'avions ravitailleurs. Le Congrès avait une opinion bien arrêtée quant à la pertinence de louer des avions ravitailleurs, plutôt que d'en acheter; cette opinion a eu des répercussions considérables sur la suite des événements. Cela s'explique par le fait que le Congrès exerce une certaine surveillance sur des domaines comme les dépenses, le renouvellement des programmes et les acquisitions, ce que le Parlement ne peut pas faire ici au Canada. J'aimerais que les choses se produisent davantage comme cela chez nous.

Le président: Dois-je en conclure que vous préconisez que soit comblé ce qu'on appelle le déficit démocratique?

M. Bercuson: Absolument.

Le président: ... ne pas avoir toute la capacité intellectuelle de ce comité à votre gauche — c'est ainsi que les choses vont se passer. Nous en prenons bonne note en prévision de notre prochaine présence devant le Comité de la régie interne.

Le sénateur Munson: Vous avez parlé de l'habilitation de la Chambre des communes. Vous n'avez pas mentionné le Sénat. Je suppose que vous parliez également du Sénat, n'est-ce pas?

M. Bercuson: Je voulais parler du Parlement dans son ensemble. Comme la plupart d'entre nous, j'ai tendance à faire cette erreur et je vous prie de m'en excuser.

Le sénateur Munson: Nous sommes pourtant bien vivants et plus en forme que jamais.

M. Bercuson: Oui, tout à fait.

Le sénateur Munson: Vous avez dit que les Forces canadiennes doivent être aptes au combat, mais dans les limites d'un éventail réaliste de scénarios possibles. Pourriez-vous nous donner davantage de précisions à ce sujet? Parlez-vous de créneaux d'intervention?

M. Bercuson: Je savais bien qu'on allait finir par parler de créneaux. Je vais éviter d'utiliser ce terme parce que, dans un sens et sauf tout le respect que je vous dois, c'est un faux-fuyant. Mis à part les forces militaires tous azimuts des grandes puissances — et il n'en reste qu'une seule — qui peuvent faire à près n'importe quoi, quoique pas tout à fait n'importe quoi, comme nous pouvons le constater en Irak. En temps de paix, toutes les forces militaires sont des forces de créneau, si vous voulez examiner la situation sous cet angle. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu une force militaire — même en remontant jusqu'à l'Empire romain —

to spend large amounts of money to maintain capabilities that may have never been used and that have a remote chance of ever being used.

Realistically, we will always need infantry. Will we always need fighter jets? With regrets to my friends in the air force, I am not sure that we will. I am not sure that we will always need manned aircraft. There was a story in the press today that the X-45, which is the new generation of unmanned aerial combat vehicle, did a test in the desert of Nevada and put a precision-guided munition within 50 feet of a target. Maybe that is where the future lies. Should we be signing up for the F-35 joint strike fighter? That is a much more problematic issue than whether we need to continue to train infantry.

If you put it that way, it stands to reason that a country like ours needs to be realistic in its choice of combat capabilities. We do need full combat capability, but "full" meaning we need to train our people to be able to handle situations that will include the use of deadly force by them and defence against the use of deadly force against them. There is no question about that. However, I do not think it is realistic to have it in all ranges.

Senator Forrestall: Not that long ago we wondered out loud about some of the things you are talking about today. Some years ago, a number of people pursued some interesting areas of thought. One of them was that perhaps the time had come when officers of the general rank should be allowed — indeed encouraged — with very moderate guidelines, to speak out publicly; to write publicly in learned journals; to attend conferences at reasonable levels for the purposes of discussing broad issues such as the ones we are discussing here tonight. The very thoughts you expressed with respect to this were that they could not do that because that is against the law.

However, it was interesting when this was raised with the last Associate Deputy Minister of National defence — Léo Cadieux, if my memory serves me correctly. It had been raised in the context of extending the right to join unions of members of the Armed Forces in their final year or two of service so that when they went out they had some seniority with their unions. This other proposition was thrown out. He at once rejected it for the traditional reasons and said that he would take a look at the union. He did and eventually we had a change of policy in that regard.

He came back some months later and said that he thought that the principles upon which he flatly rejected the suggestion that men of senior rank, perhaps using a buddy system, be allowed to write and to speak publicly for the purpose of advising the public so that they could understand and make a reasonable contribution.

qui pouvait tout faire en tout temps. Il n'est certes pas dans la nature des démocraties de dépenser de fortes sommes pour entretenir des capacités qui n'ont peut-être jamais été utilisées et qui n'ont qu'une faible chance de l'être un jour.

Soyons réalistes, nous aurons toujours besoin d'une infanterie. Mais aurons-nous toujours besoin d'avions de chasse? Mes amis des forces aériennes m'en excuseront, mais je ne suis pas certain que ce soit le cas. Je ne suis pas convaincu que nous aurons toujours besoin d'avions pilotés. Je lisais dans la presse aujourd'hui que le X-45, la nouvelle génération des véhicules de combat aérien sans pilote, a pu larguer un projectile à guidage de précision à moins de 15 mètres de son objectif lors d'un essai dans le désert du Nevada. Voilà peut-être ce que l'avenir nous réserve. Devrions-nous nous engager pour l'avion d'attaque interarmées F-35? Il est plus difficile de répondre à cette question que de déterminer s'il convient de poursuivre l'entraînement de notre infanterie.

On pourrait dire qu'il est raisonnable pour un pays comme le nôtre de faire des choix réalistes quant à ses capacités de combat. Nous avons besoin d'une pleine capacité de combat, mais par «pleine», on entend que nous devons former nos militaires de telle sorte qu'ils puissent bien réagir dans des situations pouvant inclure l'utilisation d'une force létale par eux-mêmes ou la défense contre l'utilisation d'une force létale à leur endroit. Cela ne fait aucun doute. Cependant, je ne crois pas qu'il soit réaliste de se donner cette capacité de combat sur tous les tableaux.

Le sénateur Forrestall: Il n'y a pas si longtemps, nous nous interrogeons sur quelques-uns des sujets que vous avez soulevés aujourd'hui. Il y a quelques années, certains ont suivi quelques pistes de réflexion intéressantes. On se demandait notamment si le moment n'était pas venu d'autoriser — en fait d'encourager — les officiers du rang de général, sous réserve de lignes directrices très raisonnables, à prendre publiquement la parole; à écrire dans des revues spécialisées; à assister à des conférences à des niveaux appropriés pour discuter de questions générales comme celles dont nous parlons ce soir. Ce que vous venez de nous dire à ce sujet, c'est qu'ils ne pourraient pas le faire parce que la loi ne le leur permet pas.

Quoi qu'il en soit, cette question a fait déjà l'objet de discussions intéressantes avec l'ancien sous-ministre délégué de la Défense nationale — Léo Cadieux, si ma mémoire est fidèle. Il était alors question de permettre aux membres des forces armées de joindre les rangs d'un syndicat pendant leurs dernières années de service afin qu'ils puissent y acquérir de l'ancienneté. Cette proposition a été rejetée. Il l'a écartée au départ pour des raisons de tradition en disant qu'il allait examiner la question du syndicat. Après son examen, il y a eu éventuellement changement de politique à ce chapitre.

Quelques mois plus tard, il est revenu expliquer qu'il avait rejeté carrément la suggestion en vue d'éviter que des officiers supérieurs, peut-être dans le cadre d'un système de jumelage, soient autorisés à écrire et à prendre la parole dans le but d'informer le public de manière à ce qu'il puisse comprendre et apporter une contribution raisonnable.

That was 30 years ago. We are still discussing it today. What do you see inherently wrong with a four- or three-star general writing in learned journals of your university or Queen's or Dalhousie? What is wrong with that?

Mr. Bercuson: I do not see anything wrong with it. In fact, I think if we could get there we would be better off. We would have public debates about certain things.

We must be realistic. There is something called the chain of command and it must be maintained. The chain of command says that the four-star general — and we have one — that four-star general is responsible to the minister and the three-star general to the four-star and so on all the way down.

You need to find a balance between the ability to express yourself and the necessity once you are told what to do — and there is a certain degree of collegiality involved in all of this, it is not simply orders. There is a certain discussion at the higher levels. There must be a balance. We are not there and I do not think we can get there without the kind of change that I was discussing earlier. For example, we have today a great deal of intellectual freedom in the military when it comes to things like doctrine. The Canadian military today is probably a smarter, intellectually sharper military than it has ever been. It is certainly a more educated military than it has ever been, and it is using opportunities that have been presented to it by the government through changes over the last several years in education policy and a variety of things that we could go into if we had the time, to get out there and to discuss things. However, most of what they are discussing lies in the area of doctrine and not policy. In other words, they are having intellectual debates about the profession itself and what are ways of achieving Canadian doctrinal objectives, but they do not have debates about policy. It may well be that it is not proper for them to debate policy because policy needs to be laid down by the civil sector.

As I was saying before, there must be a way in which there is a broader representation of governance that gets involved in certain kinds of decisions. That is an area in which you folks — and I include all of the legislators — need to get involved in that.

Senator Forrestall: It has been suggested to us that we think about and discuss in a private way, the usefulness to this system. In response to what you are saying, to the usefulness or utility of an oversight committee named the Privy Council, in achieving this. They have suggested using the term “parliamentary,” which suggests the Senate and the House. There are some inherent difficulties with that, given the nature of the Senate and you people who want to rush out tomorrow and get us all elected. We have been there for 24 years and did that.

Mr. Bercuson: I have given up on that.

Senator Forrestall: I am pleased to hear that.

Mr. Bercuson: I do not think that will happen.

C'était il y a 30 ans. Nous en discutons encore aujourd'hui. Qu'y a-t-il de mal à ce qu'un haut gradé écrive dans les revues spécialisées de votre université ou de Queen's ou Dalhousie? Quel est le problème?

M. Bercuson: Je ne vois aucun problème. En fait, ce serait une bonne chose si nous pouvions en arriver là. Nous pourrions tenir des débats publics au sujet de différents dossiers.

Il nous faut être réalistes. Il existe un système qui s'appelle la chaîne de commandement et qui doit être maintenu. Suivant la chaîne de commandement, le général à quatre étoiles — et nous en avons un — doit rendre des comptes au ministre; le général à trois étoiles relève de celui à quatre étoiles; et ainsi de suite jusqu'au bas de la hiérarchie.

Il faut trouver le juste équilibre entre la possibilité de s'exprimer et la nécessité de faire ce qui est commandé — et il y a un certain degré de collégialité dans ce processus; ce ne sont pas simplement des ordres. Il y a des discussions à ce sujet aux échelons supérieurs. Il faut trouver ce juste équilibre. Nous n'en sommes pas encore là et je ne crois pas que nous y arriverons sans les changements dont j'ai parlé tout à l'heure. Par exemple, les militaires actuels jouissent d'une grande liberté intellectuelle pour ce qui est d'éléments comme la doctrine. Les militaires canadiens sont probablement plus intelligents, plus affinés intellectuellement qu'ils ne l'ont jamais été. Nous n'avons certes jamais eu des militaires aussi instruits; ils profitent des possibilités offertes par le gouvernement par le biais de changements apportés depuis plusieurs années à la politique en matière d'éducation et sous divers autres aspects que nous pourrions explorer si nous en avions le temps, pour prendre la parole et discuter des dossiers. Cependant, la plus grande partie de leurs discussions portent sur des questions qui sont liées à la doctrine et non aux politiques. Autrement dit, ils tiennent des débats intellectuels au sujet de la profession en tant que telle et les moyens à prendre pour atteindre les objectifs doctrinaux canadiens, mais ils ne discutent pas de politiques. C'est peut-être parce qu'ils jugent inapproprié de discuter de politiques parce que celles-ci doivent être établies par le secteur civil.

Comme je le disais précédemment, il doit bien y avoir une façon d'assurer une représentation plus large de toutes les instances intéressées pour certaines décisions à prendre. C'est une question sur laquelle vous — et j'inclus tous les législateurs — devez vous pencher.

Le sénateur Forrestall: Il nous a été suggéré de réfléchir sur l'utilité de ce système et d'en discuter en privé. Concernant ce que vous disiez, quant à l'utilité d'un comité de supervision nommé par le Conseil privé à cette fin; on a suggéré d'utiliser le terme «parlementaire», qui englobe le Sénat et la Chambre. Cela pose certaines difficultés, compte tenu de la nature du Sénat et de la volonté de nous voir tous élus au plus vite. Nous sommes ici depuis 24 ans et c'est ce que nous faisons.

M. Bercuson: J'y ai renoncé.

Le sénateur Forrestall: Je suis heureux de l'entendre.

M. Bercuson: Je ne pense pas que cela se produira.

Senator Forrestall: Would you comment on the usefulness of the Senate — if you would put your thoughts around that — that is separate from the House of Commons? The Commons has the difficulty that once they are sworn to the Privy Council, frequently their hands are tied.

When I was in the chamber in the House of Commons, I did not want someone to tell me something unless I had asked them a question, because once he told me something, I felt restrained about asking, about making that public. Could you comment on the utility of that?

Mr. Bercuson: I can only do that from the perspective of someone who reads these reports — or many of them. I am not an expert in parliamentary rules or that sort of thing. I perceive that you are taking on very different subjects than the Commons committee has taken on in the past. I do not know whether that is pure accident or there is consultation between the two committees as to what ground you want to tackle as opposed to what they do.

Ultimately, we read your reports and their reports and we think, “Well, these are really good.” They certainly tend to tickle most of my prejudices, but at the end of the day they do not seem to have a lot of influence on policy.

The Chairman: How do you measure that?

Mr. Bercuson: I admit that it is hard to measure that because it is a cumulative effect. As other people have said before me, it is almost as if we are pushing wet noodles up a slippery slope. Who knows who will get the noodle past the line first? I do not think you can say — especially in a parliamentary democracy as opposed to a presidential system — who has the bulk of the push at the end of the day.

However, in areas, for example, critical of the military spending that we have seen in the past several years, I think the government’s agenda today is changing with regard to military spending. However, whether it is changing because of the reports of your committees or because of the new Prime Minister’s view that the government should take a different course with respect to our relations to the United States, NATO, who can say?

The Chairman: Does it matter as long as the recommendations are being implemented?

Mr. Bercuson: I suppose you are right. I guess I am one of these people who reads a report and thinks that this is just so correct I would like to see this happen tomorrow. I would like to see the government come out at the next budget and say, “We have been convinced by these parliamentary reports that we need to do this, that and the other thing.” That is one. I suppose, in that sense, I still remain naive despite my 58 years. On the other hand, you are right, you have to be realistic about these things.

The Chairman: In fairness, I think the committee sees it as a political debate and an exercise in public persuasion. We do not think we have any special wisdom towards which the government should necessarily gravitate. We think we have to badger them into it, persuade them, beat them up, spit them out and sooner or later they will say, “uncle.” One of the beauties of an unelected

Le sénateur Forrestall: Nous parleriez-vous — si vous le voulez bien — de l'utilité que le Sénat soit distinct de la Chambre des communes? Les Communes présentent cette difficulté qu'une fois que les députés ont prêté serment au Conseil privé, souvent, ils ont les mains liées.

Quand j'étais député et que je me trouvais à la Chambre, je ne voulais pas qu'on me donne de l'information à moins que je pose une question, parce qu'une fois qu'on m'avait donné cette information, je ne me sentais pas libre de poser des questions, de rendre l'information publique. Pourriez-vous parler de l'utilité de cette distinction?

M. Bercuson: Je ne peux que présenter le point de vue de quelqu'un qui lit ces rapports — qui en lit beaucoup. Je ne suis pas expert des règles parlementaires ni de ce sujet. Il me semble que vous vous attaquez à des sujets bien différents de ceux que le comité des Communes a étudiés par le passé. Je ne sais pas si c'est purement le fruit du hasard ou s'il y a consultation entre les deux comités pour que vous n'étudiez pas les mêmes sujets.

En fin de compte, nous lisons vos rapports et les leurs, et nous pensons que c'est de l'excellent travail. Ces rapports remettent en question la plupart de mes préjugés, mais ils ne semblent pas avoir d'avoir beaucoup d'influence sur les politiques.

Le président: Comment mesurez-vous cela?

M. Bercuson: J'admets que c'est difficile à mesurer parce que l'effet est cumulatif. Comme d'autres personnes l'ont dit avant moi, quand la tâche est aussi ardue et fait participer tant de gens, comment peut-on déterminer qui a fourni l'effort déterminant? Je ne pense pas qu'on puisse le dire, surtout dans une démocratie parlementaire par opposition à un système présidentiel. En fin de compte, on ne peut pas dire qui a fourni l'effort déterminant.

Ainsi, compte tenu des critiques formulées à propos des dépenses militaires des quelques dernières années, je pense qu'actuellement, le programme du gouvernement change. Toutefois, qui peut dire si c'est à cause des rapports de vos comités ou parce que le premier ministre estime que le gouvernement devrait donner une orientation différente à nos relations avec les États-Unis et l'OTAN?

Le président: Est-ce important, du moment que les recommandations sont appliquées?

M. Bercuson: Je suppose que vous avez raison. Je suis le genre de personne qui lit un rapport et qui pense que ce rapport est tellement pertinent qu'il devrait être mis en pratique immédiatement. J'aimerais que le gouvernement dise, dans son prochain budget: «Ces rapports parlementaires nous ont convaincus que nous devons faire ceci et cela.» En ce sens, je suis probablement naïf malgré mes 58 ans. Par ailleurs, vous avez raison, il faut être réaliste.

Le président: En toute justice, je crois que le comité considère cette question comme un débat politique et un exercice destiné à convaincre le public. Nous ne croyons pas posséder une sagesse particulière sur laquelle le gouvernement devrait s'appuyer. Nous croyons que nous devons talonner le gouvernement, le persuader, le harceler et que, tôt ou tard, il finira par céder. L'un des

Senate — since we are on that subject — is that we will stick around for a while and we have the capacity to keep coming back to the issues until they do.

Mr. Bercuson: Let us take the report that you did recently on airport security. At the end of the day, when you have done all that research, you are the national experts on airport security. You know far more, in my opinion — or you ought to, in order to produce a report like that — than anyone in government or in the higher reaches of the civil service who is dealing with that because that is what you focused on and studied. If I take on a graduate student to do a master's degree or specially a Ph.D., at the end of his or her course of study I expect that student to know far more about that subject than I do. In that sense, there is a collective wisdom that forms in these committees when they do these studies. When I look at those, I wish the government would listen to that, but it is not that clear that it does.

The Chairman: At the end of the day, we have the absolute expectation that airport security will change. I do not think that anybody on this committee has any doubt that we will see a different paradigm on airport security. We do not expect the minister to go out and say, "Thank you very much, Senate committee." We just expect him to do it, and he will.

Mr. Bercuson: Point taken.

Senator Forrestall: I appreciate what the professor is saying. Is there anything he can add to the debate that we will have to go through this summer? If we go the route of the privilege committee, how do we get civil liberties and civil rights? How do we balance the information that comes to us privileged with our need to communicate lessons from that information? Is there a trick in balancing that against care and concern for human rights and civil liberties?

Mr. Bercuson: You are asking a question beyond my expertise. I have a personal view that I want the government to err on the side of more information. I know that sounds like a fatherhood statement.

Senator Forrestall: I asked you that because you said that before.

Mr. Bercuson: Information that should be reserved and secret should be absolutely necessary for national security, and I understand that that is a reality in this world.

Senator Forrestall: You do not see any immediate danger there?

Mr. Bercuson: The greatest danger in a democracy — this is probably a cliché and if it is not, it should be — the greatest danger in a democracy is an under-informed public.

The Chairman: To follow on a comment by my learned colleague, we do not think that there is much secret that relates to national security. We think there is an awful lot secret that relates to political comfort.

Mr. Bercuson: I tend to agree with that.

avantages d'un sénat non élu — puisque nous sommes sur ce sujet — est que nous serons là pendant un certain temps et que nous avons la capacité de revenir sur les mêmes problèmes jusqu'à ce que les choses bougent.

M. Bercuson: Prenons comme exemple le rapport que vous avez récemment produit sur la sécurité dans les aéroports. En fin de compte, puisque vous avez fait toute cette recherche, vous êtes les experts nationaux de la sécurité dans les aéroports. À mon avis, vous en savez beaucoup plus — ou du moins ce devrait être le cas, pour produire un rapport comme celui-là — que quiconque au gouvernement ou dans les hautes sphères de la fonction publique qui travaille dans ce domaine, parce que c'est le sujet que vous avez approfondi. Si un étudiant veut faire une maîtrise ou encore un doctorat, à la fin de son cours, je m'attends à ce que cet étudiant en sache beaucoup plus que moi sur le sujet. En ce sens, quand ils font ce genre d'études, les comités acquièrent une sagesse collective. Quand j'examine ces études, je souhaite que le gouvernement en tienne compte, mais il n'est pas si évident qu'il le fasse.

Le président: En fin de compte, nous tenons absolument à ce que la sécurité dans les aéroports change. Je pense que tous les membres du comité sont convaincus que la situation de la sécurité dans les aéroports changera. Nous ne nous attendons pas à ce que le ministre nous remercie publiquement, mais simplement à ce qu'il agisse, et il le fera.

M. Bercuson: J'en prends bonne note.

Le sénateur Forrestall: Je comprends ce que le professeur dit. A-t-il quelque chose à ajouter au débat que nous devons tenir cet été? Si nous nous engageons sur la voie du huis clos, comment allons-nous aborder les libertés et les droits civils? Comment pouvons-nous concilier le caractère confidentiel de l'information qui nous est confiée avec le besoin de tirer des leçons de cette information? Comment pouvons-nous concilier cela avec le souci de tenir compte des libertés et des droits civils?

M. Bercuson: Votre question dépasse le champ de mes compétences. Personnellement, je préférerais que le gouvernement diffuse trop d'information. Je sais que cet énoncé à l'air paternaliste.

Le sénateur Forrestall: Je vous ai posé la question parce que vous en avez parlé plus tôt.

M. Bercuson: L'information tenue secrète devrait être celle dont dépend strictement la sécurité nationale, et je comprends qu'il s'agit d'une réalité actuelle.

Le sénateur Forrestall: Vous ne voyez donc pas de danger immédiat?

M. Bercuson: Dans une démocratie, le plus grand danger — c'est probablement un cliché ou ce devrait l'être — c'est l'ignorance de la population.

Le président: Pour faire suite à un commentaire de mon savant collègue, nous ne pensons pas qu'il y ait beaucoup de secrets liés à la sécurité nationale. Nous pensons qu'il y en a beaucoup qui sont liés à des considérations politiques.

M. Bercuson: Je suis d'accord.

The Chairman: Frankly, we have been disinclined to have off-the-record briefings because when we have them, we find that all the information tends to be available in open sources anyway but comes in a way that we cannot use it. I think that is what Senator Forrestall is driving at.

Mr. Bercuson: I was not sure, but I would agree with that.

Senator Forrestall: There is not much point in our being the most intelligent and well-informed group of 10 people in the country if we have to sit here and twiddle our thumbs.

Mr. Bercuson: You have to share that information, in any case, for it to be valid or useful.

Senator Forrestall: I want to find a useful role for the Halifax Rifles in what is going on in Canada today, but I do not see it in communicating that kind of information.

Senator Munson: That is the least we can do.

Mr. Bercuson: Not to the Halifax Rifles.

Senator Forrestall: Be careful. I am the honorary colonel as of this evening.

Senator Atkins: Professor, we had, over the period when this committee was established, a number of academic experts appear before us. I am curious. Do you have any association among the academics?

Mr. Bercuson: Do you mean such as a professional association? There are a number of them. I am not a member of any of those national ones. I think there are a number on security studies, for example. My centre at the University of Calgary is part of a national network partly funded by the Department of National Defence, which is called the Security and Defence Forum. Inevitably, many of the academics appearing before committees such as this are part of SDF centres or "institutes," as we call them.

Senator Atkins: Democracy is a great thing, and communication is an important aspect. I get a sense, as maybe it should be, that there is a lot of disconnect between the views. Maybe that is one of the problems that we have in terms of educating the public about some of the more general or even specific issues that maybe the public should have a greater understanding of.

As we said in the previous panel, if you do a study and ask the question, "What is the most important issue facing Canadians today?" defence does not come on the Richter scale. In terms of leadership, it is an important responsibility for government to act, regardless of what public opinion says. Do you have any comment on that?

Mr. Bercuson: We could probably solve this problem over the next 50 years by starting in elementary school and teaching Canadians what it is to be citizens of a country that needs to sell more than 80 per cent of what it produces into international markets every year and what the implications are for Canadians, in a sense, citizens of a larger world community. If you are the

Le président: Franchement, nous sommes peu enclins à tenir des réunions à huis clos parce que quand nous en avons, nous constatons que toute l'information est accessible à des sources publiques, mais qu'elle est présentée de telle manière que nous ne pouvons pas l'employer. Je pense que c'est là où le sénateur Forrestall veut en venir.

M. Bercuson: Je n'en étais pas certain, mais je suis d'accord.

Le sénateur Forrestall: Cela ne nous avance pas d'être les dix personnes les plus intelligentes et les plus informées du pays, si nous devons rester ici et nous tourner les pouces.

M. Bercuson: De toute manière, pour que l'information soit valide ou utile, il faut la diffuser.

Le sénateur Forrestall: J'aimerais trouver un rôle utile aux Halifax Rifles dans le contexte canadien actuel, mais je ne crois pas ça se produira en diffusant ce genre d'information.

Le sénateur Munson: C'est le moins que nous puissions faire.

M. Bercuson: Pas au régiment des Halifax Rifles.

Le sénateur Forrestall: Prenez garde! J'en suis le colonel honoraire à compter de ce soir.

Le sénateur Atkins: Professeur, depuis que ce comité a été créé, un certain nombre d'experts universitaires sont venus témoigner. Je suis curieux. Y a-t-il des associations d'universitaires?

M. Bercuson: Parlez-vous d'associations professionnelles? Il y en a un certain nombre. Je ne suis membre d'aucune d'elles à l'échelon national. Je pense qu'il y en a dans le domaine des études sur la sécurité, par exemple. Le centre auquel j'appartiens, à l'Université de Calgary, fait partie d'un réseau national, le Forum sur la sécurité et la défense, qui est partiellement financé par le ministère de la Défense nationale. Inévitablement, beaucoup d'universitaires qui témoignent devant les comités comme celui-ci relèvent des centres ou «instituts», comme nous les appelons, membres du Forum.

Le sénateur Atkins: La démocratie est précieuse et la communication en est un aspect important. J'ai l'impression — et c'est peut-être bien ainsi — que les points de vue sont très divergents. C'est peut-être l'un des problèmes que nous avons quand il s'agit de sensibiliser le public à certaines questions générales, voire plus précises, qu'il aurait avantage à mieux comprendre.

Comme nous l'avons dit en présence du groupe d'experts précédent, si nous faisons une étude et demandons quel est l'enjeu le plus important pour les Canadiens aujourd'hui, la défense ne figure pas parmi les réponses. Sur le plan du leadership, le gouvernement a la responsabilité d'agir, peu importe l'opinion publique. Avez-vous des commentaires à faire là-dessus?

M. Bercuson: Nous pourrions probablement régler ce problème d'ici 50 ans en nous y attaquant dès l'école primaire et en enseignant aux Canadiens ce que représente le fait d'être citoyen d'un pays qui, chaque année, doit vendre plus de 80 p. 100 de sa production à l'étranger, et quelles sont les répercussions sur les Canadiens en tant que citoyens de la

guy that just sings "Kumbaya" while everybody else is hauling buckets to put the fire out, sooner or later they will notice that you are not hauling any buckets, and that will have costs.

When I talk to my students about World War I and II, I say, "Kaiser Bill was not coming over here in a rowboat, and, for that matter, neither was Hitler," but we had certain responsibilities as free citizens and those who benefit from existence of certain international systems that basically pay our salaries and support our medicare. Either we are prepared to go to the wall occasionally in support of those systems and to keep those systems intact or we are not. That is in the international sphere.

I also think that Canadians feel themselves to be a people of some justice and take some pride in trying to "make the world a better place," and I say good on them. However, you cannot make the world a better place until you can do something about the bad guys. It is wonderful to talk about aid for this country or that one, but if those countries are being terrorized by certain groups of people who just want to kill folks for reasons of religion or race or whatnot, then we Canadians need to put resources in place to help stop that from happening.

I could talk about how another major incident like September 11 — if there is one, God forbid — could close our borders for four more days. How many businesses will relocate south of the border and never locate in Canada because, if they do, they have to worry about a border closing for four days or a week and they cannot take that chance?

Canadians are not stupid. They can understand the connection between their national and individual well-being, and they need to put some shoulder to the wheel when it comes to these issues. I do not think the issues have been well explained. You can start with elementary, go to high school, universities, political leadership, and people like me — whatever it is. We need to start thinking differently than we did during the Cold War when it was just automatic. It is not automatic any more. You have to be thinking about what are the implications if you do not do this for your own well-being.

Senator Atkins: If you had the opportunity, is there a way in which you would reorganize the national defence?

Mr. Bercuson: In 25 words or less?

Senator Atkins: I ask that question because it seems to me that within that department, perhaps under the minister there should be a deputy minister of operations.

Mr. Bercuson: I will say one thing, and it is something I have said in other fora: I think we are very well served by the current minister. I am a big fan of his, the work that he did as chair of SCNDVA and so on. Aside from that, I think that ministers of national defence in general need to have a broader pool of expertise upon which they can rely when they make decisions. That is certainly one thing I would recommend. I do not know whether that is a matter of a minister's personal preference or a

collectivité mondiale. Si vous êtes le type qui se contente de prêcher pendant que tous les autres s'efforcent d'éteindre l'incendie, tôt ou tard, quelqu'un remarquera que vous n'aidez pas, et il vous en coûtera.

Quand je parle à mes étudiants des deux guerres mondiales, je leur précise que le Kaiser n'avait pas que de petits moyens, tout comme Hitler d'ailleurs. En tant que citoyens libres bénéficiant de l'existence de certains systèmes internationaux qui paient nos salaires et nos soins de santé, nous avons des responsabilités. Ou bien nous sommes prêts à défendre occasionnellement ces systèmes, ou bien nous ne le sommes pas. C'est une question de portée internationale.

Je crois aussi que les Canadiens se considèrent comme épris de justice et qu'ils sont fiers de leurs efforts pour rendre le monde meilleur, et je leurs dis bravo. Toutefois, nous ne pourrions pas améliorer le monde tant que nous ne ferons rien pour stopper les criminels. C'est très bien de parler d'aide humanitaire pour ce pays-ci ou celui-là, mais si ces pays sont terrorisés par des groupes de gens qui veulent assassiner au nom d'une religion, de la suprématie d'une race ou que sais-je encore, alors nous, Canadiens, nous devons mettre les ressources en place pour contribuer à empêcher cela.

Je pourrais parler de la manière dont un incident grave comme celui du 11 septembre — je prie que cela ne se reproduise pas — pourrait fermer nos frontières pendant quatre autres jours. Combien d'entreprises iront s'installer au sud de la frontière et ne reviendront pas au Canada parce qu'elles ne veulent pas courir le risque que la frontière soit fermée pendant près d'une semaine?

Les Canadiens ne sont pas stupides. Ils peuvent comprendre le lien qui existe entre le bien-être national et le leur, et ils doivent mettre l'épaule à la roue. Je ne pense pas que ces enjeux aient été bien expliqués. Nous pouvons faire de la sensibilisation dans les écoles primaires, les écoles secondaires, les universités, auprès des dirigeants politiques et des gens comme moi — peu importe. Nous devons commencer à réfléchir différemment par rapport à l'époque de la guerre froide, alors que c'était automatique. Ce n'est plus automatique aujourd'hui. Il faut réfléchir aux conséquences si nous n'agissons pas dans notre propre intérêt.

Le sénateur Atkins: Si vous le pouviez, comment réorganiseriez-vous la défense nationale?

M. Bercuson: En 25 mots ou moins?

Le sénateur Atkins: Je pose la question parce qu'il me semble que dans ce ministère, il devrait peut-être y avoir un sous-ministre des Opérations qui relèverait du ministre.

M. Bercuson: J'aimerais souligner un point dont j'ai déjà parlé ailleurs: je crois que nous sommes très bien servis par le ministre actuel. J'ai beaucoup d'admiration pour lui, pour le travail qu'il a accompli comme président du Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants, entre autres. Par ailleurs, je pense qu'en général, les ministres de la Défense devraient pouvoir appuyer leurs décisions sur un plus vaste bassin de compétences. Je ferais certainement cette recommandation. J'ignore si c'est une

matter of legislative duty. I just wish that more disinterested parties were able to have input at least into the preparation for decision-making.

Senator Atkins: That is interesting. When this committee travels and it meets officers of middle ranks, colonels, like colonels, we get a more candid presentation of what needs to be fixed or what the problems are than when we sit here and members of the higher command appear before us from the Department of National Defence.

It addresses what you said to us earlier in your presentation. It is almost prohibited for senior officers to appear before a committee and tell us what they really think.

Mr. Bercuson: I have had a little experience with this on the monitoring committee and that was an education in civil-military relations. I will not go into specifics, but I can tell you of innumerable times when the committee was told one thing by persons of a certain rank, and when we went out into the field and did a little investigating we found that things were quite different.

Senator Atkins: That is why we, as a committee, are tempted to travel more in this country to address some of the issues that are facing the country.

Senator Munson: You have had strong views on the defence acquisition process. You say it requires streamlining. What changes would you like to see in this process?

Mr. Bercuson: We have to grow past the time when we decide that we will buy Canadian for the sense of national pride. I do not think that works any more — not with the cost of equipment today, not when there are five or six possibly major technological centres of innovation in the world out there. We may be one of them. We have an excellent defence industry and they do some good things. When they do it best we should go to them and when they do not we do not.

I am waiting with great anticipation for the announcement of how we will acquire these ships. If the announcement is made that we are going to build them in Canada, I can tell you I will be very disappointed. We do not have the capability; we should not be doing it.

Senator Atkins: We did have.

Mr. Bercuson: I am a historian. The past is prologue. That was then, this is now. We build some very good civil aircraft today but we cannot build jet fighters. We did once; we do not now. That is the reality.

When weapons systems are procured, they need to be procured more for their own efficiency and utility than for industrial offsets. That is probably politically incorrect, and I do understand that jobs are very important and no one has pure hands in this one. Maybe the Americans are worse than everyone else and not

question of preference personnelle de la part d'un ministre ou d'obligation imposée par la loi. J'aimerais simplement que davantage d'intervenants désintéressés puissent au moins contribuer à alimenter le processus décisionnel.

Le sénateur Atkins: C'est intéressant. Quand ce comité se déplace et rencontre des officiers de grade intermédiaire, des colonels, par exemple, nous obtenons un compte rendu plus candide de ce qui doit être corrigé ou de la nature des problèmes, comparativement aux séances que nous tenons ici, quand des officiers supérieurs de la Défense nationale viennent témoigner.

Cela nous ramène à ce que vous avez dit dans votre exposé. Il est presque interdit aux officiers supérieurs de venir dire à un comité ce qu'ils pensent vraiment.

M. Bercuson: J'ai connu cette situation au Comité de surveillance, et cela a été très instructif sur le plan des relations entre civils et militaires. Je vous dispense des détails, mais je peux vous parler d'un nombre incalculable de fois où le comité a reçu des déclarations de la part de personnes d'un certain rang, puis a constaté en allant sur le terrain et en posant quelques questions que la situation était tout autre.

Le sénateur Atkins: C'est pourquoi le comité est tenté de voyager davantage au pays pour étudier certains des enjeux actuels.

Le sénateur Munson: Vous avez des opinions très nettes au sujet du processus d'approvisionnement de la Défense. Vous avez dit qu'il fallait le rationaliser. Quels changements souhaitez-vous?

M. Bercuson: Nous devons en finir avec l'époque où nous décidions d'acheter des produits canadiens par fierté nationale. Je pense que cela ne fonctionne plus — compte tenu du coût de l'équipement moderne et du fait qu'il existe cinq ou six grands centres d'innovation technologique dans le monde. Nous en sommes peut-être un. Nous avons une excellente industrie de la défense, qui fait de bonnes choses. Quand cette industrie est la meilleure, nous devrions choisir ses produits, mais autrement, nous ne le devrions pas.

Je suis impatient d'apprendre comment nous obtiendrons ces navires. Si j'apprends qu'ils seront construits au Canada, je peux vous dire que je serai très déçu. Nous n'en avons pas la capacité; nous ne devrions pas le faire.

Le sénateur Atkins: Nous l'avons déjà eue.

M. Bercuson: Je suis un historien. Le passé est le passé. Il faut composer avec le présent. Nous construisons maintenant de très bons avions civils, mais nous ne pouvons pas construire des avions de combat. Nous l'avons déjà fait; ce n'est plus le cas. C'est la réalité.

Quand nous achetons des systèmes d'armes, ce doit être en fonction de leur efficacité et de leur utilité, et non des retombées industrielles. Ce n'est peut-être pas conforme à la pensée actuelle, et je sais que les emplois sont très importants. Et personne ne peut lancer la première pierre. Peut-être les Américains sont-ils pires

better than everybody else with needing to make tires in one district, and toilet seats in another, but we cannot afford waste. I do not know if they can afford it but that is their business.

Senator Munson: Does that mean the same things as strategic lifts? Is not being able to rent strategic lifts a more cost-effective method of getting troops?

Mr. Bercuson: I do not know. I have not seen the figures and I do not think the case is made. I am prepared to admit that may be the case with long-range strategic lift, but for medium-range strategic lifts — with the Hercules for example — we have to replace them and they can probably only be replaced by the newer model. Whatever the government decides about long-range strategic lift, whether we will buy it or lease it, whatever, that is one issue.

I do not presume to tell them what they should be doing because I do not know the figures, but it stands to reason that just for domestic operations in a country as large as this one you have to be able to get military equipment from one side of the country to the other. Sometimes you need to do it quickly and it cannot be shipped by train.

Senator Munson: You are on the record as saying the 1994 white paper is outdated. How would you change the fundamental defence missions of defence of North America, participation in multinational organizations, and providing assistance to civil authorities and other government departments?

Mr. Bercuson: I would not. I would just cast it differently. The military have two fundamental missions and they are not much different from what you just said. The first would be domestic operations but I include in that today continental operations. We have to be realistic that in the area of continental defence we are moving closer, through the binational planning group and probably down the road, some kind of NATO-like arrangement with the Americans about continental defence. Yes, Canadians will scream, and so on and so forth, but it is inevitable in my opinion. It will happen.

We are dealing with domestic operations that include continental defence, and we are dealing with operations in support of Canadian foreign policy. That is how I would put the other one. We would make certain foreign policy decisions that sometimes require hard power, and we need to be able to bring that hard power to bear.

Senator Meighen: I should like to start with a totally different question. What about the reserves? How do you see their role? How do you see them spreading the military ethos among the population? To what extent are they genuinely required to beef up our forces since they seem to be understaffed at every level? To what extent do they bring about a cost-saving, on the grounds that they are not full-time soldiers, or airmen or whatever?

que tous les autres et pas mieux que quiconque quand il s'agit de fabriquer des pneus dans une région et des sièges de toilette dans une autre, mais nous ne pouvons pas nous permettre de gaspiller. Je ne sais pas s'ils peuvent se le permettre, mais ça les regarde.

Le sénateur Munson: Est-ce que c'est la même chose pour les transports stratégiques? La location de transports stratégiques n'est-elle pas un moyen plus rentable de déplacer des soldats?

M. Bercuson: Je ne sais pas. Je ne connais pas les chiffres et je ne pense pas que la question ait été tranchée. Je suis disposé à admettre que c'est peut-être le cas pour ce qui est des transports stratégiques de longue distance, mais pour ce qui est des transports sur une distance plus courte — avec des *Hercules*, par exemple — nous devons les remplacer et il est probable qu'ils ne puissent être remplacés que par le modèle plus récent. Peu importe ce que le gouvernement décide à propos des transports stratégiques de longue distance, que nous achetions ou louions les appareils, c'est une question distincte.

Je n'oserais dire au gouvernement quoi faire, car je ne connais pas les chiffres, mais il semble raisonnable de croire que pour les seules opérations intérieures, dans un pays aussi vaste que le nôtre, il faut être en mesure de transporter l'équipement militaire d'un bout à l'autre du pays. Parfois, il faut le faire rapidement et, par conséquent, le transport ferroviaire est exclu.

Le sénateur Munson: Vous avez déclaré que le livre blanc de 1994 est complètement désuet. Quel changement apporteriez-vous aux missions fondamentales de la défense, soit la défense de l'Amérique du Nord, la participation aux organismes multinationaux et la prestation d'une assistance aux autorités civiles ainsi qu'aux autres ministères fédéraux?

M. Bercuson: Aucun. Je changerais tout simplement d'approche. Les militaires ont deux missions fondamentales à remplir, et elles ne sont pas tellement différentes de celles que vous venez de décrire. Mentionnons d'abord les opérations nationales, lesquelles englobent les opérations continentales. Nous devons nous rendre à l'évidence, pour ce qui est de la défense continentale, que nous nous acheminons, par l'entremise du groupe de planification binational, vers un arrangement similaire à celui de l'OTAN avec les Américains. Les Canadiens vont protester, bien sûr, mais c'est inévitable. C'est ce qui va finir par se produire.

Il est question ici d'opérations nationales qui englobent la défense continentale, et aussi d'opérations qui s'inscrivent dans le cadre de la politique étrangère canadienne. Et c'est là la deuxième mission. Nous devons prendre, en matière de politique étrangère, des décisions qui, parfois, nous obligent à recourir au pouvoir musclé, pouvoir que nous devons être en mesure d'exercer.

Le sénateur Meighen: J'aimerais aborder un sujet totalement différent. Qu'en est-il des réservistes? Comment entrevoyez-vous leur rôle? Comment peuvent-ils propager les valeurs militaires au sein de la population? Dans quelle mesure sont-ils tenus de prêter main-forte à nos forces, qui semblent manquer d'effectifs à tous les niveaux? Dans quelle mesure nous permettent-ils de réaliser des économies, au motif que les réservistes ne sont pas des soldats à temps plein ou des hommes de troupe?

Mr. Bercuson: The reserves will be even more necessary in the next decade than they have been in the past 10 years in augmenting our military forces. As I am sure you know, reserves have been anywhere from 20 per cent on up of our deployed forces, and we will continue to do that.

In a democracy that role is inevitable, because it is almost impossible to anticipate what your regular force requirements are going to be. I believe it was Eisenhower who once said that war always comes as a shocking surprise to democracies. How can you plan in January for operations that may begin in July, when you did not even know in the first place that they would be required in June? For how many wars of the last 10 years have we had any real warning beyond a month or two or three or six at the most? Reserves are required to fill the gap between what you have on the shelf and what you need to deploy at any given point. That is inevitable.

Second, real domestic operations — that is, what you sometimes call aid to the civil power, whether it be as a result of natural disaster or terrorism, — is a role that will only be fulfilled by the reserves down the road. There are simply not enough regular forces in the country. If I remember correctly, we have Gagetown, Petawawa, Edmonton and Val Cartier. There are four major bases in the country. If there is a natural disaster in the Fraser River Valley there are only reservists there to respond. That is another reason you need them.

The third — and most important — reason is that the most important role that the reserves fulfil is to implement mobilization planning. We need mobilization planning because we cannot tell from one month to the next what our requirements will be. Although the military probably does not want to admit it publicly, we are fundamentally in stage two mobilization right now. We have everyone out there, for all intents and purposes.

What if something else occurs in the next six months? We talk about a moratorium on operations, but it is just not realistic in certain circumstances. If we have a major crisis in Latin America that would impact the flow of oil to the East Coast of Canada and we were required to contribute military forces to the solution of the problem, where would we find them? If we had a mobilization plan on the books and a means of digging into resources to get those additional forces, we would have the answer.

We have to begin with mobilization planning, with reserves forming the skeleton of that, then go to augmentation for overseas operations, and then talk about domestic operations — responses to natural disasters and to internal threats.

Senator Meighen: Given that warfare in this day and age has become highly technical, is it realistic to think that reserves can be more than just the grunts? Can they really run a ship? Can they operate highly technical equipment?

M. Bercuson: Pour ce qui est de prêter main-forte aux forces militaires, les réservistes vont, dans les dix années à venir, jouer un rôle encore plus grand qu'au cours des dix dernières années. Comme vous le savez sans doute, les réservistes comptent pour au moins 20 p. 100 des forces déployées, une tendance qui va se maintenir.

Ce rôle est inévitable dans une démocratie, car il est presque impossible de prévoir ce que seront les besoins de la force régulière. Je crois que c'est Eisenhower qui a dit que la guerre provoque toujours une onde de choc chez les démocraties. Comment peut-on, en janvier, planifier pour des opérations qui vont peut-être débuter en juillet, quand vous ne saviez même pas, en premier lieu, que vous auriez besoin de réservistes en juin? Combien de guerres, au cours des dix dernières années, ont été annoncées un mois, deux mois, trois mois, six mois à l'avance? Les réservistes sont tenus de combler les lacunes entre les ressources dont vous disposez, et celles qui peuvent être déployées à tout moment. C'est inévitable.

Ensuite, pour ce qui est des opérations nationales, ou ce qu'on appelle parfois l'aide aux autorités civiles à la suite d'une catastrophe naturelle ou d'un acte de terrorisme, seuls les réservistes seront en mesure, à la longue, de remplir ce rôle. Le fait est qu'il n'y a tout simplement pas suffisamment d'effectifs au sein de la force régulière au Canada. Nous avons, si ma mémoire est bonne, Gagetown, Petawawa, Edmonton et Valcartier. Il y a quatre grandes bases militaires au pays. Si une catastrophe naturelle se produit dans la vallée du fleuve Fraser, par exemple, seuls les réservistes sont en mesure d'intervenir. Voilà pourquoi, encore une fois, nous avons besoin d'eux.

Enfin, est-ce la raison la plus importante, les réservistes jouent un rôle prépondérant au chapitre de la planification de la mobilisation. Il nous faut un plan de mobilisation, car il est impossible de dire, d'un mois à l'autre, quels seront nos besoins. Les militaires ne veulent peut-être pas l'admettre publiquement, mais nous en sommes essentiellement à la deuxième étape du plan de mobilisation. Les ressources sont pratiquement toutes déployées.

Qu'allons-nous faire si quelque chose se produit dans les six mois à venir? On propose d'imposer un moratoire sur les opérations, chose qui n'est tout simplement pas réaliste dans certains cas. Si une crise majeure se produit en Amérique latine, que l'approvisionnement en pétrole de la côte est du Canada est perturbé et que nous sommes obligés d'envoyer des troupes pour résoudre le problème, où allons-nous les trouver? Si nous avions un plan de mobilisation et des ressources qui nous permettraient de recruter d'autres effectifs, la réponse, nous l'aurions.

Nous devons élaborer un plan de mobilisation, plan dont les réserves doivent constituer l'ossature. Nous devons ensuite accroître les ressources affectées aux opérations à l'étranger, discuter des opérations nationales, trouver des moyens de réagir aux catastrophes naturelles et aux menaces internes.

Le sénateur Meighen: La conduite de la guerre étant devenue, aujourd'hui, une affaire très technique, est-il réaliste de croire que les réservistes peuvent jouer un rôle clé? Sont-ils vraiment en mesure de diriger un navire? D'utiliser de l'équipement de pointe?

Mr. Bercuson: Not today on 37 days of reserve service a year.

Senator Forrestall: The navy does it.

Mr. Bercuson: The navy reserves do a different kind of job than the army reserves, and skill fade is a major problem. Without being too technical, the new radio system that we adopted a few years ago is highly complex, and if one is not operating it all the time, one will forget how to operate it.

We need to look at different forms of reserve service. We could possibly have a contract with people agreeing to a guarantee of 60 days of paid training per year with arrangements made with their employers, et cetera. It would be creating two different classes of reservists — similar to what the Australians have been doing.

If there is to be realistic use of reserves in the future, we will have to have something different than we have now.

Senator Meighen: Are you in favour of the law that exists in the United States that an employer has to take back someone in the reserves after they have served their time or, as is the case in this country, no law, the argument being, as we understand it, that if there were such a law, employers would be loathe to hire such people in the first place?

Mr. Bercuson: I have heard arguments on both sides. We have a not-invented-here syndrome. We look at the American system and say it is no good because we did not create it ourselves. Therefore, let us not look at the American system but rather at the system that Britain or Australia are implementing, where they work with employers. It is not simply a matter of throwing out the law and forcing employers to agree to it. There is compensation for employers in real monetary terms from the government, and so on. I do not have the specifics at my fingertips, but I know that when they decided, after East Timor, that their reserves were not really deployable, they decided to work some fairly significant changes in their reserve structure. One of the things they tackled was employer compensation. If we go that route, we will have to do more than we are doing now.

The Chairman: Dr. Bercuson, on behalf of the committee I thank you for appearing before us. We admire your work, we read what you write and having you here before us was long overdue. We are pleased that you could come to talk to us this evening. We hope to have an opportunity to see you again before too long. On behalf of the committee, thank you very much for coming and for sharing your views with us.

If you have questions or comments, please visit our Web site by going to www.sen-sec.ca. We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting the members of the committee.

Colleagues, you have before you a draft report. May I have a motion for its adoption?

M. Bercuson: Pas si leur période de service n'est que de 37 jours par année, comme c'est le cas aujourd'hui.

Le sénateur Forestall: La marine le fait.

M. Bercuson: Les réservistes de la marine remplissent un rôle différent de ceux de l'armée, et l'absence de compétences pose un problème majeur. Sans trop entrer dans les détails, le nouveau système radio adopté il y a quelques années est très complexe, et si on ne l'utilise pas régulièrement, on a tendance à oublier son fonctionnement.

Nous devons envisager différentes solutions pour ce qui est des périodes de service. Par exemple, les personnes pourraient s'engager, par contrat, à accomplir 60 jours de formation payée par année, après avoir fait des arrangements avec leurs employeurs, ainsi de suite. Nous pourrions créer deux catégories de réservistes, comme l'ont fait les Australiens.

Si nous voulons faire bon usage des réservistes dans les années à venir, nous devons changer d'approche.

Le sénateur Meighen: Appuyez-vous la loi américaine qui dit qu'un employeur doit réintégrer le réserviste une fois qu'il a accompli sa période de service, ou est-il préférable de n'avoir aucune loi, comme c'est le cas au Canada, l'argument étant que si une telle loi existait, les employeurs hésiteraient à embaucher ces personnes?

M. Bercuson: J'ai entendu les arguments des deux camps. Nous sommes en présence, ici, du syndrome «pas inventé ici». Nous jugeons le système américain sévèrement, parce que ce n'est pas nous qui l'avons créé. Par conséquent, laissons de côté le système américain, et examinons plutôt le système élaboré par la Grande-Bretagne ou l'Australie, qui prône la collaboration avec l'employeur. Par exemple, le gouvernement n'impose pas une loi aux employeurs, mais leur verse plutôt des indemnités. Je ne connais pas tous les détails, mais je sais que lorsqu'ils se sont rendu compte, après ce qui s'est passé au Timor-Orient, que leurs réservistes n'étaient pas facilement déployables, ils ont décidé de restructurer en profondeur la réserve et de verser, entre autres, des indemnités aux employeurs. Si nous adoptons cette approche, nous devrons faire plus que ce que nous faisons à l'heure actuelle.

Le président: Monsieur Bercuson, au nom du comité, je tiens à vous remercier d'avoir comparu devant nous. Nous admirons votre travail et nous lisons vos écrits. Cela fait longtemps que nous voulions vous rencontrer. Nous sommes heureux d'avoir eu l'occasion de discuter avec vous, aujourd'hui. Nous espérons vous revoir bientôt. Au nom du comité, merci d'être venu nous faire part de vos vues.

Si vous avez des questions ou des commentaires, n'hésitez pas à consulter notre site Web, dont l'adresse est la suivante: www.sen-sec.ca. Vous allez y trouver les témoignages et le calendrier des réunions du comité. Autrement, vous pouvez communiquer avec le greffier du comité au numéro 1-800-267-7362, si vous désirez plus de renseignements ou si vous voulez entrer en contact avec les membres du comité.

Chers collègues, nous sommes saisis d'un projet de rapport. Quelqu'un peut-il en proposer l'adoption?

Senator Forrestall: I so move.

The Chairman: Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The draft budget is agreed to.

Colleagues, we will continue in camera.

The committee continued in camera.

Le sénateur Forrestall: J'en fais la proposition.

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: L'avant-projet de budget est adopté.

Chers collègues, nous allons poursuivre les discussions à huis clos.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

OTTAWA, Monday, April 26, 2004

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 6:13 p.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, it is my pleasure to welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. My name is Colin Kenny. I am a senator from Ontario and I chair the committee. I will introduce the members of the committee.

Senator Norm Atkins is from Ontario. He came to the Senate in 1986 with a strong background in the field of communications. Senator Atkins also served as an adviser to former Premier Davis of Ontario. During his time as a senator, he has concerned himself with a number of education and poverty issues. As well, he has championed the cause of the Canadian Merchant Navy veterans. Over the years, Senator Atkins has been involved in the community with a number of charities, including the Canadian Diabetes Association. Senator Atkins is also a member of the Standing Senate Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and of our Subcommittee on Veterans Affairs.

Senator Joseph Day is from New Brunswick. He holds a Bachelor of Electrical Engineering from the Royal Military College in Kingston, an LLB from Queen's University and a Master of Laws from Osgoode Hall. Prior to his appointment to the Senate in 2001, he had a successful career as an attorney. His legal interests include patent and trademark law and intellectual property issues. He also successfully completed the 2004 Boston Marathon last Monday, in a net time of 4 hours, 45 minutes and 16 seconds. He is also Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Finance and our Subcommittee on Veterans Affairs, and an active member of the Canadian NATO Parliamentary Association.

Senator Tommy Banks is from Alberta. He is well known to Canadians as one of our most accomplished and versatile entertainers and as an international standard-bearer for Canadian culture. A Juno Award-winning musician, Senator Banks has achieved national and international renown as a conductor or music director for many signature events, such as the opening ceremonies for the 1988 Winter Olympic Games.

OTTAWA, le lundi 26 avril 2004

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 18 h 13, dans le but d'examiner, pour ensuite en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, je suis ravi de vous accueillir au Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Je suis Colin Kenny, sénateur de l'Ontario et président du comité. J'aimerais vous présenter les autres sénateurs.

Le sénateur Norm Atkins vient de l'Ontario. Il est arrivé au Sénat en 1986, fort d'une solide connaissance du domaine des communications. Le sénateur Atkins a également été conseiller de l'ancien premier ministre de l'Ontario, M. Davis. Depuis qu'il est sénateur, il s'intéresse à diverses questions ayant trait à l'éducation et à la pauvreté. Il s'est également fait le champion des anciens combattants de la Marine marchande du Canada. Il est très actif au sein de la collectivité et auprès de plusieurs organismes de bienfaisance, dont l'Association canadienne du diabète. Le sénateur Atkins est aussi membre du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration et de notre Sous-comité des anciens combattants.

Le sénateur Joseph Day est du Nouveau-Brunswick. Il a un baccalauréat en génie électrique du Collège militaire royal de Kingston, un baccalauréat en droit de l'Université Queen's et une maîtrise en droit de Osgoode Hall. Avant d'être nommé au Sénat en 2001, il poursuivait une brillante carrière comme avocat de pratique privée. Sur le plan juridique, ses intérêts touchent les brevets, les marques de commerce et les questions relatives à la propriété intellectuelle. Lundi dernier, il a terminé le marathon de Boston en 4 heures, 45 minutes et 16 secondes. Il est également vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales et de notre Sous-comité des affaires des anciens combattants, et membre actif de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN.

Le sénateur Tommy Banks vient de l'Alberta. Il est connu au Canada comme étant l'un de nos artistes les plus accomplis et les plus polyvalents, et comme ambassadeur de la culture canadienne. Musicien lauréat d'un prix Juno, le sénateur Banks s'est fait connaître à l'échelle nationale et internationale comme chef d'orchestre ou directeur musical de nombreuses manifestations prestigieuses, comme par exemple les cérémonies d'ouverture des

In 2003, he was Co-Chairman of the Prime Minister's Task Force on Urban Issues. In addition to serving on this committee, Senator Banks chairs the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, and the Alberta Liberal caucus.

Senator Meighen is from Ontario. He is a successful lawyer and businessman active in a wide range of charitable and educational institutions. He is the Chancellor of the University of King's College in Halifax and was appointed to the Senate in 1990. He has a strong background in defence matters and served on the 1994 Special Joint Committee on Canada's Defence Policy. Currently, he is Chair of our Subcommittee on Veterans Affairs. Senator Meighen is also a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

Ours is the first permanent Senate committee mandated to examine security and defence. Since the committee's inception in mid-2001, we have completed a number of reports, beginning with "Canadian Security and Military Preparedness." This study, which was tabled in February 2002, examined the major defence and security issues facing Canada.

The Senate then asked our committee to examine the need for a national security policy. So far, we have released five reports on various aspects of national security: first, "The Defence of North America: A Canadian Responsibility," in September of 2002; second, "An Update on Canada's Military Financial Crisis: A View from the Bottom Up," November of 2002; third, "The Myth of Security at Canada's Airports," January of 2003; fourth, "Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World," October 2003; and fifth, "National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines — An Upgrade Strategy," which was published in March of 2004.

The committee is continuing its long-term evaluation of Canadian security and defence policy and is in the process of preparing an assessment of the government's responses to the recommendations to date before proceeding to new phases of our evaluation.

Our witness tonight is Dr. Kenneth Calder, Assistant Deputy Minister (Policy) at the Department of National Defence. A past-member of the Canadian Officers Training Corps, he spent over three decades with the Department of National Defence focusing on strategy, arms control and nuclear issues. He was also the editor of the 1987 defence white paper.

In August 1991, he was appointed assistant deputy minister. He is the principal source of defence policy advice to the Deputy Minister of National Defence and the Chief of Defence Staff.

Welcome to the committee.

Jeux olympiques d'hiver de 1988. En 2003, il a été coprésident du groupe de travail du premier ministre sur les questions urbaines. En plus d'être membre de notre comité, le sénateur Banks préside le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles et le groupe parlementaire libéral de l'Alberta.

Le sénateur Meighen est également de l'Ontario. Il a bien réussi comme avocat et homme d'affaires, et a travaillé pour une vaste gamme d'organismes de bienfaisance et d'établissements d'enseignement. Il est chancelier du King's College de l'Université de Halifax, et il siège au Sénat depuis 1990. Son expérience en matière de défense est considérable, et il préside notre Sous-comité des anciens combattants. Il est également membre du Comité sénatorial des banques et du commerce ainsi que du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

Notre comité est le premier comité permanent du Sénat ayant pour mandat de se pencher sur les questions de sécurité et de défense. Depuis sa création au milieu de l'année 2001, notre comité a publié une série de rapports, dont le premier s'intitulait «L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense». Cette étude a été déposée en février 2002 et aborde les grandes questions relatives à la défense et à la sécurité pour le Canada.

Le Sénat a ensuite demandé à notre comité de se pencher sur la nécessité d'une politique nationale en matière de sécurité. Jusqu'à maintenant, nous avons publié cinq rapports sur les divers aspects de la sécurité nationale: «La défense de l'Amérique du Nord: Une responsabilité canadienne», en septembre 2002; «Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes: une vue de bas en haut», en novembre 2002; «Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens», en janvier 2003; «Les côtes du Canada: les plus longues frontières mal défendues au monde», en octobre 2003; et «Les urgences nationales: le Canada, fragile en première ligne», en mars 2004.

Le comité poursuit son évaluation à long terme des politiques de défense et de sécurité canadiennes. Il est en train de préparer une analyse des réponses du gouvernement aux recommandations présentées jusqu'ici, avant de passer aux étapes suivantes.

Nous accueillons ce soir M. Kenneth Calder, sous-ministre adjoint des politiques au ministère de la Défense nationale. Ancien membre du Corps-école d'officiers canadiens, il a passé plus de 30 ans au ministère de la Défense nationale, où il s'est intéressé à la stratégie, au contrôle des armements et aux questions nucléaires. Il a également été le rédacteur en chef du livre blanc sur la défense, déposé en 1987.

En août 1991, il est nommé sous-ministre adjoint. Il est le principal conseiller du sous-ministre de la Défense nationale et du chef d'état-major de la défense en matière de politiques de défense.

Bienvenue au comité.

Dr. Kenneth J. Calder, Assistant Deputy Minister (Policy), Department of National Defence: Chairman and senators, it is a great pleasure to be back with you. I realized in preparing for this that it has been over two years since I have been here, so this visit is probably long overdue.

Just to set the context of my remarks, there are three policy projects underway currently in the Canadian government dealing with security and defence policy and international policy. I will run through those and, in a sense, "de-conflict" them for you. I will speak to them in the order in which I think you will see them when they become public — the national security policy, then the international policy review, and then the defence review.

On December 12 the government announced it would be developing Canada's first national security policy. It would be an integrated effort across government to address the threats to our national security. The Deputy Prime Minister, who is leading the process with the assistance of the new National Security Adviser in the PCO, gave a speech on March 23 outlining some aspects of the national security policy.

In that speech, she said that three elements must be paramount. One is the need to protect the physical safety and security of Canadians at home and abroad. Second is the need to continue ensuring that Canada is not a base for threats to others. Third is the need for the national security policy to contribute to international peace and security.

Particular emphasis in this policy will be placed on intelligence, emergency response and management, and transportation security. Of course, transportation security covers marine security, on which I know this committee has strong views.

The national security policy will also cover international issues, but much of the detailed policy development in the international area will be left to the international policy review. Work on the national security policy has been progressing rapidly. We in National Defence have been involved in the process, along with Foreign Affairs and other government departments.

One of the challenges is to ensure that the national security policy, the international policy framework and the defence policy are in fact consistent with one another and mutually supportive. I think that will happen. I expect we will see a national security policy in the not-too-distant future.

The international policy review began on December 12, when the government announced it would be conducting a comprehensive review of Canada's place in the world. This international policy review is supposed to result in an integrated and coherent international policy framework for defence, diplomacy, development and trade. It is being led by Minister of Foreign Affairs Bill Graham, who is working very closely with the Ministers of National Defence, International Trade and International Co-operation.

M. Kenneth J. Calder, sous-ministre adjoint (Politiques), ministère de la Défense nationale: Monsieur le président, sénateurs, c'est un plaisir de vous revoir. Je me suis rendu compte, en préparant mon exposé, que cela fait plus de deux ans que je n'ai pas rencontré le comité. Cette visite s'impose donc depuis longtemps.

Pour vous situer dans le contexte, trois grandes initiatives concernant la politique de sécurité et de défense et la politique internationale ont cours présentement au sein du gouvernement du Canada. Je vais vous en exposer les grandes lignes, dans l'ordre dans lequel elles vont être, selon moi, annoncées publiquement — la politique de sécurité nationale, l'examen de la politique internationale et l'examen de la politique de défense.

Le gouvernement a annoncé, le 12 décembre, qu'il allait élaborer sa toute première politique de sécurité nationale. Il s'agit d'une action intégrée visant l'ensemble du gouvernement qui a pour objectif de contrer les menaces à la sécurité nationale. La vice-première ministre, qui dirige le processus avec l'aide du nouveau conseiller sur la sécurité nationale auprès du BCP, a tracé les grandes lignes de la politique de sécurité nationale dans un discours prononcé le 23 mars.

Elle a déclaré que trois éléments doivent être considérés comme essentiels: assurer la protection physique des Canadiens au pays et à l'étranger; veiller à ce que le Canada ne serve pas de base pour des activités terroristes visant d'autres pays; contribuer à la paix et à la sécurité à l'échelle internationale.

La politique mettra l'accent, notamment, sur le renseignement, les mesures d'urgence et la gestion des opérations, et la sécurité des transports. Ce dernier thème englobe, bien entendu, la sécurité maritime, sujet sur lequel le comité a des idées bien arrêtées.

La politique de sécurité nationale comportera également une dimension internationale, sauf que ce volet ne sera abordé en détail que dans le cadre de l'examen de la politique internationale. L'élaboration de la politique de sécurité nationale progresse bien. Le ministère de la Défense nationale participe au processus, de concert avec d'autres ministères, dont celui des Affaires étrangères.

Nous devons veiller à ce que la politique de sécurité nationale, la politique internationale et la politique de défense se recoupent et se complètent. Je pense que nous sommes en voie d'atteindre cet objectif. La nouvelle politique de sécurité nationale devrait être annoncée sous peu.

Pour ce qui est de la révision de la politique internationale, elle a débuté le 12 décembre, le gouvernement ayant annoncé la tenue d'un examen en profondeur du rôle joué par le Canada à l'échelle internationale. Cette révision devrait mener à l'élaboration d'un cadre politique international intégré et cohérent qui englobe la défense, les relations diplomatiques, le commerce et le développement. L'initiative est dirigée par le ministre des Affaires étrangères, Bill Graham, en étroite collaboration avec les ministres de la Défense nationale, du Commerce international et de la Coopération internationale.

I must stress that this is not a foreign policy review. Commentators often talk about a foreign and defence policy review, perhaps harking back to 1994. This is not a foreign policy review. This is a review of all aspects of the government's international policies, with a particular emphasis on diplomacy, development, defence and trade. It is the first time that the government has undertaken a policy review of this nature. The approach is much more integrated than in 1994, when we had the foreign and defence policy review.

There is a series of organisms set up to coordinate this work and to make sure that all the relevant government departments are involved. We have working groups at the working level dealing with those aspects. We have a committee of ADMs, in which I participate on a weekly basis, to manage the process. The DMs meet on a weekly basis, when they are in town, to discuss the international policy review as well as other issues.

Likewise, the relevant ministers also meet once a week when they are in fact available, and these issues of course sometimes come in front of the cabinet committees for global affairs and Canada-U.S. relations, so that all of the mechanisms are in place to ensure that everyone participates and we come up with a policy that can be supported broadly across the government.

The work on this review is progressing steadily. My sense is that there is broad agreement among the departments on the nature of the international context with which we are dealing. There is broad consensus on the challenges out there, and there certainly is an acceptance of the need to have an integrated government approach in a lot of these areas. As mentioned in the Speech from the Throne, the plan as currently articulated is that the international policy framework be submitted to parliamentary committees sometime in the autumn, at which time Canadians will have the opportunity to make their views known.

Of course it is quite early in the process, so to some extent I am perhaps anticipating I would like to see in it, but I expect the international policy framework will reflect a realistic assessment of the international security environment, emphasizing its complexity and unpredictability, and will identify specific threats to Canadian security.

It should outline the broad thrusts, principles and priorities of Canada's international policy and clearly identify the key government instruments, of which National Defence is one, that Canada has at its disposal to play a significant role in the world. I believe it will provide an overarching policy structure that will support the individual departmental efforts, and a lot of the details with respect to policy will then be left to each of the departments covered by that umbrella. That gets us into the third part of this, which is the defence policy review.

While this other work is going on, we in National Defence are conducting our own review. That review, I must stress, is an integral part of and complementary to the international policy framework and will be consistent with the national security

Je tiens à préciser qu'il n'est pas question ici d'un examen de la politique étrangère. Les observateurs font souvent allusion à la révision de la politique étrangère et de la politique de défense qui a eu lieu en 1994. Or, cet examen porte non pas sur la politique étrangère, mais sur l'ensemble des initiatives internationales du gouvernement, et plus précisément les relations diplomatiques, le développement, la défense et le commerce. C'est la première fois que le gouvernement entreprend un examen de ce genre. Il repose sur une démarche beaucoup plus intégrée que celui de 1994 qui, lui, portait sur la politique étrangère et la politique de défense.

Plusieurs organismes sont chargés de coordonner les travaux et de veiller à ce que les ministères concernés participent à l'examen. Divers groupes de travail s'occupent des dossiers. Un comité de SMA, dont je fais partie, se réunit toutes les semaines pour administrer le processus. Les SM se rencontrent également toutes les semaines, quand ils sont disponibles, pour discuter, entre autres, de l'examen de la politique internationale.

Les ministres responsables, quant à eux, se réunissent une fois par semaine, quand ils le peuvent. Enfin, ces questions, bien entendu, font parfois l'objet de discussions au cours des réunions des comités du cabinet qui s'occupent des affaires internationales et des relations canado-américaines. Ces mécanismes ont pour but de faire en sorte que tous les intervenants participent au processus, et qu'une politique bénéficiant d'un vaste appui au sein du gouvernement voit le jour.

L'examen progresse bien. Les ministères s'entendent, de manière générale, sur la nature du contexte international dans lequel nous évoluons, sur les défis auxquels nous sommes confrontés, et sur la nécessité, pour le gouvernement, d'adopter une démarche intégrée dans bon nombre de ces domaines. Comme il l'a mentionné dans son discours du Trône, le gouvernement entend soumettre le cadre politique international à un comité parlementaire à l'automne. Les Canadiens auront l'occasion d'exprimer leurs vues sur celui-ci.

Bien entendu, le processus en est encore à ses débuts et, dans une certaine mesure, je préjuge peut-être des mesures qui seront prises, je m'attends à ce que le cadre politique international repose sur une évaluation réaliste de la situation en ce qui concerne la sécurité internationale, en mettant l'accent sur sa complexité et son imprévisibilité, et qu'il cerne bien les menaces qui pèsent sur le Canada.

Le cadre devrait énoncer les grandes lignes, les principes et les priorités de la politique internationale du Canada, et identifier clairement les principaux instruments dont dispose le Canada, et la Défense nationale en est un, pour jouer un rôle de premier plan à l'échelle internationale. Le cadre exposera les objectifs prioritaires sur lesquels les ministères devront appuyer leurs efforts. Bon nombre des détails de la politique seront définis par chacun des ministères participant au processus. Cela nous amène au troisième point, soit l'examen de la politique de défense.

En effet, pendant que cette autre étude suit son cours, la Défense nationale mène son propre examen, examen, et j'insiste là-dessus, qui s'inscrit dans le cadre politique international et qui doit s'aligner sur les objectifs de la politique de sécurité nationale,

policy, which I believe will come out before anything from National Defence. Our aim is to develop a defence policy that identifies key Canadian Forces capabilities to meet future security challenges.

The Prime Minister's speech last week in Gagetown helped chart the course, as did the previous ministerial statements in front of SCNDVA and CDA, so there is some suggestion as to where we are going. Within the department, my policy group is working very closely with the military, primarily the Vice-Chief of the Defence Staff, who is responsible for the defence program in the work that we are undertaking.

I believe we already have a lot of the data that we need to conduct a policy review. We produce in National Defence a strategic assessment every year that looks at the nature of the world and the security challenges, so we have a broadly articulated view of what the world is like. We also have 10 to 15 years of military operational experience, operations abroad, which provide a lot of data as to what is useful and less than useful for the Canadian Forces. Therefore we have a lot of information on which to base our policy.

We have identified gaps in our data and we are moving to fill those. The next step, which we have not got to yet, will be for us to formulate the issues and options upon which we need ministerial guidance.

Quite frankly, it is too early to say what will be in that policy in the end, and of course it would be inappropriate for me to say anyway, since that is a role for ministers. However, I do have a few hunches about what one might see that I am happy to share with the committee, with the caveat that ministers may entirely disagree with me and the policy may say something entirely different.

For example, I do not expect to see revolutionary changes in the policy concepts that have traditionally been the underpinning for Canadian defence policy. For example, I would not expect to see the three fundamental roles of the Canadian Forces change. Those are, as you will recall, the defence of Canada, defence of North America, and contributing to international peace and security. I would see that remaining largely intact. If you review the many activities that Canadian Forces undertake, both at home and abroad, you will see that they would also probably continue, although perhaps we may pick up some new ones. For example, in Canada, aid to the civil power, assistance to civil authorities, surveillance and security of Canadian territory, fisheries patrols, humanitarian and disaster assistance will all be reflected in the next policy; and with respect to abroad, peacekeeping, peace enforcement — as we are doing in Kabul — international humanitarian assistance, support of the United Nations, NATO, NORAD and so forth. I would think that would all stay as well.

laquelle sera annoncée avant que la Défense nationale n'ait terminé ses travaux. Nous voulons nous doter d'une politique de défense qui met l'accent sur les moyens importants dont disposent les Forces canadiennes pour contrer les futures menaces à la sécurité.

Dans le discours qu'il a prononcé la semaine dernière à Gagetown, le premier ministre a donné un aperçu des mesures qu'il entendait prendre, tout comme l'ont fait les ministres qui ont rencontré le CPDNAC et le CAD, de sorte que nous savons dans quelle voie nous nous dirigeons. Au sein du ministère, mon groupe politique travaille en étroite collaboration avec les militaires, notamment le vice-chef de l'état major de la défense, qui est responsable du volet programme de défense.

Nous avons déjà bon nombre des données dont nous avons besoin pour mener à bien l'examen de la politique. Chaque année, la Défense nationale procède à une évaluation stratégique de la situation à l'échelle internationale et des défis de sécurité qui existent, de sorte que nous avons une bonne idée des enjeux planétaires avec lesquels nous devons composer. L'expérience acquise au cours des 10 à 15 dernières années grâce à notre participation à des opérations militaires à l'étranger nous permet également de déterminer ce qui est bon, et ce qui l'est moins, pour les Forces canadiennes. Nous avons donc beaucoup de renseignements sur lesquels fonder notre politique.

Toutefois, nos données comportent des lacunes que nous nous attachons à combler. Nous devons par ailleurs, à un moment donné, cerner les problèmes qui existent de même que les options qui s'offrent à nous, et solliciter l'avis des ministres sur le sujet.

Franchement, il est encore trop tôt pour dire ce que va renfermer la politique et, de toute façon, il serait inopportun de ma part de vous le dire, puisque ce rôle revient aux ministres. Toutefois, j'ai une petite idée de ce qu'elle va contenir et j'accepterai volontiers de partager cette information avec vous, sauf qu'il se peut que les ministres ne soient pas d'accord avec moi et que la politique propose quelque chose d'entièrement différent.

Par exemple, je ne m'attends pas à ce que les principes qui sous-tendent depuis toujours la politique de défense du Canada changent en profondeur. Par exemple, les trois rôles fondamentaux des Forces canadiennes ne risquent pas, à mon avis, d'être modifiés. Ces rôles, comme vous le savez, sont la défense du Canada, la défense de l'Amérique du Nord et la contribution à la paix et à la sécurité internationales. Je m'attends à ce qu'ils restent tels quels. Quant aux nombreuses activités auxquelles participent les Forces canadiennes au Canada et à l'étranger, elles vont probablement se poursuivre. Il pourrait même y en avoir de nouvelles qui viennent s'ajouter à la liste. Par exemple, au Canada, l'aide au pouvoir civil, l'aide aux autorités civiles en cas d'urgence, la surveillance et la sécurité du territoire canadien, la surveillance des pêches, l'aide humanitaire et l'aide aux sinistrés sont tous des secteurs qui vont être intégrés à la nouvelle politique. Il en va de même pour les opérations à l'étranger, comme les opérations de maintien de la paix et d'imposition de la paix — comme c'est le cas à Kaboul — l'aide humanitaire internationale, le soutien aux Nations unies, à l'OTAN, au NORAD, ainsi de suite.

I would expect the next policy to talk about combat-capable multi-purpose armed forces. I believe we will be looking for flexible and mobile forces capable of rapid response and of participating in a wide range of operations.

All that said, of course, there will be changes. There will inevitably be changes after 10 years without a new policy, and the changes will reflect the events of which we are all sadly aware, September 11 and the new terrorist threat. There will be changes in the policy. There will be corrections and so forth. I would personally anticipate a greater emphasis in the policy on defence of Canada and Canadians, particularly against terrorism and asymmetric threats. I would expect to see more on maritime security in all of the maritime areas under Canadian responsibility. I would expect to see a greater concentration on North American security in cooperation with the United States, obviously underlining the importance of NORAD, but probably going beyond that.

We would probably see more with respect to the Arctic, given that the ice cap is melting and that has certain strategic implications in the North. I would suspect that we would see a great deal more about the reserves, both with respect to the tools that reserves have to do the job but also their roles. In all of those areas you will see those elements in the policy in some form or other. Exactly what is said, what will be proposed, how high the priorities are, remains to be determined.

I believe the real focus of the issue as we go to ministers will be on the program and the capabilities of the Armed Forces. What are the capabilities that the Armed Forces need to address future challenges? There, as I said, we have benefited from all of the operations the Canadian Forces have been on over the last 10 to 15 years. It is a good basis upon which to make realistic decisions.

The other issue, perhaps the most fundamental of all, is the question of how much is enough. This is a question for government. We will be able to go to the government in all of the areas of the Canadian Forces and explain that, with our current assets and the current budget, we can do so much abroad. The army can undertake so many operations abroad or the navy can sail so many ships at the same time; the air force can deploy a certain number of F18s, we can keep them abroad for a certain period of time. We can explain that to government. The issue for government is whether that is enough. Are we actually producing enough? Does that satisfy the government's overall political and foreign policy objectives?

We also have a responsibility to go forward to government with options, saying if you wish to do more in this area, or if you wish to do more in that area, we can do that.

Je m'attends à ce que la nouvelle politique mette l'accent sur la nécessité d'avoir des forces armées polyvalentes et aptes au combat et polyvalentes. Nous voulons des forces souples et mobiles qui sont capables d'intervenir rapidement et de participer à toute une gamme d'opérations.

Cela dit, il y aura, bien sûr, des changements. C'est inévitable, après une décennie marquée par l'absence d'orientations nouvelles. Ces changements tiendront compte des événements dont nous sommes déjà tristement conscients, soit ceux du 11 septembre et les nouvelles menaces terroristes. La politique subira des modifications, des rajustements, ainsi de suite. Personnellement, je m'attends à ce que l'on mette davantage l'accent sur la protection du Canada et des Canadiens, surtout contre le terrorisme et les menaces asymétriques, et aussi sur la sécurité maritime dans l'ensemble des secteurs relevant de la responsabilité canadienne. Je m'attends à ce que l'on assiste à une plus grande concentration de la sécurité nord-américaine, en collaboration avec les États-Unis, en soulignant l'importance du NORAD, mais sans s'arrêter-là.

Nous allons probablement accentuer nos efforts dans l'Arctique, compte tenu de la fonte de la calotte glaciaire et des conséquences stratégiques que cela implique dans le Nord. Je m'attends aussi à ce que l'on accorde davantage d'importance aux réservistes, c'est-à-dire aux outils dont ils disposent pour faire le travail et le rôle qu'ils sont appelés à jouer. Tous ces éléments feront partie, d'une façon ou d'une autre, de la politique. Le contenu de celle-ci, les orientations proposées, les priorités restent à déterminer.

Par ailleurs, s'il est un sujet sur lequel les ministres devront surtout s'attarder, ce sont les capacités des forces armées. Quels sont les moyens dont disposent les forces armées pour réagir aux menaces futures? Comme je l'ai mentionné, nous avons tiré des enseignements des opérations auxquelles les Forces canadiennes ont participé au cours des 10 à 15 dernières années. Nous pouvons nous fonder là-dessus pour prendre des décisions réalistes.

Il y a toutefois une autre question, peut-être la plus importante de toutes, que nous devons nous poser: jusqu'où pouvons-nous aller? C'est une question à laquelle devra répondre le gouvernement. Nous allons être en mesure d'expliquer au gouvernement que les Forces canadiennes, compte tenu de leurs ressources actuelles et de leur budget, ne peuvent en faire plus à l'étranger. L'armée ne peut participer qu'à un certain nombre d'opérations ou encore ne peut piloter qu'un certain nombre de navires en même temps. Les forces aériennes ne peuvent déployer qu'un certain nombre de F-18, et elles ne peuvent les envoyer à l'étranger que pendant un certain temps. Nous pouvons expliquer toutes ces choses au gouvernement. La question est de savoir s'il va juger cela suffisant. Est-ce que nous en faisons assez? Est-ce que cela correspond aux objectifs de politique générale du gouvernement, aux objectifs de la politique étrangère?

Nous devons également présenter des options au gouvernement en lui indiquant ce qu'il est possible de réaliser s'il souhaite en faire davantage dans un secteur ou dans un autre.

We have to say how we will do it. We have to go forward with realistic proposals. We have to go forward with costs of proposals so the government can look at the menu and say, "Yes, we think we should have that capability." Of course, then one would assume that they would be willing to give us the resources to produce that.

At the end of the day, the real question is: Is the capacity we currently have sufficient, or does the government believe we should have more?

I can say one final word on consultations, which will be an essential aspect of this process. At this point, as I have already mentioned, we have the statement in the Speech from the Throne that the government will come forward to the parliamentary committees in the fall with results, at which time consultations will be possible. I would say that at this point, ministers have not yet made the decisions as to exactly how the public consultations will be developed, but I have every confidence that there will be public consultations, as there have been in the past.

I will stop and respond to your questions.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Calder. That was a helpful overview.

Senator Day: Within the last week, the Minister of National Defence has been criticized in the newspapers for sitting on a strategy with respect to equipment replenishment and upgrading. If that is the case, is that because of this ongoing study, and would there be some equipment replenishment and some desire for equipment acquisition in there that might depend on where we are going with respect to policy?

Mr. Calder: I would put a caveat on my answer by saying that precisely why the minister is holding that for the moment would have to be answered by him. I am not in a position to read his mind.

You are talking about what is essentially the capital program of the department. We have always had a capital program. It is a constant feature of our planning, looking ahead 15 years for the defence projects that we want to undertake. There is nothing new in this. What is new is the way it has been put together this time, and it has a new name. That lays out the funding, the projects and the sequencing thereof for a long period.

As I understand from the same reports you saw, that is in the minister's office and he is considering it. It is perfectly natural for a minister looking at billions of dollars of projects over 15 years to think carefully and take his time before he signs off on it. In no way does that stand in the way of anything happening. There is a suggestion that somehow, because that is in his office and he has not signed it, nothing is happening. That is not true. As you know, we have had recent

Il nous faut indiquer comment nous allons y parvenir. Nous devons présenter des propositions réalistes. Ils nous faut préciser les coûts de nos propositions de telle sorte que le gouvernement puisse examiner la situation et décider s'il veut effectivement se donner telle ou telle capacité. À partir de ce moment, il est bien évident que l'on présume que le gouvernement sera disposé à nous octroyer des ressources en conséquence.

En dernière analyse, il faut surtout se demander si les capacités dont nous disposons actuellement sont suffisantes ou si le gouvernement souhaite que nous en ayons davantage.

Je voudrais vous parler en terminant des consultations qui constituent un aspect essentiel de ce processus. Comme je l'ai déjà mentionné, le gouvernement a déclaré dans le discours du Trône son intention de soumettre les résultats de l'examen à un comité parlementaire cet automne, après quoi il sera possible de tenir des consultations. Les ministres n'ont pas encore décidé du mode de consultation qui sera utilisé, mais je suis persuadé qu'il y aura effectivement des consultations publiques, comme cela a toujours été le cas dans le passé.

Je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Calder. Vous nous avez présenté un aperçu très intéressant de la situation.

Le sénateur Day: Nous vous remercions pour vos commentaires. Au cours de la dernière semaine, des journalistes ont reproché au ministre de la Défense nationale de ne pas mettre de l'avant une stratégie établie pour le renouvellement du matériel. Si tel est effectivement le cas, est-ce attribuable à l'examen en cours et prévoit-on certaines mesures de renouvellement ou d'acquisition de matériel dont la concrétisation sera fonction de la politique établie?

M. Calder: Je me dois de vous répondre que c'est au ministre lui-même qu'il revient de vous indiquer les raisons pour lesquelles il ne met pas en oeuvre cette stratégie actuellement. Je ne suis pas en mesure de lire dans ses pensées.

Vous parlez en fait du programme d'investissement du ministère. Nous avons toujours eu un programme d'investissement. Cela a toujours fait partie de notre planification; il nous faut regarder 15 ans à l'avance pour déterminer quels projets de défense nous voulons mettre en oeuvre. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Ce qui change, c'est la façon dont le tout est structuré cette fois-ci et le nouveau nom qu'on a donné à l'exercice. On y établit pour une longue période le financement nécessaire, les projets à réaliser et l'ordre d'enchaînement de ces projets.

Comme je peux le constater d'après les mêmes rapports que vous avez consultés, le ministre se penche actuellement sur la question. Il est tout à fait normal qu'un ministre devant engager des milliards de dollars dans des projets sur une période de 15 ans y pense à deux fois et prenne tout le temps nécessaire pour donner son approbation. Cela ne met d'aucune façon un frein à nos activités. Certains laissent entendre que tout est arrêté tant que le ministre n'aura pas donné son aval. C'est faux. Comme vous le

announcements on fixed-wing search and rescue aircraft, on the support ships and on the mobile gun system. In fact, the process of re-equipping the forces continues.

At this point, the minister wants to think fairly carefully before he puts his name to a document.

Senator Day: I should like to talk a little about process. It seems to me that in the last two years, since you were last here, we have seen statements come out of the army, navy, and the air force with respect to the next few years and where they see themselves going as a force within the Armed Forces. I am wondering if that is part of the information base that you say you have and that will help develop the overall plan.

It seemed to me that a number of issues in these various statements were not reflected in the existing 10-year-old 1994 policy. It seemed to be a suggestion as to where the Armed Forces was going, but it was not coming with political input, but rather out of the Armed Forces and driven by the money available.

Mr. Calder: The department and the minister encourage the Armed Forces to think about where they are and where they are going and how they should develop capabilities in the future. When we write a defence policy, we obviously rely to an enormous degree on military advice as to the types of capabilities they think they will need and are appropriate. What you have here is the phenomenon of the armed services thinking about the situation they are in and coming up with suggestions as to how we move forward and what capabilities we need. Inevitably, these will go beyond a white paper written back in 1994 because much has developed in terms of military technology, as well as the types of operations we are in. In each of the services, given the experience they have had recently abroad, given the experience that the air force had in the Kosovo campaign or the experience the army is now having in Kabul or in Kandahar, and given all the naval experience we have had in the Indian Ocean, the forces have learned many lessons. Many capabilities have been identified that might be useful for us to have. The process of the three forces thinking about these things and coming up with coherent plans is, in a sense, an essential part, I would argue, of any sort of policy review. In order for me and my staff to put a policy document on the table, we need military input by real military experts as to those capabilities. It is all part of the process. We do not always agree 100 per cent, but the nature of the policy process is to come up with a consensus as to the direction the government should be going.

Senator Day: What do you anticipate from the military review that is going on? I think you answered, in part, a question as to whether it is being driven by the money available. Do we say this

savez, nous avons fait récemment des annonces au sujet d'un aéronef de recherches et de sauvetage à voilure fixe, de navires de soutien et du système de canon mobile. Le processus de renouvellement du matériel militaire se poursuit bel et bien.

À ce moment-ci, le ministre veut bien réfléchir avant d'apposer sa signature sur ce document.

Le sénateur Day: J'aimerais vous parler un peu du processus suivi. Il me semble qu'au cours des deux dernières années, soit depuis votre dernière présence ici, nous avons entendu des déclarations de l'Armée de terre, de la Marine et de la Force aérienne qui traitaient de l'évolution de leur rôle au sein des forces armées au cours des prochaines années. Je me demandais si ces déclarations font partie de la base de renseignements dont vous disiez disposer et qui contribuera à guider l'élaboration du plan général.

Il m'a semblé qu'un certain nombre des enjeux soulevés dans ces différentes déclarations ne se retrouvaient pas dans la politique de 1994. On semblait proposer une orientation pour les Forces canadiennes, mais sans direction politique, seulement en fonction des besoins déterminés à l'interne et des fonds disponibles.

M. Calder: Le ministère et le ministre encouragent les Forces canadiennes à réfléchir à leur situation actuelle et à leurs orientations futures ainsi qu'aux moyens à prendre pour se donner de nouvelles capacités pour l'avenir. Lorsque nous élaborons une politique de défense, il est bien évident que nous nous appuyons dans une très large mesure sur les conseils des militaires quant aux genres de capacités dont ils estiment avoir besoin et qui conviennent à la situation. Ainsi, c'est le personnel militaire qui examine l'état actuel des choses et propose certaines suggestions quant aux mesures à prendre et aux capacités que l'on doit se donner. Inévitablement, ces suggestions vont plus loin que ce qui est prévu dans le livre blanc qui remonte à 1994 parce que la technologie militaire a beaucoup évolué, de même que le type d'opérations auxquelles nous participons. Les différentes sections des Forces canadiennes ont tiré de nombreux enseignements des expériences qu'elles ont vécues récemment à l'étranger: l'expérience de la Force aérienne dans la campagne au Kosovo; l'expérience que l'Armée de terre vit actuellement à Kaboul ou à Kandahar; et toute l'expérience que notre Marine a accumulée dans l'océan Indien. Nous avons ainsi pu cerner de nombreuses capacités qui pourraient nous être utiles. En un sens, ce processus de réflexion des trois forces armées qui aboutit sur l'élaboration de plans cohérents constitue un élément essentiel de tout le processus d'examen des politiques. Pour que moi et mon personnel puissions présenter un document stratégique, nous avons besoin de l'apport de véritables experts du secteur militaire qui connaissent bien toutes ces capacités de défense. Cela fait partie intégrante du processus. Nous ne sommes pas toujours entièrement d'accord, mais il nous faut, dans le cadre de ce processus stratégique, dégager un consensus quant aux orientations que le gouvernement devrait prendre.

Le sénateur Day: Qu'est-ce que vous attendez de l'examen en cours? Je crois que vous avez répondu, du moins partiellement, à une question vous demandant s'il était guidé par la disponibilité

is the ideal for what Canada needs in terms of the Armed Forces, our participation nationally and in North America and our international obligations, and then leave it to the political masters to determine if that can be funded? Or do you say, "Well, this is what this ideal will cost, and before we come out with a statement on what we will do, we have to know that, and therefore, it is being driven by the money that might be available?"

Mr. Calder: I think it is neither, if I may say so. Certainly it is not a question of doing a review within a fixed budget with no possibility of changing that. That is certainly not my understanding. In fact, I believe that the government is on record as saying, after the last increases, that future increases in defence expenditure would depend upon the results of the review. Obviously we are not tied to a specific budget amount.

On the other hand, we would not go forward and say to the government, "This is the ideal military structure that we recommend to you, and it will cost you so much," because it is obviously not for us to say what is ideal in terms of the basic military arm of the government. It is for the government to decide what it believes to be ideal.

As I say, we are not tied to a particular amount of money. We would go forward and say to the government, "These are the options available to you. You have certain choices here. You have certain levels of capabilities, in terms of both quantity and quality, and this is what it will cost. You choose."

There is no single ideal structure. It very much depends on government priorities, government objectives and the role the government wants to play in the world, et cetera. There is no one answer to that question. Unfortunately, it is not empirically driven.

Senator Day: What should we expect as a result of this exercise? Should we expect a blueprint for where we think we would like to go over the next few years, or are we being driven by past neglect? In that regard, for example, it will be tremendously expensive to maintain the CF-18s, our fighter aircraft, and to keep that capability. By default, will the policy say, "We will get out of tanks and fighter aircraft because we can get along without them and we cannot afford to stay in that game?"

Mr. Calder: I would expect and hope that a policy would come out that would be realistic, that would set, as you say, the direction for the next decade, and that would be fully funded and had broad public support. I think that is the objective.

With respect to particular capabilities, we will have to go through the current holdings of the Canadian Forces and ask ourselves if there are things that we do not need, and by getting rid of those, be able to reallocate those funds elsewhere. This is taking place all across government now. Departments are being asked to look at the question of reallocation because there is a finite amount of money. It is our job to take a look at what we

des fonds. S'agit-il d'indiquer ce qu'il conviendrait idéalement de faire pour répondre aux besoins du Canada pour ce qui est de ses forces armées, de notre participation à l'échelle du pays et de l'Amérique du Nord et de nos obligations internationales, en laissant aux instances politiques le soin de décider si les fonds nécessaires sont disponibles? Ou dites-vous plutôt: «Voilà ce que coûterait la situation optimale; une information essentielle avant d'annoncer ce que nous allons faire, le processus étant donc guidé par les fonds disponibles?»

M. Calder: Si je puis me permettre, les choses se passent en fait autrement. Il n'est certes pas question d'effectuer un examen assujéti à un budget préétabli, sans possibilité de changement. Ce n'est sûrement pas comme ça que je vois les choses. En fait, je crois que le gouvernement a déclaré, après les dernières augmentations, que toute hausse future des dépenses militaires serait fonction des résultats de l'examen. De toute évidence, nous n'avons pas les mains liées par un plafond budgétaire quelconque.

Par ailleurs, ce n'est pas nous qui irons dire au gouvernement: «Voici la structure militaire idéale que nous vous recommandons et il vous en coûtera tant», parce que ce n'est bien évidemment pas à nous qu'il incombe de déterminer ce qui convient idéalement pour répondre aux besoins militaires du gouvernement. C'est une décision qui revient au gouvernement lui-même.

Comme je l'ai indiqué, nous n'avons pas à nous en tenir à un budget préétabli. Nous allons plutôt nous présenter en ces termes devant le gouvernement: «Voici les options qui s'offrent à vous. Vous avez certains choix à faire. Certains niveaux de capacités sont possibles, tant du point de vue de la quantité que de la qualité, et voilà ce qui en coûterait. C'est à vous de choisir.»

Il n'existe pas de structure idéale. Tout dépend en grande partie des priorités du gouvernement, de ses objectifs, du rôle qu'il compte jouer dans le monde, et cetera. On ne peut pas répondre à cette question. Malheureusement, ce n'est pas un processus empirique.

Le sénateur Day: Quel résultat devons-nous attendre de cet exercice? Aurons-nous droit à un plan directeur traçant les orientations que nous comptons prendre au cours des prochaines années, ou sommes-nous à la merci des négligences passées? Il serait par exemple excessivement coûteux de maintenir en fonction le *CF-18*, notre avion de chasse, et de conserver cette capacité. Est-ce que la politique proposera d'abandonner les chars et les avions de chasse parce que nous pouvons nous en passer et que nous n'avons pas les moyens de maintenir cette capacité?

M. Calder: Il faudrait s'attendre, espérons-le, à une politique réaliste, qui établirait, comme vous l'avez dit, l'orientation pour la prochaine décennie et qui se verrait octroyer tous les fonds nécessaires et profiterait d'un vaste soutien public. Je crois que c'est l'objectif visé.

Pour ce qui est des différentes capacités, il nous faudra examiner les actifs actuels des Forces canadiennes et nous demander s'il y a des choses dont nous n'avons pas besoin, de manière à pouvoir nous en départir et réaffecter les fonds ainsi libérés. C'est un exercice qui se fait actuellement dans tout le gouvernement. On demande aux ministères d'examiner les possibilités de réaffectation des fonds parce que les budgets ne

can reallocate. That is very much part of the decision to get rid of the main battle tank and go to the mobile gun system. It is a question of saying, "We can reallocate that money, and given the missions we have, get a much better capability as a result."

Senator Day: That is a good example, in my mind, of a policy decision that was made by virtue of money available. Was it not?

Mr. Calder: No, but you have to live within your budget. That decision was made very much on the recommendation of the army, where we were effectively saying, "We have not used the main battle tank, with one or two small exceptions, since we got out of Europe." Fortunately, we did not have to use them there, either. In all the operations we have been on over the last 15 years, we have not deployed those tanks, except in one case of one tank in the Balkans. It is an asset we are not using and we do not anticipate having to use it. We do not see that as an asset that will be terribly usable.

On the other hand, the mobile gun system is smaller, can move faster and has a lot of punch to it. If you ask any of our commanders, for example, our commanders in Bosnia, even more so in Kabul and elsewhere, "Would you like to have a couple of those things behind you?" They would say, "Absolutely." That is a resource that can be very useful in the types of situations in which the Canadian Forces are deployed.

That decision was made on the basis of military utility. There is a financial aspect to it. It was a reallocation, but it was not driven by the fact that the mobile gun system would be cheaper than the main battle tank. It was driven by the utility. The important thing is to go through our inventories and ask, "What will we use in the future and what will we not use?" The second part is, "What is missing? What is it that we do not have that we would like to acquire or could use?" That is where we rely upon the forces, in many cases, to suggest to us things that, on the basis of their firsthand operational experience, they need.

I would assume that the next policy would deal with the issues you raise, for example, the CF-18, et cetera. We have had an update of the F-18. Obviously, they will continue to be useful for some time. There is a question about what will happen eventually. Either this policy review or the next will have to deal with that. You cannot fix everything all at the same time.

The Chairman: On Senator Day's point, Dr. Calder, there is a sense of skepticism in the committee and amongst parliamentarians who are following these issues. The last white paper was a pretty good one, and then you and the department were blind-sided because that white paper was predicated on a certain level of funding. That funding did not go forward and we

sont pas illimités. Nous nous devons d'examiner nous aussi ces possibilités. Ce sont en grande partie ces considérations qui ont guidé la décision de laisser tomber le char de combat principal au profit du système de canon mobile. Nous nous sommes simplement dit que nous pouvions réaffecter ces fonds pour nous donner une capacité qui convient beaucoup mieux aux missions qui nous sont confiées.

Le sénateur Day: À mon avis, c'est là un bon exemple d'une décision stratégique qui a été prise en fonction des fonds disponibles. N'est-ce pas le cas?

M. Calder: Non, mais il faut quand même tenir compte du budget à notre disposition. Cette décision résulte en grande partie d'une recommandation formulée par l'Armée de terre qui a indiqué ne pas avoir utilisé le char de combat principal, à une ou deux exceptions près, depuis notre départ de l'Europe. Heureusement, nous n'avons pas eu à les utiliser là-bas non plus. Dans toutes les opérations auxquelles nous avons participé au cours des 15 dernières années, nous n'avons déployé aucun de ces chars de combat, à l'exception d'un seul et unique d'entre eux dans les Balkans. C'est un équipement que nous n'utilisons pas et que nous ne prévoyons pas utiliser. Nous ne croyons pas qu'il nous sera d'une grande utilité.

Par ailleurs, le système de canon mobile est plus petit, peut se déplacer plus rapidement et a beaucoup de puissance. Si vous demandez à n'importe lequel de nos commandants, par exemple en Bosnie, et même à Kaboul ou ailleurs, s'il voudrait avoir quelques-uns de ces systèmes à sa disposition, il vous répondra: «Absolument!» C'est un équipement qui peut être très utile dans le genre de situations où les Forces canadiennes sont déployées.

Cette décision a été prise en fonction de la stricte utilité militaire. Elle comporte toutefois un aspect financier. Des fonds ont été réaffectés, mais la décision n'est pas attribuable au fait que le système de canon mobile est moins coûteux que le char de combat principal. C'est une simple question d'utilité. Il nous faut examiner nos inventaires et nous demander ce qui servira dans l'avenir et ce qui ne sera plus utilisé. Nous devons aussi nous demander ce qui nous manque, ces équipements dont nous ne disposons pas et que nous souhaiterions acquérir parce qu'ils pourraient nous être utiles. C'est à cette fin que nous nous tournons vers les militaires, dans bien des cas, pour qu'ils nous indiquent, selon leur expérience concrète des opérations, les outils dont ils pourraient avoir besoin.

Je suppose que la prochaine politique traitera des points que vous avez soulevés, du CF-18 notamment. Nous avons eu droit à une mise à jour concernant le F-18. De toute évidence, ces avions demeureront utiles pendant un certain temps. Il faut toutefois s'interroger sur ce que l'avenir leur réserve. Cette question devra être traitée lors du présent examen ou du suivant. On ne peut pas tout régler en même temps.

Le président: Concernant le point soulevé par le sénateur Day, docteur Calder, on note un certain scepticisme chez les membres du comité et les parlementaires qui suivent ces questions. Vous avez fait un très bon travail avec le dernier livre blanc, mais le ministère et vous-même avez été floués parce qu'il était établi en fonction d'un certain niveau de financement. Les fonds prévus

were left with Canadian Forces that have been in disrepair for a decade because of a lack of stable funding and a planning environment that they could count on.

As we look forward to the next white paper, how do you expect parliamentarians, and by extension, Canadians, to take a planning project or a planning exercise seriously when all of us remember the last one, which proved to be largely a waste of time?

Mr. Calder: Having been responsible for the process that produced that, I would never have said that a white paper that has actually survived for 10 years, and is still in effect until such time as it is replaced the policy of the government, was a waste of time. I thought it was rather successful.

The Chairman: I said precisely that — it was a successful white paper. It just lacked government support after six months.

Mr. Calder: I would say that is an exaggeration. Some of the cuts that happened, even after the white paper came out, were anticipated in the process. For example, the white paper came out in December 1994. There were budget cuts at the beginning of 1995. They were anticipated when we were drafting that white paper. We saw them coming, so we were not surprised.

It is true that after that, we went through fiscally hard times, which inevitably happens from time to time in government. Government funding decisions do not negate the value of the process of laying out what you want to do and then trying to ensure it is funded. This is a constant challenge. It is one that I would suggest exists in any government. It is one we will have to face after the next white paper as well.

The Chairman: Are you attributing it to the time between white papers being too long?

Mr. Calder: No, I am not sure that is a factor. At the end of the day, the amount of money we are given is a reflection of the government's choices and priorities and the money and resources available. For much of the period after the 1994 white paper, the emphasis was on the deficit and on cutting back government expenditures. We went through program review. That was the government's priority. At the end of the day, the money we get is a matter of government choices and priorities. We obviously attempt to implement the policy to the best of our ability with the resources we are given.

The Chairman: I understand. Please do not see my comments as critical of you. They are quite the contrary. They were intended to be complimentary. My point was that most people think it was a terrific white paper. They just think that

n'ont pas été dégagés et nous nous retrouvons avec des Forces canadiennes en état de délabrement depuis une dizaine d'années en raison de la l'absence d'un financement stable et d'un environnement de planification sur lequel on pourrait compter.

Si on considère le prochain livre blanc, comment pouvez-vous vous attendre à ce que les parlementaires et, par extension, les Canadiens prennent au sérieux un tel projet ou exercice de planification alors que nous nous rappelons tous de ce qui est arrivé avec le précédent, qui s'est révélé en grande partie une perte de temps?

M. Calder: Étant moi-même responsable du processus qui lui a donné naissance, vous ne me ferez jamais dire qu'un livre blanc qui a survécu pendant 10 ans et qui demeure en vigueur jusqu'à ce qu'une nouvelle politique gouvernementale le remplace a été une perte de temps. J'estime qu'il a été plutôt efficace.

Le président: C'est précisément ce que j'ai dit: c'est un livre blanc qui aurait dû être efficace. Le seul problème, c'est que le gouvernement lui a retiré son soutien au bout de six mois.

M. Calder: Je crois que vous exagérez un peu. Certaines des réductions qui ont été effectuées, même après la parution du livre blanc étaient prévues dans le processus. Par exemple, le livre blanc a été rendu public en décembre 1994. Il y a eu des réductions budgétaires au début de 1995. Ces réductions étaient anticipées lorsque nous rédigeons le livre blanc. Nous savions qu'il y en aurait; nous n'avons donc pas été surpris.

Il est vrai qu'après cela, nous avons connu une période difficile du point de vue financier, ce qui arrive inévitablement de temps à autre au gouvernement. Les décisions que le gouvernement prend quant à l'utilisation de ses fonds n'enlèvent rien à la valeur des efforts déployés pour déterminer ce qu'on souhaite faire et s'assurer ensuite du financement nécessaire. C'est un défi sans cesse renouvelé. Un défi auquel tous les gouvernements sont confrontés selon moi. Un défi que nous devons relever de nouveau avec le prochain livre blanc.

Le président: Croyez-vous que le délai trop long entre la parution des Livres blancs soit responsable de cette situation?

M. Calder: Non, je ne crois pas que ce soit un facteur. Au bout du compte, le montant qui nous est octroyé dépend des choix faits par le gouvernement et des priorités qu'il a établies ainsi que des fonds et des ressources à sa disposition. Pendant la plus grande partie de la période ayant suivi la parution du livre blanc de 1994, l'accent était mis sur le déficit et la réduction des dépenses gouvernementales. Il y a eu l'examen des programmes. C'était la grande priorité du gouvernement. En dernière analyse, l'argent que nous obtenons est fonction des choix et des priorités du gouvernement. Comme il se doit, nous nous efforçons de mettre en oeuvre notre politique de défense au meilleur de nos capacités avec les ressources qui nous sont octroyées.

Le président: Je comprends. Ne voyez pas une critique dans mes commentaires. Ce serait plutôt le contraire. Je voulais vous complimenter. Je voulais dire que la plupart des gens considèrent votre livre blanc comme le fruit d'un excellent travail. Ils croient

the government has fallen down badly by not funding it. Had the government chosen to provide the appropriate levels of funding, the white paper would still be a valid document today.

My point was that we have Armed Forces that are in significant disarray. We do not have any one of the arms in a position where they can function. The navy has indicated they cannot sail any more. The air force has huge maintenance problems and aircraft that it cannot get off the tarmac. The army is extended well beyond its capacity. You understand all of these things. You are doing your best to put together a policy to cope with it, but when you come forward with one, you must have the same level of scepticism, in that whatever plan you come up with is only as good as the funding it receives. It does not matter how hard you work or how much effort members of the Armed Forces put into making a plan, if there is not the political will, it does not fly.

Mr. Calder: Mr. Chairman, I do not accept your pessimistic assessment of the current situation. Granted, there are difficulties and challenges. I do not accept that the forces are in the disarray that you characterize them to be. If you take a look at the recent past, service-by-service, in the Kosovo air campaign, we deployed CF-18s. We were one of only four countries in NATO with the capability to drop the precision-guided weapons that were required in that conflict. I repeat: One of four countries in NATO.

That does not sound like an air force in disarray, and we are in fact upgrading the F-18s.

In the same respect, we deployed our forces to Bosnia. When many of our critics were saying that the Canadian army was no longer combat-capable, we deployed to Kandahar, where our forces did as well as anyone else fighting in Afghanistan, and better than some. The Canadian army proved that it was combat-capable in that environment. Today, for example, we are providing the backbone of the forces in ISAF in Kabul. It is the Canadian Forces and commander who are in fact keeping that NATO operation going. That does not sound like an army in disarray. It is under stress, but it is also an army that is superbly competent to do the job it is doing.

With respect to the navy, we deployed more ships in the Indian Ocean in the war on terrorism than we said we would be able to do in the white paper. We overachieved in terms of the 1994 white paper with respect to the navy and we were considered good enough to do that. The Americans also assigned us the task of commanding task forces, as well as having our own ships there, and our people did a superb job of maritime interdiction. I grant you that there are pressures on the forces. There are requirements.

seulement que le gouvernement ne s'est vraiment pas montré à la hauteur en ne vous attribuant pas les fonds nécessaires. Si le gouvernement avait choisi d'injecter les fonds suffisants dans cet exercice, ce livre blanc serait un document valable encore aujourd'hui.

Ce que je voulais faire ressortir, c'est que nous nous retrouvons avec des Forces canadiennes en profond désarroi. Nous ne pouvons nous servir d'aucune des armes à notre disposition. La Marine a indiqué que ses navires ne peuvent plus prendre la mer. La Force aérienne est aux prises avec d'énormes problèmes d'entretien et des avions qui ne peuvent plus décoller. L'Armée de terre est utilisée bien au-delà de ses capacités. Vous êtes conscient de toutes ces choses. Vous faites de votre mieux pour établir une politique qui rectifiera la situation, mais lorsque vous présentez finalement vos propositions, vous devez être aussi sceptique que nous, car vos stratégies ne seront efficaces que dans la mesure où elles disposeront des fonds suffisants. Peu importe l'ardeur que vous mettez au travail et les efforts consentis par les membres des Forces canadiennes pour établir un plan, si la volonté politique ne suit pas, rien ne changera.

M. Calder: Monsieur le président, je ne suis pas d'accord avec votre évaluation pessimiste de la situation actuelle. Des difficultés et des défis se dressent devant nous, je vous l'accorde. Je n'irais toutefois pas jusqu'à dire que les Forces canadiennes sont en plein désarroi comme vous l'avez prétendu. Si vous examinez les activités récentes de nos différents secteurs, vous constatez que lors de la campagne aérienne au Kosovo, nous avons déployé des CF-18. Nous étions l'un des quatre seuls pays de l'OTAN capables de larguer les armes guidées de précision qu'exigeait ce conflit. Je le répète: l'un des quatre seuls pays de l'OTAN à avoir cette capacité.

Ce n'est pas ce que j'appelle une Force aérienne en désarroi; d'autant plus que nous travaillons à améliorer le F-18.

Dans le même ordre d'idées, nous avons déployé nos Forces en Bosnie. Alors que bon nombre de nos critiques soutenaient que l'armée canadienne n'était plus apte au combat, nous avons aussi déployé des hommes à Kandahar, où ils ont fait aussi bien que toutes les autres forces présentes en Afghanistan, et même mieux que certaines d'entre elles. L'armée canadienne a démontré qu'elle était apte au combat dans cet environnement. Aujourd'hui, par exemple, nous constituons le plus gros des forces de l'ISAF à Kaboul. Ce sont les Forces canadiennes et leur commandant qui assurent en fait la bonne marche de l'opération de l'OTAN là-bas. Rien à voir avec une armée en plein désarroi. C'est certes une armée soumise à rude épreuve, mais c'est aussi une armée faisant montre d'une compétence extraordinaire pour le travail qui lui est confié.

Pour ce qui est de la Marine, nous avons déployé des navires dans l'océan Indien pour lutter contre le terrorisme en nombre supérieur à la capacité que nous avions indiquée dans le livre blanc. Nous en avons fait plus que ce que le document de 1994 prévoyait pour ce qui est des activités maritimes et on nous a considérés suffisamment efficaces pour nous confier cette tâche. Les Américains nous ont également mandaté pour diriger des groupes d'intervention, en plus d'avoir nos propres navires sur

There are future funding requirements that I think we are all aware of, but the point is that I do not think that we serve the debate well by exaggerating what you say is the disarray in the forces. The forces are under pressure and we will have to deal with that in the white paper. The point is, at the same time, a lot of things have happened. There has been a lot of re-equipment since 1994, including the submarines, the Coyotes, LAV-3s and so forth. A lot of things have been done in the Canadian Forces that have improved their capabilities.

I do not think any of us would want to be back where we were in 1994.

The Chairman: Can you cite a single independent group that has said that the Canadian Forces are in good shape?

Mr. Calder: I am sure there is one, but I cannot cite one off the top of my head.

Senator Day: On that point, if Dr. Calder does discover one he can let us know at some other time.

Mr. Calder: Aside from groups, I think if you took a look at some of our academics studying military issues, I am not sure they would all disagree with me. Some would.

Senator Meighen: You may have talked about this, Mr. Calder, and I may have missed it, but it I wanted to get clear in my mind the process that is being followed. Do I understand that the basic tenets of the 1994 white paper are being followed and that there are differences of emphasis, which you have mentioned, such as more maritime security, more cooperation with the U.S., more Arctic activity, more reserve roles — and I cannot resist saying no more money, but that is something else. If that is so, I presume you are not moving ahead in a vacuum. There must be some political encouragement for you to put forward these differences of emphasis, or are you operating in a total vacuum? I am worried there has been no meshing of what you are doing and the political will of the government at this point.

Mr. Calder: I would hope not, senator.

What I was suggesting in that portion of my remarks is what I said were my hunches as to what we will see. I may well be wrong, but those hunches are based on, frankly, the kind of general discussion that has gone on, the things that the Prime Minister and the minister have said publicly and the things this committee has said. Some of the things that I suggested would be in the next policy were actually recommended, if I am not mistaken, by this very committee.

place, et nos gens ont fait un travail extraordinaire comme force maritime d'interdiction. Les Forces canadiennes sont soumises à des pressions, je vous l'accorde. Il y a des exigences à remplir. Comme nous le savons tous je crois, il y aura du financement à trouver pour l'avenir, mais je ne pense pas que l'on fasse avancer le débat en exagérant au point de dire que nos Forces sont en proie au désarroi. Il y a des pressions qui s'exercent et nous devons en tenir compte dans le livre blanc. Il faut préciser que, parallèlement à ce processus, beaucoup de choses se sont produites. De nombreux équipements ont été changés depuis 1994, y compris les sous-marins, les Coyotes et les LAV-3. Un grand nombre de mesures ont été prises pour améliorer les capacités des Forces canadiennes.

Je crois qu'aucun d'entre nous ne voudrait se retrouver dans la situation où nous étions en 1994.

Le président: Pourriez-vous nous citer un seul groupe indépendant qui aurait indiqué que les Forces canadiennes ne sont pas mal en point?

M. Calder: Je suis certain que je pourrais, mais il n'y a aucun exemple qui vienne à l'esprit.

Le sénateur Day: Si M. Calder trouve un tel exemple, il pourrait le porter à notre connaissance ultérieurement.

M. Calder: D'autre part, si vous examiniez les études réalisées par des universitaires sur les questions militaires, je ne suis pas convaincu qu'ils seraient tous en désaccord avec moi. Certains seulement.

Le sénateur Meighen: Vous en avez peut-être déjà parlé, monsieur Calder, et je l'ai peut-être manqué, mais je veux être sûr de bien comprendre le processus qui a été suivi. Dois-je comprendre que l'on s'en tient aux principes fondamentaux du livre blanc de 1994 avec certaines distinctions quant à la concentration des efforts, comme vous l'avez mentionné, notamment avec un accent accru sur la sécurité maritime, une collaboration plus étroite avec les États-Unis, une présence plus soutenue dans l'Arctique, davantage de rôles pour la réserve — et, je ne peux pas m'empêcher de le dire, tout cela sans plus d'argent, mais c'est une autre histoire? Si tel est le cas, je présume que vous ne travaillez pas en vase clos. Sans doute recevez-vous certains encouragements politiques pour apporter ces changements d'orientation, ou alors vous travaillez totalement en vase clos? Je m'inquiète de ne constater aucun effort pour inscrire votre travail dans le cadre de la volonté politique du gouvernement pour l'instant.

M. Calder: J'ose espérer que ce n'est pas le cas, sénateur.

Dans cette partie de mon exposé, je vous faisais part de mes impressions quant à la suite des événements. Il se peut fort bien que je me trompe, mais ces impressions sont fondées, en toute honnêteté, sur les grands débats qui ont cours, les déclarations que le premier ministre et les ministres ont faites et les opinions formulées par votre comité. Certains des éléments qui, comme je l'ai indiqué, devraient faire partie de la nouvelle politique découlent d'ailleurs de recommandations formulées, si je ne

I was suggesting where I could see it going. Of course, that is subject to ministers, who may say, "Calder, you have it all wrong and we are going elsewhere." That is based —

Senator Meighen: Are you starting with a blank sheet of paper?

Mr. Calder: No.

Senator Meighen: I am not being provocative here, but, for example, what is your authority for saying — if you said this, and I do not want to put words into your mouth — that the basic tenets of the 1994 white paper hold and we will build on that, add to it, change it and do this and that? You may be whistling in the dark.

Mr. Calder: I may be, but that is exactly why I placed the caveat at the beginning that, in fact, my masters may think otherwise.

Senator, one of the basic tenets, the first mission of the Canadian Forces, is the defence of Canada. Does the committee disagree with that?

The second mission of the Canadian Forces is the defence of North America in cooperation with the United States. I have never seen anybody take issue with that in this committee, the Standing Committee on National Defence and Veterans Affairs and SCNDVA, or among our academics and the public commentators out there.

The third role is contributing to international peace and security.

Now, we do not have to contribute. It is not mandatory that the Government of Canada contribute to international peace and security, but everything that I have heard the Prime Minister, the Minister of Foreign Affairs and the Minister of National Defence say suggests to me that it will be a role as well.

I am not operating, I hope, in a vacuum, but on the basis of things that are being said and discussed publicly and commented on. What I gave you is my best guess, which, as I say, could well be wrong.

Senator Meighen: You are part of the team, are you not?

Mr. Calder: Yes.

Senator Meighen: Your guess, I guess, would be pretty good.

I am still concerned that you are working in more of a vacuum than I would like.

Unless there is some guidance from somebody on the political end, we are spinning our wheels. If they were only to say, "Look, Mr. Calder, draft something up, but no, we cannot substantially increase the funding," if that is their position, or, "Look, draft

m'abuse, par votre comité. Je vous indiquais simplement l'orientation que les choses semblaient prendre. Ce sont bien sûr les ministres qui ont le dernier mot; ils peuvent bien dire: «Calder, vous êtes totalement dans l'erreur, ce n'est pas du tout vers là que nous nous dirigeons.» Tout cela dépend...

Le sénateur Meighen: Est-ce que vous recommencez tout à zéro?

M. Calder: Non.

Le sénateur Meighen: Je ne voudrais pas vous provoquer mais, par exemple, en quoi êtes-vous habilité à soutenir — si c'est bien ce que vous dites; je ne voudrais pas vous mettre des mots dans la bouche — que les principes fondamentaux du livre blanc de 1994 sont toujours valables et que nous allons travailler à partir de cette base, y ajouter des éléments, en changer certains et faire ceci et cela? Peut-être dites-vous cela seulement pour vous rassurer vous-même.

M. Calder: Peut-être bien, mais c'est exactement la raison pour laquelle je vous ai averti au départ qu'il est possible que, dans les faits, mes supérieurs soient d'un tout autre avis.

Sénateur, l'un des principes fondamentaux qui guide les Forces canadiennes, leur mission première en fait, est la défense du Canada. Le comité n'est-il pas de cet avis également?

La seconde mission des Forces canadiennes est la défense de l'Amérique du Nord en coopération avec les États-Unis. Je n'ai jamais entendu personne prétendre le contraire aux séances de ce comité ou du Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants, pas plus qu'au sein des cercles universitaires et sur les différentes tribunes publiques.

Leur troisième rôle consiste à travailler à la paix dans le monde et à la sécurité internationale.

Mais nous ne sommes pas obligés de le faire. Il n'est pas obligatoire que le gouvernement du Canada contribue aux efforts de paix et de sécurité internationale, mais à la lumière de tout ce que j'ai entendu de la part du premier ministre, du ministre des Affaires étrangères et du ministre de la Défense nationale, il est bien évident que c'est également un rôle que nous avons à jouer.

J'ose espérer que je ne travaille pas en vase clos, mais bel et bien en fonction des déclarations qui sont faites et des éléments qui font l'objet de discussions sur les tribunes publiques. Je vous ai présenté ma meilleure appréciation possible de la situation, mais il se peut que je sois dans l'erreur.

Le sénateur Meighen: Vous faites partie de l'équipe, n'est-ce pas?

M. Calder: Oui.

Le sénateur Meighen: Je suppose donc que votre évaluation de la situation devrait être plutôt bonne.

Je m'inquiète tout de même de vous voir travailler davantage en vase clos que je le jugerais approprié.

Si aucune orientation politique n'est imprimée au processus, nous faisons du surplace. Ne serait-ce que pour vous dire: «Monsieur Calder, vous pouvez établir des politiques, mais il nous sera impossible d'augmenter considérablement le

something up, we understand there will be increases, and they may be too much, but we know we will have to increase the defence envelope." From what you have told me, you do not have that sort of guidance.

Mr. Calder: We do have guidance, senator. For example, to go back to the Prime Minister's speech in Gagetown, that was forward leaning with respect to what we should expect in policy. There are areas on which my minister has spoken in front of the CDA and SCONDVA and put certain positions on the record. I pay attention to what these people are saying. Obviously, I take that, among other things, for guidance. We are not operating in a vacuum.

Senator Meighen: Different ministers of defence, and there have been a few, have had different positions, so I suppose you have to take the last position of the last minister?

Mr. Calder: No. I have to take the position of the current Minister of National Defence.

Senator Meighen: That is a better choice of words on your part.

Senator Banks: I will try to move in a slightly different direction because I want to get some advice from you with respect to the policy reviews that are coming up. However, I cannot leave the subject about which my predecessors have all asked you without making clear that in response to your answer to the Chair, about the good things the Canadian Forces have done in the last few years, we have never been critical, we are not critical — and in fact we are admiring very much — of the capability of the people in the forces and the fact that they have performed better than anyone could reasonably expect in the most difficult circumstances.

That is true; we know that the first time we deployed soldiers on the ground in Afghanistan, the American commander who was then in charge said they were the best soldiers he had.

However, we could not replace them. We could not replace 800 soldiers. Canada could not replace 800 soldiers, and that leads to the view that I think most of us have of the white paper.

The 1994 white paper, which was wonderful, but a "Rube Goldberg machine," said that we could not place and maintain a brigade group on foreign shores for a couple of months, if I recall correctly.

Mr. Calder: It said six months.

Senator Banks: We have never been able to do that since 1994. I think that was the point that stuck in all of our craws. It is nice to have a plan of some kind, but for the plan to be effective

financement», si telle est la situation, ou encore: «Préparez une politique, nous comprenons qu'il y aura des augmentations, peut-être ne pourrions-nous pas tout faire, mais nous sommes conscients qu'il faudra accroître l'enveloppe de la Défense». D'après ce que vous m'avez dit, on ne vous pas fourni d'indications de ce genre.

M. Calder: Nous recevons pourtant de telles indications, sénateur. Par exemple, le discours du premier ministre à Gagetown donnait un bon aperçu de ce à quoi il fallait s'attendre au chapitre des politiques. Mon ministre a également pris position sur certaines questions lorsqu'il a pris la parole devant l'ACD et le CPDNAC. Je tiens compte de ce que disent ces gens. Il est bien certain que je vois là une certaine forme d'orientation. Nous ne travaillons pas en vase clos.

Le sénateur Meighen: Différents ministres de la défense, et il y en a eu un certain nombre, ont adopté différentes positions, alors je suppose que vous devez vous fier au point de vue adopté par le plus récent ministre?

M. Calder: Non. Je tiens compte de la position adoptée par le ministre de la Défense nationale qui est en poste.

Le sénateur Meighen: C'est effectivement une meilleure façon de dire les choses pour vous.

Le sénateur Banks: Je vais tenter de diriger la discussion vers une avenue un peu différente parce que j'aimerais connaître votre point de vue en ce qui a trait aux examens des politiques qui s'annoncent. Cependant, je ne voudrais pas clore le sujet sur lequel mes prédécesseurs vous ont questionné sans bien préciser, dans le contexte de votre réponse au président concernant les bonnes choses que les Forces canadiennes ont faites au cours des dernières années, que nous n'avons jamais mis en doute, et que nous ne le faisons pas actuellement — en fait, vous avez toute notre admiration — la compétence des membres des Forces canadiennes et le fait qu'ils ont offert un rendement supérieur à celui auquel on était raisonnablement en droit de s'attendre dans un contexte particulièrement difficile.

C'est la vérité: la première fois que nous avons déployé des soldats au sol en Afghanistan, le commandant américain alors responsable de l'opération a indiqué qu'ils étaient les meilleurs soldats à sa disposition.

Cependant, nous n'avons pas pu les remplacer. Nous n'avons pas pu remplacer 800 soldats. Le Canada n'a pas pu remplacer 800 soldats, ce qui a amené bon nombre d'entre nous à développer une opinion bien particulière au sujet du livre blanc.

Le livre blanc de 1994, qui était très bien fait, mais relevait d'un «système à la Rube Goldberg», indiquait, si ma mémoire est fidèle, que nous ne pouvions pas installer et maintenir en poste un corps de brigade sur les côtes étrangères pendant quelques mois.

M. Calder: On parlait de six mois.

Le sénateur Banks: Nous n'avons jamais été capables de le faire depuis 1994. Je crois que c'est l'élément qui nous est tous resté en travers de la gorge. Il est toujours bon d'avoir un plan quel qu'il

and to be given effect, there has to be money for it. We think that that needs to be put in place and that Canadians want it to be put in place.

I want to move to the area about which Senator Day had questions. Which situation should we be in? This is how much money we have so this is what we can do; or this is what we should be able to do so this is how much money we need? I know that the truth lies, as you have said, in between those two statements, but would you tell us the difference? We have expressed the opinion before that a defence policy should follow a foreign policy. Once you have established the foreign policy, it explains, or almost determines, the defence policy.

Mr. Calder, you have told us, if I heard you correctly, that there will not be a foreign policy review but there will be a review of our international policy. I know that is different, but could you explain that difference to the committee?

Mr. Calder: First, I agree with the committee that ideally, the defence policy would follow the foreign policy. In this situation, we will achieve that effect through the international policy framework. We will be guided, clearly, in the defence policy by whatever comes out in the national security policy, which will cover a broad range of subjects.

We will also have the international policy framework, which is being prepared by the foreign office, with our cooperation, and which I would hope would set the broad priorities of the Canadian government and the areas where we ought to operate internationally. It will serve, for our purposes, the same function that a foreign policy would. Coming up with a defence policy that is relatively consistent with both of those would put us in a much stronger position.

Your question about the 800 soldiers goes back to the point I made in my remarks: At the end of the day, the real question is, how much? How many missions does the government want to take on? Currently, we have a fairly major mission in Kabul, and we are still in Bosnia and in Haiti. Is that at capacity for the army? Is that sufficient or should we be able to do more? Should we be able to do it for longer? Those choices have to be put to the government and it will fund what it chooses to fund.

Senator Banks: Are those questions not functions of international policy as opposed to defence policy? The question of how much we should do is a foreign policy question, is it not?

Mr. Calder: Yes, it is. It is also a question of what we should do in respect of the United Nations and NATO. Where in the world should we be operating for international peace and security? What kinds of operations should they be? Those issues are of vital concern to my organization, but they are also foreign

soit, mais pour qu'il soit efficace et puisse être mis en oeuvre, il faut disposer des fonds nécessaires. Nous croyons qu'il est temps de rectifier le tir et c'est ce que les Canadiens souhaitent également.

J'en arrive maintenant aux questions posées par le sénateur Day. Dans quelle situation devrions-nous nous retrouver? «Nous disposons d'une certaine quantité de fonds; voilà ce que nous pouvons faire.» Ou encore: «Voici ce que nous devrions pouvoir faire, alors nous avons besoin de tant d'argent.» Je suis conscient que la vérité se situe, comme vous l'avez dit, quelque part entre ces deux énoncés, mais pouvez-vous nous expliquer la différence? Nous avons déjà fait valoir le point de vue qu'une politique de défense devait s'appuyer sur une politique étrangère. Une fois que vous avez établi votre politique étrangère, elle permet de justifier, voir presque de déterminer, votre politique de défense.

Monsieur Calder, vous nous avez dit, si j'ai bien compris, qu'il n'y aurait pas d'examen de notre politique étrangère, mais bien un examen de notre politique internationale. Je sais que ce n'est pas la même chose, mais pourriez-vous expliquer la différence à notre comité?

M. Calder: Tout d'abord, je conviens avec le comité que la politique de défense devrait idéalement s'appuyer sur la politique étrangère. Dans la situation actuelle, nous allons prendre appui sur le cadre de politique internationale. Il est bien évident que l'élaboration de la politique de la défense sera guidée par la teneur de la politique de sécurité nationale qui traitera d'un large éventail de sujets.

Nous pourrions également nous inspirer du cadre de politique internationale, qui est élaboré par les Affaires étrangères avec notre coopération, et qui, espérons-le, établira les grandes priorités du gouvernement canadien et les secteurs dans lesquels nous devrions jouer un rôle à l'échelle internationale. Il fera pour nous office de politique étrangère. Si nous parvenons à établir une politique de défense s'harmonisant assez bien avec ces deux cadres stratégiques, nous nous retrouverons en bien meilleure posture.

Votre question concernant les 800 soldats me ramène à un point que j'ai fait valoir dans mon exposé. En bout de ligne, une seule question se pose: Combien? À combien de missions le gouvernement du Canada veut-il participer? À l'heure actuelle, nous participons à une mission assez importante à Kaboul et nous sommes toujours présents en Bosnie et à Haïti. Est-ce que notre armée fonctionne à pleine capacité? Est-ce suffisant ou devrions-nous pouvoir en faire davantage? Devrions-nous être capables de participer à ces missions pendant de plus longues périodes? Ces options doivent être présentées au gouvernement qui aura des choix à faire quant au financement.

Le sénateur Banks: Ces questions ne relèvent-elles pas davantage de la politique internationale que de la politique de défense? La question de la magnitude de nos interventions relève de la politique étrangère, n'est-ce pas?

M. Calder: Oui, tout à fait. Il faut aussi déterminer ce que nous avons à faire par rapport aux Nations Unies et à l'OTAN. Dans quelle région du monde devrions-nous participer à des opérations pour la paix et la sécurité internationale? À quel genre d'opérations devrions-nous prendre part? Ces questions revêtent

policy issues. Foreign policy may dictate that Canada does not want to operate in certain parts of the world or to undertake certain kinds of operations. In that case, government would adjust the defence policy accordingly.

I hope that when we reach that point, the international policy framework would provide us with that kind of international guidance.

Senator Banks: I will ask one more question in order to have a little reassurance. Some of our previous reports have made reference to what is not unfairly characterized as a “spaghetti bowl” of studies, and offices for this and policies for that; overviews of this and that and the other thing; the fact that it is very confusing and difficult to determine who is actually driving the bus; and whether there is any place one could ask the questions: What is the policy? Who will decide upon A, B and C?

Mr. Calder, you have just described in the last few minutes three different things going on, all of which are supposed to come together somewhere. Are you confident and comfortable that all of this will arrive at some time in the foreseeable future, which we do not think exists now, such that we will be able to find the pointy end of the stick and attribute the handling of it to someone?

Mr. Calder: I would hope that when these three reviews are finished there would be much more clarity in this whole area. It will be fairly obvious as to whom you should ask for the answers in any particular area. Quite clearly, the Deputy Prime Minister and the National Security Adviser are the two people who speak to national security policy. The Minister of National Defence speaks to defence policy, and the other ministers, Mr. Graham and Ms. Carroll, speak to their respective areas. At the end of the day, the person to whom you talk would be the minister responsible and accountable for that portfolio.

Senator Banks: I know that, but to put the question another way, are you comfortable that the bailiwick protection and disconnects between communication and information, which can obtain in other areas, are absent from your sphere of influence, control and interest?

Mr. Calder: I think so, if I understood the question correctly. I have been pleasantly surprised by the degree of consensus that exists, particularly in the international policy framework, between my department, Foreign Affairs and International Trade and CIDA. We meet on a weekly basis and I have been pleasantly surprised by the fact that we share a common view. We will not have disconnects in that area and I hope that this will be reflected at the end of the process, as well as at the beginning.

Senator Banks: The Prime Minister announced the big new ships that we will design and build and that made some of us extremely happy. We have long urged that there be some kind of lift or delivery capability for the Canadian Forces because we were absent that for a long time. I know that you will have heard zillions of proposals from various people about how to better

une importance capitale pour mon organisation, mais elles sont également liées à la politique étrangère. Notre politique étrangère peut nous indiquer que le Canada ne veut pas participer à des opérations dans certaines régions du globe ou prendre part à certains types d'opérations. En pareil cas, le gouvernement adapte sa politique de défense en conséquence.

J'espère que lorsque nous en arriverons là notre cadre de politique internationale nous guidera quant à la marche à suivre.

Le sénateur Banks: J'aurais une autre question pour que vous me rassuriez un peu. Nous avons fait référence dans certains de nos rapports à ce que nous avons assez justement appelé un fouillis d'études, de bureaux pour ceci et de politiques pour cela; d'aperçus de ceci et de cela; le tout étant source de confusion à un point tel qu'il devient difficile de déterminer qui est vraiment aux commandes et à qui il faut s'adresser pour poser les questions suivantes: Quelle est la politique? Qui décide entre A, B et C?

Monsieur Calder, vous venez à peine de décrire trois examens qui sont en cours et qui sont censés se rejoindre éventuellement. Avez-vous bon espoir qu'une telle fusion se produise dans un avenir prévisible, ce qui ne semble pas vouloir être le cas actuellement, de manière à ce que nous puissions savoir avec plus de précision qui est responsable de quoi?

M. Calder: J'ose espérer qu'une fois ces trois examens terminés, tout le tableau sera beaucoup plus clair. Il sera alors très facile de savoir à qui s'adresser pour obtenir réponse à ces questions dans un secteur particulier. Bien évidemment, le vice-premier ministre et le conseiller national pour la sécurité sont les deux personnes responsables de la politique de sécurité nationale. Le ministre de la Défense nationale est la personne-ressource pour la politique de défense alors que les autres ministres, M. Graham et Mme Carroll, s'occupent de leurs sphères de compétence respectives. En définitive, vous devez vous adresser au ministre responsable du portefeuille concerné.

Le sénateur Banks: Je sais bien, mais pour poser ma question autrement, estimez-vous que la protection du territoire et les déconnexions entre communication et information, des questions pouvant être réglées à d'autres niveaux, ne relèvent pas de votre sphère d'influence, de contrôle et d'intérêt?

M. Calder: Je crois que oui, si j'ai bien compris la question. Je suis agréablement surpris par le niveau de consensus atteint, surtout relativement au cadre de politique internationale, entre mon ministère, celui des Affaires étrangères et du Commerce international et l'ACDI. Nous nous réunissons chaque semaine et j'ai pu constater avec grand plaisir que nous partageons une vision commune. Il n'y aura pas de déconnexion dans ce secteur, et j'espère que cela reflétera à la fin du processus, tout comme au début.

Le sénateur Banks: Le premier ministre a annoncé les nouveaux navires de grande dimension que nous allons concevoir et construire; une nouvelle qui a beaucoup réjoui certains d'entre nous. Nous demandons depuis longtemps que des actions soient entreprises pour améliorer la capacité d'intervention des Forces canadiennes parce que nous n'avons rien fait en ce sens depuis si

manage the available funds for the Canadian Forces, including doing niche design. Let us concentrate solely on the navy and perhaps a few marines, but never mind the army and forget about the air force — and convolutions of which there are endless numbers.

Is putting a great deal of money into those three big ships with very specific capabilities a soft indication that we are looking seriously at niche roles rather than a large, general, contributing, interoperable role for our Armed Forces?

Mr. Calder: I would not think so. Those ships represent a capability that is necessary for the navy to perform almost all of its various functions. I do not see a connection between that and niche roles for the Canadian Forces. I certainly would not recommend that we strive for niche roles.

Senator Banks: Heavy lift capability is not a role that the Canadian navy has currently, nor has it ever had.

Mr. Calder: That is right.

Senator Banks: They have never had a ship that could move 100 trucks but we are now talking about that kind of role for the Canadian navy; that is new.

Mr. Calder: I think that we are taking advantage of the fact that we have to replace the replenishment vessels and are realizing that there are other things we can do. This is an opportunity not only to replace them, but also to improve the capability. We began discussions on this a number of years ago and determined that if we were to have a new ship, it would be possible to add a number of things that would make it multi-purpose. For example, we used one of the AOR vessels as a headquarters off Somalia during that operation, so we decided that it would be useful to have a headquartering capability in that ship.

Then, of course, there is the potential to use it as a medical facility offshore from an operation. There is also the question of lifts. This is an example of where people have said, let us take this opportunity to improve our lift situation because we do not have that. However, that is actually making us more capable, not pushing us in a niche direction.

Senator Banks: I think all of my colleagues would be very happy about that. Will we build them here?

Mr. Calder: I am sure, senator, you know the policy states that they will be built in Canada if Canadian industries are competitive.

The Chairman: Just on that subject, we have the impression that Admiral Buck has been dreaming about these ships for years, if not decades. Why will it take so long to see a contract let for them? Why does it involve two years of design? The committee tends to discount promises for the future to zero. Why the delay?

longtemps. Je sais que vous avez entendu des milliers de propositions provenant de différentes personnes qui vous disaient comment mieux gérer les fonds disponibles pour les Forces canadiennes, y compris en ciblant des types particuliers d'intervention. Concentrons-nous sur la marine, mais laissons tomber l'armée et la force aérienne — et les innombrables variations sur le même thème.

Le fait d'investir autant d'argent dans trois gros navires qui présentent des capacités très précises n'est-il pas un indice que nous envisageons sérieusement des rôles spécialisés au lieu d'un rôle interopérable plus vaste pour nos forces armées?

M. Calder: Je ne le crois pas. Ces navires comportent une capacité dont la marine a besoin pour s'acquitter de presque toutes ses fonctions. Je ne vois aucun lien entre cet investissement et d'éventuels rôles spécialisés pour les Forces canadiennes. Je ne recommanderais certainement pas d'opter pour les rôles spécialisés.

Le sénateur Banks: Le transport de charges lourdes n'est pas un rôle que la marine canadienne joue présentement, et ne l'a d'ailleurs jamais été.

M. Calder: C'est exact.

Le sénateur Banks: La marine canadienne n'a jamais eu de navire qui pouvait transporter 100 camions, mais nous parlons maintenant de pareil rôle; c'est nouveau.

M. Calder: Je crois que nous profitons du fait qu'il faut remplacer les navires de ravitaillement et que nous réalisons que nous pouvons faire autres choses. C'est l'occasion non seulement de remplacer les navires, mais aussi d'en améliorer la capacité. Nous avons commencé à en parler il y a plusieurs années et nous avons déterminé que si nous devions acquérir un nouveau navire, il serait possible d'y ajouter certaines caractéristiques qui le rendraient polyvalent. Par exemple, nous avons utilisé l'un des AOR comme quartier général au large de la Somalie durant cette opération, et nous avons alors décidé qu'il serait utile de pouvoir établir un quartier général sur ce navire.

Ce navire pourrait évidemment servir de centre médical au large d'un théâtre d'opération. Il y a aussi la question du transport. Voilà un exemple de situation où les gens nous ont dit de profiter de l'occasion pour améliorer notre capacité de transport, qui fait présentement défaut. Or, cet opportunisme nous permet d'augmenter nos capacités et ne nous confine pas à un rôle spécialisé.

Le sénateur Banks: Je crois que tous mes collègues en seraient très heureux. Les navires seront-ils construits ici?

M. Calder: Vous savez certainement, monsieur le sénateur, que la politique précise qu'ils seront construits au Canada si les entreprises canadiennes sont concurrentielles.

Le président: À ce sujet, nous avons l'impression que l'amiral Buck rêve de ces navires depuis des années, sinon des décennies. Pourquoi faudra-t-il attendre si longtemps avant qu'un contrat ne soit attribué? Pourquoi consacrer deux ans à la conception? Le comité a tendance à ne plus croire aux promesses. Pourquoi ce délai?

Mr. Calder: You are asking me, senator, to step a little out of my area of knowledge, because I have never actually been in the business of procurement.

My understanding is that part of the explanation is that any project this size takes a long time. Part of it is we are talking here about a capability. As I understand it — I am not an expert — there are no designs already available, so a certain amount of work has to go into designing something that is actually new and unique. That will slow down the process somewhat.

I know that there have been suggestions before the committee that we should buy an off-the-shelf design. However, for what the navy is looking at, I am told there are no off-the-shelf designs to buy. I am only repeating what I have been told.

Senator Meighen: Maybe Dr. Calder could help us. I have heard a lot of concern, whether ill-founded and not, that our procurement process seems to take an inordinate length of time. Some suggestions have been weighed — purchase more off the shelf, such as designs — and you have just indicated why, in this instance, the purchase of a ship design may not be feasible. In your experience, who would be the person whom the committee, if it had the time and interest, could ask to come and explain the procurement process and why it appears to take so long?

Mr. Calder: Senator, I have to say that the problem of delay in the procurement process is an issue that has been around at least as long as I have. I certainly remember having studies in the department on this more than 10 years ago. This is a very difficult and complex issue.

The person whom you should call upon is my colleague, Alan Williams, the assistant deputy minister for materiel. He is the person responsible within the department on the whole subject of the procurement process; he is the real expert.

You could also call upon people from Public Works who are involved in the process of procurement and contracting for National Defence, because they also have a piece of the puzzle. As I say, I would recommend Alan Williams, who certainly could speak more knowledgeably on the subject than I.

In this particular case, I am told there is no design. However, we have been certainly saying — and preaching from a policy point of view — for at least 10 years now that, whenever possible, we should be buying proven designs off the shelf. We should be buying things that are being used by other people and which are interoperable, in part because it is a less expensive way of doing business and speeds up the process. However, it is not possible for every piece of equipment.

Senator Atkins: I just want to begin by reinforcing the fact that the committee has been very proud of what the Armed Forces have done. That has been demonstrated in so many different ways.

When you were designing the white paper in 1994, you did not have a crystal ball. You could not have anticipated a lot of the things that have taken place over the last 10 years, and certainly

M. Calder: Vous me demandez, sénateur, de m'éloigner de mon domaine de compétence, puisque que je ne me suis jamais occupé d'achat.

Je crois comprendre que les projets de cette envergure prennent beaucoup de temps, entre autres parce que nous parlons ici de capacité. Selon ce que je comprends — et je ne suis pas un expert — aucun plan n'existe actuellement, si bien qu'il faudra concevoir quelque chose qui est nouveau et unique. Le processus en sera retardé.

Je sais que certains ont laissé entendre devant le comité que nous devrions acheter un navire qui est déjà disponible sur le marché. Toutefois, on me dit que ce que cherche la marine ne se trouve pas présentement dans le commerce. Je ne fais que répéter ce qu'on m'a dit.

Le sénateur Meighen: M. Calder pourrait peut-être nous aider. Beaucoup de personnes prétendent, à tort ou à raison, que notre processus d'achat prend trop de temps. Certaines propositions ont été avancées — acheter davantage dans le commerce, notamment des plans — et vous venez de dire pourquoi, dans ce cas-ci, il serait impossible d'acheter les plans d'un navire. Selon votre expérience, qui le comité pourrait-il convoquer, s'il avait le temps et l'intérêt, pour lui expliquer le processus d'achat et les raisons pour lesquelles ce processus paraît si long?

M. Calder: Sénateur, je dois dire que les délais que comporte le processus d'acquisition constituent un problème qui existe au moins depuis le moment que je suis entré en fonction. Je me souviens que le ministère a mené des études sur ce sujet il y a plus de 10 ans. Cette question est très difficile et très complexe.

La personne à qui vous devriez vous adresser est mon collègue, Alan Williams, sous-ministre adjoint (Matériels). C'est lui qui est responsable de tout le processus d'acquisition au sein du ministère; c'est lui l'expert.

Vous pourriez également communiquer avec les gens de Travaux publics qui s'occupent du processus d'achat et d'attribution des contrats pour la Défense nationale, parce qu'ils font partie du casse-tête. Comme je l'ai mentionné, je vous recommanderais Alan Williams, qui connaît le sujet beaucoup mieux que moi.

Dans ce cas particulier, on me dit qu'il n'existe aucun plan. Toutefois, nous disons depuis au moins 10 ans — et nous le faisons valoir dans notre politique — que nous devrions, autant que possible, acheter des plans qui ont fait leurs preuves et qui se trouvent dans le commerce. Nous devrions acheter les choses que d'autres utilisent et qui sont interoperables, en partie parce que cette façon de faire est moins coûteuse et accélère le processus. Toutefois, ce n'est pas possible pour toutes les pièces d'équipement.

Le sénateur Atkins: Tout d'abord, je tiens à souligner que le comité est très fier de ce que les forces armées ont réalisé et l'a démontré de nombreuses façons.

Lorsque vous avez conçu le livre blanc en 1994, vous n'aviez pas une boule de cristal. Plusieurs des événements qui ont eu lieu au cours des 10 dernières années, notamment depuis 2001, ne

since 2001. I am surprised that you say, within that framework, that you still stand by the white paper, without significant adjustments or changes.

I say that because I think you could not have anticipated the commitments that the government has made on the international scene. There is a perception in this committee that we are spread too thinly and are underfunded. You do not get a sense of urgency in dealing with some of the commitments, for instance, the commitment in Afghanistan, when in fact we were going to pull out in August and now we are there for another year, with 900 troops.

This is what makes it difficult to sell additional funding for National Defence, when it has taken 10 years for the government to decide on replacing the Sea Kings, for instance. How can you expect the public to want to support defence funding when they do not see urgency on the part of the government and National Defence? Can you comment on that?

Mr. Calder: When I said that the principles of the 1994 white paper remain valid, I hope I did not imply that significant changes would not be made.

For example — you are dead on — one of the weaknesses in 1994 was while we anticipated being abroad and various types of exercises, we did not anticipate the demand, especially for multiple operations in different places, which put particular strains on the Canadian Forces. Simply, we did not anticipate the demand for Canadian Forces to be deployed abroad on such a continuous basis.

That is not in the area of principle policy, that is more in terms of looking at the program — how much is enough in the budget and so forth. However, you are absolutely right; we underestimated the demand.

I am in the business of advising government on defence policy. I think that the announcements made by the Prime Minister in Gagetown, for example, and the very fact that these reviews have been undertaken is a signal the government is serious. Also, we got an increase in the budget this year, we had an increase last year, so there are signs that the government is taking these matters seriously and that there is a certain degree of urgency.

You might well argue that more should be done, and of course, that is an entirely appropriate role for a senator to play — SCNDVA has made the same points. The government is in fact addressing these things the way they think they should be addressed.

Senator Atkins: I would argue that leadership is the issue here. If you ask the question — and I know the government conducts polls all the time — what are the most important issues facing Canadians today, defence policy is way down on the scale.

Mr. Calder: I have noticed.

Senator Day: Security is way up on the scale.

pouvaient être prévus. Je suis surpris de vous entendre dire, à l'intérieur de ce cadre, que le livre blanc est encore pertinent, sans même qu'on y apporte d'importantes modifications.

En effet, je pense que vous n'avez pas pu prévoir les engagements que le gouvernement a pris sur la scène internationale. Le comité a l'impression que nos ressources sont trop dispersées et sous-financées. On ne sent pas l'urgence de s'acquitter de certains de nos engagements, par exemple l'engagement en Afghanistan, d'où l'on devait retirer nos troupes en août pour ensuite décider d'y poster 900 soldats pendant encore un an.

C'est pour cette raison qu'il est difficile de faire accepter un financement supplémentaire pour la Défense nationale, quand on constate que le gouvernement a pris 10 ans pour décider de remplacer les *Sea King*, par exemple. Comment s'attendre à ce que les Canadiens appuient un budget de défense lorsqu'ils ne sentent pas l'urgence de la part du gouvernement et de la Défense nationale? Pouvez-vous faire des commentaires à ce propos?

M. Calder: Lorsque j'ai dit que les principes du livre blanc de 1994 restaient valables, j'espère ne pas avoir laissé entendre qu'aucun changement important ne serait effectué.

Par exemple — et vous avez parfaitement raison — nous avions prévu des engagements à l'étranger et divers types d'exercice, mais nous n'avions pas prévu pareille demande, surtout pour des opérations multiples à divers endroits, ce qui a créé des pressions certaines sur les Forces canadiennes, et c'est une des lacunes de 1994. Bref, nous n'avions pas prévu que les Forces canadiennes allaient devoir être déployées à l'étranger de façon continue.

Ce problème ne touche pas au principe de notre politique, mais nous force plutôt à examiner le programme — quelle somme doit être injectée dans le budget, et cetera. Toutefois, vous avez absolument raison: nous avons sous-estimé la demande.

Mon rôle est de conseiller le gouvernement sur la politique de défense. Je crois que les annonces faites par le premier ministre à Gagetown, par exemple, et le fait que ces examens ont été entrepris montrent que le gouvernement est sérieux. Notre budget a été augmenté cette année, ainsi que l'an dernier, ce qui montre que le gouvernement prend ces choses au sérieux et qu'il y a un certain degré d'urgence.

Vous pouvez bien dire qu'on devrait faire davantage et c'est le rôle que doit jouer un sénateur — d'ailleurs le CPDNC a soutenu la même thèse. En fait, le gouvernement s'occupe de ces choses de la manière qui lui semble la plus appropriée.

Le sénateur Atkins: Je dirais que c'est le leadership qui est en cause ici. Si vous demandez quels sont les enjeux les plus importants pour les Canadiens aujourd'hui — et je sais que le gouvernement mène des sondages en tout temps —, la politique de défense arrive au bas de l'échelle.

M. Calder: Je l'ai remarqué.

Le sénateur Day: La sécurité se trouve en haut de l'échelle.

Senator Atkins: The fact of the matter is, it will always be down on the scale, because as I cited on another occasion, I did not hear a great hue and cry when they announced the building of the frigates or when they purchased the CF-18s. We are now faced with a national defence force that is under-financed and spread too thinly.

If you were examining the situation as it is today, how would you recommend that the government reach out to Canadians to convince them that we cannot keep making these commitments unless we can finance them?

Mr. Calder: Senator, you are pushing me beyond the area of my expertise, into the political realm, which I am really not qualified to speak about. It is up to the political leadership to express their priorities and concerns to the Canadian people, not me.

The Chairman: If I could say, you were looking for a political answer and I do not think it is fair to ask that of Dr. Calder.

Senator Atkins: I will not look for a political answer.

The Chairman: The question remains in terms of the planning process. Given the uncertainties about the political will or the willingness to fund, how does one go about planning?

Senator Atkins: That is right, where we realize we are in, if not a critical situation, then a serious situation if we keep going this way.

Mr. Calder: Our responsibility, not only mine, but also my military colleagues, is to bring the facts to our political masters within government and to suggest how these things might be dealt with and the implications and the costs of doing so or not doing so, because it works both ways. We have that obligation inside the government.

Senator Atkins: I will shift to another subject. As you will notice, Senator Wiebe is not here; he is now retired. It is incumbent on us to ask the question: In terms of policy development, have you any suggestions or recommendations with regard to the reserve?

Mr. Calder: As I said in my opening remarks, the reserves will be a major issue in the next policy. We have already seen indications of that in what the Prime Minister said in Gagetown on the subject. It will not be just a question of the size of the reserves, of the tools they have, but also probably a question of the role the reserves play.

I am anticipating that this will be a major feature. It would be premature for me to suggest what the outcome of that might be, but it is certainly an area of great importance.

Senator Atkins: Can you see it playing a bigger role?

Mr. Calder: I would think so.

Le sénateur Atkins: Force est de constater que cet enjeu sera toujours au bas de l'échelle. Comme je l'ai dit à une autre occasion, il n'y a pas eu beaucoup de protestations lorsqu'on a annoncé la construction des frégates ou l'achat des CF-18. Nous nous retrouvons aujourd'hui avec une force de défense nationale qui est sous-financée et éparpillée.

Si vous examiniez la situation telle qu'elle se présente aujourd'hui, quel plan d'action recommanderiez-vous au gouvernement pour qu'il sensibilise les Canadiens et les convainque qu'on ne peut continuer de prendre pareils engagements à moins d'y mettre l'argent nécessaire?

M. Calder: Monsieur le sénateur, c'est là un domaine qui ne relève pas de ma compétence, c'est-à-dire le domaine politique sur lequel je ne peux me prononcer. Il revient aux dirigeants politiques de faire connaître leurs priorités et leurs préoccupations à la population canadienne; ce n'est pas à moi de le faire.

Le président: Si je peux me permettre, vous demandez une réponse politique et je ne crois pas qu'il soit juste de poser cette question à M. Calder.

Le sénateur Atkins: Je ne chercherai pas à obtenir une réponse politique.

Le président: La question se pose encore en ce qui a trait au processus de planification. Compte tenu des incertitudes entourant la volonté politique ou la volonté de financement, comment s'y prend-on pour planifier?

Le sénateur Atkins: Tout à fait, lorsque nous réalisons que nous sommes, sinon dans une situation critique, du moins dans une situation grave si nous poursuivons dans cette voie.

M. Calder: Notre responsabilité, non seulement la mienne, mais aussi celle de mes collègues militaires, consiste à présenter les faits à nos maîtres politiques et à proposer des solutions, en indiquant les retombées et les coûts que comporte une mesure ou l'absence de mesure, parce que ça fonctionne dans les deux sens. Nous avons cette obligation au sein du gouvernement.

Le sénateur Atkins: Passons à un autre sujet. Comme vous l'avez remarqué, le sénateur Wiebe n'est pas ici; il a pris sa retraite. Il nous revient donc de poser la question: concernant l'élaboration d'une politique, avez-vous des suggestions ou des recommandations au sujet de la réserve?

M. Calder: Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, les réserves seront un important élément de la prochaine politique. C'est d'ailleurs ce qu'a laissé entendre le premier ministre à Gagetown. Il ne s'agit pas de s'interroger simplement sur la taille des réserves ou les outils dont elles disposent, mais aussi sur le rôle qu'elles doivent jouer.

Je prévois que ce sera un élément important. Il est trop tôt pour dire ce qu'il en ressortira, mais cet aspect est certainement d'une grande importance.

Le sénateur Atkins: La réserve peut-elle jouer un plus grand rôle?

M. Calder: Je le croirais.

Senator Atkins: Would it play a bigger role, if not in international security, in national security?

Mr. Calder: I think there is a role in both fields. The reserves are playing a significant role in the forces we deploy abroad. I would think that would continue. There are also the questions of the roles the reserves can play in the defence of Canada, which are quite significant.

Senator Atkins: Our second report recommended an increase in armed forces personnel to 75,000, and a significant increase in financing. If I were to give you \$4 billion for policy development tomorrow, could you tell the Department of National Defence how they could spend that amount?

Mr. Calder: You cannot spend that amount quickly. Such an action would have to be done in a responsible fashion and would have to be phased in over a certain period.

Senator Atkins: Are there priorities?

Mr. Calder: There are priorities that have been set out in the capital program. To some extent, ministers must make choices. If one were to have more money, one would then have to present the minister with a menu, saying we could do this, that or something else. One would ask the minister, "What is your priority, what capability do you want?" With an infinite amount of money, one could do anything, but that will not happen.

I could not imagine going forward and just saying that we think the forces should be 75,000, or we think the budget should go up by "X" amount of money. We would deal more in terms of capabilities. If we want to do this, we will have to increase the forces by a certain amount. We will have to have an increase in the budget.

For example, if we say, which is quite reasonable, that we can conduct a certain number of army operations abroad, as we are doing at the moment in Kabul, it may be desirable for us to have the capability to undertake another of those operations, over and above what we can do now. To do that, you would then have to have "X" thousand people, it will cost you "X" amount of money, and you put that to the government.

In other words, if we go forward with a large bill and a large increase, it is incumbent upon us to say how it would be used so that the government could see what it is actually getting for its money.

Senator Atkins: I take it from what I am hearing about your input into the policy process that you are committed to a multi-purpose type of military?

Mr. Calder: I would argue that that is a sensible way to go.

Senator Atkins: Can we afford that?

Mr. Calder: We are currently the sixth largest in defence expenditures in NATO, the sixteenth in the world. There are many countries that run multi-purpose combat-capable forces on

Le sénateur Atkins: Jouera-t-elle un plus grand rôle, sinon dans la sécurité internationale, du moins dans la sécurité nationale?

M. Calder: Je crois que les réserves ont un rôle à jouer sur les deux fronts. Elles jouent déjà un rôle important au sein des Forces que nous déployons à l'étranger. Ce rôle serait maintenu, selon moi. Il faut aussi s'interroger sur les rôles qu'elles peuvent jouer dans la défense du Canada, qui sont passablement importants.

Le sénateur Atkins: Dans notre deuxième rapport, nous avons recommandé de porter les effectifs des forces armées à 75 000 membres et d'augmenter considérablement le financement. Si, demain, je vous donnais 4 milliards de dollars pour l'élaboration d'une politique, pourriez-vous dire au ministère de la Défense nationale comment cet argent pourrait être dépensé?

M. Calder: Vous ne pouvez dépenser cet argent rapidement. Il faudrait le faire de manière responsable et étaler cette dépense sur une certaine période de temps.

Le sénateur Atkins: Y a-t-il des priorités?

M. Calder: Des priorités ont été établies dans le programme d'immobilisations. Dans une certaine mesure, les ministres doivent faire des choix. Si on obtenait plus d'argent, il faudrait présenter au ministre un menu en indiquant les choses que nous pourrions faire. On demanderait au ministre «Quelle est votre priorité, quelle capacité souhaitez-vous avoir?» On peut faire n'importe quoi avec une somme d'argent infinie, mais cette situation ne se produira pas.

Je ne crois pas qu'on pourrait se contenter de dire que les Forces devraient compter 75 000 membres ou que le budget devrait être augmenté de «X» nombre de dollars. Nous mettrions davantage l'accent sur les capacités. Si nous voulons faire ceci, il faudra ajouter un certain nombre de personnes à nos effectifs. Il faudra accroître le budget.

Par exemple, si nous disons que nous pouvons mener un certain nombre d'opérations terrestres à l'étranger, ce qui semble très raisonnable, comme nous le faisons en ce moment à Kaboul, il peut être souhaitable d'avoir la capacité d'entreprendre d'autres opérations de ce type, au-delà de ce que nous pouvons faire maintenant. Pour cela, il nous faudrait alors «X» milliers de personnes et «X» nombre de dollars, et c'est ce qu'il faudrait présenter au gouvernement.

En d'autres termes, si nous demandons une augmentation et un budget importants, c'est à nous de dire comment ces ressources seront utilisées pour que le gouvernement puisse savoir ce que nous faisons avec son argent.

Le sénateur Atkins: D'après ce que vous dites au sujet de l'élaboration de la politique, je comprends que vous favorisez la polyvalence des forces militaires?

M. Calder: Je dirais que c'est une option judicieuse.

Le sénateur Atkins: En avons-nous les moyens?

M. Calder: À l'heure actuelle, le Canada se classe au sixième rang pour ce qui est des dépenses de défense au sein de l'OTAN, et au seizième rang à l'échelle mondiale. De nombreux pays

smaller budgets than we do. It is obviously possible. Can we have everything we want? Can we have everything that our critics want us to have? That is a different matter.

Senator Atkins: Do they have the same obligations and commitments?

Mr. Calder: The NATO allies have all of the same obligations and commitments that we have, except some of them are smaller than us geographically. Our NATO allies have all of the same United Nations and NATO obligations. They may fulfil those obligations differently, but at the end of the day we are still the sixteenth largest in terms of defence expenditures, the last time I looked.

Senator Day: Is that an absolute dollar expenditure, per capita or percentage of GDP?

Mr. Calder: The rating is based on absolute dollars.

Senator Day: We are down a little further on the percentage of GDP; is that correct?

Mr. Calder: That is right.

Senator Meighen: Mr. Calder, you alluded earlier to a SCIP program for new equipment. Press reports indicate that the Minister of Defence is now studying this plan. Do those purchases come out of an existing funding envelope? Would additional monies be required?

Mr. Calder: There is a portion of the defence budget set aside for capital expenditures. I forget exactly what the latest figures are, but certainly it tends to run around 20 per cent. There is a certain amount put aside. The SCIP is based on the existing policy, the existing funding level, and sets out the timetable. It sets out what we think we should be acquiring in terms of capital and a timetable in which it should be carried out.

If the funding level or policy changes, there will be a requirement to go back and redo the SCIP. That may well be one of the reasons why the minister is sitting and contemplating the plan without having decided yet, because it may well change, but I would not anticipate that.

Senator Meighen: That is certainly one of the reasons, perhaps. Thank you very much, Dr. Calder.

The Chairman: Given the government's stated aim to have public input into the white paper, would it be unrealistic for the department to come forward with three scenarios — the \$12-billion scenario, the \$20-billion scenario and the \$30-billion scenario? Here is what you get if you want to keep spending \$12 billion a year; here is what you get if you budget \$20 billion, and here is what you get if you budget \$30 billion.

Has there ever been any consideration of that sort of approach in a white paper?

Mr. Calder: There certainly has not been that approach publicly. Could you repeat the numbers again?

The Chairman: Twelve billion dollars a year, \$20 billion a year and \$30 billion a year, and saying to the Canadian public that, if we were at that level of spending on an ongoing basis, with

disposent de forces polyvalentes et aptes au combat malgré des budgets plus restreints que le nôtre. C'est donc possible. Pouvons-nous avoir tout ce que nous souhaitons? Pouvons-nous avoir tout ce que les critiques réclament de nous? C'est là une autre question.

Le sénateur Atkins: Ces pays ont-ils les mêmes obligations et les mêmes engagements?

M. Calder: Les alliés de l'OTAN ont les mêmes obligations et engagements que nous, mais certains ont un territoire plus petit. Les alliés de l'OTAN ont les mêmes obligations envers l'ONU et l'OTAN. Ils peuvent s'acquitter de ces obligations différemment, mais, au bout du compte, nous nous classons au seizième rang en ce qui a trait aux dépenses de défense, selon les dernières données que j'ai vues.

Le sénateur Day: Ces dépenses sont-elles exprimées en dollars absolus, par habitant ou selon un pourcentage du PIB?

M. Calder: Elles sont exprimées en dollars absolus.

Le sénateur Day: Nous serions un peu plus loin derrière si c'était un pourcentage du PIB, n'est-ce pas?

M. Calder: C'est exact.

Le sénateur Meighen: Monsieur Calder, vous avez fait allusion à un plan PSIC pour le nouvel équipement. La presse affirme que le ministre de la Défense étudie actuellement ce plan. Ces achats sont-ils prévus dans une enveloppe de financement existante? D'autres sommes d'argent seront-elles nécessaires?

M. Calder: Une partie du budget de la défense est consacrée aux dépenses en immobilisation. Je ne me souviens pas exactement des derniers chiffres, mais c'est environ 20 p. 100. Il y a une certaine somme mise de côté. Le PSIC repose sur la politique existante, sur le niveau de financement existant, et il prévoit un échéancier. Il précise les biens en immobilisation que nous devrions acquérir ainsi que l'échéancier de ces acquisitions.

Si le niveau de financement ou la politique change, il faudra réviser le PSIC. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles le ministre examine le plan et n'a encore rien décidé, parce que le plan pourrait bien changer, mais je ne m'avancerais pas sur ce terrain.

Le sénateur Meighen: C'est peut-être certes l'une des raisons. Je vous remercie infiniment, monsieur Calder.

Le président: Compte tenu de l'objectif du gouvernement de mettre à contribution la population dans l'élaboration du livre blanc, serait-il illogique que le ministère présente trois scénarios, celui de 12 milliards de dollars, celui de 20 milliards de dollars et celui de 30 milliards de dollars? Voici ce que vous pouvez obtenir si vous souhaitez dépenser 12 milliards par année, ou 20 milliards ou encore 30 milliards.

Avez-vous déjà envisagé ce genre de solution pour un livre blanc?

M. Calder: Certainement pas publiquement. Pourriez-vous répéter les chiffres?

Le président: Les voici: 12 milliards, 20 milliards et 30 milliards de dollars par année. En outre, il s'agirait de préciser à la population canadienne les capacités dont les Forces canadiennes

inflation, here are the sorts of capabilities over time you could expect the Canadian Forces to provide — and have a debate based on what it would involve.

You could translate it into how much it would cost per capita, if you like. Right now we are spending \$430 per capita. The Americans are spending \$1,100 per capita. If Canadians wanted to spend \$600 per capita, here is the sort of defence force they could anticipate.

Mr. Calder: Mr. Chairman, the difficulty with that approach is that it presupposes that we all agree on what we want the forces to look like. I think that the first debate should be on what you want the forces for and what you want them to do. You then determine what that would cost. Once you have decided on that, there would be a number of different levels at which you could achieve that objective. Theoretically, that probably makes sense.

However, first, I do not think that the government would say that this is framed purely in terms of the amount of money being spent. The question really is what you want the Canadian Forces to do and how much you want them to do, and then the cost is an implication rather than a driver of the options.

The Chairman: I was following your logic. You described your hunches for the committee, and you described the premises that you anticipated the paper would be based upon, and then you said, at the end of your presentation, that you thought the real question was: How much is enough? I am simply following the logic of your “how much is enough” question and saying let’s give the Canadian people a choice as to how much is enough.

There is no question that you have to answer the first questions first, but once you do, how do you address the “how much is enough” if you do not give Canadians the choice and the consequences of what “how much” is?

Mr. Calder: I was probably using shorthand when I said “how much is enough,” because, of course, the “how” much depends on also a pre-consideration of whether you want the capabilities to be, for example, focused on the army and operations, as in Kabul, or in North America and other areas. Before you get to the finances, there are other questions with respect to the roles, and within that you have the question of quantity.

The Chairman: I understand that, but I have never heard a discussion of quantities. When we went through the white paper last time, there were certain assurances. There are members on the committee who recall hearing witnesses from the Department of Finance who gave the committee, as a precursor to the white paper, assurances about what levels of funding one could anticipate in the future.

Had the committee anticipated the levels that eventually materialized, there would have been a different committee report and, I suspect, a different white paper.

pourraient se doter grâce à de tels niveaux de dépenses constants, compte tenu de l’inflation. Il serait possible par la suite de débattre des modalités.

Vous pourriez également indiquer quel serait le coût par habitant. Actuellement, nous dépensons 430 dollars par habitant, et les Américains, 1 100 \$. Si les Canadiens souhaitaient porter ce montant à 600 \$, voici le genre de forces armées qu’ils pourraient envisager.

M. Calder: Monsieur le président, cette solution comporte une difficulté: elle présuppose que nous sommes tous d’accord sur le genre de forces que nous souhaitons. À mon avis, il faudrait d’abord débattre de l’utilisation des Forces et de leurs tâches. Par la suite, vous détermineriez quel en serait le coût. Par après, il existe plusieurs étapes différentes vous permettant d’atteindre cet objectif. En théorie, cette solution est sensée.

Cependant, je ne pense pas que le gouvernement dirait que le scénario est précisé uniquement sous l’angle des montants dépensés. Il s’agit réellement de déterminer les tâches que vous souhaitez confier aux Forces canadiennes et leur ampleur. Ainsi, le coût est davantage en aval qu’en amont des scénarios.

Le président: J’ai suivi votre logique. Vous avez fait part au comité de vos impressions et vous avez précisé les prémisses sur lesquelles devrait reposer, selon vous, le livre blanc. Dans votre conclusion, vous avez indiqué que la véritable question était selon vous celle-ci: Combien d’argent faut-il dépenser? J’ai suivi simplement la logique de cette question en me disant qu’il conviendrait de donner à la population canadienne le choix de trancher.

Il faut sans aucun doute répondre d’abord aux premières questions, mais par la suite, comment déterminez-vous le montant qu’il faut dépenser si vous ne donnez pas ce choix aux Canadiens et comment composez-vous avec les conséquences de ce montant?

M. Calder: J’ai probablement eu recours à la sténo linguistique lorsque j’ai dit: «Combien d’argent faut-il dépenser?» Bien sûr, ce montant est fonction du fait qu’il faut préalablement déterminer si les nouvelles capacités seront affectées notamment à l’Armée de terre et aux opérations comme celles menées à Kaboul ou si elles seront affectées aux activités en Amérique du Nord et ailleurs. Avant de s’attaquer à l’aspect financier, il faut aborder la question des rôles et, partant, la question de l’ampleur des tâches, soit la quantité.

Le président: Je le comprends, mais il n’a jamais été question de quantité, selon moi. Le dernier livre blanc a donné certaines assurances. Des membres du comité se rappellent avoir entendu les témoignages des représentants du ministère des Finances, qui avaient donné des garanties, avant la publication du livre blanc, sur les niveaux de financement auxquels on pouvait s’attendre ultérieurement.

Si le comité s’était servi des niveaux de financement qui ont été accordés par la suite, son rapport aurait été différent tout comme l’aurait été, je présume, le livre blanc.

Mr. Calder: Yes. I think that when the next white paper comes out people will expect to see exact details on the funding and will seek to be convinced that the funding is sufficient to do what the paper says. That is reasonable.

The Chairman: Do you see any merit, after answering the initial questions, in giving Canadians choices in levels of funding?

Mr. Calder: It is an approach. I suspect that there will be a basis for consultation, which would presumably include both what the Canadian Forces do and how much should be spent on them.

The Chairman: In fairness, I do not think that was part of the debate last time. In fairness, the price tag was not one that Canadians focused on with any great significance, and the suggestion that for half as much or twice as much one would have to contemplate quite different Canadian Forces did not enter into it. It is a dimension that, it seems to me, we should have learned from. I do not get the impression, tonight, at least, that you are rushing forward to embrace the concept. Having said that, it is very hard to have a realistic debate among the population if you do not associate the options with price tags.

Mr. Calder: Yes.

Senator Day: The Reserves 2000 program developed from the Fraser report that look into the reserves and set out a nice program of where the reserves should go. Should I assume that that program will now be just part of the database of knowledge and might no longer be implemented?

Mr. Calder: Obviously, that program and others in the department that are ongoing continue until such time as a new policy comes out. It is very dangerous to stop activities in anticipation of something that the policy may or may not say.

Senator Day: In the same light, nothing is sacrosanct now; everything is under review with respect to military policy leading up to the next policy paper?

Mr. Calder: Yes. In any thorough defence policy review, everything is on the table.

Senator Day: Everything is on the table. That is what I was looking for.

Could you tell me where a decision would be made, in terms of the planning process, if Canada decides to participate in the standing military force in NATO or with the United Nations? That presumably would be a policy decision in the general sense. In terms of what we would contribute to such a standing army, where is that done? Is that done at the international stage or within the Armed Forces? Do we, at a particular time, say what kind of military assistance we can afford to give to this standing army, or do we actually plan this and then start funding it?

Mr. Calder: I am a bit confused about "standing army."

M. Calder: Effectivement, je pense que les gens s'attendent à ce que le prochain livre blanc précise les détails du financement et voudront être convaincus que celui-ci est suffisant pour permettre d'accomplir ce qui est proposé. C'est normal.

Le président: Estimez-vous qu'il est justifié de donner aux Canadiens des choix par rapport au niveau de financement, une fois les questions initiales réglées?

M. Calder: C'est une solution. Je présume que la consultation portera vraisemblablement sur les tâches des Forces canadiennes et les montants qu'il faudrait y affecter, notamment.

Le président: En toute justice, je ne pense pas que le débat ait porté sur ces aspects la dernière fois. De plus, les Canadiens n'ont pas accordé une grande importance au coût et n'ont pas tenu compte des scénarios selon lesquels la moitié du montant ou le double de celui-ci auraient donné des forces armées assez différentes. Il me semble que nous aurions dû en tirer une leçon. Je n'ai pas l'impression, du moins ce soir, que vous êtes enclin à envisager ce concept. Cela étant dit, il est très difficile de tenir un débat public logique si vous n'associez pas des coûts aux différentes solutions.

M. Calder: Oui.

Le sénateur Day: Le programme pour la Réserve 2000, qui a été élaboré à partir du rapport Fraser, s'est penché sur la question de la Réserve, élaborant un agréable scénario sur son orientation. Dois-je présumer que le programme ne sera plus qu'une partie de la base de connaissance et pourrait ne plus être mis en oeuvre?

M. Calder: Naturellement, ce programme et d'autres initiatives ministérielles permanents se poursuivront jusqu'à l'entrée en vigueur de la nouvelle politique. Il est très dangereux de mettre fin à des activités en prévision de ce que pourrait énoncer ou laisser en plan cette nouvelle politique.

Le sénateur Day: Dans la même veine, plus rien n'est sacrosaint aujourd'hui. Tous les aspects de la politique militaire sont envisagés dans l'examen qui débouchera sur le prochain livre blanc, n'est-ce pas?

M. Calder: Effectivement, tout est sur la table lors d'un examen exhaustif de la politique de défense.

Le sénateur Day: Tout est sur la table. C'est ce que je voulais.

Pourriez-vous me dire qui prendrait les décisions de planification si le Canada décidait de participer à la force militaire permanente de l'OTAN ou des Nations Unies? Il s'agirait vraisemblablement d'une décision stratégique dans un sens général. Qui décide des modalités de notre contribution à une telle force militaire permanente? Cette décision émane-elle d'une instance internationale ou des forces armées? Disons-nous, à un moment donné, le genre d'aide militaire que nous pouvons nous permettre d'accorder à cette force militaire permanente, ou planifions-nous le tout pour ensuite commencer à y affecter les montants nécessaires?

M. Calder: Je ne comprends pas très bien l'expression «force militaire permanente».

Senator Day: Standing armed forces in NATO. It is a plan on the books.

Mr. Calder: That is the NATO response force.

Senator Day: Yes. There have also been discussions with respect to the United Nations, although a decision has not been made.

To what degree do we plan these things, or to what degree do we just react to a general decision to participate?

Mr. Calder: The decision to participate in something like the NATO response force is obviously made very much by the Minister of Foreign Affairs, working with the Minister of National Defence; but the question of whether we should participate is very much a question of foreign policy.

The size and nature of the contribution tends to be determined within National Defence because we are the people with the expertise to say what is possible, et cetera. Who makes the decision depends on the level of the question.

Senator Day: Finally, a number of us were involved at the time of the first deployment to Afghanistan.

The Canadian Armed Forces members were being briefed before they went over there to continue to do what we have a wonderful international reputation for doing. We are known for our efforts in getting to know the community, in helping the community, in developing confidence within the community and for maintaining order in that way.

The forces were even given a bit of a budget. They went into communities and offered to help build schools and with water supplies. Then the Canadian International Development Agency said there was no way they would fund that work after the soldiers had already made commitments. Some of the soldiers collected money on their own to pay for those. A number of people were involved in gathering materials and equipment to send over to help with schools and other projects.

Will that kind of disconnect between an international agency of Canada and the Armed Forces be sorted out in this round, so that that kind of embarrassment does not happen again?

Mr. Calder: There are two points there. I do not remember all aspects of the "hiccup" you are describing, but it is my understanding that things are currently working well in Kabul with our forces and ISAF. They are using money provided by CIDA for those purposes. On the ground, I think we have actually sorted that one out.

That type of situation has driven the government toward what we call "the three Ds and T" approach. That stands for development, diplomacy and defence, along with trade. It is a concerted, integrated approach. The international policy framework is designed precisely to ensure that, for example, we

Le sénateur Day: Il s'agit des forces armées permanentes de l'OTAN. C'est un plan qui figure dans les livres.

M. Calder: C'est la force d'intervention rapide de l'OTAN.

Le sénateur Day: Oui. Il y eut également des discussions au sujet des Nations Unies, même si aucune décision n'a encore été prise.

Dans quelle mesure planifions-nous ces choses ou dans quelle mesure ne faisons-nous que réagir à la décision déjà prise d'y participer?

M. Calder: Naturellement, la décision de participer à une force d'intervention rapide de l'OTAN est prise généralement par le ministre des Affaires étrangères, de concert avec le ministre de la Défense nationale. Cependant l'opportunité de notre participation est une question qui relève essentiellement de la politique étrangère.

L'ampleur et la nature de la contribution sont généralement déterminées par la Défense nationale, parce qu'elle possède les compétences lui permettant de déterminer ce qui peut être fait, et cetera. La décision se prend à plusieurs niveaux en fonction de la question envisagée.

Le sénateur Day: Enfin, plusieurs d'entre nous ont été mis à contribution à l'époque du premier déploiement en Afghanistan.

Les militaires canadiens ont reçu les instructions nécessaires avant d'être déployés en Afghanistan pour continuer à accomplir ce qui nous a valu notre remarquable réputation internationale. Nous sommes réputés pour les efforts que nous déployons afin d'apprendre à connaître, à aider et à rassurer la communauté dans laquelle nous intervenons, ce qui nous permet d'assurer le maintien de l'ordre.

Les Forces ont même reçu un budget restreint. Les militaires se sont rendus dans les localités pour offrir leur aide afin de construire des écoles et des systèmes d'alimentation en eau. Par la suite, l'Agence canadienne de développement international a annoncé qu'elle ne financerait nullement ces travaux, et ce après que les militaires se furent engagés à les faire. Certains militaires ont puisé dans leurs poches. Plusieurs ont fait la collecte du matériel et de l'équipement pour l'envoyer outre-mer en vue d'aider à la construction d'écoles et à d'autres projets.

Ce manque de collaboration entre l'Agence canadienne de développement international et les Forces canadiennes sera-t-il abordé au cours de cet examen afin qu'une telle situation embarrassante ne se reproduise plus?

M. Calder: Il y a deux points. Je ne me souviens pas de tous les aspects du «contretemps» dont vous parlez, mais je crois comprendre que tout fonctionne bien actuellement à Kaboul entre nos militaires et la Force internationale d'assistance à la sécurité, l'ISAF. On se sert de l'argent accordé par l'ACDI à cette fin. Je pense que, sur le terrain, nous avons résolu ce problème.

Ce genre de situation a amené le gouvernement à adopter ce que nous appelons l'approche «des trois D et du C», c'est-à-dire le développement, la diplomatie et la défense ainsi que le commerce. C'est une approche concertée et intégrée. Notre politique internationale vise précisément à assurer notamment

on the defence side work closely with CIDA when we are both in the same part of the world. We are both in Afghanistan. Afghanistan is now our major military priority abroad and it is either first or second priority for CIDA. We are working closely together. The international policy framework is designed to ensure the cooperation becomes institutionalized.

The Chairman: Dr. Calder, thank you for coming before us. Your responses tonight were helpful. We look forward to having you here again. We will not wait two years to invite you back.

Mr. Calder: It has been my pleasure. I do hope I can come back with the policy in less than two years.

The Chairman: I am sure you will do that. We look forward to discussing it with you.

If anyone has questions or comments, please visit our Web site at www.sen-sec.ca. We post witness testimony and confirmed hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting members of the committee.

This meeting is now suspended and will continue in camera in the adjacent room.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Wednesday, April 28, 2004

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 12:07 p.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, it is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Today we will be hearing testimony on the upcoming foreign policy and defence review.

My name is Colin Kenny. I am a senator from Ontario, and I chair the committee.

On my immediate right is the distinguished deputy chair of the committee, Senator Michael Forrestall. Senator Forrestall started early in his professional career as a journalist with the *Halifax Chronicle-Herald*, and then subsequently as an airline executive. He entered politics and was first elected to the House of Commons in 1965. He has served the constituents of Dartmouth for more than 39 years. He has followed defence matters throughout his parliamentary career and has served on various parliamentary committees, including the 1994 special joint committee on Canada's defence policy. He has chaired the

une collaboration étroite entre la Défense nationale et l'ACDI lorsque les deux interviennent dans une même partie du monde. Les deux se trouvent en Afghanistan. Ce pays constitue notre priorité absolue sur le plan militaire à l'étranger et vient au premier ou au deuxième rang dans l'ordre des priorités de l'ACDI. Les deux travaillent en étroite collaboration. Notre cadre stratégique en politique internationale est conçu pour garantir l'institutionnalisation de cette coopération.

Le président: Monsieur Calder, je vous remercie d'avoir comparu. Vos réponses nous ont été très utiles. Nous espérons vous revoir. Nous n'attendons pas deux ans avant de vous inviter de nouveau.

M. Calder: Je vous en prie. J'espère réellement pouvoir comparaître de nouveau d'ici deux ans pour aborder la politique en question.

Le président: Je suis certain que vous le ferez. Nous attendons avec impatience cette occasion.

Pour formuler des questions ou des commentaires, vous êtes priés de consulter notre site Web à l'adresse www.sen-sec.ca. Nous y affichons les témoignages et les horaires confirmés de nos séances. Vous pouvez également téléphoner à la greffière du comité au 1-800-267-7362 pour obtenir de plus amples renseignements ou de l'aide afin de pouvoir contacter les membres du comité.

La séance est suspendue et se poursuivra à huis clos dans la pièce attenante.

La séance se poursuit à huis clos.

OTTAWA, le mercredi 28 avril 2004

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 12 h 07 pour examiner la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada, et pour en faire rapport.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, je suis heureux de vous accueillir au Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense. Aujourd'hui, nous entendrons des témoignages au sujet de l'examen prochain de la politique étrangère et de la défense.

Je m'appelle Colin Kenny. Je suis sénateur de l'Ontario et je préside ce comité.

À ma droite se trouve notre distingué vice-président, le sénateur Michael Forrestall. Après un début de carrière dans le journalisme, au *Chronicle-Herald* de Halifax, puis comme dirigeant d'une compagnie aérienne, il s'est lancé en politique et s'est fait élire pour la première fois à la Chambre des communes en 1965. Il défend les intérêts des électeurs de Dartmouth depuis plus de 39 ans. Il s'est intéressé aux questions de défense pendant toute sa carrière parlementaire et il a siégé à divers comités parlementaires, y compris, en 1994, le Comité mixte spécial de la politique de défense du Canada. Il a présidé le Comité sénatorial

Special Senate Committee on Transportation Safety and Security, and the subcommittee on transportation safety. He is currently a member of the joint committee on the Library of Parliament.

On his right is Senator Norman Atkins from Ontario. He came to the Senate in 1986 with a strong background in the field of telecommunications. Senator Atkins also served as an adviser to former Premier Davis of Ontario. During his time as senator, he has concerned himself with a number of education and poverty issues. As well, he has championed the cause of the Canadian Merchant Navy veterans. Over the years, Senator Atkins has been involved in the community with a number of charities, including the Canadian Diabetes Association. Senator Atkins is also a member of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration, and on our Subcommittee on Veterans Affairs.

On my far left is Senator Michael Meighen from Ontario, a successful lawyer and businessman who is active in a wide range of charitable and educational institutions. He is the chancellor of the University of King's College in Halifax and was appointed to the Senate in 1990. He has a strong background in defence matters and served on the 1994 special joint committee on Canada's defence policy. Currently, he is chair of our Subcommittee on Veterans Affairs. Senator Meighen is also a member of the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce and the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

The delay in the arrival of some of the senators is a result of conflicting meetings with caucus. As the various caucuses end, the senators will be joining us.

Senator Tommy Banks has just joined us. Senator Banks is well known to Canadians as one of our most accomplished and versatile entertainers, who is an international standard-bearer for Canadian culture. A Juno award-winning musician, Senator Banks has achieved national and international renown as a conductor or music director for many signature events such as the opening ceremonies of the 1988 winter Olympic Games. In 2003, he was co-chairman of the Prime Minister's task force on urban issues. In addition to serving on this committee, Senator Banks chairs the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources and the Alberta Liberal caucus.

Our committee is the first permanent Senate committee mandated to examine security. Since the committee's inception, in mid-2001, we have completed a number of reports, beginning with "Canadian Security and Military Preparedness." This study, which was tabled in February 2002, examined the major defence and security issues facing Canada.

The Senate then asked our committee to examine the need for a national security policy. We have released five reports on various aspects of national security. First, "Defence of North America: A

spécial de la sécurité des transports et le Sous-comité de la sécurité des transports. Il est actuellement membre du Comité mixte de la Bibliothèque du Parlement.

À sa droite se trouve le sénateur Norman Atkins, de l'Ontario. Il est arrivé au Sénat en 1986, fort d'une solide expérience dans le domaine des communications. Le sénateur Atkins a aussi agi à titre de conseiller de l'ancien premier ministre de l'Ontario, M. Bill Davis. Depuis qu'il est sénateur, il s'intéresse à diverses questions ayant trait à l'éducation et à la pauvreté; il s'est aussi fait le champion de la cause des anciens combattants de la Marine marchande canadienne. Au fil des ans, le sénateur Atkins a travaillé au service de la collectivité et d'un certain nombre d'œuvres de bienfaisance, dont l'Association canadienne du diabète. Le sénateur Atkins est également membre du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, et de notre Sous-comité des anciens combattants.

À mon extrême gauche se trouve le sénateur Michael Meighen, de l'Ontario. Il a bien réussi comme avocat et homme d'affaires, et il joue un rôle actif auprès d'un large éventail d'organismes de bienfaisance et d'établissements d'enseignement. Il est chancelier de l'Université King's College à Halifax et il a été nommé au Sénat en 1990. Il possède une vaste expérience des questions de défense et il a été membre du Comité mixte spécial de la politique de défense du Canada en 1994. Il préside actuellement notre Sous-comité des anciens combattants. Le sénateur Meighen est également membre du Comité sénatorial permanent des banques et du commerce ainsi que du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

L'arrivée tardive de certains sénateurs est attribuable aux réunions des caucus. À mesure que ces réunions se termineront, les sénateurs se joindront à nous.

Le sénateur Tommy Banks vient d'arriver. Les Canadiens reconnaissent en lui l'un de leurs artistes les plus accomplis et les plus talentueux, ainsi qu'un représentant de calibre international de la culture canadienne. Lauréat d'un prix Juno comme musicien, le sénateur Banks a acquis une renommée nationale et internationale en tant que chef d'orchestre ou directeur musical à l'occasion de nombreuses activités prestigieuses, dont la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver de 1988. En 2003, il a été coprésident du groupe de travail du premier ministre sur les questions urbaines. Il est membre de ce comité, mais il est aussi président du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles, et président du caucus libéral de l'Alberta.

Notre comité est le premier comité permanent du Sénat à avoir pour mandat de se pencher sur les questions de sécurité. Depuis sa création au milieu de l'année 2001, il a publié une série de rapports, dont le premier s'intitulait *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*. Cette étude, qui a été déposée en février 2002, aborde les grandes questions qui se posent au Canada relativement à la défense et à la sécurité.

Le Sénat a ensuite demandé à notre comité de se pencher sur la nécessité d'une politique nationale en matière de sécurité. Nous avons publié cinq rapports sur les divers aspects de la sécurité

Canadian Responsibility,” in September 2002; second, “...Update on Canada’s Military Crisis: A View from the Bottom Up,” tabled in November 2002; third, “The Myth of Security at Canada’s Airports,” tabled in January 2003; fourth, “Canada’s Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World,” tabled in October 2003; and fifth, “National Emergencies: Canada’s Fragile Front Lines — An Upgrade Strategy,” tabled in March 2004.

The committee is continuing its long-term evaluation of Canadian security and defence policy and is in the process of preparing an assessment of the government’s responses to our recommendations to date before we proceed with new phases of our evaluation.

Today we are fortunate enough to have as our witness Dr. Jack Granatstein, OC, FRSC, who is here today as the chair of the Council for Canadian Security in the 21st Century. A distinguished author and historian, Dr. Granatstein is a graduate of the Royal Military College and served in the Canadian Army for a decade before joining the history department of York University.

A fellow of the Royal Society of Canada and an Officer of the Order of Canada, he has won numerous awards. In 1997, he advised the Minister of National Defence on the future of the Canadian Forces.

Dr. Granatstein, welcome to the committee. I understand you have an opening statement and we look forward to hearing from you.

Dr. J. L. Granatstein, Chair, Council for Canadian Security in the 21st Century: Honourable senators, I would like to make a few points about the upcoming foreign policy and defence reviews.

First, from what we know at present — and frankly we do not know very much — there is an international security policy review underway. We have the results of what looks like an interim national security policy review announced yesterday by the Deputy Prime Minister. Still, no one expects much serious activity until after a general election. There will also likely be a Defence white paper in 2005 once the reviews are completed.

It is heartening that both national and international security will be considered at the same time, if not together, in Canada. The Department of National Defence is the only major department with responsibilities in both spheres, though its role in national security is sometimes forgotten or downplayed — as it appeared to be in yesterday’s paper from the Deputy Prime Minister. It is important that we remember the defence role this time, especially as Canada is under serious threat of terrorism, possibly with weapons of mass destruction. The military role in such an event would certainly be substantial.

nationale. Premièrement, «La défense de l’Amérique du Nord: une responsabilité canadienne», en septembre 2002; deuxièmement, «Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes: une vue de bas en haut», en novembre 2002; troisièmement, «Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens», en janvier 2003; quatrièmement, «Les côtes du Canada: les plus longues frontières mal défendues au monde», en octobre 2003; et cinquièmement, «Les urgences nationales: Le Canada, fragile en première ligne — Stratégie de renforcement», déposé en mars 2004.

Le comité poursuit son évaluation à long terme de la politique canadienne en matière de sécurité et de défense, et il examine actuellement les réponses du gouvernement aux recommandations faites à ce jour avant d’entamer de nouvelles phases de son évaluation.

Nous avons aujourd’hui la chance d’entendre M. Jack Granatstein, O.C., MSRC, qui est ici en sa qualité de président du Conseil pour la sécurité canadienne au XXI^e siècle. M. Granatstein, un éminent auteur et historien, est diplômé du Collège militaire royal du Canada et il a servi pendant 10 ans dans l’Armée canadienne avant de se joindre au département d’histoire de l’Université York.

Ce membre de la Société royale du Canada et officier de l’Ordre du Canada s’est mérité de nombreuses récompenses. En 1997, il a été conseiller du ministre de la Défense nationale sur l’avenir des Forces canadiennes.

Monsieur Granatstein, bienvenue au comité. Je crois savoir que vous avez une courte déclaration préliminaire à nous faire; nous sommes impatients de l’entendre.

Monsieur J. L. Granatstein, président, Conseil pour la sécurité canadienne au XXI^e siècle: Honorables sénateurs, j’aimerais évoquer quelques éléments liés aux examens de la politique étrangère et de la politique de défense prévus prochainement.

D’abord, d’après ce que nous savons à l’heure actuelle — et franchement, nous ne savons pas grand-chose — la politique de sécurité internationale fait actuellement l’objet d’un examen. Nous avons en main les résultats de ce qui ressemble à un examen provisoire de la sécurité nationale, résultats qui ont été annoncés hier par la vice-première ministre. Pourtant, personne ne s’attend à une activité vraiment sérieuse avant que des élections générales soient tenues. De plus, on peut s’attendre à ce qu’un livre blanc sur la défense paraisse en 2005, une fois ces examens terminés.

Il est encourageant de penser que la sécurité nationale et la sécurité internationale seront toutes deux prises en considération au même moment, sinon ensemble. La Défense nationale est le seul ministère important qui exerce des responsabilités dans les deux sphères, quoique son rôle en matière de sécurité nationale soit souvent oublié ou méconnu — ce qui semblait être le cas dans le document présenté hier par la vice-première ministre. Il est important de nous rappeler le rôle de la défense en cette époque, car le Canada est sérieusement menacé par le terrorisme, voire par des attaques au moyen d’armes de destruction massive. Si cela se produisait, les forces armées seraient certainement essentielles.

It is also most important that the national and international security reviews be thoroughly coordinated. Your committee might play a most useful role by noting this and pressing for the Canadian Forces' roles in both spheres to be recognized, planned for and properly financed.

Most particularly, it is critical that the role of the Canadian Forces reserves in national security be recognized, their strength enhanced and properly funded. If there were a terrorist attack on Toronto, for example, the availability of 2,000 trained reservists to work with police and fire departments would be invaluable.

No one wants to interfere with reservists' training or their role in mobilization — if only we could get a mobilization plan from National Defence Headquarters — but homeland security is a critical need today and one the reserves simply must be tasked for and trained to fill. This will require additional funding and personnel. The militia seems ready to accept this role, but so far the naval and air reserves are not. They simply must be.

I noticed that there was not a word in the Deputy Prime Minister's paper yesterday on the reserves. The government simply must recognize the role of the reserves in national security. In his address at Canadian Forces Base Gagetown, on April 14, Prime Minister Martin laid down some principles for the government's military policy. These are the right ones, and Mr. Martin deserves congratulations. His announcements of government spending on equipment — if ultimately carried out — are also most welcome, so too was his speaking of the 3Ds and T — the combination of defence, diplomacy, development and trade — as the preferred way for Canada to operate overseas.

This is as much praise as I can offer. The Martin government has a long way to go to make up the deficiencies of 40 years and most particularly the budget slashing of the last decade. Personnel numbers are down to 53,000 effectives in the regular force, and some 20,000 in the reserves. This is far too low. We need at least 80,000 regulars and 40,000 reservists. There are retirements and resignations coming in the next few years that will cripple the Canadian Forces even further by draining away skilled technicians and junior leaders. The review process must tell us how the government will deal with this problem and expand the Canadian Forces to a reasonable strength.

As members of this committee know, equipment is in a state of ruination, with 40-year-old aircraft and ships and 20-year-old vehicles being the most noticeable problems. The new equipment the Martin government has committed to acquiring will take five to ten years to get to units and we will

Il est également très important que les examens de la sécurité internationale et nationale soient coordonnés. À cet égard, votre comité pourrait jouer un rôle très utile en attirant l'attention là-dessus et en insistant pour que les rôles des Forces canadiennes dans les deux domaines soient reconnus, planifiés et correctement financés.

Plus précisément, il est indispensable que soit pris en compte le rôle joué par la Réserve des Forces canadiennes dans la sécurité nationale, que ses capacités soient améliorées et qu'elle-même soit suffisamment financée. Si un attentat terroriste devait se produire à Toronto, par exemple, la collaboration de 2 000 réservistes entraînés et capables de travailler avec la police et les pompiers serait précieuse.

Il ne s'agit pas d'intervenir dans la formation que les réservistes reçoivent, ni dans leur rôle en cas de mobilisation — si seulement nous pouvions obtenir un plan de mobilisation du Quartier général de la Défense nationale — mais la sécurité du territoire représente un besoin crucial aujourd'hui, un besoin pour lequel la Réserve doit recevoir un mandat et de la formation. Cela exigera des budgets et du personnel supplémentaires. La milice semble disposée à accepter ce rôle, mais les réserves navale et aérienne ne le sont pas encore. Il faut qu'elles le soient.

Hier, j'ai remarqué que le document de la vice-première ministre passait sous silence la Réserve. Le gouvernement doit reconnaître le rôle que joue la Réserve dans la sécurité nationale. Dans l'allocution qu'il a prononcée à la Base des Forces canadiennes de Gagetown le 14 avril 2004, le premier ministre Martin a énoncé quelques principes de la politique militaire du gouvernement. Ces principes sont justes, et il faut en féliciter M. Martin. Les dépenses gouvernementales qu'il a annoncées au titre du matériel militaire, si elles se concrétisent à terme, sont aussi les bienvenues, tout comme ses paroles sur les «trois D» — la défense, la diplomatie et le développement — ainsi que le commerce, en tant que moyens d'action privilégiés pour le Canada à l'étranger.

Là s'arrêtent mes éloges. Le gouvernement Martin a encore beaucoup à faire pour rattraper des déficiences vieilles de 40 ans et, plus précisément, les coupures budgétaires de la dernière décennie. L'effectif est tombé à 53 000 membres de la force régulière et à environ 20 000 réservistes. C'est beaucoup trop peu. Il nous faudrait au moins 80 000 membres de la force régulière et 40 000 réservistes, sans tenir compte des départs à la retraite et des démissions à prévoir au cours des cinq prochaines années, qui affaibliront encore les Forces canadiennes en les privant de techniciens compétents et de jeunes leaders. Le processus d'examen doit préciser comment le gouvernement fera face à ce problème et par quels moyens il donnera aux Forces canadiennes les ressources suffisantes.

Comme les membres de ce comité le savent, le matériel militaire est dans un état de vétusté avancé. Les problèmes les plus criants concernent les aéronefs et les navires vieux de 40 ans et les véhicules âgés de 20 ans. Il faudra entre cinq et dix ans pour que le matériel promis par le gouvernement Martin se rende jusqu'aux

need much more. Will the reviews and the white paper offer a coherent plan and hard fiscal promises for such acquisitions? They must.

The Canadian Forces budget, at just 1 per cent of GDP, is under half the NATO average, and half what Canada needs to be spending. The reviews must detail a plan to increase Canadian defence spending toward the NATO average as quickly as possible.

If the tea leaves are read properly, the reviews and the Defence white paper are likely to try to deal with the military personnel, equipment and budgetary shortfalls by opting for niche roles. This will be sufficient if, and only if, the government is lucky in the niches it chooses. We know that infantry are certain to be required for almost all foreseeable roles; we know that naval vessels and air transport are similarly certain to be needed. However, we seem to have decided to scrap tanks, and there are many who wish to eliminate submarines and not to replace the Navy's destroyers.

Defence Minister McCallum and Prime Minister Chrétien not long ago indicated that they preferred renting or borrowing heavy air transport to the Canadian Air Force having its own. The previous chief of land staff foresaw a light-to-medium-weight role for the army, and the acquisition of the mobile gun system, already announced, is aimed at this role.

These decisions, which anticipated the review process, have already foreclosed options. Let us be clear: no Canadian force will be able to operate alone against even a small enemy force without heavy lift aircraft and main battle tanks. No Canadian-commanded naval task force would be able to operate without destroyers unless some frigates are expensively fitted with command and control facilities. Some coalition forces we may want to join may not want or need what niche forces we can offer.

These limitations may not matter if we are lucky. They might matter greatly if we are not, and the cost in lives and prestige could be extensive if, as I fear, a future government commits the Canadian Forces to operations for which it is not suited. Our history suggests that our governments will at some point declare the mobile gun system to be the equivalent of a tank. It is not and never will be. In other words, the choices we make in the reviews today will matter for a generation to come. We need to think in the long term in defence.

Let me give a couple of small examples. The war on terrorism is likely to be long-lasting. Should we not think of recreating the Canadian Officers Training Corps and the air and naval

unités, et cela ne suffira pas. Les études et le futur livre blanc proposeront-ils un plan cohérent et des engagements financiers solides au titre de ces acquisitions? Il le faut.

Le budget des Forces canadiennes, qui s'établit à juste 1 p. 100 du PIB, se situe à moins de la moitié de la moyenne recommandée par l'OTAN et à la moitié de ce que le Canada devrait dépenser. Les études doivent proposer un plan détaillé d'augmentation des dépenses canadiennes en matière de défense, en vue d'atteindre la moyenne de l'OTAN dans les plus brefs délais.

Si les signes avant-coureurs sont bien décodés, les examens et le livre blanc sur la défense chercheront vraisemblablement à régler les problèmes d'effectif, d'équipement et de budget militaires en optant pour des rôles spécialisés. Cette solution sera suffisante à la condition expresse que le gouvernement ait la main heureuse en choisissant les spécialités en question. Nous savons que l'infanterie sera certainement nécessaire dans presque tous les rôles prévisibles; nous savons que les bâtiments de guerre et les appareils de transport aérien seront eux aussi absolument nécessaires. Mais nous semblons avoir décidé de supprimer les chars. Et beaucoup sont favorables à une élimination des sous-marins et au non-remplacement des destroyers de la marine.

Il y a peu de temps, le ministre de la Défense, M. McCallum, et le premier ministre Chrétien ont indiqué qu'ils préféreraient louer ou emprunter des appareils de transport aérien lourd plutôt que de faire en sorte que l'aviation canadienne possède les siens. L'ancien chef d'état-major de l'armée de terre entrevoyait pour l'armée un rôle de petite ou de moyenne ampleur, et l'acquisition du système de canon mobile, déjà annoncée, coïncide avec ce rôle.

Ces décisions, qui ont précédé le processus d'examen, restreignent les choix à l'avance. Soyons clairs. Aucune force canadienne ne sera en mesure d'agir seule contre une force ennemie, même de petite taille, sans aéronef de transport lourd et sans char de combat principal. Aucune force opérationnelle navale sous commandement canadien ne pourra agir sans destroyer, à moins que quelques frégates ne soient munies, à grands frais, d'installations de commandement et de contrôle. Certaines forces de la coalition à laquelle nous pourrions souhaiter nous joindre pourraient ne pas vouloir de ce que nous avons à offrir ni en avoir besoin.

Il se pourrait que nos limitations n'aient pas d'importance, si nous avons de la chance. Mais si nous n'en avons pas, elles risquent d'avoir de très graves conséquences, et le coût en vies humaines et en prestige pourrait être lourd si, comme je le redoute, un futur gouvernement engage les Forces canadiennes dans des opérations pour lesquelles elles ne sont pas équipées. D'après notre expérience, il est à craindre que nos gouvernements ne déclarent, un jour ou l'autre, que le système de canon mobile est l'équivalent d'un char de combat principal: il ne l'est pas et ne le sera jamais. Autrement dit, les choix que nous ferons à la suite des études en cours auront des conséquences pendant une génération. Aussi est-il nécessaire de réfléchir à l'horizon lointain de la défense.

Permettez-moi de donner quelques petits exemples. La guerre contre le terrorisme durera sans doute très longtemps. Ne devrions-nous pas songer à ressusciter le Corps-école d'officiers

équivalents to supply university graduates to the reserve forces, especially graduates with the technical skills we know the military will need? Could this not bring the country's educated elite back in touch with the Canadian Forces, healing a breach that was widened with the cancellation of the COTC program in 1968? A wise government might think beyond the present to the future's needs. That a recreated COTC could help fund increasingly expensive higher education for students should be an incentive for government to act.

Another long-term perspective might focus on industrial requirements. We created a shipbuilding industry to build the patrol frigates, but we have since shut it down — a huge waste of public monies and of hard-learned skills. We are now to acquire replacements for the Preserver class of supply ships, and the navy also needs new destroyers. The patrol frigate soon must have mid-life refits, and we ought to be thinking of replacements for them a decade hence. Could these needs be met in Canada now? Would it not have been sensible to recognize that Canada and its navy would always require ships and to plan for the long term by building, say, even one ship a year to keep a needed capability in operation and to keep skilled jobs in Saint John and Lévis? Would it not be sensible to ensure that we get it right this time?

There is no doubt we paid more for the frigates in the 1980s and 1990s by building them in Canada rather than purchasing them abroad. I do not object to this at all. It was also right to pay \$85,000 for Iltis jeeps built by Bombardier, which we could have bought for \$25,000 each off German production lines. However, this was right only if the capacity was sustained and if the skilled jobs were created and maintained. In both cases, unfortunately, the capacity withered and the employment gains and skills learned were squandered. This makes absolutely no sense. Neither does it make sense to charge the Department of National Defence budget the extra costs of made-in-Canada purchases. The Department of Industry, not DND, should pick those up.

To move the country in the right directions will require more than money. We need political leadership to persuade Canadians in all parts of the nation that defence is important. First and foremost, it is clearly in our national interest to keep our enemies away from North America and, if we must fight, to battle them overseas. Second, it is in our national interest to be able to work with our friends in coalitions and alliances abroad to encourage and sustain the spread of democracy and freedom. Third, it is a Canadian vital interest to cooperate with our great neighbour in the defence of the continent. Finally, it is in the Canadian national interest for us to be able to defend our territory, airspace and sea approaches.

canadiens (COTC) et ses équivalents pour l'aviation et la marine, afin de fournir des diplômés universitaires à la Réserve, notamment des diplômés possédant les compétences techniques dont nous savons que l'armée aura besoin? Une telle mesure ne pourrait-elle pas rétablir le contact entre les élites instruites du pays et les Forces canadiennes, de manière à combler un écart qui s'est élargi avec l'annulation du programme du COTC en 1968? Un gouvernement bien avisé pourrait voir au-delà des besoins actuels et envisager l'avenir. Le COTC aiderait des étudiants à financer des études supérieures de plus en plus coûteuses; voilà qui devrait pousser le gouvernement à agir dans ce sens.

Dans une perspective à long terme, on pourrait aussi prendre en compte les besoins de l'industrie. Nous avons créé un secteur de la construction navale pour nous doter de frégates de patrouille, mais nous l'avons délaissé depuis, ce qui représente un énorme gaspillage de fonds publics et de compétences chèrement acquises. Nous devons maintenant nous procurer des navires pour remplacer les ravitailleurs de type «Preserver», tandis que la marine a besoin de nouveaux destroyers. Les frégates de patrouille devront bientôt subir des radoubs de mi-durée, et nous devrions prévoir de les remplacer d'ici dix ans. Pourrions-nous répondre à ces besoins au Canada maintenant? N'aurait-il pas été raisonnable de reconnaître que le Canada et la marine allaient toujours avoir besoin de navires, de planifier à long terme en construisant, disons, un seul navire par année, de manière à maintenir une capacité suffisante — et à conserver des emplois à Saint John et à Lévis? Ne serait-il pas raisonnable de veiller à bien faire les choses, cette fois-ci?

Bien entendu, au cours des années 80 et 90, nous avons payé nos frégates plus cher en les construisant au Canada au lieu de les acheter à l'étranger. Je ne vois rien à redire à ce sujet. Il était avisé de payer 85 000 \$ des jeeps Iltis construites par Bombardier, plutôt que 25 000 \$ des jeeps allemandes. Tout cela à la condition que la capacité soit maintenue et que des emplois spécialisés soient créés et maintenus. Dans les deux cas, hélas, la capacité s'est dégradée, les emplois gagnés et les compétences acquises ont été gaspillés. Cela n'a absolument aucun sens. Il est également insensé d'imposer au budget de la Défense nationale les coûts supplémentaires que représenteraient des achats effectués au Canada; le ministère de l'Industrie — et non celui de la Défense — devrait les assumer.

Pour faire avancer le pays dans la bonne direction, il faudra plus que de l'argent. Il faudra un leadership politique pour persuader les Canadiens de toutes les régions du pays que la défense est importante. D'abord et avant tout, il y va certainement de l'intérêt national de tenir les ennemis loin de l'Amérique du Nord et, si nous devons combattre, de lutter contre eux à l'étranger. Deuxièmement, il est de l'intérêt national de pouvoir collaborer avec nos amis dans le cadre de coalitions et d'alliances à l'étranger, afin d'encourager et de soutenir la progression de la démocratie et de la liberté. Troisièmement, il est de l'intérêt vital du Canada de coopérer avec son grand voisin à la défense du continent. Et enfin, il y va de notre intérêt national de pouvoir défendre notre territoire, notre espace aérien et nos voies maritimes.

Moreover, we need to be able to persuade the United States that we can do this effectively, for, if we cannot, the Americans will defend us whether we like it or not. In their own interests, they must. The Americans cannot allow a defence vacuum to exist to their north. In other words, to protect our own sovereignty and independence, we simply must have a credible military.

Leadership has been in short supply in Ottawa in recent years. I hark back to Louis St. Laurent, who took Canada into NATO and into the Korean War and directed the great Cold War rearmament that saw Canada spend up to 7.5 per cent of GDP on defence in the 1950s. St. Laurent was a francophone who campaigned in all parts of the nation, speaking the hard truths that explained the military build-up. He won two huge majorities in 1949 and 1953, including sweeping victories in Quebec, because he led. We need leadership like this now.

We need a government that will focus on our national interests and on the tools we need to advance and protect them. To me, Canada is about more than medicare and more than transient values. Canadians have national interests, and these national interests require elaboration and protection. After all, our values will count for nothing if the nation does not survive. If we fail to protect our national interests, we might not.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Granatstein. It is always refreshing to have you appear before this committee. Perhaps it is because we agree with much of what you say that we think you are so smart. Thank you for your presentation.

Senator Forrestall: I want to take you down the same road with a couple of little paths that you glanced at and skittered on by. One is the reserves. We have seen them as our footprint in communities from one end of the country to the other. We view them as a principal augmentation source. I will ask you to cast your mind a little broader and give me the benefit of your views on a broader role. I will tell you what I have in the back of my mind.

I have been reminding this committee on a very regular basis that we have units in Canada like the Halifax rifles. I would like to take you generally down the path that the Halifax rifles have gone. We have thousands of kilometres of coastline. The navy cannot patrol them; they cannot get into shallow water. The Coast Guard does not have that kind of a capacity or that type of vessel. Nobody else seems capable of looking at all the bays around the points of our territory.

Is there something that we could do? Sooner or later, Minister McLellan or someone will have to face up to this enormous gap in maritime security. We do a great job with the coastal ports of Halifax and the principal ports of Canada and the principal single commodity ports. We look after that, but we cannot look after the far reaches of our coastlines.

Qui plus est, nous devons être en mesure de persuader les États-Unis que nous pouvons le faire efficacement, car si nous ne le pouvons pas, ils nous défendront, que nous le voulions ou non. Ils y sont obligés dans leur propre intérêt. Les Américains ne peuvent pas tolérer un vide militaire au nord de leur frontière. Autrement dit, pour garantir notre souveraineté et notre indépendance, nous devons à tout prix posséder une armée crédible.

Depuis un certain temps, le leadership se fait rare à Ottawa. Je cite souvent Louis Saint-Laurent, qui a fait participer notre pays à l'OTAN et à la guerre de Corée, et qui a dirigé le grand réarmement de la guerre froide — le Canada a consacré plus de 7,5 p. 100 de son PIB à la défense au cours des années 50. Ce francophone faisait campagne dans toutes les parties du pays en disant la vérité sans détour et en expliquant pourquoi il fallait renforcer l'armée. Il a obtenu deux énormes majorités, en 1949 et en 1953, y compris des victoires écrasantes au Québec, parce qu'il était un vrai chef. C'est un leadership comme celui-là qu'il nous faudrait maintenant.

Nous avons besoin d'un gouvernement qui s'attachera d'abord aux intérêts nationaux et aux outils dont nous avons besoin pour faire progresser et protéger ces intérêts. À mes yeux, le Canada, c'est plus que l'assurance maladie, c'est plus que des valeurs éphémères. Les Canadiens possèdent des intérêts nationaux qui ont besoin d'être articulés et protégés. Après tout, nos valeurs ne représenteront pas grand chose si le pays ne survit pas. Si nous négligeons de protéger nos intérêts nationaux, cela risque bien d'arriver.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Granatstein. C'est toujours intéressant de vous accueillir à ce comité. C'est peut-être parce que nous sommes d'accord avec la majorité de ce que vous dites que nous croyons que vous êtes si sage. Merci pour votre exposé.

Le sénateur Forrestall: J'aimerais revenir sur quelques sujets que vous avez effleurés. L'un d'entre eux est la Réserve. Nous la considérons comme notre point d'ancrage dans les collectivités de tout le pays. Nous la considérons comme notre principale source d'augmentation de l'effectif. Je vais vous demander d'élargir votre perspective et de me donner votre avis sur un rôle plus vaste. Permettez-moi de vous dire ce que j'ai en tête.

Très régulièrement, je rappelle à ce comité que le Canada a des unités comme le Halifax Rifles. C'est dans cette voie que j'aimerais vous entraîner. Nous avons des milliers de kilomètres de côte. La marine ne peut pas les patrouiller. Elle ne peut pas aller en eau peu profonde. La Garde côtière ne dispose pas de la capacité ni du genre de navires nécessaires. Personne d'autre ne semble capable de surveiller toutes les baies qui bordent notre territoire.

Y a-t-il quelque chose que nous puissions faire? Tôt ou tard, le ministre McLellan ou quelqu'un d'autre devra colmater cette énorme brèche dans la sécurité maritime. Nous faisons de l'excellent travail dans le port d'Halifax, les principaux ports du Canada et les grands ports servant au transbordement d'une seule denrée. Nous faisons cela, mais nous ne pouvons pas nous occuper des points distants de nos côtes.

I have in the back of my mind a role for the reserves that could be a permanent role, one that they would undertake not in augmentation but in responsibility totally and completely. This may be wishful thinking. Is there any possibility of that ever occurring? I do not know how else we will provide coastal security.

Mr. Granatstein: I do not know what could be done to provide that. Before the Second World War we had a fishermen's reserve that did play kind of the role that you are suggesting, but we do not seem to have many fishermen left any more. It is hard to create fishing fleets when there are not fish. I am not sure how such a thing could be recreated. I wonder, frankly, how much of it you need if we have sufficient satellite coverage, for example. Perhaps the new technology can fill in to make up for that shortfall.

Senator Forrestall: The satellite coverage is as close to real-time as it might come. Still, we have to find the resources to respond to the message. We do not have them in our permanent forces. We do not have them in the RCMP. We do not have them in any other land security group.

Mr. Granatstein: It might be easier to create that capacity than to try to invent a reserve force to provide the kind of coverage that you want. It might even be cheaper.

Senator Forrestall: That is interesting.

I tend to agree with something you mentioned not only in your remarks today but also on other occasions. A large part of the fault for what has happened to the Canadian Armed Forces, in my sojourn here, has been the difficulty in finding Canadian interest. For example, we have been told that the defence policy has already been written. How do we get Canadians interested enough to sort out their thoughts and pass them along, if that is a fact? How do we do it?

Mr. Granatstein: Over the last five to ten years, we have had almost unprecedented Canadian public interest in our defence. Particularly after 9/11, there has been a succession of think tanks that have produced papers. There has been a succession of organizations and associations that have undertaken studies of defence and foreign policy. The House of Commons has done a series of important reports. Even more important, the former chair of the committee is now the Defence minister. Your committee has done a series of important and influential reports.

I cannot think of any time in nominal peace time in Canada, when there have been more such studies. The impressive thing is that they all say the same thing. They all point to the same flaws and shortfalls. I believe that we have made some progress in persuading government that it must do something.

In my opening remarks, I mentioned that Mr. Martin spoke Gagetown two weeks ago. It has been a long time since a Prime Minister has gone to a Canadian Forces base to make a speech.

Pour la milice, j'ai en tête un rôle qui pourrait être permanent, un rôle qui ne serait pas complémentaire mais qui lui incomberait entièrement. Je m'illusionne peut-être. Est-il possible de réaliser cela? Je ne sais pas par quel autre moyen nous pouvons assurer la sécurité de nos côtes.

M. Granatstein: Je ne sais pas ce qu'il faudrait faire à ce chapitre. Avant la Deuxième Guerre mondiale, nous avions une milice de pêcheurs qui jouait en quelque sorte ce rôle dont vous parlez, mais il ne nous reste pas beaucoup de pêcheurs. Il est difficile de créer des flottes de pêche quand il n'y a pas de poissons. Je ne sais pas comment nous pourrions recréer ce genre de chose. Honnêtement, je me demande jusqu'à quel point nous en avons besoin si nous avons une surveillance suffisante par satellite, par exemple. Peut-être que la nouvelle technologie peut combler cette lacune.

Le sénateur Forrestall: La surveillance par satellite est aussi directe qu'elle le sera jamais. Mais il nous reste à trouver les ressources pour réagir aux alertes. Nous ne les avons pas dans nos forces régulières. Nous ne les avons pas dans la GRC. Nous ne les avons dans aucun autre groupe de sécurité terrestre.

M. Granatstein: Il serait peut-être plus facile de produire cette capacité que d'essayer d'inventer une réserve pour assurer le type de surveillance dont vous parlez. Ce serait probablement même moins cher.

Le sénateur Forrestall: C'est intéressant.

J'ai tendance à être d'accord avec quelque chose que vous avez dit non seulement dans votre déclaration d'aujourd'hui mais à d'autres occasions. Ce qui est arrivé aux Forces armées canadiennes depuis que je suis ici est en grande partie attribuable à la difficulté de susciter l'intérêt des Canadiens. Ainsi, on nous a dit que la politique de défense était déjà établie. Si c'est le cas, comment pouvons-nous intéresser suffisamment les Canadiens pour les amener à réfléchir à la question et à formuler leurs idées? Comment pouvons-nous y arriver?

M. Granatstein: Depuis cinq ou dix ans, le public canadien a manifesté un intérêt quasi inégalé à l'égard de la défense. Surtout après le 11 septembre, il y a eu une série de groupes de réflexion qui ont produit des rapports. Il y a eu un éventail d'organismes et d'associations qui ont entrepris des études sur la politique étrangère et de défense. La Chambre des communes a produit une série de rapports importants. Et surtout, l'ancien président du comité est maintenant le ministre de la Défense. Votre comité a produit une série de rapports importants et influents.

Je ne me souviens d'aucune époque en temps de paix au Canada où plus d'études ont été produites. Ce qui est frappant, c'est qu'elles disent toutes la même chose. Elles soulignent toutes les mêmes lacunes et déficiences. Je pense que nous avons réussi dans une certaine mesure à persuader le gouvernement qu'il doit intervenir.

Dans mes remarques préliminaires, j'ai dit que M. Martin avait pris la parole à Gagetown il y a deux semaines. Cela faisait longtemps qu'un premier ministre était allé dans une base des

It has been a long time since a Prime Minister made a speech that hit on precisely the right points about what the Canadian Forces must be able to do.

That would not have happened 10 years ago or 20 years ago. We have made some progress. Part of this is 9/11; part is the simple fact that the Americans are very unhappy with the way we have conducted ourselves militarily and politically. That pressure is having an effect. However, many Canadians were saying these things before 9/11. There is interest out there. The opinion polls also show this. It is tough to ask a Canadian to choose between medicare or more money for the Canadian Forces. However, if you ask people to rank areas where they have concerns, the military, for once in a very long time, is starting to climb up near the top of those polls. The situation is not as bleak as you suggest.

Senator Forrestall: You are suggesting that the body of research and study that we need is already there. Are you suggesting that that body is coherent and in agreement?

Mr. Granatstein: Yes, there is extraordinary an agreement in the studies that have been done outside government and in the studies that have been done in parliamentary committees. It will be very interesting to see if Mr. Calder's existing draft reflects the body of opinion outside.

Senator Forrestall: I hope so because I tend to share your view. It is too late in any event to start to seek out in-depth studies on work that has to be done. Thank you.

Senator Atkins: Do you get a sense that there is a disconnect between Canada's commitments internationally and its military?

Mr. Granatstein: Yes. I mentioned that I feared that in the future we would have a government that would not pay attention to the kinds of equipment and personnel decisions made today. I said that because we have not paid attention to it in the past.

We had, at National Defence Headquarters, a senior army planner working for the chief of the defence staff who resigned when the decision was made to send 2,000 troops to Afghanistan a year or so ago. In his view, as much as I understand it, we simply were over-tasking our military. We had stretched the rubber band as far as it could be stretched. The government did not pay any attention to that. It paid not attention to the military advice it had been getting. It decided for political reasons — which will always take precedence — to send people to Afghanistan.

The Chairman: For the record, it was also our view that they should not send troops anywhere.

Mr. Granatstein: I remember your suggestion that we should have a two-year moratorium. I thought it should be longer.

Forces canadiennes pour prononcer un discours. Cela faisait longtemps qu'un premier ministre avait prononcé un discours qui énumérerait précisément ce que les Forces canadiennes devaient pouvoir faire.

Cela ne se serait pas produit il y a 10 ou 20 ans. Nous avons réalisé des progrès, en partie à cause du 11 septembre, et en partie parce que les Américains sont très mécontents de la manière dont nous nous conduisons sur les plans militaire et politique. Cette pression produit un effet. Toutefois, beaucoup de Canadiens tenaient déjà ce discours avant le 11 septembre. Il y a de l'intérêt. Les sondages le prouvent. Il est difficile de demander aux Canadiens de choisir entre les soins de santé et l'augmentation du budget des Forces canadiennes. Toutefois, si vous demandez aux gens d'énumérer leurs préoccupations par ordre de priorité, les questions militaires commencent à s'approcher de la première place dans les sondages, ce qui n'était pas arrivé depuis très longtemps. La situation n'est pas aussi sombre que vous le prétendez.

Le sénateur Forrestall: Vous semblez dire que la communauté de recherche et d'étude dont nous avons besoin est déjà en place. Voulez-vous dire que cette communauté est cohérente et consensuelle?

M. Granatstein: Oui, on constate une concordance extraordinaire dans les études réalisées à l'extérieur du gouvernement et les études faites par les comités parlementaires. Ce sera très intéressant de voir si le rapport provisoire de M. Calder reflète l'opinion extérieure.

Le sénateur Forrestall: Je l'espère, parce que j'ai tendance à partager votre point de vue. Il est trop tard de toute façon pour entreprendre des études approfondies sur le travail qui doit être fait. Merci.

Le sénateur Atkins: Avez-vous l'impression qu'il y a une rupture entre les engagements internationaux du Canada et l'état des Forces canadiennes?

M. Granatstein: Oui. Comme je l'ai mentionné, je crains que nous ayons, dans l'avenir, un gouvernement qui ne s'intéresse pas aux décisions prises aujourd'hui en matière d'équipement et de personnel. C'est ce qui s'est produit par le passé.

Au Quartier général de la Défense nationale, il y avait un planificateur supérieur de l'armée qui travaillait pour le chef d'état-major de la Défense et qui a démissionné lorsqu'il a été décidé d'envoyer 2 000 soldats en Afghanistan il y a environ un an. Selon ce que j'ai pu comprendre, il était d'avis que nous surchargions notre personnel, que nous avions utilisé nos ressources à leurs extrêmes limites. Le gouvernement ne s'en est pas préoccupé. Il n'a pas tenu compte des conseils militaires qu'on lui a donnés. C'est pour des raisons politiques — lesquelles auront toujours préséance — qu'il a décidé d'envoyer des militaires en Afghanistan.

Le président: Pour le compte-rendu, nous étions également d'avis qu'il ne fallait pas envoyer de soldats, ni à cet endroit, ni ailleurs.

M. Granatstein: Je me souviens que vous aviez proposé un moratoire de deux ans, ce qui me paraissait trop court.

The point is that the government did not pay attention to the advice it was receiving. A government in the future possibly will not because there will always be pressures. I worry that if you go for niches, someone will come along five years down the road and decide that it does not matter that we do not have tanks because the MGS system is an armoured vehicle.

I remember when I was an officer cadet training at Camp Borden during the Diefenbaker period. We were in serious trouble in the military then in terms of equipment. We went on exercises where we would literally yell, "bang-bang" because we did not have any ammunition for training. We would say, "clank-clank, I am a tank." I do not want to see us go back to that situation.

If we are to be a serious player in the world — and Canadians want us to be — and we are to be respected by our allies — and Canadians think we are, and they are wrong — we need to make the investments to rebuild our forces so they can do what we want them to do abroad. Canadians believe in peacekeeping. They think that peacekeeping is all we do. They do not realize that peacekeeping is not what it used to be.

Peacekeeping is now what we used to call war-making. It is a dangerous business. It is not enough to slap a blue beret on an 18-year-old kid's head send him out to keep the peace somewhere. He now needs to have the full military kit and the best training we can provide.

We do not seem to have grasped that in this country. It is a crime for which governments should suffer when we send people into situations for which they are neither trained nor equipped.

Senator Atkins: You say Canadians are in support of all this. Would not you say such support comes even more from the friendly nations with which we work? They want to see Canada take a larger role.

Mr. Granatstein: Absolutely. The extraordinary thing is that our friends still have the sense that we produce good soldiers, sailors, airmen and airwomen.

Senator Atkins: We do.

Mr. Granatstein: We do. We produce well-trained people who generally perform above their equipment level — if I may put it that way. The government always says that we are "punching above our weight." Frankly, that is nonsense; it is only true if we are flyweights.

The soldiers and sailors we send abroad do terrific work with what they have. They get the maximum out of the lousy equipment provided them. They could do much better with the right stuff and more credit would be earned for the country with our allies, if they had what they needed.

Ce qu'il faut retenir, c'est que le gouvernement n'a pas tenu compte du conseil qu'il a reçu. Cette situation pourrait bien se répéter à l'avenir, parce qu'il y aura toujours des pressions. Si on opte pour les rôles spécialisés, quelqu'un se pointera dans cinq ans et décidera qu'il importe peu que nous n'ayons pas de char parce que le SCM est un véhicule blindé.

Je me souviens de l'époque de Diefenbaker, lorsque j'étais élève-officier et que je faisais mon entraînement au Camp Borden. L'équipement militaire laissait vraiment à désirer. Nous faisons des exercices où il fallait littéralement crier «bang, bang» parce que nous n'avions pas de munitions pour l'entraînement. Il fallait faire semblant d'être dans un char. Je ne veux pas que nous revivions cette situation.

Si nous devons jouer un rôle sérieux dans le monde — et c'est ce que souhaitent les Canadiens — et si nous devons être respectés de nos alliés — et c'est ce que croient les Canadiens, à tort — il faut faire les investissements nécessaires pour rebâtir nos Forces de manière à ce qu'elles puissent accomplir ce que nous voulons qu'elles accomplissent à l'étranger. Les Canadiens croient au maintien de la paix. Ils pensent que c'est tout ce que nous faisons. Ils ne réalisent pas que le maintien de la paix n'est plus ce qu'il était.

Maintenir la paix aujourd'hui, c'est ce que nous appelions faire la guerre autrefois. C'est une activité dangereuse. Il ne suffit pas de mettre un béret bleu sur la tête d'un jeune de 18 ans et de l'envoyer quelque part pour qu'il maintienne la paix. Il lui faut tout l'équipement militaire et la meilleure formation que nous pouvons lui donner.

Cette idée ne semble pas bien comprise au Canada. On ne doit pas envoyer des gens sans leur donner la formation ou l'équipement dont ils ont besoin; c'est un crime pour lequel les gouvernements devraient payer.

Le sénateur Atkins: Vous dites que les Canadiens sont en faveur de tout cela. Ne croyez-vous pas que ce soutien vient davantage des pays alliés avec lesquels nous travaillons? Ils veulent que le Canada joue un rôle plus important.

M. Granatstein: Absolument. Ce qui est extraordinaire, c'est que nos amis ont encore l'impression que nous produisons de bons soldats, de bons marins et de bons aviateurs.

Le sénateur Atkins: Ils ont raison.

M. Granatstein: Ils ont raison. Nos militaires sont bien formés et leur performance est généralement supérieure à celle de leur équipement — si je peux m'exprimer ainsi. Le gouvernement dit toujours que nous pouvons affronter des ennemis supérieurs. C'est ridicule, à moins que nous soyons des poids mouches.

Les soldats et les marins que nous envoyons à l'étranger font un travail extraordinaire avec ce qu'ils ont. Ils tirent le maximum du piètre équipement mis à leur disposition. Ils pourraient faire beaucoup mieux avec du matériel adéquat et le Canada aurait plus de mérite aux yeux de ses alliés, si nos militaires avaient ce dont ils ont besoin.

Senator Atkins: I want to get to the question of urgency. You have been an observer of the military for almost 50 years, if not more. You speak with a bit of optimism. Do you not feel a tremendous frustration that the government does not seem to respond to its commitments by backing the military in the way that it should?

Mr. Granatstein: Yes. I feel terrific frustration. It seems to me incredibly short-sighted. I am a historian. I have studied the wars of the 20th century and Canada's role in them. It is clear to me that there are large heaps of dead Canadians who did not have to die had we been prepared in 1914 or 1939 or 1950, when we sent Canadians to war with the wrong equipment, with their training lacking, sometimes with parsimonious financial support behind them.

I do not like that. Every Canadian has a fire insurance policy on his or her house because we all assume that there are risks against which we must protect ourselves. I do not understand why we have never accepted the idea that a national form of insurance is to have a well-equipped, well-trained military. If you do not use it — and most of us do not ever cash in our fire insurance — you say we are lucky, but if you do have that fire, if you do have that international conflagration, then you need those people. I have never understood the short-sighted approach that our governments and the Canadian people seem to follow.

The Chairman: I am in the business of keeping the record here, Senator Atkins. I assume you are referring to our report, which was the "Update on Canada's Military Crisis: A View From the Bottom Up," where we said that the premium should be increased from \$440 to \$580.

Mr. Granatstein: I was, of course, referring to your report, sir. I was hoping you would acknowledge that you probably stole the insurance idea from me, but that is an aside.

The Chairman: We did. You testified first and we paid attention.

Mr. Granatstein: Good.

Senator Atkins: I assume that you are in favour of an all-purpose military.

Mr. Granatstein: As much as I can be. We are a small country and we cannot do everything, but I do not want to see us opt for niches that are so narrow that they can never be used and that they can never meet the real requirements that we might face. People are talking of civil military specialists, military police, mountain-climbing troops, et cetera.

We may need some of those. However, the point is that we do know that we will need, for sure, infantry, we will need frigates or equivalent ships, we will need supply ships, and we will need air transport. Those are things that we know we will need. They happen to be expensive pieces of kit and that is why governments will desperately look for military police instead of heavy air transport, because it is cheaper to produce

Le sénateur Atkins: J'aimerais parler de la question d'urgence. Vous observez la scène militaire depuis presque 50 ans, sinon plus. Vous semblez quand même optimiste. Ne trouvez-vous pas extrêmement frustrant de voir que le gouvernement ne semble pas tenir ses engagements en refusant d'appuyer les militaires comme il le devrait?

M. Granatstein: Oui, c'est très frustrant. C'est un manque de vision incroyable. Je suis historien, et j'ai étudié les guerres du XX^e siècle et le rôle que le Canada y a joué. Il est clair qu'un grand nombre de Canadiens ne seraient pas morts si nous avions été prêts en 1914, en 1939 ou en 1950, lorsque nous avons envoyé des Canadiens à la guerre qui n'avaient ni la formation ni l'équipement nécessaires et à qui on accordait bien souvent très peu de soutien financier.

Je n'aime pas cette situation. Chaque Canadien a une police d'assurance incendie pour sa maison parce que nous présumons tous qu'il y a des risques contre lesquels il faut se protéger. Je ne comprends pas pourquoi nous n'avons jamais accepté l'idée que la présence d'une force militaire bien équipée et bien formée constitue une forme d'assurance nationale. Si on ne l'utilise pas — et la plupart de nous ne recevront jamais de prestation d'assurance incendie — on dit qu'on est chanceux, mais si ce feu éclate, si cette conflagration internationale est déclenchée, alors on aura ces gens-là. Je n'ai jamais compris le peu de prévoyance dont nos gouvernements et les Canadiens font preuve.

Le président: Je dois apporter une précision pour le compte rendu, sénateur Atkins. Je présume que vous parlez de notre rapport intitulé «Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes: une vue de bas en haut», où nous avons affirmé que la prime devait passer de 440 \$ à 580 \$.

M. Granatstein: Je faisais effectivement référence à votre rapport. J'espérais que vous alliez reconnaître que vous m'aviez volé l'analogie de l'assurance, mais ce n'est qu'une parenthèse.

Le président: C'est ce que nous avons fait. Vous avez d'abord témoigné et nous vous avons écouté.

M. Granatstein: Très bien.

Le sénateur Atkins: Je présume que vous êtes en faveur d'une force militaire polyvalente.

M. Granatstein: Autant que possible. Nous sommes un petit pays et nous ne pouvons pas tout faire, mais je ne souhaite pas que nous options pour des rôles si spécialisés qu'ils ne seront jamais utilisés ou des rôles qui ne pourront jamais répondre aux exigences auxquelles nous pourrions être confrontés. On parle de spécialistes militaires civils, de police militaire, de troupes d'escalade, et cetera.

Il se peut que ces fonctions spécialisées soient nécessaires. Toutefois, nous savons que nous aurons certainement besoin d'une infanterie, de frégates ou de navires équivalents, de navires de ravitaillement et d'appareils de transport aérien. Nous savons que nous aurons besoin de ces choses. Il s'agit d'équipement très coûteux et c'est pour cette raison que les gouvernements chercheront désespérément à se doter d'une police militaire au

military police. However, are military police useful? Will they serve our needs? Will they protect our national interests? Well, not really. That is the point.

I want us to be as all-purpose and as combat-capable as possible within the limits of budget and within the limits of sound forward thinking. The niche supporters seem to be looking at the world through a very narrow perspective most of the time.

Senator Atkins: Listening to you I had the feeling that you are in favour of buy Canadian where possible. However, what is your view about buying off the shelf?

Mr. Granatstein: It is obviously cheaper. It makes eminent sense that if we can go to Europe or the U.S. and buy an aircraft when we need it, we will certainly save money.

However, I am a realist. I understand that in this country employment is important and governments have used military contracting time after time to serve political purposes and employment purposes. Realistically, that will not change.

There is an article on defence in the current issue of *Policy Options* that says we must do away with this idea of using government contracting to create employment. Well, I wish we could, but realistically we cannot and we will not.

The question is how do we maximize the benefits of that? It serves no one's interest to create a short-term — 10 years say — employment in Saint John, New Brunswick building ships if you throw it away. You know you will need ships. Why not keep that shipyard going? There is enough work to keep it going.

Senator Atkins: It is too late for that.

Mr. Granatstein: Too late now, but we are going to do it again.

Senator Forrestall: It is not too late yet.

Senator Atkins: For Saint John.

The Chairman: On the shipbuilding, the frigate program turned out to be a fraud on the taxpayer. We probably paid four times the amount that we could have got the frigates for elsewhere. It turned out to be a fraud on the workers at Levis, who got laid off. It turned out to be a fraud on the workers in New Brunswick, who were laid off.

What sense do you have that we are going to have a sufficient demand for ships in the future that we could sustain a number of yards? If we have only one we will not have competitive prices. What sense do you have that this is a rational way to go? Why would it not make more simply to send a cheque to the folks on the south shore and take the subsidy out of the defence envelope,

lieu d'appareils de transport aérien lourd, parce que c'est moins cher de produire une police militaire. Or, les policiers militaires sont-ils utiles? Comblent-ils nos besoins? Protégeront-ils nos intérêts nationaux? Eh bien, pas vraiment. C'est là le problème.

Je souhaite que nous ayons une force aussi polyvalente et apte au combat que possible, dans les limites de notre budget et dans les limites d'une réflexion prospective éclairée. La plupart du temps, les tenants des rôles spécialisés semblent voir le monde à travers une lunette très étroite.

Le sénateur Atkins: En vous écoutant, j'avais le sentiment que vous donniez, autant que possible, la préférence aux produits canadiens. Toutefois, que pensez-vous de l'achat du matériel disponible dans le commerce?

M. Granatstein: C'est évidemment moins cher. Si nous pouvons aller en Europe ou aux États-Unis et acheter un aéronef lorsque nous en avons besoin, nous allons certainement économiser de l'argent.

Toutefois, je suis réaliste. Je comprends que l'emploi est important dans notre pays, et les gouvernements ont eu recours à maintes reprises à des processus contractuels pour l'achat d'équipement militaire, tant à des fins politiques et que pour favoriser l'emploi. D'un point de vue réaliste, cette situation ne changera pas.

Il y a un article sur la défense dans le numéro courant de *Options politiques*, selon lequel il faut abandonner l'idée d'utiliser les contrats du gouvernement pour créer de l'emploi. Je veux bien, mais d'un point de vue réaliste, nous ne le pouvons pas et nous ne le ferons pas.

Reste à savoir comment on peut maximiser les retombées de ces contrats. Il ne sert à rien de créer des emplois à court terme — disons 10 ans — dans la construction navale à Saint John, au Nouveau-Brunswick, si nous les abandonnons par la suite. On sait qu'on aura besoin de navires. Pourquoi ne pas maintenir ce chantier naval? Il y a assez de travail pour qu'il reste ouvert.

Le sénateur Atkins: C'est trop tard.

M. Granatstein: Trop tard maintenant, mais nous allons le refaire.

Le sénateur Forrestall: Ce n'est pas trop tard.

Le sénateur Atkins: Pour Saint John.

Le président: Concernant la construction navale, le programme des frégates a été une fraude pour le contribuable. Nous avons probablement payé quatre fois plus que si nous avions acheté les frégates ailleurs. Ce fut une supercherie pour les travailleurs de Lévis, qui ont été mis à pied. Ce fut une supercherie pour les travailleurs du Nouveau-Brunswick, qui ont été mis à pied également.

Comment pouvez-vous dire que la demande en navires sera suffisante pour permettre de maintenir un certain nombre de chantiers navals? S'il n'y a qu'un seul chantier, les prix ne sont pas concurrentiels. Pourquoi estimez-vous que c'est rationnel de procéder ainsi? Pourquoi ne pas envoyer tout simplement un chèque aux gens de South Shore et soustraire la subvention de

and if the government wants to do regional development send them a cheque? It is perfectly transparent. Everyone can see what is happening.

Right now we have a hidden subsidy in the defence department budget and we end up putting these people out of work after taxpayer pays for their training, their equipment and four times what they should have for the frigate.

Everything else you say is so rational and sensible. Why are you pursuing this policy that seems to be not quite so?

Mr. Granatstein: The government will pursue this policy, whether it is rational or not. My point is that we must find some way of getting some longer term benefits out of it by spacing out ship construction so that we can keep these yards that we create and subsidize going.

The Chairman: Right now there are no workers to lay off, they have already been laid off. The yards have dry docks but they do not have the modern equipment, so is this not the time, if there ever was, to break the cycle? More to the point, the new ships they are looking at are too big to fit at Levis.

Mr. Granatstein: I notice that in today's *Globe and Mail* there was an article saying that unions fear government may send contracts abroad. In other words, there will be, inevitably, political pressure to build the ships here. We will build them here. You know that as well as I do. We will pay four times what we could pay to buy them off the shelf somewhere else, and you know that too.

The question is: How can we handle this so we at least get some benefits out of doing this, so that it is not a one-off throw away where we create something, train the people, build the ships — at least we got good frigates out of this program — and then shut them down? We know we are going to need to replace the frigates 10, 15 years hence. We know we will need new coast guard ships, we know we will need something to replace the MCDVs for coastal patrols.

Rational planning suggests that we build in a process that keeps our shipyards busy producing the ships we know we will need. Why would any nation with coastlines such as ours pretend that it will not need ships at some point in the future?

Senator Atkins: There is one point you made in your statement that I think is a wonderful idea, and that is the COTC. I hope that you pursue that one. I also hope that, as a committee, we do. It makes a lot of sense. It also deals with other issues relating to the university or post-secondary level.

Mr. Granatstein: I was a member of the special commission on the restructuring of the reserves with former chief justice Brian Dickson. We talked about the need for recreating COTC and UNTD and the air reserve training program. I put the question to the then Chief of the Defence Staff, General de Chastelain. He said, "Nice idea but we do not have any use for the people."

l'enveloppe de la défense, si le gouvernement veut favoriser le développement régional? Ce serait tout à fait transparent. Tout le monde verrait ce qui se passe.

À l'heure actuelle, il y a une subvention cachée dans le budget du ministère de la Défense, et nous finissons par licencier ces gens-là après que les contribuables ont financé leur formation et leur équipement et payé une facture quatre fois trop élevée pour les frégates.

Le reste de votre discours est rationnel et à propos. Pourquoi maintenez-vous cette politique qui ne semble pas avoir les mêmes qualités?

M. Granatstein: Le gouvernement maintiendra cette politique, qu'elle soit rationnelle ou non. Je crois que nous devons trouver des façons d'en retirer des avantages à plus long terme, en espaçant la construction navale de manière à garder ouverts les chantiers navals que nous avons créés et subventionnés.

Le président: À l'heure actuelle, il n'y a plus de travailleurs à licencier, ils l'ont déjà tous été. Il existe des cales sèches, mais elles ne disposent pas d'équipement moderne. N'est-ce pas le temps de mettre fin au cycle? Qui plus est, les nouveaux navires envisagés sont trop gros pour les installations de Lévis.

M. Granatstein: Je lisais dans le *Globe and Mail* d'aujourd'hui un article selon lequel les syndicats craignent que le gouvernement envoie des contrats à l'étranger. En d'autres termes, il y a aura inévitablement des pressions politiques pour que les navires soient construits ici. Nous les construirons ici. Vous le savez autant que moi. Nous payerons quatre fois plus que si nous les achetions dans le commerce à l'étranger, et vous le savez également.

La question est la suivante: Comment faire pour que nous en retirions au moins quelques avantages, pour que ce ne soit pas un gaspillage ponctuel par lequel nous créons quelque chose, nous formons des gens, nous construisons des navires — nous avons au moins obtenu de bonnes frégates de ce programme — pour ensuite fermer les chantiers? Nous savons que nous allons devoir remplacer les frégates dans 10 ou 15 ans. Nous savons qu'il nous faudra de nouveaux navires de garde côtière et qu'il faudra quelque chose pour remplacer les NDC pour la patrouille côtière.

Par une planification rationnelle, nos chantiers navals pourraient être occupés à construire les navires dont nous aurons besoin. Comment un pays comportant un aussi vaste littoral que le nôtre peut-il prétendre qu'il n'aura jamais besoin de navires?

Le sénateur Atkins: Vous avez soulevé un point dans votre déclaration qui, à mon avis, constitue une excellente idée, et je parle du COTC. J'espère que vous poursuivrez cette idée, et que notre comité en fera de même. C'est une idée très judicieuse, qui permet aussi de traiter d'autres problèmes en ce qui a trait à la formation universitaire ou postsecondaire.

M. Granatstein: Je faisais partie de la commission spéciale chargée de la restructuration des réserves, avec l'ancien juge en chef Brian Dickson. Nous avons parlé de la nécessité de recréer le COTC et l'UNTD ainsi que le programme d'entraînement de la réserve aérienne. J'ai abordé la question avec le chef d'état-major de l'époque, le général de Chastelain. Il m'a dit qu'il s'agissait

I thought that was remarkably short-sighted. First, the reserves are tiny and they need to be strengthened. Second, and almost as important as that, I am convinced — and I cannot demonstrate this but I believe this to be true — that the ending of the university reserve training programs has had a substantial amount to do with the gulf that exists between the population of Canada and the elites and the military.

If you have people who have had some kind of military training at some point in their career and, ideally, if they go into the reserves and carry that training forward, then you create a body of opinion that thinks the military is not a terrible thing and that there is some use that can come out of it. The kinds of skills that reservists and university-trained reservists can bring are always in short supply. There is a whole series of new disciplines that the military needs now — geomatics, for example. I do not even know what that is but I know the military says it needs it. Doctors are another example. The Canadian Forces are paying more than a quarter of a million dollars to try to entice doctors into joining. It might be simpler to have university training programs that subsidize people's education. We have some of those to some extent. Moving people into the reserves makes eminent sense. I think it is an idea whose time has come again.

Senator Atkins: I could not agree more. You see it as tying in with the reserves?

Mr. Granatstein: Absolutely. It always did. The COTC was to train reserve officers. You were not obliged to go and serve, but I have always been in favour of a little compulsion. It seems to me that if the state pays Joe Doakes to go to university and do a little military training in the summer, the state might well be able to say, "You owe the militia three years at the end of that," and hope that the person will stay in longer.

Senator Meighen: Welcome, Dr. Granatstein. I have a number of questions and I am glad that Senator Atkins brought us to the question of reserves. A former member of our committee, Jack Wiebe, held this whole matter close to his heart. I share your view, but I wonder if we could talk a little about the role of the reserves.

Yes, they can bring some skills, such as geomatics — again, whatever that is. However, in the minds of some full-time, permanent-force people, I have had the impression — and maybe this is vanishing now — that reservists are the grunts. They are not really skilled enough; they do not practice enough; they are not trained enough to take command of a ship with its highly sophisticated electronic equipment. They are fine for peacekeeping in the traditional sense of the word. They are fine for sort of filling in the ranks but that is about it.

d'une bonne idée, mais que nous n'avions pas besoin de ces gens, ce qui, à mon avis, dénotait un manque de vision flagrant. D'abord, les réserves sont peu nombreuses et doivent être renforcées. En deuxième lieu, et cet aspect est presque aussi important, je suis convaincu — je ne peux le démontrer mais je crois que c'est vrai — que l'abolition des programmes de formation universitaire des réserves a grandement contribué à creuser le fossé qui existe entre la population du Canada, les élites et les militaires.

Si vous avez des gens qui ont reçu une formation militaire à un moment donné dans leur carrière et qui, idéalement, poursuivent cet entraînement à titre de réservistes, vous créez une communauté qui croit que les forces militaires ne sont pas une chose si terrible et qu'elles peuvent être utiles. Les compétences que les réservistes, notamment ceux qui ont une formation universitaire, peuvent amener se font toujours trop rares. Il existe de nombreuses disciplines nouvelles dont les forces militaires ont besoin maintenant — par exemple, la géomatique. Je ne sais même pas ce dont il s'agit, mais les militaires disent qu'ils en ont besoin. Les médecins sont un autre exemple. Les Forces canadiennes payent plus d'un quart de millions de dollars pour attirer des médecins dans leurs rangs. Il serait peut-être plus simple d'avoir des programmes de formation universitaire qui offrent une subvention aux études. Certains de ces programmes sont déjà offerts dans une certaine mesure. Il faut grossir les réserves. À mon avis, cette idée est en train de refaire surface.

Le sénateur Atkins: Je suis entièrement d'accord avec vous. Cette formation devrait-elle être offerte aux réservistes?

M. Granatstein: Absolument. Elle l'a toujours été. Le COTC visait à former les officiers de la réserve. Les réservistes n'étaient pas obligés de servir dans les Forces, mais j'ai toujours été en faveur d'une certaine contrainte. À mon avis, si l'État vous paye pour aller à l'université et faire un peu d'entraînement militaire durant l'été, il devrait être en mesure de vous dire «Vous devez trois ans à la milice à la fin de vos études», en espérant que vous resterez plus longtemps.

Le sénateur Meighen: Bienvenue, monsieur Granatstein. J'ai un certain nombre de questions à vous poser et je suis ravi que le sénateur Atkins nous ait amenés à parler des réserves. Un ancien membre de notre comité, Jack Wiebe, tenait cette question bien à coeur. Je partage votre point de vue, mais je me demande si nous pouvons parler un peu du rôle des réserves.

Ils peuvent effectivement apporter certaines compétences, comme en géomatique — à nouveau, quelle que soit la signification du terme. Toutefois, j'ai eu l'impression qu'aux yeux de certains membres de la force permanente — peut-être l'impression s'estompe-t-elle actuellement —, les réservistes sont des bidasses. Ils ne sont pas en réalité suffisamment qualifiés; ils ne s'exercent pas assez souvent; ils ne sont pas suffisamment formés pour assumer le commandement d'un navire doté de tout cet équipement électronique ultraperfectionné. Ils conviennent parfaitement au maintien de la paix, dans le sens traditionnel du mot. En somme, ils sont parfaits comme bouche-trous, mais c'est à peu près tout.

Consequently, there is an undeniable gulf — a tension — that was created at one point between the permanent force and reservists. Can you bring any information to bear on this? If that gulf did exist, has it narrowed? Is the role of the reserves the same as that of the permanent force or as grunts?

Mr. Granatstein: When I was appointed to the Special Commission on the Restructuring of the Reserves nine years ago, it was because of the gulf that existed. There was concern that relations between reservists and regulars — particularly the militia and army — had reached a poisonous level. The commission's set out a series of recommendations, almost all of which have been adopted.

The gulf still exists. However, in my view, it is less now than it has ever been, in substantial part because of the project manager on restructuring of the reserves, General Ed Fitch. He was a regular but has now retired. He is still at NDHQ as a reservist major-general. He has been remarkably skilful at getting cooperation and getting the regulars and the reserves to talk together, to recognize their shared tasks and their many things in common.

The sniping has largely disappeared. All that is needed is the money to carry out the plan for building up the militia, which is still well under the strength at which it should be. There is a series of phased steps and the money has been trickling in very slowly. Until that money — peanuts, in National Defence terms — is there, there will still be a good deal of tension.

It seems to me that the emphasis on national security and the current requirement to have homeland defence in a real way in this country is the opportunity for the reserves to move in and to get the extra money, the extra equipment, the extra people they need. It is absolutely critical that we are able to put on the streets of Montreal a couple of thousand reservists in the event of a terrorist attack. There is no other source of people instantly available. They need specialized training. We need our reservists working with the police and the fire departments now, training and getting an understanding of how they function and getting the kinds of specialized NBCW training that they need to play the roles that we hope they will never have to play but might.

It is quite important that this take place. This emphasis on national security — homeland defence — is the opportunity for the reserves to move in to take this role, while keeping their other roles in augmentation, in mobilization and in training for war. This is something that must be done.

Senator Meighen: Do you attach any importance to the question that has been debated for a long time and which, it is argued, might impact on recruitment of reserves: Should we have a law, as there is in some countries, obliging employers to protect the positions of reservists?

Par conséquent, il existe un écart, des tensions indéniables entre la force permanente et la Réserve. Pouvez-vous nous fournir d'autres renseignements à ce sujet? Si l'écart existe bel et bien, s'est-il rétréci? Le rôle des réservistes est-il le même que celui des membres des forces permanentes ou sont-ils des bidasses?

M. Granatstein: C'est justement cet écart qui a entraîné ma nomination à la Commission spéciale sur la restructuration des réserves il y a neuf ans. On craignait que les relations entre les réservistes et les membres des forces régulières — particulièrement les miliciens et l'armée — n'en soient à un point toxique. La commission a formulé toute une série de recommandations, dont presque toutes ont été mises en oeuvre.

L'écart subsiste, mais il est moins grand actuellement, en grande partie grâce aux efforts du gestionnaire de projet chargé de la restructuration des réserves. Je parle du Général Ed Fitch. Il était membre des forces régulières, mais il a maintenant pris sa retraite. Il se trouve encore au QGDN, en tant que major-général de la Réserve. Il a fait preuve d'un doigté remarquable puisqu'il a réussi à obtenir la coopération des membres des forces régulières et des réservistes et à les convaincre de se parler, de reconnaître les tâches qu'ils partagent et leurs nombreux autres points communs.

Les critiques sournoises ont en grande partie cessé. Tout ce qu'il faut, c'est de l'argent pour exécuter le plan visant à reconstituer la Milice, dont les nombres continuent d'être bien inférieurs à ce qu'ils devraient être. Le plan prévoit une série d'étapes graduelles, et les fonds arrivent au compte-gouttes. Jusqu'à ce que l'argent soit là — des brouilles pour la Défense nationale —, il y aura beaucoup de tensions.

Il me semble que l'accent mis sur la sécurité nationale et la volonté actuelle d'avoir une véritable défense intérieure au pays sont l'occasion rêvée pour la Réserve d'agir, de demander les fonds, l'équipement et les troupes supplémentaires dont elle a besoin. Il est absolument crucial que nous puissions déployer dans les rues de Montréal quelques milliers de réservistes s'il y avait une attaque terroriste. Il n'existe pas d'autres sources immédiates de personnes disponibles. Les réservistes ont besoin de formation spécialisée. Il faut que nos réservistes commencent à travailler avec les services policiers et les services d'incendie dès maintenant, qu'ils suivent des cours de formation et qu'ils sachent comment fonctionner comme groupe et il faut leur donner le genre de formation spécialisée en GNBC dont ils ont besoin pour tenir le rôle qu'ils n'auront jamais à remplir, espérons-le.

Il importe au plus haut point que cela se fasse. Cet accent sur la sécurité nationale — sur la défense intérieure — donne aux réserves l'occasion de s'accaparer ce rôle, tout en maintenant leurs autres rôles sur le plan du renforcement, de la mobilisation et de la formation pour la guerre. Voilà quelque chose qui doit être fait.

Le sénateur Meighen: Accordez-vous de l'importance à la question qui est débattue depuis longtemps et qui, soutient-on, pourrait avoir un impact sur le recrutement des réservistes: faudrait-il avoir une loi, comme dans d'autres pays, qui obligerait l'employeur à protéger le poste du réserviste?

Mr. Granatstein: Yes. The special commission in 1995 called for that. That is one of the very few recommendations that the government did not accept. I think they should. It is absolutely critical.

The government position is that there is an advisory body that works with industry and has had some success. It does good work, but students form the bulk of the reserves now. If we want to get bank managers and lawyers and shop-floor workers — a cross-section of Canadians — into the reserves and keep them there, we simply must have this kind of legislation.

Senator Meighen: This committee heard ample testimony that there are, among other problems, bureaucratic administrative problems within the Armed Forces in transferring from reserves to permanent force and vice versa. Do you know of any progress or lack thereof in that area?

Mr. Granatstein: I hate to keep going back to 1995, but we talked about that at the commission as well. We wanted a more permeable membrane between the regulars and the reserves so that people could cross over at different times in their careers and go from the reserves to the regular and vice versa, without complications. I do not know that there has been much in the way of progress in fixing that, but it is something we simply must tackle. It is important.

Furthermore, it is important that when a regular leaves the forces, that person should be given incentives to join the reserves because his skills are enormously valuable. We the taxpayers paid for them and we do not even keep serious lists of where people retire. It is nonsense that we treat this so casually. We operate on the assumption that we will never need these people again, but we will. We need to keep track of them. We need to keep them up-to-date in their skills. Think of what they can bring the reserves when they join them. It is very important to do this.

Senator Meighen: On another topic, perhaps you can bring some non-partisan, non-political light on the issue of procurement. I do not understand what the problem is in this area. Procurement has often been criticized in this country as taking far too long. It would appear that there is a list of capital equipment that does not require new money, that falls within budget, and that has been drawn up by the military. I gather it is an agreed-upon fact that this list has been on Minister Pratt's desk for four months and the minister himself said it did not require his signature.

Can you help me understand what it is doing there if it does not require his signature?

Mr. Granatstein: No, I cannot help you. I expect that we may see some of the announcements during an election campaign.

M. Granatstein: Oui. D'ailleurs, la commission spéciale de 1995 l'avait recommandé. C'est une des quelques recommandations que le gouvernement n'a pas acceptées. Nous estimons qu'il devrait le faire. C'est absolument essentiel.

Le gouvernement a pour position qu'il existe un organe consultatif qui travaille en collaboration avec l'industrie et qui a remporté un certain succès. Il fait effectivement du bon travail, mais ce sont des étudiants qui forment le gros des réserves actuellement. Si nous voulons y attirer des directeurs de banque, des avocats et du personnel qualifié — c'est-à-dire un groupe représentatif de Canadiens — et les conserver, ce genre de loi est essentiel.

Le sénateur Meighen: Le comité a entendu de nombreux témoignages selon lesquels il existe, entre autres, des obstacles bureaucratiques et administratifs au sein des forces armées qui empêchent les réservistes de passer facilement à la force permanente et vice-versa. Savez-vous s'il y a eu des progrès dans ce domaine?

M. Granatstein: J'en reviens constamment au rapport de 1995, mais nous en avons parlé au sein de la commission. Nous souhaitons une cloison moins étanche entre les forces régulières et les réserves pour que les membres puissent passer de l'une à l'autre à différents moments de leur carrière sans complication. J'ignore si beaucoup de progrès ont été accomplis pour régler ce problème, mais c'est un problème qu'il faut tout simplement régler. C'est important.

De plus, il importe que, lorsqu'un membre quitte la Force régulière, cette personne soit incitée à s'inscrire dans les réserves, car ses compétences sont très précieuses. En tant que contribuables, nous avons payé l'acquisition de ces compétences et nous ne tenons même pas de véritable liste d'où se trouvent ces retraités. Il est illogique de prendre cela tellement à la légère. Nous supposons que nous n'aurons jamais plus besoin de ces personnes, mais nous en aurons besoin. Il faut savoir où elles se trouvent. Il faut que leurs compétences soient maintenues à jour. Songez à ce qu'elles peuvent contribuer aux réserves si elles s'y inscrivent. Il est très important de le faire.

Le sénateur Meighen: Dans un autre ordre d'idées, vous pouvez peut-être jeter de la lumière impartiale sur la question des approvisionnements. Je ne comprends pas ce qui pose problème dans ce domaine. On a souvent critiqué au pays les acquisitions parce qu'elles prenaient beaucoup trop de temps. Il semblerait qu'il y ait une liste de biens d'équipement dressée par les militaires dont l'achat n'exige pas de nouveaux fonds, qui est déjà prévu au budget. Tous conviennent que la liste se trouve sur le pupitre du ministre Pratt depuis quatre mois, et le ministre a lui-même reconnu qu'elle n'exigeait pas sa signature.

Pouvez-vous m'aider à comprendre ce qui se passe si le ministre n'a pas besoin de signer la liste?

M. Granatstein: Non, je ne puis pas vous aider. Je suppose que certaines annonces seront faites durant la campagne électorale.

Senator Meighen: You are more partisan than I. That would never cross my mind of course but perhaps you are right. It does seem an added hurdle and delay in the process of acquiring equipment.

Mr. Granatstein: What are a few months when we have been waiting 20 years?

Senator Meighen: I do not think we have been waiting 20 years for. It is more mundane, run-of-the-mill stuff.

You have advocated that we get more involved with our American friends in defence of North America. If we do that, must we necessarily reduce our interest in and commitment to NATO and the UN, or is it just in addition to?

Mr. Granatstein: In the first place, we have very little interest in NATO now, in any case. We have moved a long way away from NATO. We talk a good game but we do not do much about it. The UN is — forgive me — increasingly irrelevant, incompetent, and does not matter in real terms except for political purposes in this country.

The simple truth is that the Americans matter. The Americans feel that they are under threat, and the Americans are very concerned about our lack of attention to what they see as a serious situation. By and large, I think the Americans are right. The government has effectively turned a blind eye to the situation in which we find ourselves.

The simple truth is that if we train a soldier, sailor or airman for home defence, for continental defence, or for working with our friends, the United States, that same individual is able to operate with NATO or with the UN in a variety of roles. It makes eminent sense to me to focus on the main political-military concern that we face, understanding the dollars you spend, the resources you create and the people you train can be used for other things down the road.

Soldiers are multi-task people. They can put on a blue beret or a steel helmet. It is the same person as long as that person has the same trained skills and the right equipment.

My concern is that with 40 per cent of our gross domestic product dependent on trade with the United States, with one-third of the jobs in Canada depending on that trade, we have paid remarkably little attention to our superpower neighbour's concerns. We have so far managed to get away with this but I do not believe that luck will continue.

Senator Meighen: Do you think it would help to get the concerns of the Armed Forces across to the highest levels of government, if the Chief of the Defence Staff had a reporting relationship or regular meeting with the Prime Minister?

The Chairman: Once a year, say?

Le sénateur Meighen: Vous êtes plus partial que moi. Une pareille idée ne me serait jamais venue à l'esprit, mais vous avez peut-être raison. Il semble effectivement qu'on ait retardé le processus d'acquisition d'équipement.

M. Granatstein: Que sont quelques mois quand nous attendons depuis 20 ans?

Le sénateur Meighen: Je ne crois pas que nous attendions depuis 20 ans. Il s'agit d'équipement beaucoup plus courant, ordinaire.

Vous avez préconisé que nous participions davantage à la défense de l'Amérique du Nord avec nos amis américains. Si nous le faisons, faut-il forcément réduire notre intérêt et notre engagement à l'égard de l'OTAN et des Nations Unies, ou tout cela s'additionne-t-il?

M. Granatstein: Tout d'abord, l'intérêt que nous marquons à l'OTAN actuellement est déjà plutôt faible. Nous avons pris nos distances par rapport à l'OTAN. Il y a beaucoup de bonnes paroles, mais très peu d'action. Vous me permettrez de m'exprimer franchement. Les Nations Unies ont de moins en moins de pertinence, elles sont incompétentes et elles ont peu d'influence en termes réels, sauf à des fins politiques au Canada même.

La vérité pure et simple, c'est que ce sont les Américains qui importent. Les Américains estiment être menacés et ce qu'ils perçoivent comme étant un manque d'attention de notre part à l'égard d'une situation grave les préoccupe beaucoup. Dans l'ensemble, je crois que les Américains ont raison. Le gouvernement a effectivement fermé les yeux sur la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

En vérité, le soldat, le marin ou le pilote que nous formons pour assurer la défense intérieure ou la défense continentale ou encore pour collaborer avec nos amis, les États-Unis, est parfaitement capable d'assumer divers rôles au sein de l'OTAN ou des Nations Unies. Il me semble tout ce qu'il y a de plus sensé de se concentrer sur la principale préoccupation politico-militaire. L'argent ainsi dépensé, les ressources créées et les personnes formées peuvent plus tard être affectés à d'autres fins.

Les soldats peuvent accomplir de multiples tâches. Ils peuvent porter le casque bleu comme le casque en acier. Ce sont les mêmes soldats. Il s'agit qu'ils aient les compétences voulues et le bon équipement.

Ce qui me préoccupe, c'est qu'étant donné que 40 p. 100 de notre produit intérieur brut dépendent du commerce avec les États-Unis, que le tiers des emplois au Canada dépend de ces échanges commerciaux, nous avons été très peu attentifs aux préoccupations de la superpuissance voisine. Nous avons réussi à nous en tirer jusqu'ici, mais je ne crois pas que cela dure.

Le sénateur Meighen: Croyez-vous qu'il serait utile, pour faire connaître les préoccupations des forces armées dans les plus hautes sphères du gouvernement, que le chef de l'état-major de la Défense présente un rapport au premier ministre ou ait des réunions périodiques avec lui?

Le président: Une fois par année, par exemple?

Senator Meighen: More than once a year. For instance, in respect of the whole question of tasking and over-tasking, everyone agrees the Armed Forces have been over-tasked. However, successive governments use them improperly, in my view, for political purposes. I am not so sure that there is a forum where the highest levels of the military can make their real concerns known to the highest political levels.

Mr. Granatstein: "Truth to Power" is a very important principle and we need that. It was a very useful event when a major-general resigned. I thought that made a very useful point to the government. It was, of course, a 20-second wonder on the news and then it disappeared but it is the kind of thing that must be done if government is to have truth spoken to it.

One useful change that has come about is that the Chief of the Defence Staff now produces an annual report. The reports have been generally quite blunt in saying what is needed and what is wrong, and pointing to the problems the forces face. Frankly, that is as, and maybe even more, effective than a rote meeting with the Prime Minister on a scheduled basis. In those reports, the chief is speaking to the Canadian people. Those reports have had a good deal of resonance. They reinforce what various groups and parliamentary committees have been saying. That is very useful.

Essentially it is very important that the military has said there is a problem here, because when government does not pay attention and sends people somewhere and there is a mess, someone will point to that report and say, "You were told; it is right here, in print." That is very useful, to hold government to account.

Senator Meighen: The military will probably end up getting blamed, as they were in Somalia.

Mr. Granatstein: They always will, but maybe historians 25 years later will point to the fact that it was the government's fault, as it was in Somalia.

The Chairman: I hesitate to amplify or translate for Senator Meighen, he is so articulate, but I think his question was almost: Do you think it is unusual that we have not had prime ministers that have wanted to have a more regular chat with their Chief of Defence Staff? Does it not strike you as a bit peculiar that the prime ministers have not thought it would be interesting to have lunch with this fellow once in a while to discuss what our situation is like?

Mr. Granatstein: Canadian prime ministers since Louis St. Laurent, have not wanted to think of the military — period. It is not something that concerns them, because they have believed — and rightly most of the time — that it is not something that concerns the electorate or their members of Parliament or their cabinet. They have frankly had very little interest in the military.

That will not change over time. A prime minister might, as Mr. Martin did, make one speech at a Canadian Forces Base, but that is simply for optics and not out of a real indication of interest

Le sénateur Meighen: Plus d'une fois par année. Par exemple, en ce qui concerne toute la question de l'attribution des missions et de l'alourdissement excessif des tâches, tous sont d'accord pour dire que les forces armées sont trop mises à contribution. Toutefois, des gouvernements successifs y ont eu recours, mal selon moi, à des fins politiques. Je ne suis pas si sûr qu'il existe une tribune au sein de laquelle les plus hauts gradés peuvent faire connaître leurs véritables préoccupations aux grands manitous.

M. Granatstein: Il est très important que l'on ait pour principe de dire la vérité à ceux qui sont au pouvoir. La démission d'un major-général a été très utile à cet égard. Elle lui a permis de faire valoir un point très important auprès du gouvernement. La nouvelle n'a absorbé, bien sûr, que 20 secondes au téléjournal, mais c'est le genre de chose qu'il faut faire pour attirer l'attention du gouvernement sur la vérité.

Un des effets positifs de cette sortie du major-général, c'est que le chef d'état-major de la Défense produit maintenant un rapport annuel. Les rapports ont été en règle générale très explicites sur ce qu'il faut faire, ce qui cloche et les problèmes auxquels sont confrontées les forces. À vrai dire, c'est aussi efficace, si ce n'est plus, qu'une réunion de routine à intervalles réguliers avec le premier ministre. Dans ces rapports, le chef parle à la population canadienne. Ces rapports ont eu beaucoup d'échos. Ils renforcent ce qu'affirment depuis longtemps divers groupes et comités parlementaires. Ils sont très utiles.

Essentiellement, il est très important que les militaires aient dit qu'il existe un problème, parce que le gouvernement n'est pas attentif et que, s'il envoie des troupes quelque part et que cela tourne mal, il ne pourra pas plaider l'ignorance. C'est écrit noir sur blanc dans le rapport. C'est très utile pour obliger le gouvernement à répondre de ses actes.

Le sénateur Meighen: Des militaires seront probablement blâmés, comme ils l'ont été en Somalie.

M. Granatstein: Ils le sont toujours mais, dans 25 ans, des historiens souligneront le fait que c'était la faute du gouvernement, comme ce fut le cas en Somalie.

Le président: J'hésite à donner de l'ampleur aux propos du sénateur Meighen ou à les traduire pour lui, vu qu'il s'exprime si bien, mais je crois qu'il a presque demandé en fait à savoir s'il est inhabituel que nous n'ayons pas eu de premier ministre qui souhaitait rencontrer plus régulièrement son chef de l'état-major de la Défense. Ne vous semble-t-il pas un peu étrange que les premiers ministres n'aient pas cru intéressant de le rencontrer à l'occasion pour discuter de la situation?

M. Granatstein: Depuis Louis Saint-Laurent, les premiers ministres canadiens ne veulent pas se faire rappeler l'existence des militaires, point final. Ils ne s'en préoccupent pas parce qu'ils sont convaincus — à bon droit, la plupart du temps — que les électeurs, les députés et le Cabinet n'y accordent pas d'importance. À vrai dire, ils ont manifesté très peu d'intérêt pour les militaires.

Il ne faudrait pas s'attendre à un changement. Un premier ministre pourrait, comme l'a fait M. Martin, se rendre à une base des Forces canadiennes pour y faire un beau discours, mais c'est

or concern for the military. I do not think Canadian politicians care, frankly, about the military. They may talk a good game but as you said earlier, they are pieces to be used. They are players to be used, but not players to be very interested in or concerned about.

Senator Banks: That is not new or unique to Canada, is it? I am thinking of Rudyard Kipling who wrote, "For it's Tommy this, an' Tommy that, an' "Chuck him out, the brute!" But it's 'Saviour of 'is country' when the guns begin to shoot."

That has always been the case, has it not? You are a historian. Has there ever been a country that, other than when the Huns were at the gates, paid sufficient attention to its military.

Mr. Granatstein: Our neighbour does.

The Chairman: The Huns are always at its gates.

Mr. Granatstein: Certainly, for the last 50-plus years the Americans have paid serious attention to their military —

Senator Banks: I grant you that, since 1940.

Mr. Granatstein: I think the British have, to a substantial extent, as well. After that, you start running out of countries.

Senator Banks: Empires take care of this and others do not?

Mr. Granatstein: No, it is countries that recognize that military force is something that might need to be used and that it is worthwhile keeping that capacity at hand. I guess the Soviets were another country that took it seriously.

Senator Banks: Yes they did, while they could afford it. I will ask you a couple of argumentative questions, not only because I love to hear you argue, but also because the answers will be most informative and useful to us.

You have argued that we need to maintain, in response to Senator Atkins' question, a sort of full-service military, with tanks and infantry and submarines. Is that not fighting the last war? Is that not assuming that the next time around we will need a traditional army fighting a conventional symmetrical war?

Mr. Granatstein: Yes, to some extent, because that is still a realistic prospect for us. It is not a year ago that American main battle tanks were operating in Iraq and racing toward Baghdad. However, as that particular event has turned out in the year since, main battle tanks worked in that particular operation. It is only a decade ago that main battle tanks were working in the first Gulf War. It is too soon to say the tank is finished.

simplement pour la galerie, plutôt que la conséquence d'un véritable intérêt ou d'une vraie préoccupation pour les militaires. Je ne crois pas que les élus politiques canadiens aient vraiment à coeur les intérêts des militaires. Ils font peut-être de beaux discours à leur sujet, mais comme vous l'avez dit tout à l'heure, ils s'en servent comme des pions qu'on déplace, mais auxquels on ne s'intéresse pas vraiment.

Le sénateur Banks: Voilà qui n'est rien de nouveau ou d'unique au Canada, n'est-ce pas? Cela me rappelle ce qu'a écrit Rudyard Kipling lorsqu'il parlait du simple soldat auquel on demandait n'importe quoi et qu'on traitait comme une brute, mais qui devenait le sauveur de son pays quand les canons se mettaient à tirer.

Ce fut toujours ainsi, n'est-ce pas? Vous êtes historien. Y a-t-il déjà eu un pays qui, sauf lorsque les barbares étaient aux portes, accordait suffisamment d'attention à ses militaires?

M. Granatstein: Notre voisin le fait.

Le président: Oui, mais les barbares sont toujours à ses portes.

M. Granatstein: Depuis plus de 50 ans, certes, les Américains portent une vive attention à leurs militaires...

Le sénateur Banks: Je vous le concède, depuis 1940.

M. Granatstein: Je crois que les Britanniques l'ont fait eux aussi, dans une très grande mesure. Sauf ces deux-là, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'autres pays qui le font.

Le sénateur Banks: Les empires en prennent soin, et les autres pas?

M. Granatstein: Non, ce sont les pays qui reconnaissent qu'ils pourraient peut-être avoir besoin d'utiliser la force militaire et qu'il est donc utile de toujours avoir cette capacité à portée de la main. Je suppose que les Soviétiques eux aussi prenaient les militaires au sérieux.

Le sénateur Banks: Oui, ils le faisaient, tant qu'ils en avaient les moyens. Je vais vous poser quelques questions litigieuses, non seulement parce que j'adore vous entendre en débattre, mais aussi parce que les réponses nous seront des plus utiles.

Vous avez soutenu, en réponse à une question du sénateur Atkins, que nous devons maintenir une espèce de force militaire offrant tous les services, avec chars d'assaut, infanterie et sous-marins. N'est-ce pas là vouloir livrer la dernière bataille? Ne suppose-t-on pas, ainsi, que la prochaine fois, nous aurons besoin d'une armée traditionnelle pour faire une guerre symétrique conventionnelle?

M. Granatstein: Oui, jusque dans une certaine mesure, parce qu'elle continue d'être une hypothèse réaliste pour nous. Il n'y a pas un an, les chars de combat principaux des Américains se trouvaient en Irak et roulaient à toute vitesse vers Bagdad. Toutefois, étant donné la tournure qu'ont pris ces événements particuliers depuis lors, les chars de combat principaux ont encore leur utilité. Il y a 10 ans seulement, ces mêmes chars étaient mis à contribution dans la première guerre du Golfe. Il est trop tôt pour dire que les chars sont désuets.

What worries me is that we have a capacity that we have spent 65 years developing in this country, and working out methods of operating and training people and acquiring skills and learning how to use this particular weapon. Now, on the basis of, as near as I can tell, no serious studies — on the basis of a single Defence Minister's decision — we will do away with them.

Maybe that makes sense. Maybe all you need is the MGS, which is essentially an armoured car with a gun. However, I worry about a capability that, once lost, can never be reacquired except at huge cost and a lot of time.

It is the same with submarines. A lot of people thought it was silly to buy the British submarines that we did — for a very good price — but we had there 40 years of skills that we had developed and remain useful. If we had not acquired those submarines, those skills would have been lost. Those skills may never be used again, but they might, and I think they probably will. You simply do not easily throw away hard-earned skills.

These are tough decisions, I grant. If the government picks its niches correctly, all my concerns may not matter a bit. However, all I can say is that in this country, we have never made defence choices sensibly, ever. I see no reason to assume we will this time.

Senator Banks: The tank question certainly is one that strikes home with me, because the Strathconas are where I live. What about the argument that we simply cannot afford any longer — we once could — because of increases in the cost of technology and material to be a mainframe player; and that we must, therefore, by definition, if we are going to be effective anywhere, if we are going to avoid spreading the butter so thin that we are ineffective on every front, we need to specialize.

The idea, for example, of taking JTF2 times 20 with a lift and delivery capability so as to be able to provide — you have heard this argument before — the world's best first-strike force to go into certain kinds of situations, and use it throughout the world. To say we will not have conventional infantry any more, someone else can do that, is there any sense to that argument at all?

Mr. Granatstein: Not in my mind. I have never understood the argument that we are a country that cannot afford things. This is one of the richest countries in the world. This is a country that is prepared to pour billions of dollars down a medicare rat hole that still results in huge lineups and two-year waits for a MRI. We all know, even if we put more money into it, the lineup will still be two years long because there will be more use.

Ce qui m'inquiète, c'est que nous avons une capacité que nous avons mis 65 années à développer au pays, que nous avons élaboré des méthodes d'opération, formé les gens, acquis les compétences et appris comment utiliser cette arme particulière. Voilà maintenant que, sans étude sérieuse à l'appui, que je sache — en s'appuyant sur la décision d'un seul ministre de la Défense —, nous allons nous en débarrasser.

La décision est peut-être sensée. Le SCM, essentiellement un blindé muni d'un canon, suffit peut-être à nos besoins. Toutefois, une fois que nous l'aurons perdue, nous ne récupérerons pas cette capacité, à moins de dépenser des montants faramineux et d'y mettre beaucoup de temps. Cela m'inquiète.

Il en va de même pour les sous-marins. Bien des gens ont trouvé stupide notre décision d'acheter les sous-marins britanniques — à très bon prix —, mais nous avions là 40 années de compétences accumulées qui demeuraient utiles. Si nous n'avions pas acquis ces sous-marins, les compétences auraient été perdues. Elles ne seront peut-être plus jamais utilisées, mais la possibilité demeure, et je crois qu'elles serviront probablement à nouveau. On ne se débarrasse pas si facilement de compétences aussi durement acquises.

Ce sont là des choix difficiles, je vous le concède. Si le gouvernement choisit bien ses créneaux, il se peut que toutes mes craintes soient sans fondements. Tout ce que je peux dire, cependant, c'est qu'au pays, nous n'avons jamais fait nos choix en matière de défense de manière logique, jamais. Je ne vois pas pourquoi je supposerais que ce sera le cas maintenant.

Le sénateur Banks: La question des chars me tient particulièrement à coeur, puisque les Strathconas se trouvent chez moi. Qu'en est-il de l'argument selon lequel nous ne pouvons tout simplement plus nous payer ces armes comme nous le faisons, en raison de l'augmentation du coût de la technologie et du matériel, que nous ne sommes plus un joueur d'avant-plan et qu'il faut donc, par définition, se spécialiser si nous voulons être efficaces quelque part, si nous ne voulons pas tant disperser nos ressources que nous ne serons efficaces nulle part.

Par exemple, il pourrait s'agir de multiplier par vingt la FOI2, la dotant d'une capacité de transport qui lui permettrait — et vous avez entendu cet argument auparavant — d'être la meilleure force de première frappe pour intervenir dans certaines situations de par le monde. Est-il sensé de prétendre que nous ne posséderons plus d'infanterie classique, puisque quelqu'un d'autre peut s'en charger?

M. Granatstein: Je ne le crois pas. Je n'ai jamais compris l'argument selon lequel nous sommes un pays dépourvu de moyens. Nous sommes l'un des plus riches du monde. Nous sommes prêts à investir des milliards de dollars dans le gouffre de l'assurance-maladie, même s'il faut attendre deux ans avant de subir un examen par IRM et faire la queue interminablement avant de voir un médecin. Même en investissant davantage, nous savons tous qu'il faudra encore attendre deux ans parce que le nombre d'examen augmentera.

If we want to do something, we can do it. If we wanted to have a full-service military, we would pay for it and do it. In the Second World War, we spent 45 per cent of our gross national product on the war because it was important for us to do so. Here we are spending 1 per cent and moaning about it.

We have to decide what we want to do. We have to decide what our interests are, what we want to protect, and decide what we need to do those things. Then let us pay for them. We can do that, if we want to do it.

It is a matter of making hard choices. Governments are elected to make choices and to take those hard decisions. If they make the wrong ones, then we, the electorate, should hold them accountable. We should all argue and state our points of view at the time the decisions are being made. That is why this review is very important.

It is absolutely critical that for almost literally the first time in this country's history when we do a defence review, we need to relate it to our national interests — no more of this nonsense about values, which come and go with the wind, but interests. What is really critical to us? What kind of military do we need to protect what matters? That is the kind of review we need.

Senator Banks: Do we want to be in the missile defence business?

Mr. Granatstein: In my view, yes, we should be, primarily because the Americans have already said they will do it. It does not really matter whether it is going to work or not. It does not even matter if there is much of a threat or not. The point is that the U.S. government is doing it and it affects us. It simply must affect us. The only question is how can we get some say in how this ballistic missile defence, BMD, system will operate. We may not be able to persuade the Americans to give us much say. We are coming in rather late.

Senator Banks: Nor are we prepared to spend any money.

Mr. Granatstein: They are not even asking for any money at this point.

Senator Banks: Then they are certainly not going to give us a say, are they?

Mr. Granatstein: They probably will, because it suits their interests to see this as continental defence and to involve us. That has political importance for the United States. It has political importance here, too, because there is rampant anti-Americanism in the country right now. We saw advertisements placed in *The Globe and Mail* by one of the political parties on BMD, listing a whole series of points as

Nous pouvons obtenir ce que nous voulons. Si nous souhaitions une force militaire polyvalente, nous investirions en conséquence pour l'obtenir. Lors de la Deuxième Guerre mondiale, nous avons affecté 45 p. 100 de notre produit intérieur brut à la guerre parce qu'il nous était essentiel de le faire. Et voilà que nous plaignons de dépenser 1 p. 100 de notre PIB.

Nous devons décider ce que nous voulons accomplir. Nous devons décider quels sont nos intérêts, ce que nous voulons protéger et pourquoi nous devons le faire. Par la suite, il faut y affecter les montants nécessaires. Nous pouvons le faire si nous le souhaitons.

Nous devons effectuer des choix difficiles. Les gouvernements sont élus pour faire des choix et prendre des décisions difficiles. Si leurs décisions sont mauvaises, ce sont nous, les électeurs, qui devrions leur demander des comptes. Nous devrions tous faire valoir nos points de vue au moment où les décisions sont prises. C'est la raison pour laquelle cet examen est très important.

Il est absolument essentiel que, presque pour la première fois dans l'histoire de notre pays, nous tenions compte de nos intérêts nationaux en examinant notre politique de défense, au lieu de prendre en considération cette aberration que sont les valeurs sans cesse fluctuantes. Qu'est-ce qui est vraiment essentiel pour nous? De quel genre de force militaire avons-nous besoin pour protéger ce qui nous importe? Voilà le genre d'examen que nous devons effectuer.

Le sénateur Banks: Souhaitons-nous participer à la défense antimissile?

M. Granatstein: Je pense que nous devrions y participer, essentiellement parce que les Américains ont déjà signalé qu'ils adopteraient cette solution. Il n'est pas vraiment important que cela soit efficace ou non. Que la menace soit grande ou non importe peu. Le fait est que le gouvernement américain a pris cette orientation. Cela nous concerne. Il ne saurait tout simplement en être autrement. Il s'agit seulement de déterminer comment nous pouvons avoir voix au chapitre sur la façon dont fonctionnera ce système de défense contre les missiles balistiques, le système BMD. Nous ne pouvons peut-être pas persuader les Américains de nous donner voix au chapitre, car il commence plutôt à se faire tard.

Le sénateur Banks: Et nous ne sommes également pas prêts à y consacrer de l'argent.

M. Granatstein: Ils ne nous demandent même pas d'argent pour l'instant.

Le sénateur Banks: Alors, ils ne nous donneront certainement pas voix au chapitre, n'est-ce pas?

M. Granatstein: Ils nous consulteront probablement parce qu'il y va de leur intérêt de nous mettre à contribution et d'envisager le tout dans le cadre de la défense continentale. Sur le plan politique, cela est important pour les États-Unis, tout comme ce l'est pour le Canada, parce que l'anti-américanisme est omniprésent dans notre pays. Le quotidien *The Globe and Mail* a fait paraître des annonces de l'un des partis politiques sur le système BMD, y

to why this was Star Wars and weaponization of space. It is not, but that whole pitch in the papers was framed around the idea of running against the United States in the coming election.

That is nonsense. The simple truth is, if we do not go into this we will have no say, and it will affect us. If we do go in, we may not get much influence on the shaping of the BMD, but I do know if we are not at the table with the Americans talking about this, we will have no influence at all. That is simply true. It is important to us to have some influence on that.

Senator Day: I would like to comment on several points that have been made already, and then I would like to talk a little bit about the military technology and some education and research that is going on in that area.

You commented that the military are merely players to be used. I think the COTC point that you made is an excellent one. It was clear from the earlier comments that all of our committee is interested in that. One of your points was that the COTC helped with respect to knowledge of the Armed Forces.

The military and military issues are not major political issues, except in times of emergency, because there are fewer bases that people see on a regular basis? There is a small reserve force, fewer people serving in the Armed Forces because we do not have conscription, and now we do not have the COTC or the university presence. Therefore there is no political focus on it because fewer people know about the military?

Mr. Granatstein: That is true. The military is not visible in Canada. Part of that is that we, by and large, put our military bases in out-of-the-way places — Petawawa, for example.

Senator Banks: Excuse me!

Senator Day: Edmonton.

Mr. Granatstein: The centre of the universe — but Gagetown, Val Cartier or Petawawa are not major population centres. People by and large do not see much of the Canadian Forces most of the time; and that hurts.

Another factor, which you did not mention, is that the forces recruit extraordinarily heavily from one part of the country only: the Maritimes, particularly Newfoundland. In large parts of the country not only are the forces not visible but also no one knows anyone who is in the forces. That also hurts.

Senator Day: You also noted that the reserves are not nearly as plentiful as they should be. As a result, there is no community footprint.

Mr. Granatstein: The footprint is there but it is an under-strength footprint that needs to be made stronger and more visible.

énumérant tous les arguments qui montrent qu'il s'agit d'une technologie de la guerre des étoiles et d'une militarisation de l'espace. Ce n'est pas le cas, mais toute la campagne lancée dans les journaux reposait sur l'idée de s'opposer aux États-Unis au cours des élections imminentes.

C'est absurde. La simple vérité, c'est que, si nous ne collaborons pas, nous ne serons pas consultés, et nous en subirons les conséquences. Si nous collaborons, nous n'aurons peut-être pas beaucoup d'influence sur la mise en oeuvre du système BMD, mais je sais cependant que notre influence sera nulle si nous refusons de participer. C'est la simple vérité. Il est important que nous ayons voix au chapitre dans ce dossier.

Le sénateur Day: Je voudrais formuler des commentaires sur plusieurs points qui ont été abordés et effleurer la question de la technologie militaire ainsi que celle de la formation et de la recherche dans ce domaine.

Vous avez fait valoir que les militaires ne sont que des participants dont il faut se servir. Je pense que votre argument à propos du COTC était excellent. Il était évident que, d'entrée de jeu, tous les membres du comité s'intéressent à cette question. Vous avez fait valoir que le COTC a contribué à faire connaître les Forces canadiennes.

Les forces armées et les questions militaires ne constituent un enjeu politique important qu'en cas d'urgence, parce qu'il y a moins de bases que les gens peuvent voir régulièrement? La Réserve est restreinte, l'effectif des Forces canadiennes étant moindre parce que nous n'avons pas de conscription. Et maintenant, nous ne pouvons plus compter sur le COTC, qui constituait notre présence dans les universités. Par conséquent, les Forces canadiennes ne sont pas un enjeu politique, parce que moins de gens sont au courant à leur sujet, n'est-ce pas?

M. Granatstein: C'est exact. Les militaires ne sont pas visibles au Canada. C'est partiellement parce que, généralement, nos bases militaires se trouvent dans des endroits éloignés, notamment à Petawawa.

Le sénateur Banks: Je vous demande pardon!

Le sénateur Day: Edmonton.

M. Granatstein: Le centre de l'univers — mais Gagetown, Valcartier ou Petawawa ne sont pas de grandes agglomérations. Généralement, les Forces canadiennes ne jouissent pas d'une grande visibilité auprès des Canadiens, ce qui est une lacune.

Il y a un autre facteur que vous n'avez pas signalé: les Forces canadiennes recrutent abondamment dans une seule partie du pays, c'est-à-dire dans les Maritimes, et particulièrement à Terre-Neuve. Dans de grandes parties du pays, non seulement les Forces canadiennes ne sont pas visibles, mais personne ne connaît quelqu'un qui en fasse partie, ce qui est également une lacune.

Le sénateur Day: Vous avez également signalé que la Réserve n'est pas dotée de l'effectif qu'elle devrait avoir. Par conséquent elle ne laisse pas son empreinte dans la collectivité.

M. Granatstein: Elle y laisse l'empreinte d'un effectif insuffisant. Sa présence et sa visibilité doivent être augmentées.

Senator Day: I am pleased to inform you that part of your recommendation with respect to protecting the civilian jobs of reservists when they are called up on a national emergency is in a bill currently before the Senate. With the cooperation of senators Bill C-7 will soon become law. It proposes to protect reservists called up in event of a national emergency.

Mr. Granatstein: Good.

Senator Day: We are working on it; good things come to those who wait.

I know your role on the Board of Governors of the Royal Military College. For the record, I would suggest that in addition to COTC there is an important element of the reserve entry program at the Royal Military College that, for some reason, the Armed Forces seems to resist. It is almost impossible to obtain any information on the program. Is there a reason for that?

Mr. Granatstein: One reason may be that there is no obligation on the part of people who go through RMC in the Reserve Entry Training Program, RETP, to go into the reserves when they graduate. That point exercised me when I was on the special commission in 1995. I wanted to make it a requirement that a graduate of RETP, who receives a highly subsidized education at the Royal Military College, has an obligation to do some service in return when he graduates.

I think the way to get the military more interested in sending people into that program at RMC, which is a good one, is to have an obligation at the end of the program just as there is for the regular officer-in-training program graduates of RMC.

Senator Day: I hope that our committee will visit the Royal Military College in the near future. I would like to give them a heads-up on that existing program.

That leads me into the subject of education and training in military technology, and, in particular, a focus on the research. You commented that around the world there are many graveyards of soldiers who did not have to die because, perhaps, they were not properly trained and because, perhaps, they did not have the right kind of equipment.

In your extensive work and study of this area, have you made any observations as to whether the mindset of the Canadian Armed Forces at this time is to acquire advanced equipment? Are we so preoccupied with maintaining 40-year-old equipment that we are not thinking in terms of the advanced equipment such that our soldiers in training cannot communicate with fighter aircraft that are sweeping over a field, thereby allowing things to happen that should not happen? Are we doing enough?

Le sénateur Day: Je suis heureux de vous informer qu'un projet de loi étudié actuellement par le Sénat a intégré une partie de votre recommandation sur la protection des emplois civils des réservistes qui sont appelés à intervenir lors d'une urgence nationale. Grâce à la collaboration des sénateurs, le projet de loi C-7 sera adopté sous peu. Cette mesure législative propose de protéger les emplois des réservistes auxquels on fait appel lors d'une urgence nationale.

M. Granatstein: Très bien.

Le sénateur Day: Nous y travaillons. Ceux qui sont patients sont récompensés.

Je suis au courant de votre rôle au sein du Bureau des gouverneurs du Collège militaire royal du Canada. Je tiens à signaler que, outre le COTC, il y a un élément important du programme de formation des réservistes du Collège militaire royal qui, pour une raison quelconque, fait l'objet d'une certaine résistance de la part des Forces canadiennes. Il est presque impossible d'obtenir des renseignements sur le programme. Pourquoi?

M. Granatstein: C'est peut-être parce que les diplômés du Programme de formation (Intégration à la réserve), le PFIR, du Collège militaire royal ne sont pas tenus de faire partie de la réserve. Cette question m'a préoccupé lorsque je faisais partie de la commission spéciale en 1995. Je voulais que le diplômé du PFIR, dont les études ont été payées au Collège militaire royal, soit tenu de servir immédiatement dans la Réserve pendant un certain temps.

Je pense que, pour inciter les Forces canadiennes à inscrire davantage de personnes à cet excellent programme du Collège militaire royal, il faut établir une telle obligation à la fin du programme, comme c'est le cas pour les diplômés du programme de formation des officiers de la Force régulière.

Le sénateur Day: J'espère que les membres de notre comité visiteront le Collège militaire royal dans un proche avenir. J'aimerais leur donner un aperçu de ce programme.

Cela m'amène à aborder la question de la formation dans le domaine de la technologie militaire et à insister sur la recherche. Vous avez signalé que, dans bien des cimetières militaires du monde, des soldats y reposent, peut-être faute de formation pertinente ou de matériel approprié.

Dans vos recherches exhaustives sur cette question, avez-vous indiqué si les Forces canadiennes ont actuellement l'intention d'acquérir du matériel perfectionné? Sommes-nous si préoccupés par la maintenance du matériel de 40 ans que nous ne songeons même pas à acquérir de l'équipement perfectionné au profit de nos militaires stagiaires qui ne peuvent pas communiquer avec le pilote d'un chasseur qui survole un champ, permettant ainsi que surviennent des situations qui ne devraient pas se produire? En faisons-nous assez?

This committee had a wonderful visit to the United States to meet with a committee that is doing advanced research. Many new, commercial, advanced, high-tech inventions have come out of military research in the past. Where does Canada stand in that respect?

Mr. Granatstein: I have no doubt that the forces spend their time maintaining the old equipment they have. It takes a huge amount of time and it is very expensive to maintain obsolete equipment.

In my opinion, the military knows what it needs and what it wants, if it only had the money to acquire it. It knows the kind of equipment it needs to operate. Essentially, some of our allies have that equipment already and we would very much like to have it too.

In respect of the area of research, there are a number of companies doing highly advanced military research, but they do not sell most of their product to the Canadian Forces, of course, because we are not usually in the market. Rather, they sell it to the Americans or the British, in some cases. However, we have good people doing good research. It is a matter of not supporting them in the home market because the money has not been available or at least in sufficient quantities.

Will that change? I am not sure whether that will change but probably not.

Senator Day: In respect of interoperability, it is important that our military have equipment that will interface with that of our allies in support of our commitment. I assume that the new white paper that will come forward will make a commitment to participate jointly with other military forces.

Mr. Granatstein: In his speech at Gagetown, the Prime Minister made a point of including interoperability as one of the goals. I was heartened to hear that because it is absolutely critical. We will almost always be fighting with our allies. We need to train with them. We need to have equipment, systems and methods that fit with theirs.

The navy has been far and away the best of our services in interoperable functioning in action. The army has lagged a bit, I think, but it was a useful event for Canada's army to have a battalion working with an American division in Afghanistan in 2002. We need to encourage more interoperability.

The air force continues to work, as best it can with its unfortunately obsolete equipment, with the American air force.

The Chairman: Dr. Granatstein, on behalf of the committee, I thank you for appearing before us today. As in the past, your presentation has been provocative and helpful. We follow what you have to say with great interest. Sometimes we recognize a good idea when we see one and incorporate it into our reports. We have done that in your case a number of times.

Mr. Granatstein: Thank you.

Au cours d'une merveilleuse visite aux États-Unis, les membres de notre comité ont rencontré leurs homologues qui se penchent sur la recherche de pointe. La recherche militaire a déjà été à l'origine de nombreuses inventions commerciales de pointe. Quelle est la position du Canada à cet égard?

M. Granatstein: Je ne doute nullement que les Forces canadiennes consacrent leur temps à la maintenance de leur vieil équipement. La maintenance du matériel désuet nécessite beaucoup de temps et coûte très cher.

Selon moi, les militaires savent ce dont ils ont besoin et ce qu'ils veulent. Il ne leur manque que l'argent nécessaire. Ils connaissent l'équipement dont ils ont besoin. Essentiellement, certains de nos alliés se sont déjà dotés de cet équipement, et nous aimerions beaucoup les imiter.

Sur le plan de la recherche militaire, plusieurs entreprises effectuent des travaux dans des secteurs de pointe, mais la plupart du temps, ne vendent pas leurs produits aux Forces canadiennes, naturellement parce que nous n'évoluons pas habituellement sur ce marché. Ces entreprises vendent plutôt leurs produits aux Américains ou aux Britanniques, parfois. Cependant, nous avons des chercheurs efficaces qui font des travaux valables. C'est simplement que nous ne les appuyons pas sur le marché canadien, parce que les montants nécessaires n'ont pas été affectés ou ne l'ont pas été suffisamment.

La situation changera-t-elle? Je l'ignore, mais je dirais qu'elle ne changera probablement pas.

Le sénateur Day: En matière d'interopérabilité, il est important que le matériel de nos militaires puisse fonctionner de concert avec celui de nos alliés lors de nos missions. Je présume que, dans le nouveau livre blanc qui paraîtra, nous nous engagerons à participer conjointement avec les autres forces militaires.

M. Granatstein: Dans le discours qu'il a prononcé à Gagetown, le premier ministre a signalé que l'interopérabilité constituait l'un des objectifs. J'étais heureux de l'entendre s'exprimer ainsi, parce qu'il s'agit d'une question absolument essentielle. Nous mènerons presque toujours nos opérations de concert avec nos alliés. Nous devons nous entraîner avec eux. Nous devons avoir l'équipement, les systèmes et les méthodes qui assurent notre interopérabilité.

La Marine est de loin le meilleur de nos services sur le plan de l'interfonctionnement lors des opérations. L'Armée de terre est légèrement en retard, selon moi, mais il lui a été utile d'affecter un bataillon en Afghanistan pour y travailler avec une division américaine en 2002. Nous devons favoriser l'interopérabilité.

La Force aérienne continue de collaborer du mieux qu'elle le peut avec les Américains en utilisant son matériel qui est malheureusement désuet.

Le président: Monsieur Granatstein, je vous remercie, au nom du comité, d'avoir comparu aujourd'hui. Votre exposé, comme les précédents, a été utile et nous a interpellés. Nous accordons beaucoup d'attention à vos propos. Parfois, nous savons reconnaître une bonne idée et nous l'intégrons à nos rapports. Nous avons utilisé les vôtres plusieurs fois à cette fin.

M. Granatstein: Je vous remercie.

The Chairman: If you have any questions or comments please visit our Web site at www.sen-sec.ca. We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance in contacting the members of the committee.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, May 3, 2004

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 5:25 p.m. to examine and report on the need for a national security policy for Canada.

Senator Michael Forrestall (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: It is my pleasure to welcome you to the Standing Senate Committee on National Security and Defence. Today we will be hearing testimony regarding the upcoming foreign policy and defence review.

My name is Michael Forrestall. I come from Nova Scotia. I am the deputy chair of this committee. Our chairman is unavoidably out of town this week in Western Canada. Let me introduce the other senators on the committee.

Senator Norman Atkins is from Ontario. He came to the Senate in 1986 with a strong background in communications. He also served as an adviser to former Premier Davis of Ontario. During his time as a senator, he has concerned himself with a number of educational and poverty issues. As well, he has championed the cause of the Canadian Merchant Navy veterans. Over the years, Senator Atkins has been involved in the community and with a number of charities, including the Canadian Diabetes Association. Senator Atkins is also a member of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and our Subcommittee on Veterans Affairs.

To my left, Senator Joseph Day, from New Brunswick, holds a Bachelor of Electrical Engineering from the Royal Military College in Kingston; an LL.B. from Queen's University; and a Master of Laws from Osgoode Hall. Prior to his appointment to the Senate in 2001, he had a successful career as an attorney. His legal interests include patent and trademark law and intellectual property issues. He is also the Deputy Chair of the Standing Senate Committee on National Finance and our Subcommittee on Veterans Affairs. He is an active member of the Canadian-NATO Parliamentary Association.

Senator Jane Cordy has been delayed and is not with us at this time.

Next to Senator Atkins is Senator Tommy Banks, from Alberta. He is well known to Canadians as one of our most accomplished and versatile entertainers and as an international

Le président: Si vous avez des questions ou des commentaires, je vous prie de consulter notre site Web à l'adresse www.sen-sec.ca. Nous y affichons les témoignages ainsi que l'horaire confirmé des séances. Vous pouvez également téléphoner à la greffière du comité au 1-800-267-7362 pour obtenir plus de renseignements ou de l'aide si vous souhaitez contacter les membres du comité.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 3 mai 2004

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit ce jour à 17 h 25 pour examiner, pour ensuite en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada.

Le sénateur Michael Forrestall (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Je suis heureux de vous accueillir à cette réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense. Aujourd'hui, nous entendrons des témoignages pour l'examen prochain de la politique étrangère et de la défense.

Je suis Michael Forrestall, sénateur de la Nouvelle-Écosse et vice-président du comité. Notre président n'est malheureusement pas en ville cette semaine, il est dans l'ouest du Canada. Permettez-moi de vous présenter les autres sénateurs.

Le sénateur Norman Atkins est de l'Ontario. Nommé au Sénat en 1986, il possède un riche bagage de connaissances dans le domaine des communications. Il a également déjà été conseiller de l'ex-premier ministre Davis en Ontario. En tant que sénateur, il s'est intéressé à certains dossiers touchant l'éducation et la pauvreté, en plus de défendre la cause des anciens combattants de la Marine marchande canadienne. Au fil des ans, le sénateur Atkins a été actif au sein de la collectivité et d'organismes de bienfaisance, dont l'Association canadienne du diabète. Il est aussi membre du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration et de notre Sous-comité des anciens combattants.

À ma gauche, le sénateur Joseph Day, du Nouveau-Brunswick. Il possède un baccalauréat en génie électrique du Collège militaire royal de Kingston, un baccalauréat en droit de l'Université Queen's et une maîtrise en droit de la Osgoode Hall School. Avant d'être nommé au Sénat en 2001, il a fait une brillante carrière d'avocat. Ses champs d'intérêts sont notamment le droit des brevets et des marques de commerce ainsi que la propriété intellectuelle. Il est également vice-président du Comité sénatorial permanent des finances nationales et de notre Sous-comité des anciens combattants, en plus d'être membre actif de l'Association parlementaire canadienne de l'OTAN.

Le sénateur Jane Cordy a eu un empêchement et ne pourra être parmi nous ce soir.

À côté du sénateur Atkins se trouve le sénateur Tommy Banks qui est de l'Alberta. Il est reconnu au Canada comme l'un de nos artistes les plus accomplis et les plus polyvalents et un porte-

standard-bearer for Canadian culture. A Juno Award-winning musician, Senator Banks has achieved national and international renown as a conductor or music director for many signature events, such as the opening ceremonies for the 1988 Winter Olympics. In 2003, he was Co-Chairman of the Prime Minister's Task Force on Urban Issues. In addition to serving on this committee, Senator Banks chairs the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources as well as the Alberta Liberal caucus.

On my right is Senator Jim Munson, from Ontario. He is best known to Canadians as a trusted journalist and public affairs specialist. He was nominated twice for a Gemini for excellence in journalism. He reported news for 30 years, most recently as a television correspondent for the CTV network. After a brief period of consulting with the Minister of Indian and Northern Affairs, he joined the Prime Minister's Office, first as a special communications adviser, and then as director of communications. Senator Munson is also a member of the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the Standing Senate Committee on Official Languages.

Senator David Smith is from Ontario. Senator Smith was a councillor in Toronto and then deputy mayor of that great Canadian city. He was subsequently elected to the House of Commons and served as a minister of state in the government of Pierre Elliott Trudeau before being appointed to the Senate in 2002. During his legal career, he became a foremost practitioner in municipal and regulatory law. At the time of his appointment to the Senate, he was chairman and partner of Fraser Milner Casgrain. He serves on the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs and the Standing Committee on Rules, Procedures and the Rights of Parliament.

Our committee is the first permanent Senate committee mandated to examine security and defence. Since the committee's inception in mid-2001, we have completed a number of reports, beginning with *Canadian Security and Military Preparedness*. This study, tabled in February 2002, examined the major defence and security issues facing Canada.

The Senate then asked our committee to examine the need for a national security policy. Thus far, we have released five reports on various aspects of this vital national question. First, "Defence of North America: A Canadian Responsibility," in September 2002; second, "Update on Canada's Military Crisis: A View from the Bottom Up," released in November 2002; third, "The Myth of Security at Canada's Airports," released in January 2003; fourth, "Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World," in October 2003; and, fifth, "National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines — An Upgrade Strategy," released a few weeks ago, in March.

étendard de la culture canadienne sur la scène internationale. Musicien lauréat d'un prix Juno, le sénateur Banks s'est fait connaître au pays et à l'étranger comme chef d'orchestre et directeur musical lors de nombreux grands événements comme les Cérémonies inaugurales des Jeux olympiques d'hiver de 1988. Il a coprésidé en 2003 le Groupe de travail du premier ministre sur les questions urbaines. En plus de servir au sein du comité, le sénateur Banks préside le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles et le caucus libéral de l'Alberta.

À ma droite se trouve le sénateur Jim Munson qui vient de l'Ontario. Il est surtout connu au Canada en tant que réputé journaliste et spécialiste des affaires publiques. À deux reprises, il a été mis en nomination pour un prix Gémeaux d'excellence en journalisme. Il a été journaliste pendant près de 30 ans, et jusqu'à récemment, il était correspondant pour le réseau de télévision CTV. Après avoir été brièvement conseiller auprès du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, il a commencé à travailler pour le bureau du premier ministre, d'abord en tant que conseiller spécial en communications puis comme directeur des communications. Le sénateur Munson est aussi membre du Comité sénatorial permanent de l'économie interne, des budgets et de l'administration et du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

Le sénateur David Smith vient de l'Ontario. Il a été conseiller à Toronto puis maire adjoint de cette ville. Il a ensuite été élu à la Chambre des communes, servant comme ministre d'État dans le gouvernement de Pierre Elliott Trudeau avant d'être nommé au Sénat, en 2002. Il est devenu au cours de sa distinguée carrière spécialiste très réputé en droit administratif et municipal et en réglementation. Au moment de sa nomination au Sénat, le sénateur Smith était président et associé du cabinet Fraser Milner Casgrain. Il fait partie du Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles et du Comité sénatorial permanent du règlement, de la procédure et des droits du Parlement.

Notre comité est le premier comité sénatorial permanent dont le mandat est d'examiner les questions de sécurité et de défense. Le comité a publié un certain nombre de rapports depuis le début de sa mission au milieu de l'année 2001, le premier s'intitulant *L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense*. Déposé en février 2002, ce rapport porte sur les principaux enjeux pour le Canada en matière de défense et de sécurité.

Le Sénat a ensuite demandé à notre comité de se pencher sur la nécessité d'une politique de sécurité nationale. Nous avons jusqu'ici publié cinq rapports sur différents aspects de la question. Le premier, «La Défense de l'Amérique du Nord: Une responsabilité canadienne» (septembre 2002); le deuxième, «Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes: Une vue de bas en haut» (novembre 2002), le troisième: «Le mythe de la sécurité dans les aéroports canadiens» (janvier 2003); le quatrième, «Les côtes du Canada: Les plus longues frontières mal défendues au monde» (octobre 2003); et, le cinquième, «Les urgences nationales: Le Canada, fragile en première ligne», publié il y a quelques semaines, en mars.

The committee is continuing its long-term evaluation of Canadian security and defence policy and is in the process of preparing an assessment of the government's responses to recommendations to date before proceeding with new phases of our evaluation.

Our first witness tonight will be MGen. (Ret.) MacKenzie. Gen. MacKenzie is a research fellow at the Canadian Institute of Strategic Studies. For 33 years, the Major-General served in Canada's Armed Forces, retiring in 1993. The former military commander is known for his work as a peacekeeper, having served nine tours, in Egypt, Cyprus, Vietnam, Central America and the former Yugoslavia.

MGen. MacKenzie has also authored a highly regarded 1993 book, *Peacekeeper, The Road to Sarajevo*, a chronicle of his peacekeeping experiences around the world.

Welcome to the committee, general. I understand you have a short opening statement.

Major-General (Retired) Lewis MacKenzie, As an individual: Honourable senators, I wish to start off — and soldiers would call this brown-nosing and I want you to realize it is not — by saying that you do really good work. The committee has done some really good work. I say that not from the perspective of just the military, but from that of my previous incarnation as a security adviser to Premiers Harris and Eves; and Ontario had further to go than any other province.

Much of the work you have done on border issues, and particularly ports, has been critical to our nation's security. I would be much happier if more of your recommendations were implemented. For what it is worth, I believe that would enhance our nation's security dramatically.

I wish to emphasize that I am here as an individual. Contrary to the previous Prime Minister, I have no association whatsoever with any arms industries. That was a very unfair comment that was made way back when. I have had other options since I left the military, and therefore I am not passing judgment on my colleagues who did get involved with the arms industry. That can be a most honourable undertaking.

I am speaking to honourable senators today as an individual who comments on military and foreign affairs. I will not talk about money. I will not talk about numbers. You know more about them than I do.

Your reports clearly indicate that you understand the crisis facing the current Canadian Forces if you insist upon the current status quo by way of taskings found in the 1994 white paper. Therefore, I will not address that.

Le comité poursuit son évaluation à long terme de la politique du Canada en matière de sécurité et de défense et prépare une analyse des réponses du gouvernement aux recommandations formulées jusqu'ici, après quoi il passera aux prochaines étapes de son évaluation.

Notre premier témoin ce soir sera le major-général (à la retraite) Lewis MacKenzie, qui est chargé de recherche à l'Institut canadien des études stratégiques. Le major-général a servi pendant 33 ans dans les Forces canadiennes. Il a pris sa retraite en 1993. Cet ancien commandant est connu pour son travail comme chef des forces de maintien de la paix, lui qui a eu neuf rondes d'affectation en Égypte, à Chypre, au Vietnam, en Amérique centrale et dans l'ex-Yougoslavie.

Le major-général MacKenzie est aussi l'auteur d'un livre publié en 1993, lequel fait autorité : *Peacekeeper: The Road to Sarajevo*, une chronique dans laquelle il partage les expériences qu'il a vécues un peu partout dans le monde dans le cadre d'activités de maintien de la paix.

Soyez le bienvenu, mon général. Sauf erreur, vous avez préparé une courte introduction.

Le major-général (à la retraite) Lewis MacKenzie, témoignage à titre personnel: Honorables sénateurs, j'aimerais commencer — et dans le monde militaire ce serait considéré comme du lèche-botte mais je tiens à vous assurer qu'il n'en est absolument rien — en disant que vous faites vraiment de l'excellent travail. Votre comité a produit d'excellents rapports. Ce n'est pas simplement le militaire qui vous le dit, mais l'ancien conseiller en sécurité des premiers ministres Harris et Eves; et il y avait beaucoup plus à faire en Ontario que dans n'importe quelle autre province.

Une grande partie de ce que vous proposez pour les frontières, et tout particulièrement les ports, est essentielle à la sécurité de notre nation. Je serais beaucoup plus heureux si un plus grand nombre de vos recommandations étaient appliquées. J'estime, quant à moi, que cela renforcerait d'une manière considérable la sécurité de notre nation.

Je tiens à rappeler que je suis ici à titre personnel. Contrairement aux propos de l'ancien premier ministre, je ne suis associé en aucune manière avec des industries travaillant dans le domaine de l'armement. C'est un commentaire fort désobligeant qui avait été fait à mon propos à l'époque. Depuis que j'ai quitté la carrière militaire, d'autres choix se sont offerts à moi et je m'abstiendrai de porter tout jugement sur mes collègues qui sont partis travailler pour l'industrie de l'armement. C'est une deuxième carrière tout aussi honorable.

Je viens vous parler aujourd'hui de questions militaires et d'affaires étrangères à titre purement personnel. Je ne parlerai pas argent. Je ne parlerai pas chiffres. Vous en savez plus que moi sur ces questions.

Vos rapports démontrent clairement votre compréhension de la crise à laquelle sont confrontées les Forces canadiennes d'aujourd'hui si on continue à leur imposer les tâches définies par le livre blanc de 1994. Je m'abstiendrai donc de tout commentaire sur cette question.

I would like to use my time to address an issue that we voluntarily gave up in 1969, when we had just spent about \$3 million refitting the *Bonaventure* and flogged it off for razor blades, for \$800,000, and lost our expeditionary capability in the Canadian Forces. We voluntarily gave that ship up. That was something that struck me between the eyes when I was in my 20s and an army lieutenant on Course I at the staff school in Toronto, when I wrote a paper stressing that of all of the countries in the world that should have an expeditionary capability, a joint force, army, navy and air force working together, it was Canada. That is still the case, for a number of reasons.

First, look at our coastline. Even more important, look at where we get involved around the world. There are very few missions on which we have proceeded that did not have a coast either right at or close to the problem. Therefore, it seems to me that the recommendation from this and many other committees, and statements from policy and decision makers, that the military needs a pause and cannot deploy overseas for the next 10 to 15 years, is naive. It just will not happen. Government will be faced with crises around the world where, in the national self-interest, representing our interests or our values, we will get involved. That is the reality. You cannot park the military and say that we have to regenerate it — and we do — and not use it anywhere in response to the government's needs. Therefore, we need a way to regenerate it while maintaining a capability of participation in a meaningful way in the world's trouble spots, which is the Canadian way.

I think that can be done by creating a joint expeditionary force that I would recommend ultimately reach formation size of 4,000 to 5,000 personnel. This force would consist of three battle groups, and in NDHQ parlance a battle group consists of around 1,000 personnel. One battle group would have a company that was air deliverable by parachute, and the remainder air landed, and two battle groups deliverable by sea. I would start with only one of them because I am wise enough to realize that we cannot bite off the 5,000 all at once, but we start with one of the sea deliverable battle groups.

I endorse the recent announcement of the purchase of three joint supply ships, but it has been much misunderstood by some of the Canadian population as giving us an expeditionary capability. It does not. The primary role of the JSS is to supply our navy at sea. It can carry 200 additional personnel, with no space whatsoever for soldiers. The space will be taken up by the people who look after and fly the helicopters, by medical personnel, and by a command and control headquarters. This is an extremely valuable and absolutely essential addition to the Canadian Forces' capability. However, it does not create an

J'aimerais utiliser mon temps pour vous parler d'une question que nous avons volontairement abandonnée en 1969 alors que nous venions tout juste de dépenser 3 millions de dollars à la modernisation du *Bonaventure* et que nous l'avons bradé pour une misère, pour 800 000 \$ que les Forces canadiennes ont perdu leur outil de corps expéditionnaire. Nous avons volontairement renoncé à cet outil. C'était une chose qui m'avait frappé quand j'avais 20 ans et que, lieutenant de l'armée de terre, je suivais le cours de premier niveau de l'école d'état-major de Toronto et que j'avais écrit un essai dans lequel je disais que si une seule nation du monde devrait avoir un outil expéditionnaire, une force interarmées réunissant l'armée de terre, la marine et l'aviation, c'était bien le Canada. C'est toujours le cas aujourd'hui, pour plusieurs raisons.

Pour commencer, prenez nos côtes. Encore plus, regardez les endroits où nous sommes intervenus dans le monde. Il y a très peu de missions auxquelles nous ayons participé où l'accès par la mer était impossible. Par conséquent, il me semble que recommander comme votre comité et beaucoup d'autres l'ont fait, et déclarer comme plusieurs législateurs et plusieurs décideurs l'ont fait, que nos militaires fassent une pause nécessaire et ne soient plus déployés outre-mer pour une période de 10 ou 15 ans, est totalement naïf. C'est tout simplement impossible. Il y aura toujours des crises aux quatre coins du monde, et notre intérêt national, c'est-à-dire la défense de nos intérêts et de nos valeurs, voudra que nous intervenions. C'est la réalité d'aujourd'hui. On ne peut pas mettre les militaires au repos pour qu'ils reprennent des forces et dire non au gouvernement s'il en a besoin. Par conséquent, il faut trouver des moyens de revitalisation tout en maintenant une capacité d'intervention significative dans les points chauds du monde qui demandent notre présence car c'est ça le Canada.

À mon avis, on peut y arriver en créant un corps expéditionnaire interarmées d'un effectif qui devrait atteindre les 4 000 à 5 000, en tout cas c'est ce que je recommanderais. Ce corps serait constitué de trois groupements tactiques et dans le jargon du quartier général l'effectif d'un groupement tactique est d'environ 1 000 soldats. Un de ces groupements tactiques serait composé d'une compagnie de parachutistes, les autres membres et le matériel de ce groupement étant aéroportés, plus deux groupements tactiques transportés par mer. Je commencerais seulement par un de ces deux derniers parce que je suis suffisamment réaliste pour savoir que nous n'arriverons pas d'un seul coup à avoir un effectif de 5 000, mais nous pourrions commencer par un des deux groupements tactiques transportés par mer.

J'approuve tout à fait l'annonce qui vient d'être faite de l'achat de trois bateaux ravitailleurs mais qui a malheureusement été comprise par certains Canadiens comme un outil pour corps expéditionnaire. Ce n'est pas le cas. Ces navires ravitailleurs ont pour premier rôle de ravitailler notre marine en mer. Ils peuvent transporter 200 personnes de plus mais ils ne peuvent pas transporter de soldats. Ces 200 personnes de plus seront les mécaniciens et les pilotes des hélicoptères, le personnel médical et le personnel du Centre de commandement et de contrôle. C'est un corps extrêmement valable et absolument essentiel pour les Forces

expeditionary capability. For one thing, it can only carry a battle group's worth of kit if all three ships are used at the same time, which means that they are not available to do what they are supposed to be doing with the navy. Therefore, it is a valuable complement but does not create an expeditionary capability. It is however, a step in the right direction.

There are ships today — and more keels are being laid — that can carry 800 to 900 soldiers and their kit and air support, be it attack helicopters or jump jets, and we can lease them. It will not take 12 years, like the JSS. Let some think they cannot be leased, give me a week in the Pentagon with an old contact, Colin Powell, and I will come back with a contract to lease a ship that will be much cheaper than buying one. They would be happy to lease us one rather than give the next one to the United States Marine Corps, because there is a geopolitical benefit for them.

The ship is available. That should not stand in the way and it will not drive us into the poorhouse.

A ship like that needs a lot of infrastructure. It needs jetties, dock loading and offloading equipment, a big runway, airhead, railhead and barracks, which cost a lot of money — \$1 billion-plus.

It exists at CFB Shearwater, providing that the Canadian Lands Company does not sell it off. I understand that a hold has been put on that, and I hope that is true. We have a crying need for such a force, and the location for it is staring us in the face. Please, do not let it go.

You probably find it surprising that a brown guy is arguing for more resources for the blue guys — the navy. That is the problem with unification. The moment we unified, all the money in the defence budget went into the same envelope and the three services had to fight like mad for their share. As a result, on some issues, the walls between the army, navy and air force became higher than they were before — and we are supposed to be a joint force. We do not penny packet. We should not be sending bits and pieces around the world to join up with some other force.

I was upset with my friend Art Eggleton when he said that we would send some Coyotes over. When you send a troop of Coyotes, the Canadian flag disappears. They join a British brigade or something like that. It is a big deal in Canada, but it is not even noticed in the rest of the world. I argue that geopolitical brownie points are gained by sending a balanced, meaningful force, in this case, a joint force.

canadiennes. Cependant, ce n'est pas un outil de corps expéditionnaire. Pour commencer, ils ne peuvent transporter, si tous les trois sont utilisés en même temps, que le matériel d'un groupement tactique et dans ce cas ils ne sont plus disponibles pour faire leur travail, c'est-à-dire ravitailler les navires de notre marine. C'est donc un apport valable mais qui ne constitue pas en soi un outil de corps expéditionnaire. Il reste que c'est un pas dans la bonne direction.

Il y a des navires aujourd'hui — et ils sont de plus en plus gros — qui peuvent transporter de 800 à 900 soldats avec tout leur matériel et leur soutien aérien, qu'il s'agisse d'hélicoptères ou d'avions à décollage vertical, et nous pouvons les louer. Cela ne prendra pas 12 ans comme les navires ravitailleurs. S'il y en a qui pensent qu'on ne peut pas les louer, donnez-moi une semaine au Pentagone et j'irai voir mon vieil ami, Colin Powell, et je reviendrai avec un contrat de location de navire qui reviendra beaucoup moins cher que d'en acheter un. Ils seront beaucoup plus heureux de nous en louer un que d'en donner un au corps des Marines car pour eux c'est géopolitiquement plus utile.

Il y a des navires. Cela ne devrait pas être un problème et cela ne coûterait pas les yeux de la tête.

Pour accueillir de tels navires, il faut des infrastructures. Il faut des quais, du matériel de chargement et de déchargement, une grande piste de décollage et d'atterrissage, une tour de contrôle, une voie de chemin de fer et des baraquements, ce qui coûte beaucoup d'argent — plus d'un milliard.

Nous avons ce qu'il faut à Shearwater à condition que la Société immobilière du Canada ne vende pas la base. D'après ce que je sais, il n'en sera plus question et j'espère que c'est vrai. Nous avons absolument besoin d'un tel corps expéditionnaire et nous n'avons pas à chercher la base pour l'héberger. Surtout, je vous en prie, n'y touchez pas.

Vous trouvez probablement surprenants qu'un type de l'armée réclame des ressources supplémentaires pour la marine. C'est tout le problème de l'unification. À partir du moment où nous avons été unifiés, tout l'argent du budget de la défense est allé dans la même enveloppe et les trois corps d'armée ont dû se battre comme des malades pour avoir leur part. Conséquence, sur certaines questions, les murs entre l'armée de terre, la marine et l'aviation sont montés encore plus hauts qu'ils n'étaient auparavant — et nous sommes censés être une force interarmées. Nous n'avons pas de petit corps expéditionnaire compact. Nous ne devrions pas envoyer des bribes un peu partout dans le monde pour s'intégrer à d'autres forces armées.

Je n'ai pas aimé du tout quand mon ami Art Eggleton a parlé d'envoyer des Coyotes. Quand vous envoyez une compagnie de Coyotes, le drapeau canadien disparaît. La compagnie est purement absorbée par une brigade britannique, par exemple. Pour le Canada cela représente beaucoup, mais à l'étranger personne ne s'en rend compte. Selon moi, nous marquons des points géopolitiques quand nous envoyons des forces équilibrées, bien composées, en l'occurrence, des forces interarmées.

We have an army that is hurting but can do a job; it just cannot get there. It is parked here at home and cannot get there unless it hitches a ride.

Since the end of the Cold War we have seen Cambodia, Croatia, Bosnia, Somalia, East Timor and, if we had gone, Iraq. They all have coastlines. Only Afghanistan would have needed some supplemental transportation, and not all that much because the Americans were taking the country on from their seaborne positions.

A good recent example is Haiti. When you have an expeditionary force, it slows down the decision-making process. There is no longer the same degree of urgency because the force is already there, waiting for the word to go.

People have to rush through the decision-making process in Canada because we know that after we make up our mind to send them, it will be three months before they get there, as was the case in Afghanistan. It was three weeks in Haiti, and it is in our hemisphere.

When you have an expeditionary force you can keep it in international waters, and when the Government of Canada decides to get involved, it can be there within hours, if not minutes. That is the way to respond, not in months.

There is a more detailed paper being prepared on what I am saying by a group of eminently qualified individuals with a lot of credibility, both inside and outside the military. That paper will probably be completed within a month, and I will be happy to ensure that you receive a copy.

Do not misunderstand. This is not it. This is not the Canadian Forces I am talking about. This is merely the pointy end of the bayonet. While this force exists and is carrying out not only domestic responses to emergencies in Canada but also international commitments, the rest of the military is taking the pause that you so wisely recommended to regenerate itself. A lot of middle management leadership is leaving the forces because they are at the point of 20 years of service or 40 years of age, whichever comes first, and the military will have a hard time training their replacements. That will not happen overnight, but while it is happening, a rapid reaction force would maintain and enhance our international reputation.

I hasten to add that the United States, the United Kingdom, France, Spain and Italy are all enhancing this very capability, and Australia is in the process of creating it.

I said that I would not mention numbers, but I believe that around 80,000 is the optimum strength of the Canadian Forces, when all is said and done.

President Bush's security adviser, Clarke, had it wrong. He was much too generous to us. In the paper he said that the New York police force of 39,000 is bigger than the Canadian army.

Nous avons une armée de terre qui souffre mais qui peut faire le travail; le problème c'est qu'elle n'a pas les moyens pour se déplacer. Elle est là au Canada mais elle ne peut se rendre là où on a besoin d'elle que si quelqu'un veut bien l'emmener.

Depuis la fin de la guerre froide il y eu le Cambodge, la Croatie, la Bosnie, la Somalie, le Timor oriental et si nous y avions été, l'Irak. Ce sont tous des pays maritimes. Il n'y a que pour l'Afghanistan qu'il fallait des moyens de transport différents, mais pas tant que cela puisque les Américains envoyaient les troupes à partir de leurs bases en mer.

Haïti est un exemple récent parfait. Avoir un corps expéditionnaire permet de ne pas prendre des décisions à la hâte. Il n'y a plus ce même degré d'urgence puisque ce corps expéditionnaire est prêt et qu'il n'a besoin que d'un feu vert pour se déployer.

Au Canada nous devons prendre des décisions dans la précipitation parce que nous savons qu'une fois cette décision arrêtée, il nous faudra au moins trois mois pour envoyer des troupes, comme cela a été le cas pour l'Afghanistan. Pour Haïti, il a fallu trois semaines et c'est dans notre hémisphère.

Quand on a un corps expéditionnaire on peut le garder sur pied d'alerte dans les eaux internationales, et quand le gouvernement du Canada décide d'intervenir, il peut être sur place dans l'espace de quelques heures si ce n'est de quelques minutes. C'est comme ça qu'il faut faire, pas attendre des mois.

Un document beaucoup plus détaillé sur ce que je dis est en cours de rédaction par un groupe de spécialistes militaires et civils éminemment qualifiés et éminemment crédibles. La rédaction de ce document sera probablement terminée d'ici un mois, et je me ferai un plaisir de veiller à ce que vous en receviez une copie.

Ne vous méprenez pas. Ça ne suffit pas. Il ne s'agit pas des Forces armées canadiennes. C'est simplement la pointe de la baïonnette. Pendant que ces forces qui existent remplissent non seulement des missions nationales en cas de catastrophes au Canada mais aussi des missions internationales, le reste des effectifs militaires fait la pause que vous avez si judicieusement recommandée pour se régénérer. Une grande partie des cadres intermédiaires quittent l'armée parce qu'ils sont arrivés au bout de leurs 20 ans de service ou à 40 ans, l'un ou l'autre, et l'armée aura beaucoup de peine à trouver et à former leurs remplaçants. Cela ne se fera pas du jour au lendemain, mais pendant que cela se fera, l'existence d'une force de réaction rapide nous conserverait la réputation que nous nous sommes faite sur la scène internationale.

Je me hâte d'ajouter que les États-Unis, le Royaume-Uni, la France, l'Espagne et l'Italie modernisent leur propre force de réaction rapide et l'Australie est en train de s'en constituer une.

J'ai dit que je ne parlais pas chiffres, mais d'après moi 80 000 devraient être l'effectif optimum des Forces armées canadiennes, tout compte fait.

Clarke, le conseiller à la sécurité du président Bush, a tout faux. Il est beaucoup trop généreux pour nous. Il a dit dans le journal qu'avec 39 000 policiers, les effectifs de la police de New York sont supérieurs à ceux de l'armée de terre canadienne.

I am an honorary chief of the Metropolitan Toronto Police Services. We have 2,000 more cops in Toronto than infantrymen in the Canadian army, from private to general. We only have 15,000 deployable soldiers in the Canadian army. The New York police force is two and a half times that size, almost as big as the Canadian Forces — the army, navy and air force combined. Thus, he was being generous in his comments.

Twice a year, for the last 12 years, I am invited to lecture in Montgomery, Alabama, in the United States flag officers war-fighting course. I do not tell them how to fight wars, but they ask me to come down and talk to them about commanding a multinational coalition force and all the problems attached thereto. You are only invited back if the class recommends you for the next class. I am delighted that Newt Gingrich and I have been the only two who have been invited back for 12 years.

Every year I go down with the same message. I thought I would be thrown out in the first year, which was 1993. Gen. Powell had arranged it. When I said, "Americans, do not touch this in-between stuff with a 10-foot pole. Save yourself for the heavyweights of the world, such as China, Russia and North Korea. Light a fire under the leaders of other countries, like mine, for us to do the in-between work for you because we do it better than you. Hold yourself, and your war-fighting skills, for the big challenges that will arise." I still believe in that.

Frankly, as an international commander commanding a multinational force, I would kill to see a force like I am recommending show up on the horizon, and not with chartered ships, chartered civilian aircraft and having taken three months to get there. I would see them on their own vessels, with their own support, their own logistics, their own medics and their own fighting capability. If that is a niche role, then I will argue for niche roles. If it is sending coyotes off somewhere to tap into a British brigade, then I say, "No thanks."

Senator Atkins: General MacKenzie, as you know, our deputy chair is chairing our meeting tonight. I know that he would want me to ask the first question: How would you resurrect the Halifax Rifles?

The Deputy Chairman: While you are at it, give that serious thought.

Mr. MacKenzie: I will take an opportunity to insert something I did not include in my opening remarks. It would throw a cat amongst the pigeons. I recommended this when I was advising on security in Ontario. At this stage of our nation's crisis — threat, war on terror — I would like to see the reserve forces respond more quickly to the provincial premiers. You could call it a national-guard type of structure, but that is what I would see happening. People would not have to come to Ottawa to ask

Je suis chef honoraire de la Police de la communauté urbaine de Toronto. Il y a 2 000 policiers de plus à Toronto qu'il y a de soldats d'infanterie dans l'armée canadienne, en comptant tous les effectifs, de simples soldats jusqu'au général. L'armée canadienne ne compte que 15 000 soldats pouvant être envoyés en mission. Le service de police de New York est deux fois et demie plus gros, comptant presque autant d'effectifs que l'ensemble des Forces canadiennes, y compris l'armée de terre, la marine et l'aviation. Vous voyez donc qu'il s'est montré généreux dans ses propos.

Depuis 12 ans, je suis invité deux fois par année à donner des conférences à Montgomery, en Alabama, à des officiers généraux des États-Unis qui suivent un cours sur l'art de la guerre. Je ne leur explique pas comment livrer des batailles, mais on m'invite à parler du commandement d'une force de coalition multinationale et des problèmes que cela comporte. On ne vous invite de nouveau à donner une conférence que si les élèves vous recommandent. Je suis ravi de pouvoir dire que Newt Gingrich et moi-même sommes les deux seuls conférenciers à avoir été invités chaque année pendant 12 ans.

Chaque année, je leur communique le même message. Je pensais bien qu'on ne m'inviterait plus après la première année, en 1993. Le général Powell avait alors fait le nécessaire. Je leur ai dit qu'en tant qu'Américains, ils feraient mieux de ne pas jouer le rôle d'intermédiaires. «Gardez vos forces pour vous occuper des poids lourds du monde, comme la Chine, la Russie et la Corée du Nord. Faites pression auprès des dirigeants d'autres pays, comme le mien, pour que nous nous chargions du travail d'intermédiaires à votre place, parce que nous le faisons mieux que vous. Gardez vos capacités militaires pour relever les importants défis qui vont se poser dans l'avenir.» Mon opinion n'a pas changé.

À titre de commandant international d'une force multinationale, je donnerais n'importe quoi pour que l'on constitue un corps expéditionnaire comme celui que je viens de recommander. Il ne serait pas obligé de compter sur des navires nolisés ou des avions civils nolisés, et il ne mettrait pas trois mois pour se rendre là où on voudrait l'envoyer. Ce corps expéditionnaire aurait ses propres navires, ses propres services de soutien, sa propre logistique, ses propres services médicaux et ses propres capacités de combat. Si c'est là un rôle-créneau, je préconise des rôles-créneaux. Mais je suis contre le fait d'envoyer des véhicules Coyote se joindre à une brigade britannique.

Le sénateur Atkins: Général MacKenzie, comme vous le savez, c'est notre vice-président qui préside la séance ce soir. Je suis sûr qu'il voudrait que je vous pose tout d'abord la question suivante: comment faire pour remettre en service les Halifax Rifles?

Le vice-président: Je vous invite à réfléchir sérieusement à la question.

M. MacKenzie: Je vais profiter de l'occasion pour dire quelque chose que je n'ai pas mentionné dans ma déclaration d'ouverture. Je vais jeter un pavé dans la mare. C'est ce que j'ai recommandé quand j'étais conseiller en matière de sécurité en Ontario. Étant donné la crise que traverse notre nation en ce moment, les menaces, la guerre au terrorisme, j'aimerais que les forces de réserve puissent répondre plus rapidement aux demandes des premiers ministres provinciaux. Ce pourrait être une structure

permission to use them. Planning, support and allocation of resources allows the premier, until mobilization occurs, to control the units within his provincial jurisdiction.

There is a very serious role for the reserves right now. After we have our first terrorist attack, the public will realize it. So, up the Rifles!

Senator Atkins: You are clearly in favour of a greater investment in our reserves.

Mr. MacKenzie: Absolutely. Every time the military as a whole is asked to do more with less — and that “more” involves overseas deployments — it is only natural that the leadership has to steal from the reserves to accomplish the tasks that the government gives it and take advantage of that manpower pool, which they do not like. It is helping to sustain our military abroad by using a significant number of reserves.

As a commander who had some of them reporting to me, I could not tell the difference as long as they are trained for that specific task. I could not care less when they go home if they cannot do a proper guard, or something like that. As long as they were there in uniform doing the work, they were indistinguishable from the regular force people.

I am not terribly pleased with the way we treat them after they come home.

Senator Atkins: That was my next question. What incentives would you give to attract reservists and make them feel a more significant part of the military?

Mr. MacKenzie: Senator, that is a broad question because it goes back to recruiting. The military recruits from the most mobile, unstable sector of society because we like university students, et cetera. However, that is not necessarily the group that will stay with us. When you get into the communities, à la the old days, then you are starting to recruit people who are stable, from the various professions, whether they are mechanics or schoolteachers. The military does not do that well. It is easier to recruit from the student body, which needs extra money. Thus, the targeting of the recruiting would have to be adjusted.

I am embarrassed to say this because it reflects on my own profession. More respect has to be shown to the reservists, because it is totally wrong for a reservist to come home and then be forgotten about.

I use Jim Calvin's 2 PPCLI battalion as an example. Jim had been a captain in my unit for a while when I was commanding officer. He was a great officer. He was honest with me when I phoned him before he deployed. I said, “What can you do, Jim, when you get over there?” He said, “I can do platoon work. The

analogue à celle de la garde nationale aux États-Unis, mais voilà ce qui serait souhaitable. Les gens n'auraient pas à venir à Ottawa pour demander l'autorisation d'utiliser les forces de la Réserve. Au moyen de la planification, du soutien et de l'affectation des ressources, le premier ministre d'une province pourrait disposer des unités qui se trouvent à l'intérieur de sa province tant qu'il n'y a pas de mobilisation.

C'est un rôle très sérieux que la Réserve pourrait jouer tout de suite. Quand nous aurons subi notre premier attentat terroriste, la population s'en rendra compte. Alors, redonnons vie aux Rifles!

Le sénateur Atkins: Vous êtes manifestement pour que l'on investisse davantage dans la Force de réserve.

M. MacKenzie: Absolument. Chaque fois que l'armée doit faire davantage avec moins de ressources — et cela suppose parfois des missions à l'étranger — les dirigeants doivent puiser des ressources dans la Réserve pour accomplir les tâches que le gouvernement leur confie. Ils puisent donc dans ce bassin de main-d'œuvre; même s'ils n'aiment pas le faire. En utilisant un nombre important de réservistes, on aide à maintenir nos militaires en mission à l'étranger.

À titre de commandant, j'ai dirigé certains membres de la Réserve, et je ne pouvais pas faire la différence entre eux et les membres de la Force régulière, s'ils étaient formés pour remplir une tâche précise. Si un militaire ne peut pas effectuer correctement son tour de garde, je me moque du reste. Mais quand les réservistes étaient en uniforme et faisaient le travail, il était impossible de les distinguer des membres de la Force régulière.

Je suis assez mécontent du traitement qu'on leur réserve après leur retour au pays.

Le sénateur Atkins: C'était le sujet de ma question suivante. Quelles mesures incitatives pourraient attirer les réservistes et les valoriser davantage au sein des forces armées?

M. MacKenzie: Monsieur le sénateur, c'est une question très vaste parce qu'elle nous ramène au recrutement. L'armée recrute ses gens dans le secteur le plus mobile et le plus instable de la société, entre autres parce que nous aimons bien recruter les étudiants d'université. Cependant, ce n'est pas nécessairement la catégorie de recrues qui resteront dans l'armée. Dans l'ancien temps, on recrutait dans les collectivités des gens qui étaient stables et qui exerçaient différents métiers, que ce soit celui de mécanicien ou d'instituteur. L'armée ne réussit pas très bien dans ce domaine. Il est plus facile de recruter des étudiants, qui ont besoin d'argent supplémentaire. Il faudra donc rajuster le tir en matière de recrutement.

Je suis mal à l'aise de le dire, parce que cela ternit ma propre profession. Il faut témoigner plus de respect aux réservistes, car il est absolument inacceptable qu'on les oublie une fois qu'ils sont rentrés au pays.

Je vais citer l'exemple du bataillon 2 PPCLI dirigé par Jim Calvin. Jim a servi comme capitaine dans mon unité pendant un certain temps quand j'étais commandant. C'était un excellent officier. Il était franc avec moi et je l'ai appelé avant son départ. Je lui ai demandé: «Qu'est-ce que tu peux faire, Jim,

company commanders and sergeant majors are good, they will get them through, but do not ask me to do a battalion road move because I would not be able to. I have not practised it because I have 400-and-some augmentees coming into the battalion. The vast majority are reserves. They do not know each other." He ended up in the Medic Pocket about two months later.

The point is that homogeneous units do not suffer from post-traumatic stress, says this amateur. Why is it the R22eR battalion that came to me in Sarajevo did not have any of those problems? They were under as much stress as any Canadian battalion that served over there. That is because they came to me from our NATO brigade in Germany, where they had been sleeping, playing, exercising and training together for two and a half to three years. They were cohesive. They trusted their chain of command and knew everyone by name. That is what a unit is supposed to be, like this unit sitting onboard this ship. It is not a bunch of individuals.

I was deflected there for a minute. When this battalion came back from Croatia, when the planes arrived in Trenton, the reservists on those planes had disappeared back to their hometowns in upper Saskatchewan or Western B.C. before the next plane arrived. That unit that had done such a great job disintegrated. People went back to their bar in Salmon Arm or somewhere, all by themselves, and tried to talk to people about what they had done in the Medic Pocket. Who knew?

Senator Atkins: There are other issues as well. They have a hard time, in that they are reservists who want to transfer to the regular force.

Mr. MacKenzie: They should have priority.

Senator Atkins: Unlike the Americans, their jobs are not protected when they go back to their hometown in Salmon Arm.

Mr. MacKenzie: I am not sure if I have changed my mind on that or not, which shows that I am terribly indecisive. I have argued long and hard that we should not have inflexible legislation that says they get their jobs back, along with their seniority and all of that. Why? Because when they go to get the job and the boss has a choice between someone who is in the reserve, with whom he will have to compromise and perhaps let go for a year, and someone who is not, he will not hire the potential reservist. My Australian friends tell me that was the pitfall when they did it.

Somewhere between that extreme view and what we do now, there has to be a better solution.

quand tu seras rendu là-bas?» Il m'a répondu: «Je peux faire du travail en peloton. Les commandants de compagnies et les sergents-majors sont bons, ils arriveront à faire le travail, mais ne me demandez pas de déplacer un bataillon par voie de terre parce que je n'en serais pas capable. Je n'ai pas fait d'exercices de ce genre parce que je dois intégrer plus de 400 membres des troupes d'appoint au bataillon. Il s'agit dans la grande majorité des cas de réservistes. Ils ne se connaissent pas.» Deux mois plus tard il s'est retrouvé dans l'enclave de Medak.

Les membres d'unités homogènes ne souffrent pas de l'état de stress post-traumatique. C'est mon avis, bien que je ne sois qu'un profane dans cette matière. Pourquoi n'y a-t-il pas eu de problèmes de ce genre au sein du bataillon R22eR qui m'a été envoyé à Sarajevo? Ces militaires ont été exposés à des facteurs de stress aussi puissants que tout autre bataillon canadien en mission là-bas. C'est parce qu'avant de venir à Sarajevo, ils sont passés par notre brigade de l'OTAN en Allemagne, où ils avaient pu dormir, se divertir, s'exercer et s'entraîner ensemble pendant deux ans et demi ou trois ans. La cohésion du groupe était très forte. Les soldats faisaient confiance à leur commandement et connaissaient le nom de tout le monde. Voilà ce que devrait être une unité; elle devrait ressembler à cette unité-là, à bord de ce navire. Ce n'est pas un ramassis d'individus.

Je me suis un peu écarté de mon propos. Quand ce bataillon est revenu de Croatie, les avions se sont posés à Trenton. Avant même que l'avion suivant arrive, les réservistes qui étaient à bord avaient disparu, reprenant le chemin de leur village natal dans le nord de la Saskatchewan ou l'ouest de la Colombie-Britannique. Cette unité qui avait fait un travail extraordinaire s'est tout simplement désintégrée. Ces gens sont retournés à Salmon Arm pour s'asseoir dans un bar, tout seul, et essayer de parler à quelqu'un de ce qui s'était passé dans l'enclave de Medak. Qui était au courant?

Le sénateur Atkins: Il y a aussi d'autres problèmes. Les réservistes qui veulent s'intégrer à la Force régulière éprouvent des difficultés à le faire.

Mr. MacKenzie: On devrait leur donner la priorité.

Le sénateur Atkins: Contrairement à ce qui se passe aux États-Unis, leur emploi n'est pas protégé lorsqu'ils rentrent chez eux, à Salmon Arm par exemple.

Mr. MacKenzie: Je ne sais plus si j'ai changé d'idée à ce sujet, ce qui montre à quel point je suis indécis. Je me suis acharné à faire valoir que nous ne devons pas avoir de loi immuable qui garantirait aux réservistes, de retour au pays, leur emploi et le respect de leur ancienneté et autres avantages. Pourquoi? Parce que lorsqu'ils postuleraient un emploi, l'employeur donnerait la préférence à quelqu'un qui ne fait pas partie de la Réserve sachant que s'il embauche un réserviste il devra accepter certains compromis et le perdre pendant peut-être une année. Mes amis australiens me disent que ce problème s'est posé lorsqu'ils ont opté pour cette voie.

Entre ce point de vue extrême et ce que nous faisons maintenant, il doit y avoir un juste milieu, une meilleure solution.

The worst culprit for not letting them off for reserve training or reserve deployment is the Department of National Defence, unless the situation has changed since I got out.

Senator Atkins: I have one other question. We heard from Professor Granatstein last week. He suggested they resurrect the COTC.

Mr. MacKenzie: I was in COTC for a year. The concept of uniforms on the campus, during my period, was extremely distasteful because of the Vietnam spillover. That is not the case now. I would endorse the idea of reintroducing military training through a civilian university degree. I have the greatest of respect for RMC, although I am not a graduate.

Senator Atkins: You have to be careful; there is one here.

Mr. MacKenzie: Some of the civilian universities had every bit as much military discipline within their old COTC and other programs as RMC had.

Senator Atkins: The developers of the white paper of 1994 obviously had no crystal ball. They came up with a concept that has been more or less the guideline for the military even up to this point. Yet we have gone through 9/11. No one would have predicted the demands that the Canadian government has put on the military in the last year.

You have made your point about an expeditionary force. I would ask whether that also means an all-purpose force. Does that fit into the existing white paper or should there be a redesign?

Mr. MacKenzie: The existing white paper is ignored. I used to get instructions from the Security Council in my bunker in Sarajevo. You could drive a truck through the interpretation. It was done that way on purpose, because the decision was made by a 1945 committee consisting of China, Russia, America, France and the U.K. — the world of 1945 — that was driven by national self-interests. They would send instructions to the field at which a commander would look and say, "This is ridiculous." He would then do anything he wanted to do, as it fit within this broad guideline.

It is the same with the white paper. We never were able to do what the white paper asked us to do by way of deploying a force of 10,000. What, then, is the value of the white paper? Everyone talks of sovereignty. We are even committed to supporting the UN now, over and over, in capital letters. The UN has had a series of unmitigated disasters since the end of the Cold War because this 1945 Security Council cannot adapt to the current challenges around the world; yet we are still sworn to the UN process. The other parts of the UN, such as the General Assembly and the executive branches, UNHCR, UNICEF, World Health, do great work, but the Security Council is a disaster. A white

Le pire des employeurs, celui qui refuse d'autoriser des congés à ses employés réservistes pour qu'ils suivent de la formation ou qu'ils partent en mission, c'est le ministère de la Défense nationale, à moins que la situation n'ait changé depuis mon départ.

Le sénateur Atkins: J'ai une autre question. Nous avons entendu le témoignage du professeur Granatstein la semaine dernière. À son avis, il faudrait rétablir le Corps-école d'officiers canadiens, le COTC.

M. MacKenzie: J'ai fait partie du COTC pendant un an. À l'époque, l'idée de voir des uniformes sur le campus universitaire déplaisait beaucoup, en raison de la guerre du Vietnam. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Je serais favorable à ce qu'on rétablisse la formation militaire donnée dans un programme civil d'études universitaires. J'ai le plus grand respect pour le Collège militaire royal du Canada, bien que je n'en sois pas diplômé.

Le sénateur Atkins: Prenez garde. Il y en a un parmi nous.

M. MacKenzie: Dans certaines universités civiles, il y avait autant de disciplines militaires dans l'ancien COTC et d'autres programmes que dans les cours du Collège militaire royal.

Le sénateur Atkins: Les rédacteurs du livre blanc de 1994 n'avaient évidemment pas de boule de cristal. Ils ont défini un concept qui guide les forces armées même aujourd'hui. Et pourtant, nous avons connu les événements du 11 septembre. Personne n'aurait pu prédire tout ce que le gouvernement canadien allait exiger des forces armées au cours de la dernière année.

Vous avez préconisé la constitution d'un corps expéditionnaire. S'agit-il d'un corps polyvalent? La création de ce corps expéditionnaire serait-elle compatible avec le livre blanc ou faudrait-il le remanier?

M. MacKenzie: Tout le monde fait fi du livre blanc. Je recevais des instructions du Conseil de sécurité dans mon bunker à Sarajevo. On aurait pu les interpréter n'importe comment. C'était, du reste, fait exprès, parce que la décision avait été prise par un comité formé en 1945 et constitué de représentants de la Chine, de Russie, des États-Unis, de la France et du Royaume-Uni — bref du monde tel qu'il était en 1945. Les membres de ce comité étaient tous motivés par l'intérêt national de leurs pays respectifs. Ils envoyaient des instructions au commandant des troupes sur le terrain, qui, après en avoir pris connaissance, s'écriait «c'est ridicule». Ensuite, le commandant faisait ce que bon lui semblait, ce que permettaient ces instructions extrêmement vastes.

Il en va de même du livre blanc. Nous n'avons jamais été en mesure de faire ce que le livre blanc nous demandait en mobilisant un effectif de 10 000 personnes. Dans ces conditions, quelle est la valeur du livre blanc? Tout le monde parle de souveraineté. Nous nous sommes même engagés maintenant, à maintes reprises, à appuyer l'ONU. Or l'ONU a connu toute une série noire depuis la fin de la guerre froide, toute une suite de désastres complets, parce que ce Conseil de sécurité formé en 1945 est incapable de s'adapter aux nouveaux défis présents dans le monde; et pourtant nous devons encore jurer d'appuyer le processus de l'ONU. Les autres composantes de l'ONU, notamment l'Assemblée générale

paper that is not funded, that is not audited, that does not provide true guidance — while at the same time we have the military saying that it is following the general concepts of the white paper — I do not think is all that valuable.

Senator Atkins: Which comes first, the foreign policy?

Mr. MacKenzie: Yes, absolutely. It can be in such general terms that you can get away with anything. I am delighted that this time, the two subjects are being looked at concurrently. I am uneasy that some people are suggesting it has already been written and it has already been decided what will happen. You know that better than I. I hope that is not true. However, if it is a genuine look at the foreign policy and what the foreign policy people feel the military should be capable of doing, then yes, I buy into the holistic notion that you will have to get involved in a cross-section of jobs. You talked about multipurpose forces. Good soldiers, sailors and air persons can perform multipurpose roles providing they are well trained. You can flick a switch from peace operations to war fighting, providing you have the training and the kit. That used to be within our capability.

Senator Atkins: Are you satisfied that our military still gets as good training as it should?

Mr. MacKenzie: No, and it is not their fault. If you are going to take a direction that requires large groups of people to work together as a team, you then have to exercise that team. If you are going to take a soccer team to the World Cup and you can only practice six of them together at any one time, then you will face a problem. As a chief of staff under John de Chastelain, I ran the largest exercise since World War II in 1985, in Wainwright, with 14,000, a divisional exercise, and that was the last one. They ran an exercise last year — at significant cost — and they called it a brigade level exercise. A brigade was in the field but the brigade commander was not being exercised. That was a brigade running an exercise for its battalions and regiments.

The money does not exist. When you have these overseas deployments, you have to ensure they are paid for. Therefore, training has suffered. That applies to the other two services in arms, the navy and the air force. We have all been so proud of winning top gun, which is marvellous, but you have to spend time in the air in order to reach that level. Flying hours have been chopped dramatically. Unfortunately, so have sailing hours. The navy has been spending 95 per cent of its sailing hours on operational duty.

et les organes exécutifs comme le HCNUR, l'UNICEF, l'Organisation mondiale de la santé, font de l'excellent travail, mais le Conseil de sécurité est un désastre. Un livre blanc qui n'est pas assorti d'un budget, qui ne fait pas l'objet d'une vérification et qui ne définit pas vraiment d'orientations, cela ne me semble pas très utile. Bien qu'en même temps, les militaires affirment qu'ils suivent les grandes orientations du livre blanc.

Le sénateur Atkins: Que faut-il définir en premier, la politique étrangère?

M. MacKenzie: Oui, absolument. On peut la formuler en termes tellement vagues que cela permet de faire n'importe quoi. Je suis ravi de voir que cette fois, on étudie les deux sujets en parallèle. Je n'aime pas entendre certaines personnes dire que tout est décidé d'avance. J'espère que ce n'est pas vrai, mais vous êtes mieux placés que moi pour le savoir. Toutefois, s'il s'agit d'un authentique examen de la politique étrangère et de ce que les forces armées devraient être en mesure de faire, d'après les responsables de la politique étrangère, je suis d'accord. Je souscris à une perspective globaliste selon laquelle il faut faire intervenir différentes fonctions. Vous avez évoqué la possibilité de forces polyvalentes. De bons soldats, de bons marins et de bons aviateurs peuvent jouer des rôles multiples pourvu qu'ils soient bien entraînés. Ils peuvent passer presque sans transition d'une opération de maintien de la paix à des activités de combat pourvu qu'ils aient la formation et le matériel nécessaires. Autrefois, nous étions en mesure de le faire.

Le sénateur Atkins: Estimez-vous que la formation de nos militaires est aussi bonne qu'elle devrait l'être?

M. MacKenzie: Non, et ce n'est pas de leur faute. Si on envisage des activités où de grands groupes de gens qui vont devoir travailler en équipe, il faut faire des exercices en équipe. Si vous voulez que votre équipe de soccer se rende à la Coupe du monde mais que, pendant l'entraînement, vous ne pouvez faire jouer ensemble que six membres de l'équipe, vous aurez des difficultés. Quand j'étais chef d'état-major sous le commandement de John de Chastelain, j'ai dirigé la manoeuvre de plus grande envergure depuis la Deuxième Guerre mondiale. C'était un exercice de division réalisé en 1985, à Wainwright, auquel 14 000 soldats prenaient part. Ça été le dernier exercice du genre. L'année dernière, l'armée a effectué un exercice — très coûteux — que l'on a désigné comme exercice de niveau de brigade. La brigade était sur le terrain, mais le commandant de brigade ne participait pas à la manoeuvre. La brigade faisait un exercice pour ses bataillons et ses régiments.

L'argent manque. Lorsqu'on envoie des militaires à l'étranger, il faut avoir l'argent pour les payer. C'est pourquoi la formation a été laissée pour compte. Cela vaut aussi pour les deux autres corps d'armée, la marine et l'aviation. Nous sommes tous très fiers de voir décerner à nos pilotes de chasse le titre de «Top Gun», et c'est merveilleux, mais il faut accumuler beaucoup d'heures de vol pour atteindre ce niveau. On a réduit radicalement le nombre d'heures de vol. Malheureusement, on a également réduit les heures de navigation. La marine consacre 95 p. 100 de ses heures de navigation à des fonctions opérationnelles.

Senator Atkins: You touched on off-the-shelf purchasing.

Mr. MacKenzie: I would say, "leasing."

Senator Atkins: What is your general view of off-the-shelf purchasing?

Mr. MacKenzie: It is easy for me to say that I am for it. I know all the political arguments against it. However, because of the unbelievable ramp-up in technology, and the way something new is discovered every day — and no one does it better than military contractors — and our unbelievably slow procurement process, we are always lagging behind. As a result, something as simple as flak jackets and helmets can be a problem. All of a sudden, in 1992, we were in an operational theatre in Bosnia, and we were getting ready to go into Somalia, but we still did the research to get the whole package together. We wanted everything to be complementary. "Sorry, guys, we are being shot at; can we please have a decent helmet?" You could go and buy them off the shelf.

There are some instances, such as small ones like that one, or large pieces of equipment, when I think it would make more sense from an operational capability to buy off the shelf, all the political issues aside.

Senator Atkins: You touched on the ballistic missile program. I assume you are in favour of some participation with the Americans?

Mr. MacKenzie: Never fight a battle you are going to lose. The reality is that we share this continent with the world's sole remaining superpower and we are the only country in the world that can turn living next door to that superpower into a problem. There are another 190 members of the UN that would kill for the privilege of living next door to the United States, but it is a problem for Canada.

Accept that it will happen; get involved in the planning, to use the oft-quoted phrase, so that you have some influence. It will happen anyway. The shortest distance between two points on the earth is not a straight line but a curve. It normally goes over Canada; so you had better deal with it. Yes, with all the political sensitivities that go along with it, stay at the table. Do not get to the table — stay at the table.

Senator Smith: General, you spoke in a rather broad format. That is what I like to do. I do not know a lot of the details, but in discussing, for example, the expeditionary force, my reaction to that was very open-minded; that

Le sénateur Atkins: Vous avez parlé de l'achat d'équipement de série.

M. MacKenzie: Je dirais plutôt la «location».

Le sénateur Atkins: D'une façon générale, que pensez-vous de l'achat de matériel de série?

M. MacKenzie: Personnellement, je suis pour, mais je connais tous les arguments politiques contre ce type d'achat. Cependant, comme la technologie évolue à un rythme effréné, si bien qu'on fait des découvertes tous les jours, et les entrepreneurs qui font affaire avec l'armée le font mieux que quiconque, et étant donné l'incroyable lenteur de notre processus d'approvisionnement, nous tirons toujours de l'arrière. Par conséquent, il peut être difficile d'obtenir des choses aussi simples que des gilets pare-éclats et des casques. En 1992, nous nous sommes retrouvés tout à coup en Bosnie, dans une zone d'opération, et nous nous préparions à aller en Somalie, mais nous avons quand même fait les démarches pour réunir tous les éléments. Nous voulions que toutes les pièces qu'équipement soient complémentaires. Nous avions envie de leur dire: «Désolés, les gars, mais on nous tire dessus; pourrions-nous s'il vous plaît avoir un casque convenable?» On pouvait acheter des casques de série dans le commerce.

Il y a des cas, comme celui que je viens de citer, ou encore lorsqu'on doit acheter des éléments d'équipement de grande envergure, où il serait plus logique, sur le plan opérationnel, d'acheter les produits de série, en écartant toutes considérations politiques.

Le sénateur Atkins: Vous avez évoqué le programme de défense antimissile balistique. J'imagine que vous êtes favorable à une certaine participation du Canada dans ce programme américain?

M. MacKenzie: Il ne faut jamais s'engager dans une bataille qu'on va forcément perdre. Le fait est que nous partageons le continent avec la seule super puissance mondiale qui subsiste et nous sommes le seul pays au monde qui puisse se désoler de se trouver à côté de cette super puissance. Il y a 190 autres membres de l'ONU qui donneraient tout pour avoir le privilège d'être les voisins des États-Unis, mais au Canada, cette proximité est perçue comme un problème.

Il vaut mieux se faire à l'idée que c'est inéluctable. Le Canada doit participer à la planification de manière à avoir une certaine influence sur le cours des événements, pour reprendre un argument souvent invoqué. De toute façon, le programme va aller de l'avant. La plus courte distance entre deux points sur la Terre n'est pas une droite mais bien une courbe. Cette courbe passe normalement au-dessus du Canada. Il faut donc se faire à l'idée. Oui, il faut rester à la table, malgré toutes les sensibilités politiques que cela peut heurter. Je dis bien rester à la table, et non pas aller à la table.

Le sénateur Smith: Général, vous avez parlé en termes très généraux. C'est ce genre d'échange que j'apprécie. Même si je n'ai pas une connaissance détaillée du domaine, j'ai réagi avec beaucoup d'ouverture d'esprit à votre idée d'un corps

does seem to have the potential to fit the niche for which Canada developed a specialty over some decades now.

I want to go back to the question of how you rationalize the money we have to spend in a post-Cold War era and how big a change that was. When I was doing graduate work back in the late 1960s, our group of 17 students from England went by train to Moscow, going through Checkpoint Charlie. We travelled around the East Bloc countries for three weeks. When you came back, you were very aware of the Cold War and the huge military apparatus to which the NATO countries had to respond. About 20 years later, I remember being in Estonia when they were tearing down the Berlin Wall. You would be walking down the street and total strangers would come up and hug you. What dramatic changes I have seen in my lifetime. Also 9/11, there is another big event. This past weekend, we had all those former Warsaw Pact countries join the EEC. It is incredible.

These things always come back to money. What kind of savings, for example, can we achieve from rationalizing how money is spent as a result of no longer having to respond to the Cold War? Are there still bases — and it is hard to rationalize — that are there more for political than strategic reasons? Do we have a lot of big tanks, and things like that, which never seem to get used on the peace missions we take part in? I spoke to one fellow in Bosnia who had been on six missions and had never yet been on one where they used a tank.

I have always been a cynic about all the money that has gone into the submarines. They seem to symbolize the Cold War mentality and the sort of thing you were talking about, namely, having an expeditionary force appeals to me more than the subs that we got into. These things always come down to money. We have to recognize that health care spending will always be the number one priority by far, and we should not ignore that. If we want to do things like this expeditionary task force preparation, are there places where we can still find money and rationalize our resources as a result of the post-Cold War era we are in?

Mr. MacKenzie: It is a dilemma that faces everyone who looks at this issue. Frankly, please, give me back the Cold War. Michael Ignatius said it better than I did. A couple of glues held together two sides in the conflict, the Warsaw Pact and NATO, and everyone knew what side they were on. That is, other than Switzerland and Yugoslavia, who tried to play the neutrality angle. The fact was that it was fairly simple and straightforward. At the time, we had a whole bunch of equipment facing off at the central front and in the Atlantic waiting for the implications of failure, which would have been horrendous. Fortunately, that did not happen.

Who would have guessed that the world would become a more unstable and dangerous place, and in addition, who would have guessed that following the Cold War, the demand for Canadian services would have gone up? That is what is happening. We did

expeditionnaire. Cette idée semble bien correspondre au créneau dans lequel le Canada s'est spécialisé au cours des dernières décennies.

Je tiens à revenir à cette question de rationalisation du budget de la défense avec tous les changements entraînés par la fin de la guerre froide. Pendant mes années d'études supérieures à la fin des années 60, avec un groupe de 17 étudiants anglais je suis allé par le train à Moscou en passant par Checkpoint Charlie. Nous avons voyagé dans les pays du bloc de l'Est pendant trois semaines. À notre retour, nous étions tout à fait conscients de la guerre froide et de l'énorme appareil militaire auquel les pays de l'OTAN étaient confrontés. Vingt ans plus tard, je me souviens avoir été en Estonie quand le mur de Berlin a été démoli. Nous nous promenions dans la rue et des gens que nous ne connaissions absolument pas se précipitaient sur nous pour nous embrasser. Quels changements extraordinaires j'ai pu voir dans ma vie. Puis il y a eu le 11 septembre, un événement aussi important. Le week-end dernier, il y a eu tous ces anciens pays du Pacte de Varsovie qui sont entrés dans le club de la Communauté économique européenne. C'est incroyable.

Tout nous ramène à l'argent. Quelles économies, par exemple, pouvons-nous faire en rationalisant le budget d'une défense qui ne vit plus à l'ère de la guerre froide? Y a-t-il toujours des bases — et là il est difficile de rationaliser — qui continuent plus à exister pour des raisons politiques que des raisons stratégiques? Est-ce que nous avons toujours de gros blindés, du matériel de ce genre, que nous ne semblons jamais utiliser dans les missions de maintien de la paix auxquelles nous participons? J'ai parlé à un type en Bosnie qui avait participé à six missions et qui n'en avait encore jamais vu une où on avait utilisé des blindés.

Je juge depuis le début avec un certain cynisme l'argent englouti dans les sous-marins. Ils semblent symboliser la mentalité de la guerre froide, et le genre de chose que vous proposez, un corps expéditionnaire, me semble beaucoup plus séduisant que ces sous-marins. Tout finit toujours par des questions d'argent. Il est évident que les dépenses pour la santé resteront toujours de loin la première des priorités et on ne peut l'ignorer. Si nous nous décidons pour un corps expéditionnaire comme celui que vous proposez, y a-t-il moyen de trouver l'argent nécessaire et de justifier cette dépense alors que la guerre froide est finie?

M. MacKenzie: C'est le dilemme de tous ceux qui se penchent sur cette question. À tout prendre, pour être honnête, je regrette la guerre froide. Michael Ignatius l'a dit mieux que moi. Deux organisations soudaient les deux camps adverses, le Pacte de Varsovie et l'OTAN, et chacun connaissait son camp. Enfin, mis à part la Suisse et la Yougoslavie qui jouaient la neutralité. Il reste que les choses étaient assez simples. À l'époque, nous avions tout un matériel qui se faisait face sur le front central et dans l'Atlantique dans l'attente d'un incident qui aurait eu des conséquences horribles. Heureusement il n'y a pas eu d'incident.

Qui aurait pu deviner que le monde deviendrait un endroit plus instable et plus dangereux, et en plus, qui aurait deviné qu'après la guerre froide, la demande pour les services canadiens augmente? C'est pourtant ça. Nous avons rempli plus de missions à la

more missions at the behest of the Canadian government in the eight years following the end of the Cold War than in the entire Cold War, as far as deployments went, because we have the type of military and the type of people, with a multi-ethnic makeup, that is extremely attractive to send into these middle areas — not peacekeeping. We are not a peacekeeping nation. Sorry. There has only been one pure peacekeeping mission since the end of the Cold War, Eritrea and Ethiopia. All the rest have been something else, bordering on peace operations and peace enforcement, which means, “Keep the peace or I will kill you.” That is what it boils down to. It is getting pretty close to warfare. That type of challenge — and I cannot see it changing — calls for a much more flexible, mobile, balanced force than what we had parked on the central front in Germany all those years during the Cold War.

Can you start to phase out some of those capabilities? The Canadian Forces are already talking about replacing the tank in a grammatical sense. It does not replace the capability of the tank, but the mobile gun system will fill that role — nowhere near as well, however. I have concerns about that, but that is talking about specific equipment.

You could put the entire Canadian Forces on one base and I think it would be the eighth largest base in North America. When you talk about all the money being spent on tanks, for most of the period following the Cold War, for five or six years, the Germans and British had more tanks in Canada than we did. We are not a big military threat with our tanks. We did deploy them to Kosovo, but only a troop. More despicably, we deployed the Cougar, with a 76-millimetre gun, to the Balkans. I was one of the seniors officers standing in front of my soldiers when they were bought saying, “Do not worry. They will not be deployed to an operational theatre. They are a toy to get us through the Trudeau years.” Trudeau did not like tanks, so we had to get this little toy. We ended up deploying it into an operational theatre.

There are ways to save. However, the recommendations of your committee, the recommendations of the Auditor General, the recommendations of David Pratt, God rest his soul, Chair of the House of Commons Defence Committee, are all looking, at a minimum, at enhancing the defence budget by \$1.5 billion for five years to bring up the baseline. That is just to maintain the force, not to change direction, not to enhance it. I am suggesting an ability to create a rapid reaction force that would be eminently qualified, equipped, manned, et cetera, to better do the type of work we have been doing in the last 12 years, rather than patching together units before they go abroad. They do great work, but they are patched together.

demande du gouvernement canadien pendant les huit années suivant la fin de la guerre froide que pendant toute la guerre froide, pour ce qui est des déploiements, parce que nous avons le genre d'organisation militaire et le genre de population, multiethnique, qu'il semble intéressant d'envoyer dans ces régions — pas des missions de maintien de la paix. Nous ne sommes pas un pays de casques bleus. Je m'excuse. Il n'y a eu qu'une seule mission purement de maintien de la paix depuis la fin de la guerre froide, l'Érythrée et l'Éthiopie. Tout le reste a été autre chose, plutôt des opérations de gendarmerie, c'est-à-dire «Tenez-vous tranquille ou je vous tue». C'est ça et pas autre chose. Et cette autre chose c'est pas loin de la guerre. Ce genre d'opération — et je ne vois pas pourquoi ça changerait — réclame des forces beaucoup plus souples, beaucoup plus mobiles, beaucoup plus polyvalentes que celles qui étaient stationnées sur le front central en Allemagne pendant toutes les années de la guerre froide.

Pouvez-vous commencer à éliminer certaines de ces capacités de façon graduelle? Les Forces canadiennes évoquent déjà la possibilité de remplacer le char en tant que tel. Il ne s'agit pas de remplacer la capacité des chars, néanmoins, le système de canon mobile jouera ce rôle bien qu'il soit loin d'être aussi efficace. J'ai des préoccupations à cet égard, mais cela reviendrait à parler d'équipement très précis.

Si les Forces canadiennes au complet étaient logées sur une seule base, celle-ci serait la huitième en importance en Amérique du Nord. Pour ce qui est des sommes consacrées aux chars durant la majeure partie de l'époque d'après-guerre froide, soit pendant cinq ou six ans, il y avait au Canada davantage de chars allemands et britanniques que de chars canadiens. Nous ne constituons pas une importante menace militaire avec nos chars. Nous les avons déployés au Kosovo, mais il s'agissait seulement d'une troupe. Pire encore, nous avons déployé le *Cougar*, doté d'un canon de 76 millimètres, dans les Balkans. Je faisais partie du groupe d'officiers supérieurs qui, lorsque les chars sont arrivés, a affirmé aux soldats: «Ne vous inquiétez pas, ils ne seront pas déployés dans un théâtre d'opérations, ils ne sont que des jouets qui nous permettront de survivre aux années Trudeau.» M. Trudeau n'aimait pas les chars, alors nous avons dû accepter ce petit jouet. Nous avons fini par les déployer dans un théâtre d'opérations.

Il y a des façons d'économiser. Toutefois, parmi les recommandations de la vérificatrice générale, parmi les recommandations de David Pratt, que Dieu le protège, président du Comité permanent de la défense nationale de la Chambre des communes, figure une augmentation du budget de la défense de 1,5 milliard de dollars sur cinq ans pour rehausser la base de référence. Il s'agit seulement de maintenir la force, pas de changer d'orientation, ni de la bonifier. Ma suggestion consiste en la capacité de créer une force d'intervention rapide qui serait éminemment qualifiée, bien équipée, dotée du personnel nécessaire, entre autres, afin de mieux exécuter les tâches dont nous nous sommes acquittés au cours des 12 dernières années, et ce, au lieu de composer des unités avec des moyens de fortune avant de les envoyer à l'étranger. Celles-ci font un travail extraordinaire mais elles ont été rapiécées.

Senator Smith: When I was in Bosnia, for example, in the fall, and spent some time with the troops, the sorts of things you would hear were — and there is nothing new about these — “Why are there so many white shirts in Ottawa compared to uniforms in the field?” Quite frankly, I could not answer that. I was sympathetic to what they were saying, particularly about the high tech equipment. I do not know, maybe you can tell me. They were very keen, not so much on the tanks, but on Hummers and bigger and heavier LAVs. In the early stage of the war, there was a need for tanks. At the moment, however, it is to get quickly to incident areas. They were talking about that.

I do not want to put you on the spot, but quite a few of them brought up all this money that is going to these subs and asked about the rationale there.

Mr. MacKenzie: As far as Bosnia goes, we could have had tanks there in six hours because the initial force came from Germany. We only pulled our force out of Germany in late 1993. You must remember the paradox of what the UN, this wonderful Security Council, imposed on us. While the war was on, and while we were dealing with one of the largest military forces in the world — that is, the Yugoslavian National Army, with heavy artillery, aircraft, tanks, et cetera — we were a lightly armed, intervention, peacekeeping force.

Brave old NATO did not come into Bosnia until there was a ceasefire. Then they rolled in with tanks and artillery and aircraft. They got it backwards. The one thing UN Secretary-General Boutros-Gali said was that they got it backwards; they should have started that way. However, that was just after the Cold War was over, so we were not used to handling that type of situation. There was no requirement for, no way to accept, tanks in the initial UNPROFOR deployment to Yugoslavia.

As far as the subs go, I would ask you to understand that our navy — and it could well change — has a primary responsibility in anti-submarine warfare and it does very well. The navy contributes that particular skill when it joins with a, normally U.S., task force. In order to enhance that capability, you must have something to chase and detect. In other words, they are important for the training of our navy. We also have many people snooping around on the sovereignty issue in our northern reaches. There will be more as the icecap melts. Subs have a role there.

It was a pretty good deal, for once. I always said, “When you are dealing with the British military, do not bend over the barrel.” We got a pretty good exchange for training in Suffield with the

Le sénateur Smith: Lorsque je suis allé en Bosnie, à l'automne, par exemple, et que j'ai passé du temps avec les militaires, j'ai entendu des commentaires comme celui-ci: «Pourquoi y a-t-il autant de fonctionnaires en chemise blanche à Ottawa par rapport aux militaires en uniforme sur le terrain?», et il n'y a là rien de nouveau. En toute honnêteté, je n'ai pas pu répondre à cette question. J'étais sympathique à leurs observations, surtout au sujet de l'équipement de pointe. Je ne sais pas, vous pouvez peut-être m'éclairer. Ils étaient très enthousiastes, pas tellement au sujet des chars, mais au sujet des Hummer et des véhicules blindés légers plus grands et plus lourds. Lors des étapes initiales d'une guerre, les chars étaient nécessaires. À l'heure actuelle, cependant, il importe de pouvoir se rendre rapidement sur les lieux des incidents. C'est ce que me disaient les militaires.

Je ne veux pas vous placer dans une position inconfortable, mais un bon nombre d'entre eux ont soulevé le fait que des sommes considérables étaient consacrées aux sous-marins et ils se sont interrogés sur le motif de cette décision.

M. MacKenzie: Il aurait été possible de faire parvenir des chars en Bosnie dans un délai de six heures, car la force initiale provenait d'Allemagne. Nos Forces ont quitté l'Allemagne à la fin de l'année 1993 seulement. Vous vous souvenez sans doute du mandat paradoxal que nous a imposé l'ONU, ce merveilleux Conseil de sécurité. Alors que la guerre faisait rage et alors que nous devions faire face à l'une des forces militaires les plus imposantes du monde, c'est-à-dire l'Armée yougoslave nationale, dotée d'artillerie lourde, d'aéronefs et de chars, notamment, nous constituions une force d'intervention et de maintien de la paix très légèrement armée.

La brave vieille OTAN n'est arrivée en Bosnie qu'après le cessez-le-feu. C'est alors que les troupes ont fait leur entrée avec des chars, de l'artillerie et des aéronefs. Ils avaient tout compris de travers. Le secrétaire général des Nations Unies, M. Boutros-Gali, a dit à l'époque qu'ils avaient procédé à l'envers; ils auraient dû commencer de cette façon. En fait, cela s'est produit juste après la fin de la guerre froide; nous n'étions donc pas habitués à gérer ce genre de situation. Il n'était ni nécessaire, ni possible d'accepter d'inclure des chars dans le déploiement initial de la FORPRONU en Yougoslavie.

En ce qui concerne les sous-marins, je vous demanderais de comprendre que notre marine est la première responsable de la guerre anti-sous-marine, responsabilité dont elle s'acquitte très bien. Néanmoins, cela pourrait changer. La marine met à profit cette compétence précisément lorsqu'elle se joint à une force opérationnelle qui est souvent américaine. Afin de rehausser cette capacité, il faut disposer de l'équipement nécessaire pour donner la chasse et pour découvrir. En d'autres termes, les sous-marins sont importants pour la formation de nos forces navales. Il y a aussi beaucoup de gens qui rôdent dans les régions les plus boréales de notre territoire, et cela pose des questions de souveraineté. Il y en aura davantage à mesure que la calotte glaciaire fondra. Les sous-marins ont un rôle à jouer à cet égard.

Nous avons fait une bonne affaire, pour une fois. J'ai toujours dit que lorsque nous traitions avec les Forces britanniques, nous ne devions pas faire de concessions. Nous avons reçu une bonne

subs. I tend to agree with my naval colleagues that all the publicity given to the problems happens with most new equipment, let alone slightly used equipment. Time will tell. The capability was deemed to be something we should retain, within the broad guidance of the 1994 white paper.

Senator Smith: Yes, that was in 1994. Maybe now there would be a stronger case for transport equipment, rather than the Cold-War-built subs that they saw fit to mothball.

Mr. MacKenzie: It is not a zero sum game. It is not one or the other.

Senator Smith: I was intrigued by one thing. When I was there about five months ago, they were starting to wind down. It was my reaction — and these are my words, not those of anyone over there — that in the earlier stages, the Serbian element had an agenda. The Croats and Bosnians more or less reacted to what the Serbs were doing. To some extent, those governments were monkeying around; now they are not. The reason they are not monkeying around so much is not because we have heavy equipment there. It is because the one thing they want more than anything is to get into the EEC. The EEC has made it absolutely clear that if there is any screwing around, those governments will not see the inside of the EEC chambers for a long, long time.

It is interesting that in Europe, the emerging mentality in enforcing these things is to use the economic muscle. At the end of the day, that pressure is really as powerful a lever as anything else, once the initial, emotional period of warfare is over and they begin to think long term. It is interesting to observe that.

Mr. MacKenzie: It is interesting that you say that, senator. Five years ago, I said we should be pulling out of Bosnia. Why? When a mission gets boring, routine and safe, it is time to leave. A small observer force of unarmed observers could have done the job. Do not forget that NATO was looking for work. Afghanistan had not happened yet. As a justification role, Afghanistan is now high on the list, so they are pulling out of Bosnia.

I completely agree with you. The issue is not only the EEC, but also the assignment of foreign aid and whether that aid goes to a particular side of the border between the Republic of Serbia and the Bosnian-Croatian federation. That is a big stick.

compensation en contrepartie de notre entraînement à Suffield avec les sous-marins. De façon générale, je souscris à l'opinion de mes collègues des forces navales selon laquelle, lorsqu'on acquiert du matériel neuf, les problèmes liés à ces nouvelles acquisitions suscitent très souvent beaucoup d'attention. C'est encore plus vrai lorsqu'on achète du matériel légèrement usagé. Nous verrons avec le temps. Il a été jugé que nous devions maintenir cette capacité, dans les limites des directives très larges du livre blanc de 1994.

Le sénateur Smith: Oui, c'était en 1994. Peut-être qu'aujourd'hui, des arguments plus convaincants militeraient en faveur de matériel de transport, plutôt qu'en faveur de sous-marins bâtis à l'époque de la guerre froide qu'on a jugé bon de mettre en gardiennage.

M. MacKenzie: Il ne s'agit pas d'un jeu à somme nulle. Les deux ne sont pas mutuellement exclusifs.

Le sénateur Smith: Un élément m'a intrigué. Lorsque je me suis rendu là-bas, il y a environ cinq mois, il semblait y avoir une diminution des activités. J'ai eu l'impression, et il s'agit d'une impression personnelle, et non de celle de quelqu'un qui se trouvait là-bas, que lors des étapes initiales, les Serbes avaient leurs propres objectifs. Les Croates et les Bosniaques semblaient réagir aux initiatives des Serbes. Dans une certaine mesure, ces gouvernements perdaient leur temps et ne faisaient rien de bon; maintenant, cela n'est plus le cas. Ce changement d'attitude ne peut s'expliquer par la présence de notre équipement lourd. Ce changement résulte du fait que ces gouvernements souhaitent par-dessus tout adhérer à la CEE. La CEE a indiqué de façon très claire à ces gouvernements que s'ils ne cessaient pas de perdre leur temps, ils ne pourraient pas se joindre à la Communauté économique européenne.

Il est intéressant de constater qu'en Europe, on a de plus en plus recours à l'argument économique pour imposer une conduite à des gouvernements. Au bout du compte, ce type de pression est aussi puissant que tout autre facteur, une fois que la période initiale de guerre qui est chargée d'émotions est terminée et que les parties se dotent d'objectifs à long terme. Il est très intéressant de le constater.

M. MacKenzie: Vos observations sont intéressantes, sénateur. Il y a cinq ans, j'ai dit que nous devrions nous retirer de la Bosnie. Pourquoi? Lorsqu'une mission devient ennuyeuse, routinière et sûre, il est temps de partir. Une petite force d'observation composée d'observateurs non armés aurait pu mener à bien cette mission. Il faut garder à l'esprit le fait que l'OTAN se cherchait du travail. L'intervention en Afghanistan n'avait pas encore eu lieu. L'Afghanistan figure au premier rang parmi les missions qui jouent un rôle de justification, ainsi, les troupes sont retirées de Bosnie.

Je suis tout à fait d'accord avec vous. La CEE n'est pas le seul facteur; il y a aussi l'aide extérieure qui peut être destinée à l'une ou l'autre des deux entités qui se trouvent de chaque côté de la frontière, soit la République de Serbie ou la Fédération des Croates de Bosnie. Il s'agit d'un important facteur de dissuasion.

Senator Day: Gen. MacKenzie, could you expand on the type of ship, the troop carrier, that you were talking about earlier? I think you are right that many people are thinking the three supply ships will double as troop carriers and that is why it will take so long — to come up with a design that will do everything.

Mr. MacKenzie: It needs to be manageable bites — therefore the first group of 800-plus soldiers. I hate to use particular names because I am not that familiar with all the details, but the San Antonio class, which is a landing platform dock, in army parlance, has a flat roof. You can park attack helicopters and jump jets. It has a number of layers underneath to park vehicles, and logistics for the 800 troops. It has cells for medical containers and operating rooms. It has the ability to launch air-cushion vehicles out the back end to deliver troops. I am not talking about an opposed landing with some heavily armed enemy resisting you on the beach. You cannot do that all by yourself, but you can get your troops ashore by chopper or by air-cushion vehicles. Keels are being laid for the Marine Corps, for example, in the U.S. as we speak. There are similar ships overseas with the Spanish and the Italian forces. It is not unique.

Senator Day: Are the keels being laid in the United States?

Mr. MacKenzie: Yes.

Senator Day: That is helpful.

Mr. MacKenzie: It is too bad Elsie Wayne is not here.

Senator Day: Unfortunately the Saint John shipyard is no more. It will have to go to Halifax, I think. I would like clarification on the expeditionary force. That takes me back to the First World War. Is that like a rapid-reaction force that is self-sufficient, that has everything with it, as you were just describing in terms of the troop carrier?

Mr. MacKenzie: I would not want to overstate it, but it certainly has the capability to be sustained from its sea base. In fact, these days, with the types of things happening to forces being deployed in the built-up areas, troops could also live on board if they had to. Americans are developing a concept of stationing forces at sea to deploy ashore for specific tasks, whether in Afghanistan, Iraq or wherever. They do not have to be in a barracks, being bombed at night.

We used to treat the brigade of 4,000 to 5,000 as a group with self-contained logistics. The battle group has been more used than any other size of organization since the end of the Cold War. It would have the capability to feed itself, fuel itself, supply itself

Le sénateur Day: Général MacKenzie, pouvez-vous nous donner des détails sur le type de navire, de navire de transport des troupes dont vous parliez tout à l'heure? Il me semble que, pour beaucoup de gens, il s'agit de trois ravitailleurs qui serviront également de navires de transport des troupes, et que c'est pourquoi cela exigera autant de temps, car il faudra concevoir un navire qui pourra répondre à tous ces besoins.

M. MacKenzie: Cela doit se faire en plusieurs étapes réalisables, d'où le premier groupe d'au moins 800 soldats. Je préfère m'abstenir d'utiliser des noms précis car je ne connais pas bien tous les détails, néanmoins, la classe San Antonio, qui consiste en un ravitailleur héli-plateforme, a une toiture-terrasse, selon le vocabulaire militaire. Il est possible de stationner des hélicoptères d'attaque ainsi que des avions largueur. Ce navire est doté d'un certain nombre d'étages sous le toit permettant de stationner des véhicules de même que du soutien logistique nécessaire pour 800 militaires. Il contient des cellules pour les conteneurs de fournitures médicales de même que des salles d'opérations. Ce navire est doté des capacités permettant de mettre à l'eau des aéroglisseurs à l'arrière pour transporter des militaires. Je ne parle pas ici d'un débarquement en milieu hostile, où un ennemi très lourdement armé oppose une résistance sur la plage. Il est impossible de composer avec une telle situation par ses propres moyens uniquement, toutefois, il est possible d'amener à terre un corps expéditionnaire par aéroglisseurs ou par hélicoptères. Des quilles sont installées à l'heure actuelle pour le Marine Corps, par exemple, aux États-Unis. Il y a des navires similaires à l'étranger, au sein des Forces espagnoles et italiennes. Il ne s'agit pas d'un cas unique.

Le sénateur Day: Est-ce qu'on est en train de construire des navires aux États-Unis?

M. MacKenzie: Oui.

Le sénateur Day: C'est utile.

M. MacKenzie: C'est dommage qu'Elsie Wayne ne soit pas ici.

Le sénateur Day: Malheureusement, le chantier naval de St. John n'existe plus. Il faudra se rendre à Halifax, je crois. J'aimerais obtenir des précisions sur le corps expéditionnaire. Cela me rappelle la Première Guerre mondiale. Est-ce semblable à une force d'intervention rapide qui est autosuffisante, qui dispose de tout ce qui lui est nécessaire, comme vous venez de le décrire au sujet du transport de troupes?

M. MacKenzie: Je ne voudrais pas exagérer, mais elle est certainement en mesure de fonctionner à partir d'une base navale. En fait, de nos jours, étant donné qu'on déploie nos Forces dans des zones bâties, les soldats pourraient également vivre à bord si c'était nécessaire. Les Américains sont en train d'élaborer un concept selon lequel les soldats seraient stationnés en mer, afin d'être déployés sur terre pour accomplir des tâches déterminées, que ce soit en Afghanistan, en Irak ou ailleurs. Ils ne doivent pas loger dans des casernes et se faire bombarder la nuit.

Par le passé, on considérait qu'une brigade de 4 000 à 5 000 soldats constituait un groupe qui pouvait réaliser par lui-même toutes ces activités de logistique. Le groupement tactique correspond à la taille de formation la plus utilisée depuis la fin de

with ammo and be sustained from offshore. I would imagine that offshore, along with the ship carrying the force, there would also be one or two supply ships, with tremendous capability to carry logistics, supplies, and sustain themselves. Yes, it is more self-contained than any other battalion-sized unit that we have had in the recent past.

Senator Day: Can you compare that to the concept floating around now, of a standing army within NATO or a standing, rapidly deployable army within the United Nations structure? That is if we can avoid the veto power of any particular country.

Mr. MacKenzie: That would never happen; that is right.

Senator Day: The concept is moving toward specialization, especially with the smaller countries wanting to specialize in one area. You seem to be suggesting that Canada should remain in a position to do everything.

Mr. MacKenzie: Nationally, we should produce a self-contained force. I can hardly conceive of a scenario in which we would not be operating in a force with other nations. Nevertheless, we would not be inserting bits and pieces into that force and losing our Canadian identity. As far as a standing NATO force goes, no. That is very much a political issue. They are still debating whether it will be deployed out of area or just restrict itself to the European area of interest.

The UN will never have a rapid reaction force, for a number of reasons. The Security Council would never permit the Secretary-General to have his or her own army. It would only be rapid once, because it would rapidly go somewhere and they would not be able to replace it, so it would be stuck there and no longer be rapid. You cannot have a mercenary force. Therefore, what they have done is by far the best compromise. They have an inventory. They say to Canada or any other nation, "In the event that we have a problem and it is in your national self-interest to participate, what would you be prepared to contribute?" They have that list in New York. They can put a force into the field in about six to eight weeks, as opposed to six to eight months, which was the case at the end of the Cold War. That is the best compromise.

More importantly, they have a number of headquarters earmarked. It used to take a year to get your headquarters to work together because they had all these languages and personnel coming together. Now, they say to the Norwegians, the Canadians or the Dutch, "You guys go and set it up and run it." They can do that almost immediately, as they did in Eritrea

la guerre froide. Il serait autosuffisant en ce qui a trait à l'alimentation de son personnel, à l'approvisionnement en combustible et en munitions et pourrait être soutenu par des installations au large. On y trouverait, j'imagine, en plus du bâtiment de transport de troupes, un ou deux navires de ravitaillement de la capacité voulue pour être autosuffisants en plus d'assurer les activités de logistique et l'approvisionnement. Oui, un tel groupe est plus autosuffisant que n'importe quelle autre formation de la taille d'un bataillon que nous avons utilisée récemment.

Le sénateur Day: Pouvez-vous établir un parallèle entre cela et le concept dont on entend parler maintenant, c'est-à-dire une armée permanente au sein de l'OTAN ou une armée permanente, déployable rapidement au sein même de la structure des Nations Unies? Cela ne serait possible, bien entendu, que si l'on pouvait éviter qu'un des pays ne se serve de son droit de veto.

M. MacKenzie: Cela ne se produirait jamais; c'est exact.

Le sénateur Day: On assiste de plus en plus à la spécialisation, en particulier chez les petits pays qui souhaitent fonctionner de cette façon. Vous semblez suggérer que le Canada devrait continuer à pouvoir tout faire.

M. MacKenzie: Le Canada devrait disposer de forces autosuffisantes. Je n'arrive pas à m'imaginer un scénario où nos Forces ne seraient pas intégrées aux forces d'autres nations. Néanmoins, nous ne ferions pas qu'intégrer ici et là des éléments de nos Forces et perdre ainsi notre identité canadienne. Quant aux forces de l'OTAN, non. C'est un dossier très politique. Le débat se poursuit toujours pour déterminer si elles seront déployées à l'extérieur de la zone de l'OTAN ou si elles ne demeureront que dans les régions d'intérêt de l'Europe.

Les Nations Unies ne disposeront jamais d'une force d'intervention rapide pour plusieurs raisons. Le Conseil de sécurité ne permettrait jamais au secrétaire général de disposer de sa propre armée. Ce ne serait pas véritablement une force d'intervention rapide parce qu'elle ne pourrait se déplacer rapidement qu'une seule fois puisqu'elle ne serait pas remplacée et devrait demeurer longtemps au même endroit; elle ne serait donc plus rapide. On ne pourrait avoir une force de mercenaires. Donc, ce que l'on a réalisé jusqu'à maintenant est de loin le meilleur compromis. L'ONU dispose d'un inventaire. On dit au Canada ou à n'importe quelle autre nation: «Si nous étions confrontés à un problème et qu'il est dans l'intérêt de votre pays d'y participer, seriez-vous prêt à contribuer?» On dispose d'une liste à New York. On peut envoyer une force sur le terrain en environ six à huit semaines, et non pas six à huit mois, comme cela se faisait à la fin de la guerre froide. C'est le meilleur compromis.

Ce qui plus est, on a choisi un certain nombre de quartiers généraux. Par le passé, il fallait un an pour constituer les quartiers généraux et pour que tout le monde travaille de concert parce que les gens ne parlaient pas la même langue et que le personnel provenait d'un peu partout. Maintenant, on peut dire aux Norvégiens, aux Canadiens ou aux Néerlandais: «Allez là-bas

and Ethiopia. They have come a long way, but a rapid reaction force? No, that is the world's leading oxymoron. That will not happen.

Senator Day: This committee had a chance to visit Kingston, Ontario, and the deployable headquarters unit down there. We had a good visit.

The final area I should like to talk about is the process of developing policy. As you know, our committee is looking into the national security policy, the foreign policy and the defence policy and how this all unfolds. We all agree with your earlier comments. The 1994 white paper and the policy statement with respect to defence at that time seemed never to have got the necessary government support. In the last few years, we have seen each of the elements within the Armed Forces come forward with what seemed to me to be a policy statement, but based on the resources that they had as opposed to looking at where we would like to be, what we see as our role in the world and what our needs are.

Would you comment on the evolution of a policy statement with respect to defence that will work? How do we get the government to buy in to it if that government does not say, "This is our statement?" When the military makes a decision to go with a Striker, is that not a policy statement — to abandon heavier armament than a tank — that is being made for pragmatic reasons, as opposed to people back home sitting down and thinking about this?

Mr. MacKenzie: Yes.

"They are coming off the line. The Americans are buying many of them. We can get a good deal, so we had better strike now, and by the way, we think that maybe in the future it might fit into the transformation plan." That is being terribly unkind, because more thought goes into it than that, but I want to highlight your point that it is done very much within the military family as opposed to with the foreign policy folks, who presumably will drive the policies that will deploy this force. What do you want it to be capable of doing? That should be clearly articulated, and that then will drive equipment choice. It takes 10 years. It is 12 years for the supply ships you are talking about. It is not an easy relationship between the two, but the primary responsibility rests with the Foreign Affairs folks determining what this country wants to do abroad.

Senator Day: When we have someone from National Defence Headquarters saying the policy for national defence is already written, what does that tell us about this whole process?

Mr. MacKenzie: It disappoints me greatly. I have been telling tales out of school, but I have told them before. Before I appeared in front of one of your committees, when I was still serving, I was given a list of talking points. I said, "Send a monkey. You do not

établir les quartiers généraux et les faire fonctionner.» On peut le faire presque immédiatement, comme cela s'est produit en Érythrée et en Éthiopie. On a réalisé beaucoup de progrès, mais une force d'intervention rapide? Non, c'est le plus bel oxymoron. Cela ne se produira pas.

Le sénateur Day: Le comité a eu l'occasion de se rendre à Kingston, en Ontario, et de visiter les quartiers généraux déployables que l'on y retrouve. Nous l'avons beaucoup apprécié.

J'aimerais aborder en dernier lieu un autre domaine, celui de l'élaboration de politiques. Comme vous le savez, notre comité étudie la politique sur la sécurité nationale, la politique étrangère ainsi que la politique de défense et comment tout cela s'agence. Nous partageons tous l'avis que vous avez exprimé un peu plus tôt. Le livre blanc de 1994 et l'énoncé de politiques sur la défense présenté à l'époque semblent n'avoir jamais reçu l'appui nécessaire du gouvernement. Au cours des quelques dernières années, chacun des éléments des forces armées a présenté ce qui semblait être un énoncé de politiques, en fonction des ressources dont il disposait et non pas en fonction de nos attentes, du rôle que nous aimerions jouer dans le monde et de nos besoins.

Pourriez-vous nous suggérer une façon de présenter un énoncé de politiques en matière de défense qui porterait fruit? Comment le gouvernement pourrait-il se convaincre du bien-fondé d'un tel énoncé, si ce n'est pas lui qui affirme: «Voici notre énoncé»? Lorsque l'armée décide de se procurer un véhicule *Striker*, cela ne correspond-il pas à un énoncé de politique, c'est-à-dire d'abandonner les armements plus lourds qu'un char d'assaut, énoncé fondé sur des raisons pratiques, plutôt que de s'en remettre à ce que les gens en général peuvent penser sur le sujet?

M. MacKenzie: Oui.

«Ils sont en pleine production. Les Américains sont en train d'en acheter beaucoup. Nous pouvons obtenir une bonne aubaine, il faut donc passer à l'action maintenant, et soit dit en passant, ils pourraient peut-être s'intégrer éventuellement au plan de transformation». C'est faire preuve d'un manque atroce de gentillesse, parce qu'on réfléchit longuement à ces questions. Mais j'aimerais insister sur ce que vous avez dit à l'effet que les politiques sont élaborées à l'intérieur de l'armée et non pas de concert avec les responsables de la politique étrangère, qui vraisemblablement élaboreront les politiques qui entraîneront le déploiement des Forces. Que voulez-vous que l'armée soit en mesure de faire? On devrait clairement le définir puisque le choix de l'équipement en découle. Ça prend 10 ans, 12 ans pour obtenir les navires de ravitaillement dont vous parlez. Les rapports entre les deux ne sont pas simples, mais la responsabilité première de déterminer ce que le Canada veut faire à l'étranger revient aux Affaires étrangères.

Le sénateur Day: Lorsqu'un représentant du Quartier général de la Défense nationale affirme que la politique en matière de défense nationale est déjà rédigée, que peut-on dire du processus dans son ensemble?

M. MacKenzie: Cela me déçoit énormément. Je fais des affirmations que je n'aurais dû dévoiler, mais ce n'est pas la première fois. Avant de comparaître devant l'un de vos comités, lorsque j'étais toujours en fonction, on m'a remis une liste de

need me to go. If this is what I am supposed to read, I will not do it. I will give my personal opinion." I did not go that particular time. I went another time. Yet when I went in front of the United States Congress, the United States House of Representatives, and Senate, and combined Congress and Senate, I was told to go and give my personal opinion. It was great. I answered every question that I was asked. However, in front of our own committee here in Canada, I had to be very conscious of toeing the party line. Frankly, I did not think that was the way for you folks to absorb unfettered military advice. If you do not like it and tell us to get on with it, we do, but you should at least receive unfettered military advice.

The Deputy Chairman: Yesterday, I witnessed one of the finest tributes that our Armed Forces personnel could extend to one of their own. It was in Parade Square on Sunday, in front of city hall in Halifax — the Battle of the Atlantic — when the rear admiral went to the dais.

Mr. MacKenzie: Was it extemporaneous, or can we get a copy of the script?

The Deputy Chairman: There was no script.

Mr. MacKenzie: Those are the best.

The Deputy Chairman: You had to be there and put it in your pocket. It was magnificent.

Senator Atkins: You talked about the 20-40 rule. The experience of this committee, when it travels and talks to intermediate officers and colonels, is that we get a different story from them than we do from the people who come from headquarters. Are the people who come from headquarters not at high risk if they give personal opinions?

Mr. MacKenzie: Paul Hellyer called me about six years ago and said, "Would you stop slamming me for integrating the headquarters of the Department of National Defence, Canadian Forces?" There was a pregnant pause. He said, "Can I come and see you?" He dropped by and said, "Look, I unified the force, and I still think it was the right thing to do, but I would have fallen on my sword if the PM had told me to integrate the headquarters. That was Defence Minister Macdonald, who followed me." I checked it out, and he was right.

The Granatsteins, the Bercusons and the Mortons of the world were asked by Minister Young to prepare papers and recommend how to improve the Canadian Forces, and their first recommendation was to de-link the civilian and military components of the Department of National Defence, because the Canadian Forces headquarters does not exist any more. Funnily enough, that is the only recommendation that has not been implemented.

I speak as a guy who almost made the *Guinness Book of World Records*, one year in National Defence Headquarters in a 33-year career, so I am looking at it as an outsider. You brought those

déclarations préparées. J'ai alors dit: «Envoyez un pantin. Vous n'avez pas besoin que ce soit moi qui y aille. Si c'est là ce que je suis censée lire, je ne le ferai pas. J'exprimerai mon opinion personnelle.» Cette fois-là, je n'y suis pas allé. J'ai comparu une autre fois. Pourtant, lorsque j'ai comparu devant le Congrès des États-Unis, la Chambre des représentants des États-Unis, le Sénat et une séance conjointe du Congrès et du Sénat, on m'a dit d'exprimer mon opinion personnelle. Ce fut très bien. J'ai répondu à chacune des questions qu'on m'a posées. Toutefois, devant notre propre comité ici au Canada, j'ai dû m'en tenir à la ligne de parti. Je ne croyais franchement pas que vous obteniez ainsi des conseils de nature militaire exprimés librement. Si vous n'aimez pas notre position et que vous nous dites de passer à autre chose, nous le ferons, mais vous devriez au moins pouvoir bénéficier de conseils exprimés sans ambages.

Le vice-président: Hier, j'ai assisté à l'un des plus éloquentes hommages que les forces armées ont rendus à l'un de leurs membres. La cérémonie a eu lieu à la place de rassemblement dimanche, en face de l'hôtel de ville de Halifax — la Bataille de l'Atlantique — lorsque le contre-amiral a pris la parole.

M. MacKenzie: Est-ce que c'était improvisé ou est-ce qu'on peut obtenir copie du script?

Le vice-président: Il n'y avait pas de script.

M. MacKenzie: C'est mieux comme ça.

Le vice-président: Il fallait être là pour en profiter. C'était extraordinaire.

Le sénateur Atkins: Vous avez parlé de la règle des 20-40. Nous avons remarqué, lorsque nous voyageons pour rencontrer des officiers de niveau intermédiaire et des colonels, que ce qu'ils ont à dire est bien différent de ce qu'on entend au quartier général. Les gens du quartier général ne prennent-ils pas de gros risques en donnant leur opinion personnelle?

M. MacKenzie: Paul Hellyer m'a appelé il y a environ six ans et m'a dit: «Voulez-vous cesser de m'accabler de reproches pour avoir réalisé l'intégration du quartier général du ministère de la Défense nationale et des Forces armées canadiennes?» Après une pause impressionnante, il a dit: «Est-ce que je peux passer vous voir?» Il est arrivé et il a dit: «J'ai organisé l'unification de l'armée et je reste convaincu que c'était ce qu'il fallait faire, mais je serais tombé en bas de ma chaise si le premier ministre m'avait demandé d'effectuer l'intégration du quartier général. Mon successeur au poste de ministre de la Défense était Macdonald.» J'ai vérifié, et il avait raison.

Le ministre Young avait demandé à tous les Granatstein, Bercuson et Morton de rédiger des études et des recommandations sur la façon d'améliorer les Forces canadiennes, et leur première recommandation a été de séparer les éléments civils et militaires du ministère de la Défense nationale, car le quartier général des Forces canadiennes n'existe plus. Curieusement, c'est la seule recommandation qui n'ait pas été mise en oeuvre.

Je vous donne le point de vue d'un militaire qui a failli figurer dans le *Livre Guinness des records* car je n'ai passé qu'un an au quartier général de la Défense nationale en 33 ans de carrière, et je

people together side by side, and civilians started using these terrible terms, "two star equivalent," "three star equivalent." They worked side by side, and the civilians were making more money than the military in the same position. We bastardized the rank by making more generals because then the pay was equal, which is probably the only reason I made general. However, the generals come and go every couple of years, as do the admirals, but the bureaucrats, good people, stay there for six or seven or nine years. The power shifted in that direction.

The generals who were good at what they did here in town and understood how the town worked, small "p" politics and all that, guess how we rewarded them? We kept them here. That was their reward. General Boyle, who came here as a one-star general and became the Chief of Defence Staff, wearing four stars, has never gone back to the field. He was a good guy before he came here, and he went from brigadier to four-star general. He could walk on water and still would not have credibility with the soldiers in the field, because they said, "Brigadier to four-star, never left Ottawa."

We created this system. It was forced upon us. Since the end of the Cold War, at least there has been some attempt to create a joint headquarters, and they are doing good work within the constraints.

I always said, because I had to cut a headquarters down in my own unit, that you do not turn to Ottawa, National Defence Headquarters, and say, "Reduce by 20 per cent," because they will find reasons not to. They will shift things like training and recruitment out of Ottawa to, say, Borden, and it looks like they reduced in size, but they just moved that cell somewhere else.

You turn to them and say, "You have 2,000 people, organize your headquarters." You do not try to cut down from whatever it is, 5,000 or 6,000. You say, "There is your cap, 2000; now go and design the headquarters." I would recommend separating the two functions.

Senator Atkins: The point I am trying to get from you is, if an officer in National Defence Headquarters were to give his personal opinion rather than the party line, would he risk maybe either being dismissed or never getting a promotion?

Mr. MacKenzie: Yes, he would be very unpopular. You remember the famous statement a couple of years ago that the Canadian Forces is more operationally capable today than it was 10 years ago. At the Canadian Defence Association, where I was giving a presentation, I asked people to put up their hand if they agreed with that statement, and not one hand went up. You can be a wordsmith and say that in this particular area because this is the equipment we have bought, the training we have done, and so

peux donc le considérer de l'extérieur. Dès qu'on a placé les uns et les autres côte à côte, les civils ont commencé à dire des choses terribles, comme «l'équivalent de deux étoiles» ou «l'équivalent de trois étoiles». Ils travaillaient côte à côte et les civils gagnaient plus que les militaires occupant des postes identiques. On a bâtariser la hiérarchie en multipliant le nombre des généraux, parce qu'à ce niveau-là, la rémunération est identique, est c'est sans doute la seule raison pour laquelle je suis devenu général. Par contre, les généraux disparaissent après quelques années, comme les amiraux, alors que les fonctionnaires, qui sont de braves gens, restent en poste pour huit ou neuf ans. La tendance s'est donc infléchie dans cette direction.

Les généraux qui s'acquittaient bien de leurs fonctions à Ottawa, qui comprenaient bien la façon dont les choses se passent ici, avec la petite politique et tout le reste, ont été récompensés. Savez-vous comment? On les a gardés ici. C'était leur récompense. Le général Boyle, qui est arrivé ici avec le rang de général à une étoile, et qui est devenu chef d'état-major de la Défense à quatre étoiles, n'est jamais retourné sur le terrain. C'était quelqu'un de très bien avant qu'il arrive ici, et il est passé de brigadier à général quatre étoiles. Il aurait pu marcher sur l'eau sans pour autant acquérir de crédibilité auprès des simples soldats, parce qu'ils disaient: «De brigadier à quatre étoiles, il n'a jamais quitté Ottawa.»

Nous avons créé ce système qui nous a été imposé. Depuis la fin de la guerre froide, on a au moins essayé de créer un quartier général mixte, et ceux qui l'occupent font du bon travail malgré les contraintes.

J'ai dû supprimer un quartier général dans ma propre unité et j'ai toujours dit qu'on ne pouvait pas aller au quartier général de la Défense nationale à Ottawa en disant: «Il faut ici une réduction de 20 p. 100», parce qu'on a toujours trouvé des raisons de ne pas le faire. On va envoyer la formation et le recrutement à l'extérieur d'Ottawa, par exemple à Borden, et on donne l'impression d'avoir effectué une réduction, alors qu'on a tout simplement envoyé les services ailleurs.

Il faut leur dire: «Vous avez droit à 2 000 personnes. Organisez votre quartier général.» Il ne faut pas essayer de comprimer l'effectif actuel, qui doit être de 5 000 ou 6 000 personnes. Il faut dire: «Vous êtes plafonnés à 2 000. À vous de concevoir le quartier général.» Je recommande donc que l'on sépare les deux fonctions.

Le sénateur Atkins: J'aimerais que vous répondiez à la question suivante: si un officier du quartier général de la Défense nationale donne son avis personnel au lieu de s'en tenir à la thèse officielle, ne risque-t-il pas d'être renvoyé, ou du moins de ne jamais être promu?

M. MacKenzie: Si, et son attitude serait très mal accueillie. Vous vous souvenez de cette fameuse déclaration, il y a quelques années, selon laquelle les Forces canadiennes auraient davantage de capacité opérationnelle aujourd'hui qu'il y a dix ans. À l'Association canadienne de la défense, où je faisais un exposé, j'ai demandé aux personnes présentes de lever la main si elles reconnaissaient le bien-fondé de cette déclaration, et personne n'a levé la main. On peut jouer sur le sens des mots et dire que

forth. However, we are talking about our enemy being more scared of us today than they were 15 years ago, that is, operational capability. Some of them do marvellous work. I avoided it like the plague, but that is a failing on my part. The systemic structure is wrong and greater minds than mine have looked at it and said to separate them.

Senator Atkins: If you had been offered a promotion to Lieutenant-General, would you have stayed in the force?

Mr. MacKenzie: I was not fluently bilingual.

If I could just say probably not, because 99 per cent of the Canadian population thinks Major-Generals are senior to Lieutenant-Generals.

Senator Day: From your experience within the military, or since, with your extensive engagement in quasi-military activities, why does it take so long in Canada to procure military equipment?

Mr. MacKenzie: The Department of Supply and Services is the large team that has been put together wanting to get it absolutely right. While I am not involved with anything to do with armaments or whatever, I am on the board of Medemerg, which provides emergency medical services for medical rooms across Canada, Corrections Canada, the native population and DND. Guess who takes longer than anyone else to respond to contracts, invoices and all of that? We point our finger at DND, but it is really Supply and Services. It is a very bureaucratic organization, and frustrating to deal with.

Senator Day: What would you recommend we do? We all feel that it takes far too long.

Mr. MacKenzie: We cannot throw money at the problem now because we do not know what we want the military to do. We have to establish what the military is supposed to do in support of national security, North American security and foreign policy. Once you decide that, then you can design a force. Once you design a force, you will know what kit you need, and then there are ways to accelerate the process, but they are politically unpopular. It means that in a particular warehouse in Germany, Italy or the United States is exactly what we want, at a good price. "You mean we are not going to take the plans and build it in Canada, in somebody's backyard?" "No, we will buy it there and introduce it within two years." That is unpopular. You know much better than I how to get around that.

Senator Munson: Does the present military command buy into your rapid deployment force? Have you given them your feedback?

c'est vrai dans un secteur particulier, grâce à l'équipement qu'on a acheté, à la formation qu'on a donnée, et cetera. Cependant, il s'agit de savoir si notre ennemi a plus peur de nous aujourd'hui qu'il y a 15 ans; certains font un excellent travail. J'ai évité le quartier général comme la peste, et c'est sans doute une faiblesse de ma part. Mais la structure systémique de l'institution est défectueuse, et des esprits plus brillants que le mien ont considéré le problème et ont déclaré qu'il fallait en séparer les deux éléments.

Le sénateur Atkins: Si on vous avait proposé une promotion au rang de lieutenant-général, est-ce que vous seriez resté dans l'armée?

M. MacKenzie: Je n'étais pas parfaitement bilingue.

Mais je peux vous dire que j'aurais sans doute refusé, car 99 p. 100 des Canadiens considèrent que le major-général est au-dessus du lieutenant-général.

Le sénateur Day: D'après votre expérience dans l'armée ou, par la suite, à l'occasion de votre participation à des activités quasi militaires, pouvez-vous nous dire pourquoi la procédure d'approvisionnement en équipements militaires est aussi longue au Canada?

M. MacKenzie: Le ministère des Approvisionnements et Services est une grosse équipe qu'on a constituée pour faire les choses dans les règles de l'art. Je ne m'occupe pas des armements, mais je siège au conseil d'administration de Medemerg, qui offre des services médicaux d'urgence dans différentes salles d'opération au Canada pour Service correctionnel Canada, pour les Autochtones et pour le MDN. Savez-vous qui nous fait attendre le plus longtemps avant de nous envoyer les contrats, les factures et tout le reste? On pointe souvent la Défense nationale du doigt, mais en réalité, ce sont les Approvisionnements et Services qui posent problème. C'est un organisme très bureaucratique, de contact rébarbatif.

Le sénateur Day: Que nous recommandez-vous? Nous trouvons tous que ce sont des procédures interminables.

M. MacKenzie: On ne pourra pas étouffer le problème avec de l'argent, parce que personne ne sait ce que l'armée doit faire. Il faut d'abord déterminer ce qu'elle est censée faire en matière de sécurité nationale, de sécurité de l'Amérique du Nord et de politique étrangère. Une fois qu'on en aura décidé, on pourra reconfigurer l'armée. Après cela, on saura ce dont elle a besoin et ensuite, il y a toujours moyen d'accélérer la procédure, même si c'est très contesté au plan politique. Cela signifie qu'il y a exactement ce que nous voulons à un bon prix dans un entrepôt en Allemagne, en Italie ou aux États-Unis. «Vous voulez dire que nous n'allons pas le fabriquer nous-mêmes ici au Canada?» «Non, nous allons l'acheter là-bas et le mettre en service d'ici deux ans.» C'est très mal vu d'agir ainsi, mais vous savez mieux que moi comment contourner le problème.

Le sénateur Munson: Est-ce que le commandement militaire actuel accepte votre principe d'une force à déploiement rapide? Est-ce que vous lui avez fait part de vos idées?

Mr. MacKenzie: I cannot answer for them. I spoke to a senior army general yesterday who said not to bother; I was talking to the converted. He just came out of Norfolk, Virginia, with the Americans. He totally agreed with me. I cannot speak for the remainder.

I am under the impression that there are good vibrations in the navy. Paradoxically, on my own army side, I do not know. The army commander is enjoying himself over in Afghanistan right now so he is not thinking about things like that.

Senator Munson: You are a persuasive person.

Mr. MacKenzie: I do not deal with those people first. I am trying to deal with, first, the public, just to sell the concept, and second, with government, with Parliament. The military will end up doing what policy-makers decide it should do. At least, that is the way it is supposed to work.

Senator Munson: Iraq is in a mess these days. Do you see a role for the Canadian military, or are we just wasting our time?

Mr. MacKenzie: I saw a role for the Canadian military in Iraq. For any number of reasons I will not bore you with, it is difficult for me to see a role for us in Iraq today. However, I see a role after the symbolic hand-off of power on June 30, or whenever it happens. Certainly, there are areas where we could assist.

I am upset with the gloating going on within elements of Canadian society, where people are saying, "Are you not glad we did not go, because look how difficult it is?" Is that the criterion? That is the wrong basis for foreign policy decisions.

Certainly there are roles. We have a deputy commander there right now. There are policing roles, there are patrols, there is the famous Coyote and there is reconnaissance. If the government decided that we were to make a contribution, there are areas where we could do that.

Senator Munson: Is this the same thing that Richard Clarke, the former counter-terrorism expert adviser to Presidents Clinton and Bush, was talking about, about policing?

Mr. MacKenzie: I disagree very much with him. He was going down the road of niche roles. As I mentioned, if a niche role is to be a balanced force at sea, ready to intervene when the Government of Canada determines the time has come, I can buy into that.

It is not right to say, "Oh, we are good constabulary people," or, "We will run your prisons for you," or "We will provide the communications." The Canadian flag must be seen. It is not seen in niche roles. Frankly, I would not agree with Mr. Clarke on that. I believe he was twisting our tail somewhat on that subject.

M. MacKenzie: Je ne peux pas répondre pour lui. J'ai parlé hier à un général qui m'a dit de ne pas m'en faire. Je prêchais à un converti. Il venait de rencontrer des Américains à Norfolk, en Virginie. Il est tout à fait d'accord avec moi, mais je ne peux pas me prononcer pour les autres.

J'ai l'impression que la marine y est assez favorable. Mais curieusement, je ne sais pas à quoi m'en tenir pour ce qui est du corps auquel j'appartenais. Le commandant de l'armée est en train de prendre actuellement du bon temps en Afghanistan, et ce n'est pas le genre de chose auquel il pense.

Le sénateur Munson: Vous êtes tout à fait convaincant.

M. MacKenzie: Je ne m'adresse pas en priorité à ces gens-là. J'essaie d'abord de convaincre les Canadiens et ensuite, le gouvernement et le Parlement. Les militaires finiront par se ranger à l'avis des décisionnaires politiques. C'est du moins ainsi que les choses sont censées se passer.

Le sénateur Munson: Ça ne va pas fort en Irak ces jours-ci. Pensez-vous que l'armée canadienne puisse y jouer un rôle ou est-ce que nous perdons notre temps?

M. MacKenzie: Il fut un temps où j'envisageais un rôle pour l'armée canadienne en Irak. Pour différentes raisons avec lesquelles je ne vais pas vous ennuyer, il m'est difficile de nous voir jouer un rôle en Irak aujourd'hui. Cependant, nous pourrions en jouer un après la passation symbolique des pouvoirs prévue pour le 30 juin, si jamais elle se réalise. Il y a certainement des domaines dans lesquels nous pourrions être utiles.

Je trouve très irritant d'entendre certains éléments de la société canadienne qui se réjouissent en disant: «N'êtes-vous pas contents que nous n'y soyons pas allés? Vous voyez comme cette opération est difficile.» Est-ce cela le critère applicable? Ce n'est pas sur ces considérations qu'il faut fonder les décisions de politique étrangère.

Nous avons certainement des rôles à jouer. Nous avons un commandant adjoint sur place. Il y a des activités de police, des patrouilles, le fameux Coyote et des activités de reconnaissance. Si le gouvernement décide que le Canada apportera sa contribution à l'opération, nous pouvons intervenir dans plusieurs domaines.

Le sénateur Munson: Pour les activités de police, est-ce que vous dites la même chose que Richard Clarke, l'ancien conseiller antiterrorisme des présidents Clinton et Bush?

M. MacKenzie: Je ne suis pas du tout d'accord avec lui. Il envisageait des rôles-crêpeaux. Comme je l'ai indiqué, si l'un de ces rôles-crêpeaux concerne une force équilibrée en mer, prête à intervenir lorsque le gouvernement du Canada estime que son heure est venue, j'accepte ce principe.

On ne peut pas dire: «Nous sommes de bons gendarmes», ou «Nous allons garder les prisons pour vous» ou «Nous allons assurer les communications.» Il faut que le drapeau canadien soit visible. Il ne l'est pas dans des rôles-crêpeaux. Je ne suis pas d'accord avec M. Clarke sur ce point. Je crois qu'il a voulu nous forcer la main.

Senator Munson: I believe he said we were getting a free ride.

The Deputy Chairman: On the question of a niche role, the role of the navy in the coastal defence zone in 2004 is very different from the days when the Americans did not want us within 20 miles of their fleets.

How could that be a niche role? Could you use that phrase when we are still concerned about the surface, the air above it and the water beneath it? We are doing quasi-police work. We have not deputized or made sheriffs out of our naval types, so far. It is not a niche role; it is a very compact role, but nevertheless much broader than it was 20 years ago, when they were looking for submarines and telling people what to do with them.

Mr. MacKenzie: When I talk about a niche role, Mr. Chairman, that is not all; that is not it. If you want to call a rapid reaction force a niche role, I can live with that. However, the rest of the force is still training to do what you are talking about. The coastal force now has a much greater challenge, based on our responsibility for our own security, North American security and national security.

What Mr. Clarke was saying was, "Here are some niche roles for you and that is all you will do."

The Deputy Chairman: I did not like it and tended to resent it when he would presume that he knew what we are trying to do with a surface fleet.

Mr. MacKenzie: He had given up on us. He said that we do not have a serious military any more.

Senator Munson: The Canadian Forces seem to have a difficult time attracting visible minorities. We are a multicultural country. What has gone wrong and how can we do better?

Mr. MacKenzie: I had the same concern in 1993, when I was commanding the army of Ontario, so I met with a number of the ethnic communities in the most multi-ethnic city in the world — Toronto. The response was interesting. The Sikh community said, "If you want a battalion, we will get you a battalion." I served with the Sikhs in Gaza in 1962 and I know how good they are.

Other communities said, "It will take us at least a generation before we look upon the military as friends and role models. We are not used to that in some of the countries we have come from." I am talking in particular about a response I got from the Pakistani community. They said, "Give us time; we will be there."

I do not know how the percentage has changed. I think it is going up, but it is nowhere near representative of the country. Do not forget that the majority of the military come from Atlantic Canada and Newfoundland, where there is nowhere near the multi-ethnic makeup we are used to.

Le sénateur Munson: Je crois qu'il a dit que le Canada voulait voyager gratis.

Le vice-président: Sur la question du rôle-crêneau, le rôle de la marine dans la zone de défense côtière en 2004 est très différent de celui qu'elle jouait du temps où les Américains ne voulaient pas qu'on s'approche à moins de 20 milles de leurs flottes.

Comment pourrait-il s'agir d'un rôle-crêneau? Peut-on utiliser cette expression quand on doit encore se préoccuper de la surface, de l'espace aérien et des eaux sous-marines? Nous faisons un travail quasi policier. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas transformé nos marins en chérifs. Ce n'est pas un rôle-crêneau. C'est un rôle encore très compact, mais cependant beaucoup plus vaste qu'il y a 20 ans, quand les Américains cherchaient des sous-marins et disaient aux autres ce qu'il fallait en faire.

M. MacKenzie: Quand je parle d'un rôle-crêneau, monsieur le président, ce n'est pas tout; ce n'est pas cela. Si l'on veut qualifier une force de réaction rapide de rôle-crêneau, je m'en accommoderais, mais le reste de l'armée est encore en train de s'entraîner pour faire ce dont vous parlez. La force de défense côtière doit relever un plus gros défi, compte tenu de notre responsabilité envers notre propre sécurité, la sécurité de l'Amérique du Nord et la sécurité nationale.

Quant à M. Clarke, il disait: «Voici certains rôles-crêneaux qui sont pour vous, et c'est tout ce que vous allez faire.»

Le vice-président: Je n'ai pas apprécié de l'entendre dire qu'il savait ce que nous devons faire d'une flotte de surface.

M. MacKenzie: Il a renoncé à compter sur nous. Il a dit que nous n'avons plus d'armée digne de ce nom.

Le sénateur Munson: Les Forces armées canadiennes semblent avoir du mal à attirer des membres des minorités visibles. Nous sommes un pays multiculturel. Où est le problème et comment pourrions-nous faire mieux?

M. MacKenzie: J'avais la même préoccupation en 1993, lorsque je commandais l'armée en Ontario, et j'ai rencontré un certain nombre de groupes ethniques à Toronto, qui est la ville la plus multiethnique au monde. Leur réponse m'a paru intéressante. Les Sikh ont dit: «Si vous voulez un bataillon, nous vous en fournirons un.» J'ai servi avec des Sikh à Gaza en 1962, et je connais leur valeur.

D'autres groupes ont dit: «Il va falloir au moins une génération avant qu'on puisse considérer les militaires comme des amis et des modèles. Dans les pays d'où nous venons, ce n'est pas ainsi qu'on les considère.» C'est en particulier ce que m'ont dit les Pakistanais. Ils ont dit: «Laissez-nous le temps, et nous y viendrons.»

J'ignore comment le pourcentage a évolué. Je crois qu'il augmente, mais il n'est pas représentatif de la population canadienne, loin de là. N'oubliez pas non plus que la majorité des militaires viennent du Canada atlantique et de Terre-Neuve, où la population n'est pas aussi multiethnique qu'ailleurs.

Premier Wells called me when I came back from Sarajevo and asked why all the casualties there were from Newfoundland. As I explained to him, anywhere else in Canada, when people go to the recruiting office and the quota is full for that month, they come back the next month. In Newfoundland, when the quota is full, they start hitchhiking. If they find an opening when they get to Winnipeg, they join up there. The percentage is extremely high. The RCR company that was with the Vandoos battalion had a phenomenal number of Newfoundlanders. They are outstanding soldiers, I might add.

Senator Banks: I do not like what that American fellow said either, and I do not like the particular niche that he suggested. However, it is like the old gag: We have already established what you are; now we are talking about the price. We have niche forces. Our navy is a niche navy. We do not have cruisers; we do not have aircraft carriers. Our air force is a niche air force. We do not have heavy bombers; we do not have heavy lift capability.

We are already playing niche roles. That may have been imposed on us for reasons we do not like, such as not spending enough money, but in the present circumstances we have accepted the fact that we have niche roles.

Apropos of that, we suggested in this committee last week something very similar to what you said, although we said 2,000 rather than 1,000.

Mr. MacKenzie: My 1,000 was only the first of four.

Senator Banks: We were talking about being able to deliver a highly specialized, best-in-the-world service. We were talking about a JTF2 x 10.

I do not think that "niche" is necessarily a dirty word, because no one pretends that — absent an actual attack on us, in which case we will perform a miracle such as we did in 1939 — we will be able to double or triple our defence capacity.

I think that a niche role is not necessarily a bad idea, but we must define it very carefully.

Mr. MacKenzie: I could not agree with you more, and I will go along with your niches. I am happy with those. My problem is that certain people have, in the recent past, described niches as just military police, or just reconnaissance vehicles. We are diminishing the niche to a purely constabulary type of activity. If niche is what our army, navy and air force can do, I will absolutely buy into the niche force idea.

Senator Banks: We do not pretend, either, that a committee of the Senate will start designing the Canadian military. It all boils down to money, sooner or later. It is a big circle.

We have, to a degree, discounted things that have been said to us in answer to questions that we have asked of senior military officers in Canada because they have been — would "co-opted" be a fair word to use? — by the government, the bureaucracy or

Le premier ministre Wells m'a appelé à mon retour de Sarajevo et m'a demandé pourquoi toutes les victimes étaient des gens de Terre-Neuve. Je lui ai expliqué que partout ailleurs au Canada, lorsque le bureau de recrutement a atteint son quota pour le mois, les candidats reviennent le mois suivant. À Terre-Neuve, lorsque le quota est atteint, les candidats s'en vont ailleurs. S'ils en ont l'occasion, ils iront s'engager à Winnipeg. Leur pourcentage est très élevé. La compagnie du RCR qui accompagnait le bataillon du 22e avait une très forte proportion de Terre-neuviens. J'ajouterais que ce sont des soldats exceptionnels.

Le sénateur Banks: Moi non plus, je n'ai pas aimé les propos de notre ami américain et je n'ai pas apprécié le créneau qu'il nous proposait. Mais comme on dit, «Nous savons déjà qui vous êtes; maintenant, parlons du prix». Nous avons une armée de créneau. Notre marine est une marine de créneau; nous n'avons pas de croiseurs; nous n'avons pas de porte-avions. Notre armée de l'air est une armée de l'air de créneau. Nous n'avons pas de bombardiers lourds; nous n'avons pas de moyens de transport de charges lourdes.

Nous assumons déjà des rôles-créneaux. Peut-être nous ont-ils été imposés pour des raisons qui ne nous plaisent pas, comme les insuffisances budgétaires, mais dans le contexte actuel, il nous faut accepter de jouer des rôles-créneaux.

À ce propos, notre comité a fait la semaine dernière une proposition très semblable à la vôtre, mais nous avons parlé de 2 000 plutôt que de 1 000.

Mr. MacKenzie: Mon 1 000 n'était que le premier de quatre.

Le sénateur Banks: Nous parlons de la possibilité d'assurer un service hautement spécialisé de classe mondiale. Nous avons parlé d'un JTF2 multiplié par 10.

Je ne pense pas que le mot «créneau» soit nécessairement un mot à proscrire car personne ne prétend qu'à moins d'une attaque contre le Canada, au quel cas nous ferons le même miracle qu'en 1939, nous puissions doubler ou tripler notre capacité de défense.

Un rôle-créneau n'est pas nécessairement une mauvaise idée, mais il faut le définir très soigneusement.

Mr. MacKenzie: Je suis tout à fait d'accord avec vous, et j'accepte votre formule de créneau. Le problème, c'est que récemment, certains ont prétendu que ce rôle-créneau ne pouvait être qu'un rôle de police militaire ou de reconnaissance. On a ramené le créneau à une activité de type constabulaire. Si les créneaux correspondent à ce que notre armée, notre marine et notre armée de l'air peuvent faire, j'en accepte parfaitement le principe.

Le sénateur Banks: Nous ne prétendons pas non plus qu'un comité du Sénat puisse reconfigurer l'armée canadienne. Tôt ou tard, on se heurte toujours à un problème d'argent.

Dans une certaine mesure, nous n'avons pas tenu compte des réponses que nous ont fournies certains officiers canadiens de haut rang, car ils ont été assimilés par le gouvernement ou la fonction publique. Vos propos d'aujourd'hui le confirment.

whatever. What you have said today reinforces that. I hope that we will seriously consider a recommendation for the separation at the headquarters level that you talk about, because we have been moving in that direction.

Things do boil down to money. I think I understood you to say that the parallel, simultaneous foreign affairs study and defence study were okay. I do not understand that. I have always thought that it would make a lot more sense to first finish a foreign affairs policy study, which would answer the question, what kind of military do we need? Can they both go on at the same time and arrive at the right conclusion?

Mr. MacKenzie: I would not want to overstate my understanding of the process, but I am aware that they are consulting on a regular basis. I hope they have not already decided on what the end state will be, but I know that Foreign Affairs and Defence are consulting regularly.

I cannot say whether that should ease your concern, because I do not know how much they are consulting and what the phases are, but I know that some of us here in this room had input as individuals into the process, to people who assure us they are consulting within the two institutions.

In Australia, Spain, Italy and the U.K, they formulate their foreign and defence policies while, figuratively speaking, locked in a padded room with their finance representatives. Why come up with grandiose plans if there is no chance they will be funded?

Senator Banks: We are phasing out main battle tanks and buying Striker gun systems instead. However, I do not think we would want to send an infantry advance across an open field following a Striker gun.

Mr. MacKenzie: Strikers could be carried by the ships we were talking about.

Senator Banks: I am talking about in a field. Battle tanks are a phalanx for infantry advances, are they not?

Mr. MacKenzie: It would depend on who the enemy was. With the type of enemies we are currently dealing with, particularly in Iraq, where RPGs, small arms and some missiles are the main weapons systems, we can do it. It is better than roaring around in a Hummer. It may not be a lot better, but at least you have a big gun and there is not a guy sticking out the top with a 50-calibre machine gun.

It depends on who your opponent will be. I presume that, for reasons with which I am not familiar, it was decided to take the good deal and buy the Striker.

The Deputy Chairman: I want to draw to the attention of my colleagues the meaning of the word "niche." According to *The Concise Oxford Dictionary*, Tenth Edition, completely revised, it

J'espère que nous allons envisager sérieusement de recommander la séparation dont vous parlez au niveau du quartier général, car c'est ce vers quoi nous nous dirigeons.

Cela revient à une question d'argent. J'ai cru vous entendre dire qu'il n'y avait pas de mal à mener en parallèle, en simultanée, les deux études, sur les affaires étrangères et la défense. Je ne comprends pas. J'ai toujours cru qu'il serait beaucoup plus logique de commencer par boucler une étude sur la politique relative aux affaires étrangères, ce qui répondrait à la question de savoir de quel genre de forces armées nous avons besoin. Ces deux études peuvent-elles se dérouler en même temps tout en arrivant à la bonne conclusion?

M. MacKenzie: Je ne voudrais pas exagérer ce que je comprends du processus, mais je sais qu'il y a des consultations régulières. J'espère qu'ils n'ont pas encore décidé de ce qu'il adviendra en définitive, mais je sais que les Affaires étrangères et la Défense se consultent régulièrement.

Je ne pourrais affirmer que cela devrait apaiser vos inquiétudes parce que j'ignore à quel point ces consultations sont intensives et à quelle étape les deux parties en sont rendues, mais je sais que certains d'entre nous ici, dans cette salle, ont déjà individuellement participé au processus, auprès de ceux qui nous assurent qu'ils consultent les deux ministères.

L'Australie, l'Espagne, l'Italie et le Royaume-Uni élaborent leurs politiques respectives en matière de relations étrangères et de défense dans une véritable tour d'ivoire en la seule compagnie des gens du ministère des Finances. Pourquoi tracer des plans grandioses s'ils n'ont aucune chance de recevoir le financement nécessaire?

Le sénateur Banks: Nous sommes en train de déclasser nos chars de combat pour les remplacer par des plates-formes Striker. Je ne pense pas toutefois que nous voudrions envoyer un peloton d'infanterie en terrain découvert derrière un affût Striker.

M. MacKenzie: Les *Striker* pourraient être installés à bord des navires dont nous parlions.

Le sénateur Banks: Mais moi je parle des forces terrestres. Les chars de combat sont toujours utilisés comme fer de lance lors des attaques d'infanterie, n'est-ce pas?

M. MacKenzie: Cela dépend de l'ennemi. Avec le genre d'ennemis auxquels nous sommes actuellement confrontés, surtout en Irak, qui ont pour principal armement des lance-grenades, des armes automatiques légères et quelques missiles sol-sol, c'est possible. Cette plate-forme est de loin préférable au Hummer. Elle n'est peut-être pas nettement meilleure, mais au moins est-elle armée d'un canon plutôt que d'une mitrailleuse de 50 millimètres avec un servent dans la tourelle.

Tout dépend donc de l'adversaire. J'imagine que, pour des raisons qui m'échappent, on a décidé d'accepter l'offre intéressante et d'acheter le Striker.

Le vice-président: Je voudrais appeler l'attention de mes collègues sur le sens du terme anglais «niche». D'après le *Concise Oxford Dictionary*, dixième édition, complètement

is a noun that means a shallow recess, especially in a wall, to display an ornament. It also means a comfortable or suitable position in life or employment. It is also a specialized, but profitable, corner of the market.

We are not niche people. We will do our job. We expect you to do yours and we have a responsibility to do ours.

Thank you very much for coming, General MacKenzie. You remain as much as, if not more than, any other Canadian, the voice of understanding and reason. Canadians have found themselves offshore in the last 15 or 20 years and we are a richer nation for it. God knows we are poor in our understanding of what happened, but we are learning. You have been a great educator. It has been a pleasure to have you here, sir.

I hope you will come back to visit.

I extend to BGen. Don Macnamara a warm welcome from the committee. Gen. Macnamara has had a 37-year career in the Canadian Armed Forces, including staff and academic appointments in the areas of national and international security affairs and strategic analysis in his last 15 years of service. He is the Honorary Colonel of the Canadian Forces College. He also serves on the minister's education advisory board, the DND human resources advisory board and was appointed Officer of the Order of Military Merit in 1978.

Brigadier-General (Retired) W. Don Macnamara, President, Conference of Defence Associations Institute: Mr. Chairman, it has been twice now that I have followed Lewis MacKenzie at a parliamentary committee. Another time, I followed him and Jack Granatstein, which is real double jeopardy.

The Deputy Chairman: I must suggest to the committee that you do come to us with a very good reputation for being a brilliant strategist.

Mr. Macnamara: I do not know how to live up to that. If I had been practising my strategy, I would have been ahead of Lewis MacKenzie. On the other hand, however, it is easy to say that I agree with everything he had to say.

Thank you for the opportunity to meet with your prestigious committee. Lest you think that Mr. MacKenzie and I have been colluding, I agree with his opening comments. I have followed your work over the years and I have found it not only interesting, but also exceptionally relevant and well done. The recommendations have been absolutely outstanding. I can honestly say that we can see the results of your efforts in last week's national security policy statement, at least in part, and at this stage of its development, because I think it is still in its early stages.

révisée, c'est un substantif qui signifie un étroit enfoncement, le plus souvent dans un mur, destiné à recevoir un ornement. Il signifie également une place confortable ou convenable pour vivre ou travailler. C'est également un segment spécialisé mais rentable du marché.

Nous ne travaillons pas dans un créneau. Nous faisons notre travail. Nous vous demandons de faire le vôtre et nous avons le devoir de faire le nôtre.

Merci beaucoup d'être venu, général MacKenzie. Vous demeurez autant, sinon plus que tout autre Canadien, la voix de la compréhension et de la raison. Cela fait 15 ou 20 ans déjà que nous avons des compatriotes à l'étranger, et c'est toute la nation qui s'en est trouvée enrichie. Dieu sait que nous comprenons mal ce qui s'est produit, mais nous apprenons. Vous avez été un excellent pédagogue et cela a été pour nous un plaisir de vous revoir.

J'espère que vous reviendrez nous voir.

Je voudrais maintenant accueillir très chaleureusement au nom du comité le brigadier-général Don Macnamara. Le général Macnamara est depuis 37 ans dans les Forces armées canadiennes où il a notamment occupé, pendant ses 15 dernières années de service actif, des postes d'état-major et d'enseignement dans les domaines de la sécurité, aussi bien nationale qu'internationale, et de l'analyse stratégique. Il est colonel honoraire du Collège des Forces canadiennes. Il siège également au conseil consultatif du ministre en matière d'éducation, au conseil consultatif du ministère de la Défense nationale en matière de ressources humaines, et il a été fait officier de l'Ordre du mérite militaire en 1978.

Le brigadier-général (à la retraite) W. Don Macnamara, président, Institut de la Conférence des associations de la Défense: Monsieur le président, cela fait deux fois maintenant que je suis Lewis MacKenzie devant un comité parlementaire. Une autre fois, je l'ai suivi lui et Jack Granatstein, ce qui est vraiment un double péril.

Le vice-président: Il faut que je dise au comité que vous êtes précédé ici par une excellente réputation de brillant stratège.

M. Macnamara: Je ne sais trop comment être à la hauteur de cette réputation. Si j'avais vraiment pratiqué mon art, je serais passé avant Lewis MacKenzie. Par contre, il est toujours facile de dire que je suis d'accord avec tout ce qu'il a dit.

Je vous remercie donc de me donner l'occasion de comparaître devant votre prestigieux comité. Au risque de vous donner l'impression d'une collusion entre M. MacKenzie et moi, je dois vous dire que je suis d'accord avec son introduction. J'ai suivi vos travaux au fil des ans et je les ai trouvés non seulement intéressants, mais également tout à fait pertinents et fort bien faits. Vos recommandations ont été tout à fait excellentes. Je puis vous dire en toute franchise que nous pouvons voir les résultats de vos efforts dans la politique sur la sécurité nationale annoncée la semaine dernière, en partie du moins, et à cette étape-ci de son élaboration parce qu'à mon sens, elle en est encore à ses premières étapes.

Although I do not wish to get involved in definitions, I do think it is important to be clear about what national security really means. It is a term that has been thrown around rather loosely and with different meanings, and with, particularly, a different meaning in Canada, traditionally, compared with the United States.

To me, national security is simply a matter of guarding our national values and interests from both internal and external dangers.

There is a more elegant definition in our national security framework paper for IRPP several years ago. I will not pursue that matter, but some of the elements of the proposed framework in that paper are reflected also in the national security policy statement of last week.

I consider that to be a good basic policy, but the international security component is yet to come.

When it comes to guarding national values and interests, I also want to be clear that by "values" I mean those essential core values that people die for: democracy, freedom and justice, and not medicare and free education. Medicare and free education are second-order values that are available only if the fundamental core values are assured.

It is protecting and advancing those core values that must be fundamental to our security policies. Some people talk about whether values are relevant in foreign policy or security policy, but they are fundamental and the most relevant elements. They are the starting point for all of our policies.

When it comes to Canada's national interests, there seems also to be some reluctance to state clearly what they are. Certainly we can say at the outset that the defence of Canada and our sovereignty, the defence against an attack of any kind on our territory, is of vital national interest. That is not difficult to determine. Also, taking a look at a map of the world also helps define some of our interests. I commonly show a satellite view of the world and a satellite view of North America at night to my classes. When we look at those, we get a lot of help. There are three primary conclusions that I draw from that: location, location and location. As Mr. MacKenzie said, most of the rest of the world would die for the opportunity to live next to the United States. We are situated, as he said, adjacent to the most powerful country in the world, in both economic and military terms. Our interests must take their interests into account. To fail to do so would be strategically naive. Dealing with them currently has three components as well: security, security and security. That is the way they are looking at things.

Même si je ne tiens pas à jouer aux définitions, je crois toutefois important de comprendre très clairement ce que la sécurité nationale signifie. C'est en effet un terme qui a été souvent galvaudé et auquel on a donné des acceptions différentes, et en particulier des acceptions différentes au Canada et aux États-Unis.

Pour moi, la sécurité nationale consiste simplement à prémunir nos valeurs nationales et nos intérêts nationaux contre tout danger à la fois interne et externe.

On trouve une définition plus élégante de notre sécurité nationale dans le document de référence publié il y a quelques années par l'IRPP. Je ne m'étendrai pas plus longuement sur la question, mais il n'empêche que certains volets du cadre stratégique que ce texte proposait se retrouvent également dans la politique annoncée la semaine dernière.

J'estime que cette politique est un excellent fondement, mais un fondement auquel doit encore se greffer un élément de sécurité internationale.

En ce qui concerne la protection des valeurs nationales et des intérêts nationaux, je tiens également à ce qu'on comprenne bien la signification du terme «valeur». J'entends par là les valeurs fondamentales essentielles pour lesquelles les gens sont prêts à mourir: la démocratie, la liberté et la justice, mais non pas l'assurance-maladie et la gratuité des études. Ces deux derniers éléments sont des valeurs secondaires qui ne peuvent exister que si les valeurs fondamentales essentielles sont bien assises.

La protection et la promotion de ces valeurs fondamentales doivent être au coeur de notre politique relative à la sécurité. D'aucuns se demandent si les valeurs ont bien leur place dans une politique étrangère ou dans une politique de la sécurité nationale, mais elles en sont les éléments fondamentaux et aussi les plus pertinents. Ces valeurs sont le point de départ de toutes nos politiques.

Pour ce qui est des intérêts nationaux du Canada, on semble également répugner un peu à dire de façon précise de quoi il s'agit. Certes, nous pouvons dire d'emblée que la défense du Canada et de notre souveraineté, la défense contre toute attaque extérieure menée contre notre territoire, cela représente un intérêt national vital. Ce n'est pas difficile à définir. Par ailleurs, il est également utile de regarder une mappemonde pour définir quels sont nos intérêts. Il m'arrive souvent de montrer à mes étudiants une photo du monde et une photo de l'Amérique du Nord prises la nuit depuis l'espace. Lorsque nous regardons ce genre de photo, nous comprenons beaucoup mieux. J'en tire une conclusion catégorique: l'important, c'est l'endroit où on se trouve. Comme l'a dit d'ailleurs M. MacKenzie, la plupart des autres habitants du monde meurent d'envie d'habiter à côté des États-Unis. Comme il l'a dit lui-même, nous sommes les voisins du pays le plus puissant qui soit, du point de vue économique et militaire. Nos intérêts doivent obligatoirement tenir compte des leurs. Il serait stratégiquement parlant naïf de ne pas le faire. Le rapport actuel avec les Américains comporte trois éléments: la sécurité, encore la sécurité et toujours la sécurité. C'est ainsi en effet que les Américains voient les choses.

To miss that point could be damaging to Canada in many ways, but especially in terms of our defence and economic interests. We recognize that our trade dependency on the United States, representing 40 per cent of our GDP, is an imposing reality in terms of our standard of living. The fact that their security interests are essential to our security interests is also an inescapable fact.

When we look at the current issues in the world, we see terrorism, regional conflict, failing states, the spread of weapons of mass destruction, energy and other natural resource issues, population migration, HIV/AIDS and other pandemics, environmental degradation and climate change, and, not last and far from least, the issue of organized crime, which includes drugs and money laundering. We cannot escape the conclusion that such global issues have a direct impact on our own physical and economic security.

This means that we must have the means to protect our interests, either alone or in concert with other like-minded nations or the United Nations, and that certainly must include military means.

The International Commission on Intervention and State Sovereignty produced a report called "The Responsibility to Protect" in 2001. That also clearly extends to the world community the responsibility for the relief of the conditions of peoples who are oppressed by their governments. It is an extension of the UN charter, the declaration of human rights. We see such things as the failed state phenomenon, which is an extension of the doctrine of the responsibility to protect, if you wish. We must recognize that these failed states can harbour terrorists and organized crime and contribute to some of the refugee movements, as well as a host of other disruptions.

Haiti is an excellent example. Haiti is one of those in-between places that Mr. MacKenzie referred to in terms of what the United States may not need to get involved in.

In the international environment, as well as in North America, security has to be the starting point, because without security, nothing else matters. Without security, there will be no economic development, which is necessary to provide the means for social development and support and social services. Security is the fundamental. It is the *sine qua non*. Both economic development and social development subsequently feed back into and reinforce security, but it is important to recognize that without security at the outset, nothing else follows. I believe that particularly applies to our understanding of our relationship with the United States.

I also believe that our national interests must be clearly stated for all Canadians to know and understand, because that is what military forces are supposed to be looking after and defending. It is equally important that they understand that defending our

Négliger cela risquerait de causer bien des préjudices au Canada, mais surtout des préjudices pour notre défense et notre économie. Nous admettons que notre dépendance commerciale à l'égard des États-Unis, qui représente 40 p. 100 de notre PNB, est une réalité omniprésente du point de vue de notre niveau de vie. Le fait que les intérêts américains en matière de sécurité sont essentiels aux nôtres est également une vérité incontournable.

Lorsque nous regardons la situation actuelle dans le monde, voici ce que nous voyons: terrorisme, conflits régionaux, États non viables, prolifération des armes de destruction massive, problèmes énergétiques et de ressources naturelles, migrations, VIH/sida et autres pandémies, dégradation de l'environnement et changement climatique, et enfin, quelque chose qui n'est pas le moindre des problèmes, crime organisé, qui comprend le trafic de stupéfiants et le blanchiment de l'argent sale. Nous ne saurions éviter de conclure que ces problèmes planétaires ont un impact direct sur notre propre sécurité physique et économique.

Tout cela veut dire que nous devons avoir les moyens de protéger nos intérêts, soit tout seul, soit de concert avec d'autres nations qui partagent les mêmes idées ou encore les Nations Unies, et dans ces moyens on doit assurément trouver les moyens militaires.

La Commission internationale de l'intervention et de la souveraineté des États a publié en 2001 un rapport intitulé «La responsabilité de protéger». Voilà qui fait également reposer clairement sur la communauté mondiale la responsabilité de soulager la condition des peuples opprimés par leur gouvernement. C'est un prolongement de la Charte des Nations Unies, la déclaration des droits de l'homme. Nous constatons des phénomènes comme celui des États faillis, qui est en quelque sorte un prolongement de la doctrine de la responsabilité de protéger. Nous devons reconnaître que ces États faillis peuvent être un sanctuaire pour les terroristes et le crime organisé en plus d'être à l'origine de certains mouvements de réfugiés et de toute une série d'autres bouleversements.

Haïti en est un excellent exemple. Haïti est l'un de ces endroits dont parlait M. MacKenzie au sujet des situations dans lesquelles les États-Unis ne doivent pas nécessairement intervenir.

Dans l'environnement international tout comme en Amérique du Nord, la sécurité doit être le point de départ parce que sans sécurité, rien d'autre ne compte. Sans sécurité, il ne peut y avoir de développement économique, un développement économique pourtant nécessaire pour alimenter un développement social et des services sociaux. La sécurité est fondamentale. C'est la condition *sine qua non*. Le développement économique tout comme le développement social contribuent à leur tour à alimenter et à renforcer la sécurité, mais il faut admettre que si, au départ, la sécurité est absente, rien d'autre ne peut survenir. Et je crois que cela vaut tout particulièrement sur l'entendement que nous avons de nos relations avec les États-Unis.

J'ai également la conviction que nos intérêts nationaux doivent être énoncés clairement afin que tous les Canadiens sachent et comprennent, parce que c'est précisément cela que l'armée est censée protéger et défendre. Il est tout aussi important que les

interests as far as possible away from our homeland can thus preclude our having to fight here. To fight here would be at considerable risk to our population and assets.

The population also must understand that the Canadian Forces, both regular and reserve, represent Canada's capacity to apply ordered force, up to and including the ultimate violence of war, in the name of the Canadian state, and in the name of the Canadian people and their interests. In executing this responsibility, the nation, through its democratically elected government, entrusts to its military leaders its most precious and valuable resource — its youth — for training and preparation for military service in the interests of Canada. The military accepts that these young people will be expected to do so, and the population should also be expecting that these young people would do so under a contract of unlimited liability, which means that they are prepared to lay down their lives in the name of their country, if called upon to do so.

I suggest that this particular situation is not as well understood in this country as many people would like it to be. It confers upon Canada's national, political and military leadership a double responsibility. The first is to ensure that the Canadian Forces have the resources necessary to be trained and equipped for the missions expected of them. This includes ensuring that our military leaders are educated and trained, responsive to the nation's needs, and very much grounded in the nation's fundamental values of democracy, freedom and justice. The Canadian Forces do represent Canada and are expected to be effective and professional in conduct, in ethics and in leadership. That has been reinforced by all of the outcomes of the Somalia inquiry.

The second responsibility, which is very important, is that neither Canadian political nor military leadership will permit a capricious commitment or deployment of the Canadian Forces, or otherwise place our nation's young people in harm's way, either when the nation's interests are not being served or if the forces do not possess the training, experience and equipment necessary for their assigned tasks. This is a moral obligation on the part of the government and the country.

A further moral obligation or responsibility of all citizens of a democracy includes being an informed electorate. This should comprise an awareness and consideration of what the nation's interests are that must be defended and the immediate physical defence of the homeland and sovereignty; so, too, the capability to contribute to the protection of its interests far from its borders. That is the deployable capability of Canadian Forces.

Canadiens comprennent que le fait de défendre nos intérêts aussi loin que possible de notre sol empêchera peut-être que nous ayons à les défendre sur celui-ci. Si nous devons combattre sur notre sol, nous risquerions de mettre gravement en danger notre population et nos biens.

La population doit également comprendre que les Forces canadiennes, aussi bien régulières que de réserve, permettent au Canada d'utiliser une force mesurée jusqu'à hauteur de la violence ultime, la guerre, au nom de l'État canadien, au nom du peuple canadien et au nom des intérêts de celui-ci. En assumant cette responsabilité, la nation confie, par l'entremise de son gouvernement démocratiquement élu, à ses dirigeants militaires sa ressource la plus précieuse et la plus utile, la jeunesse, pour qu'elle subisse l'entraînement et la préparation nécessaires au service militaire dans l'intérêt du Canada. L'armée accepte le fait que ces jeunes gens doivent s'attendre à devoir le faire, et la population devrait également s'attendre à ce que ces jeunes gens le fassent sous couvert d'un contrat de responsabilité illimitée, ce qui veut dire qu'ils sont prêts à donner leur vie pour leur pays si on le leur demande.

Je vous dirais que ce genre de choses est moins bien compris ici au Canada que bien des gens ne le voudraient. Cela confère aux instances dirigeantes nationales, politiques et militaires du Canada une double responsabilité. La première consiste à faire en sorte que les forces armées aient suffisamment de ressources pour acquérir l'entraînement et l'équipement nécessaire pour les missions qu'on leur confie. Cela signifie qu'il faut que les instances dirigeantes militaires aient de l'instruction, et une formation, soient attentives aux besoins de la nation et soient également profondément acquises aux valeurs fondamentales de démocratie, de liberté et de justice qui sont celles de la nation. Les Forces canadiennes représentent le Canada et elles sont censées être efficaces et professionnelles dans leur conduite, dans leur éthique et dans leur leadership. Cela a en effet été corroboré par tous les constats de l'enquête sur la Somalie.

La seconde responsabilité, qui est fort importante, est que les instances dirigeantes canadiennes, qu'elles soient politiques ou militaires, ne permettront jamais un engagement ou un déploiement futile des forces armées, pas plus que toute autre action qui risquerait de mettre en danger la jeunesse de la nation, soit en ne protégeant pas les intérêts de la nation, soit en ne donnant pas aux forces armées l'entraînement, l'expérience et le matériel nécessaires pour les missions qui leur sont confiées. Il s'agit là d'une obligation morale de la part de l'État et du pays.

Une autre obligation ou responsabilité morale de tous les citoyens d'une démocratie est l'existence d'un électorat informé. Cela sous-tend que l'électorat doit avoir conscience des intérêts de la nation qui doivent être défendus et de la nécessité de se porter à la défense physique de notre territoire et de notre souveraineté; il faut également qu'ils puissent contribuer à la protection de nos intérêts hors frontières. Il s'agit là de la capacité de déploiement des Forces canadiennes.

This latter contributes to international stability in defence of our political and economic interests, and thus, as I said earlier, precludes our need for direct homeland defence.

When it comes to dealing with the United States, I think it is also important to understand their security needs and interests. I expect that all of you have had an opportunity to look at the United States' 2002 national security strategy document. It is a good starting point. It is interesting because it echoes so much Canadian language. Their stated national security goals are: first, political and economic freedom; second, peaceful relations with other states; and third, respect for human dignity.

The chapter headings are more interesting. The chapters are headed: "Champion Aspirations for Human Dignity; Strengthen Alliances to Defeat Global Terrorism and to Prevent Attacks Against the U.S. and Friends;" and, "Work with Others to Diffuse Regional Conflicts." Does that sound very Canadian? They continue with, "Prevent Enemies from Threatening the U.S. and Allies with Weapons of Mass Destruction; Ignite a New Era of Global Growth through Free Trade; Open Societies and Build Democratic Infrastructure; Develop Agendas for Cooperative Action;" and, finally, "Transform National Security Institutions to Meet 21st Century Challenges."

The goals and the chapter objectives sound very Canadian. Yet many people say, "Why is it that we are always following American foreign policy?" One of the reasons is that if you look at these national security objectives, they are very similar to Canada's national security objectives, or what I believe they should be. It should not be a surprise that theirs come out similar to ours. We deal with the same kind of world.

From all of this I have drawn the following conclusions: First, we must recognize that Canada is living in a turbulent world and is vulnerable in physical, political, economic, socio-cultural and military terms; second, Canada, unfortunately, has no clear statement of national interests — that is as important to Canada and Canadians as it is to our adversaries and our allies; Canada has a new, coherent national security policy, but there is more to come; as I mentioned, Canada must be mindful of U.S. national security interests and policies; in Canada, interdepartmental national security direction, cooperation and coordination have, historically, been limited or non-existent but it is now improving; overall, Canada's defence policy remains seriously underfunded and the Canadian Forces over-committed.

Cette dernière contribue à la stabilité internationale en nous permettant de nous porter à la défense de nos intérêts politiques et économiques et partant, comme je l'ai déjà dit, nous empêche de devoir défendre directement notre sol sur celui-ci.

S'agissant maintenant de nos rapports avec les États-Unis, il importe à mon avis également de bien comprendre les besoins et les intérêts de ce pays en matière de sécurité. J'imagine que vous avez tous eu l'occasion de jeter un coup d'œil sur le document de 2002 qui énonce la stratégie des États-Unis en matière de sécurité nationale. C'est un excellent point de départ. Ce texte est intéressant parce qu'il est vraiment l'écho de ce qui se dit au Canada. Les objectifs avoués en matière de sécurité nationale qu'on trouve dans ce document sont: en premier lieu, la liberté politique et économique; en deuxième lieu les relations pacifiques avec les autres États; et en troisième lieu, le respect de la dignité humaine.

Les têtes de chapitres sont plus intéressantes encore. Voici comment sont intitulés les chapitres: «Défendre les aspirations en matière de dignité humaine»; «Renforcer les alliances pour abattre le terrorisme planétaire et empêcher les attaques contre les États-Unis et leurs amis»; et «Travailler avec les autres pour mitiger les conflits régionaux». Cela a-t-il une consonance très canadienne? Ensuite il y a: «Empêcher les ennemis de menacer les États-Unis et leurs alliés au moyen d'armes de destruction massive; Amorcer une nouvelle ère de croissance planétaire par le libre-échange»; Ouvrir les sociétés et construire une infrastructure démocratique; Élaborer des programmes d'action en coopération»; et enfin, «Transformer les institutions de la sécurité nationale pour relever les défis du XXI^e siècle».

Les buts et les objectifs énoncés par les différents chapitres ont une consonance très canadienne. Et pourtant, nombreux sont ceux qui disent: «Pourquoi se fait-il que nous soyons toujours à la remorque de la politique étrangère américaine?» L'une des raisons tient à ce que si l'on regarde ces objectifs en matière de sécurité nationale, on constate qu'ils sont très semblables à ceux du Canada, ou à ce que ceux-ci devraient être selon moi. Ils ne devraient pas s'étonner que les leurs finissent par ressembler aux nôtres. Après tout, nous nous trouvons confrontés au même monde.

De tout cela, je tire les conclusions suivantes: tout d'abord, nous devons admettre que le Canada évolue dans un monde turbulent et qu'il est vulnérable du point de vue physique, politique, économique, socioculturel et militaire; en second lieu, le Canada n'a malheureusement pas d'énoncé clair de ses intérêts nationaux — cela est aussi important pour le Canada et les Canadiens que pour nos adversaires et nos alliés; le Canada a une nouvelle politique cohérente en matière de sécurité nationale, mais celle-ci n'est pas définitive; comme je le disais, le Canada doit être attentif aux intérêts et aux politiques américaines en matière de sécurité nationale; au Canada, l'orientation, la coopération et la coordination interministérielle en matière de sécurité nationale ont toujours été très limitées, voire inexistantes, mais la situation est en train de s'améliorer; dans l'ensemble, la politique canadienne en matière de défense demeure sérieusement sous-financée et les Forces armées canadiennes trop sollicitées.

I know it is your responsibility, right or privilege to ask the questions, but I thought I would ask a few as a conclusion to all of this, because these are some of the questions that must be answered in our forthcoming policies. How should and can Canada respond to the complex, interdependent security environment? We can ask that question in a simple way: what kind of forces for what kind of Canada in what kind of world? Who should decide and coordinate the national response in this new environment? That is what we are talking about in this new security and defence policy. What are the real differences, if any, between the national security interests of Canada and those of the United States?

Do Canada's values demand that Canada intervene, with coalition partners, if necessary, to free or support oppressed people? In humanitarian operations such as those described in the report, "Responsibility to Protect," who leads, who supports and who decides who goes where and when?

What are the roles and responsibilities of the Canadian Forces in operations other than war, especially in post-conflict environments? I have already spoken to some of the situations we see in Bosnia. What are the roles and responsibilities of non-government organizations in conflict resolution and post-conflict reconstruction? We see efforts being made in this regard in Afghanistan. Who decides and coordinates the national response in these cases? How much should Canadians pay for their military and public security services compared to their health, welfare and education services? Is there, in fact, a national security policy system in this context? I look forward to the discussion.

The Deputy Chairman: Perhaps it would be interesting as well to ask who would make that determination? I am referring to the amount of money we spend on social services, et cetera.

Senator Banks: I like your point that defence is a social responsibility. I will remember that and use it often.

I wish to talk about intervention, because that is one issue on which Canadians sometimes disagree with our most important neighbours and best friends. When it comes to intervention in other people's affairs, the criteria that we use are sometimes a little different. I am leading up to a specific question here because I am looking forward to asking you as a strategist. The British, to use Iraq as an example, had an evangelical streak and believed that they needed only to show the magic of the British way of life and things would be wonderful. Maybe when you are riding the big horse with the big saddle, you have that view of things. Canadians, however, might not have that same view.

What about the informed electorate? A substantial part of it — and I do not know the numbers; I do not think we would hold a referendum on this because the government must govern — is saying loudly these days apropos missile defence systems that notwithstanding the practical arguments that it will happen

Je sais qu'il vous appartient, que vous en avez le droit ou le privilège, de poser les questions, mais j'ai jugé devoir en poser moi-même quelques-unes en guise de conclusion à tout cela, parce que ces questions sont au nombre de celles qui devront trouver une réponse dans nos futures politiques. Comment le Canada devrait-il et peut-il répondre à l'environnement complexe et interdépendant de la sécurité? Nous pouvons poser cette question en termes très simples: Quel genre de forces armées pour quel genre de Canada dans quel genre de monde? À qui devrait-il revenir de décider et de coordonner la réponse canadienne dans ce nouvel environnement? Voilà de quoi nous parlons dans cette nouvelle politique de la sécurité et de la défense. Quelles sont les véritables différences, si tant est qu'il y en ait, entre les intérêts du Canada et les intérêts des États-Unis en matière de sécurité nationale?

Les valeurs canadiennes exigent-elles que le Canada intervienne, au besoin avec des partenaires au sein d'une coalition, pour libérer les peuples opprimés et pour leur venir en aide? Dans les opérations humanitaires comme celles qu'évoque le rapport «La responsabilité de protéger», qui dirige, qui appuie et qui décide de la destination et du moment des opérations?

Quels sont les rôles et responsabilités des Forces canadiennes dans les opérations autres que de guerre, en particulier après les conflits? J'ai déjà évoqué la situation de la Bosnie. Quels sont les rôles et responsabilités des organismes non gouvernementaux dans la résolution des conflits et dans la reconstruction? Nous voyons les efforts déployés dans ce domaine en Afghanistan. Qui décide de la réaction nationale en pareil cas, et qui en assure la coordination? Combien les Canadiens devraient-ils payer pour l'armée et la sécurité publique par rapport à ce qu'ils paient pour la santé, le bien-être et l'éducation? Y a-t-il effectivement une politique de sécurité nationale dans ce contexte? J'aimerais qu'on en débâte.

Le vice-président: Peut-être serait-il intéressant de savoir à qui appartient ce choix. Je veux parler des budgets consacrés aux services sociaux, et cetera.

Le sénateur Banks: J'ai bien aimé votre argument qui fait de la défense une responsabilité sociale. Je vais m'en souvenir et je l'utiliserai souvent.

Je voudrais parler d'intervention, car c'est un point sur lequel les Canadiens sont parfois en désaccord avec nos voisins et amis. Quand il est question d'intervenir dans les affaires d'un autre pays, les critères que nous appliquons sont parfois un peu différents. J'en viens à une question précise, car j'ai besoin d'interroger le stratège que vous êtes. Pour utiliser l'exemple de l'Irak, les Britanniques avaient des tendances évangéliques et croyaient qu'il leur suffirait de montrer toute la magie de l'art de vivre à la britannique pour que tout s'arrange. C'est sans doute le point de vue qu'on a lorsqu'on est les plus forts, mais les Canadiens peuvent avoir une conception différente des choses.

Et que penser de l'information de l'électorat? Une bonne partie des électeurs — je ne connais pas les chiffres exacts; je ne pense pas qu'on puisse tenir un référendum à ce sujet, car le gouvernement doit gouverner — affirment ces jours-ci que même si, en pratique, on peut prétendre que le bouclier

anyway, they do not want us to get into bed with that particular continent-wide initiative. As a strategist, what do you think we ought to think about that?

Mr. Macnamara: Mr. MacKenzie also pointed out that this is not a difficult answer at all. If the United States is to go ahead and contribute to the defence of North America — and we are living in North America with the United States — they will do it whether we participate or not. However, they will be doing it in their interests only. If we do not participate and cooperate, then they will do exactly what they feel is necessary for them. If we do have an opportunity to contribute and participate, then we at least have some say.

There are a number of issues here. People talk about the practicality questions, for example, that it will not work, it will be too expensive and things of that nature. On the other hand, 100 years ago people thought Orville Wright was crazy in thinking he could fly anything more than 300 feet. The systems that they are thinking of deploying are perhaps of limited capability. The reality is that the technology can develop. If we are contributing to the development of that technology, we will have a say in the direction that that may go.

Senator Banks: Will we? That is the question. There was an old gag about the election. A guy said, "They warned me if I voted for Barry Goldwater the war in Vietnam would accelerate. I voted for Barry Goldwater and the war accelerated." You said that they are going to do it anyway, but if we participate we will have some influence on the outcome. Is that true?

Mr. Macnamara: I think we can. I think that the United States, particularly in the way they have behaved towards us in NORAD, has been very supportive in listening to Canadian views. By using our territory judiciously for the placement of radars during the Cold War and providing forward operating bases for defence and their strike forces, we have contributed to North American defence — and done that well — for the security of both Canada and the United States. Our geography gives us an incentive to contribute to that activity.

In the absence of our geography being used as we would like, it may well be that the United States would use their geography in a way that may not coincide with our interests — for example, ending up in intercepts occurring over Canadian territory.

One of the significant issues, of course, is whether they would intercept a missile that appeared to be headed for Winnipeg or Toronto.

That may not be the question. The question may be: If a missile is aimed at New York and it runs short of fuel, causing it to land on Toronto, should we not have been part of a system that could preclude that occurrence?

We need to look at this in the context of the long-term capability, the long-term interests of Canada, the reality that we share this continent with the United States and that if we are not in agreement with them, we know we will have no say in the

antimissiles se réalisera de toute façon, il vaut mieux que le Canada ne participe pas à cette initiative continentale. Que faut-il en penser, du point de vue du stratège?

M. Macnamara: M. MacKenzie a dit lui aussi que la réponse n'était pas difficile à trouver. Si les États-Unis décident d'assurer la défense de l'Amérique du Nord — et nous vivons en Amérique du Nord avec les États-Unis — ils vont réaliser ce projet, que nous y participions ou non. En revanche, ils le réaliseront en fonction de leurs seuls intérêts. Si nous ne voulons pas y participer, ils feront exactement ce qu'ils estiment nécessaire pour eux-mêmes. Si nous avons l'occasion d'y contribuer, nous aurons au moins notre mot à dire.

Il y a ici plusieurs questions à considérer. Certains évoquent des arguments pratiques, disant par exemple que le système ne fonctionnera pas, qu'il coûtera trop cher, et cetera. En revanche, il y a 100 ans, les gens étaient persuadés qu'Orville Wright était fou de croire qu'il pourrait voler plus de 300 pieds. Le système que l'on envisage de déployer a peut-être une capacité limitée. Mais en réalité, la technologie peut évoluer. Si nous contribuons à son développement, nous pourrions nous prononcer sur l'orientation qu'elle doit prendre.

Le sénateur Banks: Vraiment? C'est bien là la question. On faisait autrefois une blague sur les élections. Quelqu'un disait: «On m'a prévenu que si je votais pour Barry Goldwater, la guerre du Vietnam allait s'accélérer. J'ai voté pour Barry Goldwater et la guerre s'est accélérée.» Vous dites que les Américains vont le faire de toute façon, mais si nous y participons, nous pourrions infléchir sur l'orientation. Est-ce bien vrai?

M. Macnamara: Je pense que c'est possible. Les Américains ont toujours écouté attentivement les points de vue canadiens, en particulier dans les rapports qu'ils ont eus avec nous dans le cadre du NORAD. En utilisant judicieusement notre territoire pour y placer des radars pendant la guerre froide et en proposant aux Américains des bases avancées pour leur force de frappe et leurs installations de défense, nous avons contribué efficacement à la défense de l'Amérique du Nord, pour la sécurité du Canada aussi bien que des États-Unis. Notre géographie devrait nous inciter à contribuer à cette activité.

Si nous ne nous servons pas de notre géographie comme nous souhaiterions le faire, il se pourrait que les États-Unis se servent de leur d'une façon qui ne coïnciderait pas avec nos intérêts, en prévoyant par exemple des interceptions au-dessus du territoire canadien.

Reste à savoir, évidemment, s'ils seraient prêts à intercepter un missile semblant se diriger vers Winnipeg ou Toronto.

Mais la véritable question, c'est peut-être celle-ci: si un missile dirigé vers New York tombe à court de carburant et atterrit à Toronto, ne serait-il pas préférable de participer à un système de défense qui puisse prévenir une telle éventualité?

Il faut considérer le problème dans le contexte des capacités et des intérêts à long terme du Canada, étant donné que nous partageons ce continent avec les États-Unis, et si nous ne sommes pas d'accord avec eux, nous savons que nous n'aurons pas notre

outcome. We have much to contribute technologically, too. There is more technological capability in Canada than many people believe. We have an opportunity to contribute in that area.

Many people are also concerned about whether this will lead to the weaponization of space. If we are not part of the discussion, we will not be heard. It is very important to be at the table.

Senator Banks: The Prime Minister has said loudly that we oppose the idea of weaponization of space. Do you think that will be a factor? If Canada contributes its "flag" to the idea of the missile defence shield, will that view prevail? In the end, assuming a platform existed to allow the weaponization of space, could Canada stop it from happening if the United States thought it was necessary?

If we had such platforms, ostensibly, in the beginning, as part of a missile-defence system and if a threat arose that we would like to oppose with the weaponization of space, do you think that we could, out of pure moral compunction, decline to do that?

Mr. Macnamara: That is a very good question. Do you feel a need to defend your assets in space? How important are those assets? Canada now has a substantial dependency on space-based systems in terms of satellite communications. We would probably want to defend our space assets, one way or another. Whether defending them from space would be the best defence is part of the discussion. If you are part of that discussion, you may be able to contribute to the alternatives, as opposed to leaping into space.

Second, many of the space-based assets that would contribute to these interceptions are in fact surveillance and early-warning systems. If we are not part of the process, we will not have access to the information from those surveillance and early-warning systems. That is the importance of the discussion between the Prime Minister and the President of the United States last week about ensuring NORAD continues to be part of that early-warning system. Not having surveillance of our own territory through joint sensing systems would be a serious loss of sovereignty.

Senator Banks: Especially if somebody else did have that surveillance.

Mr. Macnamara: The United States would have that.

Senator Munson: General, I am curious about the fourth paragraph in your statement:

When it comes to guarding national values and interests, I also wish to be clear that by values, I mean those essential core values that people fight for and die for — democracy, freedom and justice...

Why is there no political will in this country then to pay more for democracy, freedom and justice? The United States does.

mot à dire. Par ailleurs, nous avons beaucoup à offrir au plan technologique. La capacité technologique du Canada est supérieure à ce que bien des gens s'imaginent. Nous avons l'occasion de faire une contribution dans ce domaine.

On se demande également si ce système ne va pas entraîner la militarisation de l'espace. Si nous ne participons pas au débat, nous ne pourrions pas nous exprimer. Il est essentiel d'être présents à la table.

Le sénateur Banks: Le premier ministre a dit haut et fort que nous nous opposons à la militarisation de l'espace. Pensez-vous que ce soit un facteur à considérer? Si le Canada apporte son drapeau au bouclier antimissiles, est-ce que ce point de vue prévaudra? En définitive, s'il existe une plate-forme qui permet la militarisation de l'espace, le Canada pourra-t-il l'empêcher si les États-Unis l'estiment indispensable?

Si une telle plate-forme existe au départ dans le cadre du système de défense antimissiles et si une menace apparaît, pensez-vous que nous pourrions, pour des raisons d'ordre strictement moral, nous opposer à la militarisation de l'espace?

M. Macnamara: C'est une très bonne question. Est-ce que vous éprouvez le besoin de défendre vos actifs spatiaux? Que représentent ces biens? Actuellement, le Canada dépend considérablement de ses satellites de télécommunications. Nous devrons sans doute défendre nos biens spatiaux d'une façon ou d'une autre. Reste à savoir si l'espace offre la meilleure façon de les défendre. Si nous participons au débat, nous pourrions sans doute envisager des solutions de rechange, au lieu de tirer dans l'espace.

Deuxièmement, une bonne partie des actifs spatiaux qui peuvent contribuer à ces interceptions sont en fait des systèmes de surveillance et d'alerte rapide. Si nous ne participons pas au processus, nous n'aurons pas accès à l'information provenant de ces systèmes de surveillance et d'alerte rapide. D'où l'importance des discussions de la semaine dernière entre le premier ministre et le président des États-Unis sur la nécessité que le NORAD continue à faire partie de ce système d'alerte rapide. Si nous ne pouvons pas surveiller notre propre territoire grâce à des systèmes conjoints de télédétection, nous allons perdre une bonne partie de notre souveraineté.

Le sénateur Banks: En particulier si quelqu'un d'autre peut effectuer cette surveillance.

M. Macnamara: Les États-Unis ont cette capacité.

Le sénateur Munson: Général, j'ai remarqué le quatrième paragraphe de votre exposé:

En ce qui concerne la préservation de nos valeurs et de nos intérêts nationaux, je précise que par valeurs, j'entends les valeurs clés pour lesquelles les gens sont prêts à se battre et à mourir: la démocratie, la liberté et la justice [...]

Pourquoi ne trouve-t-on pas, dans ce pays, la volonté politique de payer le prix de la démocratie, de la liberté et de la justice? On la trouve pourtant aux États-Unis.

Mr. Macnamara: I do not know the quick answer to your question. I do feel one of the reasons is that most of our population does not think in those terms, unlike people in the United States.

I have taught several thousand of the brightest and best students in this country at Queen's School of Business. We get into discussions of the fundamental values that run our country. The vast majority of them have never even thought about them. They have not been taught them. They do not know anything about them.

We fail to emphasize the real foundations of our society and how those values affect everything that we pursue. If we do not have freedom, if we do not have democracy that provides freedom of choice and the rule of law and, for that matter, a sense of justice, then we may not have those other things that we want, like medicare or education and social services. Those programs depend upon those fundamental values being in place and being supported.

To a substantial degree, it is a failure of our education system to ensure that all our citizens understand where that comes from.

Senator Munson: Do you agree with Richard Clarke, the former counter-terrorism adviser, when he said that we are on a free ride and not paying our way?

Mr. Macnamara: That is a point I have heard a lot from Americans over the years. Looking at it from their perspective, how much do we pay on a per-capita basis? We pay about a third of what they pay. How much do we spend as a percentage of GDP? We spend about a quarter of what they spend. Do they have a perception that we are on a free ride? In those terms, they are probably right.

Could we have done more? Could we have done something better to allay their concerns or suspicions about this? I think the answer is yes.

You can manipulate numbers and statistics to prove anything you want. If someone is making a point based on those statistics and you have nothing to refute them, then the case rests in their hands. They have made that point and it is very difficult to refute.

Senator Munson: There is so much money going into medicare, health programs. Do you feel Canadians would have to pay more taxes to pay for all this new machinery that we feel is needed for the Armed Forces? Sometimes, I do not understand where the money will come from.

Mr. Macnamara: If you agree that security is the first and most important responsibility of government to its people, we spend a whole lot less than other nations seem willing to in terms of their own security interests.

We are also a very wealthy country. We make some choices, but compared to other countries of much lesser means, we spend a whole lot less. That is the inescapable conclusion from the point of view of the Americans, and many Canadians. I can tell you I have heard this from countless Canadians when giving lectures:

M. Macnamara: Je ne sais pas comment répondre à votre question. C'est sans doute notamment parce que la plupart des Canadiens ne pensent pas en ces termes, contrairement aux Américains.

J'ai enseigné à plusieurs milliers d'étudiants brillants à l'École de commerce de l'Université Queen's. Nous discutons souvent des valeurs fondamentales qui mènent notre pays. La majorité d'entre eux n'y ont même jamais réfléchi. Ces valeurs ne leur ont pas été enseignées. Ils n'en connaissent rien.

On n'insiste pas assez sur les fondements réels de notre société ni sur la façon dont ces valeurs ont une incidence sur tout ce que nous faisons. Si nous n'avons pas la liberté, la démocratie qui garantit la liberté de choix ni la primauté du droit et, par conséquent, le sens de la justice, nous ne pourrions plus avoir ces autres institutions qui nous semblent essentielles, comme l'assurance-maladie, l'éducation et les services sociaux. Ces programmes dépendent de la mise en oeuvre et du respect des valeurs fondamentales.

Notre système d'enseignement ne réussit pas à faire comprendre cela à nos citoyens.

Le sénateur Munson: Êtes-vous d'accord avec Richard Clarke, l'ancien conseiller en antiterrorisme, lorsqu'il dit que nous voulons voyager sans payer le prix du billet?

M. Macnamara: J'ai souvent entendu les Américains dire cela. Si l'on se place de leur point de vue, combien le Canada consacre-t-il à l'antiterrorisme par habitant? À peu près le tiers de ce que consacrent les États-Unis. Combien y consacrons-nous en pourcentage du PIB? À peu près le quart de ce qu'ils y consacrent. Est-ce qu'ils ont l'impression que nous voulons voyager gratis? Sans doute.

Est-ce que nous pourrions en faire plus? Est-ce que nous pourrions nous efforcer davantage afin d'apaiser leurs préoccupations et leurs soupçons? Je pense que la réponse est oui.

On peut manipuler les chiffres et les statistiques pour prouver ce que l'on veut. Si quelqu'un affirme quelque chose à partir de ces statistiques et que l'on n'a rien pour le réfuter, on est à sa merci. Les Américains ont formulé cet argument et nous avons bien du mal à le réfuter.

Le sénateur Munson: L'assurance-maladie et les programmes de santé nous coûtent très cher. Pensez-vous que les Canadiens devraient payer davantage d'impôt pour payer tout ce nouvel équipement que nous estimons nécessaire aux forces armées? Parfois, je me demande où il va falloir aller chercher cet argent.

M. Macnamara: Si vous reconnaissez que la sécurité est la principale responsabilité du gouvernement envers sa population, nous y consacrons beaucoup moins d'argent que les autres nations.

Par ailleurs, notre pays est riche. Nous faisons des choix, mais par rapport à d'autres pays beaucoup moins fortunés, nous consacrons beaucoup moins d'argent à notre sécurité. Voilà la conclusion inévitable, du point de vue des Américains et de nombreux Canadiens. Au cours de mes conférences,

“Well, why should we bother spending anything because the Americans will defend us whether we want them to or not?” That is true. They probably will, but they will do so in their interests, not ours. They will only defend us because they will want to make strategic use of our geographic space.

Yes, you can be sure that the United States would be defending North America in their interests, but is that any reason for us not to pay our own way? As Minister Manley said, “When you eat the meal but go to the washroom when the bill comes around, it does not look too good.”

If we see ourselves as global leaders in whatever terms — promoting democracy, promoting our values, trying to contribute to the security and stability of the world — we will not do that by under-spending on what is necessary to secure ourselves and our allies.

Senator Munson: Speaking of interests, you made a blunt observation: Canada has no clear statement of national interests.

Could you expand on that?

Mr. Macnamara: Other countries will state clearly their national interests. The national interests of the United States are, first of all, the defence of the homeland. The survival of the United States is based on defending the homeland against all or any attacks.

The next most significant interest of the United States will be to promote its economic well-being and security. They will then talk about the promotion of their values as a national interest.

It is important to have national interests because they are the standard by which you judge whether you are prepared to commit your blood and treasure in defence.

If you do not know what they are, and the public does not know what they are, how can you justify sending people off to defend them? Unless they are stated clearly in advance, how do you know how much you are prepared to spend to defend them or what you are prepared to do to defend them? For that matter, how do you know from whence they might be threatened?

A clear statement of national interest is extremely important, and is probably not the first, but the second step of our foreign and defence policy formulation, or, for that matter, our national security policy calculation.

Senator Munson: Would it then be in our national interest to play a role now in Iraq?

Mr. Macnamara: Now, maybe not, but ultimately. There were a variety of reasons for not going in the first instance. The reality was that there was precious little capability for the Canadian Forces to go.

Two things were apparent in the situation in Iraq. The first was the concern about the weapons of mass destruction, whether or not they were there. It was clear that there were no nuclear weapons, but there seemed to be some doubt as to what may have been there or not.

d'innombrables concitoyens m'ont dit: «Pourquoi faudrait-il dépenser davantage pour la sécurité, puisque les Américains vont nous défendre que nous le voulions ou non?» Et c'est vrai. Ils vont sans doute le faire, mais dans leur intérêt et non dans le nôtre. Ils ne nous défendront que parce qu'ils veulent utiliser notre espace géographique à des fins stratégiques.

Oui, vous pouvez être certains que les États-Unis vont défendre l'Amérique du Nord dans leur intérêt, mais est-ce une raison pour ne pas payer ce que nous devons? Comme l'a dit le ministre Manley, il n'est pas très élégant de se faire servir et de filer aux toilettes lorsque la facture arrive.

Si nous voulons nous considérer comme des chefs de file mondiaux en matière de promotion de la démocratie, de nos valeurs et si nous voulons contribuer à la sécurité et à la stabilité du monde, nous ne pouvons nous permettre de lésiner sur notre propre sécurité et sur celle de nos alliés.

Le sénateur Munson: À propos de nos intérêts, vous déclarez carrément que le Canada n'énonce pas ses intérêts nationaux.

Est-ce que vous pouvez expliciter cette affirmation?

M. Macnamara: Les autres pays énoncent clairement leurs intérêts nationaux. Les intérêts nationaux des États-Unis sont, tout d'abord, la défense du territoire national. La survie des États-Unis est fondée sur la défense du territoire contre toute attaque.

Le deuxième intérêt des États-Unis est la promotion de son bien-être et de sa sécurité économiques. Les Américains parlent ensuite de la promotion de leurs valeurs en tant qu'intérêt national.

Il est important pour un pays d'énoncer ses intérêts nationaux parce qu'ils forment la norme par laquelle on peut déterminer si le pays est prêt à verser son sang pour assurer sa défense.

Si les citoyens ne connaissent pas les intérêts nationaux, comment peut-on justifier de faire appel à eux pour les défendre? S'ils ne sont pas clairement énoncés à l'avance, comment savoir ce que les citoyens sont prêts à dépenser pour les défendre, ou même s'ils sont prêts à les défendre? Comment savoir même à partir de quel moment ces intérêts sont menacés?

Il est important d'énoncer clairement nos intérêts nationaux et c'est sans doute non pas la première, mais la seconde étape de la formulation de notre politique étrangère et de défense et par conséquent, de notre politique de sécurité nationale.

Le sénateur Munson: Notre intérêt national devrait-il nous amener à jouer un rôle dès maintenant en Irak?

M. Macnamara: Peut-être pas maintenant, mais plus tard. Nous avons plusieurs raisons de ne pas y aller dès le départ. En réalité, les Forces armées canadiennes avaient trop peu de capacité pour y aller.

Sur la question de l'Irak, il y avait deux choses à considérer. Tout d'abord, on craignait la présence, réelle ou non, d'armes de destruction massive. On savait qu'il n'y avait pas d'armes nucléaires, mais certains doutes subsistaient quant aux armes qui pouvaient se trouver sur place.

The second issue was the oppression of the people and the way in which Saddam Hussein had in fact systematically put down various components of the people, whether Shia Muslims or Kurds. Coming back to this responsibility to protect issue, at what point do we decide to go along with an international coalition to try to intervene and stop this kind of behaviour? We did not have a particularly good history pre-World War II, but when we found out what was going on, we were quite prepared to fight to defend human interests in that war. It is important to determine whether we are prepared to intervene to protect oppressed peoples or not.

Senator Munson: To close, then, I will ask the question that you asked. Do Canada's values demand that Canada intervene with coalition partners to free or support oppressed people, and under whose guidance and who makes that decision? It is a tricky slope to be on in some parts of the world.

Mr. Macnamara: It is, but we could use Haiti as an example. If you have a definition and clear statement of what your national interests are, and those do clearly state that we are out to promote democracy, freedom and justice, and there are circumstances in which we may want to commit our forces to promote that in parts of the world because it would lead to the future stability and enrichment of the people involved, so be it.

Senator Atkins: I assume you have read our report and recommendations with regard to the Coast Guard. Have you any comment on our recommendations?

Mr. Macnamara: I do not want to get into the detail of the recommendations because I remember them only in general terms. I do agree that our Coast Guard is currently in a shameful state.

Senator Atkins: Should it be armed?

Mr. Macnamara: I believe it should be. The Coast Guard, in its present incarnation, which is essentially a safety and navigation system, as you know, will be hard-pressed in the homeland defence rubric to contribute as much as it can and should. I would say that, in particular, the Great Lakes region will have some difficulty in measuring up to the expectations of the United States for homeland security.

I do believe the Coast Guard requires expansion in terms of both numbers and equipment, and probably should have some armed capability, depending upon the relationship with the navy.

Senator Atkins: That also depends under whose department it is.

Mr. Macnamara: Exactly.

Senator Atkins: We recommended that it should be independent and not under any department, neither Transport nor Fisheries and Oceans. We looked to the navy as a possibility, but in the end, we recommended that it be an independent force.

Mr. Macnamara: Did you call it a separate agency?

La deuxième question était l'oppression de la population irakienne et la façon dont Saddam Hussein s'en était pris systématiquement à certains groupes de population comme les Chiites et les Kurdes. Pour en revenir à la question de la responsabilité de protéger les opprimés, à quel point va-t-on décider d'intervenir avec une coalition internationale pour mettre un terme à ce genre d'exaction? Notre histoire n'était pas particulièrement glorieuse avant la Seconde Guerre mondiale, mais après avoir constaté ce qui se passait, nous étions prêts à nous battre pour défendre les intérêts de l'humanité dans cette guerre. Il est important de déterminer si nous sommes prêts à intervenir pour protéger les peuples opprimés.

Le sénateur Munson: Pour terminer, je vous renvoie votre propre question. Est-ce que les valeurs canadiennes exigent que le Canada intervienne avec des partenaires au sein d'une coalition pour libérer les peuples opprimés et pour leur venir en aide, et qui doit en prendre la décision? C'est un jeu dangereux dans certaines parties du monde.

M. Macnamara: Effectivement, mais prenons l'exemple d'Haïti. Lorsque les intérêts nationaux sont clairement énoncés et qu'ils nous imposent de promouvoir la démocratie, la liberté et la justice, nous devons, dans certaines circonstances, engager nos Forces pour défendre ces valeurs dans certaines régions du monde afin de favoriser la stabilité et l'enrichissement des populations en cause.

Le sénateur Atkins: Je suppose que vous avez lu notre rapport et nos recommandations concernant la Garde côtière. Est-ce que nos recommandations vous inspirent une réflexion quelconque?

M. Macnamara: Je n'entrerais pas dans le détail des recommandations, car je ne m'en souviens que dans les grandes lignes. Je suis d'accord pour dire que notre Garde côtière est actuellement dans un état lamentable.

Le sénateur Atkins: Est-ce qu'il faudra l'armer?

M. Macnamara: Oui, je crois. Dans sa forme actuelle, qui en fait essentiellement un instrument de sécurité et de navigation, comme vous le savez, la Garde côtière aurait bien du mal à participer comme elle devrait le faire à la défense du territoire. Je dirais même, en particulier, que la région des Grands Lacs aurait bien du mal à faire face aux attentes des États-Unis en matière de sécurité du territoire.

Je suis convaincu que la Garde côtière a besoin d'expansion en ce qui concerne aussi bien les effectifs que le matériel et que, tout dépendant de ses relations avec la marine, elle devrait sans doute être dotée d'une capacité d'intervention armée.

Le sénateur Atkins: Cela dépend, également du ministère dont elle relève.

M. Macnamara: Exactement.

Le sénateur Atkins: Nous avons recommandé d'en faire un organisme indépendant ne relevant ni des Transports, ni de Pêches et Océans. Nous avons envisagé de l'intégrer à la marine mais finalement, nous avons recommandé d'en faire un organisme indépendant.

M. Macnamara: Avez-vous préconisé un organisme distinct?

Senator Atkins: Yes. I take it you agree with Gen. MacKenzie, that we should work with the Americans on North American security. You stated that in doing so, we get to sit at the table. I am American-born, by the way. I think that whatever support we show, the Americans will be absolutely delighted. I also do not think they would ask very much in return, because they are looking for partners and friendship. From having just been to Washington a month ago, their priority in terms of North American security and homeland security is clear. You do not see it as any threat to our sovereignty?

Mr. Macnamara: On the contrary, I see that our sovereignty is more threatened by not cooperating with them because it limits our freedom of choice.

I am also strongly in favour of a perimeter security context for North America. I feel that way because I live in Kingston, and I can see the United States from my living room window. I know that in 15 minutes someone can land on U.S. soil without anyone in the United States knowing it. Beefing up 150-odd border points, when over half of our border is either water or trackless waste, does not make sense. If people want to get into the United States and do damage to either the United States or Canada, there are easier ways to get across.

To maximize our security insofar as the border is concerned, we should be looking more at the perimeter level, maximizing the security of our sea approaches and air approaches and, indeed, our airports, in terms of who is arriving and where they are coming from.

That is my strong feeling about our relationship with the United States in terms of perimeter security.

Senator Atkins: Polls have been asking the question, "What do you consider to be the most important issue facing Canadians today?" National defence and security would be low on the scale of public opinion. My question is whether part of the reason for that is that Canadians are not asked to make any sacrifice and there really is no strong leadership directing public opinion when it comes to national defence. Would you agree or disagree with that?

Mr. Macnamara: I would generally agree and say one other factor is that the average Canadian does not feel threatened. Immediately after September 11, 2001, I believe the polls showed, within a month, that 80 per cent of the Canadian population did indeed feel threatened and that security was the most important thing in their lives at that point. That percentage drifted down to about 15 per cent over the next six to eight months, but in the intervening period, from September to November, the Anti-terrorism Act was quickly passed; then the Public Safety and Security Act was delayed somewhat as the interest and feeling of threat decayed in the Canadian population.

Le sénateur Atkins: Oui. Je suppose que comme le général MacKenzie, vous estimez que nous devrions collaborer avec les Américains à la sécurité de l'Amérique du Nord. Vous dites que ce faisant, nous aurions un siège à la table. À propos, je suis d'origine américaine. Je pense que les Américains seront absolument ravis du soutien que nous leur apporterons, quel qu'il soit. Je ne pense pas qu'ils nous demandent grand-chose en retour, car ils sont à la recherche de partenaires et d'amis. J'étais à Washington il y a un mois, et j'ai constaté la priorité en matière de sécurité de l'Amérique du Nord et du territoire américain. Ne voyez-vous pas une menace à notre souveraineté?

M. Macnamara: Au contraire, je pense que notre souveraineté est plus menacée si nous ne coopérons pas avec eux, parce que notre liberté de choix s'en trouve diminuée.

Par ailleurs, je suis tout à fait favorable à un périmètre de sécurité pour l'Amérique du Nord. En effet, j'habite à Kingston et je vois les États-Unis de la fenêtre de mon salon. Je sais qu'en un quart d'heure, n'importe qui peut débarquer en territoire américain sans que quiconque s'en rende compte aux États-Unis. Il est tout à fait illusoire de renforcer 150 postes frontaliers alors que plus de la moitié de notre frontière se présente sous la forme de plans d'eau ou d'étendues inhabitées. Pour celui qui veut se rendre aux États-Unis et causer des dommages aux États-Unis ou au Canada, il est très facile de traverser la frontière.

Si nous voulons assurer notre sécurité aux frontières, il faut se placer davantage au niveau du périmètre, assurer la sécurité de nos espaces maritimes et aériens et contrôler nos aéroports pour connaître l'identité et l'origine des arrivants.

Voilà comment j'entrevois nos relations avec les États-Unis dans le contexte d'un périmètre de sécurité.

Le sénateur Atkins: Dans des sondages, on a demandé aux répondants quelle était la question la plus importante à laquelle les Canadiens étaient confrontés aujourd'hui. La défense nationale et la sécurité se classent très bas sur l'échelle de l'opinion publique. J'aimerais savoir si ce n'est pas notamment parce qu'on ne demande pas aux Canadiens de faire de sacrifices et parce que l'opinion publique n'est pas véritablement orientée en matière de défense nationale. Est-ce que vous êtes d'accord avec moi?

M. Macnamara: De façon générale, je suis d'accord et j'ajoute un autre facteur: Le Canadien moyen ne se sent pas menacé. Immédiatement après le 11 septembre 2001, des sondages ont montré, je crois, que 80 p. 100 des Canadiens se sentaient menacés un mois après les événements et qu'ils estimaient que la sécurité était l'élément le plus important. Au cours des six à huit mois suivants, leur pourcentage est tombé à 15 p. 100, mais entre septembre et novembre, la Loi contre le terrorisme a été rapidement adoptée aux États-Unis; ensuite, la Loi sur la sûreté et la sécurité publiques a été quelque peu retardée à mesure que diminuaient l'intérêt et le sentiment de menace dans la population canadienne.

There are two issues here. One is lack of public awareness of what the security concerns are, and therefore people do not feel particularly threatened and are not particularly interested.

I will tell you that I have been doing a small poll, because I have been very interested in what last week's security policy release has meant to people. I asked over 100 people, and I found one person who knew that there had been a new security policy released last week. That one person only knew it because they read the last line of an article that Hugh Segal wrote on Saturday.

Senator Atkins: Which paper was that?

Mr. Macnamara: It was in the *Kingston Whig-Standard*.

Senator Atkins: I wondered why I did not see it.

With respect to procurement, there seems to be a feeling in Canada that if the government were to purchase any major equipment, whether ships or what have you, Canadians would not support that investment.

In our recent history, when the military bought CF-18s, there was no strong hue and cry. When we went out and purchased frigates, there was no strong reaction to that. Do you not think that the time has come when we must make major decisions on the purchase of Sea Kings, ships and whatever to ensure that our military is properly supported?

Mr. Macnamara: Absolutely. Not only has the time come, it is long overdue. I have seen many polls in the last couple of years showing substantial support from the Canadian population for exactly that kind of spending. I have not seen evidence of criticism of spending for renewal. The Sea Kings purchase has been strongly supported in the public polls that I have seen.

Senator Atkins: That has always been in the forefront of the public mind.

Mr. Macnamara: That is what the public knows about.

Senator Atkins: They do not really know about many other possible purchases.

How would you increase public opinion in favour of support of the military?

Mr. Macnamara: Senator Munson is sitting here. I do not know. He is an expert on this; I am not. From the point of view of the Conference of Defence Associations, we are putting out one or two reports per year and trying to maximize the publicity we get from these to interest the Canadian population.

In the same way that the feeling of threat dissipated rather quickly after September 11, 2001, the interest in these reports decays rather quickly as well.

We put out a report last fall called "Canada Without Armed Forces?" The release of that report and its immediate conclusions were on the front page of every major newspaper in

Il y a deux points à considérer ici. Tout d'abord, les Canadiens ne sont pas sensibilisés aux préoccupations de sécurité et ne se sentent donc pas particulièrement menacés. La question ne les intéresse pas.

Je peux vous dire que j'ai fait moi-même un petit sondage, car je voulais savoir comment les gens interprétaient la politique de sécurité divulguée la semaine dernière. J'ai interrogé plus de 100 personnes et je n'en ai trouvé qu'une qui savait qu'une nouvelle politique de sécurité avait été publiée la semaine dernière. Elle le savait parce qu'elle avait lu la dernière ligne d'un article rédigé dimanche dernier par Hugh Segal.

Le sénateur Atkins: Dans quel journal?

M. Macnamara: Dans le *Kingston Whig-Standard*.

Le sénateur Atkins: Je me demandais pourquoi je ne l'avais pas vu.

En ce qui concerne les approvisionnements, on semble considérer au Canada que si le gouvernement devait acheter de grosses pièces d'équipement, des navires, par exemple, les Canadiens ne seraient pas favorables à un tel investissement.

Dans le passé récent, lorsque l'armée a acheté les CF-18, il n'y a pourtant pas eu de tollé. L'achat des frégates n'a pas suscité de vives réactions. Ne pensez-vous pas qu'il est temps de prendre des décisions importantes concernant le l'achat des *Sea King*, des navires et de tout ce qu'il faut pour que nos militaires soient bien équipés?

M. Macnamara: Absolument. Il est non seulement temps, mais on aurait dû le faire depuis longtemps. Ces dernières années, j'ai vu de nombreux sondages indiquant qu'une bonne proportion des Canadiens sont favorables à ce genre de dépenses. Je n'ai jamais constaté de critiques à l'encontre des dépenses de renouvellement. D'après les sondages que j'ai pu voir, le remplacement des *Sea King* bénéficie d'un appui important.

Le sénateur Atkins: Il est toujours présent dans les esprits.

M. Macnamara: Les Canadiens en entendent parler.

Le sénateur Atkins: Ils ne connaissent pas grand-chose des autres achats possibles.

Comment pourrait-on rendre l'opinion publique plus favorable aux mesures de soutien dont l'armée a besoin?

M. Macnamara: Le sénateur Munson est ici. Je ne connais pas la réponse, alors que lui, c'est un expert en la matière. La Conférence des associations de défense publie un ou deux rapports par an et nous essayons de profiter de la publicité qu'ils nous donnent pour susciter l'intérêt des Canadiens.

De la même façon que le sentiment de menace s'est vite dissipé après le 11 septembre 2001, l'intérêt que suscitent ces rapports s'effrite lui aussi rapidement.

Nous avons publié l'automne dernier un rapport intitulé «Canada Without Armed Forces?» La publication de ce rapport et ses conclusions immédiates ont fait les manchettes de la plupart

the country the next morning. However, they were nowhere to be found two days later and there was no discussion or follow-up of that report.

One of the issues is that generally speaking, in a big country, local issues will take priority, especially if the other issues, for example, health care and education, affect people directly at home. They will respond to that before they respond to national security issues.

Senator Banks: Is that not a human state of affairs? You talked about this in your "Canadian Defence Policy — A Contemporary Historical Perspective," that it is the responsibility of all Canadian society. However, is it not true that, excepting in dictatorships, unless there is a clear and present threat or danger, all of the people in all of the countries in the world do not put military or defence spending or priorities anywhere near the top of their list? Is that not a natural condition?

Mr. Macnamara: By and large, you are correct, senator. The additional factor is that those countries that do support the military more strongly than we see in Canada have a larger military and a larger percentage of the population is involved. In terms of the percentage of the population involved in the military, we are 118 out of 160 countries in the world.

The average Canadian does not come in contact with the military. That is why I think the reserves are such an important element. We do not have enough reserves to meet the immediate emergency response demands the new policy papers are projecting.

The reserves are really the contact between the military and the Canadian population. On the two coasts, where the navy is evident, everyone in Victoria or Halifax knows much about the navy, but the army and the air force are in remote areas.

Senator Banks: Excepting Edmonton.

Mr. Macnamara: I will not comment on the remoteness of Edmonton.

The average Canadian does not come in contact with the military and does not see a military uniform except on television.

The Deputy Chairman: That irritates me to no end. The only unexpurgated, uncensored, straightforward access to the Canadian people that we as a Senate committee looking into a very serious matter have is that little box there. The press does not think we are valuable. A story a week out of the Senate is good enough. In terms of protecting Canada, the press will do it. They do not need us to help them. CPAC is our only unsullied, direct, pure access to people.

Senator Munson: Thank goodness for CPAC.

Senator Atkins: Following on from that, we have come out with five reports. There seems to be somewhat of a disconnect with other organizations that are interested in military spending, reorganization and so forth.

des journaux du pays dès le lendemain. En revanche, deux jours plus tard, personne n'en parlait et ce rapport est resté sans lendemain.

Le problème, c'est que de façon générale, dans un pays aussi grand, les questions locales sont prioritaires en particulier si les autres grandes questions comme les soins de santé et l'éducation affectent directement les Canadiens chez eux. Ils s'en préoccupent avant de s'intéresser aux questions de sécurité nationale.

Le sénateur Banks: C'est bien humain, n'est-ce pas? Dans votre document intitulé «Canadian Defence Policy — A Contemporary Historical Perspective», vous dites que la défense du Canada relève de la responsabilité de l'ensemble de la société canadienne. N'est-il pas vrai, cependant, qu'à l'exception des dictatures, et à défaut d'une menace ou d'un danger certain et immédiat, les gens de tous les pays du monde ne placent jamais les dépenses militaires en tête de leurs priorités? N'est-ce pas une tendance naturelle?

M. Macnamara: De façon générale, vous avez raison, sénateur. Il y a un facteur supplémentaire à considérer. Les pays qui soutiennent leur armée plus vigoureusement que nous le faisons au Canada, ont une armée plus importante, formée par un plus grand pourcentage de la population. En ce qui concerne les effectifs en pourcentage de la population, nous sommes 118e sur 160 pays.

Le Canadien moyen n'a aucun contact avec l'armée. C'est pourquoi je considère que les réserves sont un élément important. Nous n'avons pas suffisamment de réserves pour faire face aux demandes de réaction immédiate aux situations d'urgence telles qu'elles sont envisagées dans les nouveaux énoncés de politique.

Les réserves sont un point de contact entre l'armée et la population canadienne. Sur les deux côtes, où la présence de la marine est évidente, tout le monde, à Victoria ou Halifax, connaît assez bien la marine, mais l'armée de terre et l'armée de l'air sont loin des grandes villes.

Le sénateur Banks: À l'exception d'Edmonton.

M. Macnamara: Je ne parlerai pas de l'éloignement d'Edmonton.

Le Canadien moyen n'a pas de contact avec l'appareil militaire et n'a l'occasion de voir des soldats en uniforme qu'à la télévision.

Le vice-président: C'est pour moi très irritant. Le seul lien direct et non censuré qu'a le comité sénatorial, qui étudie pourtant une question grave, avec le peuple canadien, c'est la petite boîte là-bas. Nous n'intéressons pas la presse, qui estime qu'un article sur le Sénat par semaine est suffisant. La presse va s'occuper de la protection du Canada, nul besoin de notre aide. C'est uniquement par le biais de CPAC qu'on peut établir un lien direct et pur avec le peuple canadien.

Le sénateur Munson: Heureusement qu'il y a CPAC.

Le sénateur Atkins: Pour revenir à ce qu'on disait, nous avons publié cinq rapports. Il semble y avoir des divergences d'opinions avec les autres organisations qui s'intéressent aux dépenses militaires, à la réorganisation, entre autres.

If a good report comes out, we do not hear a reaction from these committees in support, even though, when witnesses appear before us, there is very little disagreement on many of the things we are saying. It is astounding to me.

Mr. Macnamara: The Conference of Defence Associations has been very supportive of your reports.

Senator Atkins: I was not specifically relating my comments to your organization.

Mr. Macnamara: In regard to your reports, invariably, we have issued a press release saying that we support the conclusions, with particular note of this or that.

I do agree that this is also a reflection of a lack of interest in military and security affairs across the country. There is nothing in it for the media; there is nothing there.

Senator Atkins: Is there not a lack of interest, for instance, among senior military officers who are now retired and know something about the military, given they do not stand up and support some of the things that are coming out? I find that surprising.

Mr. Macnamara: I cannot answer for that.

On the West Coast of Canada, for example, there are hundreds of retired senior officers. They are very active. Through our clipping services, we see the comments in the newspapers out there. The rest of the country does not see it. We see it because we have a news clipping service.

I would put in a plug for the Canadian Forces College. If anyone wishes to know what is happening in the world in regard to military affairs, just dial up to www.cfc.dnd.ca. There is a spotlight on military news that covers the world. It is the world's best military Web site. You can get news from across the country, but it is very local.

Senator Atkins: Would you support getting a COTC back in the universities?

Mr. Macnamara: Absolutely, especially if it was a university training plan for the air force and a university naval division for the navy. I am a product of that process. I strongly believe in that. As a university professor, I lament the fact that we do not have those people on campus.

It is a tremendous opportunity. I think you asked General MacKenzie how could we motivate people to participate in this. I was motivated to participate in two or three ways. First, I got excellent training. I was able to fly, became an air traffic controller and was paid for it. I earned enough during the summer to pay my university fees.

Il est consternant de noter que quand un rapport pertinent est publié, les autres organisations n'expriment pas leur soutien, même si les témoins qui ont comparu devant le comité se sont montrés d'accord avec la plupart de nos arguments.

M. Macnamara: La Conférence des associations de la défense a soutenu ouvertement vos rapports.

Le sénateur Atkins: Mes propos ne ciblaient pas votre organisation en particulier.

M. Macnamara: Pour ce qui est de vos rapports, nous signifiions systématiquement notre accord avec vos conclusions, et nos remarques au sujet de diverses questions par voie de communiqué de presse.

Par contre, il est vrai qu'on fait face à un manque d'intérêt pour les affaires touchant les domaines militaires et de sécurité, partout au pays. Les médias n'y trouvent pas leur compte, donc il n'y a pas de couverture.

Le sénateur Atkins: Ne diriez-vous pas qu'il y a aussi un manque d'intérêt de la part des hauts gradés qui sont à la retraite et qui en savent long sur les forces armées, étant donné qu'ils ne manifestent pas leur soutien pour les nouvelles initiatives? C'est surprenant.

M. Macnamara: Je ne pourrais vous répondre.

Sur la cote ouest du Canada, par exemple, il y a des centaines de hauts gradés à la retraite. Ces gens-là participent activement aux débats. Grâce à notre service de coupures de presse, nous pouvons lire les opinions qui sont exprimées dans les journaux là-bas. Mais le reste du pays n'a pas accès à ces articles. Nous y avons accès grâce à ce service de coupures de presse.

Permettez-moi de faire un peu de publicité pour le Collège des Forces canadiennes. Si vous vous intéressez à ce qui se passe dans le monde en matière d'affaires militaires, vous n'avez qu'à visiter le site www.cfc.dnd.ca. On y met l'accent sur les interventions militaires internationales. C'est d'ailleurs le meilleur site Web qui traite du secteur militaire au monde. On y trouve aussi des informations nationales et locales.

Le sénateur Atkins: Pensez-vous que les COTC devraient être réintégrés dans les universités?

M. Macnamara: Tout à fait, surtout s'il y avait un plan de formation universitaire à l'intention de l'armée de l'air et une division navale universitaire à l'intention de la marine. J'ai moi-même profité de cette formation et j'y crois fermement. À titre de professeur d'université, je me désolé du fait que ces personnes ne soient pas présentes sur les campus.

C'est une occasion extraordinaire. Je pense que vous avez demandé au général MacKenzie comment il serait possible d'inciter les gens à s'inscrire. Moi, j'ai été motivé par deux ou trois facteurs. Premièrement, j'ai bénéficié d'une formation excellente; deuxièmement, j'ai appris à piloter un avion et suis devenu contrôleur aérien, tout en étant payé; troisièmement, j'ai gagné suffisamment d'argent l'été pour payer mes droits de scolarité.

There is now a system by which we can subsidize university fees for reservists. That would be an appropriate process. That would also feed the reserves. It does not matter whether someone goes to the University of Toronto, Queen's, Dalhousie or Victoria, because given our mobile population, we will be spreading these people across the country. With a little organization, they could move around and be part of the militia and reserve units wherever they may go.

It is a great opportunity to rejuvenate that.

Senator Atkins: It teaches leadership.

Mr. Macnamara: Absolutely. You are quickly given responsibility out of all proportion to your age in those organizations. Among my own air force classmates of 1952 there are presidents and vice-presidents of just about every major aircraft manufacturing company in this country, as well as vice-presidents of Bell Canada, glassworks, paint manufacturers and industrial and real estate development organizations. Our reunions include quite a collection of very well placed people, and they all got their leadership education in the air force. The same is true for the army and navy.

Senator Day: I believe I heard you say during the earlier discussion that in the development of values and national interests, the second thing to do is define a national security policy for Canada. What is the first thing?

Mr. Macnamara: The first thing is the values, and the interests that would flow from those.

Senator Day: We now have a national security policy that defines national issues. The next step will be the international activity. Flowing from that will be a foreign policy, presumably based on it, and then a defence policy that all fits together.

How long does this go on and how frequently should we be doing this kind of exercise?

Mr. Macnamara: It can be done rather quickly with a relatively small group of specialized people. There are a number of people in this country with no particular vested interest who could contribute to it. You want to identify the values and goals of the country, thereby defining the national interests. You then find out what is going on in the world and what trends, issues and events have an impact on those interests, and in which direction. You separate these issues into political, economic, military, social, cultural and technological, and then you formulate the ways and means by which you will get around these impacts.

The questions are: Where do we find ourselves now, where do we want to be and how do we get there? It is not rocket science. Business does this every day, as you know. This is done at the national level and it is a relatively straightforward thing.

Il existe maintenant un système qui permet de subventionner les droits universitaires pour les réservistes. Ce serait un bon processus qui permettrait d'alimenter les réserves. Que les personnes concernées soient inscrites à l'Université de Toronto, à Queen's, à Dalhousie ou encore à Victoria n'a pas d'importance parce qu'étant donné la mobilité de notre population, ces personnes se retrouveront réparties à l'échelle du pays. Si nous faisons un petit effort d'organisation, ces personnes pourraient intégrer des unités de milice ou de réserve là où elles se retrouvent.

C'est une excellente occasion de dynamiser le programme.

Le sénateur Atkins: Il permet de développer des qualités de chef.

M. Macnamara: Tout à fait. Très vite, dans ces organisations, les officiers en formation assument des responsabilités disproportionnées par rapport à leur âge. Parmi mes camarades de promotion de l'armée de l'air de 1952, on retrouve des présidents et vice-présidents de presque toutes les grandes sociétés constructrices d'avions au pays, ainsi que les vice-présidents de Bell Canada, d'entreprises du secteur du verre et de la peinture ainsi que de sociétés industrielles et immobilières. Aux réunions on retrouve une belle brochette de gens très haut placés, qui ont développé leurs qualités de chef dans l'armée de l'air. Il en va de même pour l'armée de terre et la marine.

Le sénateur Day: J'ai cru vous entendre dire au cours de la discussion qui a eu lieu plus tôt que pour fortifier les valeurs et les intérêts nationaux, c'était de définir une politique de sécurité nationale au Canada. Quelle était la première?

M. Macnamara: La première chose c'est de définir les valeurs et les intérêts qui en découleront.

Le sénateur Day: Nous avons maintenant une politique de sécurité nationale qui définit les grandes questions nationales. La prochaine étape sera de s'intéresser aux activités internationales, ce qui permettra d'établir une politique étrangère puis une politique en matière de défense où toutes ces activités se complèteront.

Combien de temps cela prendra-t-il et à quelle fréquence devrions-nous répéter cet examen?

M. Macnamara: Cela peut se faire assez rapidement avec un petit groupe d'experts. Au Canada, il y a un certain nombre de personnes pas directement intéressées qui pourraient contribuer au débat. Il s'agit de dégager les valeurs et les objectifs du pays, permettant ainsi de définir les intérêts nationaux. Puis, il faut savoir ce qui se passe sur la scène internationale et découvrir les tendances, les problèmes et les événements qui influent sur nos intérêts nationaux, et dans quel sens. Enfin, il importe d'analyser les conséquences — politiques, économiques, militaires, sociales, culturelles ou technologiques — et de formuler les moyens permettant de les contourner.

Il faut répondre aux questions suivantes: où en sommes-nous, quels sont nos objectifs et comment les atteindre? On ne vous demande pas de décrocher la lune. Dans le secteur privé, on se pose ce genre de questions tous les jours, comme vous le savez. Il s'agit de l'appliquer au niveau national, et c'est relativement simple à faire.

I was at the hemispheric security conference that the U.S. army ran a few weeks ago. The deputy defence minister from Argentina gave a lecture, and it was my lecture on how to build a national strategy starting with values and goals. It was amazing to hear that from a country under reconstruction after a devastating past. They are going about it in an orderly way, which is what must be done. If it is done in an orderly manner, you will get some very good and interesting answers. The United States and Britain do it that way, as do France, Germany and Australia.

Senator Day: Are you confident we are moving in that direction?

Mr. Macnamara: So far so good, as far as the national security policy is concerned. With the international security policy yet to come, I do not know. I do not know how that is coming together at all, but so far, they are following a pretty good pattern.

Senator Day: I have two questions that come out of what you just described. How do we engage the public in this process? You indicated that there is a group of experts at the national level who can generate this information. How do we engage the public and at what stage? Is policy driven by the dollars available and the state of the Armed Forces at the present time, or do we ignore those things, create the utopia type of situation and ask what we have to do to get there?

Mr. Macnamara: It is wrong to present a certain amount of money and ask for that much worth of security. You must identify your security needs and what risks you are prepared to take in not dealing with some of those because you do not have the money to spend on them.

Five years ago, the British went through a process of iterations. Within the government, the Foreign Office, the defence and development departments were all involved in the process of sorting out what things had to be done. They then went to the government with their findings. The defence people said, "We find that there are many areas of the world where Britain has interests that you want to defend. Tell us what interests are most important to defend." The government listed what it thought was important. The defence people proposed four or five task forces. The government asked how much that would cost. The defence people stated a figure and the government said, "That is too much. What are the risks if we do not have that?"

I watched that for hours on television in Britain. The discussion was televised. That is how you can involve the public. However, if you go out and ask the public, who are, by and large, in terms of both international and strategic issues, somewhat naive, it is possible that they will derail the process by making it much more time consuming, and probably add very little to it.

J'ai participé à la conférence sur la sécurité hémisphérique organisée par l'armée américaine, il y a quelques semaines. Le sous-ministre de la Défense argentin a prononcé un discours et a repris mes propos au sujet de l'établissement d'une stratégie nationale fondée sur les valeurs et les objectifs. C'était impressionnant d'entendre ses propos, étant donné que l'Argentine est en voie de reconstruction. Les Argentins sont sur le bon chemin car ils procèdent de façon systématique. C'est ce qu'il faut faire pour obtenir de bons résultats. C'est comme cela qu'on procède aux États-Unis, en Grande-Bretagne, ainsi qu'en France, en Allemagne et en Australie.

Le sénateur Day: Pensez-vous que nous nous orientons dans cette voie?

M. Macnamara: Jusqu'ici, tout va bien en ce qui concerne la politique de sécurité nationale. Je ne sais pas ce qu'il en est de la politique de sécurité internationale mais j'estime que, pour le moment du moins, c'est bien parti.

Le sénateur Day: Ce que vous venez de décrire m'incite à poser deux questions. Comment inciter la population à participer à ce processus? Vous avez indiqué qu'il existait un groupe d'experts au pays qui pouvait fournir cette information. Que faut-il faire pour que le public participe au débat et à quelle étape devrait-il participer? La politique est-elle dictée par les fonds disponibles et l'état des forces armées à l'heure actuelle ou devrions-nous écarter ces préoccupations, imaginer la situation parfaite pour ensuite demander par quels moyens y parvenir?

M. Macnamara: On aurait tort d'offrir un certain montant d'argent en contrepartie d'un certain niveau de sécurité. Il faut plutôt établir la liste des besoins en matière de sécurité ainsi que les risques qu'on est prêt à courir étant donné que le financement ne suffira pas à les prendre tous en compte.

Il y a cinq ans, les Britanniques ont envisagé une multitude d'options. Au sein du gouvernement, les ministères des Affaires étrangères, de la Défense et des ministères axés sur le développement ont tous procédé à un examen dont l'objet était de déterminer les mesures à prendre. Les conclusions ont ensuite été présentées au gouvernement. Par exemple, les fonctionnaires du ministère de la Défense ont dit «Nous avons conclu qu'il y a beaucoup de régions au monde où il y a des intérêts britanniques que le gouvernement veut défendre. Il faut que nous sachions quels sont les intérêts les plus importants.» Le gouvernement a établi une liste des intérêts qu'il jugeait importants. Les fonctionnaires du ministère de la Défense ont proposé de créer quatre ou cinq groupes de travail. Le gouvernement a voulu en connaître le coût. Les fonctionnaires du ministère de la Défense ont indiqué le coût que le gouvernement a trouvé trop élevé et il a voulu savoir quels risques on courait en ne mettant pas en place les mesures préconisées.

J'ai suivi des heures durant ces délibérations à la télévision. C'est une façon de faire participer la population. Par contre, si on demande aux citoyens leur avis, sachant qu'ils sont, en général, naïfs pour ce qui est des questions internationales et stratégiques, on risque de faire dérailler le processus qui pourrait s'éterniser, sans qu'il n'y ait véritablement d'apport significatif.

However, having this discussion on television would be very useful. The British did that and it was very effective.

Senator Day: Is that U.K. process available to us in film form?

Mr. Macnamara: Brigadier Chris Day, of the British Defence Liaison Staff, has it.

Senator Day: Perhaps our clerk can obtain that.

I am struggling with what comes first, the money or the values. You described the values and the principles. I do not see much difference between Canada and the United States in terms of protecting those fundamental values. Are there some fundamental differences?

Mr. Macnamara: No.

Senator Day: There might be differences in how far we are prepared to go offshore to protect things at home, but that seems to be along the lines of the annual business plan, as opposed to the long-term plan that we are talking about now in terms of policy.

Mr. Macnamara: The long-term plan provides the capabilities, and those capabilities provide you with the opportunity to make the decisions when the events occur, but you must take into account that these events may occur. Let us take the example of Haiti. Haiti is a failed state. We know that. We have troops in Haiti for the second or third time. The United States has been in Haiti for a long time. The situation there will not get better in the next six months. In fact, it will probably not get better in the next six years. It may take 30 or 40 years before we see a difference.

First and foremost, Haiti must have security, so there is an armed forces intervention, followed by police and courts to maintain the rule of law, followed by investment to maintain some kind of economic development, with an education system to educate the people. Two generations on, we may find that Haiti is coming to some kind of reasonable outcome. Otherwise, we will be going back there every few years.

This is a long-term investment process in security and projection of values, if we really believe in that.

I was speaking with an American general a couple of weeks ago. I said, "If we really get involved in Haiti, when my 15-year-old grandson is my age he will be voting for a government that is keeping Canadians in Haiti," and he said that I was absolutely right.

My quick research on this subject shows that we have 550,000 people from the Caribbean region in Canada. That is more than from the entire Middle East, Africa and Latin America, including Mexico, combined.

Par contre, je pense qu'il serait très utile de téléviser cette discussion. C'est ce qu'ont fait les Britanniques et ça s'est révélé très efficace.

Le sénateur Day: La cassette vidéo des délibérations britanniques est-elle disponible?

M. Macnamara: C'est le brigadier Chris Day, de l'état-major de liaison des Forces britanniques, qui l'a.

Le sénateur Day: Notre greffier pourra peut-être se la procurer.

J'essaie de déterminer ce qui vient en premier lieu: l'argent ou les valeurs. Vous avez décrit les valeurs et les principes. Je ne vois pas une grande différence entre le Canada et les États-Unis lorsqu'il s'agit de protéger ces valeurs fondamentales. Existe-t-il des différences fondamentales?

M. Macnamara: Non.

Le sénateur Day: Il y a peut-être des différences quant à nos interventions à l'étranger pour protéger nos valeurs chez nous, ce qui se rapporte plutôt au plan d'affaires annuel et non au plan à long terme de nature politique dont nous discutons.

M. Macnamara: Le plan à long terme fournit les options offertes lesquelles, à leur tour, permettent de prendre des décisions lorsque des événements se produisent mais il faut tenir compte de leur éventualité. Prenons l'exemple d'Haïti, qui est un État avorton. Nous le savons. Nous avons envoyé des troupes là-bas à deux ou trois reprises déjà. Les États-Unis, pour leur part, y sont présents depuis longtemps. On ne peut pas s'attendre à ce que la situation s'améliore dans les six prochains mois, ni même dans les six prochaines années. Il faudra peut-être attendre 30 ou 40 ans avant de voir une différence.

Tout d'abord, il faut instaurer un climat de sécurité en Haïti, ce qui explique la présence des forces armées. Ensuite, il faudra des forces policières et des tribunaux pour assurer le respect de la primauté du droit, puis des investissements pour assurer une forme quelconque de développement économique, accompagné d'un système d'éducation pour former la population. En procédant ainsi, on constatera peut-être d'ici deux générations, qu'Haïti connaîtra une issue raisonnable. Autrement, nos soldats seront obligés d'y retourner régulièrement.

Il s'agit donc d'un investissement à long terme en matière de sécurité et de projection de valeurs, si c'est vraiment cela qui nous tient à coeur.

Il y a quelques semaines, je m'entretenais avec un général américain. Je lui ai dit «Si nous intervenons réellement en Haïti, quand mon petit-fils de 15 ans aura mon âge, il votera pour un gouvernement qui maintient les Canadiens en Haïti». Le général m'a dit que j'avais tout à fait raison.

D'après mes recherches succinctes, je constate qu'il y a au Canada une population de 550 000 émigrés des Caraïbes, soit plus que l'ensemble des ressortissants du Moyen-Orient, d'Afrique et de l'Amérique latine, y compris le Mexique.

We have 100,000 Haitians in Montreal. We have 200,000 Jamaicans in Toronto. We have many from Bermuda, Trinidad, Antigua and the like. Is the Caribbean an area of interest to Canada? We have somewhere between 10,000 and 30,000 Canadians there at any given time. Do we spend much time talking about that? Are we prepared to invest in that? Is this not the kind of environment in which the much-vaunted three Ds, diplomacy, defence and development, can work wonders?

That is an example of when we take what our values and our interests are, and looking around, we see that there are things that we can do.

By the way, that would relieve the United States of having to worry about Haiti. They might thank us for that as well.

Senator Day: I hope we will have an opportunity to explore this more. However, we are running out of time and I have a couple of areas to touch on. It is important for us to try to get your reaction when we have the advantage of your expertise here.

I believe you heard the discussion earlier about separating civilians from the military at the National Defence Headquarters level. What is your reaction to that proposal?

Mr. Macnamara: I agree wholeheartedly with what was said earlier. I worked in both the old and the new system. The old system had a lot to recommend it.

Senator Day: Different committees have spent a lot of time over the past several years leading up to the Reserves 2000 policy that, unfortunately, did not progress, much the same as the white paper of 1994. A lot of work goes into a plan, a policy statement, and then there is a lack of political will, for whatever reason, to support that plan. Does this process we are describing bring in all of the parties so that we come up with something that will be supported?

Mr. Macnamara: Do you mean the policy development process?

Senator Day: Yes.

Mr. Macnamara: One of the first things I try to get people to understand is the definition of "policy." Policy is the reaction of a government department or agency to the impact of issues on its perceived interests. They set the policy, which tells you what and why.

The plan, which is often confused with the policy, tells you what, who, when and how. It is what and why that comes out in the policy. The remainder comes out in the plan.

It is important that the plan be given appropriate resources. With those resources has to come the appropriate leadership, management and commitment to implement.

Montréal compte 100 000 Haïtiens, Toronto, 200 000 Jamaïcains, auxquels s'ajoutent les ressortissants des Bermudes, de Trinidad, d'Antigua, et cetera. Les Caraïbes présentent-elles un intérêt particulier pour le Canada? À n'importe quelle époque, on y retrouve entre 10 000 et 30 000 Canadiens. En parlons-nous suffisamment? Sommes-nous prêts à investir dans cette région? N'est-ce pas le genre de milieu où les trois D, tant vantés, à savoir la diplomatie, la défense et le développement, peuvent réaliser des merveilles.

Cela montre que nous pouvons trouver des choses utiles à faire quand nous cherchons à mettre à contribution nos valeurs et nos intérêts.

Soit dit en passant, cela éviterait les États-Unis d'avoir à se soucier de Haïti. Ils nous seraient sans doute reconnaissants pour cela également.

Le sénateur Day: J'espère que nous aurons l'occasion d'approfondir cet aspect. Toutefois, le temps file et j'ai encore quelques questions à poser. Il est important que nous puissions recueillir votre opinion d'expert à l'occasion de votre témoignage ici.

Vous avez pu, je crois, suivre la discussion de tout à l'heure concernant la distinction à faire entre le personnel civil et le personnel militaire au quartier général de la Défense nationale. Que pensez-vous de cette proposition?

M. Macnamara: Je suis tout à fait d'accord avec ce qui a été dit tout à l'heure. J'ai travaillé à la fois sous l'ancien et sous le nouveau régime. L'ancien régime avait beaucoup à offrir.

Le sénateur Day: Divers comités ont consacré beaucoup de temps ces dernières années à étudier la question qui a abouti à la politique sur les Réserves 2000, laquelle, malheureusement, n'a pas donné de résultats pas plus du reste que le livre blanc de 1994. Il se trouve qu'un plan ou un énoncé de principes font l'objet d'un énorme travail mais ensuite, par manque de volonté politique ou pour une autre raison, le plan ne reçoit pas d'appui. Le processus que nous sommes en train de décrire réunit-il tous les intéressés afin que nous puissions aboutir à un résultat qui remportera un appui?

M. Macnamara: Parlez-vous du processus d'élaboration de la politique?

Le sénateur Day: Oui.

M. Macnamara: L'une des premières choses que j'explique aux gens, c'est la définition de «politique». Une politique est la réaction d'un ministère ou d'un organisme du gouvernement à l'incidence de certains enjeux sur leurs intérêts propres. On établit une politique, qui cerne et explique la question.

Le plan, que l'on confond souvent avec la politique, cerne la question, définit les intervenants, le calendrier et donne des explications. La définition de la question et les explications découlent de la politique. Tout le reste se dégage du plan.

Il faut que le plan soit assorti des ressources appropriées. À ces ressources doivent s'ajouter les qualités voulues de leadership, de gestion et un engagement pour la mise en oeuvre.

You asked earlier how often we should do these examinations of strategy. I would suggest that strategy is the dynamic process. We are just taking a snapshot at any given time. You know from your own business interests that although you put out a five-year strategy, you take a look at it every year to ensure your projections are going according to plan. You have to keep going back into the circle, ensuring that the implementation is going according to plan and that the policy is doing what it is supposed to do. It is a dynamic process.

Senator Day: That is something we have not been doing in the past, have we?

Mr. Macnamara: I would suggest that some of it has been done, but only within the Department of National Defence and not in government in general.

Senator Day: Or maybe even on a lower level, within each element of the Department of National Defence and their particular envelope.

My final question concerns another comment earlier from Mr. MacKenzie, to the effect that it might be good to think of the reserve force as something like the U.S. National Guard. He went further and suggested that such a force might even be under the direction of the provincial premiers, which I thought was quite an interesting statement. I wondered if you had done any thinking along those lines, about running it parallel to the situation in the United States.

Mr. Macnamara: As you know, the National Guard is under the direction of the governors in the United States.

It will be interesting to see how that will play out in our national security policy. The policy released last week talks about the first responders and where the levels of responsibility are. However, the plan has not yet been enunciated. It is clear the role of the reserves will be central to some of the response at the provincial level. As to how the command and control is affected, there will be an interesting discussion.

I think that we will have to have much better coordinated control of our various assets. For example, if there is a blackout in Ontario at the same time that there are forest fires in B.C., and there is a need for troops in both locations, who decides which troops will go where? If it were left to the individual provinces, of course, the troops from Ontario would not go to B.C., but then where would the troops from Manitoba go, to Ontario or B.C.?

We have to be careful about the command and control of these kinds of assets.

The Deputy Chairman: Where are all these troops being hidden?

Mr. Macnamara: These are the troops we will have.

Senator Day: There was a change in the National Defence Act to provide that the aid to the civil power will no longer be at the request of the provincial premier directly to the Chief of Defence

Vous demandiez tout à l'heure à quel rythme nous devrions examiner la stratégie. Selon moi, la stratégie est un processus dynamique. On ne peut qu'en avoir une idée ponctuelle à un moment donné. On sait très bien que dans les affaires, même si on établit une stratégie quinquennale, tous les ans, on l'examine pour voir si les prévisions correspondent au plan. Il faut toujours revenir au point central, veiller à ce que la mise en oeuvre se fasse selon le plan et voir si la politique réalise l'objectif visé. C'est un processus dynamique.

Le sénateur Day: C'est une chose que nous n'avons pas fait pas faite par le passé, n'est-ce pas?

M. Macnamara: Selon moi, cela a été fait partiellement mais seulement au ministère de la Défense nationale et non pas à l'échelle du gouvernement.

Le sénateur Day: Et pas non plus aux échelons inférieurs c'est-à-dire dans chaque secteur du ministère de la Défense nationale, pour chaque enveloppe.

Ma dernière question porte sur une remarque faite plus tôt par M. MacKenzie. Il a dit qu'il serait peut-être opportun de concevoir la force de réserve un peu comme la Garde nationale aux États-Unis. Il est allé encore plus loin et il a ajouté que cette force pourrait peut-être relever des premiers ministres provinciaux et j'ai trouvé cette idée assez intéressante. Avez-vous jamais songé à une telle façon de procéder, c'est-à-dire prendre exemple sur le modèle américain.

M. Macnamara: Comme vous le savez, la Garde nationale est sous le commandement des gouverneurs des États, aux États-Unis.

Il sera intéressant de voir comment cela va s'inscrire dans notre politique de sécurité nationale. La politique a été annoncée la semaine dernière et elle établit les tâches des premiers intervenants et le niveau des responsabilités. Toutefois, le plan n'a pas encore été élaboré. Il est clair que le rôle des réservistes sera capital quand il s'agira d'organiser les secours d'urgence au niveau de la province. Maintenant, pour ce qui est du contrôle et du commandement, la discussion promet d'être intéressante.

Je pense qu'il va nous falloir exercer un contrôle beaucoup mieux coordonné de nos actifs. Par exemple, supposons qu'il y ait une panne d'électricité en Ontario en même temps que des incendies de forêt en Colombie-Britannique et qu'il faille envoyer des troupes aux deux endroits; qui va décider de leur déploiement? Si c'était les provinces qui prenaient la décision, bien entendu les troupes de l'Ontario n'iraient pas en Colombie-Britannique mais où iraient les troupes du Manitoba, en Ontario ou en Colombie-Britannique?

Il faut donc être prudent quand il s'agit du contrôle et du commandement de ce genre d'actifs.

Le vice-président: Où ces troupes se cachent-elles?

M. Macnamara: Ce sont les troupes que nous aurons.

Le sénateur Day: La Loi sur la défense nationale a été modifiée et désormais l'aide accordée au pouvoir civil ne le sera plus à la demande d'un premier ministre provincial directement au chef

Staff, but now will also be in consultation with the Minister of National Defence, for that very reason — to try to create some coordination. That is all part of the proposed legislation we are dealing with now.

I appreciate your comments. I look forward to trying to get some of this documentation and the film that you suggested that Brigadier Chris Day might be able to help on.

Mr. Macnamara: He could speak to you on the process. It was very interesting and informative. Indeed, it is one that I would certainly commend to our government.

The Deputy Chairman: This is why I keep insisting on a revival of the Halifax Rifles. There is a role for them. We do not see it today, but I can plainly see it tomorrow.

Senator Smith: The witness has raised a number of issues. It is tempting to explore them all, but I will explore just one.

I want to touch on the militarization of space issue. It will be a big policy, ethical and philosophical discussion that we as a people will be having on the degree to which we will cooperate with it, if at all.

I will take a couple of minutes to tell you my thinking, the way I look at it, and then get your reaction. One of the things that you articulated very ably was the question of whether Canada is paying its share. For example, you say, "Well, if the U.S. spends four times more per person in terms of percentage of GDP than Canadians, is that right and fair?" I guess that is one way of looking at it. Perhaps another way of looking at it is if the U.S. is doing that, it is because they have chosen to do so as a country, as a people and as a society. I think it is because they have chosen to be the most powerful country in the world, which they are. Quite frankly, God bless them for it, given the degree to which we share values. To some extent, they have chosen to be the policemen of the world. They have discovered that that can be a painful role, but they have chosen to go that route.

It is not even that simple, because within American society itself I do not think we are hearing too much from Democrats about going down that road. There was Eisenhower's great phrase of almost 50 years ago, about the military industrial complex, which, generally speaking, I think is a little more Republican. I suspect that is where it is coming from.

I have been fortunate to travel a great deal nearly all my life. I was in Uganda for a week just about 10 days ago. Sometimes I feel I have to take off my Canada hat and put on my human being hat and think about the civilized world and the direction in which I want to see it go. That is a country where you see millions of people dying.

Last summer, I was at a legal conference that I attend every couple of years, at the University of Cambridge in England. The law is my real profession, not this stuff.

d'état-major de la défense, mais elle le sera après consultation avec le ministre de la Défense nationale et ce, pour cette raison précisément — essayer de créer une certaine coordination. Tout cela figure dans les dispositions législatives dont il est question actuellement.

Je vous remercie de vos réponses. Je suis impatient de prendre connaissance de certains de ces documents et du film que le brigadier Chris Day pourrait nous aider à obtenir, avez-vous dit.

M. Macnamara: Il pourrait vous expliquer le processus. C'était fort intéressant et instructif. En effet, je le recommanderais certainement à notre gouvernement.

Le vice-président: Voilà pourquoi je ne cesse de réclamer que l'on ranime les *Halifax Rifles*. Voilà le rôle qu'ils pourraient jouer. Aujourd'hui, nous ne voyons pas comment, mais je peux très bien le concevoir pour demain.

Le sénateur Smith: Le témoin a soulevé certaines questions. Il serait tentant de parler de chacune d'entre elles mais je me limiterai à une seule.

Il s'agit de la militarisation de l'espace. Il va y avoir une grande discussion sur la politique et les aspects éthique et philosophique où les Canadiens pourront parler de leur degré de coopération dans cette entreprise, le cas échéant.

Je vais vous dire quelle est mon opinion, la façon dont j'envisage la question, et je voudrais que vous me disiez ce que vous en pensez. Un des aspects que vous avez bien expliqués est celui de savoir si le Canada paie sa quote-part. Par exemple, vous dites: «Si les États-Unis consacrent quatre fois plus que les Canadiens par personne en pourcentage du PIB, est-ce juste et équitable?» Je suppose que c'est une façon de voir les choses. On pourrait dire par ailleurs que si les Américains agissent ainsi, c'est parce qu'ils ont choisi cette voie en tant que pays, en tant que peuple et en tant que société. C'est parce qu'ils ont choisi d'être le pays le plus puissant du monde, ce qui est un fait. À la vérité, Dieu les bénisse étant donné les valeurs que nous avons en commun avec eux. D'une certaine façon, ils ont choisi d'être les gendarmes du monde. Ils ont découvert que cela pouvait être un rôle difficile mais ils l'ont choisi.

Les choses ne sont pas si simples car les démocrates dans la société américaine ne réclament pas cette orientation à grand cri. Il y a près de 50 ans, Eisenhower a lancé la célèbre expression en ce qui concerne le complexe militaro-industriel, laquelle appartient de façon générale un peu plus aux Républicains. Je suppose que c'est là l'origine.

J'ai eu la bonne fortune de pouvoir beaucoup voyager presque toute ma vie. Il y a environ 10 jours, j'étais en Ouganda. Parfois j'ai l'impression qu'il faut que j'enlève ma casquette du Canada pour mettre ma casquette d'être humain afin de penser au monde civilisé et à l'orientation que je voudrais qu'il prenne. Là où j'étais, des millions de gens sont en train de mourir.

L'été dernier, j'ai assisté à une conférence juridique, à laquelle j'assiste tous les deux ans, à l'Université de Cambridge en Angleterre. Le droit est ma véritable profession, pas ces considérations-là.

One of the big questions we dealt with is what Western countries should be doing to try to ensure that drugs are affordable for Third World countries, in Africa in particular. The drug companies are owned by shareholders who want dividends and profits. There are real ethical issues to deal with there.

When you think about such things and the extent to which Canada might influence the direction in which civilization is going, and when you think of the scientific brain power we have, do we want to encourage it being used to weaponize space, or would we rather see it used to save the lives of fellow human beings throughout the world who cannot afford these existing drugs?

We may accept Mr. MacKenzie's proposition that it probably is just not worth the pain and aggravation not to cooperate to some extent. However, there maybe two different ways of cooperating. One involves our airspace. I can live with us cooperating with regard to airspace. I am not too worried about whether missiles headed for New York will be intercepted over Toronto, because if this system cannot intercept them well north of that, in relatively unpopulated areas, it will not be any good anyway.

I am comfortable with cooperating on the airspace, but not with laying out hard cash for the weaponization of space. We have other military spending priorities, such as the expeditionary force that we heard about tonight. It would be great to send them to Haiti and other troubled nations. I will resist spending hard cash on the weaponization of space, and I wonder if we can get by with that.

When the Americans went into Iraq, you would hear about some coalition countries that did not have a single person there but said, "We are with you." Can we get by with the airspace part and not have to lay out cash that we really do not have, and when we have other priorities that seem more meaningful to us as citizens of this planet?

Mr. Macnamara: How much have we got?

First, I do not think the United States is asking us to lay out a lot of cash. We are being asked to participate in discussion and in an agreement. It will be a long time before we get to the business of weaponization of space.

The degree to which we would be involved in this may be in providing some sites, some geography, some airspace and other assets, in the first instance, but also in contributing our brain power and diplomatic capability, and doing what we can to prevent nuclear missiles from entering our territory. I do not necessarily see this as a cash outlay, and certainly not weaponization of space. We are not headed in that direction.

L'une des grandes questions que nous avons débattues est celle de savoir ce que les pays occidentaux devraient faire pour garantir que les pays du tiers monde aient accès à des médicaments à prix abordable, en Afrique en particulier. Les compagnies pharmaceutiques sont la propriété d'actionnaires qui veulent toucher des dividendes et des bénéfices. Cela fait donc apparaître de véritables questions d'éthique.

Quand on songe à la façon dont le Canada pourrait influencer la voie dans laquelle s'engage la civilisation, et quand on songe au talent scientifique que nous avons ici, on se demande si nous voulons les encourager à installer des armes dans l'espace ou si nous préférierions que ces talents servent à sauver des vies dans d'autres pays du monde qui n'ont pas les moyens de se procurer les médicaments existants?

Nous pouvons accepter l'affirmation de M. MacKenzie qui dit qu'il ne vaut pas la peine de subir les conséquences d'un refus de coopérer dans une certaine mesure. Toutefois, il y a peut-être deux façons différentes de coopérer. Dans un cas, il y a notre espace aérien. Je peux accepter que nous coopérons dans le cas de l'espace aérien. Peu m'importe que ces missiles dirigés sur New York soient interceptés au-dessus de Toronto car si ce système ne peut pas les intercepter bien plus au nord, dans des régions relativement peu peuplées, il ne servira à rien.

Je trouve tout à fait acceptable une coopération dans l'espace aérien mais il ne faudrait pas que cela implique une participation financière à l'installation d'armes dans l'espace. Nous avons d'autres priorités sur le plan des dépenses militaires, comme par exemple la force expéditionnaire dont on a parlée ce soir. Ce serait bien de pouvoir l'envoyer en Haïti ou dans d'autres pays où il y a des troubles. Je m'opposerai donc à ce que l'on dépense des espèces sonnantes pour installer des armes dans l'espace, et je me demande si cela sera acceptable.

Quand les Américains sont allés en Irak, certains pays qui n'avaient pas envoyé un seul militaire disaient «Nous sommes derrière vous». Pouvons-nous donc nous en tirer en participant sur le plan de l'espace aérien, sans avoir à verser de l'argent que nous n'avons pas de toute façon, quand nous savons que nous avons d'autres priorités qui nous semblent plus valables en tant que citoyens de cette planète.

M. Macnamara: De combien de temps est-ce que je dispose?

Tout d'abord, je ne pense pas que les États-Unis nous demandent de verser beaucoup d'argent. On nous demande de participer à des discussions et à une entente. Ce n'est pas avant très longtemps que nous discuterons de l'installation d'armes dans l'espace.

Notre participation à cette entreprise se fera sans doute sous forme d'espace terrestre ou aérien ou grâce à d'autres actifs, dans un premier temps, mais nous allons également apporter une capacité diplomatique et cérébrale et nous efforcer d'empêcher des missiles nucléaires de pénétrer sur notre territoire. Je ne conçois pas cela comme étant nécessairement un débours d'argent et assurément pas une installation d'armes dans l'espace. Ce n'est pas là l'objectif.

My major point is that to not discuss this with the Americans, given what they are doing, and to not be on board for the defence of North America, to me is a non-starter. It does not work that way. We would be left out in the cold on many other things.

I also hasten to underline that in my experience, and in talking with people in the United States, if we do not understand that security is their first step we will not understand many other things. If they do not see us contributing to our common security, then why should they contribute to our common well-being, whether it is with beef, lumber or what have you? Why should they contribute in any way to our common free trade area in the future?

We must understand that the United States does involve itself in, if not frank, at least in psychological, linkage. This is not simply an issue of defence. I agree that we should be looking at the other things we want to do in the world. As for the price of drugs, I had my strategy class last year do a strategic analysis of drugs in Africa. There are 210 different factors to be satisfied, and price was only one of them. We must be careful not to oversimplify some of the other problems we want to deal with at the expense of those that may appear to be more complicated and expensive. The real cost of dealing with HIV in Africa can be much more than simply supplying drugs. It has to include education, building roads and infrastructure, and sending in people to deliver the drugs and monitor the dosages. It is a complicated process. We have to be careful in comparing the either/ors.

Going back to my earlier comment, if we do not provide for and are not seen to be contributing to the security of our homeland, if something then happens — and I think that it will not be “if” but “when” — who will be responsible?

Senator Smith: Those are valid points. I understand there are many factors. I used the cost of drugs as an example. If the price is so prohibitive, you cannot afford them anyway. My question was somewhat rhetorical, just because I wanted to get some balance on the table in terms of values.

Senator Banks: With regard to projecting our values, which we have never done alone but always with allies, look at the Haiti situation. You said, realistically, that we are talking about several generations there. There is a point at which, in many parts of the world, after we or whoever has been there for 10, 15 or 20 years, what started off as a boy scout undertaking to do good suddenly starts to look like imperialism. Where does that change come? When that happens, do we tough it out, hang in and impose what we think is right, or do we abscond?

Mr. Macnamara: The quick answer is that we do not do it alone. In the case of Haiti, we can provide the leadership, but the rest of Latin America is sorely looking for leadership. Latin

Essentiellement, je dis que si nous ne discutons pas avec les Américains, étant ce qu'il font eux, et si nous ne leur emboîtons le pas pour la défense de l'Amérique du Nord, c'est un faux départ. Les choses ne fonctionnent pas ainsi. Cela nous interdirait l'accès à bien d'autres choses.

Je me hâte d'ajouter que d'après mon expérience, d'après les entretiens que j'ai eus aux États-Unis, si nous ne comprenons pas que pour les États-Unis la sécurité est ce qui prime avant tout, il y a bien d'autres choses que nous ne comprendrons pas. Si les Américains constatent que nous ne contribuons pas à la sécurité commune, pourquoi souhaiteraient-ils contribuer à notre bien-être commun, dans les dossiers du boeuf, du bois d'oeuvre ou d'autres? Pourquoi contribueraient-ils à notre zone de libre échange commune à l'avenir?

Il faut comprendre que les États-Unis n'ont que faire de liens psychologiques, voire francs. Cela n'intervient pas en matière de défense. Je reconnais qu'il faudrait que nous songions à d'autres rôles que nous pourrions jouer dans le monde. Quant au prix des médicaments, j'ai demandé à ma classe de stratégie l'année dernière de faire une analyse stratégique des médicaments en Afrique. Il y a 210 facteurs différents qui interviennent et le prix n'est que l'un d'entre-eux. Il ne faudrait pas simplifier à outrance les autres problèmes que nous voulons régler et négliger ces problèmes qui semblent plus compliqués et plus coûteux. Le véritable coût de la lutte contre le VIH en Afrique est probablement beaucoup plus élevé que le simple coût de l'approvisionnement en médicaments. Il faut tenir compte de l'éducation, de la construction de routes et de l'infrastructure, du personnel qui livre les médicaments et surveille les doses. C'est un processus compliqué. Il faut être prudent quand on compare les deux propositions d'une alternative.

Pour revenir à ce que je disais tout à l'heure, si nous ne participons pas de manière visible à la sécurité de notre territoire, et si quelque chose survient — et c'est plutôt quand que si — qui sera tenu responsable?

Le sénateur Smith: Ce sont des arguments valables. Je sais qu'il y a beaucoup de facteurs. J'ai cité le coût des médicaments à titre d'exemple. Si le prix est trop élevé, on n'a pas les moyens de les acheter de toute façon. Je posais un peu la question pour la forme parce que je voulais que le discours sur les valeurs soit plus équilibré.

Le sénateur Banks: En ce qui concerne la diffusion de nos valeurs, ce que l'on n'a jamais fait seul mais toujours en compagnie de nos alliés, prenez le cas de Haïti. Vous avez dit, justement, qu'il faudra là-bas plusieurs générations. Il y a un moment à partir duquel, dans bien des parties du monde, après que nous ou quelqu'un d'autre y aura été pendant 10, 15 ou 20 ans, ce qui a commencé comme une opération de boy scout pour faire une bonne action commence à ressembler à de l'impérialisme. Quand cela surviendra-t-il? Ce jour-là, nous accrochons-nous, tenons-nous bon et imposons-nous ce que nous pensons être la bonne solution ou filons-nous?

M. Macnamara: La réponse courte, c'est de ne pas agir seul. Dans le cas d'Haïti, nous pouvons mener la barque, mais ailleurs en Amérique latine il manque cruellement de chefs. L'Amérique

America is having trouble with democratic values as well. If we provide the leadership and they provide resources — teachers and so on — that can make a difference all the way around. It gets away from the apparent imperialism, particularly if the United States is not the leader. Canada can be a trusted leader.

I do not believe we are paying enough attention to what is going on in the Western hemisphere. We spend much more time dealing with things in Africa than in South or Central America. We should be looking more at home and what leadership we can provide for the future development of other countries in our hemisphere and the future well-being of people. Our values of individual freedom, democracy and justice, combined with our belief in a market system economy, have proven to be the most rapid way to enrich a population. Look at what is happening in countries such as China and India. Although we do not see China as being the most democratic country in the world, there have been many changes and people are much richer than they were.

The Deputy Chairman: Sometimes, it opens up more questions than it answers.

We express our deep appreciation for your time this evening. As always, it has been informative. As always, you reflect the philosophy and thinking of the Conference. The Conference is much appreciated by members of the Senate, not just of this committee. I can speak for the House because I was there for a long time. We wish the Conference of Defence Associations good luck, and you with your professorship.

If our listening audience has any questions or comments, please visit our Web site by going to www.sen-sec.ca. We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise, you may contact the clerk of our committee for further information or assistance in contacting the members of the committee by dialing 1-800-267-7362. That number is probably in the back of every telephone book in Canada.

The committee adjourned.

latine aussi a des difficultés avec les valeurs démocratiques. Si nous assurons la direction et qu'eux fournissent les moyens — les enseignants et ainsi de suite — tout peut changer. Cela nous éloigne de l'impérialisme apparent, surtout si ce ne sont pas les États-Unis qui mènent. Le Canada peut être un chef en qui l'on a confiance.

Je ne pense pas que nous accordions suffisamment d'attention à ce qui se passe dans l'hémisphère occidental. Nous nous occupons beaucoup plus de ce qui se passe en Afrique qu'en Amérique centrale ou du sud. Il faudrait regarder davantage chez nous et voir quel leadership nous pouvons offrir pour le développement futur d'autres pays de l'hémisphère et le bien être futur des populations. Les valeurs qui sont les nôtres comme la liberté individuelle, la démocratie et la justice, combinées à notre croyance en l'économie libérale ont montré que c'est la voie la plus rapide pour enrichir une population. Regardez ce qui se passe dans les pays comme la Chine et l'Inde. Même si pour nous la Chine n'est pas le pays le plus démocratique qui soit, il y a eu de nombreux changements et les gens sont beaucoup plus riches qu'avant.

Le vice-président: Parfois, cela soulève plus de questions que de réponses.

Recevez notre plus vive gratitude pour le temps que vous nous avez accordé ce soir. Comme toujours, la discussion a été instructive. Comme toujours, vous exprimez les vues et la pensée de la Conférence, laquelle est très appréciée par les membres du Sénat, et pas seulement les membres du comité. Je peux parler au nom de la Chambre parce que j'y ai été longtemps. Nous souhaitons bonne chance à la Conférence des associations de la Défense et à vous dans vos fonctions de professeur.

Si les personnes qui nous écoutent ont des questions ou des observations, je les invite à consulter notre site Web à www.sen-sec.ca. Nous allons afficher le témoignage des témoins ainsi que le calendrier des audiences confirmées. Vous pouvez également communiquer avec le greffier du comité pour obtenir de plus amples renseignements ou de l'aide pour contacter les membres du comité en faisant le 1-800-267-7362. Le numéro est sûrement au dos de tous les annuaires du téléphone au pays.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, April 19, 2004

From the Conference Board of Defence Associations:

Lieutenant-General (ret'd) Richard J. Evraire, President;

Colonel (ret'd) Alain Pellerin, Executive Director.

From the University of Calgary:

Dr. David J. Bercuson, Director, Centre for Military and Strategic Studies.

Monday, April 26, 2004

From the Department of National Defence:

Dr. Kenneth J. Calder, Assistant Deputy Minister (Policy).

Wednesday, April 28, 2004

From the Council for Canadian Security in the 21st Century:

Dr. J.L. Granatstein, Chair.

Monday, May 3, 2004

As an individual:

Major-General (ret'd) Lewis MacKenzie.

From the Conference of Defence Associations Institute:

Brigadier-General (ret'd) W. Don Macnamara, President.

TÉMOINS

Le lundi 19 avril 2004

De la conférence des associations de la défense:

Le lieutenant-général (à la retraite) Richard J. Evraire, président;

Le colonel (à la retraite) Alain Pellerin, directeur général.

De l'Université de Calgary:

M. David J. Bercuson, directeur, Centre des études militaires et stratégiques.

Le lundi 26 avril 2004

Du ministère de la Défense nationale:

M. Kenneth J. Calder, sous-ministre adjoint (Politiques).

Le mercredi 28 avril 2004

Du Conseil pour la sécurité canadienne au XXI^e siècle:

M. J.L. Granatstein, président.

Le lundi 3 mai 2004

À titre personnel:

Le major-général (à la retraite) Lewis MacKenzie.

De l'Institut de la Conférence des associations de la défense:

Le brigadier-général (à la retraite) W. Don Macnamara, président.





Third Session
Thirty-seventh Parliament, 2004

SENATE OF CANADA

Standing Senate Committee on

National Security and Defence

Chair:
The Honourable COLIN KENNY

INDEX

OF PROCEEDINGS

(Issues Nos. 1 to 3 inclusive)

Troisième session de la
trente-septième législature, 2004

SÉNAT DU CANADA

Comité sénatorial permanent de la

Sécurité nationale et de la défense

Président :
L'honorable COLIN KENNY

INDEX

DES DÉLIBÉRATIONS

(Fascicules n^{os} 1 à 3 inclusivement)

Prepared by

Ariane Bissonnette

Information and Documentation Resource Service

LIBRARY OF PARLIAMENT

Compilé par

Ariane Bissonnette

Service de ressources d'information et de documentation

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

National Security and Defence,
Standing Senate Committee
3rd Session, 37th Parliament, 2004

INDEX

(Issues 1-3 inclusive)

Numbers in bold refer to the issue number. Issue number followed by **R** refers to the report contained within that issue. The upper part of an inclusive range of numbers is abbreviated (55-56 is 55-6). Index based on orders of reference of the committee, see title page of issues.

COMMITTEE

National Security and Defence, Standing Committee

Motions and agreements

- Budget, adoption, **3:4**
- Draft report, adoption, **3:50-1**
- Material, filing as exhibit, **1:10**
- Order of reference
 - Approval, **1:8-9**
 - Extension, **3:4**
 - Referral to the Subcommittee on Veterans Affairs, **2:4**
- Organization meeting, **1:4-7, 24-30**

Order of reference

- National security policy, need, **1:3**

Procedure

- History of the Committee, **1:31, 87; 2:8-9, 28-9; 3:11, 52, 78-9, 102-3**
- Mandate, **1:31, 87; 2:8-9, 28-9; 3:11, 42-4, 52, 78, 102**
- Presentation of senators, **1:30-1, 86-7; 2:7-8, 27-8; 3:9-10, 51-2, 77-8, 101-2**
- Reports, recommendations, **1:31, 87; 2:8-9, 28-9; 3:11, 26, 28, 52, 78-9, 102, 137-8, 140-1**
- Special commemoration, **3:10-11**

Reports to Senate

- Budget, special study for the fiscal year ending March 31, 2004, **1:16-20, 23**
- Expenses incurred during the Second Session of the Thirty-seventh Parliament, **1:13-5**
- National Emergencies: Canada's Fragile Front Lines*, **2:6**

SENATORS

Atkins, Hon. Norman K.

- National security policy, need, **1:44, 49-52, 98-9, 126-31; 2:23-4, 26-7, 37-40; 3:26-8, 45-7, 69-73, 85-90, 107-12, 120-2, 137-42**
- Organization meeting, **1:26, 28-9**

Banks, Hon. Tommy

- National security policy, need, **1:36-9, 73-8, 100-2, 111, 118, 121-5; 2:11-5, 17, 26; 3:65-8, 95-8, 125-6, 132-4, 140, 149**

SÉNAT DU CANADA

Sécurité nationale et défense,
Comité sénatorial permanent
3ème session, 37^e législature, 2004

INDEX

(Fascicules 1 à 3 inclusivement)

Les numéros en caractères gras indiquent les fascicules. Le numéro du fascicule suivi d'un "**R**" réfère au rapport contenu dans ce fascicule. La partie supérieure de l'étendue inclusive d'une série de numéros de pages est abrégée (55-56 est 55-6). Index élaboré en fonction des ordres de renvoi, voir page titre des fascicules.

COMITÉ

Sécurité nationale et défense, Comité sénatorial permanent

Motions et conventions

- Budget, adoption, **3:4**
- Documents, dépôt, **1:10**
- Ordre de renvoi
 - Approbation, **1:8-9**
 - Prolongation de la durée, **3:4**
 - Soumission au Sous-comité des affaires des anciens combattants, **2:4**
- Projet de rapport, adoption, **3:50-1**
- Réunion d'organisation, **1:4-7, 24-30**

Ordre de renvoi

- Politique nationale sur la sécurité, nécessité, **1:3**

Procédure

- Commémoration spéciale, **3:10-1**
- Histoire du Comité, **1:31, 87; 2:8-9, 28-9; 3:11, 52, 78-9, 102-3**
- Mandat, **1:31, 87; 2:8-9, 28-9; 3:11, 42-4, 52, 78, 102**
- Présentation des sénateurs, **1:30-1, 86-7; 2:7-8, 27-8; 3:9-10, 51-2, 77-8, 101-2**
- Rapports, recommandations, **1:31, 87; 2:8-9, 28-9; 3:11, 26, 28, 52, 78-9, 102, 137-8, 140-1**

Rapports au Sénat

- Budget, étude spéciale pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2004, **1:16-8, 21-3**
- Dépenses engagées au cours de la deuxième session de la trente-septième législature, **1:13-5**
- Urgences (Les) nationales: Le Canada fragile en première ligne*, **2:6**

SÉNATEURS

Atkins, honorable Norman K.

- Politique nationale sur la sécurité, nécessité, **1:44, 49-52, 98, 9, 126-31; 2:23-4, 26-7, 37-40; 3:26-8, 45-7, 69-73, 85, 90, 107-12, 120-2, 137-42**
- Réunion d'organisation, **1:26, 28-9**

Banks, honorable Tommy

- Politique nationale sur la sécurité, nécessité, **1:36-9, 73-8, 100-2, 111, 118, 121-5; 2:11-5, 17, 26; 3:65-8, 95-8, 125, 6, 132-4, 140, 149**

Buchanan, Hon. John MacLennan

National security policy, need, 2:27

Cordy, Hon. Jane

National security policy, need, 1:69-72, 107-9, 115-7; 2:15-6, 26

Day, Hon. Joseph A.

Draft report, adoption, 3:51
National security policy, need, 1:39-43, 58-9, 93-6; 2:22-3; 3:57-60, 63, 70, 73, 75-6, 98-100, 117-9, 122, 142-7
Organization meeting, 1:24-5, 27-9

Forrestall, Hon. Michael, Deputy Chair of the Committee

Draft report, adoption, 3:51
National security policy, need, 1:46-8, 63, 65-6, 84-5, 99, 102-6, 119-21, 127, 135; 2:19-22, 33-5, 42-3; 3:17-20, 32, 41-5, 50, 83-5, 88, 101-3, 107, 120, 124, 126-7, 132, 140, 146-7, 150
Organization meeting, 1:25-9

Kenny, Hon. Colin, Chair of the Committee

Draft report, adoption, 3:50-1
National security policy, need, 1:30-1, 43, 45-6, 53-7, 59, 67-8, 72-3, 78-83, 85-7, 94, 97-8, 102-4, 106-7, 111, 118-9, 127, 132-6; 2:7-9, 16-9, 23, 25-9, 33, 35-6, 46-9; 3:9-11, 17, 27, 29, 31-2, 39-40, 43-5, 51-2, 60-3, 71, 73-5, 77-9, 83, 85, 87-9, 93-5, 100
Organization meeting, 1:24-30

Meighen, Hon. Michael A.

National security policy, need, 2:36-7, 44-7; 3:17, 22-5, 38, 48-50, 63-5, 69, 73, 90-4

Munson, Hon. Jim

National security policy, need, 1:44, 58, 68, 109-10, 131; 2:40-1, 43; 3:29-30, 36-7, 40, 45, 47-8, 122-4, 134-7, 140
Organization meeting, 1:30

Smith, Hon. David P.

National security policy, need, 3:112-3, 115-6, 147-9

Buchanan, honorable John MacLennan

Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 2:27

Cordy, honorable Jane

Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 1:69-72, 107-9, 115-7; 2:15-6, 26

Day, honorable Joseph A.

Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 1:39-43, 58-9, 93-6; 2:22-3; 3:57-60, 63, 70, 73, 75-6, 98-100, 117-9, 122, 142-7
Réunion d'organisation, 1:24-5, 27-9

Forrestall, honorable Michael, vice-président du Comité

Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 1:46-8, 63, 65-6, 84-5, 99, 102-6, 119-21, 127, 135; 2:19-22, 33-5, 42-3; 3:17-20, 32, 41-5, 50, 83-5, 88, 101-3, 107, 120, 124, 126-7, 132, 140, 146-7, 150
Projet de rapport, adoption, 3:51
Réunion d'organisation, 1:25-9

Kenny, honorable Colin, président du Comité

Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 1:30-1, 43, 45-6, 53-7, 59, 67-8, 72-3, 78-83, 85-7, 94, 97-8, 102-4, 106-7, 111, 118-9, 127, 132-6; 2:7-9, 16-9, 23, 25-9, 33, 35-6, 46-9; 3:9-11, 17, 27, 29, 31-2, 39-40, 43-5, 51-2, 60-3, 71, 73-5, 77-9, 83, 85, 87-9, 93-5, 100
Projet de rapport, adoption, 3:50-1
Réunion d'organisation, 1:24-30

Meighen, honorable Michael A.

Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 2:36-7, 44-7; 3:17, 22-5, 38, 48-50, 63-5, 69, 73, 90-4

Munson, honorable Jim

Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 1:44, 58, 68, 109-10, 131; 2:40-1, 43; 3:29-30, 36-7, 40, 45, 47-8, 122-4, 134-7, 140
Réunion d'organisation, 1:30

Smith, honorable David P.

Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 3:112-3, 115-6, 147-9

SUBJECTS**Aviation security. See also under Canada-United States partnership on security matters**

Bill C-7 - Public Safety Act, 1:33-4, 52-3; 2:22
Canada, capacity to assess, 1:33-4, 52
Crew
Armed pilots, 2:26
Ratio of flights attendants to passengers, 2:25-6
Training, 2:10, 14-5, 22
Non-passengers, screening, 2:10-19, 23
Problems, deficiencies, 1:119-20; 2:16-9

Ballistic missile defence (BMD)

Costs, 1:100-1, 106-7
North American Aerospace Defence Command (NORAD), role, 1:93-5, 98, 108

SUJETS**Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile (BPIEPC)**

Communication et coordination, RV1:54-5, 63-4
Efficacité, RV1:18-20, 32-6
Mandat, rôle, structure, RV1:17-21, 44-6, 53, 62, 64-6
Recommandations, Comité, RV1:36, 43, 49, 59, 64-6, 73-4, 81-2
Stratégie nationale d'atténuation des catastrophes (SNAC), RV1:18, 53

Coordination fédérale de la sécurité

Agences, fonctions gouvernementales
Bureau du Conseil privé, 1:38, 41-2
Conseiller national pour la sécurité, 1:32, 36, 38, 56, 58-9

Ballistic missile defence (BMD) – *Cont'd*

- Participation of Canada
 - Discussions with United States, 1:88, 90–3, 95–8, 100–1, 103–8
 - Factors, pros and cons, 1:90–2; 3:97–8, 112, 133–4
 - Industry, role, 1:109, 110–11, 131–2
 - Refusal, consequences, 1:91, 93, 95, 106, 108, 131
 - Tracking systems, installation, 1:105, 109, 111, 131
- Technology, 1:91–3, 98–100
- United States
 - Deployment, 1:91, 101–2, 105, 107
 - Dialogue with other countries, 1:91, 105

Border security

- Agreements
 - Safe Third Country Agreement*, 1:35, 42–4, 48, 53
 - Smart Border Declaration*, 1:34–5, 39, 42
- Infrastructure, 1:57–8, 65–6
- Militia, role, 1:127–8
- Programs, 1:35, 50, 57, 62–3, 66, 68
- Refugees, management, 1:42–4, 48–51, 53–4

Canada-United States defence. *See also* Canada-United States partnership on security matters

- Bi-National Planning Group
 - Composition, members, 1:115, 132
 - Status, mandate, role, 1:90, 112–6, 122, 127, 132–4
- Collaboration
 - Joint operations, 1:90, 113
 - Permanent Joint Board on Defence, 1:88, 112
 - Sharing of information, 1:115–6
 - Space Command, 1:118–9
- North American Aerospace Defence Command (NORAD)
 - Canadian resources, 1:91, 104–6
 - Influence of Canada, 1:106, 108, 131
 - Status, mandate, role, 1:89, 108, 112–3, 116–7, 126–7
- US Northern Command (USNORTHCOM)
 - Defence exercises, 1:124–5
 - Mandate, 1:89, 116–7, 133–4
- Weaponization of space
 - Ethics, 1:101–2; 3:147
 - Non-proliferation, 1:109–10
 - Position of Canada, 1:92, 97–8, 101–2; 3:134, 147–9

Canada-United States partnership on security matters. *See also* Canada-United States defence

- Aviation security
 - Advanced Passenger Information/Passenger Name Record (API/PNR), 1:62, 70–1
 - Flights, aircraft, 1:33–4
 - Migration integrity officers (MIO), 1:62, 69–70, 75
 - Resources, 2:26–7
- Cooperation
 - Colour alert system, 2:23–4
 - Common objectives, 1:62, 88–93, 112; 2:11; 3:138
 - Refugees and illegal migrants, treatment, 1:42–3, 48–51, 62, 68–70, 73–4
 - Security intelligence, 1:49–50, 58, 69–70, 75–6, 132–3
 - Training, 1:115, 135–6
- Maritime and port security
 - Alaska, 1:44–5
 - Coast guard, 1:44–6

Coordination fédérale de la sécurité – *Suite*

- Agences, fonctions gouvernementales – *Suite*
 - Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS), 1:58–9
- Procédure
 - Lacunes, 1:36–7, 39
 - Renseignement, 1:32–3, 55, 116
 - Urgence, 1:36–8, 50, 125; 3:146–7
- Sécurité frontalière, maritime et portuaire, 1:39–40, 46, 77, 123, 134–5

Coordination fédérale des urgences

- Cadre fédéral
 - Ententes, RV1:21–2
 - Recommandation, Comité, RV1:22
 - Remaniement ministériel, RV1:20
- Financement
 - Allocation, RV1:28–9
 - Programme conjoint de protection civile (JEPP), RV1:29–30
 - Recommandation, Comité, RV1:29
- Forces armées canadiennes
 - Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART), RV1:23–5
 - Recommandations, Comité, RV1:23, 25
 - Rôle, RV1:22–3
- Programmes, réseaux, systèmes
 - Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), RV1:31–2; VI:31–2
 - Efficacité, RV1:32
 - Programme de capacité opérationnelle (PCO), RV1:30
 - Santé Canada, RV1:30–1
- Santé Canada
 - Équipes d'intervention sanitaire d'urgence (EISU), RV1:27–8
 - Fournitures d'urgence, RV1:25–7
 - Recommandations, Comité, RV1:27–8

Défense antimissiles balistiques (DAMB)

- Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD), rôle, 1:93–5, 98, 108
- Coûts, 1:100–1, 106–7
- États-Unis
 - Déploiement, 1:91, 101–2, 105, 107
 - Pourparlers avec d'autres pays, 1:91, 105
- Participation du Canada
 - Discussions avec États-Unis, 1:88, 90–3, 95–8, 100–1, 103–8
 - Facteurs, avantages et inconvénients, 1:90–2; 3:97–8, 112, 133–4
 - Industrie, rôle, 1:109, 110–1, 131–2
 - Refus, conséquences, 1:91, 93, 95, 106, 108, 131
 - Systèmes de détection, installation, 1:105, 109, 111, 131
 - Technologie, 1:91–3, 98–100

Défense canado-américaine. *Voir aussi* Partenariat Canada-États-Unis en matière de sécurité

- Arsenalisation de l'espace
 - Éthique, 1:101–2; 3:147
 - Non-prolifération, 1:109–10
 - Position du Canada, 1:92, 97–8, 101–2; 3:134, 147–9

Canada-United States partnership on security matters – *Cont'd*

- Maritime and port security – *Cont'd*
 - Containers, targeting program, 1:61–2, 66–8, 74–7, 81
 - Coordination, 1:122–3
 - Study, recommendations, 1:78–9
- North American security
 - American perception, 1:72, 100
 - Collaboration, 1:32–3, 35–6, 48–9; 3:138
 - Committee, reports, trip to Washington, 1:59, 72, 127–8; 2:11, 14, 24–5
 - Defence exercises, 1:124–5
- Security of waters and dams
 - Location, 2:29
- Smart border. *See also* **Border security**
 - Biosecurity, 1:39–41
 - Police services, 1:63, 72–3, 85
 - Programs and infrastructure, 1:57–8, 62–3, 66, 68
 - Science and technology, 1:39–40, 47–8, 63–5; 2:26
 - U.S. Food and Drug Administration (USFDA), rules, 1:40–3

Canadian armed forces

- Equipment
 - Acquisition process, 3:23–5, 27–8, 35–7, 47–8, 57–8, 69, 80–2, 88–9, 92–3, 99–100, 104–5, 112, 116, 122, 126, 139
 - Budget, 3:30, 35, 82, 88–9, 114–5, 135–6
 - Research, 3:99–100
 - Ships, subs, 3:24–5, 36–7, 47, 67–9, 88–9, 104–5, 115–7
 - Shortage, 3:12, 80–1, 100, 106
- Military strength
 - Budget, 3:81, 113–4
 - Capacity, 3:56–7, 65–6, 96
 - Deployment, 1:120–1, 129–30; 3:28–9, 62–3, 65–6, 70, 105–6, 113–4, 116
 - Recruitment, training, 1:127–30; 3:35–6, 81–2, 89–90, 92, 98–9, 110–11, 124–5, 141
 - State of crisis, 3:12–14, 22, 25–6, 29, 61–3, 85–7, 103
- Mission
 - Axis of defence, 3:14–5, 18
 - Commitment, international deployment, 3:14, 25–9, 35, 58, 76–7, 107
 - Political aspect, 3:38–40
 - Presence, visibility, 3:94, 98, 123
 - Role, 3:15–16, 35, 55, 64, 68, 74, 81, 87–8, 95–7, 123, 131
- Reserves
 - Recommendations, 3:71–2
 - Recruitment, 3:92, 108
 - Reservists, treatment, 3:50, 91–2, 99, 108–10
 - Role, 3:48–50, 71–2, 75, 80, 83–4, 90–1, 107–8, 146–7
 - Training, 3:81–2, 90, 99, 142
- Structure, operations
 - Communication, 3:37–9, 41–2, 47
 - Expeditionary force, 3:104–7, 110, 112–3, 117–8
 - Multipurpose forces, 3:56, 72–3, 88, 111
 - National defence policy, 3:26–8, 35–6, 48, 120–2
 - Niches, 3:13, 24–6, 40–1, 96, 107, 113, 123–7

Défense canado-américaine. *Voir aussi* **Partenariat Canada-États-Unis en matière de sécurité -- Suite**

- Collaboration
 - Commandement spatial, 1:118–19
 - Commission permanente mixte de la défense, 1:88, 112
 - Échange de renseignements, 1:115–6
 - Opérations conjointes, 1:90, 113
- Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD)
 - Influence du Canada, 1:106, 108, 131
 - Ressources canadiennes, 1:91, 104–6
 - Statut, mandat, rôle, 1:89, 108, 112–3, 116–7, 126–7
- Groupe de planification binational
 - Composition, membres, 1:115, 132
 - Statut, mandat, rôle, 1:90, 112–6, 122, 127, 132–4
- US Northern Command (USNORTHCOM)
 - Mandat, 1:89, 116–7, 133–4
 - Manœuvres de défense, 1:124–5

Forces armées canadiennes

- Effectif militaire
 - Budget, 3:81, 113–4
 - Capacités, 3:56–7, 65–6, 96
 - Déploiement, 1:120–1, 129–30; 3:28–9, 62–3, 65–6, 70, 105–6, 113–4, 116
 - État de crise, 3:12–4, 22, 25–6, 29, 61–3, 85–7, 103
 - Recrutement, formation, 1:127–30; 3:35–6, 81–2, 89–90, 92, 98–9, 110–1, 124–5, 141
- Équipement
 - Budget, 3:30, 35, 82, 88–9, 114–5, 135–6
 - Navires, sous-marins, 3:24–5, 36–7, 47, 67–9, 88–9, 104–5, 115–7
 - Pénurie, 3:12, 80–1, 100, 106
 - Processus d'acquisition, 3:23–5, 27–8, 35–7, 47–8, 57–8, 69, 80–2, 88–9, 92–3, 99–100, 104–5, 112, 116, 122, 126, 139
 - Recherche, 3:99–100
- Mission
 - Aspect politique, 3:38–40
 - Axes de défense, 3:14–5, 18
 - Engagement, déploiement international, 3:14, 25–9, 35, 58, 76–7, 107
 - Présence, visibilité, 3:94, 98, 123
 - Rôle, 3:15–6, 35, 55, 64, 68, 74, 81, 87–8, 95–7, 123, 131
- Réserve
 - Formation, 3:81–2, 90, 99, 142
 - Recommandations, 3:71–2
 - Recrutement, 3:92, 108
 - Réservistes, traitement, 3:50, 91–2, 99, 108–10
 - Rôle, 3:48–50, 71–2, 75, 80, 83–4, 90–1, 107–8, 146–7
- Structure, fonctionnement
 - Communication, 3:37–9, 41–2, 47
 - Corps expéditionnaire, 3:104–7, 110, 112–3, 117–8
 - Créneaux, 3:13, 24–6, 40–1, 96, 107, 113, 123–7
 - Forces polyvalentes, 3:56, 72–3, 88, 111
 - Politique de défense du gouvernement, 3:26–8, 35–6, 48, 120–2

Municipalités, capacité d'intervention en cas d'urgence

- État de préparation
 - Fournitures, **RV1**:96–7
 - Personnes responsables, **RV1**:86–8

Emergency preparedness. *See also* Municipalities, emergency preparedness

- Canadian armed forces
 - Recommendations, Committee, **RV1:45**
 - Role, **RV1:44-5**
- Committee
 - Recommendations, **RV1:35-6, 47, 54-7, 63-5, 77-8, 107-13**
 - Study, **RV1:2-4**
- Communications and coordination, **RV1:49-50**
 - Emergency administrators, **RV1:50-1**
 - Emergency Public Warning System (EPWS), **RV1:51-2**
 - Heavy Urban Search and Rescue (HUSAR) teams, **RV1:57-8**
 - Intelligence, **RV1:55-7**
 - Public, **RV1:51-5**
- Federal, provincial, territorial jurisdiction
 - Criteria, **RV1:38**
 - Obstacles, **RV1:37-41**
 - Recommendations, Committee, **RV1:38-41**
 - Reports, recommendations, **RV1:37-9**
- Municipalities
 - Financing, **RV1:42-3**
 - Responsibilities, **RV1:42**

Federal coordination of emergencies

- Canadian armed forces
 - Canadian Forces Disaster Assistance Response Team (DART), **RV1:21-2**
 - Recommendations, Committee, **RV1:21-2**
 - Role, **RV1:20-1**
- Federal framework
 - Agreements, **RV1:19-20**
 - Ministerial restructuring, **RV1:17-8**
 - Recommendation, Committee, **RV1:20**
- Funding
 - Allocation, **RV1:26**
 - Joint Emergency Preparedness Program (JEPP), **RV1:26-7**
 - Recommendation, Committee, **RV1:26**
- Health Canada
 - Emergency supplies, **RV1:22-5**
 - Health Emergency Response Teams (HERT), **RV1:25**
 - Recommendations, Committee, **RV1:24-5**
- Programs, networks, systems
 - Canadian Food Inspection Agency (CFIA), **RV1:28-9**
 - Effectiveness, **RV1:29**
 - Health Canada, **RV1:28**
 - Operational Readiness Program (ORP), **RV1:27-8**

Federal coordination of security

- Border, maritime and port security, **1:39-40, 46, 77, 123, 134-5**
- Government agencies, functions
 - Canadian Security Intelligence Service (CSIS), **1:58-9**
 - National Security Advisor, **1:32, 36, 38, 56, 58-9**
 - Privy Council Office, **1:38, 41-2**
- Procedure
 - Deficiencies, **1:36-7, 39**
 - Emergencies, **1:36-8, 50, 125; 3:146-7**
 - Intelligence, **1:32-3, 55, 116**

Municipalités, capacité d'intervention en cas d'urgence – *Suite*

- État de préparation -- *Suite*
 - Préparation, degré, **RV1:89-90**
 - Structure de commandement et communications, **RV1:91-6**
 - Urgence, définition et vulnérabilités, **RV1:88-9**
- Mesures d'intervention, évaluation, **RV1:110-1**
- Questionnaire
 - Analyse des résultats, **RV1:86-113**
 - Faits saillants, **RV1:85**
 - Méthodologie, **RV1:83-4**
 - Réponses, **RV2:[i-ii],[i-x], 1-337; RV3:[i-ii], i-x, 338-639**
 - Texte, **RV1:123-8**
- Relations fédérales-provinciales, **RV1:111-3**
 - Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile (BPIEPC), rôle, **RV1:106-9**
 - Programme conjoint de protection civile (PCPC), **RV1:104-6**
 - Santé Canada, fournitures d'urgence, **RV1:97-100**
 - Soutien provincial, **RV1:101-4**
 - Urgence chimique, biologique, radiologique ou nucléaire (CBRN), **RV1:100-1**

NORAD. *Voir* Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord *sous* Défense canado-américaine**Partenariat Canada-États-Unis en matière de sécurité. *Voir aussi* Défense canado-américaine**

- Coopération
 - Formation, **1:115, 135-6**
 - Objectifs communs, **1:62, 88-93, 112; 2:11; 3:138**
 - Réfugiés et migrants illégaux, traitement, **1:42-3, 48-51, 62, 68-70, 73-4**
 - Renseignements de sécurité, **1:49-50, 58, 69-70, 75-6, 132-3**
 - Système d'alerte axé sur des couleurs, **2:23-4**
- Frontière intelligente. *Voir aussi* **Sécurité frontalière**
 - Biosécurité, **1:39-41**
 - Programmes et infrastructures, **1:57-8, 62-3, 66, 68**
 - Science et technologie, **1:39-40, 47-8, 63-5; 2:26**
 - Services de police, **1:63, 72-3, 85**
 - U.S. Food and Drug Administration (USFDA), règles, **1:40-3**
- Sécurité aérienne
 - Agents d'intégrité des mouvements migratoires (AIMM), **1:62, 69-70, 75**
 - Information préalable sur les passagers, **1:62, 70-1**
 - Ressources, **2:26-7**
 - Vols, aéronefs, **1:33-4**
- Sécurité de l'Amérique du Nord
 - Collaboration, **1:32-3, 35-6, 48-9; 3:138**
 - Comité, rapports, voyage à Washington, **1:59, 72, 127-8; 2:11, 14, 24-5**
 - Manœuvres de défense, **1:124-5**
 - Perception américaine, **1:72, 100**
- Sécurité maritime et portuaire
 - Alaska, **1:44-5**
 - Conteneurs, ciblage, **1:61-2, 66-8, 74-7, 81**
 - Coordination, **1:122-3**

Federal restructuring of security

- Cabinet committee, creation, 1:33, 36, 38
- Canada Border Services Agency (CBSA), 1:33-4, 54, 56, 60-1
- Department of Public Safety and Emergency Preparedness, 1:33, 37, 56

First responders, needs

- Committee, recommendations, **RV1:69** 70, 73, 77-8
- Deficiencies, **RV1:67-8**
 - Coordination and communications, **RV1:68**, 70-1, 74
 - Joint Emergency Preparedness Program (JEPP), **RV1:72**
 - National preparedness strategy, **RV1:74**
 - Resources and training, **RV1:41, 43-4, 71-5**
- Ontario, initiatives and challenges, **RV1:74-5**

International policy of Canada, review

- Canadian armed forces, commitment, deployment, 3:29-30, 76-7, 85-6, 93, 118-9
- Development
 - Objectives, principles, 3:54, 66-7
 - Process, 3:53-4, 79-80

Maritime and port security. See also under Canada-United States partnership on security matters

- Canadian Coast Guard
 - Capacity to respond, 1:44-6
 - Committee, recommendations, 3:137-8
- Measures
 - Containers, screening, 1:46-8, 63-8, 77, 78-85
 - Port workers, screening, 2:10, 22
 - Sea King*, replacement, 1:120; 3:70, 139
- Regulations
 - International Ship and Port Facility Code (ISPS Code), 2:9-10
 - Main components, 2:9-10
 - United States, comparison, 2:19-21
- Resources, 2:26-7
- Studies
 - Bill C-7 - Public Safety Act, 1:33-4, 52-3; 2:22
 - Recommendations, 1:78-9

Municipalities, emergency preparedness

- Emergency response, evaluation, **RV1:104-5**
- Federal-provincial relations, **RV1:105-6**
 - Chemical, biological, radiological, or nuclear (CBRN) emergency, **RV1:95-6**
 - Health Canada, emergency supplies, **RV1:93-5**
 - Joint Emergency Preparedness Program (JEPP), **RV1:99-101**
 - Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness (OCIEPP), role, **RV1:101-3**
 - Provincial support, **RV1:96-9**
- Questionnaire
 - Analysis of results, **RV1:82-106**
 - Highlights, **RV1:81**
 - Methodology, **RV1:79-80**
 - Responses, **RV2:[i-ii]**, i-x, 1-339; **RV3:[i-ii]**, i-x, 340-603
 - Text, **RV1:115-9**

Partenariat Canada-États-Unis en matière de sécurité. Voir aussi Défense canado-américaine -- Suite

- Sécurité maritime et portuaire-- *Suite*
 - Étude, recommandations, 1:78-9
 - Garde côtière, 1:44-6

Politique internationale du Canada, examen

- Élaboration
 - Objectifs, principes, 3:54, 66-7
 - Processus, 3:53-4, 79-80
- Forces armées canadiennes, engagement, déploiement, 3:29-30, 76-7, 85-6, 93, 118-9

Politique nationale de sécurité, examen

- Communauté internationale
 - États-Unis, 3:128-9, 131
 - Réfugiés, 1:42-3, 50, 53
 - Relations, 1:32-3, 51-2; 3:143
 - Responsabilité de protéger, 3:129
- Défense nationale. *Voir aussi Forces armées canadiennes*
 - Axes de défense, 3:14-5, 18
 - Déploiement des forces armées canadiennes, 3:26-7, 58, 62-3, 65-6, 70, 76, 116, 136-7, 144-5
 - Effectif militaire nécessaire, 3:16, 22-5, 28, 30, 40-1, 47, 72, 80, 106-7, 114
 - Fonctionnement, 3:35-9
 - Gouvernement fédéral, engagement, rôle, pouvoir, 1:32, 37-8, 44; 3:34, 87, 130
- Élaboration
 - Communication, 3:23, 30-3, 36, 45-6, 73-5, 84-5, 93-5, 139, 143-4
 - Consultations, 3:20-1, 57, 126
 - Financement, 3:20-1, 30, 35, 58-66, 68, 70-4, 135
 - Lacunes, 1:36, 44; 3:28, 33, 131
 - Processus, questions à débattre, 3:18-21, 27-8, 35-6, 48, 53, 55-60, 63-5, 119-20, 125-6, 132, 142-6
- Mandat
 - Attitude du public, 3:26, 45, 85, 138-41
 - Objectifs, principes, 3:17, 21, 31, 36-7, 53-6
 - Pouvoir décisionnel, 3:67, 75-6
 - Valeurs canadiennes, 3:15, 19, 128, 134-7, 144-5, 149-50
- Recommandations, 3:16-7, 82-3
 - Administration des forces militaires, 3:34, 37-40
 - De l'armée, 3:11-32, 104-7, 110, 112-4, 117-8, 122-3, 128-31
 - Énoncés, références, 3:15-6, 21-2
 - Politique étrangère, 3:22-3, 33, 111, 126
 - Réserve, 3:71-2

Premiers intervenants, besoins

- Comité, recommandations, **RV1:73-4**, 78, 81-2
- Lacunes, **RV1:71-2**
 - Coordination et communications, **RV1:72-3**, 75-6, 79
 - Programme conjoint de protection civile (PCPC), **RV1:77**
 - Ressources et formation, **RV1:44**, 46-8, 76-80
 - Stratégie nationale en matière de protection civile, **RV1:79**
- Ontario, initiatives et défis, **RV1:80**

Municipalities, emergency preparedness – Cont'd

- State of preparedness
 - Command and communications structure, **RV1:87–92**
 - Emergency, definition and vulnerabilities, **RV1:84–5**
 - Persons responsible, **RV1:82–3**
 - Preparedness, level, **RV1:85–6**
 - Supplies, **RV1:92**

National emergencies. See also Emergency preparedness

- First responders, role, **RV1:1–2**
- Health Canada
 - Emergency plan, **RV1:10**
 - Recommendation, Committee, **RV1:10, 13**
- Preparation, lack, **RV1:1–3, 5–6**
- Responses, examples of emergencies, **RV1:1**
- Threats
 - Bio-terrorist attacks, **RV1:8–10**
 - Natural disasters, **RV1:6–7**
 - Terrorism, **RV1:7–11**
 - Vulnerability of Canada, **RV1:10–11**

National security policy, review

- Development
 - Communication, **3:23, 30–3, 36, 45–6, 73–5, 84–5, 93–5, 139, 143–4**
 - Consultations, **3:20–1, 57, 126**
 - Deficiencies, **1:36, 44; 3:28, 33, 131**
 - Financing, **3:20–1, 30, 35, 58–66, 68, 70–4, 135**
 - Process, questions to discuss, **3:18–21, 27–8, 35–6, 48, 53, 55–60, 63–5, 119–20, 125–6, 132, 142–6**
- International community
 - Refugees, **1:42–3, 50, 53**
 - Relations, **1:32–3, 51–2; 3:143**
 - Responsibility to protect, **3:129**
 - United States, **3:128–9, 131**
- Mandate
 - Canadian values, **3:15, 19, 128, 134–7, 144–5, 149–50**
 - Objectives, principles, **3:17, 21, 31, 36–7, 53–6**
 - Public attitude, **3:26, 45, 85, 138–41**
 - Responsibility, **3:67, 75–6**
- National defence. *See also Canadian armed forces*
 - Axis of defence, **3:14–5, 18**
 - Deployment of Canadian armed forces, **3:26–7, 58, 62–3, 65–6, 70, 76, 116, 136–7, 144–5**
 - Federal government, commitment, role, powers, **1:32, 37–8, 44; 3:34, 87, 130**
 - Military strength required, **3:16, 22–5, 28, 30, 40–1, 47, 72, 80, 106–7, 114**
 - Mode of operation, **3:35–9**
- Recommendations, **3:16–17, 82–3**
 - Administration of armed forces, **3:34, 37–40**
 - From the army, **3:11–32, 104–7, 110, 112–4, 117–8, 122–3, 128–31**
 - Foreign policy, **3:22–3, 33, 111, 126**
 - Reserves, **3:71–2**
 - Statements, references, **3:15–16, 21–2**

NORAD. See North American Aerospace Defence Command under Canada-United States defence**Protection civile. Voir aussi Municipalités, capacités d'intervention en cas d'urgence**

- Comité
 - Étude, **RV1:2–5**
 - Recommandations, **RV1:37–8, 51, 58–61, 67–9, 81–2, 115–21**
- Communications et coordination, **RV1:53–4**
 - Administrateurs, **RV1:54–5**
 - Emergency Public Warning System (EPWS), **RV1:55–7**
 - Équipes de recherche et de sauvetage en milieu urbain à l'aide d'équipements lourds (RSMUEL), **RV1:62–3**
 - Public, **RV1:55–9**
 - Renseignement, **RV1:60–2**
- Compétences fédérales, provinciales, territoriales
 - Critères, **RV1:40**
 - Obstacles, **RV1:39–40, 42–4**
 - Rapports, recommandations, **RV1:39, 41–2**
 - Recommandations, Comité, **RV1:40–3**
- Forces armées canadiennes
 - Recommandations, Comité, **RV1:49**
 - Rôle, **RV1:48–9**
- Municipalités
 - Financement, **RV1:45–6**
 - Responsabilités, **RV1:45**

Rapport sur les urgences nationales: le Canada, fragile en première ligne: stratégie de renforcement

- Recommandations, **RV1:15, 37–8, 51, 67–9, 81–2, 115–21**
- Texte, **RV1:i–iii, 1–200; RV2:[i–ii],[i–x], 1–337; RV3:[i–ii],[i–x], 338–639**

Renseignements de sécurité

- Agents d'intégrité des mouvements migratoires (AIMM), rôle, **1:69–70**
- Ressources, **1:54–6, 59**
- Sécurité aérienne, **1:33–4, 62, 70–2, 117–8; 2:16–7**
- Structure, **1:54–5**
- Système d'information sur les marchandises, **1:77, 79–81**

Restructuration fédérale en matière de sécurité

- Agence des services frontaliers du Canada, **1:33–4, 54, 56, 60–1**
- Comité du cabinet, création, **1:33, 36, 38**
- Ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile, **1:33, 37, 56**

Sécurité aérienne. Voir aussi sous Partenariat Canada-États-Unis en matière de sécurité

- Canada, capacité d'évaluer, **1:33–4, 52**
- Équipage
 - Formation, **2:10, 14–5, 22**
 - Nombre de passagers par agent de bord, **2:25–6**
 - Pilotes armés, **2:26**
- Non-passagers, contrôle, **2:10–19, 23**
- Problèmes, lacunes, **1:119–20; 2:16–9**
- Projet de loi C-7 -Loi sur la sécurité publique, **1:33–4, 52–3; 2:22**

Sécurité des eaux et des barrages

- Commission mixte internationale
 - Fonctionnement, **2:43, 48–9**
 - Mandat, rôle, pouvoirs, **2:29–30, 34–5, 44–6, 48–9**

Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency Preparedness (OCIEP)

- Communications and coordination, **RV1**:50, 58-9
- Effectiveness, **RV1**:16, 18, 29-33
- Mandate, role, structure, **RV1**:15-9, 41-3, 49, 57, 59-61
- National Disaster Mitigation Strategy (NDMS), **RV1**:16, 49
- Recommendations, Committee, **RV1**:33, 40, 45, 54-5, 59-61, 69-70, 77-8

Report on national emergencies: Canada's fragile front lines: an upgrade strategy

- Recommendations, **RV1**:13, 35-6, 47, 63-5, 77-8, 107-13
- Text, **RV1**:i-iii, 1-190; **RV2**:[i-ii], i-x, 1-339; **RV3**:[i-ii], i-x, 340-603

Security intelligence

- Aviation security, 1:33-4, 62, 70-2, 117-8; **2**:16-7
- Cargo information system, 1:77, 79-81
- Migration integrity officers (MIO), role, 1:69-70
- Resources, 1:54-6, 59
- Structure, 1:54-5

Security of waters and dams

- Emergency protocols
 - Necessity, **2**:30-1, 44
 - St. Lawrence Seaway Authority, **2**:43-4
- Governmental responsibility
 - Coordination, **2**:31-2
 - Federal, **2**:31-5, 39-40
 - Provinces, role, **2**:33-4, 41-2
- Infrastructure
 - At the border, **2**:37-9
 - Canada-United States collaboration, **2**:36-7
 - Inspection, **2**:42-3
 - Location, **2**:29, 44
- International Joint Commission
 - 1998 report, recommendations, **2**:29-31, 33, 40-4
 - Mandate, role, powers, **2**:29-30, 34-5, 44-6, 48-9
 - Operations, **2**:43, 48-9
 - Resources, **2**:47-8
- United States, protection measures, **2**:30, 32, 34-7, 40, 46-7

Sécurité des eaux et des barrages -- Suite

- Commission mixte internationale -- *Suite*
 - Rapport de 1998, recommandations, **2**:29-31, 33, 40-4
 - Ressources, **2**:47-8
- États-Unis, mesures de protection, **2**:30, 32, 34-7, 40, 46-7
- Infrastructures
 - Collaboration canado-américaine, **2**:36-7
 - Emplacements, **2**:29, 44
 - Frontalières, **2**:37-9
 - Inspection, **2**:42-3
- Plans d'urgence
 - Administration de la Voie maritime du Saint-Laurent, **2**:43-4
 - Besoin, **2**:30-1, 44
- Responsabilité gouvernementale
 - Coordination, **2**:31-2
 - Fédérale, **2**:31-5, 39-40
 - Provinces, rôle, **2**:33-4, 41-2

Sécurité frontalière

- Ententes
 - Accord sur les tiers pays sûrs*, 1:35, 42-4, 48, 53
 - Déclaration sur la frontière intelligente*, 1:34-5, 39, 42
- Infrastructure, 1:57-8, 65-6
- Milice, rôle, 1:127-8
- Programmes, 1:35, 50, 57, 62-3, 66, 68
- Réfugiés, gestion, 1:42-4, 48-51, 53-4

Sécurité maritime et portuaire. Voir aussi sous Partenariat Canada-États-Unis en matière de sécurité

- Études
 - Projet de loi C-7 - Loi sur la sécurité publique, 1:33-4, 52-3; **2**:22
 - Recommandations, 1:78-9
- Garde côtière canadienne
 - Capacité d'intervention, 1:44-6
 - Comité, recommandations, 3:137-8
- Mesures
 - Conteneurs, inspection, 1:46-8, 63-8, 77, 79-85
 - Sea King*, remplacement, 1:120; **3**:70, 139
 - Travailleurs portuaires, vérification, **2**:10, 22
- Réglementation
 - Code international pour la sûreté des navires et des installations portuaires (Code ISPS), **2**:9-10
 - États-Unis, comparaison, **2**:19-21
 - Principaux éléments, **2**:9-10
- Ressources, **2**:26-7

Urgences nationales. Voir aussi Protection civile

- Interventions, exemples d'urgences, **RV1**:1
- Menaces
 - Attentats bactériologiques, **RV1**:11-4
 - Catastrophes naturelles, **RV1**:9
 - Terrorisme, **RV1**:9-14
 - Vulnérabilité du Canada, **RV1**:14
- Premiers intervenants, rôle, **RV1**:2
- Préparation, manque, **RV1**:1-4, 7-9
- Santé Canada
 - Plan d'urgence, **RV1**:13
 - Recommandation, Comité, **RV1**:14-5

WITNESSES

- Bercuson, David J., Director, Centre for Military and Strategic Studies, University of Calgary**
National security policy, need, 3:33–50
- Calder, Kenneth J., Assistant Deputy Minister (Policy), Department of National Defence**
National security policy, need, 1:53–77
- Connolly, Mark, Head, Customs Contraband, Intelligence and Investigations, Canada Border Services Agency**
National security policy, need, 1:64–5, 67–8, 70–1, 73, 76–84
- Daigle, Pierre, Special Advisor to the Chief of the Defence Staff (Homeland Security Issues), Department of National Defence**
National security policy, need, 1:132–5
- Evraire, Richard J., Conference of Defence Associations**
National security policy, need, 3:11–21, 23, 25–32
- Flack, Graham, Director of Operations, Borders Task Force, Privy Council Office**
National security policy, need, 1:39–42, 44, 46, 51
- Frappier, Gerry, Director General, Security and Emergency Preparedness, Transport Canada**
National security policy, need, 2:13, 15–21, 23, 26
- Granatstein, J.L., Chair, Council for Canadian Security in the 21st Century**
National security policy, need, 3:79–100
- Gray, Herb, Chair and Commissioner, Canadian Section, International Joint Commission**
National security policy, need, 2:29–49
- Grégoire, Marc, Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group**
National security policy, need, 2:9–27
- Jolicoeur, Alain, President, Department of Public Safety and Emergency Preparedness Canada, Canada Border Services Agency**
National security policy, need, 1:60–76, 78–9, 81–5
- Koop, Rudy, Research Adviser, Canadian Section, International Joint Commission**
National security policy, need, 2:37, 42–4, 46
- Macdonald, George, Vice Chief of Defence Staff, Department of National Defence**
National security policy, need, 1:112–36

TÉMOINS

- Bercuson, David J., directeur, Centre des études militaires et stratégiques, Université de Calgary**
Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 3:33–50
- Calder, Kenneth J., sous-ministre adjoint (Politiques), ministère de la Défense nationale**
Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 1:53–77
- Connolly, Mark, chef, Contrebande douanière, Service du renseignement et enquêtes des douanes, Agence des services frontaliers du Canada**
Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 1:64–5, 67–8, 70–1, 73, 76–84
- Daigle, Pierre, conseiller principal du chef d'état-major de la défense (en matière de sécurité intérieure), Ministère de la défense nationale**
Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 1:132–5
- Evraire, Richard J., Conférence des associations de la défense**
Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 3:11–21, 23, 25–32
- Flack, Graham, directeur des opérations, Groupe de travail sur les frontières, Bureau du Conseil privé**
Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 1:39–42, 44, 46, 51
- Frappier, Gerry, directeur général, Sûreté et préparatifs d'urgence, Transports Canada**
Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 2:13, 15–21, 23, 26
- Granatstein, J.L., président, Conseil pour la sécurité canadienne au XXI^e siècle**
Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 3:79–100
- Gray, Herb, président et commissaire, Section canadienne, Commission mixte internationale**
Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 2:29–49
- Grégoire, Marc, sous-ministre adjoint, Groupe de la sécurité et sûreté, Transports Canada**
Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 2:9–27
- Jolicoeur, Alain, président, ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile, Agence des services frontaliers du Canada**
Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 1:60–76, 78–9, 81–5
- Koop, Rudy, conseiller à la recherche, Section canadienne, Commission mixte internationale**
Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 2:37, 42–4, 46
- Macdonald, George, vice-chef d'état-major de la défense, ministère de la Défense nationale**
Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 1:112–36

MacKenzie, Lewis (Personal presentation)

National security policy, need, 3:103-26

Macnamara, W. Don, President, Conference of Defence Associations Institute

National security policy, need, 3:127-50

Normoyle, Debra, Head, Immigration Enforcement, Canada Border Services Agency

National security policy, need, 1:60-70, 73-5

Pellerin, Alain, Executive Director, Conference of Defence Associations

National security policy, need, 3:21-2, 24-6, 28-9

Reynolds, Barbara, Clerk of the Committee

Organization meeting, 1:24-8

Robertson, Drew W., Director General, International Security Policy, Department of National Defence

National security policy, need, 1:121-3

Wright, James R., Assistant Deputy Minister, Global and Security Policy, Department of Foreign Affairs and International Trade

National security policy, need, 1:88-111

Wright, Robert A., National Security Advisor to the Prime Minister and Associate Secretary, Privy Council Office

National security policy, need, 1:32-9, 41-59

MacKenzie, Lewis (présentation personnelle)

Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 3:103-26

Macnamara, W. Don, président, Institut de la Conférence des associations de la défense

Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 3:127-50

Normoyle, Debra, chef, Exécution de la Loi de l'immigration, Agence des services frontaliers du Canada

Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 1:69-70, 73-5

Pellerin, Alain, directeur général, Conférence des associations de la défense

Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 3:21-2, 24-6, 28-9

Reynolds, Barbara, greffière du Comité

Réunion d'organisation, 1:24-8

Robertson, Drew W., directeur général, Politique de sécurité internationale, Ministère de la défense nationale

Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 1:121-3

Wright, James R., sous-ministre adjoint, Politique mondiale et sécurité, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international

Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 1:88-111

Wright, Robert A., conseiller national pour la sécurité auprès du premier ministre et secrétaire associé, Bureau du Conseil privé

Politique nationale sur la sécurité, nécessité, 1:32-9, 41-59



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5



